Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc

Par

H. De Castries

Archives et Bibliothèques d'Espagne

tome I

Paris
Madrid

1921

Projecto Portugal e o Sul de Marrocos: Contactos e Confrontos, Séculos XV a XVIII (PTDC/HAH/71027/2006)

Centro de História de Além-Mar da Faculdade de Ciências Sociais e Humanas da Universidade Nova de Lisboa e da Universidade dos Açores

Centro de Investigação Transdisciplinar Cultura, Espaço e Memória da Universidade do Minho e da Universidade do Porto

Responsáveis: Maria Augusta Lima Cruz e André Teixeira

Biblioteca Digital / Desafios da Memória

Instituto de Investigação Científica Tropical

Coordenação: Vitor Rodrigues e Manuel Lobato

Digitalização: Eugénia Moreira

OCR e revisão técnica: Manuel Lobato

2011








VITOR SANTOS
TELEF
366395
R. da Rosa, 257-1.º Esq.
LISBOA

PUBLICATIONS DE LA SECTION HISTORIQUE DU MAROC

LES

SOURCES INÉDITES

DE

L'HISTOIRE DU MAROC

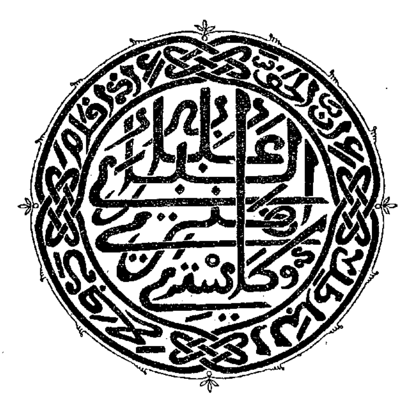
PAR

LE Lt-COLONEL H. DE CASTRIES

ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUES D'ESPAGNE

TOME I

History cannot be written from manuscripts
MARK PATTISON.



PARIS
EDITIONS ERNEST LEROUX
28, RUE BONAPARTE, 28

MADRID
RUIZ HERMANOS
13, PLAZA DE SANTA ANA, 13

1921

LES

SOURCES INÉDITES

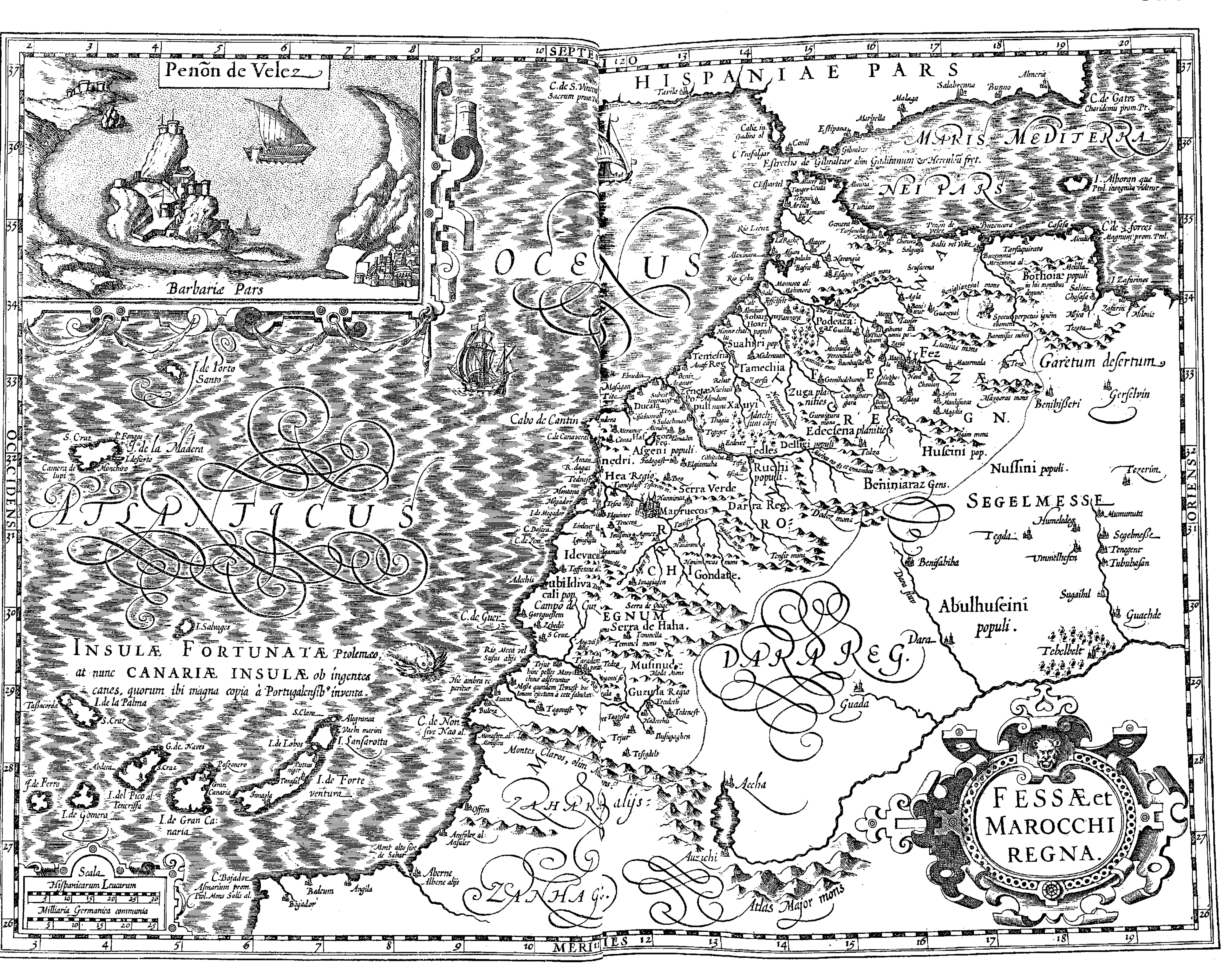
DE

L'HISTOIRE DU MAROC

PREMIÈRE SÉRIE — DYNASTIE SAADIENNE

COLLECTION DE LETTRES, DOCUMENTS ET MÉMOIRES

ESPAGNE



FAC-SIMILE D'APRÈS UNE CARTE
DE L'ATLAS DE MERCATOR ÉDITÉ A AMSTERDAM EN 1607.

PUBLICATIONS DE LA SECTION HISTORIQUE DU MAROC

LES

SOURCES INÉDITES

DE

L'HISTOIRE DU MAROC

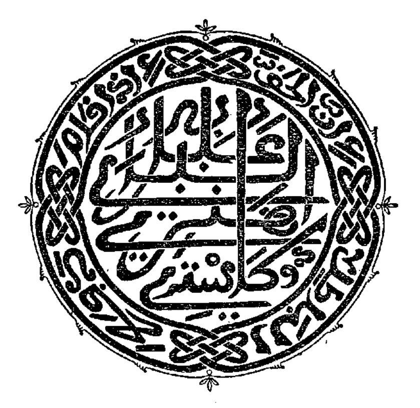
PAR

LE Lt-COLONEL H. DE CASTRIES

ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUES D'ESPAGNE

TOME I

History cannot be written from manuscripts
MARK PATTISON.



PARIS
EDITIONS ERNEST LEROUX
28, RUE BONAPARTE, 28

MADRID
RUIZ HERMANOS
13, PLAZA DE SANTA ANA, 13

1921

ONT COLLABORÉ A CE VOLUME

MM. Léon Bogaert.

André Dreux, archiviste paléographe.

Gilbert Jacqueton —

Albert Mousset —

Jean Régné —

INTRODUCTION

MELILLA AU XVI[e] SIÈCLE

Il ne pouvait être question pour l'Espagne, alors qu'elle luttait pour reconquérir son propre sol et en expulser l'envahisseur musulman, de s'engager dans des entreprises africaines. Mais, le 2 janvier 1492, Grenade succombait, le dernier royaume maure de la péninsule disparaissait. Ferdinand et Isabelle eurent à cœur de continuer leur croisade pour atteindre au delà de la Méditerranée ces infidèles qui étaient venus si souvent au secours de leurs frères d'Espagne[1]. Dans l'exécution de ce dessein qui affermissait la paix, tout en contribuant à la gloire de Dieu et du pays, la noblesse seconda les Rois Catholiques par sa généreuse initiative[2].

Déjà plusieurs expéditions avaient été faites sur les côtes marocaines par des arraez espagnols ; le sultan ouattasside Mohammed ech-Cheikh, qui régnait à Fez, avait même envoyé, en 1485, une ambassade aux Rois Catholiques pour demander que les capitaines espagnols s'abstinssent de coups de main sur ses sujets[3]. L'auteur

1. Lors du siège de Malaga par les Rois Catholiques, en 1487, des indigènes de la tribu des Ghomara prirent part à la défense de la ville. HERNANDO DEL PULGAR, *Cronica de los Señores Reyes Catolicos*, part. III, cap. 74, *apud* RIVADENEYRA, *Biblioteca de autores españoles*, t. LXX, pp. 223-531.

2. Si les chroniques ou histoires générales ne relatent pas certaines de ces expéditions africaines, c'est qu'elles étaient le fait d'initiatives particulières et que la Couronne n'y avait aucune part. CESAREO FERNANDEZ DURO, *Armada española desde la union de los Reinos de Castilla y de Aragon*, t. I, p. 62.

3. Cette ambassade ouattasside amenait au roi Ferdinand, comme présent, des chevaux avec leur harnachement; elle apportait à la reine Isabelle des étoffes de soie et des parfums. Les souverains espagnols accordèrent au roi de Fez ce qu'il demandait, sous la condition que ses sujets ne feraient pas la guerre aux Chrétiens et n'enverraient pas de secours aux rois maures d'Espagne. HERNANDO DEL PULGAR, part. III, cap. 40.

anonyme des *Memoriales*[1] relate les descentes qu'ils faisaient à Casa del Caballero[2], aux îles Mezemma (Albouzèmes)[3], à Tagaza[4], à Fedala et à La Mamora[5] ; il n'indique pas les dates de ces razzias, dans lesquelles l'on pillait quelques douars et l'on capturait plusieurs centaines d'esclaves, mais, d'après l'ordre chronologique de son récit, elles doivent se placer entre 1479 et 1490. En 1493 et 1494, Lezcano et Lorenzo de Zafra[6] visitèrent plusieurs fois le littoral méditerranéen du Maghreb à l'Ouest de l'embouchure de la Tafna. Toute la côte reconnue par eux était habitée par des tribus remuantes, sur le territoire desquelles les sultans abd el-ouadites ou mérinides avaient installé des postes fortifiés : Honeïn[7], Taount[8], Tabaharit[9], Melilla[10], Caçaça[11], Tazouta[12], etc. Des caïds officiels y

1. *Memoriales y nombres de capitanes para la guerra de allende*, publié par JIMENEZ DE LA ESPADA, *La guerra del Moro*, dans *Boletin de la Real Academia de la Historia*, t. XXV, pp. 174-181.

2. V. *ibidem*, p. 176. Sur ce point, V. *1re Série*, France, t. II, p. 252 et note 1.

3. V. *Memoriales...*, p. 180.

4. V. *ibidem*. Au XVIe siècle, Tagaza était le nom de deux localités voisines, l'une sur le bord de la mer, l'autre sur la hauteur, situées à 5 lieues à l'Est de Targa et à une lieue à l'Ouest du Castel de Pescadores (Ras Djebha). Les deux localités avaient ensemble 300 habitants. *Relacion de la costa de allende*, par le commandeur Juan Gaytan, publiée par VILLA-AMIL Y CASTRO, dans le *Boletin de la Sociedad Geografica de Madrid*, t. VII (1879), p. 150.

5. Sur les descentes à Fedala et à La Mamora, V. les *Memoriales...*, p. 180.

6. Neveu du secrétaire Fernando de Zafra. V. *infra*, p. III, note 3.

7. Port à 30 kilomètres à l'Est de Nemours, qui desservait au moyen âge l'Oranie, et particulièrement la région de Tlemcen ; il fut supplanté par Oran. Les Espagnols l'occupèrent en 1531 et l'évacuèrent en 1534.

8. Sur une colline à 1 kilomètre à l'Est de Nemours. Cf. EL-BEKRI, p. 162 de la traduction MAC GUCKIN DE SLANE (nouvelle édition).

9. Cette localité, dont le nom signifiait « la maritime », servait de port à Taount. Elle était située un peu à l'Ouest de Nemours. Cf. EL-BEKRI, p. 176.

10. Sur la position et l'histoire de la ville maure de Melilla, V. *infra*, pp. VI-VIII. La graphie correcte serait Melila, transcription de مليلة, mais on rencontre quelquefois مليلية, qui a donné Melilla.

11. Les ruines de la ville de Caçaça et celles de la forteresse espagnole ont été retrouvées sur une colline, près de la plage d'Igsasen (forme berbère de Caçaça), par M. Rafael Fernandez de Castro y Pedrera. Auparavant, dès 1910, le commandant Baigorri avait signalé des vestiges de constructions sur la pente de la colline. Nous devons à la bienveillance du général Berenguer, haut commissaire d'Espagne au Maroc, ces renseignements, qui nous avaient manqué pour l'appareil critique du présent volume et nous avaient fait hésiter entre deux solutions pour l'identification de Caçaça (V. p. 62, note 1). — Sur cette ville, V. aussi *infra*, pp. VII, VIII et note 1.

12. Kasba dont les ruines se trouvent dans le massif montagneux du Gourougou,

résidaient avec de faibles garnisons, mal ravitaillées et plus mal payées ; bien loin de commander aux tribus, ils étaient le plus souvent prisonniers de leurs administrés ; leur situation était des plus précaires [1]. Aussi le projet de démanteler toutes les forteresses de la côte et de replier les garnisons dans l'intérieur avait-il été envisagé [2].

Au retour de leur mission, Lezcano et Lorenzo de Zafra rapportèrent que les tribus de la côte méditerranéenne, désireuses de secouer le joug de Fez aussi bien que celui de Tlemcen, paraissaient disposées à livrer aux Rois Catholiques les places situées sur leur territoire. « Tout le pays d'outre-mer, écrivait Fernando de Zafra [3], est dans un tel état d'esprit qu'il semble que Dieu veuille le donner à Leurs Altesses [4]. » Parmi ces places, il en était une, Melilla, qui venait de se mettre en révolte ouverte contre le souverain de Fez ; elle avait chassé son caïd et proclamé son indépendance. Ses habitants offraient de livrer leur ville à l'Espagne. « Par Melilla, écrivait Fernando de Zafra, on se rendrait facilement maître de Caçaça et de toute la presqu'île. » Il insistait pour que l'on profitât de l'occasion, car, à son avis, la question de savoir si Melilla et Caçaça faisaient ou non partie du royaume de Fez ne se poserait pas, le pays jouissant en fait d'une indépendance complète.

à environ 8 kilomètres au Sud-Est de Caçaça. — Sur Tazouta, V. *infra*, pp. v et VII-VIII.

1. Sur la situation politique de cette région à la fin du XV[e] siècle, V. les lettres de Fernando de Zafra aux Rois Catholiques, 1493-1494, publiées dans la *Coleccion de Documentos ineditos*, t. XI, pp. 461-571, XIV, pp. 462-504 et LI, pp. 46-109.

2. « De la parte de Fez dicen que estan de acuerdo de derribar todas las fortalezas de la costa, y meterse en la tierra adentro, porque desta manera dicen que piensan tener algun remedio contra las fuerzas de V[ras] Altezas. » Lettre de Fernando de Zafra aux Rois Catholiques, 14 janvier [1494]. *Coleccion de Documentos ineditos*, t. LI, p. 73.

3. Secrétaire du Conseil des Rois Catholiques, il fut chargé, après la prise de Grenade en 1492, de surveiller le passage en Afrique des Maures exilés. Sa correspondance avec les Rois Catholiques a été publiée. V. *supra*, note 1. En 1505, il fut procureur de Grenade aux Cortès de Toro, qui accordèrent au roi Ferdinand le gouvernement de Castille. ÇURITA, *Historia del Rey Don Hernando el Catholico*, lib. VI, cap. 3.

4. « Toda la tierra de allende esta de manera que paresce que Dios milagrosamente (a el sean dadas muchas gracias) con su mano poderosa e piadosa la quiere dar para su servicio y a V[ras] Altezas. » Lettre de Fernando de Zafra aux Rois Catholiques, 25 avril 1494. *Coleccion de Documentos ineditos*, t. LI, p. 90.

Cependant le Portugal avait pris ombrage des entreprises des capitaines espagnols sur la côte rifaine. La cour de Lisbonne soutenait que Melilla et Caçaça faisaient partie du royaume de Fez[1] et étaient, par conséquent, « de la conquête du Portugal », d'après le traité d'Alcaçovas (4 septembre 1479[2]). Le règlement de cette contestation fut soumis aux plénipotentiaires des deux Couronnes réunis à Tordesillas (juin 1494) pour statuer sur d'autres litiges. Par le traité de Tordesillas (7 juin)[3], il fut admis que la limite entre les royaumes de Fez et de Tlemcen passait à l'Est des deux villes contestées, ce qui revenait à en reconnaître la légitime possession au Portugal. Toutefois le roi Jean II consentit à céder à l'Espagne ses droits sur Melilla et Caçaça, à la condition qu'interdiction serait faite aux sujets espagnols d'aller en pêche au delà du cap Bojador.

La consécration papale vint mettre le sceau à cet arrangement; par une première bulle du 12 novembre 1494, le pape Alexandre VI requit tous les fidèles d'assister de leurs personnes et de leurs biens les souverains espagnols, et, par une seconde du 13 février 1495, il conféra à Ferdinand et à Isabelle l'investiture des royaumes et seigneuries à conquérir en Afrique.

Tout semblait prêt en Espagne pour la croisade africaine, quand les affaires de Naples vinrent détourner l'attention des Rois Catholiques. Avertis des armements que faisait le roi de France Charles VIII pour revendiquer les droits qu'il prétendait avoir sur le royaume de Naples, ils lui dépêchèrent Alonso de Silva. Cet ambassadeur devait amener Charles VIII à soumettre ses prétentions à un arbitrage et lui suggérer en même temps d'employer les forces qu'il avait rassemblées à une expédition africaine. Le roi de France aurait gardé pour lui les conquêtes qu'il ferait en Afrique, bien que ces

1. Par cette expression, il faut entendre ici le Maroc tout entier.

2. Il y a 3 traités d'Alcaçovas entre l'Espagne et le Portugal, tous conclus le même jour. Ils n'ont jamais été publiés en entier. V. dans SANTAREM, *Quadro elementar das relações politicas e diplomaticas de Portugal com as diversas potencias do mundo*, t. II, pp. 368-378, un résumé du traité relatif à la Guinée, aux Canaries et au royaume de Fez. On en trouvera aussi quelques clauses dans *Alguns documentos do Archivo Nacional da Torre do Tombo*, Lisbonne, 1892, pp. 42-43.

3. Il y a deux traités de même date signés à Tordesillas, l'un sur les îles et terres de la mer Océane, l'autre sur les limites du royaume de Fez. Le texte de ce dernier a été publié *in extenso* dans *Alguns documentos...*, pp. 80-90.

territoires fussent dévolus à l'Espagne par le traité de Tordesillas et l'investiture pontificale. Charles VIII rejeta les propositions de l'ambassadeur espagnol (20 juillet 1495) et le traita « d'une façon si outrageante que des ennemis eux-mêmes n'eussent pas agi plus mal[1] ».

En septembre 1497, alors que la question de Naples ne donnait plus de préoccupations, on apprit en Espagne que les Maures, à la suite de dissensions, avaient évacué Melilla. Ordre fut aussitôt donné par le roi Ferdinand à D. Juan de Guzman, duc de Medina-Sidonia, de faire occuper la ville[2]. Le Duc fit partir pour cette opération la flotte qui s'armait à Gibraltar, en vue du deuxième voyage de Christophe Colomb, et il confia à Pedro Estopiñan la conduite de l'entreprise. Le débarquement se fit sans difficultés ; on trouva la ville abandonnée et à moitié détruite. Le roi de Fez, Mohammed ech-Cheikh, qui avait été prévenu de cette expédition, avait envoyé un grand nombre de cavaliers sous les ordres du caïd El-Attar, avec mission de s'opposer à l'installation des Chrétiens dans Melilla ; mais ces contingents, après avoir été tenus en respect par l'artillerie du Duc, furent contraints de se replier dans la vallée des Bottouia. Mohammed ech-Cheikh prescrivit alors au caïd El-Attar de renforcer les garnisons de Caçaça, de Tazouta et des autres places voisines[3], d'où l'on pourrait harceler les Espagnols de Melilla. Les forces espagnoles levées par le Duc se composaient de 3000 fantassins, de 200 lances et d'une nombreuse artillerie. Les frais de l'expédition s'élevèrent à 32000 ducats ; ils furent remboursés par les Rois Catholiques au duc de Medina-Sido-

1. Mémoire sur ce qui s'est passé entre Ferdinand et Isabelle et le roi de France. *Simancas, Estado, Tratados con Inglaterra. Legajo 2*

2. Sur l'occupation de Melilla par les Espagnols, V. ANDRES BERNALDEZ, *Cronica de los Reyes de Castilla Don Fernando y Doña Isabel,* cap. 156 ; ALONSO DE ESTANQUES, *Chronica de los Reyes Don Fernando i Doña Isabel,* cap 38. (British Museum, Add. mss., 20816) ; LORENZO DE PADILLA, *Cronica de Don Felipe I, llamado el Hermoso,* lib. I, cap. 12, dans *Coleccion de Documentos ineditos,* t. VIII, pp. 1-267 ; PEDRO DE MEDINA, *Cronica de los muy excelentes señores duques de Medina Sidonia,* dans *Coleccion de Documentos ineditos,* t. XXXIX, pp. 317-321 ; GERONIMO ÇURITA, *Historia del Rey D. Hernando el Catholico,* lib. III, cap. 16.

3. « Y fortificaron los Moros a Caçaça, para tener en ella la principal guarnicion ; y a Tezota, Motabel y Alcala, que eran lugares fuertes y muy vezinos de Melilla, y junto al pie de la sierra ». GERONIMO ÇURITA, *loc. cit.*

nia[1] ; la lieutenance de la ville de Melilla lui fut concédée à lui et à ses descendants.

Que valait cette place africaine qui détournait momentanément le roi Ferdinand « des choses de l'Inde », au grand désespoir de l'amiral Christophe Colomb[2] ?

LA FRONTERA DE MELILLA[3]

Les géographes El-Bekri et El-Edrisi nous représentent Melilla au XIe et au XIIe siècle comme « une ville environnée de murailles, renfermant une citadelle très forte, une mosquée, un bain et quelques bazars[4] ». Le compilateur du *Kitab el-Istibçar,* qui écrivait en 1191 (Hég. 587), reproduit à peu près cette description. Mais les géographes arabes — et Léon l'Africain ne fait pas exception — sont enclins à une grande exagération ; ils donnent volontiers le nom de ville à toute kasba entourée de quelques échoppes d'artisans. Le témoignage des historiens est moins sujet à caution, et l'on peut apprécier l'importance géographique ou politique d'une

1. PEDRO DE MEDINA, le chroniqueur de la maison de Medina-Sidonia, et MARMOL, dans sa *Descripcion general de Africa* (lib. IV, cap. 91, f. 153) placent l'occupation de Melilla en septembre 1496, et cette date erronée est reproduite par MORALES (*Datos para la historia de Melilla,* p. 21 et note 1). La date, septembre 1497, est établie par les témoignages concordants des chroniqueurs des Rois Catholiques BERNALDEZ, ESTANQUES et ÇURITA ; elle l'est aussi d'une façon authentique, par un passage d'une lettre des Rois Catholiques au duc de Medina-Sidonia du 18 octobre 1497, où il est dit que la nouvelle de la prise de Melilla a contribué à calmer la douleur qu'ils ressentaient de la mort de l'infant Don Juan. Cf. *Coleccion de Documentos ineditos,* t. XXXVI, pp. 468-469.

2. ÇURITA, *loc. cit.*

3. Dans le présent volume, on a supprimé à dessein les lettres et mémoires relatifs à l'administration et à la vie intérieure de Melilla, comme ne présentant pas un intérêt immédiat pour l'histoire du Maroc. Pour la même raison, on a retranché dans les documents publiés les passages de même nature. Aussi se réfère-t-on, dans les notes qui suivent, aux cotes des Archives de Simancas, même lorsqu'il s'agit de documents publiés dans le volume.

4. مدينة مايلة وهى مسورة بسور حجارة وداخلها قصبة مانعة وفيها مسجد جامع وحمام واسواق — EL BEKRI, 2e éd., p. ٨٨ ; Traduction MAC GUCKIN DE SLANE, p. 178. ومدينة مليلة مدينة حصنة متوسطة ذات سور منايع وحال حسنة على البحر — EL-EDRISSI, p. ١٧١ ; Trad., p. 205.

localité, d'après le nombre de fois où son nom revient dans l'histoire. Si tant est que Melilla au XIe et au XIIe siècle ait répondu à la description d'El-Bekri, il est certain que cette ville avait dû déchoir considérablement depuis lors. Ibn Khaldoûn, dans sa monumentale histoire des Berbères, n'en fait mention qu'une seule fois : le sultan Abou Youssef Yacoub (1258-1286), rapporte cet historien, revenant en août 1272 d'une expédition sur la côte nord du Maghreb, « s'empara de Melilla, forteresse située sur le littoral du Rif[1] ». Aucun mouvement maritime n'y est signalé. Le port important du Rif à cette époque est Caçaça. C'est là que pendant les années 1292 et 1293, alors que le sultan mérinide Abou Yacoub Youssef (1286-1307) est occupé au siège de Tazouta, débarquent successivement une flottille amenant une ambassade du roi de Grenade Ibn el-Ahmar, une députation de Génois chargée d'offrir au souverain de magnifiques présents, les envoyés du roi de Portugal et du roi d'Aragon[2]. En 1328, Abou Zakaria, fils du sultan hafside Abou Yahia, venant demander l'appui des Mérinides, aborde à Caçaça, et de là se rend à Fez pour conférer avec le sultan Abou Saïd (1310-1331). A la suite de cette mission, un mariage est conclu entre le prince Abou el-Hassen, fils d'Abou Saïd, et une fille du sultan Abou Yahia : la princesse hafside arrive en 1330 au port de Caçaça et y débarque, accompagnée d'une suite nombreuse[3]. Après le désastre de Cairouan (10 avril 1348), une révolte ayant éclaté à Fez, le gouverneur des provinces mérinides d'Espagne, Aïssa ben el-Hassen, traverse le détroit et gagne Caçaça, d'où il se rend à Taza[4]. En 1375, le vizir Ibn el-Ghazzi, ayant excité les soupçons du sultan Abou el-Abbas Ahmed (1374-1384), est conduit à Caçaça et de là embarqué pour Mayorque ; après quelques mois de disgrâce, il revient à Caçaça, dont il est nommé gouverneur[5]. Melilla n'a pas un semblable passé ; elle n'apparaîtra, jusqu'à la fin

1. ثم ملك حِصن مليلة بساحل الريف

Ibn Khaldoûn, texte arabe, t. II, p. ٢٦٧

Trad. M. G. de Slane, t. IV, p. 62.

2. Parmi les présents apportés par les Génois figurait un arbre en or, sur lequel étaient des oiseaux qui chantaient au moyen d'un mécanisme. Cf. *Roudh el-Kartas*, Trad. Beaumier, pp. 539-541, et Ibn Khaldoûn, t. IV, p. 136.

3. Ibn Khaldoûn, t. IV, pp. 208-210.

4. V. *ibidem*, p. 308.

5. V. *ibidem*, p. 416.

du xv[e] siècle, que comme une place médiocre, commandée par des caïds dont la fidélité est plus ou moins douteuse. Toute l'attention des Beni Merin est concentrée sur le port de Caçaça, ainsi que sur Tazouta, qui le commande et le protège. L'occupation de Melilla par l'Espagne allait inverser cette situation et faire perdre à Caçaça son importance, en attendant le jour prochain où cette ville allait elle-même devenir un fief de la maison de Medina-Sidonia[1].

Les troupes débarquées à Melilla s'installèrent dans l'enceinte de la ville indigène. Celle-ci était construite au pied de la hauteur ou padrastro de la Horca, d'où l'on dominait au Sud une étendue marécageuse et le promontoire sur lequel allait bientôt s'élever la nouvelle Melilla. Entre ce promontoire et la côte marécageuse, on voyait une crique où pouvaient mouiller les navires ; au Nord du promontoire se trouvait une anse étroite et allongée connue sous le nom de Caleta de los Galapagos. Ce fut dans la ville indigène que s'élevèrent les premières constructions espagnoles, notamment l'église[2] et la résidence du gouverneur[3].

En 1525, après la malheureuse tentative pour reprendre le Peñon de Velez, il fut jugé utile de renforcer la position de Melilla : la garnison espagnole fut transportée sur le promontoire, et l'on traça à l'Ouest une ligne de circonvallation, qui mesurait 80 pas[4], et qui

1. Dès le mois de février 1494, les habitants de Caçaça avaient envoyé une députation en Espagne pour faire des offres de soumission. V. lettre de Fernando de Zafra aux Rois Catholiques, 25 février [1494], dans *Coleccion de Documentos ineditos*, t. XIV, pp. 469-475. Caçaça fut concédé le 4 octobre 1504 au duc de Medina-Sidonia. V. le texte de l'acte dans *Coleccion de Documentos ineditos*, t. XXXVI, pp. 489-492. Toutefois la ville ne fut occupée qu'en avril 1506, par Gonçalo Mariño de Ribera, gouverneur de Melilla pour le duc de Medina-Sidonia. ÇURITA, *Historia del Rey Don Hernando el Catholico*, lib. VI, cap. 31. Caçaça fut repris par les Maures le 7 janvier 1533. V. *infra*, Doc. VIII, p. 61, lettre de Cristobal de Abreo à Don Juan Alonso de Guzman, 19 janvier 1533, et Doc. IX, p. 66, lettre du même aux munitionnaires de Malaga, 23 janvier 1533.

2. Elle ne fut démolie qu'en mars 1549. Lettre de Miguel de Perea à Maximilien et à Marie d'Autriche, 21 mars 1549. *Simancas, Estado. Legajo 474*.

3. Mémoire du veedor de Melilla, Hernando de Bustillo, du 17 avril 1557. *Legajo 483*. — Postérieurement, dans la nouvelle ville, la maison du gouverneur n'était qu'une construction en pisé, « es de tierra ». Lettre d'Alonso de Gurrea du 20 avril 1557. *Ibidem*.

4. « Por la banda de la tierra son ochenta pasos ». Lettre d'Alonso de Gurrea à la Princesse Régente, 6 août 1556. *Legajo 482*.

allait de la mer à la mer[1] et englobait une portion de la ville indigène ; ces travaux s'exécutèrent de 1525 à 1532[2]. Mais, à côté de la nouvelle ville, les ruines de la ville indigène subsistèrent encore longtemps. En août 1550, cette dernière n'était rasée qu'en partie ; les Maures y pénétraient comme ils voulaient, et cela causait le plus grand embarras à la nouvelle ville[3]. Quant au front de mer, moins exposé, les fortifications n'en furent commencées qu'en 1533[4]. Si mal construit que fût le rempart ouest, il suffisait à préserver Melilla d'un coup de main des tribus environnantes. L'avènement des chérifs saadiens et la marche victorieuse de Moulay Mohammed *ech-Cheikh*, qui affirmait son intention de n'entrer dans Fez qu'après avoir expulsé les Chrétiens du Maroc[5], firent craindre aux Espagnols une attaque des troupes chérifiennes (1549), et l'on se décida à reconstruire sur le front de terre le rempart qui tombait en ruines. Les travaux en furent confiés au capitaine Miguel de Perea, qui arriva d'Espagne le 15 mars 1549[6]. Afin d'isoler complètement la nouvelle Melilla, Miguel de Perea proposa de créer un fossé coupant le promontoire à sa base, et qui, par conséquent, se serait trouvé en arrière du mur d'enceinte. Le comte de Tendilla fit observer très justement qu'un tel fossé serait difficile à garder et qu'il serait, en outre, dominé par le padrastro[7] ; il ne fut pas donné suite à ce projet.

Le plus grave inconvénient que présentât la nouvelle ville

1. Cette ligne de circonvallation du front de terre, dont il subsiste encore aujourd'hui quelques parties, est indiquée, ainsi que celle du front de mer, sur le carton représentant Melilla et ses environs, qui se trouve p. 136, Pl. II, Carte du Rif au XVIe siècle.

2. Hernando de Bustillo, dans une lettre de 1547 *(legajo 472)*, dit qu'il a été à Melilla tout le temps que durèrent les travaux de fortification du côté de la terre. Dans une lettre du 1er septembre 1556 *(legajo 481)*, le même personnage rapporte que son premier séjour à Melilla comme veedor dura de 1525 à 1532.

3. V. *infra*, Doc. CLIII, p. 447, lettre de Miguel de Perea à Maximilien et à Marie d'Autriche, 11 août 1550, et CLIV, p. 452, lettre de Juan de Perea à Maximilien et à Marie d'Autriche, 11 août 1550. V. aussi *1re Série*, Angleterre, t. I, Doc. XXVIII, p. 65, Relation de Pedro Venegas de Cordoba, 23 juin 1564.

4. Contrat avec Sancho de Escalante, maître-maçon, 5 déc. 1533. *Legajo 468*.

5. V. *infra*, Doc. LVII, p. 190, Rapport de Luis de Rueda.

6. Lettre de Miguel de Perea à Maximilien et à Marie d'Autriche, 21 mars 1549. *Legajo 474*.

7. Mémoire du comte de Tendilla, 1549. *Legajo 474*.

transférée sur le promontoire, inconvénient sur lequel les gouverneurs reviennent constamment dans leur correspondance, était le manque absolu d'eau douce[1]; la création de citernes n'y remédia que d'une façon insuffisante, et parfois le ravitaillement en eau douce par Malaga fut une nécessité.

Ces conditions défavorables auraient pu être compensées, si Melilla avait eu l'avantage d'un bon port, mais il n'en était rien; les navires au mouillage étaient exposés aux vents de l'Est et du Nord-Est. Aussi D. Bernardino de Mendoza, capitaine général de la mer, conseillait fortement d'évacuer cette position et d'aller s'établir sur la Lagune (Mar Chica[2]).

Au milieu du XVIe siècle, l'effectif de la garnison, composée de cavaliers, d'arquebusiers, d'arbalétriers et de piquiers, s'élevait au chiffre de 300 à 400 hommes; l'élément civil, représenté par les ouvriers (gastadores de la obra), une vingtaine d'esclaves des deux sexes, cent garçons et filles, soixante femmes mariées et une dizaine de coureuses (erradas), comprenait à peine deux cents personnes[3].

Resserrée dans ses étroites limites et sans relations avec les indigènes, Melilla devait tout faire venir d'Espagne : le ravitaillement de la garnison incombait au duc de Medina-Sidonia, tandis que celui des ouvriers était assuré par les proveedores de Malaga. Les denrées importées et vendues par le commerce ne représentaient qu'un appoint insignifiant : « Es tan poco el caudal que traen que antes que de aqui vaian se lo an comido[4]. » Dans ces conditions, les réserves de vivres n'étaient jamais très considérables dans la place. Aussi, lorsque, dans les époques troublées, les prétendants maures et leurs partisans se réfugient à Melilla et qu'il faut pourvoir

1. « Quanto a lo que V. A. me manda que yo abise a V. A. que medio se pueda tener para meter agua de la fuente y de la vega sin peligro, no siento otro medio sino hazer algibes ». Lettre d'Alonso de Gurrea à la Princesse Régente, 13 juin 1557. *Legajo 483*.

2. V. *infra*, Doc. LIII, p. 178, lettre de Don Bernardino de Mendoza à Maximilien et à Marie d'Autriche, 14 mars 1549.

3. D'après le veedor Hernando de Bustillo, Mémoire à Charles-Quint du 1er septembre 1556. *Legajo 481*. Il arrive au total de 637 personnes. — On verra plus loin, p. XVIII, qu'à la même époque (3 septembre 1556), le gouverneur Alonso de Gurrea donne le chiffre de 645 personnes.

4. « La valeur de ce qu'ils apportent est si faible, qu'ils l'ont dépensée avant de repartir ». Mémoire de Bartolome Dorador à la Princesse Régente, du [25 juillet] 1555. *Legajo 480*.

à leur subsistance, ils affament littéralement la garnison et les habitants. Le fait se produit, lors des séjours que font à Melilla Abou Hassoûn, roi de Velez[1], et Moulay Amar, roi de Debdou[2]. Par surcroît, on doit déloger des habitants pour donner leurs maisons à ces encombrants personnages. Quant à la troupe, elle est sur les dents, car son service de surveillance est doublé[3]. On craignait toujours en effet quelque coup de traîtrise comme celui du Peñon de Velez, dont la perte avait été causée par des Maures que le gouverneur avait introduits dans la place (1522)[4]. Tout indigène se présentant devant Melilla était retenu à la porte de la ville (puerta de fuera) ; c'est là que se discutaient les échanges d'esclaves (Moros de rescate) contre les Chrétiens captifs[5]. L'usage était de suspendre trois jours les hostilités pour faciliter ces négociations[6] ; l'agent indigène qui en était chargé était appelé *exea, ajea* ou *ygea*[7]. Si, d'aventure, un Maure survenait, déclarant vouloir se convertir au christianisme, on lui donnait 500 maravédis par mois, mais il ne devait pas séjourner dans la ville plus de trois mois ; ce délai passé, il était envoyé en Espagne[8].

Le roi Ferdinand, comme on l'a vu, avait fait rembourser au duc de Medina-Sidonia les frais avancés par lui pour l'occupation de Melilla, et il lui avait, en outre, donné la lieutenance de la place. Les conditions de cette charge furent déterminées par un « asiento » passé par lui à Alcala de Henares, le 13 avril 1498, avec la Real Hacienda.

1. Abou Hassoûn arriva à Melilla le 17 avril 1549 (V. *infra*, Doc. LXXV, p. 241, lettre de Miguel de Perea, 18 avril 1549) et il en partit en juillet (V. *infra*, Doc. XCIX, p. 315, lettre de Don Bernardino de Mendoza).

2. Moulay Amar, fuyant devant le Chérif, arriva à Melilla le 12 juillet 1550 avec une suite de 300 personnes (V. *infra*, Doc. CXLVI, p. 423, lettre d'Alonso de Melgar). Il en repartit le 23 février 1551 (V. *infra*, Doc. CXCIV, p. 545, lettre d'Alonso de Melgar), mais il laissa à Melilla 184 personnes, femmes et enfants pour la plupart, qu'il ne revint chercher que le 28 mai (V. *infra*, Doc. CCXVI, p. 595, lettre de Bartolome Dorador, 1er juin 1551).

3. V. *infra*, Doc. CLXVII, p. 485, lettre d'Alonso de Melgar, 14 septembre 1550, et Doc. CLXXX, p. 517, lettre de Juan de Perea, 5 décembre 1550.

4. Mémoire de Bustillo à Charles-Quint, 1556. *Legajo 481*.

5. Lettre d'Alonso de Gurrea, 18 février 1558. *Legajo 484*.

6. V. *infra*, Doc. CCXX, p. 606, lettre de Bartolome Dorador à Abou Hassoûn, 2 août 1551.

7. V. *infra*, pp. 414 et note 3, 606 et note 4, 660 et note 1.

8. Lettre de Hernando de Bustillo, 19 février 1558. *Legajo 484*.

Aux termes de ce contrat, le Duc s'engageait à tenir dans la place une garnison de 700 hommes. Sur ce nombre, le Roi lui donnait 200 écuyers de sa garde, dont 50 à cheval. Le reste du contingent devait être recruté par les soins du Duc ; il comprenait 300 arbalétriers, 100 arquebusiers, 20 artilleurs (tiradores), 35 ouvriers (oficiales), 2 clercs, 1 médecin, 1 chirurgien, 1 pharmacien et 40 marins (hombres de la mar), formant l'équipage de quatre fustes que le Duc devait fournir. L'asiento fixait la solde de la garnison, qui s'élevait à 2 949 789 maravédis, ainsi que les approvisionnements en blé soit 100 082 fanègues ; le tout était fourni par le Roi, qui s'engageait, en outre, à verser, pour l'année 1498 seulement, une somme de 1 000 000 de maravédis destinée aux travaux en cours. Les armes, les magasins et le transport des vivres étaient à la charge du Duc. L'asiento devait commencer à courir le 1er mai 1498[1].

En 1527, un nouvel asiento fut conclu avec le duc de Medina-Sidonia[2]. A cette date, le transfert de la ville sur le promontoire et la construction du rempart ouest parurent justifier une notable réduction dans l'effectif de la garnison, qui fut ramené à 40 cavaliers, 150 fantassins et 10 artilleurs. En même temps, il fut jugé plus pratique de charger le Duc, non seulement de recruter la garnison, mais encore d'en payer la solde et d'en assurer la subsistance. A cet effet, il lui fut alloué une subvention forfaitaire annuelle (situado) de 2 800 000 maravédis et de 2 000 fanègues de blé. Ce forfait était très inférieur aux dépenses réelles. La solde de la garnison proprement dite, compris le traitement du gouverneur (150 000 mrs) et celui du veedor (60 000 mrs), absorbait 1 998 750 maravédis et 1 800 fanègues de blé[3]. Avec le restant, soit 801 250 maravédis et 200 fanègues de blé, le Duc devait entretenir 8 atajadores ginetes (éclaireurs à cheval), 12 hombres del campo avec leur adalid, 12 escuderos de puerta, un alcaide de puerta, 25 marins, des patrons de brigantins, un veedor-contador (différent du veedor du Roi), un notaire, des juges et des alguazils, un vicaire, un curé[4], un

1. Le texte de cet asiento, conservé dans les archives du duc de Medina-Sidonia, a été publié dans *Coleccion de Documentos ineditos*, t. XXXVI, pp. 469-483.

2. Mémoire de Hernando de Bustillo à Charles-Quint, [13 avril] 1545. *Legajo 471*.

3. V. *infra*, Doc. XVII, pp. 86-87, note sur les obligations du duc de Medina-Sidonia, 1538.

4. Bien que le duc de Medina-Sidonia

clerc et un sacristain, un chirurgien-médecin, un barbier, un apothicaire et un infirmier. En ajoutant à ces charges les frais de transport, les assurances, les achats de munitions, l'entretien du culte, de l'hôpital et des magasins, on arrivait à une dépense totale de 1 270 000 maravédis pour ces frais accessoires. Un mémoire établi par le Duc en 1549 faisait ressortir que, pour la garde de Melilla, il était obligé de prélever sur ses revenus personnels une somme de 470 000 maravédis [1].

En 1552, on s'efforça de remédier à cette situation par un troisième asiento passé avec le duc de Medina-Sidonia [2]. La nouvelle convention fixa l'effectif de la garnison de Melilla à 190 fantassins, 40 cavaliers [3] et 12 marins [4]; les emplois spéciaux tels que ceux d'atajadores, d'escuderos de puerta, etc., furent supprimés; on décida que les soldats y seraient affectés à tour de rôle [5]. Quant à la solde, elle fut sensiblement relevée [6]: sous le régime du précédent asiento, elle était payée soit en nature sur place, soit en argent à San Lucar ou à Séville [7]: il fut convenu qu'elle serait désormais payée en argent à Melilla même [8]. Ce nouvel asiento ne fut envoyé à Melilla qu'au bout de deux ans; le lieutenant de veedor Bartolome Dorador le fit publier le 28 février 1554 [9].

Le duc de Medina-Sidonia, qui était déjà âgé lors de la signature de cette convention, se déchargea, dès la fin de l'année 1554, de toutes les affaires de Melilla sur son fils, le comte de Niebla [10]. On

nomme un *cura* après le *vicario* (y del vicario y cura y clerigo y sacristan), il n'y eut jamais, à l'époque primitive, de curé à Melilla; le desservant portait le titre de « vicario ».

1. Mémoire du duc de Medina-Sidonia à Charles-Quint, 1549. *Legajo 474*.

2. « El duque de Medina..... me escribio que tenia hecho nuebo asiento con Vra Alteza sobre la jente de guerra que a de aber en esta ciudad, que an de ser ciento y noventa soldados y quarenta de caballo ». Lettre de Francisco de Medina à Don Philippe, 24 février 1552. *Legajo 477*. Cf. *infra*, Doc. CCXXXV, p. 636, lettre de B. Dorador du 24 février 1552.

3. V. note précédente.

4. Mémoire d'Alonso de Gurrea au Conseil de la Guerre, 14 mars 1555. *Legajo 480*.

5. Lettre de Francisco de Medina au secretaire Francisco de Ledesma, 20 avril 1552. *Legajo 477*.

6. V. *ibidem*.

7. Mémoire de Hernando de Bustillo, 1540. *Legajo 468*.

8. Lettre de B. Dorador à la Princesse Régente, 25 juillet 1555. *Legajo 480*.

9. Lettre de B. Dorador à Don Philippe, sans date, mais de mars 1554. *Legajo 478*.

10. Don Juan Claros de Guzman, 9e comte de Niebla. Il avait épousé Doña Leonor de Zuñiga y Sotomayor. Haro, *Nobiliario*, t. I, p. 62.

voit, à partir de cette époque, celui-ci s'occuper de l'approvisionnement de la ville, tandis que la Comtesse se charge bénévolement de l'église et de l'hôpital[1]. Malheureusement, le comte de Niebla mourut prématurément au commencement de 1556, ne laissant qu'un fils alors en bas âge[2]. Accablé par ce malheur, le vieux Duc résolut de renoncer à la lieutenance de Melilla. Le gouverneur Alonso de Gurrea fait allusion au motif de cette détermination, dans une lettre qu'il adresse à la princesse régente d'Espagne : « V^ra^ Alteza me escribe que el duque de Medina Cidonia ha hecho dexacion desta plaça, ahunque V^ra^ Alteza no lo ha consentido hasta que lo haga saber a Su Mag^d^ ; no me marabillo, segun los grandes trabajos que Dios le ha dado con la muerte de su hijo el Conde[3]. »

Le duc de Medina-Sidonia fit renonciation solennelle de Melilla à la Couronne, le 7 juin 1556[4]. Le gouverneur en exercice, D. Alonso de Gurrea, fut maintenu dans ses fonctions avec le titre d'*alcaide y capitan general*[5]. Au début du nouveau régime, on continua l'application de l'asiento de 1552, tant pour l'effectif de la garnison que pour la solde[6].

Dans tous les temps et chez toutes les nations, la hiérarchie entre les pouvoirs est difficile à maintenir dans les dépendances lointaines de la métropole, et les conflits d'attribution y trouvent

1. Lettre de B. Dorador à la Princesse Régente, 3 janvier 1555. *Legajo 479*.

2. Le comte de Niebla mourut en janvier 1556, à l'âge de 37 ans. Sa mère ne lui survécut que peu de jours. Le duc de Medina-Sidonia lui-même, malade, ne quitta plus le lit jusqu'à sa mort. Pedro de Medina, *Cronica de los muy excelentes señores duques de Medina Sidonia*, publié dans *Coleccion de Documentos ineditos*, t. XXXIX, pp. 365-367.

3. « V^re^ Altesse m'écrit que le duc de Medina Sidonia a fait renonciation de cette place, mais que V^re^ Altesse n'y a pas consenti, jusqu'à ce qu'elle l'ait fait savoir à Sa M^té^ ; cela ne me surprend pas, vu les grandes épreuves que Dieu lui a données, en lui enlevant son fils le Comte ». Lettre d'Alonso de Gurrea à la Princesse Régente, 15 avril 1556. *Legajo 482*.

4. Morales, *Datos para la historia de Melilla*, p. 24.

5. Lettre d'Alonso de Gurrea à la Princesse Régente, 6 août 1556. *Legajo 482*. Alonso de Gurrea prêta hommage, le 16 août 1556, entre les mains du veedor Hernando de Bustillo. V. la lettre d'Alonso de Gurrea à la Princesse Régente, 20 août 1556, et celle de Hernando de Bustillo à Charles-Quint, août 1556, même *legajo*.

6. V. la correspondance d'Alonso de Gurrea et de Hernando de Bustillo avec la Cour pour les années 1556-1558. *Legajos 481, 483* et *484*.

leur terre d'élection. La frontera de Melilla ne fit pas exception à cette loi. Les asientos de 1527 et de 1552, en déterminant sur le pied d'une indépendance réciproque les attributions des deux plus hauts fonctionnaires de la frontera, le gouverneur et le veedor, aboutirent à créer le dualisme le plus discordant.

Le gouverneur était nommé par le duc de Medina-Sidonia. Il avait un pouvoir très étendu, et un proverbe disait : « rey en Castilla o alcaide en Berberia[1]. » Bien que la justice fût assurée par un alcalde, ce dernier n'était en réalité que l'assesseur du gouverneur. Les soldats se livraient aux pires désordres, sans être poursuivis, et l'alcalde reconnaissait publiquement l'inanité de sa fonction judiciaire. « Pourquoi voulez-vous, disait-il, qu'il y ait une justice à Melilla ? Il vaut mieux pour les soldats qu'il n'y en ait pas[2]. »

La nomination du veedor appartenait à la Couronne. Ce fonctionnaire avait des attributions multiples, dont le détail nous est donné, d'après l'asiento de 1552, par le veedor Hernando de Bustillo[3] lui-même. On relève parmi les obligations de sa charge les suivantes :

Contrôler l'effectif des hommes de la garnison ; fixer le prix des denrées qui étaient fournies aux hommes en à-compte sur leur solde ; tenir compte et raison du droit de quint, c'est-à-dire de la cinquième partie du butin fait sur les Maures, qui revenait à la Couronne[4].

Le veedor, comme on le voit, ne pouvait exercer sa charge qu'en contrôlant le gouverneur, d'où entre ces deux fonctionnaires une hostilité sourde. « El odio que tienen a los veedores los generales es antiguo », écrivait Hernando de Bustillo à Ledesma, le 10 mai

1. MORALES, *op. cit.*, p. 68.

2. V. *infra*, Doc. CLXX, p. 495, lettre de Miguel de Perea, 28 septembre 1550.

3. Ce personnage avait résidé à Melilla, en qualité de veedor, de 1525 à 1532, comme il le dit lui-même (V. *supra*, p. IX, note 2). Il rentra ensuite en Espagne, où il demeura, sauf de courts séjours à Melilla, se faisant représenter par un *teniente de veedor*. V. *infra*, p. 604 et note 2. Lors du retour de Melilla à la Couronne, il reçut l'ordre de rejoindre son poste, et y arriva le 12 août 1556. V. sa lettre de [fin août] 1556. *Legajo 482*. Cela explique qu'il peut donner des renseignements sur une période de trente années.

4. Lettre de Hernando de Bustillo à Ledesma, 10 mai 1558. *Legajo 484*.

1558[1]. Ce qui achevait d'exaspérer le gouverneur, c'est que le veedor correspondait directement avec la Cour, sans passer par son intermédiaire[2].

La comptabilité était, comme bien on pense, la source des conflits les plus irritants, car le veedor ne manquait pas une occasion de réduire les mémoires de dépenses présentés par le gouverneur[3]. S'agissait-il de l'attribution du quint, le veedor le réclamait pour la Couronne, tandis que le gouverneur prétendait qu'il devait revenir au duc de Medina-Sidonia, dont il était le représentant[4]. Quand Melilla eut fait retour à la Couronne, le Roi fit abandon du droit de quint au gouverneur Alonso de Gurrea[5].

Le veedor protestait, non sans raison, contre le fait que l'administration de la justice se trouvait pratiquement entre les mains du gouverneur; aussi réclamait-il l'envoi d'un juge à Melilla. « Il y a trente ans, écrivait Hernando de Bustillo, que j'ai demandé au Duc que les gouverneurs ne soient pas chargés de rendre la justice. Le Duc a bien envoyé deux fois un juge inspecteur (juez de residencia)[6], mais, comme on savait que, celui-ci une fois parti, la justice devait revenir au gouverneur, personne n'osait se plaindre[7]. » Dans une lettre adressée à Ledesma, Hernando de Bustillo revenait sur les inconvénients qui résultaient de cette concentration dans la même main du pouvoir exécutif et du pouvoir judiciaire. « L'administration de la justice ne devrait pas être confiée aux gouverneurs généraux de Barbarie, et ceux-ci ne devraient pas avoir plus de

1. *Legajo 484*.

2. Lettre de Hernando de Bustillo au secrétaire Francisco de Ledesma, 13 juillet 1557. *Legajo 483*.

3. V. *infra*, pp. 347, 376 et 619 et note 1.

4. V. *infra*, pp. 481-482. Cf. Memorial de las cavalgadas que se hizieron en Melilla desde primero de Marzo del año cinquenta y seis, y de lo que cupo dellas al quinto, par le veedor Hernando de Bustillo, 1556. *Legajo 481*.

5. Lettre d'Alonso de Gurrea, 13 juin 1557. *Legajo 483*.

6. On appelait *residencia* le compte qu'on faisait rendre à un magistrat de sa gestion. Le *juez de residencia* était un juge envoyé en mission temporaire pour recevoir ce compte (*tomar residencia*) du juge ordinaire.

7. « Treynta años a que a procurado con el Duque que los capitanes y alcaydes que an sido aqui no tuviesen cargo de la justicia; y representandole lo que importava, embio dos vezes juez de residencia, mas, como la gente entendian que avian de bolver a tener la justicia los capitanes y alcaydes, no osavan pedir los agravios. » Mémoire de Hernando de Bustillo, 1556, *Legajo 481*.

pouvoir dans les fronteras que les corrégidors dans leurs circonscriptions. » Il ajoute que les gouverneurs ne devraient pas rester en fonctions plus de trois ans[1].

Dans une situation aussi tendue, tout était prétexte à conflit. Les veedors ne prétendaient-ils pas devoir assister aux entretiens du gouverneur avec les Maures, et spécialement avec les espions[2]? Alonso de Gurrea regardait cette présence du veedor comme attentatoire à sa dignité ; il ne pouvait admettre qu'on se défiât de lui, « étant un gentilhomme incapable d'une bassesse pour toutes les richesses du monde[3]. » D'ailleurs, cette prétention des veedors n'était pas pour l'étonner, car ce sont des gens ambitieux voulant tout commander. Melilla, d'après lui, avait failli se perdre par le dualisme du commandement[4].

Nous avons vu plus haut quels étaient l'effectif et la composition réglementaires de la garnison de Melilla, tels qu'ils avaient été fixés successivement par les divers asientos. Pour la période qui nous occupe, on peut dire que l'effectif réel fut en moyenne de 300 fantassins et de 30 cavaliers. Cet effectif fut exceptionnellement porté à 418 fantassins et 40 cavaliers, au moment de la prise de Fez par le Chérif[5]. Nous connaissons par les *alardes* (revues d'effectif) la composition de la garnison à diverses époques. L'alarde du 3 septembre 1556[6] est particulièrement intéressant, parce qu'il fait connaître, en même temps que l'effectif des

1. « La justicia nunca deve estar en los generales de Berberia, ni ellos en las fronteras mas que los corregidores en sus corregimientos, y que si a ellas los embiare Su Alteza, se les diga : tres años aveys destar alli. » Lettre de Hernando de Bustillo à Ledesma, 10 mai 1558. *Legago 484.*

2. V. Mémoire de Hernando de Bustillo à Charles-Quint, 1556. *Legajo 481*. Lettre de Bustillo à Ledesma, 13 juillet 1557. *Legajo 483.*

3. « Quanto a lo que V[ra] Alteza me escrive de que el behedor se halle presente quando biniere alguna espia, no conbiene al servicio de V[ra] Alteza ni a la conserbacion desta plaça en algunos casos, lo qual se ha de remitir todo a mi, como a hombre a quien V. A. tiene confiada esta plaça, y que soy caballero y que no hare bileza por todos los haberes del mundo. » Lettre d'Alonso de Gurrea à la Princesse Régente, 13 juin 1557. *Legajo 483.*

4. V. *ibidem.*

5. Revue (alarde) du 5 mai 1549, par Bartolome Dorador, teniente de veedor. *Legajo 474.*

6. Relacion de la gente que reside al presente en esta ciudad de Melilla, par Alonso de Gurrea, 3 septembre 1556. *Legajo 481.*

gens de guerre, le chiffre et la composition de la population civile. On en trouvera ci-dessous le détail :

		Report.	404
Capitaine.	1	Oficiales du Roi.	3
Caporaux.	15	Terrassiers (azadoneros).	30
Arbalétriers et piquiers.	167	Carriers.	7
Arquebusiers.	163	Clercs.	2
Cavaliers.	25	Sacristain.	1
Artilleurs.	9	Femmes.	70
Marins.	18	Enfants.	100
Oficiales de la frontera.	6	Esclaves des deux sexes.	28
A reporter.	404	Total.	645

Le recrutement des cavaliers était particulièrement difficile, car ils devaient se monter à leurs frais. Alonso de Gurrea déclarait qu'il était impossible de trouver un cavalier qui consentît à acheter un cheval pour servir à Melilla et qu'il était nécessaire d'en faire l'avance[1]. C'est ainsi qu'avait procédé le duc de Medina-Sidonia ; il fournissait une monture au cavalier, et celui-ci en remboursait le prix par des retenues sur sa solde[2].

C'était parmi les cavaliers qu'on prenait les *atajadores* ou éclaireurs à cheval[3] ; ils ne poussaient pas leurs reconnaissances à plus de trois quarts de lieue de la ville, et la zone de leur exploration avait été délimitée par des tas de pierre (majanos) élevés de loin en loin dans la campagne[4].

Les quelques artilleurs de la place avaient à servir 2 pasamuros, 1 quarto cañon pedrero de metal, 1 quarto cañon de hierro, 1 autre pièce de fer, 3 demi-coulevrines, dont une *desbocada,* 2 sacres et 1 fauconneau[5]. Une grande partie de ces pièces était en mauvais état, et l'agent de la comtesse de Niebla recommandait expressément à Alonso de Gurrea de ne pas les faire tirer, le

1. Lettre d'Alonso de Gurrea à la princesse régente Jeanne de Portugal, 31 décembre 1556. *Legajo 481.*

2. Mémoire du veedor Hernando de Bustillo à Charles-Quint, 1er septembre 1556. *Legajo 481.*

3. V. *infra*, Doc. CLXXXV, p. 526, État de la garnison de Melilla, 8 janvier 1551. Cf. Mémoire de Hernando de Bustillo à Charles-Quint, 1er septembre 1556. *Legajo 481.*

4. Relacion del sitio y comarca questa al rrededor de Melilla, 1549. *Legajo 474.*

5. Lettre-mémoire de Miguel de Perea à Maximilien et Marie, 21 mars 1549. *Legajo 474.*

prévenant que, si une pièce éclatait, il devrait la remplacer à ses frais[1].

La solde, au mécontentement général, était payée non en argent, mais en nature. « Le Duc, écrivait le veedor, envoie des denrées à des prix modérés et inférieurs à ceux du commerce ; l'homme prend ce qu'il veut en vivres ou en vêtements ; la dépense est portée à son compte[2]. » Ce crédit fait aux soldats leur permettait de trafiquer des fournitures dont ils obtenaient livraison, ce qui les entraînait à des dépenses abusives : ils payaient une poule d'une valeur de cinq réaux avec douze ou quinze réaux de marchandises, qui leur étaient retenus sur leur solde[3]. « Les hommes, écrit Dorador, vendent leurs vivres pour la moitié de leur valeur[4]. » Avec ce système d'avances, il arrivait qu'au bout de quelques années de services, le soldat se trouvait endetté, et l'on évitait de congédier ceux qui avaient fait leur temps, afin que le duc de Medina-Sidonia ne perdît pas l'argent qu'il leur avait prêté[5]. Le document le plus suggestif sur ce sujet est une pétition des gens de guerre de Melilla, datée de 1549 : « Nous nous endettons, chaque année, écrivent-ils, de plus de la moitié de ce que nous gagnons, et il n'est pas un de nous qui ne doive au Duc un an et plus de solde ; cela provient de ce qu'il y a vingt-six ans que la solde n'a été payée en argent dans cette ville[6]. »

On a vu que, pour faire cesser ces abus, l'asiento de 1552 avait spécifié que la solde serait dorénavant payée sur place[7], mais le comte de Niebla ne voulut pas courir le risque d'un envoi de fonds

1. Lettre d'Alonso de Gurrea à la princesse régente Jeanne de Portugal, 31 décembre 1556. *Legajo 481.*

2. « Llevase bastimientos en precios moderados por el Duque, y mas barato que ningun mercader podria dallos; toman dellos los soldados lo que quieren para su mantenimiento y vestir, y cargase a sus quentas. » Mémoire de Hernando de Bustillo à Charles-Quint, 1540. *Legajo 468.*

3. Mémoire de Bustillo à Charles-Quint, 15 juin 1545. *Legajo 471.*

4. « Vra Real Alteza mande quel sueldo que ganan se les pague aqui, porque es poco y, de cabsa de no se lo pagar, lo venden en menos de la meatad de lo que es. » Lettre de Bartolome Dorador à Maximilien et à Marie d'Autriche, 15 septembre 1549. *Legajo 474.*

5. Lettre de Miguel de Perea à Maximilien et à Marie, 24 mai 1550. *Legajo 475.*

6. « En fyn del año nos allamos con mas de la meytad de lo que ganamos de deuda, que no ay ninguno que no deba al Duque un año y mas de deuda ; y esto causa lo que ha beynte e seys años que no bino paga a esta cibdad ». *Legajo 474.*

7. V. *supra*, p. XIII et note 8.

à Melilla, et la seule amélioration obtenue fut que le payement de la solde eut lieu à Malaga[1] au lieu de San Lucar ou de Séville. Cette situation ne prit fin qu'après le retour de Melilla à la Couronne. En 1558, il fut décidé qu'il ne serait plus fait aux hommes d'avances en nature et que ceux qui leur vendraient à crédit ne seraient réglés qu'après le paiement de la solde[2].

Chaque homme touchait, le premier du mois, dix *celemines* de blé[3], représentant une ration journalière d'environ 1 litre 60. Pour transformer ce blé en pain, un quart de la troupe faisait le métier de meunier, un autre quart, celui de boulanger[4]. Comme, d'autre part, les autorités civiles, les gradés militaires et même les cavaliers de service ne pouvaient faire eux-mêmes leur pain, on leur donnait à chacun pour cet usage un soldat qu'on dispensait de faction[5]. C'est vainement que les gouverneurs et les veedors avaient demandé au Duc de fournir les rations en farine[6].

Le manque de bois pour la cuisson du pain et des aliments venait encore compliquer la situation ; il fallait le chercher au loin, et c'était presque une opération militaire ; en cas d'alerte, les cavaliers ramenaient en croupe la corvée[7].

Les conditions précaires de l'existence à Melilla avaient leur répercussion sur le moral de la troupe : les soldats désertaient[8], d'autres se livraient au jeu et à la débauche[9].

Pour assurer les communications de Melilla avec Malaga, le duc

1. Lettre de Bartolome Dorador à la princesse régente Jeanne de Portugal, 25 juillet 1555. *Legajo 480.*

2. Lettre du veedor Hernando de Bustillo à la Princesse Régente, 19 février 1558. *Legajo 484.*

3. V. *infra,* Doc. XVII, p. 86, Note sur les obligations du duc de Medina-Sidonia à Melilla, 1538. Cf. Mémoire de Hernando de Bustillo à Charles-Quint, 13 avril 1545. *Legajo 471.*

4. Lettre de Miguel de Perea à Maximilien et à Marie d'Autriche, 12 avril 1549. *Legajo 474.*

5. Lettre de Miguel de Perea à Maximilien et à Marie d'Autriche, 2 septembre 1549. *Legajo 474.*

6. V. entre autres le mémoire de Hernando de Bustillo à Charles-Quint du [13 avril 1545]. *Legajo 471.*

7. Lettre de Francisco de Medina à Don Philippe, 27 janvier 1552. *Legajo 477.* Lettre de B. Dorador au même, 2 janvier 1553. *Legajo 478.* Lettre d'Alonso de Gurrea à la Princesse Régente, 31 décembre 1556. *Legajo 481.*

8. V. *infra,* Doc. CCI, p. 565, lettre de Verdugo et Caçalla à Marie d'Autriche, 15 mars 1551. Cf. lettre de B. Dorador à Maximilien et à Marie, 15 septembre 1549 (*Legajo 474*), etc., etc.

9. V. *infra,* Doc. CXII, p. 346, lettre de Miguel de Perea à Maximilien et à Marie, 2 septembre 1549.

de Medina-Sidonia entretenait un brigantin et quelques hommes d'équipage [1]. Lors du retour de la frontera à la Couronne, il fut décidé que le gouverneur et le veedor disposeraient chacun d'un brigantin [2] et que le nombre des marins serait porté à 18 [3]. A leur tête, se trouvait comme arraez maître Francisco, grec ou albanais, aussi apprécié pour ses connaissances nautiques que pour son habileté comme charpentier-calfat [4].

Un second élément de la population de Melilla était constitué par les ouvriers employés aux travaux de la défense, travaux pour lesquels la main-d'œuvre militaire était insuffisante. On avait beau promettre aux soldats des suppléments de solde ; ils préféraient mourir de faim que de travailler. Aussi Miguel de Perea réclamait-il l'envoi de terrassiers [5]. Le recensement du 3 septembre 1556 mentionne la présence à Melilla de sept carriers (canteros) et de trente terrassiers (azadoneros) [6]. Ces ouvriers n'étaient pas, d'ailleurs, plus exactement payés que les soldats. « Il y a deux mois qu'on n'a pas donné un maravédis aux ouvriers, écrit Miguel de Perea, et c'est pourquoi il y en a beaucoup qui abandonnent le travail [7]. » Pour eux, comme pour la troupe, on pratiquait le fâcheux système des avances en nature. Hernando de Bustillo demande à la Princesse Régente d'interdire cet abus : « Il convient au service de Vre Altesse qu'elle m'ordonne de ne pas accepter que l'on paye les travailleurs autrement qu'avec l'argent qui est versé pour eux par

1. Par l'asiento de 1527, le duc de Medina-Sidonia était obligé, d'une manière générale, de fournir des navires et des fustes, avec l'équipage nécessaire (V. *infra*, Doc. XVII, p. 87, note sur les obligations du duc de Medina-Sidonia, 1538). Il se bornait à entretenir un brigantin, qui fut capturé par les Maures le 2 septembre 1549 (V. *infra*, pp. 349 et 353). Melilla se trouva alors sans moyen de communiquer avec l'Espagne (p. 360).

2. Lettre du veedor Hernando de Bustillo à la Princesse Régente, 24 février 1559. *Legajo 485*.

3. C'est le chiffre de l'alarde ou revue du 3 septembre 1556 (V. *supra*, p. XVIII).

4. Mémoire de Hernando de Bustillo à Charles-Quint, 1er septembre 1556. *Legajo 481*. Lettre d'Alonso de Gurrea à la princesse régente Jeanne de Portugal, 18 février 1558. *Legajo 484*.

5. Lettres de Miguel de Perea à Maximilien et à Marie des 13 juillet et 2 septembre 1549. *Legajo 474*.

6. V. *supra*, p. XVIII.

7. « Se pasan los dos meses que no se da un maravedi a la gente ; y a esta causa travaja muy poca gente. » Lettre de Miguel de Perea à Marie d'Autriche, 8 janvier 1551. *Legajo 476*.

le trésor de V^{re} Altesse. Je pourrai alors empêcher les malversations par lesquelles on ruine les ouvriers... et obliger ceux-ci à faire attention à leurs dépenses[1]. »

De ce qui précède, on peut inférer que le service hospitalier était des plus primitifs dans la frontera. Le duc de Medina-Sidonia avait bien fait construire un hôpital, la Duchesse avait donné quelques lits, la Cour payait 5 400 maravédis pour un infirmier et une infirmière. Mais rien n'était prévu pour la nourriture des malades, pour les remèdes, etc. Seuls, les *cofrades*, soldats faisant partie d'une confrérie de secours mutuels, étaient tant bien que mal pourvus du nécessaire ; ils versaient, chaque année, un real de cotisation pour s'assurer des soins, en cas de maladie[2].

Le veedor ne manquait pas d'attribuer cette situation à la mauvaise administration du gouverneur : « Si l'hôpital de cette ville est mal pourvu, c'est que le gouverneur y prétend être le maître, bien que le Duc lui ait mandé que cela ne devait pas être et que l'hôpital devait être géré par son veedor[3]. »

Un rapport de Hernando de Bustillo, daté de 1556, donne sur le fonctionnement de cet hôpital des détails suggestifs. « Votre Majesté m'a demandé de lui adresser un rapport particulier sur les ressources de cet hôpital et sur les soins que les malades peuvent y trouver. En dehors du logement de l'infirmière, la maison contient deux pièces, une pour huit lits et une autre pour deux. Il est possible de l'agrandir, en faisant d'autres salles de dix à douze lits et une chapelle que Votre Majesté ordonnera sans doute de construire pour remplacer celle qui a été démolie..... Les malades entrant à l'hôpital n'ont pas autre chose que le logement et le lit. Ce que les sol-

1. « Digo que conviene a su servicio que tambien se me mande que no consienta que se de por paga a los travajadores sino lo que recibieren de hazienda de V^{ra} Alteza, porque con esto podre yo desviar las pasaquentas con que se destruyen los travajadores ..... y que se haran atentados en su gasto. » Lettre de Hernando de Bustillo à la Princesse Régente, 24 février 1559. *Legajo 485.*

2. Lettre de Miguel de Perea à Maximilien et à Marie d'Autriche, 12 avril 1549. *Legajo 474.*

3. « Otrosi, el espital desta cibdad esta mal proveydo, porquel Capitan pretende ser patron del, aunquel Duque le ha enbiado a mandar que no lo sea, sino que se provea por su veedor. » Lettre de B. Dorador à Maximilien et à Marie, 15 septembre 1549. *Legajo 474.*

dats peuvent réunir entre eux de cotisations est si peu de chose que cela ne suffit même pas à leur assurer une nourriture de régime pendant neuf jours. Et encore, pour ce régime, il faudrait du sucre, du raisin, des amandes, de la calabazate, etc., et ici il n'y a rien. Passé les neuf jours, les malades se nourrissent sur leur solde[1]. »

Le « spirituel » n'était pas en plus brillant état dans la frontera que le matériel. « Melilla avait mauvaise réputation » et le casuel y était maigre, « tant parce que la population est très pauvre que parce qu'elle n'est pas très dévote » ; quand le soldat a pourvu avec sa solde à sa nourriture et à son vêtement, « il a plus envie de quêter que de donner au Seigneur[2]. » Pour ces raisons, il était très difficile de trouver des clercs assurant le service religieux de la frontera. La nomination des desservants soulevait, d'ailleurs, une de ces questions de hiérarchie ecclésiastique sur lesquelles les dignitaires de l'église d'Espagne se montraient intransigeants. De quel évêché relevait Melilla? La question n'avait pas été résolue. Le comte de Niebla ayant envoyé comme vicaire le licencié Melchior de Sanabria, celui-ci s'était vu refuser les saintes huiles par l'évêque de Malaga ; l'archevêque de Séville ne s'était pas montré plus accommodant. Hernando de Bustillo ajoutait : « Votre Majesté devrait ordonner par une cédule à l'évêque de Malaga de donner l'huile et le saint chrême nécessaires à Melilla, quand on viendrait les lui demander. S'il était possible de créer un évêché à Melilla, Votre

1. « Manda Vra Magt que de particular aviso de la provision que tiene este hospital y del recaudo que ay para los enfermos. La casa tiene una pieça para ocho camas, y otra para la enfermera. Ay dispusicion en el suelo de la casa para labrar otros aposentos para otras diez o doze camas y para hazer una iglesia, como se espera que Vra Magt la mandara hazer a su tiempo, pues se derribo la que aqui solia aver ..... No tienen los dolientes otro refrigerio quando alli van, sino la posada y camas ; y lo que se puede llegar de limosnas entre los soldados es tan poco, que aun no basta para darles dieta nueve dias. Y por la dieta no ay de ocho meses aca açucar, ni pasas, ni almendras, ni una tajada de calabaçate, ni otra cosa. Pasados los nueve dias, comen los enfermos de sus sueldos. » Mémoire de Hernando de Bustillo, 1556. *Legajo 481*.

2. « Tan mala fama deve tener Melilla. » « Asi porque la gente es muy pobre, como porque no es muy devota. » — « Mas ocasion le queda para pedir que para dar por Dios. » Lettre de Hernando de Bustillo à la Princesse Régente, 24 février 1559.

Majesté le ferait sans doute ; mais, comme elle n'a pas voulu le faire pour les autres fronteras, elle ne voudra probablement pas le faire pour celle-ci [1]. »

La nomination des clercs, sous le régime des asientos, appartint en fait au duc de Medina-Sidonia, qui la délégua dans la suite à son fils, le comte de Niebla. Lorsque le Duc eut renoncé à ses droits, cette nomination revint à la Couronne. Un bref pontifical de Grégoire XIII, en date du 5 février 1576, fit cesser ce qu'il y avait d'irrégulier dans cette situation, en rattachant à l'évêché de Malaga les fronteras africaines [2], à l'exception d'Oran [3].

Les divers asientos prévoyaient deux clercs pour desservir Melilla qui, en 1553, ne comptait pas moins de trois églises ou chapelles [4]. Les gouverneurs, dont l'autorité, comme on l'a vu, était presque souveraine, leur faisaient parfois la vie dure, s'ingérant dans leur ministère. Un de ces clercs, Alonso de Alcaraz, prêtre distingué, ayant adressé des réprimandes à des hommes qui vivaient en concubinage depuis dix ou douze années, se vit signifier par le lieutenant-gouverneur Juan de Perea [5] l'ordre d'avoir à quitter la ville. Le malheureux clerc, après avoir vainement demandé justice, s'adressa au veedor ; le gouverneur maintint son ordre et répondit au veedor « que le

1. « Y sobre que aqui aya olio y chrisma, V^ra^ Mag^t^ por su cedula deve mandar al obispo de Malaga que, quando gela pidieren para aqui, que la de. Si se çufriera dar titulo de obispo de Melilla, V^ra^ Mag^t^ le diera, mas, como no le a dado a las otras fronteras, tampoco querra darle a esta. » Mémoire de Hernando de Bustillo à Charles-Quint, 1er septembre 1556. *Legajo 481.*

2. Morales, *op. cit.*, p. 543.

3. Le cardinal Ximenez de Cisneros, archevêque de Tolède, ayant conquis Oran en 1509 avec une armée de 20000 hommes levée à ses frais, avait obtenu le gouvernement ecclésiastique de cette ville, à défaut du gouvernement civil, auquel il prétendait aussi, mais que Ferdinand le Catholique ne voulut pas lui concéder. La ville d'Oran demeura sous la juridiction immédiate de Tolède tant que dura la domination espagnole. Gounon-Loubens, *Essais sur l'Administration de la Castille au XVIe siècle*, p. 10 ; Fey, *Histoire d'Oran*, p. 228.

4. Les églises de San Miguel et de Santa Barbola (lettre de Francisco de Medina à Don Philippe, 10 septembre 1553, *legajo 478*) et la chapelle de Santiago, que le capitaine Miguel de Perea avait voulu faire construire, l'année même de sa mort (1551), dans l'épaisseur de la muraille d'un ravelin (lettre d'Alonso de Melgar au secrétaire Francisco de Ledesma, 15 juillet 1553, même *legajo*). Cf. Morales, op. cit., p. 543.

5. Pendant l'absence de Francisco de Medina, gouverneur en titre (1540-1553), Juan de Perea exerça plusieurs fois les fonctions de lieutenant-gouverneur (teniente de alcaide e capitan), du 1er septembre 1547 à avril 1549, du 2 septembre 1549 au 15 mai 1551, et d'octobre 1553 au 15 décembre 1554. *Legajos 472-478, passim.*

clerc ne resterait pas à Melilla et qu'il en partirait, dût-il le traîner au caveçon [1]. »

Les torts n'étaient pas toujours aussi nettement du côté du gouverneur : le recrutement de desservants pour Melilla étant très difficile, comme on l'a fait observer, force était d'accepter des sujets douteux. « Le clerc qu'on a chassé d'ici, écrit Hernando de Bustillo, se prenait de vin, comme ils le font dans son pays ; il était, m'a-t-on dit, de Flandres... J'ai fait observer au gouverneur qu'il aurait bien pu le garder, en le réprimandant, jusqu'à ce qu'il en vînt un autre. Mais les mauvaises langues prétendent que c'est le desservant qui l'a fait partir par cupidité, pour n'avoir pas à partager avec lui les messes et le reste du casuel [2]. » La passion du vin n'était malheureusement pas la seule à laquelle certains clercs se laissaient aller. Dans une lettre adressée à la Princesse Régente par ce même Bustillo, il signale, comme un cas digne d'être remarqué, que le clerc qui est actuellement à Melilla n'a pas de femme. « Cependant ajoute-t-il, il est homme et célèbre la messe tous les jours, sans s'être confessé depuis huit mois [3]. »

Sous le gouvernement du duc de Medina-Sidonia, comme sous l'autorité directe du Roi, la frontera de Melilla n'eut pas toujours les deux clercs qui avaient été prévus dans les asientos. « Nous n'avons plus qu'un seul clerc depuis le mois d'août, écrit Bustillo, et, s'il venait à mourir, nous resterions alors comme les Berbères de cette montagne [4]. » Le premier des deux clercs portait le titre de « vicario [5] » ; la nécessité de lui donner un adjoint nous est indiquée par Bustillo, et elle est bien caractéristique des mœurs religieuses

1. « Y el dixo que no abia de quedar, sino que lo abia de ymbiar, arrastrando de los cabezones. » Lettre de B. Dorador à Maximilien et à Marie d'Autriche, 24 mai 1550. *Legajo 475.*

2. « El que echaron de aqui se tomava del bino, como los de su tierra, que me dixo que era de Flandes ..... y dixe al Capitan que bien pudiera ser reprehendido y corregido, entre tanto que venia otro ; mas, como los hombres echan las cosas comunmente a la peor parte, dixeron, lo que yo no creo, que la codicia del vicario le echo por no le dar una misa ni otra cosa. » Lettre du veedor Hernando de Bustillo à la Princesse Régente, 24 février 1559. *Legajo 485.*

3. « Es hombre y celebra cada dia sin confesarse ocho meses a. » *Ibidem.*

4. *Ibidem.*

5. C'était aussi le titre que portait le desservant de Bougie. Après la prise de cette ville par les Turcs en 1555, son « vicario », Alonso de Luque, fut envoyé en la même qualité à Melilla, où il arriva le 16 février 1558. Lettre d'Alonso de Luque, 22 février 1558. *Legajo 484.*

de l'époque : le soldat était quasiment obligé de se confesser, et l'on ne voulait pas qu'il arguât, pour se soustraire à ce pieux devoir, de ce qu'il était mal avec le vicaire[1].

Bien que la garnison y fût réduite, et que l'on y fît maigre chère, la frontera de Melilla était pour la couronne d'Espagne « de plus de dépense que de profit[2]. » L'occupation de cette position, nous le rappelons, avait été le résultat d'une circonstance tout à fait fortuite : son abandon par ses habitants ; aucun avantage naturel[3] n'avait déterminé ce choix, car elle se prêtait fort mal à des desseins plus ambitieux.

On oppose parfois la situation des Portugais au Maroc à celle des Espagnols à cette même époque et dans le même pays. Les premiers établissent leur hégémonie sur les tribus voisines de leurs possessions ; ces tribus acquittent des redevances en argent ou en nature ; elles fournissent des contingents armés à leurs expéditions. Par contre, les Espagnols confinés dans leur frontera de Melilla y sont si étroitement bloqués qu'il faut des prises d'armes de la garnison pour aller « à l'eau » ou « au bois ». Cette différence de situation s'explique autant par la configuration des deux régions du Maroc, où chacune de ces nations avait tenté d'établir sa domination, que par la profonde dissemblance des populations habitant ces contrées.

La côte océane, où se trouvaient les établissements portugais, est, à la vérité, très inhospitalière, mais l'arrière-pays est d'un accès facile ; il était habité au XVIe siècle par des populations que les circonstances avaient rendues vassales ou sujettes des dynasties de Fez et de Merrakech, dépourvues, d'ailleurs, de tout loyalisme à leur endroit ; les opposer les unes aux autres, pratiquer ce qu'on a

1. « Porque el soldado no tenga descargo de su culpa con dezir que no esta bien con el bicario. » V. lettre de Hernando de Bustillo, 24 février 1559. *Legajo 485.*

2. « A los principios parecio esta empresa de Melilla de mucho mas gasto que provecho » ÇURITA, *Historia del Rey Don Hernando el Catholico*, lib. III, cap. 16.

3. Aujourd'hui, la situation a changé, le sous-sol de la région de Melilla s'étant révélé très riche en minerais. L'exploitation active des gisements de galène, de calamine, d'hématite a transformé les conditions économiques de Melilla, dont le port a pris une grande importance.

appelé de nos jours la politique de tribus, était pour les gouverneurs portugais une méthode tout indiquée. A l'encontre de l'Atlantique, la Méditerranée ne vient pas briser sur la côte du Maroc, mais une chaîne abrupte s'élève au long du rivage, barrant les communications avec l'intérieur ; elle est habitée par des tribus qui n'avaient jamais subi de domination réelle et qui étaient farouchement jalouses de leur indépendance. Il aurait fallu aux Rois Catholiques des forces considérables et une lutte pied à pied pour vaincre la résistance des montagnards rifains. D'ailleurs le Rif dépendait du royaume de Fez ; il faisait donc partie de ce qu'on appelait alors « la conquête[1] du Portugal », et l'Espagne était sans droits pour tenter de s'y établir. Quant à la ville de Melilla, située à l'extrémité de la région, les Rois Catholiques avaient pu soutenir qu'elle relevait du royaume de Tlemcen et qu'elle était de ce fait comprise dans « la conquête de l'Espagne ». Il avait fallu peser à Tordesillas sur les plénipotentiaires portugais pour la leur faire accepter[2] cette prétention, mais elle ne donnait aux Rois Catholiques aucun titre à opérer dans l'arrière-pays. Aussi bien, l'expérience leur apprit vite qu'il y avait peu de profit à retirer de l'occupation de Melilla. Ils jugèrent avec raison qu'Honeïn, Oran, Alger, Bougie et Tunis étaient des acquisitions d'un plus grand intérêt; ils ne tentèrent aucun effort sérieux pour agrandir leur frontera du Rif. Néanmoins, par une singularité de la destinée, celle-ci est demeurée à l'Espagne, alors que furent perdus le Peñon d'Alger en 1529, Honeïn en 1534, Bougie en 1555, Tunis en 1574 et finalement Oran en 1792.

Si la ville de Melilla ne fut pas abandonnée, bien que le projet en ait été parfois envisagé[3], elle le doit sans doute à sa proximité de la côte d'Andalousie et à l'avantage que retirait le Trésor espagnol de la bulle de la Santa Cruzada[4] ; la Papauté assimilait la présence à Melilla d'une petite garnison luttant contre l'Infidèle à une véri-

1. V. *supra*, p. IV et notes 1 et 2.

2. V. *ibidem* et note 3.

3. V. *infra*, Doc. CLXI, p. 469, lettre de Charles-Quint à Maximilien et à Marie d'Autriche, 14 septembre 1550.

4. La bulle de la Santa Crnzada, renouvelable tous les cinq ans, avait été, à l'origine, accordée par les papes aux Rois Catholiques pour leur fournir les moyens de lutter contre les Maures. En fait, après la conquête du royaume de Grenade, cette bulle n'avait plus de raison d'être. Mais la

table croisade. Quoi qu'il en soit de ces motifs, ils ne furent pas assez puissants pour déterminer l'envoi dans cette frontera de forces suffisantes et de ravitaillements réguliers ; les conditions de la vie matérielle et la sécurité furent toujours très précaires à Melilla, qui, bien loin de trouver des alliés dans les tribus les plus les plus rapprochées, comme les Guelaïa et les Kebdana, eut toujours à se défendre contre leurs continuelles attaques.

Cependant les troubles qui marquèrent la chute des Beni Ouattas et l'avènement des Saadiens auraient pu fournir à Charles-Quint et à Philippe II l'occasion d'intervenir au Maroc, politique dont ils étaient en droit d'attendre une extension territoriale. Mais de plus vastes desseins hantaient leurs esprits depuis la découverte de l'Amérique. Oubliant le testament d'Isabelle la Catholique, qui leur prescrivait de faire de la conquête de l'Afrique et de la lutte contre l'Islam leur constante préoccupation, ils préférèrent porter leurs armes dans les Indes Occidentales, où leur ambition et leur esprit de prosélytisme trouvaient une plus complète satisfaction. Sur toute l'étendue de la côte rifaine, l'Espagne devait se borner à occuper quelques îlots rocheux et la ville de Melilla, presque séparée elle-même du Maroc.

cour de Rome, vivement sollicitée par les Rois Catholiques, et prenant, d'autre part, en considération la guerre qu'ils soutenaient en Afrique contre les infidèles, consentit à la renouveler. Cette bulle, qui conférait, entre autres privilèges, certaines dispenses d'abstinence, était devenue un véritable impôt rapportant au Trésor des sommes considérables, car tout sujet du roi d'Espagne, dans la péninsule comme dans les colonies, était obligé d'acheter la bulle de la Croisade, alors même qu'il ne faisait pas usage des dispenses qu'elle conférait. Cf. Gounon-Loubens, pp. 312-313.

I

LETTRE DE LA VILLE DE GIBRALTAR A LA VILLE DE SÉVILLE

Barberousse a quitté Alger avec plusieurs navires, vingt-six autres l'ont rejoint et quelques-uns ont relâché à Tétouan. — On rassemble dans cette ville tout le blé du district, qui a eu, cette année, la meilleure récolte du royaume de Fez, et l'on y fabrique beaucoup de biscuit. — Ces approvisionnements semblent destinés à Barberousse, car il y a disette de blé à Alger. — En prévision d'une attaque prochaine de Gibraltar, le Conseil de cette ville demande à celui de Séville de lui envoyer au plus tôt un secours.

Gibraltar, 25 avril 1531.

Sur la couverture, alia manu: Gibraltar, 25 de Abril 1531[1].

Adresse: A los muy illustres señores, los señores Justicia y Regimiento de la cibdad de Sevilla.

Muy yllustres Señores,

Ya V. S. terna aviso como Barba Roxa traya fuera de Argel cierto numero de galeras y fustas, y las que agora demas de aquellas han salido[2]. Pero, porque esta cibdad esta en el camino por donde algunas vezes pasan los avisos, hazemos saber a V. S. que tenemos por nueva cierta que han salido de Argel veynte et seys fustas, syn las que andavan fuera; y destas o de otras son

1. Au-dessous de cette mention, se trouve un résumé de la lettre de la main du chanoine Tomas Gonzalez, archiviste de Simancas au XVIII[e] siècle.

2. A la fin de 1530, des corsaires turcs ou maures avaient été signalés vers le cap de Gata, et l'on avait appris que des fustes de Tétouan ou de Velez se préparaient à opérer sur les côtes d'Espagne. *Archivo General de Simancas, Estado, leg° 461.*

agora llegadas al rio de Tituan ciertas fustas de Turcos, y no sabemos quantas, por quel puerto esta cerrado, que no viene de alla nadie.

Y tanbien nos dizen que en Tituan se llega todo el trigo que ay en su comarca ; y es donde ogaño ay mas pan que en todo el reyno de Fez. Y juntamente con esto se sabe que hazen mucho viscocho. De cuya platica venimos a sospechar que esta panatica es para Barba Roxa, por que tiene necesidad de pan y la ay en aquella comarca de Argel.

Y como esta cibdad ynporta tanto al servicio de Dios y de Su Mag^d^, como V. S. sabe, y no esta tan bien proveyda como es menester para su guarda y defensa, tenemos alguna sospecha de necesidat, porque en muy pocos dias podria Barba Roxa llegar, si quiere hazerlo a esta cibdad. A V. S. suplicamos nos haga merced como suele de favorescernos y enbiarnos alguna gente que nos ayude a velar y guardar esta cibdad, hasta que Su Mag^d^ provea lo que fuere servida. Y la que al presente avemos menester es cient escopeteros. Y, pues en esto concurre hazer servicio a Su Mag^d^ y a nosotros la merced que su grandeza y magnificiencia les obliga, no tenemos mas que dezir, sino que la brevedad es muy necesaria.

Nuestro Señor las muy illustres personas de V. S. guarde y su estado acresciente.

De Gibraltar, a xxv de Abril de iƱdxxxi° años.

Besamos las manos de V. S.

Signé: El bachiller Alf.... — Figueredas. — Francisco de Pyña. — Andres de Vyllavicello. — Pedro de Mesa. — Cristoval Gordo. — Francisco de Nortera.

Por mandado de los señores Justicia y Regimiento.

Signé: Alonso de Andujar, escrivano del Concejo.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 461. — Original.

1. V. *infra*, p. 4, note 3.

II

LETTRE DE DON GABRIEL DE CORDOBA A ISABELLE DE PORTUGAL[1]

Don Gabriel de Cordoba, faisant voile vers le Ponant, a appris que plusieurs navires turcs étaient sortis de la rivière de Larache. — Il s'est porté à leur rencontre, mais il les a trouvés échoués; il lui a été impossible de les incendier, parce que les Maures de la côte étaient en éveil. — De Larache, il est allé sur Tétouan, où se trouvaient mouillés d'autres corsaires, mais, malgré tous ses efforts, il n'a pu les décider à sortir. — Il a ensuite croisé devant la côte du Rif jusqu'à hauteur des îles Zaffarines, où le mauvais temps l'a retenu quatre jours, puis il est rentré à Malaga. — Il allait en repartir, quand il a été avisé que les navires de Larache et de Tétouan s'étaient réunis en vue d'une incursion sur Cadix ou le comté d'Ayamonte. — Comme les galères suffisent présentement à garder la région du Levant, D. Gabriel de Cordoba croit devoir partir avec sa flotte à la poursuite de ces corsaires. — Il espère bon succès de son entreprise.

Malaga, 12 août [1531[2]].

Sur la couverture, alia manu: Malaga, 12 de Agosto.
Adresse: A la Sacra Cesarea Catolica Mag^t de la Emperatryz nuestra señora.

Sacra Cesarea Catolica Mag^t,

Yo sali de aqui el dia que a V^ra Mag^t escrevi y fui la buelta de

1. Isabelle de Portugal, femme de Charles-Quint, qui lui avait confié la régence du royaume d'Espagne.

2. La date de l'année a été restituée d'après le passage suivant d'une lettre de Don Alvaro de Bazan à l'Impératrice, datée de Salobreña, 29 juillet 1531 : « Quanto a lo que V^ra Mag^t manda que diga de las fustas de Don Graviel, el salio de Malaga, como a V^ra Mag^t escrivieron, hazia el Estrecho. A diez y nueve de Jullio estuvo a Gibraltar, despues supe que avia pasado a Cebta. No he sabido mas del. » *Archivo General de Simancas, Estado, leg^o 461,*

poniente, por nueva que tuve de ciertos navios de Turcos que avian salido del rio de Arnarache[1], y dime toda la priesa que pude hasta llegar a el, donde los halle varados. Y, por estar avisados los Moros del lugar, no lo uvo de quemallos. De ay torne la buelta de Tituan, porque alli ay otros navios, y hize todas las diligencias[2] possibles para que saliessen. Y, por estar tan descubierta nuestra armada, por lo mucho que aqui me detuve entendiendo en ello, no salieron, como otras vezes lo solian hazer, viendo algun vergantin. De ay fui corriendo a luengo de costa de Berberia, hasta las Aljafarinas, donde estuve quatro dias sin poder hazer cosa, con muy rezio tiempo; ni crea V^ra^ Mag^t^ que se podia hazer en toda esta costa de poniente sin aventurarse mucha gente, por estar tan sobrel aviso los Moros como estan. Vine en esta cibdad con aver andado por alla un mes, que me falto el pan que saque della; y esto lo causo aver tenido armados los navios tantos dias sin que se me tomasse alarde. Yo los he proveido para poder servir a V^ra^ Mag^t^ todo un mes, y asi lo hare todo lo demas que V^ra^ Mag^t^ mandare.

Estando de camino para salir deste puerto, me vino una carta de rebato en que me dizen que los navios del rio de Arnarache y los de Tituan se an juntado, y que quieren yr a hazer salto en Caliz o al condado de Ayamonte. Y a esta salida les a movido saber que nosotros queriamos yr la buelta de levante y que no aviamos de tornar tan presto. Y, pues las galeras van tan bien en orden que bastan a guardar lo que agora ay en levante, parecio que deviamos yr con esta armada de V^ra^ Mag^t^ en seguimiento destos navios; y asi lo voy a poner por obra. Y, ya que por alguna causa no se puedan aver con escusar que no salgan a hazer daño como suelen hazello, pienso que hago mas servicio a V^ra^ Mag^t^ que podia hazer en otra parte[3].

1. *Arnarache*, Alarache, forme ordinaire de Larache dans les documents espagnols.

2. C'est-à-dire qu'il a usé de tous les stratagèmes pour décider les corsaires à venir l'attaquer.

3. Les côtes d'Espagne avaient beaucoup à souffrir des ravages des pirates barbaresques, aussi bien de ceux d'Alger que de ceux des ports marocains, qui souvent opéraient de concert. Une lettre de Carthagène du 27 mai 1531 signale le passage de trente fustes algériennes « al rio de Tetuan », et prévoit leur jonction avec les fustes de Velez et de Tétouan; le gouverneur de Majorque rapporte, le 8 octobre suivant, que Barberousse a mouillé plusieurs jours durant, avec quatorze fustes et deux galères, dans le port de Cabrera (*Simancas, Estado, leg^o^*

Suposse como estos navios querian salir y esperavan a los de Tituan por un Cristiano que se solto de quarenta que tomaron antes que yo armasse. Y soltose este Cristiano oy a doze dias despues que nosotros passamos por el lugar[1], el qual llevo en mi compañia para que nos guie a las empostas que ellos suelen tomar quando salen a hazer salto. Yo espero en Dios que en el viage V^{ra} Mag^{t} sera servida de una manera o de otra. En todo V^{ra} Mag^{t} embie a mandar lo que mas sea su servicio, por que no se esceda cosa.

En Malaga, a XII de Agosto.

Vasallo que las reales manos de V^{ra} Mag^{t} besa,

Signé : Don Gravyel de Cordova.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 461. — Original.

461). La rivière de Tétouan (rio Martil) constituait un mouillage que les corsaires d'Alger appréciaient tout particulièrement et qu'ils utilisaient, de connivence avec les gens du pays, comme base pour leurs opérations sur les côtes du royaume de Grenade et de l'Andalousie.

1. La phrase est peu claire ; il est logique de penser que le lieu dont il est question n'est autre que Larache.

LES RELATIONS DU MARTYRE D'ANDRÉ DE SPOLÈTE

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE.

La relation du martyre d'André de Spolète, écrite en latin par le P. Antonio de Olave, franciscain portugais du couvent de Setubal, et imprimée à Toulouse en 1532, aurait dû, en conformité des règles de notre publication [1], être insérée à sa date dans la Sous-série *Archives et Bibliothèques de France;* mais nous ignorions alors l'existence de la plaquette où elle est éditée avec une traduction française contemporaine [2] et deux autres lettres édifiantes. Toutefois cette relation ne sera pas déplacée dans la Sous-série *Archives et Bibliothèques d'Espagne,* puisque la Bibliothèque Colombine de Séville en possède une autre traduction française signalée par M. JEAN BABELON dans son précieux ouvrage *La Bibliothèque Française de Fernand Colomb* [3], et qu'il en existe une traduction espagnole, parue dès l'année 1543, à Medina-del-Campo [4]. Aussi bien la « Passion d'André de Spolète » a donné lieu, comme l'a remarqué M. PÉREZ PASTOR [5], à plusieurs erreurs bibliographiques, et une difficulté nouvelle est soulevée aujourd'hui par l'existence de la traduction suspecte conservée à la Colombine, publiée sans nom de lieu ni d'éditeur et sans date, avec des altérations confinant à des falsifications de texte. Avant d'aborder la question bibliographique, il a paru utile d'exposer brièvement l'événement qui fait l'objet de cette relation et les circonstances dans lesquelles elle a été composée.

Un religieux franciscain, venu à Fez en 1531, autant pour exercer son ministère auprès des captifs chrétiens que pour chercher une occasion de subir le martyre, ainsi que l'avaient déjà fait antérieurement d'autres disciples de

1. V. *1re Série,* France, t. I, Avant-propos, p. VIII.

2. C'est à cette traduction française de la Bibliothèque Nationale de Paris que se réfère le P. MARCELLINO DA CIVEZZA dans sa *Storia universale delle Missioni Francescane,* Firenze, 1894.

3. Paris, Champion, 1913, in-8°, n° 167. — Fernand Colomb (15 août 1488-12 juillet 1539), fils naturel de Christophe Colomb, fut « à la fois diplomate, navigateur, mathématicien et humaniste ». Au retour de ses navigations, il fit de nombreux voyages en Europe, au cours desquels il collectionna des livres. Il légua sa bibliothèque, qui comptait à sa mort 15 370 volumes, au chapitre de la cathédrale de Séville.

4. V. *infra,* p. 14.

5. PÉREZ PASTOR, *La Imprenta en Medina del Campo,* Madrid, 1895, in-8°, pp. 24-31.

saint François [1], se mit à répandre publiquement la parole divine. Le roi de Fez [2] et son vizir Moulay Ibrahim [3], ayant été informés de la conduite imprudente de l'ardent franciscain, le firent comparaître en leur présence. André de Spolète manifesta hautement son intention de convertir les musulmans et, s'exaltant de plus en plus, proposa, en témoignage de sa foi, d'entrer au milieu d'un bûcher ardent et d'en sortir sain et sauf. Cette proposition ne laissa pas que d'embarrasser le roi de Fez et Moulay Ibrahim. Outre qu'à cette époque, les captifs chrétiens jouissaient dans le royaume de Fez d'une tolérance relative, un accord passé avec le roi de Portugal Alphonse V et confirmé par Jean II stipulait qu'ils ne devaient être l'objet d'aucun mauvais traitement. La proposition du P. André de Spolète ne fut donc pas acceptée et on le ramena au fondouk des Chrétiens.

Plusieurs jours après, sur l'ordre du Roi, qui cherchait, sans doute, en gagnant du temps, à calmer l'ardeur religieuse du Père, on le conduisit dans une synagogue du Mellah, pour que son zèle apostolique pût s'exercer sur les rabbins et les Juifs, mais l'ardente parole du disciple de saint François ne réussit pas à émouvoir la dureté de leur cœur. Alors, voyant que sa prédication auprès des Juifs était sans résultat [4], le P. André de Spolète se décida, malgré la vive opposition de tous les captifs chrétiens, qui lui remontraient la folie de l'entreprise, à pénétrer dans la ville de Fez et à prêcher publiquement la parole de Dieu. C'est pourquoi il se rendit auprès de Moulay Ibrahim et lui demanda de faire dresser un grand bûcher au milieu duquel il se proposait de pénétrer tout nu. Le vizir ne voulut y consentir qu'à la condition suivante: les plus nobles d'entre les captifs chrétiens certifieraient par écrit que c'était spontanément que le P. André s'exposait à ce supplice. Pedro Arias et Fernando de Menezes signèrent l'attestation demandée par le vizir pour sa décharge.

Mais Moulay Ibrahim, espérant toujours que le temps arriverait à calmer l'exaltation du Père, remit à trois jours la cérémonie. Le délai expiré, André de Spolète se rend sur le lieu du bûcher, où Chrétiens et Maures étaient venus en grand nombre. Il adresse une dernière exhortation aux musulmans, les adjurant de renoncer à la loi du « maudit Mahomet » [5] pour éviter les peines de l'enfer. Furieux, les Maures se saisissent de sa personne; le Père André dépouille ses vêtements jusqu'à la ceinture, pénètre au milieu du bûcher et, se mettant à genoux, récite des prières. En hâte, les bourreaux s'apprêtent à allumer le bois, mais par trois fois ils ne peuvent y parvenir. Alors on répand sur le bûcher du soufre et tout un baril de poudre qui s'enflamme violemment.

1. V. SS. Hist. Maroc, *1re Série*, France, t. III, Introduction critique: *Les Chrétiens au Maroc*, p. 93.

2. Ahmed *el-Ouattassi*. V. p. 162, Pl. IV, Tableau généalogique des princes de la dynastie ouattasside, note 9.

3. V. *infra*, p. 17, note 4.

4. « Nec ad aliquid bonum duritiam cordis eorum flectere potuisset. » V. *infra*, p. 19.

5. « Ille maledictus Mahometus. » V. *infra*, p. 20.

Dès que la fumée est dissipée, on aperçoit au milieu des flammes le martyr sain et sauf et le visage souriant. Les Chrétiens sont remplis d'une pieuse émotion, les Maures saisis de rage se jettent sur le religieux et le mettent à mort.

Tel serait l'événement, d'après la relation du P. Antonio de Olave, que le P. CASTELLANOS qualifie de « sumamente rara »[1]. Quelles sont l'origine et la provenance de ce document et par quel enchaînement de circonstances se trouva-t-il imprimé et publié à Toulouse?

Un illustre Portugais, Don Fernando de Menezes, fils du gouverneur de Tanger, Don Duarte, se trouvant en captivité à Fez depuis le mois de février 1531, assista au martyre du P. André de Spolète, et, comme nous l'avons dit, il fut un des deux signataires de l'attestation demandée par le vizir Moulay Ibrahim. Rempli d'une pieuse admiration pour le miracle dont il avait été témoin, il écrivit une longue lettre[2] à son père, lui faisant un récit circonstancié du martyre. Don Duarte crut devoir faire parvenir cette lettre à la Cour, sachant qu'elle intéresserait le roi Jean III, réputé pour sa grande piété. Le Roi s'empressa de la communiquer au supérieur des Franciscains de la maison de Setubal, le P. Antonio de Olave. Comme, dans cette année 1532, le chapitre général de l'ordre des Frères Mineurs devait se réunir à Toulouse, le jour de la Pentecôte, le Père Antonio de Olave rédigea en latin, d'après la lettre de Fernando de Menezes, une relation du martyre destinée à être lue devant l'assemblée des Révérends Pères de l'Observance. Sa relation est datée de Setubal, 10 avril 1532; la fête de la Pentecôte se célébrait cette année-là le 19 mai.

Un honorable commerçant de Toulouse, nommé Jean Barril, fit traduire en français les lettres édifiantes dont on avait donné lecture au chapitre général et dont le martyre du P. André de Spolète formait la pièce principale[3], puis il fit imprimer à ses frais une plaquette donnant les dites lettres en français et dans leur texte latin. Voici, d'après l'exemplaire conservé à la Bibliothèque Nationale, à Paris (*Rés. Inv. K. 679*), la description de cette plaquette qui, en réalité, en contient trois ayant chacune un titre distinct, mais reliées dans un même cartonnage.

1. FR. MANUEL P. CASTELLANOS, *Apostolado serafico en Marruecos*, p. 210, note 1.

2. Si l'on s'en rapporte à BARBOSA MACHADO, cette longue lettre, « huma larga carta », aurait été trouvée en France dans les papiers de Dom Antonio, prieur de Crato, et aurait été rapportée en Portugal par le docteur Christovão Soares de Abreu, qui la communiqua au licencié Jorge Cardoso. Il est inutile de faire remarquer qu'à la date de l'arrivée en France de D. Antonio, il y avait déjà près de cinquante ans qu'avait paru, en latin et en français, la relation du P. Antonio de Olave. D'après BARBOSA MACHADO, la lettre de D. Fernando de Menezes commençait ainsi : « La lhe tenho escrita como a esta cidade era vindo hum frade de la Observancia. » Elle se terminait par cette invocation : « Praza ao Senhor Deos que lhe de o paraizo e a nos de a sua fe! Amen. » Cf. *Bibl. Lusit.*, à l'art. Fernando de Menezes.

3. C'est la réunion de ces lettres de provenances et d'auteurs différents qui a causé la méprise de plusieurs bibliographes, les empêchant de discerner le véritable auteur de la relation du martyre d'André de Spolète. V. *infra*, p. 9, note 2.

La première plaquette, que nous appellerons plaquette A, a pour titre :

> ℭ *Hystoire et lettres du glorieux ꝛ bienheure frere Andre de Spolete de l'ordre des freres mineurs de la reguliere observance. Lequel a souffert martyre en la cite de Fez en affricque. Lan* M.D.XXXII *et le* IX. *de Janvier. Comme a envoye par expres message le hault ꝛ tres puissant roy de Portugal ꝛ Algarbe | au chapitre general des freres mineurs celebre en la illustre ꝛ magnificque cite de Tholose en lan que dessus | en la solennite de la penthecoste.*
> ℭ *Est contenu aussi la teneur de aultres certaines lettres de la miraculeuse conversion ꝛ augmentation de la foy catholicque au pays de Huketan aultrement dict terre neufve ou bien neufve Hespaigne.*

C'est un petit in-4° de six feuillets non chiffrés, de 33 lignes, à caractères gothiques. Signatures : A, A^2, A^3, A^4, B, B^2. Initiale gravée. Le titre est imprimé en rouge et en noir. Il porte une figure sur bois représentant le martyre du franciscain, entouré de trois bourreaux armés respectivement d'une massue, d'une pierre et d'une lance. Dieu le Père, portant le globe du monde et bénissant, se voit dans l'angle supérieur gauche de la gravure. La figure est retirée en rouge pour les flammes du bûcher et les rais partant du trône de Dieu. Un phylactère sort de la bouche du martyr, portant ces mots : *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.*

A la suite de la version française du martyre d'André de Spolète publiée ci-après[1], se trouvent, également traduites en français, les deux lettres provenant du Yucatan mentionnées au titre. La première, du P. Martin de Valence[2], gardien des Frères Mineurs en Nouvelle-Espagne (Mexique), est adressée au P. Mathias Wensen, « commissaire général sur tous les frères mineurs deçà les monts ». Elle est datée « de nostre couvent de Thalmanaco auprès de la grande cité messikanan de la custoderie du sainct evangille. Le XII. jour de Juing de ceste année M. CCCCCXXXI ». La seconde a été écrite à la même date[3] par l'évêque de Temistitan[4] aux Révérends Pères du chapitre général réuni à Toulouse[5].

1. V. *infra*, pp. 22-28.

2. JOHN RUSSELL BARTLETT (*Bibliotheca Americana. — A Catalogue of books relating to North and South America in the library of John Carter Brown of Providence.* — Providence, 1866) indique le P. Martin de Valence comme l'auteur de la relation du martyre d'André de Spolète. La même erreur est commise par H. HARRISSE dans sa *Bibliotheca Americana vetustissima. Additions, n° 97.*

3. C'est par erreur que PÉREZ PASTOR, citant cette lettre, écrit : « No tiene fecha. » Le texte latin porte : « sub eadem data ».

4. Le texte latin dit : « episcopum illius civitatis magne que dicitur Timistitan mexico in huketan. » — Temistitan était le nom indigène de Mexico. Fr. Juan de Zumarraga en fut le premier évêque.

5. PÉREZ PASTOR, dans sa notice, intervertit l'ordre de ces deux lettres.

Cette première plaquette (plaquette A) se termine par le quatrain suivant :

¶ *Imprime fut cestuy petit propos*
A la requeste du marchant Jehan Barril
Par celuy la qui ne quiert que repos
Au vin se preuve la bonte du Barril.

Suit l'adresse :

¶ *A Tholose Mil cinq cens XXXII.*

La deuxième plaquette (plaquette B), reliée dans le même cartonnage que la précédente, est un petit in-4° de dix feuillets non chiffrés, de 34 lignes, à caractères gothiques. Signatures[1] : A^2, A^3, B, B^2, B^3, B^4, C, C^2. Initiale gravée. Le titre-planche est imprimé en noir seulement. On y lit :

Lettres envoyes au
chapitre general des freres Mineurs de la reguliere observance | celebre en la tres illustre ⁊ magnificque cite de Tholose | en la solennite de la penthecoste. Lan Mil. D. XXXII. Par magnificque homme sire Jehan de Bernal docteur es droictz et conseiller de la Cesaree mageste | touchant les affaires des Indes ⁊ parties orientalles.
¶ *Nouvellement translatées de latin en francoys au plus prez de la lettre que a este possible.*
¶ *Joincte a icelles une salutaire exhortation a tous bons ⁊ loyaux chrestiens utile ⁊ profitable*[2].

Une gravure sur bois représente saint François recevant les stigmates de la crucifixion aux mains et aux pieds, ainsi qu'au côté, stigmates qui lui viennent d'un Christ en croix placé dans le ciel. La gravure est placée dans un médaillon formé d'une couronne d'épines avec quatre têtes d'anges aux coins. Toute la page est entourée d'un encadrement formé de frontons et de colonnes antiques.

La lettre de Jean de Bernal est datée de « Metine, le III. jour de Apvril M. D. XXXII ».

Cette deuxième plaquette a, comme la première, été éditée aux frais de Jean Barril, dont on voit le monogramme gravé sur bois au verso du dernier feuillet[3].

1. La signature A ne se trouve pas sur le titre, qui est orné d'un encadrement.

2. H. HARRISSE, dans la Bibliographie précitée et sous le numéro 98, suppose à tort que cette plaquette est une traduction française du n° 97 (texte latin de la « Passion »). V. *supra*, p. 9, note 2.

3. BRUNET (*Manuel du Libraire, t. IV, col. 422*) contient un court article sur les plaquettes A et B. Cf. également TERNAUX-COMPANS, *Bibl. as. et afr., n° 280*, et PLAYFAIR, *Bibl. of Morocco, n° 41.*

La troisième plaquette (plaquette C), également indépendante, reproduit le texte latin de la relation du martyre d'André de Spolète, ainsi que celui des deux lettres du Yucatan. C'est un petit in-4° de quatre feuillets non chiffrés, de 35 lignes, à caractères gothiques. Signature: A². Initiale gravée. Le titre-planche est imprimé en noir seulement comme celui de la plaquette B. On y lit:

¶ Passio gloriosi marty-
ris beati patris fratris Andree de
Spoleto ordinis minorum regula-
ris observantie pro catholice fidei ve-
ritate passi in Affrica civitate Fez.
Anno d[omi]ni M.D.XXXII.

La gravure sur bois représente saint François élevant les bras et montrant ses mains percées de trous. Un ange à six ailes ou séraphin est placé sur une croix dans le ciel à droite. Au fond, on aperçoit une ville et des rochers. L'encadrement est le même que celui du titre de la plaquette B.

Contrairement à l'ordre adopté dans la plaquette A, les deux lettres du Yucatan sont placées avant la relation du martyre du P. André de Spolète [1], laquelle ne commence qu'au tiers inférieur du verso du feuillet A². C'est le texte latin de cette relation qui est publié ci-après [2]. On lit *in fine* :

Impressum Tholose expensis honesti viri Johannis
barril mercatoris Tholose.
Laus Deo

La Bibliothèque Colombine de Séville, ainsi que nous l'avons dit en commençant, possède une relation en français de la « Passion d'André de Spolète ». Bien que faite d'après le texte latin d'Antonio de Olave, elle diffère notablement de la traduction française imprimée à Toulouse qu'on trouve dans la plaquette A.

L'opuscule de la Colombine est un petit in-4° de quatre feuillets non chiffrés, de 39 lignes, à caractères gothiques. Signatures: A², A³, A⁴. Initiale gravée.

Au recto du premier feuillet se trouve le titre :

Sensuyt la passio[n] du
glorieux martyr et amy de dieu benoist pere
Frere Andre Despolete de lordre
des freres mineurs
✠

1. C'est donc par erreur que PÉREZ PASTOR écrit: « Estas dos cartas se encuentran tambien en la edicion latina de Tolosa a continuacion del *Martirio de Fr. Martin* [lapsus pour Andres] *de Espoleto* ».

2. V. *infra*, pp. 15-21.

Au verso du feuillet-titre, l'auteur ou l'éditeur a placé un avant-propos qui ne se trouve pas dans l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale de Paris (Plaquette A) et qu'il a intitulé « *Prologue capital* ». Nous donnons ci-dessous cet exorde rempli des affirmations les plus invraisemblables. On sait qu'à cette époque les auteurs d'ouvrages de dévotion étaient coutumiers de ces exagérations, par lesquelles ils cherchaient à provoquer l'édification du lecteur.

¶ *Prologue capital*

Dieu nostre souverain seign[eu]r qui congnoist ⁊ prevoit toutes choses pour mieulx demo[n]strer ⁊ approuver ces amys fait des choses admirables | ⁊ en plusieurs regions. Com[m]e entre lesquelles nous a este mande despuis peu de temps en ca que en Affricque ont este co[n]vertis a la foy catholicque plus de deux cens cinquante mille paye[n]s ⁊ cinqua[n]te te[m]ples de leurs faulx dieux destruictz ⁊ bruslez : ⁊ plus de vingt mille figures de diables ro[m]pues ⁊ tresbuchees a la parolle du benoist sainct | et au lieu ont esleve crucifix ⁊ faict maintes belles chapelles | ou jour ⁊ nuit les co[n]vertis louent nostre souverain seigneur Jesuchrist. Et a la requeste ⁊ preschement du devot religieux | leq[ue]l a si vertueuseme[n]t bataille a lencontre de ces ennemys quil est en la fin entre par martyre en la gloire du paradis | en laquelle nous doint parvenir le Pere, le filz ⁊ le Sainct Esperit. Amen.

Le récit du martyre commence après le prologue, précédé du titre :

¶ *Sensuit lordre du martyre.*

L'auteur a pris avec le texte latin de grandes libertés, bien loin de le « translater en français au plus pres de la lettre que a esté possible », comme on disait alors. Sa traduction, sans parler des fautes d'impression, contient de nombreuses inexactitudes. C'est ainsi que le roi de Fez est appelé du nom de son vizir « Muley Abraam » et que la présence de ce dernier, qui tient cependant une place importante dans le récit du P. Antonio de Olave, n'est pas même mentionnée. On trouve également, dans la plaquette de la Colombine, des développements plus ou moins étendus qui ne figurent pas dans le texte latin. Ces altérations sont trop nombreuses pour pouvoir être signalées en notes dans l'appareil critique qui accompagne ce texte, et il a paru préférable de publier ci-après [1] cette pseudo-traduction.

Comme la relation latine, la traduction française de la Colombine se ter-

1. V. *infra*, pp. 29-34.

mine par une attestation du P. Antonio de Olave. Mais c'est là que les deux textes présentent la plus grande divergence, et une question se pose : le traducteur comprenait-il bien le latin ou a-t-il voulu sciemment falsifier le texte ? Quelle que soit la réponse, sa méprise aura été grossière, car il s'est mis, à son insu, en flagrante contradiction avec le début de son récit. En effet, le P. Antonio de Olave atteste qu'il a été présent au martyre, alors qu'il a déclaré au commencement que la relation était faite d'après des lettres de Fernando de Menezes, « qui present estoit audict martyre ». C'est, d'ailleurs, avec la seule intention de garantir la conformité de sa rédaction avec les lettres de ce seigneur portugais que le P. de Olave a signé l'attestation qu'on lit à la fin du texte latin.

Voici l'attestation de la plaquette de la Colombine qu'il est intéressant de rapprocher de celle de la relation latine publiée ci-après.

> ℭ *Moy frere Anthoine de olave certifie que lhistoire cydeva[n]t recitee est vraye car moymesme y estois present ꝛ fidelleme[n]t le voulu rescripre au noble roy de Portugal affin que ledict roy le feist assavoir a nos freres de l'observance a tholouze ꝛ a tous bo[n]s chrestie[n]s affin de louer dieu ꝛ pour tousiours exaulcer la foy catholicque : ꝛ en tesmoing de ce ay voulu mettre mon signe manuel le .x. dapvril .M.D. XXXII. en nostre co[n]vent de Septubal province de Portugal | ainsi signe Frater Andre*[1] *de Olave*
>
> ℭ *FINIS.*
>
> *Tout par moyen.*

Suit une note de la main de Fernand Colomb : *Este libro costo 1 dinero y m° en Monpeller a 9 de Julio de 1535 y el ducado vale 564 dineros*[2].

De cet examen on peut conclure que la plaquette de la Colombine a été faite d'après le texte latin du P. Antonio de Olave, et probablement en ignorance de la traduction française éditée aux frais de Jean Barril. Le second éditeur ne semble pas avoir apporté un grand soin à son œuvre ; son récit, peu fidèle, est rempli de négligences, et c'est sans doute la raison pour laquelle il l'a publié sans aucune indication typographique.

1. *André,* lapsus pour : Antoine.

2. Au dernier feuillet de chaque livre de sa bibliothèque, Fernand Colomb prenait soin d'inscrire le lieu, la date de l'acquisition, le prix de chaque volume en monnaie du pays, donnant par surcroît l'équivalence de la somme déboursée en ducats d'or. On voit, par le prix payé à Montpellier pour l'exemplaire de la « Passion d'André de Spolète », que le savant bibliophile ne dédaignait pas de faire l'acquisition de publications toutes populaires, d'impressions à bon marché, de ces pamphlets éphémères qu'on répandait à profusion dans le gros public, sans se préoccuper, en raison même de leur destination, de leur assurer aucune garantie de véracité ni même de vraisemblance. Cf. JEAN BABELON, *La Bibliothèque française de Fernand Colomb,* Introd., pp. IX et XV.

En 1543, onze années après la réunion du chapitre général des Frères Mineurs à Toulouse, un Franciscain portugais, ALONSO DE LA ISLA, écrivait en espagnol un livre de dévotion qu'il intitulait *Thesoro de virtudes* [1]... et qu'il faisait imprimer à Medina-del-Campo dans les presses de Pedro de Castro. L'ouvrage était déjà composé et contenait 135 feuillets, quand la relation latine du martyre d'André de Spolète, ou plutôt la plaquette C tout entière avec les deux lettres du Yucatan [2], vint à tomber entre les mains du P. ALONSO DE LA ISLA. Il s'empressa d'en faire une traduction en espagnol, qu'il fit imprimer en manière d'appendice à la suite de son *Thesoro de virtudes*. La composition prit douze feuillets supplémentaires, qui ne furent pas chiffrés. Après le récit du martyre, on trouve, traduites en espagnol, les deux lettres du Yucatan, et l'appendice se termine par une conclusion dans laquelle le P. ALONSO DE LA ISLA se félicite de la progression de la foi dans les pays du Nouveau-Monde.

Nous donnons ci-après la traduction espagnole de la « Passion d'André de Spolète [3] ».

1. Le titre complet est: *Thesoro de virtu||des muy util y copioso. Copilado por un religioso portuguez de || la horden d'l serafico padre sant Francisco. Dirigido al muy magnifico || señor Francisco Pessoa, tesorero d'l muy esclarecido e invictissimo || principe nuestro señor. . . . . Fue impressa la presente obra, llamada Tesoro de virtudes en la villa de Medina del Campo, por Pedro de Castro, impressor de libros. Acabose a veynte dias d'Otubre año M. D. XLIII.* Le nom de l'auteur, non indiqué sur le titre, se lit au verso du frontispice. — L'ouvrage est un in-4° de 135 feuillets chiffrés, suivis d'un feuillet blanc et de 12 feuillets non chiffrés qui sont ceux du « Martirio de Fr. Andres de Espoleto ». C'est par le *Thesoro de Virtudes* que Pérez Pastor, l'ayant eu entre les mains, lorsqu'il a dressé le catalogue des livres imprimés à Medina-del-Campo, a connu la Passion d'André de Spolète et les deux lettres du Yucatan. Il ne semble pas qu'il ait vu l'édition latine ni les deux éditions françaises de ces textes.

2. Ces lettres avaient paru en 1532 dans l'ouvrage suivant: *De insolis no || per inventis Ferdinandi Cortesii || ad Carolum V Rom. Imperatorem Narrations, cum alio || quodam Petri Martyris ad Clementem VII ponti || ficem Maximum consimilis argumenti || libello. || His accesserunt epistolae duae de felicissimo apud Indos || Evangelii incremento, quas superioribus hisce diebus qui || dam fratres mino. ab India in Hispaniam transmisserunt. . . . . .* Coloniæ, ex officina Melchioris Novesiani, Anno MDXXXII, decimo Kalendas mensis septembris.

3. V. *infra*, pp. 35-40.

III

RELATION DU MARTYRE D'ANDRÉ DE SPOLÈTE[1]

Le Père Antonio de Olave, à qui le roi de Portugal avait transmis des lettres de F. de Meneses, captif à Fez, relatant le martyre du frère André de Spolète, a voulu en écrire le récit pour le chapitre général des

1. Le P. André de la Rosa était né vers 1482 à Cassia, petite bourgade à proximité de la ville de Spolète d'où il tira son nom religieux (BARBOSA MACHADO, *Bibl. Lusit.*, à l'art. Fernando de Menezes). Il reçut la prêtrise au sortir de la jeunesse, mais sa vocation sacerdotale était si loin d'être affirmée qu'il continua de faire partie des bandes qui, depuis les luttes entre Guelfes et Gibelins, divisaient le pays, se montrant partout le plus inhumain et le plus cruel, objet de scandale pour ses compatriotes, qui le regardaient plutôt comme un soldat sanguinaire que comme un ministre du Christ. Touché par la grâce, il prit l'habit de franciscain dans la province de San Francesco et se livra aux austérités et à la pénitence ; mais ayant appris que ses parents étaient exposés aux menaces et aux vengeances de ses anciens adversaires, son ardeur guerrière se réveilla et il quitta le couvent. Il y rentra peu de temps après avec la ferme résolution de persévérer dans la vie monastique. Il fit de tels progrès dans l'étude des lettres sacrées que ses supérieurs l'envoyèrent prêcher au milieu des populations qu'il avait autrefois scandalisées par ses violences. Le P. André de Spolète exerça quelque temps ce ministère. Son zèle religieux aspirait toutefois à de plus grands sacrifices ; il désirait, en outre, s'éloigner d'un pays où il avait offensé le Christ. C'est pourquoi il passa, avec l'autorisation de ses supérieurs, en Corse, où sévissait la peste, et se consacra avec une grande charité aux malades et aux mourants. Le fléau ayant disparu, il obtint du Général de l'Ordre et du Saint-Siège l'autorisation de s'embarquer sur un navire génois, qui faisait voile vers le Maroc ; mais, assailli par une tempête, le navire dut rentrer à Gênes. Le P. André résolut alors de gagner le Maroc par l'Espagne et il fit à pieds et sans ressources le voyage de Gênes à Séville. Après un court arrêt dans cette ville, il gagna Cadix, où il s'embarqua pour Ceuta. Les Franciscains portugais lui firent le meilleur accueil ; mais, lorsqu'ils connurent son dessein d'aller prêcher l'Évangile aux Maures et de verser son sang en témoignage de sa foi, ils cherchèrent à l'en dissuader, lui objectant que le pays était actuellement bouleversé par la lutte entre le Chérif et les Beni Ouattass. Rien ne put ébranler le P. André de Spolète, qui partit pour Fez en 1530. — GODARD (p. 444) et HENRION (*Hist. gén. des Missions catholiques*, liv. I, chap. 41), copiant TORRES (cap. 95), l'appellent à tort Martin. Cf. DEL PUERTO, Lib. II, cap. 16, et la présente relation.

Frères Mineurs. — Arrivée du frère André de Spolète à Fez. — Il propose au Roi et à son vizir, Moulay Ibrahim, d'accomplir divers prodiges pour leur démontrer la vérité de sa foi. — Il discute dans la synagogue. — Sur sa demande, Moulay Ibrahim consent à faire dresser et allumer un bûcher. — Le frère André de Spolète y pénètre sans souffrir aucun mal. — Il est massacré sur place par les Maures, que ce prodige a mis en fureur.

Setubal, 10 avril 1532.

Passio gloriosi martyris beati patris fratris Andree de Spoleto, ordinis Minorum[1] regularis observantie, pro catholice fidei veritate passi in Affrica civitate Fez, anno Domini M. D. XXXII, nona die Januarii[2]. Quam quidem passionem transmisit serenissimus ac potentissimus dominus Johannes[3], Portugalie & Algerbiorum[4] rex, generali capitulo Fratrum Minorum regularis observantie in civitate Tholosana, anno Domini M. D. XXXII, in die sancto Penthecostes, celebrato.

Si Dominum in sanctis ejus ore prophetico laudare jubemur, non procul dubio in sanctis duntaxat, quos antiquitas nobis tradidit celebrandos, sed in his quoque quos ipsa pietas & clementia divina successive secundum tempora ab ipsa sapienter previsa in lucem tradit Ecclesie militanti imitandos. Inter quos his diebus novissimis resplenduit in Affrica celebre martyrium recentissimum cujusdam fratris nostri ordinis Minorum regularis observantie, prout Regie Majestati serenissimi regis Portugalie per litteras cujusdam capitanei sui in civitate Tagatensi[5] residentis fuit insinuatum. Scripserat enim predictas litteras nobilis vir dominus Ferdinandus

1. La première mission des Frères Mineurs au Maroc avait eu lieu en 1219. V. SS. HIST. MAROC, 1re *Série*, France, t III, p. 93, Introduction critique, *Les Chrétiens au Maroc*.

2. Le Fr. DEL PUERTO (p. 150) écrit : « un viernes de Enero ». TORRES n'indique pas la date du martyre, mais fait arriver en 1530 à Fez le P. André de Spolète (cap. 95).

3. Le roi Jean III (1521-1557).

4. *Algerbiorum*, Algarve.

5. Tagatensi est probablement une mauvaise lecture de l'imprimeur de Toulouse. Le P. Antonio de Olave avait dû écrire, soit *Tangeriensi*, soit *Tingitensi*.

de Meneses[1], captivus in civitate & regno de Fez, qui presens affuit predicto martyrio, & omnibus diebus quibus ante martyrium in predicta civitate gloriosus martyr stetit comes fuit ejus, direxitque eas predicto capitaneo regis Portugalie. Rex autem serenissimus misit eas mihi, ut glorificarem Deum pro tam glorioso martyrio. Volens igitur et cupiens hujus tante rei ad Dei gloriam V. Re. P.[2] veritatem certissimam nuntiare, presentibus duxi nudam inserere hystoriam, ut ad omnium possit venire notitiam.

In Affrica civitate Fez passio beati fratris Andree de Spoleto, quam sustinuit pro Christo et pro veritate fidei catholice, sexta feria, die IX mensis Januarii presentis anni, videlicet M. D. XXXII. Hic siquidem frater ordinis Minorum regularis observantie, cum ad martyrium pro Christo sustinendum ardore nimio ferveret, etatis sue quinquagesimo anno peracto & ultra, pervenit in Affricam in civitate Fez, in qua Deus suum desiderium implevit ordine qui sequitur.

Altera enim die, postquam civitati illi applicuit, cum tanquam ebrius vino divini amoris semper verba depromeret divina & ad aures regis[3] adventus ejus per satellites suos pervenisset, tam ipse rex quam etiam quidam alius potentissimus inter Mahometicos vir, vocatus Muley Abraen[4], jusserunt predictum fratrem suis

1. Don Fernando de Menezes appartenait à une illustre famille portugaise, dont le nom était connu et redouté de tous les Maures d'Afrique et dans laquelle le gouvernement de Tanger était presque héréditaire. Il était le troisième fils de Don Duarte de Menezes, gouverneur de Tanger de 1529 à 1532. Capturé en 1531, il jouissait à Fez, eu égard à son rang, d'une certaine liberté ; il avait reçu dans sa maison le P. André de Spolète. Don Fernando portait le surnom de « Os Narizes » ; il mourut en captivité. Cf. FR. MARCOS DE LISBOA, *Chron. ant. de... los Frailes Menores, parte III, lib. IX, cap.* 17 ; BARBOSA MACHADO, *Bibl. Port.*, à l'article Fernando de Menezes.

2. Vobis Reverendis Patribus.

3. Le roi de Fez Ahmed *el-Ouattassi*. V. p. 162, Pl. IV, Tableau généalogique des princes de la dynastie ouattasside, note 9.

4. Moulay Ibrahim, de la branche des chérifs Chechaounioun, qui commandaient à Chechaouen et à Targa. Il était fils du dynaste Ali ber-Rached (Ali Barrax) et d'une sœur du renégat Martino Elche (D. DE GOES, IV, 47). Les auteurs chrétiens l'appellent Malabrin, Muliabraen, etc. Moulay Ibrahim, qui mourut en 1539, était frère de Mohammed ben Ali, caïd de Chechaouen, et de Sida el-Horra, qui exerça un pouvoir presque souverain à Tétouan jusqu'en 1542 ; il était beau-frère du souverain ouattasside Ahmed ben Mohammed et son vizir. Son autorité était grande ; il passait « pour tout faire dans le royaume ». Les Chrétiens n'avaient qu'à se louer du sultan. « No era el rey de genio muy tirano, o no era muy desafecto a el nombre chris-

astare conspectibus, quem ante ipsos constitutum sic aggrediuntur: « Qualis, inquiunt, est adventus tuus? » Quibus respondit: « Ad nihil aliud venio, nisi ut veritatem fidei manifestum[1] vobis & falsitatem sub qua ceci militatis omnino cum adjutorio divino eradicem a cordibus vestris. » Ad quem Muley Abraen dixit: « Quale probationis testimonium aut signum dabis nobis eorum que ita audacter loquutus es? » Cui servus Dei respondit : « Si veritatem quam dictis meis vobis propono credendam non creditis, faciam quod pater tuus resurgat a mortuis & denuntiet tibi ore suo quod non poteris beatitudinem consequi, nisi baptizeris tu, nec quisquam alius. Et si hoc tibi signum non sufficit ut omnes vos ab erroris semita ad veritatem fidei convertamini, orabo Dominum Deum meum Jesum-Christum quod illuminet coram vobis unum cecum; vel ut cordium vestrorum duricies mollificetur, intrabo cum leone ferocissimo in lacum[2] solus & mansuefiet ante me. Et si magis vultis quod intrem nudus struem lignorum ardentium, faciam propter salvationem animarum vestrarum & gloriam Dei mei. »

Sed quia, secundum federa inter serenissimum regem Portugalie & regem illum mahometicum inita, tenetur predictus rex in Christianos nulla exercere questionis tormenta[3], ideo respondit Muley Abraen: « Nihil eorum ad que te offers consentimus quod facias. Sed potius volumus quod revertaris in domum tuam. »

Post dies aliquot, videntibus rege & satellitibus ejus quendam leonem currere, jusserunt vocari ante se fratrem predictum, cui dicunt: « Nunquid vis introire in lacum solus cum illo leone, ut mansuescas illum? » Quibus ipse respondit: « Libentissime faciam. » Sed cogitantibus eis quod ipse mutaret propositum, si aliquantulum introitus differretur, sustinuerunt parumper, ut viderent vertibilitatem vel constantiam ejus. Cumque ipse cons-

tiano. » Son ministre et lui sont qualifiés « ambos Moros de genios no muy crueles » (FR. DEL PUERTO, p. 145). Une des femmes de Moulay Ibrahim fut Lella Yetto, fille de Mohammed el-Aroussi, caïd d'El-Ksar el-Kebir, qui devint folle, à la suite d'une malédiction de Sida el-Horra (IBN EL-ASKAR, pp. 51, 52). Le tombeau de Lella Yetto se voit actuellement sur la route de El-Kenitra à Meknès par Sidi Kassem.

1. *Sic*, pour : manifestem.

2. *Lacum*, avec le sens de fosse (aux lions), que l'on trouve dans PRUDENCE.

3. Le traité d'Arzila, qui avait été signé le 29 août 1471. Ce traité, confirmé par Jean II, était encore en vigueur en 1537. V. SS. HIST. MAROC, *1re Série*, Portugal, à la date du 14 août 1537.

tanter insisteret quod ducerent eum in lacum, rex, videns ejus constantiam, jussit eum reduci in hospitium suum[1].

Altera autem die, jussit rex ipsum ad Judeorum synagogam, ubi omnes illius civitatis Judei conveniunt, adduci, ut cum eis de veritate fidei publice conferret. Cumque diu cum rabinis disputasset & sepissime eis veritatem aperuisset & de suo errore illos confudisset, & plures illis questiones proposuisset, nec ad aliquid bonum duritiam cordis eorum flectere potuisset, videns quod ibi nihil proficeret, decrevit introire civitatem[2] & ad modum preconis fidei veritatem alta voce manifeste declarare. Cui omnino captivi christiani reverenter tamen restiterunt, dicentes quod nullo pacto hoc faceret, eo quia inde nullum posset consequi fructum, quoniam nullus posset eum intelligere ; sed posset mori & sine fructu aliquo. Sed fervorem ejus nec opportunis precibus, nec persuasionibus plurimis, tepefacere potuerunt.

Exiit ergo a domo totus fervidus, cum magnanimitate & fortitudine admiranda, ad domum Muley Abraen, petens ab eo quod magnam struem lignorum faceret in loco publico aptari, quoniam volebat in illam accensam igne validissimo nudus introire. Muley Abraen, timens federa cum rege Portugalie inita violare, renuit hoc concedere, nisi prius ipsi nobiliores captivi christiani cyrographum suis conscriptum manibus darent, in quo faterentur quod ille frater christianus non jussus, sed spontanea mente, intrabat in ignem : quod subscripserunt dominus Petrus Arias & dominus Ferdinandus de Meneses.

Hoc facto, ecce aptantur ligna in magna quantitate. Erant enim quadraginta onera lignorum aptata in modum sphericum, altitudine unius hominis erecti intus & foris. Noluit tamen quod statim introiret, suspicans quod fervorem relinqueret & propositum mutaret, si aliquantulum detineretur. Cumque diebus tribus differetur ejus martyrium, ipse anxietate nimia angustiabatur supra quam credibile sit[3], timens ne martyrium ejus impediretur. Habito igitur consensu Muley Abraen pro introitu suo, convocatis omnibus Christianis, rogavit eos quod Virginem gloriosam rogarent pro illo.

Muley Abraen autem, accersito ad se fratre Andrea predicto,

1. *Hospitium suum*. Probablement le foudouk des Chrétiens.

2. *Civitatem*, probablement Fez el-Djedid, dont l'enceinte sud était contiguë au mellah.

3. Le texte porte : sic, coquille pour : sit.

coram omnibus magnatibus regni & multitudine populorum interrogavit eum, utrum in premissis habebat firmitatem & perseverantiam. Ipso respondente quod sic, statim conceditur illi liber introitus in ignem. Sed ipse beatus Andreas, ante introitum in ignem, alloquitur Muley Abraen, sic dicens: « Audi me, obsecro, tu & omnes circumstantes : percipite verba mea ex parte Omnipotentis Dei, qui pro vobis & toto mundo factus homo, mortem sustinuit horrendam. Hortor vos convertamini ad veritatem fidei ejus ; quoniam certiores vos facio quod, nisi in sanctam Trinitatem credideritis, & fonte baptismi abluti fueritis, non poteritis salvi fieri. Omnes enim vos perditi estis in statu quem tenetis & infelicior omnibus existentibus in inferno est ille maledictus Mahometus quem vos sequimini. » Hoc audito, fuit clamor omnium infidelium tantus in eum frementium quod sine dilatione aliqua rapientes illum ducunt ad struem lignorum pro ipso concremando paratam.

Cumque ante struem se vidisset constitutum, spoliavit se usque ad femoralia et, flexis genibus, oravit devotissime. Peracta igitur oratione, introivit struem lignorum & in medio positus, flectens genua, iterum orabat. Propinant ministri ignem, sed semel, bis & ter non accendebatur. Sed super infuso igne sulphureo, & inter ligna magna in quantitate seminato, & pulvere etiam tormentario sparso abundanter super omnia ligna, accenso sic igne, fuit tantus strepitus subito factus ac si duodecim bombarde simul solverentur. Et cum transisset fumus, ecce viderunt eum in medio ignis stantem illesum, hinc inde deambulantem, & ridentem, & ostendentem se omnibus illesum. Erat enim caro corporis ejus albissima, sicut quando introierat. Inter flammas ignis deambulans, gaudebat & laudabat Dominum. Quod videntes Christiani, ingenti gaudio perfusi, dulces per oculos distillabant guttas, laudantes et benedicentes Dominum. Quorum multi sic fuerunt igne divini amoris accensi, quod ad intrandum in ignem materialem, incredibili fide & ardore succensi, currebant ; sed Sathanas per manus infidelium illos impediebat. Quantum autem unus captivus inter alios pugnaverit ut cum predicto beato patre Andrea Deo offerret vitam in sacrificium, longo indigeremus sermone ad disserendum.

Pagani vero, cum viderunt beatum patrem Andream in medio tam validissimi ignis illesum, ridentem & deambulantem, furore

nimio repleti, irruerunt in eum unusquisque prout poterat ipsum ferire tam fustibus quam ceteris jaculis. De lapidantibus autem eum unus letaliter caput ejus beatissimum tam immaniter percussit quod, aperiens cerebrum ejus, dejecit eum in terram. Sine motu aliquo membrorum permansit per aliquam morulam ; labia tantum ejus moveri videbantur. Orabat forte quemadmodum Stephanus ne statueret Deus illis hoc peccatum. Et sic beatus pater Andreas obdormivit in Domino. Rapuerunt captivi christiani unum pedem ejus, quem in magna reverentia tenent, qui usque in hodiernum diem sine fetore permanet, sicut erat die martyrii sui. Captivi christiani, inter quos conversatus est, de austeritate vite ejus fidele perhibent testimonium, de martyrio autem fideles & infideles, ad laudem & gloriam Domini Nostri Jesu-Christi, qui cum Patre & Spiritu Sancto vivit et regnat unus Deus per infinita seculorum secula. Amen.

Et ego frater Anthonius de Olave fideliter ex litteris Regie Majestati missis excerpsi omnia & singula supra scripta et V. R. P. debitis cum reverentia & humilitate mitto, ut in triumpho tam gloriosi martyris letentur celi et exultet terra, jocundetur pariter totus orbis, & ordo Minorum cordium exultatione tripudiet & ad similia pro Christo cetramina sustinenda animetur. In cujus rei testimonium et fidem manum apposui cum sigillo consueto.

Die x Aprilis, anno Domini M. D. XXXII. In conventu nostro de Septubal, provincie Portugalie.

Sic signatum : Frater Anthonius de Olave.

Impressum Tholose, expensis honesti viri Johannis Barril, mercatoris Tholose.

Laus Deo.

Bibliothèque Nationale. — Imprimés, Réserve K. 679[1].

1. La Bibliothèque Nationale possède un autre exemplaire (*Réserve K. 556*), qui ne contient que le texte latin de la Relation du martyre d'André de Spolète.

III[bis]

RELATION DU MARTYRE D'ANDRÉ DE SPOLÈTE

(TRADUCTION DE TOULOUSE[1])

10 avril 1532.

Hystoire et lettres du glorieux et bienheuré frere André de Spolete, de l'ordre des Freres Mineurs de la reguliere Observance, lequel a souffert martyre en la cité de Fez en Affricque, l'an M.D.XXXII et le IX de janvier, comme a envoyé par exprès message le hault et très puissant roy de Portugal et Algarbe au chapitre general desdicts freres Mineurs, celebré en la illustre et magnificque cité de Tholose en l'an que dessus, en la solennité de la Penthecoste.

Est contenu aussi la teneur de aultres certaines lettres de la miraculeuse conversion et augmentation de la foy catholicque au pays de Huketan, aultrement dict Terre Neufve ou bien Neufve Hespaigne.

Prologue en l'hystoire dudict martyre et passion glorieuse, selon la teneur desdictes lettres.

Comme ainsi soit que, selon le dict du prophete royal David nous devons Dieu louer en ces sainctz, le dict n'est pas entendu des sainctz tant seullement que l'ancienneté de noz peres ecclesiastiques nous ont baillé et commandé de honnorer, mais aussy de ceulx que la pitié et clemence divine, successivement selon les temps d'icelle, saigement precongneuz, a donnez comme vrayes lumieres à imiter[2] et ensuyvre à l'Esglise militante. Entre lesquelz, ces jours

1. Pour distinguer la traduction française qui a été éditée à Toulouse, en 1532, et qui est conservée à la Bibliothèque Nationale, de celle qui a paru sans indication de lieu ni de date et qui est conservée à la Bibliothèque Colombine, nous appellerons la première : Traduction de Toulouse, et la seconde : Traduction de la Colombine.

2. Le texte porte : inviter.

derniers passez, a resluit et c'est apparu en Aphricque le celebre martyre et novissime d'aulcun frere de l'ordre des freres Mineurs de la reguliere Observance, ainsi comme la Majesté royale du serenissime roy de Portugal, par lettres d'aulcun son capitaine, demourant en la cité Tagatense[1], luy a esté veritablement signifié, auquel avoit escript la teneur desdictes lettres ung noble seigneur, dict seigneur Ferdinand de Meneses[2], captif en la cité et royaulme de Fez, lequel fut present audict martyre et tous les jours ausquelz ledict frere demoura en ladicte cité, devant son martyre, fut en la compaignie d'icelluy. Or doncques, ayant ledict capitaine repreins[3] lesdictes lettres dudict seigneur Ferdinand de Meneses, les adressa au susdict roy et tres victorieux prince, lequel, zelant l'honneur divin, à celle fin que ung chascun chrestien, glorifiant Dieu tout puissant pour ung si glorieulx martyre, faict en son temps, et a voulu la certaineté et verité dudict martyre audict chapitre signifier. Duquel l'hystoire et teneur s'ensuyt.

En Aphricque, cité de Fez, l'an mil ccccc. xxxii, le vendredy neufviesme du moys de janvier, a souffert martyre pour la verité de la foy catholique bienheuré frere André de Spolete, lequel, estant de l'ordre des Freres Mineurs de la reguliere Observance, comme ainsi fust que luy, aagé de cinquante ans ou environ, embrasé d'ung ardant desir et ferveur merveilleuse de souffrir martyre, parvint en Aphricque en la cité de Fez, en laquelle Dieu tout puissant accomplist son desir, en la maniere que s'ensuyt.

Landemain qu'il eust prins terre en ladicte cité, luy, comme ennivré du vin de l'amour divine, commença à prescher publicquement la foy chrestienne et en tous lieux où il ce trouvoit. Pour quoy son advenement et predication bien tost fut par ses satellites au roy de ladicte cité annoncée. Pour quoy incontinent manda, ensemble avec icelluy, ung puissant prince entre iceulx machometistes, nommé Muley Abraen[4], que il leur fust amené ; lequel à iceulx presenté luy vont dire : « A quoy es-tu venu de pardeça ? » Et il leur va respondre : « Je ne suys à aultre chose venu, fors que pour vous manifester la verité de la vraye foy chrestienne et la

1. *Tagatense*, Tanger. V. *supra*, p. 16, note 5.

2. V. *supra*, p. 17, note 1.

3. Le texte porte : avant ledict capitaine reprenez.

4. V. *supra*, p. 17, note 4.

faulceté de celle de Mahomet, soubz laquelle vous demourez aveuglez, pour la povoir arracher de voz cueurs entierement, moyennant l'ayde de la grace de Dieu ». Auquel ledict Muley Abraen va dire : « Quelle probation en tesmoignage ou bien quel signe ou miracle nous pourras-tu donner de ce que si hardiment as parlé? » Auquel le serviteur de Dieu va respondre : « Si vous ne voulez croyre à la verité que je vous ay preschée et vous proposer de croyre, je feray que ton pere, qui est trespassé, resuscitera de mort à vie et te anoncera de sa bouche que toy, ne nul aultre, ne peulx estre saulvé ne à beatitude parvenir eternelle, sinon que tu soyes, et eulx aussi, baptisez. Et ce[1] tel miracle n'est souffisant à vous tous pour vous de vostre erreur convertir au chemin de la verité et droicte foy et voye de Paradis, je feray oraison à mon Dieu Jesu-Christ que presentement, devant vous tous, il illumine ung aveugle, ou bien, à celle fin que la durté et obstination de voz cueurs soyt mollifiée, je entreray seul dedans ung lac[2] avec ung lyon, le plus saulvaige et cruel que me vouldrés assigner, et devant voz yeulx le rendré paisible, sans aulcun mal me faire. Encores, se mieulx aymez, faictes alumer ung grant feu pour l'honneur, foy et gloire de mon Dieu et salvation de voz ames, et je y entreray presentement. »

Lequel ayant ainsi parlé, à cause des pactes que sont entre lesdicts roy illustre de Portugal et icelluy roy machometan, et que en ung des articles d'iceulx est contenu que ne peust tormenter aulcun chrestien ne contraindre par question ou bien torture, luy va respondre ledict Muley Abraen : « Nous ne acceptons aulcune offre de celles que tu nous faictz, mais plustost voulons que retournes en ta maison. »

Peu de jours après, regardant le Roy, et avec ledict Muley Abraen, courir[3] ung lyon fort terrible, firent appeller et amener en leur presence ledict frere, en luy disant : « Ne veulx-tu point entrer en la cave tout seul avecques ce lyon pour le rendre paisible et domesticque? » Ausquelz il va respondre : « Très volentiers le veulx faire! » Lesquelz, pensans que icelluy mueroyt son propos, ce l'on

1. *Ce*. Entendez : si.

2. *Lac*, pour : fosse. Sur ce mot, V. *supra*, p. 18, note 2.

3. Le texte porte : trouvit. Cf. *supra*, p. 18, original latin : currere, et *infra*, p. 36, traduction espagnole : correr.

faisoit attendre par aulcun espasse de temps, ilz vont dissimuler par aultres heures, pour approuver sa constance ou sa mutabilité. Mais, le serviteur de Dieu demourant ferme en son propos, demandant que on le laissat entrer au lac dudict lyon, le Roy, esbahy de sa constance, commanda qu'il fust reduit en son logis. Ung aultre jour, commanda ledict roy qui fust mené en la synagogue des Juifz qui est en icelle cité, où tous les Juifz d'icelle estoient assemblez, à celle fin que avecques iceulx publicquement disputat de la verité de nostre foy. Et comme ainsi fust que longuement eust disputé avec les rabins et souventes foys leur eust la verité apertement demonstrée et de leur erreur confondu, leur proposa après plusieurs questions ; ce nonobstant, pour l'obstination et dureté de leurs cueurs, ne les peust à aulcun bien convertir. Pour quoy, ce voyant, delibera les laisser et entrer dedans la cité, et, comme ung prescheur et vray annunciateur de la verité et foy catholicque, publicquement et à haulte voix à ung chascun la manifester et declairer. Auquel tous les chrestiens captifz ensemble, avec toute reverence vont resister, en disant que en nulle maniere ne la debvoit faire, pour raison que, entre ses gens obstinez, ne pouvoit faire aulcun fruict, aussi que nul ne le vouloit entendre, et par ainsi pourroit mourir sans aulcun fruict. Mais ne leur parler, ne prieres, ne persuasions ne pevent aulcunnement refroider la ferveur de son bon et très excellent desir.

Ains s'en va incontinent sortir de ladicte maison, fervent d'esperit, ardant de cueur, embrasé de l'amour celeste, armé de magnanimité, forte et admirable constance, va aller en la maison dudict Muley Abraen, luy requerant faire apporter ung grant moule ou quantité de boys en place publicque et qu'il la fist alumer, car, pour la foy chrestienne estre vraye soustenir, tout nud y vouloit entrer, voyant tout le peuple. A quoy ledict Muley Abraen, craignant rompre les pactes et convenances entre eulx et le roy de Portugal, refusa de ce luy conceder, sinon que premierement les plus nobles des captifz chrestiens escripvissent de leurs propres mains une attestation en laquelle contestoit[1] que icelluy frere, non

1. *Contestoit*, erreur d'impression pour : confessoit. Cf. *supra*, p. 19, original latin : faterentur. La traduction espagnole porte : confessassen, p. 37.

contrainct dudict roy ne de ces princes et peuple, mais de son bon gré entroit dedans ledict feu. Et vont escripre sur cecy deux seigneurs prisonniers, c'est assavoir les nobles seigneurs Pierre Arias et le seigneur Ferdinand de Meneses.

Laquelle subscription faicte, l'on va apporter de boys en grant quantité jusques à quarante charges et en rond abiller ledict boys, laissant au meillieu une espasse vuide, de la haulteur d'ung homme, et une entrée. Doncques, le tout prest et disposé à mettre le feu, ne voulist ledict Muley Abraen que y entrast incontinent, pensant que, se aulcunement estoit retardé, sa ferveur se refroideroit et par ainsi changeroit son propos. Pour quoy, differant l'affaire par l'espace de troys jours, luy merveilleusement affligé pour la dilation de son martyre, trop plus que ne seroit facille à croyre, estoit en tristesse et angoisse, craignant que son martyre ne fut empesché. Et finablement, obtenu le consentement dudict Muley Abraen d'entrer nud dedans le feu, assemblés tous les chrestiens, leur va supplier de prier la Benoiste Vierge Marie pour luy.

Ce faict, Muley Abraen va appeller ledict frere André devant tous les princes et grans seigneurs dudict royaulme de Fez et grant multitude de peuple, l'interrogant ce en ce que avoit proposé estoit ferme et perseverant, lequel respondit que ouy. Incontinent luy fut concedé d'entrer au feu. Mais, devant qu'il y entrast, va dire audict Muley Abraen : « Entens-moy, je te prie, toy et tous les circumstans, de la part de Dieu tout puissant, qui pour vous a prins chair humaine et, pour tout le monde rachapter, a soustenu mort cruelle. Je vous exhorte vous convertir à la verité de la foy, car je vous rens certains que, ce vous ne croyés en la Saincte Trinité et ne estes baptisez de l'eau du sainct baptesme, jamais ne pourrés estre saulvez, car, en l'estat que vous tenez, vous estes tous perdus et damnez; et le plus malheureux de tous ceulx qui sont en enfer est celluy mauldict Mahomet que vous ensuyvez! » Ce ouy, commença ung cry grant et horrible de tous les Infideles, fremissans et hulans à l'encontre de luy, lesquelz sans dilation aulcunne le vont prendre et ravir, le menant au moule du boys appareillé, pour le brusler.

Lequel, ce voyant auprès, ce va despouiller entierement tout nud et les parties honteuses tant seullement d'ung linge couvertes,

ce mectant à genoulx va faire devotement oraison à Dieu, laquelle parachevée, va entrer dedans le moule du boys et derechief ce mectant à genoulx faisoit son oraison, et se efforçant les tirans et bourreaulx mectre le feu de tous quartiés, jusques à troys foys ne peult estre alumé. Ce voyant, commencerent à gecter feu et souffre et sur le boys gecter grant quantité de pouldre de canon. Finablement, le feu ce va alumer, gectant ung si grant tonnoirre comme ce douze bombardes fussent en ung coup deschargées, et, après que la fumée fust passée, l'on va veoir ledict frere au millieu du feu et de la flamme estant debout et cheminant parmy le feu, ce riant et louant Dieu, sans avoir aulcun mal. Et en cest estat par long temps ce demonstroit à tous, sa chair blanche et sans aulcunne brusleure ne tache, comme estoit devant que fust entré dans ledict feu, ains cheminoit et louoit Nostre-Seigneur, voyant et ouyant tous. De quoy les Chrestiens qui estoient presens, de grant joye remplis, plouroient à doulces larmes avecques icelluy, louans et begnissans Nostre-Seigneur. Entre lesquelz plusieurs furent tellement du feu d'amour divine enflammées, que, d'une incredible ferveur, courroient pour entrer avecques icelluy glorieux martyr dedans le feu. Mais Sathan, par la malice de ces membres, les infideles payens machometistes, les empeschoit. Et ce[1] je vouloys descripre combien de foys entre les aultres captifz ung d'iceulx s'efforça par plusieurs moyens de offrir à Dieu Tout Puissant sa vie, avec ledict benoist pere frere André, en sacrifice, trop prolixe hystoire m'en fauldroit escripre.

Finablement, voyant lesdicts payens ce benoist pere frere André au millieu dudict feu, si très grant et enflammé, cheminer sans aulcun mal, mais joyeusement à visaige riant louer Dieu, remplis d'ire et fureur, commencerent à courir à l'entour dudict feu, s'en approchant ung chascun comme pouvoit, luy gectant pierres, dars, bastons et aultres choses, pour le mettre à mort. Entre lesquelz ung en y eust qui d'une pierre frappa si très cruellement la teste dudict glorieux martyr, que luy va ouvrir le cerveau. Pour quoy luy, mectant les genoulx à terre, sans aulcunnement bouger pied ne main, demouroit en oraison et par aulcun espasse de temps on luy veoit les levres mouvoir, mais l'on ne entendoit sa parolle,

1. V. *supra*, p. 24, note 1.

mais croit l'on que, ainsi que le benoist sainct Estienne, prothomartyr, prioit Dieu ne leur imputer ceste cruaulté en peché, et, ainsi estant en oraison, rendit son esperit à Dieu, l'an et jour que dessus. Du corps duquel les Chrestiens captifz là estans prindrent ung pié, lequel tiennent en grant reverence, et demoure jusques au jour d'huy sans corruption ne aulcune puanteur, mais entierement en l'estat que estoit le jour propre de son martyre. De la saincte vie et austerité d'icelle baillent fidele tesmoingnage les Chrestiens captifz, mais de son martyre tant les fideles que infideles, Chrestiens que Sarrazins, à la louenge et gloire de Nostre Saulveur Jesu-Christ, lequel avec le Pere et le Sainct Esperit vit et regne ung Dieu eternel. Amen.

Et moy, frere Anthoine de Olave, des lettres de la royalle Majesté à moy envoyées ay prins le contenu dudict martyre, avec toute humilité et obedience, le envoyant à Vostre Reverende Paternité, à celle fin que, au triumphe d'ung si glorieux martyre, ce resjouyssent le ciel, exulte la terre, soit exhylare toute la religion chrestienne, et l'ordre des Freres Mineurs, en joye de cueur, chante à Nostre-Seigneur et soit armé à soustenir semblable bataille et martyre pour Nostre-Seigneur Jesus.

En foy et tesmoingnage de quoy, ay mys au presentes mon seel et signet manuel acoustumé.

Ce .x. jour d'apvril mil cinq cens xxxii, en nostre convent de Septubal, province de Portugal.

Ainsi signé : F. Anthoine de Olave.

Imprimé fut cestuy petit propos
A la requeste du marchant Jehan Barril
Par celuy-la qui ne quiert que repos
Au vin se preuve la bonté du barril.

A Tholose, Mil cinq cens xxxii.

Bibliothèque Nationale. — Imprimés, Réserve K. 679.

III^ter

RELATION DU MARTYRE D'ANDRÉ DE SPOLÈTE

(TRADUCTION DE LA COLOMBINE[1])

10 avril 1532.

Prologue capital.

Dieu, nostre souverain seigneur, qui congnoist et prevoit toutes choses, pour mieulx demonstrer et approuver ces amys, fait des choses admirables et en plusieurs regions. Comme entre lesquelles nous a esté mandé, depuis peu de temps en ça, que en Affricque ont esté convertis à la foy catholicque plus de deux cens cinquante mille payens et cinquante temples de leur faulx dieux destruictz et bruslez, et plus de vingt mille figures de diables rompues et tresbuchées à la parolle du benoist sainct, et au lieu ont eslevé crucifix et faict maintes belles chappelles, où jour et nuit les convertis louent Nostre Souverain Seigneur Jesu-Christ, et à la requeste et preschement du devot religieux, lequel a si vertueusement bataillé à l'encontre de ces ennemys qu'il est en la fin entré par martyre en la gloire de Paradis, en laquelle nous doint parvenir le Pere, le Filz et le Sainct-Esperit. Amen.

S'ensuit l'ordre du martyre.

Puis que ainsi est que nous louons Dieu en ces sainctz par la bouche des prophetes, sans aucune doubtance, comme noz predecesseurs, les debvons louer et honnorer mais[2] en ceulx desquelz la pitié et clemence divine a succedé sapientement, pour les tirer en la lumiere de l'eglise militante, pour estre leurs imitateurs, comme

1. V. *supra*, p. 22, note 1.

2. *Mais*, au sens de « magis ».

il a faict, puis ung peu, resplandir en Affricque, par martyre, l'ung de noz freres et sainct religieux de l'ordre de l'Observance, comme nous a esté rescript par ung capitaine du roy de Portugal estant en la cité de Taganse resident. Et les a escriptes le noble capitaine Ferdinannus de Meneses, luy estant captif en cedict royaulme de la cité de Fez, qui present estoit audict martyre, et tous les jours devant le martyre le noble Ferdinandus assistoit aux predications du glorieux martyr et estoit tousjours quant et quant luy. Et de bon cueur et d'affection les envoyat au roy de Portugal, affin qu'il louast Dieu du glorieux martyre, et voulant ensuyvir pour celle cause la gloire de Dieu pour le reverend Pere en verité certainement envoyé, nonceray ces presentes, où ay descript toute l'istoire du benoist martyr, affin qu'il fust à tous notoire en la maniere qui s'ensuit.

Et premierement :

En Affricque, en la cité de Fez, a souffert le benoist frere André de Spolete, lequel a soustenu pour Jesu-Christ [et] pour la verité de la foy catholicque, la sixiesme ferie du [mois] de janvier de ceste presente année mil cinq cens XXII[1], et [est]oit le benoist sainct si ambrasé de l'amour de Nostre-Seigneur Jesu-Christ, que ferventement se presentoit au martyre, et si avoit cinquante ans accompliz et davantage. Et après grosse peine est parvenu en Affricque en la cité de Fez, en laquelle a accomply le desir de Dieu et faict sa volunté en la maniere qui s'ensuit.

Ung aultre jour, après qu'il se fut applicqué en la sorte comme ung homme yvre de la divine amour de Dieu, tousjours verballement preschoit tant qu'il est venu jusques aux oreilles du Roy, lequel par ces satalites l'a envoyé querir, tant le Roy que plusieurs puissans Mahommetiques. Le Roy s'appelle Muley Abraam[2]. Et l'ont envoyé prescher ces freres ; et quand il a esté devant eulx constitué, le Roy et les Mahommetiques luy ont demandé cecy : « Quel est ton advenement? » Ausquelz il a respondu : « Rien, car je ne viens pour aultre chose, sinon affin de vous prescher et magnifester la saincte foy catholique et pour vous reprendre de la folle

1. Lapsus. Il faut rétablir : XXXII.

2. Sur cette erreur commise par le traducteur, V. *supra*, p. 12. — Sur Moulay Ibrahim, V. *supra*, p. 17, note 4.

incredulité dont vous estes aveuglez, et avec la divine Providence esvader et dechasser l'erreur de voz cueurs ! » Auquel Muley a dit : « Vien ça ! Quelle probation ne quel tesmoignage ou quel signe nous donneras-tu de ce que tu parles ? » Auquel le serviteur de Dieu respondit : « Si la verité, que vous me dictes que je vous ay dit, vous ne croyez, je feray que vostre pere resuscitera de mort et denoncera à vostre oreille que vous ne povez avoir la gloire eternelle, si vous n'estes baptisez, vous ne homme quelconques ; et, si ce signe ne vous profite ou suffist à voz erreurs pour vous convertir à la foy, je priray mon Dieu Jesu-Chrih que il illumine ung aveugle devant vous, affin que voz cueurs il molifie, et entreray avec ung fier lyon en son lieu[1] tout seul et le f[er]ay tout doulx devant moy, ou si vous aymez mieulx que je[2]. . . . dans ung feu ardant, je le feray pour le salut de voz am[es et] pour l'amour de mon Dieu ! »

Se nonobstant, pour les trefves ou federations qui estoient e[n]tre le roy de Portugal et le roy Muley, ledict Muley n'osoit permettre que ledict frere eust aucun mal, car il a promis par ses federations de ne faire lesion à aucun prisonnier chrestien. Et pour ceste cause a respondu audict frere qu'il ne permettroit point qu'il entra avec le lyon ne au feu, comme avoit demandé, mais plus tost vouloit qu'il retornast en sa maison.

Ung peu après, le Roy, voyant passer ung lyon, a commandé qu'on appellast ledict frere, auquel a demandé s'il vouloit entrer en la fosse du lyon, et le rendre tout humble ; à laquelle demande voluntiers il c'est accordé. Et ce voyant, lesdicts infidelles, pour quelque petit de temps, ont differé pour veoir s'il changeroit son courage et bonne amour qu'il avoit en son Dieu ; mais, pour la bonne amour qu'il avoit en Nostre-Seigneur, les a incitez de le mener avec ladicte beste. Et le Roy, voyant sa constance, luy a commandé retorner à son logis.

Ung aultre jour après, l'a remandé et l'a faict congreger avec les Juifz de la Sinagogue, et, après plusieurs disputations de la foy

1. Le traducteur a lu *locum* au lieu de *lacum*. Sur ce mot, V. *supra*, p. 18, note 2.

2. Lacune du papier. Le texte latin porte : quod intrem.

catholique par luy preschées, furent confonduz tant qu'ilz ne sçavoyent que respondre, et ce faisoit le Sainct Esperit; mais, pour la dure obstination d'iceulx, aucun il ne sceut convertir. Le sainct, voyant qu'il ne proffitoit, c'est departy du lieu et publiquement est allé presché en la cité à haulte voix, auquel les prisonniers chrestiens ont dit qu'il perdoit temps, car à prescher telz chiens obstinez, il ne povoit rien gaigner; mais l'amour qu'il avoit en nostre Dieu estoit si grande que ilz ne le sceurent garder de prononcer la parolle de Dieu et e[n] celle grande amour s'en est allé à la maison du Roy, auquel il [a p]rié qu'il fist faire le feu, pour demonstrer la vertu du puissant [Di]eu, et qu'en celluy vouloit entrer pour leur salut et augmenta[ti]on de la Chrestienté. Muley, craignant la federation cy devant [d]icte, ne s'i vouloit consentir, si les Chrestiens prisonniers n'estoient presens, pour certifier que c'estoit de son consentement et non du Roy, laquelle chose ont testifié, par lettre signée de leur main, nobles et puissans seigneurs maistre Pierre Arias et Ferdinandus de Meneses.

Et le Roy, ayant lesdicts signes, commanda faire ung grand feu, en abondance de bois, grand et large, jusques à la haulteur d'ung homme, mais, ledict bois amassé, Muley ne luy permist entrer, pensant qu'il mueroit son courage, et, après trois jours de difference, le benoist André, craignant de n'avoir le martyre, pria qu'on le menast au feu, à laquelle requeste s'acorda le Roy. Et se voyant le benoist André auprès du bois, se retourna vers les Chrestiens et leur pria devotement de prier la glorieuse Vierge Marie qu'elle priast Dieu pour luy. Les Chrestiens priant la Vierge, le Roy derechief a demandé audict martyr s'il vouloit perseverer, lequel soubdain et à grand joye a dit ouy, et ce dit, le Roy se consent, mais le benoist André, desirant le salut du Roy et des assistans, les admonneste de soy convertir à la foy de Dieu : « Car, comme je vous ay devant dit, il est impossible d'estre saulvé, comme disent les evangelistes sainct Mathieu et sainct Marc, au .XXVIII. et .XVI. chapitre, sans croyre à la Trinité et au sainct sacrement de baptesme estre lavé. Congnoissez-vous pas que vous estes perduz en la foy que vous tenez, ô pouvre gens? Que pensez-vous faire? Vostre meschant Mahommet, lequel vous adorez, est damné! » Et ce dit, fut ouye une grande clameur des payens par ire, en serrant les dens comme

chiens enragez, le[squel]z furieusement et par grande cruaulté l'ont getté dedans le[dict] bois, auquel devoit estre le feu. Le benoist sainct, se vo[yant] dans la grandeur du bois, c'est despouillé jusques à la ceinc[tu]re, puis c'est prosterné à deux genoulx, baisant la terre, pleurant à grosses larmes pour leur conversion, priant Nostre-Seigneur en la maniere qui s'ensuit[1] :

« Dieu eternel, qui créa tout le monde,
« Pardonne à ces gens obstinez,
« Convertissant leur cueur, où mal habonde,
« Car nul à mal tu n'as predestinez,
« Faictz que leurs cueurs soyent à la foy donnez
« En l'honneur de ta Passion,
« Et pour le mal qui me font, condamnez
« Ne soient, mais ayent remission. Amen. »

L'oraison finie, les bourreaux ont cuidé alumer le feu par une fois, .II. fois, jusques à .III. fois, et ne povoyent en nulle maniere alumer ledict feu, et, se voyant, de rage qu'ilz avoient, ont prins souffre et pouldre à canon en si grande habondance qu'il en ont tout couvert le bois, puis ont mis le feu, et alors y a eu si grand bruyt et tempeste comme si .x. bombardes ou gros canons eussent la delaché, et c'est faict si grande flambe fumée, que quasi on ne povoit veoir l'air. Et la fumée passée, c'est demonstré tout sain parmy le feu, soy esjouissant et louant Dieu, et avoit la chair aussi blanche comme quand il y estoit entré. Laquelle chose veue, les captifz chrestiens qui là estoient eussiez veu plorer de grand joye, tant que d'aulcuns couroyent de grand amour et se vouloyent getter dedans pour endurer ledict martyre. Les payens, voyant que le benoist sainct, par si long temps au feu, n'avoit nul mal, comme lyons enragez et hors d[e] sens ont commencé à luy getter darz, fuzez, en grosse abon[da]nce, entre lesquelz l'ung a donné si grand coup de dard qu'il [l'a r]ué par terre, et tout desrompu le cerveau, tellement qu'on ne [ve]oit membre mouvoir fors ces levres, que l'on veoit ung [p]eu mouvoir, et estimoient les bons Chrestiens, ce

1. Cette oraison est une addition du traducteur.

qui est vraysemblable, qui prioit comme sainct Estienne pour les persecuteurs. Et en ceste heure le benoist martyr rendit son esperit à Dieu nostre Createur, et les bons chrestiens prindrent ung des piedz du benoist martyr par devotion et le gardent en grande reverence, et c'est gardé jusques à present ledict pied sans putrefaction, non plus que le jour du martyre.

Moy, frere Anthoine de Olave, certifie que l'histoire cy devant recitée est vraye, car moy mesme y estoys present et fidellement le voulu rescripre au noble roy de Portugal, affin que ledict roy le feist assavoir à noz freres de l'Observance à Tholouze et à tous bons Chrestiens, affin de louer Dieu, et pour tousjours exaulcer la foy catholicque. Et en tesmoing de ce, ay voulu mettre mon signe manuel, le .x. d'apvril .M.D.XXXII, en nostre convent de Septubal, province de Portugal.

Ainsi signé : Frater André de Olave.

FINIS.

Tout par moyen.

Bibliothèque Colombine de Séville. — Fonds français.

III^quater

RELATION DU MARTYRE D'ANDRÉ DE SPOLÈTE

(Traduction espagnole du P. Alonso de la Isla[1])

10 avril 1532.

A gloria y loor de Dios y para dechado y exemplo de los fieles. Siguese el glorioso martyrio del bienaventurado padre fray Andres de Espoleto, frayle de los menores de la orden del serafico padre nuestro, sant Francisco. El qual martyrio recibio en la ciudad de Fez por la verdad de nuestra sagrada fe. A nueve dias del mes de Enero del año de M. D. XXXII.

Siguese la passion del bien aventurado fray Andres de Espoleto. La qual sufrio por amor de Jesu Christo y por la verdad de la sancta fe catholica en la ciudad de Fez, feria sexta a nueve dias de Enero del año de 1532.

Este bendito frayle de la orden de los menores de la regular observancia, como quiera que con grandissimo ardor estuviesse ferviente y desseoso de recibir y sufrir martyrio por Christo, cumpliendo ya los cinquenta años y mas de su hedad, vino a Africa a la ciudad de Fez, en la qual Dios le cumplio sus desseos en la orden y manera que se sigue. Luego el otro dia despues que llego a la dicha ciudad, asi como embriagado de vino del divino amor, hablava siempre y exprimia palabras muy divinas. Pues, como a las orejas del Rey por sus satelites fuesse denunciada la su venida, assi el Rey como otro varon que entre los Moros es muy poderoso, el qual se llama Muley Habrahen, mandaron que el dicho frayle

1. M. P. Pastor a publié cette traduction dans son ouvrage cité *supra*, p. 6, note 5.

fuesse presentado delante dellos. El qual, como les fuesse presentado, començaronle a preguntar: « ¿ A que fue aqui tu venida? » A los quales el respondio: « A ninguna otra cosa vengo aqui, sino a manifestaros la verdad de nuestra fe y la falsedad de la vuestra, debaxo de la qual vosotros ciegos militays, para que de todo con la ayuda divina os la quite de los coraçones ». Al qual Muley Abrahen dixo: « ¿ Que testigos o señales nos daras tu para que te creamos y para provança y certeza dessas cosas que asi tan osadamente hablaste? » Al qual el siervo de Dios respondio: « Si la verdad que con mis dichos os propongo no creeys (la qual es de creer), yo hare que tu padre resuscite de los muertos y te diga con su propia boca que no puedes alcançar tu, ni otro ninguno, la bienaventurança sino os baptizays. Y si aquesta señal no basta para que, a todos vosotros, aparte de la carrera del error, y os convierta a la verdad de la fe, yo rogare a mi señor Jesu Christo que alumbre delante todos vosotros a un ciego. O si quereys, para que mas la dureza de vuestros coraçones se molefique y ablande, yo solo entrare en un pozo con un bravo y feroz leon, y delante de mi se hara muy manso. Y si mas quisieredes, yo entrare en una hoguera de leña encendida; yo lo hare por la salud de vuestras animas y por la muy gran gloria y honra de mi señor Dios ».

Mas, porque, segun la confederacion y aun las pazes que entre el serenissimo rey de Portugal y aquel rey moro estavan entonces assentadas y firmadas, no podia el dicho rey moro en los Xristianos exercitar ningun genero de tormentos, y por tanto respondio Muley Abrahen al dicho padre y le dixo: « Ninguna dessas cosas a que te ofreces consentimos que hagas, mas antes queremos que te buelvas a tu casa. »

Despues de passados algunos dias, viendo el Rey y su gente correr un leon, mandaron llamar al dicho frayle y dixeronle: « ¿ Quieres por ventura entrar con aquel leon en un pozo para que lo amanses? » A lo qual el respondio diziendo: « De muy buena voluntad hare yo esso. » Empero, pensando ellos que mudasse el su proposito, si algun espacio le detuviesen la entrada, dexaron passar algunos dias para ver su mutabilidad o constancia.

Como el viesse que se detenian, començo constantemente a

insistir que lo llevasen al pozo con el leon ; mas el Rey, como vio su gran constancia, mandole que se bolviesse a su posada.

El otro dia luego siguiente, mandole el Rey llevar a la sinagoga, a do todos los Judios de aquella ciudad se ayuntavan, para que con ellos publicamente disputase de la verdad de la fe. Como quiera que con los rabies disputase gran espacio de tiempo y muy sabiamente les abriesse y declarase la verdad de nuestra sagrada fe y assi les confundiesse en la ceguera y error que tenian con muchas quistiones verdaderas que les propuso y con todo no pudiendo ablandar la dureza de sus coraçones para los atraer a algun bien, viendo pues que alli ninguna cosa aprovechaba, determino entrar en la ciudad y, a manera de pregonero, con altas bozes, publicamente declarar la verdad de la santa fe. Al qual los captivos Xristianos que en la ciudad estavan con toda reverencia contradezian, y assi le suplicavan que lo tal no hiziesse, diziendole que de aquello no se podria seguir ningun fruto, porque los Moros no lo podrian entender y que lo matarian sin hazer fruto ninguno. Empero a su gran fervor, ni los afetuosos ruegos ni las muchas persuasiones y amonestaciones nunca lo pudieron resfriar ni aun entibiar.

Assi que, saliendo todo ferviente de la casa do posava, con admirable magnanimidad y fortaleza se fue al palacio de Muley Abrahen, y suplicole que mandasse ayuntar un gran monton de leña en la plaça, porque el queria entrar en el, despues que estuviesse encendido con muy validissimo y gran fuego. Empero Muley Abrahen, temiendo de quebrantar las pazes que tenia assentadas con el serenissimo rey de Portugal no le quiso conceder lo que demandava si primero no le diesse una cedula hecha y firmada por mano de algunos captivos Xristianos que ay estavan, en la qual confessassen que aquel frayle Xristiano no fuera apremiado, mas que de su propia voluntad entrava en el fuego. La qual cedula a ruego del dicho padre hizieron y firmaron el señor Don Pedro Arias y el señor Don Fernando de Meneses, que ay cativos estavan. Esto hecho, luego ayuntaron mucha leña en gran cantidad, porque serian quarenta cargas della, toda compuesta a manera de un cerco espherico o redondo, derecho de dentro y de fuera, todo en levado en altura de un hombre. Empero Muley Abrahen no quiso que entrasse luego,

pareciendole que se le resfriaria el fervor y que mudaria el proposito si le dilatasse la entrada por algunos dias. Como quier que por dias le dilatasse el martyrio, el se angustiava con tan gran congoxa que era cosa increyble, porque temia que le impidirian su martyrio. Assi que avida licencia y consentimiento de Muley Abrahen para que entrasse en la hoguera, llamo a todos los Xristianos y rogoles que rogasen a la gloriosa virgen por el. Pues, viendo Muley Abrahen el determinado proposito del dicho padre, llamolo delante de todos los grandes del reyno y de otra gran multitud del pueblo que ay estava presente ; y delante todos le pregunto si ternia firmeza y perseverancia en las cosas que dicho havia ; y, como el dixesse que si, luego le concedio libremente licencia para que entrasse en la hoguera. Mas el bienaventurado padre fray Andres, antes que entrasse en el fuego, hablo a Muley Habrahen, diziendole assi : « Oyeme ; yo te ruego, a ti, y a todos los circunstantes suplico que rescibays mis palabras de la parte del Todopoderoso Dios, el qual por vosotros y por todo el genero humano se hizo hombre y sufrio muy horrible muerte. Por amor del qual, os amonesto que os convertays a la verdad de su santa fe, porque yo os hago muy cierto que, si no creyerdes en la sanctissima Trinidad y no fuerdes limpios en la fuente del sagrado baptismo, que no podreys ser salvos, porque todos vosotros estays perdidos en el estado que teneys ; y mas os hago saber que, de todos quantos estan en el infierno, el mas mal aventurado es aquel maldito Mahoma a quien vosotros ciegos seguis. »

Oyendo esto los infieles, fue el bramido y clamor tan grande sobre el que, sin ninguna dilacion, lo arrebataron y lo llevaron al monton de leña que estava aparejado, para lo quemar. Como quiera que el glorioso martir se vio puesto junto a la leña, desnudose hasta quedar en los paños menores e, hincadas las rodillas en tierra, oro devotissimamente. Acabada la oracion, entro en el monton de la leña y, puestas las rodillas en medio, hizo otra vez muy devota oracion. Luego començaron los ministros de maldad allegar el fuego a la leña, mas como gelo[1] pusiessen una y dos y tres vezes, y la leña no se quisiesse encender, echaronle encima

1. Probablement : selo.

fuego de piedra sufre y sembraron entre la leña gran cantidad de polvora y echaronle por cima mucha trementina, de suerte que, encendido el fuego, fue tan grande el estrepito y estruendo que hizo como si juntamente tiraran una dozena de lonbardas. Y, despues de buen espacio que passo aquel gran impetu y la fuerça del humo, vieron al glorioso martyr en medio de las llamas del fuego sin ninguna lision y sin se quemar ninguna cosa del; y andava de una parte a otra riendose y amostrandose a todos sin mal ninguno; y su carne estava tan blanca como antes que entrasse en el fuego.

Como quier que los Xristianos lo viessen entre las llamas del huego andar alegre y loando a Dios, fue en ellos un inmenso gozo y alegria, con el qual de sus ojos destilavan muy gran abundancia de dulces lagrimas y con sus bocas loavan y bendezian a Dios por querer mostrar tan gran milagro y maravilla para confirmacion de su santa fe. De los quales Xristianos, muchos fueron assi encendidos en el fuego del divino amor que corrian con increyble encendimiento y ardor de la fe a entrar y echarse en el fuego material. Empero Satanas, por las manos de los infieles, los impedian; porque, para contar quanto un cativo entre todos los otros mas resistio y se esforço para con el bienaventurado padre fray Andres ofrecer en sacrificio su vida a Dios, avriamos menester hazer muy largo sermon.

Como quiera que los incredulos paganos viesen al bienaventurado padre andar en medio de tan grandissimo fuego sin lision ni mal ninguno y que se estava riendo, fueron llenos de muy gran yra y furor, y arremetieron contra el, cada uno como podia, para lo herir, porque unos le tiravan saetas, otros lanças y dardos, otros le tiravan con piedras; y uno de aquellos que tiravan piedras hirio aquella sanctissima cabeça de una tan cruel pedrada que le abrio todo el cerebro y lo derribo en tierra y estuvo assi el bienaventurado padre sin hazer movimiento de ningun miembro, salvo los labios que le veyan mover; donde es de creer que orava fuertemente, como hazia el bienaventurado sant Estevan, suplicando a Dios que no les demandase aquel pecado. E assi el bienaventurado padre fray Andres dormio en el Señor. Los captivos Xristianos tomaron un pie, el qual tienen en grande reverencia y veneracion, el qual esta, hasta el dia de oy, sin hedor, y assi permanece como estava

el dia de su martyrio. Los captivos Xristianos con los quales el converso dan fiel testimonio de la austeridad y aspereza de su vida; empero, de su glorioso martyrio, assi los infieles como los fieles, a loor y gloria de nuestro señor Jesu Christo. El qual, con el Padre y Spiritu Sancto, bive y reyna, en el siglo de los siglos, un Dios, amen.

Yo, fray Antonio de Olave, de las letras que la magestad real me embio, cogi todas y cada una destas cosas ya dichas, y a vuestra reverendissima paternidad, con la devida revèrencia y humildad, las embio, para que, en el triumpho de tan glorioso martyr, se alegren los cielos y se goze la tierra, y juntamente se glorie toda la redondez del mundo y los coraçones de los frayles menores se animen y con gozo se esfuercen a por Christo sufrir semejantes combates; en cuyo testimonio y fe, yo lo firme de mi mano con la firma acostunbrada, a diez dias de Abril, año del Señor de MDXXXII. En el nuestro convento de Setuval de la provincia de Portugal.

Laus Deo.

IV

LETTRE DE DON LOPE HURTADO[1] A ISABELLE DE PORTUGAL

(Extrait).

Le roi de Portugal Jean III a reçu des capitaines des fronteras les nouvelles suivantes : Le roi de Fez Ahmed el-Ouattassi et le Chérif sont partis en campagne ; le premier amène des chariots pour l'artillerie d'El-Ksar el-Kebir ; Barberousse équipe des vaisseaux et l'on craint qu'il ne soit d'intelligence avec Ahmed el-Ouattassi pour attaquer Ceuta. — Jean III a fait partir aussitôt Don Jorge de Noronha pour Malaga, afin de lever des troupes et d'armer des navires ; il envoie en outre douze caravelles dans le Détroit. — Il a dit à Don Lope Hurtado qu'il serait fort désirable de chasser Barberousse d'Alger et que, si l'Espagne voulait faire cette entreprise, le Portugal y contribuerait volontiers. — Hier est arrivé un courrier de Nuño Alvarez Pereira, gouverneur de Ceuta. — D'après lui, Barberousse a envoyé un ambassadeur au roi de Fez, lui faisant savoir qu'il était prêt à venir avec ses vaisseaux attaquer la place qu'il voudrait et demandant une provision de salpêtre, que le dit roi et Moulay Ibrahim se sont empressés de fournir. — Le bruit court qu'ils doivent marcher sur Ceuta qui a besoin d'être secouru. — Dès la réception de ce courrier, le roi Jean III a hâté le départ des caravelles pour le Détroit et a fait d'autres préparatifs. — D'après un avis d'Arzila donné par le comte de Redondo, le roi de Fez se trouve à huit lieues de cette frontera dans la direction d'El-Ksar el-Kebir, dont il aurait retiré l'artillerie ; il marcherait sur Arzila. — Le Comte demande qu'on le ravitaille.

Setubal, 21 avril 1532.

Sur la couverture, alia manu : Setubal. — A Su Mag[t]. — 1532. — D. Lope Hurtado.

Adresse : A la muy alta y muy poderosa señora la Emperadriz y Reyna, nuestra señora.

1. D. Lope Hurtado de Mendoza, ambassadeur de Charles-Quint à la cour de Lisbonne.

Muy alta y muy poderosa Señora,

A dos deste vino aqui un hermano del embaxador que tiene el rrey en Francia por la posta.

. . . .

El Rey tuvo nueva que sus capitanes de allende que el rrey de Fez y el Xerife heran en campo [1], y que el Rrey traya carretas para su hartilleria de Alcaçar [2]; y que tenian aviso que Barba Roxa aparejava LX velas, que avian myedo que tubiese inteligencia con el Rey para venir sobre Ceuta, que tiene mejor puerto y es mas flaca por la mar.

Luego tubo consejo y se despacho don Jorge de Loroña [3] para Malaga, con provision de hazer gente, sy fuese menester, y navios, y lo que mas fuese necesario segun la nueva tuviese. Manda harmar doze caravelas para embiar al Estrecho y hazer prestos otros navios [4]. E, sy las caravelas no fueren menester, parte dellas yrán por las naos de la India.

Esto me dixo el Rrey para que lo escreviese a V^ra^ Mag^t^, y que el mandava a su embaxador que le escreviese las nuevas que V^ra^ Mag^t^ tuviese de Barba Roxa, deziendome que seria bien dar forma como hechar este tirano de Argel. Los mas de su consejo me han dicho lo que todos lo desean. A lo que he entendido del Rrey y dellos, sy V^ra^ Mag^t^ mandase armar para ganar a Argel, de buena gana ayudarian aca; que gran temor tienen que el por mar y los Moros por tierra, sy se conciertan, les tomaran alguna de las fronteras que tienen en allende, y lo que an de gastar en armadillas cada año

1. La phrase est ambiguë. Il faut probablement entendre : le roi de Fez et le Chérif sont partis en campagne contre les fronteras, chacun de leur côté. En février 1531, Diego et Fernando de Menezes, fils de Don Duarte, gouverneur de Tanger, revenant avec 140 cavaliers d'une expédition dans l'Andjera, avaient été surpris par Moulay Ibrahim. Il ne s'échappa que 40 cavaliers. D. Diego fut tué et D. Fernando fait prisonnier (Cf. B. Rodrigues, *Anais de Arzila*, t. II, pp. 194-196, et *supra*, p. 17, note 1). Le roi Jean III s'attendait, au début de 1532, à une nouvelle attaque des Maures par terre et par mer (Cf. *1re Série*, Portugal, à la date du 6 avril 1532). D'autre part, les deux Chérifs faisaient à cette époque des préparatifs pour attaquer Santa-Cruz-du-Cap-de-Guir. Cf. *ibidem*, à la date du 20 juin 1532.

2. El-Ksar el-Kebir.

3. Don Jorge de Noronha. Il était gouverneur de Safi en 1533.

4. Sur les mesures prises par Jean III pour parer aux menaces du roi de Fez contre Tanger et Arzila, V. *1re série*, Portugal, aux dates des 6, 7 et 8 avril 1532.

para defender sus fronteras, pareceles que seria mejor gastallo junto para ofendelle y hechalle dalli.

. . . .

Ayer ha tenido el Rey correo de Don Nuñalvarez [1], de Ceuta. Escrive que tiene aviso, por via de los Moros, que Barba Roxa enbio un enbaxador al rey de Fez, hiziendole saber que tenya sesenta y tres navios prestos, que le faltava salitre para hazer polvora, que le mandase socorrer con la mayor cantidad que pudiese, que le ofrecia, dentro de un mes que le llegase, de venir con su armada sobre el lugar que quisiese. El Rey le avia enbiado cien quintales de salitre, y una mezquita de Fez, donde ay municion, otros ciento, y Moley Abraen [2], cinquenta. Y que dezia que avia de venir sobre Ceuta, que Su Alteza lo mandase socorrer, que estava mal proveyda y a mal recado.

Luego que llego el correo, el Rey tuvo consejo ; y me dizen que manda dar mas priesa a que las caravelas que he dicho vayan al Estrecho, y hazer prestos mas navios y otras provisiones. Esto me han dicho ; hasta agora no se nada de parte del Rrey ni de persona de su consejo, porque no ha avido tiempo para eso despues que vino la nueva hasta que este se parte. Yo avisare luego de lo que mas supiere.

Tanbien tiene aviso de Arzila del conde de Redondo [3] que el rey de Fez stava a VIII° leguas de Arzila cave Alcaçar, que avia sacado la artilleria de alli, donde el la tiene, y que dezian que venia sobre el. Tanbien pide que le manden proveer, porque esta a mal recado.

¡ Guarde Nuestro Señor la muy real vida de V^ra^ Mag^t^ y acreciente su muy poderoso estado !

De Setubal, a XXI de Abril 1532.

De V^ra^ Mag^t^,

Basallo y criado que las reales manos de V^ra^ Mag^t^ besa,

Signé : Lope Hurtado.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 369. — Original.

1. Nuno Alvarez Pereira, gouverneur de Ceuta.

2. Moulay Ibrahim, grand-vizir du roi de Fez. Sur ce personnage, V. *supra*, p. 17, note 4.

3. D. João Coutinho, comte de Redondo, gouverneur d'Arzila de 1514 à 1525 et de 1529 à 1538. Il était l'ami du vizir Moulay Ibrahim, quoiqu'il eût souvent à combattre contre lui.

V

ENQUÊTE SUR LE COMMERCE AVEC LES MAURES[1]

Diverses villes et personnalités font connaître leur avis sur l'interdiction éventuelle du commerce avec les Maures.

10 mai 1532.

Sur la couverture, alia manu : Relacion de lo que los Concejos e personas particulares responden[2] a lo que Su Mag[t] les escribio sobre lo de la contratacion de Africa. — 10 de Mayo de 1532.

Relacion de lo que los Concejos e personas particulares responden a lo que Su Mag[t] les escribio sobre lo de la contratacion de Africa.

MALAGA[3].

La ville se prononce pour une prohibition s'appliquant à toute la Chrétienté, car si elle était restreinte à l'Espagne, elle ferait passer le trafic aux mains des étrangers. — Si le commerce doit continuer, on propose la création d'un entrepôt à Oran, à Bougie ou dans un autre port. — Une prohibition générale fera baisser les recettes douanières.

1. Le commerce avec les Maures fut l'objet de nombreuses réglementations. Suivant les circonstances, tantôt il fut rigoureusement interdit, tantôt toléré pour un seul port nommément spécifié, tantôt enfin on leva toutes les prohibitions. Cf. *Chronol. crit.* aux dates : 1493, 31 mai ; 1516, 13 août ; 1518, 9 février ; 1528, 11 mars. — Après la malheureuse expédition des Espagnols pour reprendre le Peñon de Velez (1525), la prohibition avait été générale ; seul le port d'Oran avait été excepté. Cette mesure fut rapportée peu de temps après. V. *infra*, Doc. VII, p. 59.

2. On peut inférer de la comparaison des réponses que l'enquête comportait un questionnaire précis.

3. Les noms des villes ou personnalités déposant à l'enquête figurent en marge dans l'original.

La cibdad de Malaga dize que le paresce que, en este caso, lo mas probechoso seria la proybicion general en todas partes, y que, para ello, se pusiese todo el buen recaudo que fuese posible, de manera que de ninguna parte de Cristianos llebasen mercaderias a los dichos Moros; y que, si la proybizion se fiziese solamente en los reynos de Castilla, seria quitar el trato a los subditos de Su Mag[t] y darlo a los estraños. Y, aviendo de aver trato, les parece que los navios que llebasen mercaderias a los Moros las descargasen en un puerto de Su Mag[t] que fuese Oran o Bugia o otro puerto, e alli se fiziese una casa donde metiesen las dichas mercaderias, a la que viniesen los Moros a conprarlas, teniendo aviso que no entrasen en el lugar o cibdad de Cristianos. Y que, si se fiziese vedamiento general, bendria algund daño a la renta del almoxarifazgo.

Diego de Caçalla[1].

Dize lo mismo que la cibdad de Malaga.

Juan Lopes de Recalde.

Il serait bon que les personnes et les marchandises passant en Afrique s'embarquent à Malaga ou à Cadix et débarquent à Oran ou à Honeïn, où se trouveraient des inspecteurs qui retiendraient les marchandises prohibées. On y établirait des entrepôts, où devraient avoir lieu exclusivement les rapports entre Maures et Chrétiens. — En aucun cas, le commerce espagnol ne devrait se faire par Santa-Cruz, qui est au Portugal.

Dize que le parece que, despues de aver dado Su Mag[t] orden, como los reyes e potentados de Cristianos, de la manera que han de pasar mercaderias a tierra de Moros, seria bien que Su Mag[t] mandase señalar un lugar o dos en el Andaluzia, que fuese el uno la cibdad de Malaga, y el otro, si este no vastase, la cibdad de Cadiz, para que desde alli y de no de otra parte se embarquen las mercaderias y personas que obieran de pasar a tierra de Moros y que vayan

1. Il était en 1547 proveedor à Malaga avec Francisco Verdugo. V. *infra*, p. 123.

a desenbarcar a Oran o One[1] o a otro lugar de Su Mag[t], donde aya personas que vean las mercaderias, y si fueren de las vedadas las tomen presdadas; y tanbien los cosasen que los Moros no tratasen con los Cristianos ni los Cristianos pasasen a tierra de Moros, por manera que en cada lugar de estos obiese una casa aprestada para este trato, donde los Moros viniesen a contratar, y de esta manera se les cosaria que muchos malos Cristianos convertidos de judios se passan alla e se tornan judios, e otros[2], moros. Y que en ninguna manera le parece que la contratacion de estos reynos sea por Santa Cruz, puerto de Portogal.

La cibdad de Cartagena.

La prohibition du commerce avec les Maures doit être générale, car, restreinte à l'Espagne, elle serait peu utile et diminuerait les revenus de Sa Majesté.

Dize que Su Mag[t] debe quitar del todo la contratacion con los Moros, dando orden que de ninguna parte de Cristianos se les llebe mercaderias, por que de otra manera poco aprobecharia que Su Mag[t] lo remediase en sus reynos y de otras partes les llebasen mercaderias, e que las rentas de Su Mag[t], si asi se fiziese, se diminuyrian.

Juan de Heredia, vecino de Cartagena.

Les marchandises à destination des régions voisines des territoires portugais devraient être visitées à Santa-Cruz, celles destinées aux régions voisines de l'Espagne seraient visitées à Carthagène, d'où elles seraient débarquées soit à Honeïn soit à Oran. — Les Vénitiens devraient renoncer à ce commerce. — Le mieux serait que les Maures vinssent faire le commerce à Carthagène.

1. *One*, Honeïn هُنين, sur la Méditerranée, à 30 kilomètres environ à l'est de Nemours. Cette ville, mentionnée dès le IXe siècle et décrite au XIe siècle par El-Bekri et par El-Edrisi, était le port de Tlemcen. Les Espagnols s'en emparèrent en 1531; ils l'évacuèrent en 1534, après l'avoir détruite.

2. Il faut sous-entendre: convertidos de moros... se tornan.

Dize que le parece que las mercaderias que se llevaren aquellas partes de Moros que confinan con las tierras del serenysimo rey de Portugal se pueden registrar en Santa Cruz, y los que pasaren mercaderias a las tierras de Moros que confinan con estas partes se registren en Cartagena, y de alli las lleven a One o a Oran, para desde alli se contraten. Y que ante todas cosas conviene que se tenga medio con los Venecianos non las pasen, por que ellos las lleban, e que lo mejor seria que los Moros pasasen aca a contratar.

Nicolao Forne, vecino de Cartagena.

Si l'on peut obtenir l'adhésion des puissances chrétiennes, spécialement celle des Vénitiens, le mieux serait d'interdire le commerce avec les Maures. — Il serait préjudiciable à l'Espagne que la prohibition ne s'appliquât qu'à elle seule. — L'inspection des marchandises aurait lieu pour les places du Portugal à Santa-Cruz et pour les places de Castille à Oran ou à Honeïn.

Dize que, concordandose los reyes y potentados cristianos, especialmente Benecianos, seria bien que no oviesen contratazion con los Moros ; e que, si no se concertasen todos, le parece que seria perjuizio de estos reynos que dellos solamente dexasen de pasar mercaderias ; y pasando le parece que las mercaderias que se pasasen a las fronteras del reyno de Portogal se registrasen en Santa Cruz, y las que pasasen a las fronteras de Castilla se registren en Oran o One, so graves penas.

Juan de Salamanca, otro vecino de Cartagena.

Si le commerce avec les Maures est interdit, la prohibition doit s'appliquer à toute la Chrétienté, car il ne serait pas convenable qu'elle frappât l'Espagne seule. — Si le commerce continue, il faudrait désigner les ports du royaume où les marchandises seraient visitées et acquitteraient les droits.

Dize que, aviendo de quitarse la contratacion a los Moros, avra de ser concertando que de ninguna parte de la Cristianidad no les llevasen mercaderias; pero, no siendo asi, no conbiene que

solamente destos reynos se dexen de pasar; y en tal caso, que Su Mag[t] señale puertos donde por fuerça se registren y paguen los derechos, y pierdan las mercaderias que llebaren, si no fueren que no les deven; y estos sean en puertos destos reynos, non consintiendo que sea en reyno estraño.

Pedro Narbaez, otro de Cartagena.

Il serait bon que le commerce avec les Maûres fût interdit par toutes les puissances chrétiennes; si la prohibition n'est pas générale, elle sera préjudiciable à S. M. et diminuera ses revenus. — Si le commerce continue, il faudra désigner aux Maures un port du royaume pour y trafiquer, les Chrétiens ne devant pas aller chez eux. — On ne doit pas permettre que les navires espagnols soient visités dans un pays étranger.

Que le parece que seria bien que vedasen generalmente por todos los reyes e potentados de Cristianos que no se pasasen mercaderias a tierra de Moros; pero, no siendo generalmente, que Su Mag[t] seria deservido y sus rentas diminuydas; y, aviendo de aver contratazion, dize que seria bien que los Moros que obiesen de contratar vinyesen algund puerto de Cristianos que les fuera señalado y no pasasen los Cristianos a ellos por los dampnos que dello se siguen; y que no se debe dar lugar que los navios de los naturales destos reynos sean catados en reyno estraño, por el escandalo que dello se seguiria.

Juan Nabarro, vecino de Cartagena.

Le commerce avec les Maures devrait être interdit par tous les rois chrétiens. — Si l'on n'est pas d'accord sur cette question, il ne convient pas que les sujets de S. M. cessent le commerce. — Désignation de ports pour la visite des marchandises.

Dize que su parecer es que se cierre del todo la contratacion con los Moros por todos los reyes cristianos; y que, no siendo de concordia de todos, no conbiene que los naturales de Su Mag[t] dexen de contratar; y que seria bien que señalen puertos donde se registren.

El lisenciado Valcarcel, vecino de Cartagena.

Il ne faut pas interdire totalement le commerce ni faire visiter les navires en pays étranger. — On doit empêcher la contrebande des armes et des marchandises prohibées. — Il faut désigner des ports en Espagne, où les marchandises seraient visitées et où les Maures viendraient les acheter.

Dize que no le parece que se cierre del todo la contratacion, ny registren los navios en reyno estraño, sino que se ponga gran diligencia que no pasen armas, ni otras mercaderias de las vedadas; y para ello es bien que aya puertos señalados en este reyno donde se registren las mercaderias, e que le parece que los Moros bengan a estas partes a las conprar.

Juan Basquez del Campillo.

Les marchandises à destination du Maroc seront visitées à Gibraltar ou à Cadix pour être de là débarquées à Santa-Cruz; celles à destination du royaume de Tlemcen et des régions à l'est du Détroit iront par Carthagène à Oran, où elles seront visitées. — Les puissances chrétiennes seront prévenues que toutes les marchandises dirigées sur d'autres ports seront confisquées. — Il serait nuisible de permettre aux Maures de venir commercer dans un port chrétien.

Dize que le parece que las mercaderias que pasaren a la parte de Cebta o Tituan que Su Mag[t] mande que se registren en Gibraltar o en Cadiz, para que alli se vea lo que lleban, y desde alli las lleben al castillo de Santa ✝; y que las que pasaren al reyno de Tremecen e azia aquellas partes, que es del Estrecho aca, bayan a Cartagena e de alli a Oran; y que Su Mag[t] mande a todos los reynos que estan debaxo de su señorio que las mercaderias que obieren de llebar a Verberia las lleven a registrar a la dicha Oran, y alli tomen testimonio de ello; y que se escriba a los reynos y potentados de Cristianos que no consientan que se lleven mercaderias a los Moros por otros puertos, avisandoles que tomaran por perdidas las que tomaren en la conquista de Su Mag[t]; y para la seguridad de esto, deven andar requeriendo todas las costas las galeras de Su

Mag[t]; y que le parece que sera muy grande ynconbiniente que se de seguro a los Moros de allende para que vengan a contratar a ningund puerto de Cristianos, porque comunicarian estos reynos y sabrian lo que en ellos pasa; y que teniendose la horden suso dicha, no se diminuyria la renta del almoxarifazgo ni otra renta.

El corregidor de Cadiz.

Il ne faut pas interdire le commerce, mais faire visiter les navires qui vont au Maroc. — La prohibition diminuerait des deux tiers les revenus de la douane et les Français et autres étrangers s'empareraient du commerce.

Dize que no le parece que se quite el trato; antes se deve mandar poner muy buen recaudo en los puertos de la mar, para que registren los navios que pasaren a Verberia; y que si cesasen de pasar las mercaderias que pasan a Verberia, se diminuyria la renta del almoxarifazgo en mas de las dos tercias partes; e que si aca afloxasen el trato, los Franceses e otros estrangeros les llevarian mercaderias.

Francisco Leardo, vecino de Sevilla.

Impossibilité de supprimer totalement le commerce. — Les rois chrétiens ne devraient pas tolérer que des armes et marchandises prohibées soient importées au Maroc. — Les navires allant au Maroc devraient prendre l'engagement, dans les ports où ils chargeraient, d'aller vendre leurs marchandises dans une frontera: ceux pour la région du Cap-de-Guir, dans une place portugaise, ceux à destination du pays de Tlemcen, dans le port d'Oran. — Les marchandises seraient visitées dans ces ports.

Dize que le parece cosa ynposible quitarse del todo la contratacion; y que, para que no se lleben cosas vedadas, a su parecer, dize que seria lo principal comunicar con los reyes cristianos que non consientan que de sus reynos se lleven las armas e otras mercaderias vedadas, porque de alli se probeen mas que de aca; y que poco aprobecharia que España y Portugal se concertasen y los otros se quedasen fuera; y que los navios que ovieren de yr a tierra de Moros se tomen dellos seguridad, en los puertos donde

cargaren, que yrian a descargar y vender sus mercaderias a puertos de Cristianos, o los que fueren al Cabo de Aguer[1], a un puerto del rey de Portugal, e los que obieren de yr a Tremecen o sus comarcas, a Oran o a otro puerto, e alli aya quien los registre y vean las mercaderias que lleban.

Juan de Polanco, vecino de Sevilla.

Impossibilité de supprimer le commerce avec les Maures, ce qui diminuerait les revenus du Roi. — Difficulté de faire visiter les navires en Portugal. — Il faut remédier aux abus qui se commettent dans le rachat des captifs et le faire surveiller. — Le passage en Afrique des Chrétiens nouvellement convertis doit être interdit, car ces derniers retourneraient au judaïsme.

Dize que tiene por cosa ynposible quitarse del todo el trato de la Verberia; y que, si en España del todo se mandase quitar, las rentas de Su Mag[t] se diminuyrian; y que tanbien tiene por dificultoso registrarse los navios en ningund puerto de Portugal; y que se devria poner remedio en el rescate de los cautibos[2], porque ha avido marcada solucion en ello, mandando que no se concertase el precio del rescate dentro en Verberia, sino en puertos de Cristianos, e que alli aya personas de diligencia e concença que tengan cuenta con las mercaderias e rescates que se fizieren; e que, por hevitar los ynconbinientes que se siguen en pasar Cristianos nuebamente convertidos, porque se buelven alla Judios, que Su Mag[t] mande que non pasen alla persona de sospecha, e que se mande que ningund mercader cristiano tengan conpañia con ningund Moro ni Judio, so grave pena.

Francisco de Çavallos y Melchior de Carrion.

Impossibilité de supprimer le commerce avec les Maures. — La visite des

1. *Cabo de Aguer.* Le port de Santa-Cruz-du-Cap-de-Guir, aujourd'hui Agadir. Ce port, plusieurs fois cité dans ce document, semble avoir été considéré comme le point extrême où s'arrêtait le commerce sur la côte atlantique.

2. Sur ces abus, V. *1re Série,* France, t. III, Introduction critique, *Les ordres rédempteurs et les captifs chrétiens au Maroc,* pp. 561-562.

marchandises espagnoles à Santa-Cruz ou dans une autre frontera portugaise aurait pour conséquence de nuire au trafic espagnol et de favoriser le commerce étranger. — Le revenu des douanes diminuerait des trois quarts, sans que la contrebande des armes soit empêchée.

Dizen que tienen por ynposible quitarse del todo el trato que los Cristianos tienen con los Moros ; y que si se obiesen de registrar las mercaderias que llebasen de España en Santa Cruz o en otros puertos de Portugal, seria quitar el probecho a los naturales y dallo a los estrangeros ; y si esto se hiziese, crehen que se diminuyria la renta del almoxarifazgo en mas de tres quartos de mercaderias, e que los mercaderes serian maltratados ; y por esto, no dexarian de llebar por otra parte armas a los Moros.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 461. — Copie.

VI

LETTRE DE LA VILLE DE XEREZ A CHARLES-QUINT

La ville de Xerez fait connaître son avis sur une convention commerciale proposée par le roi de Portugal. — Il n'est pas exact qu'il soit importé d'Andalousie à Tercouco et à Teftana des armes, de l'acier, du cuivre, du soufre, du fer, de la pierre et du salpêtre, vu que ces choses s'y trouvent en abondance et s'y vendent à meilleur marché qu'en Espagne. — Le roi de Portugal propose que les Espagnols renoncent à commercer à Tercouco et à Teftana et qu'ils viennent exclusivement trafiquer à Santa-Cruz, où ils ne payeront aucun droit. — Cela n'est acceptable que si les Maures et les Juifs n'y payent également aucun droit, comme à Tercouco et à Teftana. — Les autorités portugaises ne devront pas visiter les navires espagnols. — Si, sous ces réserves, la convention est acceptée, sa durée sera limitée et garantie sera donnée que les droits supprimés ne seront pas rétablis ultérieurement.

Xerez, 10 mai 1532.

Sur la couverture, alia manu : Copia de la carta que a Su Mag^{t} escrivio la ciudad de Xerez de la Frontera en x de Mayo de DXXXII años.

Copia de la carta que escrivio a Su Mag^{t} la ciudad de Xerez, x de Mayo de DXXXII años.

S. C. C. Mag^{t}.

La ciudad de Xerez de la Frontera besa los pies de V^{ra} S. Mag^{t} y dize que V^{ra} Mag^{t} mando a la dicha ciudad viese cierta capitulacion de cosas que el serenisimo rey de Portugal pide sobre la contratacion que los mercaderes de estos reynos tienen en la Berberia. Y en complimiento de lo que V^{ra} Mag^{t} manda y de lo que toca a su rreal servicio, se a puesto mucho cuydado en saber los

ynconbinyentes que ay o pueden aver en probeerse aquello que se pide: y despues de averse puesto en ello con diligencia, la resolucion que la dicha ciudad toma en dezir lo que combiene al servicio de V[ra] Mag[t] es lo siguiente :

Quanto al primer capitulo, dize que de estas partes del Andaluzia se llevan armas, azero, cobre e açufre y otras cosas de municion. A esto se halla que no se ha de presumirlo tal, porque fasta oy tal [no] se a averiguado; ni tanpoco ay nescesidad de lo llevar, porque de Torocuco[1] y Tafetana[2], donde se dize que se lleva lo sobre dicho, ay tanto cobre, que aca se trae por mercaduria, y vale mucho menos que aca; y asi mismo yerro hazero ay tanto como en Vizcaya, pues, siendo asy y valiendo mas barato, poca nescesidad ay que se lleve de estas partes; piedra açufre y salitre, en la misma tierra lo hazen y tienen aparejo para fazer quanto quisieren, sin que de aca lo lleven. Asy que, por aver en Berberia abundancia de todas estas cosas y valer mas barato que no en estas partes, no se ha de presumir que se ha de llevar por mercaduria, ny fasta oy se averigua que de estos puertos del Andaluzia se aya llevado, aunque valiese muchos dineros, quanto mas que sobre esto de cosas vedadas ay puestas graves penas por V[ra] Mag[t].

En lo que se dize que tiene mandado el serenessimo rey de Portugal que en su villa de Santa Cruz reciban los mercaderes subditos de V[ra] Mag[t], no les lleven derechos, a esto se dize que muchas vezes se a dicho y ofrescido por el dicho señor rey o por sus capitanes, en su nombre, la dicha villa de Santa Cruz que se haria asy, pero esto dura quanto es su voluntad; y que mandandolo y haziendolo asy, que no se lleven derechos ningunos de entrada ni

1. *Torocouco,* et *alias* : Taracouco, Tercouco. Sur cette ville, V. Damião de Goes, IV, 21 et 51. On peut l'identifier avec le lieudit de Tercouco, qui désigne une colline que couronnent des ruines en contrehaut de l'ancienne kasba d'Aghroud, sur le rivage au S.-E. du cap Guir; le massif du cap en abrite le mouillage des vents du N. et du N.-O.

2. Sur ce port, V. France, t. I, p. 108, note 2; Léon l'Africain, f. 15 v°-16 r° et Marmol, lib. III, cap. 15. Comme le mouillage de Tercouco, celui de Teftana se trouve abrité du N. et du N.-O. par un massif de hautes terres, le plateau de Taguent de la carte au 200000e, dont l'extrémité O. porte le nom de Ras Teftana; dans la baie qui s'ouvre au S.-E. débouche un cours d'eau formé par la réunion de l'assif Iguezoullen et de l'assif Assoufid; il y faut sans doute voir le « fiumicello » dont parle Léon l'Africain.

de salida en la dicha villa y torre de Santa Cruz, ni en ningunos de los otros lugares de su conquista donde el dicho señor rey quiere que se vayan a registrar las dichas mercadurias, que en tal caso poco ynconbiniente seria yr a los dichos lugares, antes todos los que tratan en la Berberia, subditos de V^ra^ Mag^t^, lo abrian por bueno, con tal aditamento que, despues de aver registrado las mercadurias y visto que no ay cosa vedada en ellas, los dexen yr libremente desde la dicha villa y torre de Santa Cruz con sus mercadurias a los lugares que quisieren llevarlas a contratar, porque asy lo solian hazer en la dicha villa, quando por alli tratavan los subditos de V^ra^ Mag^t^, sin que por ello agora paguen derechos ningunos, como el dicho señor rey se ofresce. Y siendo desta manera que todas las dichas mercadurias vayan a la dicha torre y villa de Santa Cruz, para el despacho dellas, por fuerça se ha de dar seguro a los Moros y Judios que vengan a contratar a la dicha torre y a estos tales, pues todo se haze debaxo de fin que no se lleven cossas vedadas; que asymismo no se les lleven derechos a los Moros y Judios, porque de mejor voluntad vengan a contratar y los Cristianos despachen mejor sus mercadurias, y tanbien porque lo que se quita de derechos a los Cristianos lo podrian echar a los Moros, de cuya causa, como se dize, no vernian a contratar y seria mucho perjuyzio, porque tanto menos darian por las mercadurias quantos derechos se les cargasen, porque, en los puertos de Tafetana y Torocuco, no se les lleva a los Cristianos mas derechos de los que les llevan yendo y entrando por la dicha villa de Santa Cruz, y los Moros por alli son libres de todos derechos. Y no haziendose desta manera, los subditos de V^ra^ Mag^t^ no despacharian sus mercadurias, y, no despachandose, no yrian mas mercaderes con ellas y el trato se perderia, por donde vernia mas daño y perjuyzio a las rentas reales de V^ra^ Mag^t^, cerrando y mandando que no contratasen los subditos de Su Mag^t^ por Torocuco y Tafetana, como el dicho señor rey de Portugal lo dize e pide.

Y en quanto a lo que se dize por parte del señor rey que V^ra^ Mag^t^ mande dar su probision para que los capitanes y justicia del señor rey tengan libertad de catar y buscar los nabios que fueren cargados de los vasallos de V^ra^ Mag^t^, a esto se dize que, aviendo de yr a la dicha torre todas las mercadurias y los nabios que las llevan,

asentandose le suso dicho, que poca nesecidad ay de ser catados, pues en tierra se an de descargar, y alli se podra ver sy llevan cosas vedadas, y tanbien porque, siendo libres de derechos, como se dize que se hara, no tendran nesecidad de yr por Torocuco ny Tafetana, y, no yendo, no ay para que catallos; y, dando probision, seria dar causa para que los capitanes del señor rey de Portugal tubiesen facultad para levantar enbargos y achaque, con que los subditos de V^{ra} Mag^{t} fuesen fatigados.

Porque el fin de todo esto que pide el señor rey de Portugal es a efecto que el trato que los subditos de Su Mag^{t} tienen en la Berberia buelba y se haga por la dicha torre, como antes solia, lo que se perdio por los malos tratamientos y sobornaciones y cohechos que los capitanes y aduaneros de la dicha villa de Santa Cruz hazian, y a esta causa la dicha villa no esta tan poblada como solia, querria y procura que agora tornase el dicho trato por alli; y podria ser que, despues de bueltos, les tornasen a poner los derechos, como lo an fecho otras vezes, aviendoles prometido que no se les llevaria y se les haria buen tratamiento, y, despues de tenellos alli, hazen lo contrario; y, no aviendo, como no ay, de donde sean remediados de justicia, por ser tan desbiado de estos reynos como es, conbiene que, si V^{ra} Mag^{t} a de conceder en lo que el señor rey de Portugal pide, a de ser con toda seguridad que se cumplira lo suso dicho, y por cierto tiempo limitado, y porque en este medio se vea mejor sy conbiene al servicio de V^{ra} Mag^{t} y a sus rentas que se efetue por mas tiempo o no.

Todo lo suso dicho es lo que la dicha ciudad de Xerez alla que V^{ra} Mag^{t} deve ser avisada y certificada. V^{ra} Mag^{t} sea servida de mandallo veer y probeer en ello lo que a su real servicio sea y mas combinyente al bien destos sus reynos y de sus vasallos y naturales.

De Xerez, a diez de Mayo de ıƆDXXXII años.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 461. — Copie.

VII

AVIS SUR LE COMMERCE AVEC LES MAURES[1]

Au temps des Rois Catholiques, le trafic avec les Maures était prohibé: deux galéasses vénitiennes ayant violé cette interdiction furent prises par Alvaro de Mendoza, capitaine général de la mer, et vendues à son profit. — Il est notoire que l'Église défend tout commerce avec les Maures. — Les Rois ont toléré une exception à cette défense, afin de faciliter le rachat des captifs, qui étaient échangés contre des draps et de la toile. — Avec le régime de liberté actuel, ce rachat est devenu très onéreux : le prix d'un captif s'est élevé de vingt à cent cinquante ducats. — Le capitaine Sancho de Biedma et le veedor Francisco Verdugo, ayant été capturés lors de l'affaire du Peñon de Velez, se sont plaints au Conseil de la Guerre des difficultés que rencontrait leur rachat par suite de l'avilissement des marchandises à Velez, où on les trouvait aussi nombreuses que dans un marché ou une foire d'Espagne. — A la suite de ce fait, le Conseil de la Guerre décida d'interdire tout commerce avec les Maures ; exception fut faite pour le port d'Oran, mais cette mesure fut rapportée par le Conseil Royal ou par la Chambre de Castille. — Aujourd'hui les villes demandent que le libre trafic soit limité aux places que Sa Majesté possède outre mer. — Mais il faut considérer que, si l'on exporte du blé chez les Maures, cette denrée enchérira en Espagne, et que, si l'on exporte des draps et de la toile, la rédemption des captifs sera rendue plus difficile. En outre, à la faveur du commerce, il sera fait de la contrebande de guerre, et déjà on constate que les Maures ont beaucoup plus d'armes qu'ils n'en avaient autrefois. — Cette question du trafic ainsi que la décision à prendre semblent devoir appartenir au Conseil de la Justice. — Un autre inconvénient du libre trafic est de permettre aux Maures d'être avisés de ce qui se passe en Espagne. — C'est ainsi que la perte du Peñon d'Alger est due à un avis qu'un marchand de Majorque a fait passer à Barberousse. — Si le libre trafic continue, Barberousse et les Maures sauront chaque jour où se trouve la flotte et ils opéreront à coup

1. L'auteur de cet avis était membre du Conseil de la Guerre, ainsi qu'il résulte de plusieurs passages du présent document. Cf. ci-après p. 58, note 3, et p. 59.

sûr. — Pour toutes ces raisons, l'on pense qu'il faut s'en tenir à la décision du Conseil de la Guerre interdisant tout commerce avec ces régions.

[1532][1]

Sur la couverture : Sobre lo que toca al trato de Africa.

El señor Cardenal[2] me encomendo en el Consejo[3] de ayer que oy nos juntasemos para ver lo que las ciudades[4] escriven cerca del trato de aliende, y a esto devemos ser llamados. Suplico a V. md. y a esos señores, por que esta noche no he dormido a causa de aver ecedido en la cena, perdone la poca falta que yo puedo hazer.

En esto del trato de aliende dire, Señor, aqui lo que alla dixera a Vs. mds., porque con mas causa me ayan por escusado de no yr.

En el tiempo del reynar de los Reyes Catholicos, fue defendido el trato de aliende a todos sus subditos; e, siendo capitan general en la mar por Sus Altezas el conde de Castro, Albaro de Mendoça, tomo dos galeaças de Venecianos, porque yvan a tratar a aliende y les hallo algunas cosas de las vedadas. Andubo el pleyto en Consejo de Justicia e sentenciose que heran bien tomadas, de que el conde dezian que avia quedado rico de la presa.

Notorio es que la Yglesia defiende todo trato con los Moros; y, quando los reyes en algo lo solian permitir, era dar licencia que para los rescates de los cautivos se pudiese llevar el rrescate en mercaderias de paños o lienços, con que venia en convertirse en ganancia de salir barato los cautibos. Agora, como a los mercaderes

1. Cette date est restituée d'après les données suivantes : 1° le document est antérieur au départ d'Alger de Kheir ed-Din (Barberousse), départ qui eut lieu en août 1533 ; 2° il est postérieur à la prise du Peñon d'Alger (mai 1529), dont il est parlé comme d'un fait passé (V. *infra*, p. 60) ; 3° on examine dans le présent document une proposition relative à la prohibition du trafic avec les villes que possède S. M. sur les côtes d'Afrique, proposition dont il est question dans le Doc. V, daté du 10 mai 1532. V. *supra*, p. 44.

2. Le cardinal de Santiago. Sur ce personnage, V. *1re Série*, France, t. I, p. 39, note 4, et *infra*, p. 97, note 4.

3. Le Conseil de la Guerre. V. *infra*, p. 59.

4. V. *supra*, Doc. V, pp. 44-52, les observations présentées par les villes.

no se defiende el trato, ganan ellos aquello que solian ganar y venia a los cautibos; y, por eso el cautibo, que entonces salia con veynte o treynta ducados, sale agora con CL o CC. Y el capitan Biezma y el veedor Francisco Verdugo, que cautivaron en lo de Velez de la Gomera [1], salidos de cautiverio, se quexaron en el Consejo de la Guerra del gran daño que ellos e los otros cabtivos avian rescebido en sus rescates, porque, de la mercaderia que ellos se avian de aprobechar para salir mas barato, avia alla en Velez tanta abundancia de mercaduria como en un mercado o feria de aca. Y, por lo que estos dixeron, se probeyo en el Consejo de la Guerra que se apregonase en Malaga y en los otros puertos de aca que ninguno fuese osado de llevar mercaderias aliende, ecebto a Oran que estava dada licencia por Sus Altezas; y que, los que fuesen a otra parte sino a Oran, los que quisiesen armar sobre ellos los pudiesen tomar de buena guerra; y desto podra dar fee Ondarça, si se asento en el libro. Y no se guardo, porque, o por Consejo Real o por Camara [2], se dieron mandamientos rebocando lo que se avia mandado en el Consejo de la Guerra, de que Vs. mds. se podran bien acordar, que fueron los que lo probeyeron.

Si las ciudades agora escriven que sera bueno el trato con tanto que sea en los lugares que Su Mag[t] tiene en aliende, si la mercaduria es pan, por que el año pasado lo tubieron muy caro, por aver sido muy malo, el pan que se sacare para alla encarescera lo de aca, con que padesceran mucho trabajo los pobres en general; si la mercaduria ha de ser en paños y lienços, padescen los cautibos. Y, demas destas mercadurias que van publicas, suelen llevar so sota armas defendidas, que paresce byen claro por las muchas que tienen agora los Moros que no solian tener. Y, pues del mandar tratar a aliende se seguiran todos estos ynconbinyentes y mas, la determinacion

1. Il s'agit de l'expédition malheureuse du marquis de Mondejar contre Velez en septembre-octobre 1525, dont le récit est donné par SALAZAR, *Hispania victrix*, cap. 5, et d'après lui par MARMOL, lib. IV, cap. 27. Sancho de Biedma et Francisco Verdugo y furent faits prisonniers. On retrouvera ce dernier ci-dessous comme proveedor de Malaga. V. *infra*, p. 123. Ce fut le père du colonel Francisco Verdugo (1536-1597), qui se distingua dans les Pays-Bas et qui écrivit le *Commentario.... de la guerra de Frisa*, réimprimé à Madrid en 1872 dans la *Coleccion de libros españoles raros o curiosos*.

2. La Camara de Castilla. V. GOUNON-LOUBENS, *Essai sur l'administration de la Castille*, pp. 195-198.

desto en el Consejo de Justicia paresce toca mas que a otro Consejo, y que alli se devria tomar.

Demas de los ynconbinyentes dichos, ay otro que mucho ynporta, que con los tratos saben los Moros continuamente todo lo que aca pasa. Y esto es de tan gran daño que supimos cierto que se perdio el Peñon de Argel[1] por el aviso que dio aquel mercader de Mallorca que se llama Castellon a Barbarroxa; el qual tenia ya retrayda su artilleria sin esperança de tomalle, y, como llego aquel mercader y le dixo que el Enperador avia fecho vela para Ytalia, con aquel aviso torno a poner su artilleria y apretolos y tomolos. Con saber que haze el enemigo se acierta las mas vezes las cosas de la guerra, y, con escusar que el no sepa lo de aca, se defiende mejor la tierra; lo qual no se puede escusar que Barbarroxa e los Moros no lo sepan, sy a de andar el trato en tantas partes. Cada dia sabran donde anda nuestra armada y si anda mal o bien probeyda, y guerrearan y haran daños mas a su salbo, con tener continua noticia de lo de aca.

Y por esto y por todo lo que esta dicho, aunque mi parescer, siendo de tan poca ynportancia, ara poco al caso de lo que se a de determinar, mas todavia me atengo a que lo que probeymos en escusar el trato por todas partes hera bien acertado; y por tal lo ternya agora, si tal paresciese a Vs. mds.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 461. — Copie.

1. Le Peñon d'Alger fut pris par Kheir ed-Din le 27 mai 1529.

VIII

LETTRE DE CRISTOBAL DE ABREO[1] A DON JUAN ALONSO DE GUZMAN[2]

Relation de la prise de Caçaça par les Maures : quelques soldats de la garnison, aprés avoir tué le gouverneur Luis de Chaves, leur ont livré la ville. — La nouvelle a été apportée à Melilla par un soldat fugitif, dont le récit a été confirmé par le caïd El-Atar, venu à Mellila, huit jours après — Capture à Caçaça d'une barque et de son équipage par les Maures. — Causes de la mutinerie. — El-Atar a laissé à Caçaça une garnison de 50 arbalétriers et de 80 cavaliers. — Il est nécessaire que les navires chargés du ravitaillement de Melilla se tiennent sur leurs gardes et soient bien armés, car ils seront en danger dans ces parages. — La perte de Caçaça est imputable, non à l'insuffisance de sa garnison, mais uniquement à la trahison. — Une patache est arrivée à Melilla et repartie à destination de Carthagène.

Melilla, 19 janvier 1533.

Sur la couverture, alia manu : A Don Juan Alonso de Guzman. — El alcaide de Melilla. — La perdida de Caçaça — 1533[3].

Muy illustre Señor,

En martes, siete del presente, escribi a V. S. en las caravelas con Pedro de Leon, el qual y las cartas que llebava se perdio en

1. On voit par la date du présent document que Cristobal de Abreo était entré en charge, sans doute à titre intérimaire et comme lieutenant-gouverneur, avant l'année 1535, où il figure dans la liste chronologique des gouverneurs de Melilla donnée par G. DE MORALES, *Datos para la historia de Melilla*, p. 520.

2. Sur ce personnage, V. *infra*, p. 73, note 2.

3. MARMOL (Lib. III, cap. 92) place par erreur cet événement en 1534.

Caçaça[1], como V. S. avra sabido. Despues tornamos a aver las

1. Nulle ville du Maroc n'a été l'objet d'identifications plus fantaisistes. On l'a placée tantôt à l'Est, tantôt à l'Ouest de la presqu'île de Melilla (V. Castro y Pedrera, *El Rif*, préface de Morales, p. ix). On rencontre, même pour le nom de ce lieu, des graphies différentes. El-Bekri (Traduction de Slane, pp. 180-181), et Ibn Khaldoûn (Traduction de Slane, t. I, pp. 171, 190, 194, 195, 227, 230 et t. II, p. 137) écrivent Ghaçaça غساسة avec un *ghaïn*. El-Kadiri (Traduction Graulle, t. II, p. 222) nomme ce lieu Khaçaça خساسة avec un *kha*. D'après lui, l'ethnique El-Khaçaci aurait été donné à Sidi Abou Fedhol Kassem, parce que celui-ci était originaire de Khaçaça, « ville située au bord de la mer, au pied du Djebel Guelaya ». Il est très probable que la graphie Caçaça, qui est conservée dans les titres de la maison de Medina-Sidonia et qui correspond à la forme berbère Igsasa, Igsasen, est seule correcte. — Ce nom de Caçaça, sur la carte de l'État-Major espagnol au 1/50 000, est appliqué à deux anses situées sur la côte ouest de la presqu'île des Guelaya, l'une au nord (Cala Igsasa), à 9 kilomètres du cap Tres Forcas, et l'autre au sud (Playa Igsasen), à la base même de la presqu'île et à 21 kilomètres du cap susdit. A un kilomètre environ de l'anse nord se trouve un lieu habité portant également le nom d'Igsasa. D'autre part, Bartolome Dorador (V. *1re Série*, Espagne, t. II, à la date du 11 mars 1554) nous dit que cette ville était peu éloignée du cap Tres Forcas. D'après le commandeur Juan de Gaitan (*Relacion de la costa de allende* dans *Boletin de la Sociedad geografica de Madrid*, 1879, t. VII, p. 152), la distance de Melilla à Caçaça serait de deux lieues par terre et de quatre par mer, en doublant le cap Tres Forcas. Ces diverses données s'appliquent à peu près aussi bien à Cala Igsasa et à Playa Igsasen, et il est difficile de choisir entre l'un ou l'autre de ces points pour identifier l'ancien fief des Medina-Sidonia. Une seule chose est établie d'une façon irréfutable, c'est que Caçaça se trouvait sur la côte occidentale de la presqu'île. Cependant, sur la foi de Marmol, qui dans sa *Descripcion de Africa* (Lib. IV, cap. 92, f. 155 v°), écrit : « La ciudad de Caçaça esta siete legoas a *Levante* de Melilla », quelques géographes ont cherché à placer Caçaça dans le voisinage de la lagune de Mar Chica. Nous pensons qu'il faut voir dans le mot *Levante* un lapsus de l'auteur ou une faute d'impression, car Marmol signale lui-même que la distance entre les deux villes est très supérieure par mer à la distance par la voie de terre ; cette différence de distance serait incompréhensible, si Caçaça était à l'Est de la presqu'île des Guelaya. Signalons toutefois un passage assez obscur d'un document de 1552 (V. *infra*, p. 660, et note 3), qui, à première lecture, confirmerait l'erreur de Marmol. — Malgré les difficultés que présentait ce mouillage pour le chargement ou le déchargement des navires (V. *infra*, p. 68), il était autrefois très fréquenté. L'historien Ibn Khaldoûn fait mention d'une flotte andalouse qui s'y trouvait à l'ancre en 1292 : وارسوا اساطيلهم بمرسى غساسة (Texte arabe, t. II, p. ٣١٨). Plus tard, les Turcs d'Alger en firent une base maritime dans leurs opérations contre le Maroc (V. Grammont, p. 81). La ville de Caçaça ne se trouvait pas sur la côte, mais elle était située sur une position dominant la mer. Ses habitants étaient appelés gens du djebel Hourk اهل جبل هرك (El-Bekri, *ibidem*). Ce djebel Hourk, qu'on désigne aussi sous le nom de djebel Guelaya, forme l'étroite presqu'île de Melilla ; il se termine par un promontoire trifurqué,

cartas de los Moros y es la que va con esta[1]. En quanto a la desventura de perderse Caçaça y la manera como acontescio, dire a V. S. en esta brevemente.

El martes, siete dias deste mes de Henero, estando el alcaide Luys de Chaves en Caçaça en un mirador, que cae sobre el rio Verde, mirando al canpo, salieron alli dos soldados, que tenian concertado de matallo, y, llegando junto con el, desarmaron en el dos arcabuzes ; uno le hirio por los lomos y otro por una pierna ; en el mismo momento, otro que hera en el concierto dio otro arcabuzaso a un artillero que alli avia llamado, maestre Antonio, y todos tres se subieron a una peña que dizen el Alafia, que es lo mas alto y mas fuerte de Caçaça, donde tenian puestos otros dos traydores. Subidos alli, pusieronse en armas, defendieron a los de la fortaleza aquella peña, de manera que ninguno subio a ellos, aunque lo pudieran fazer, sy tuvieran saber y animo. Los de abaxo, viendo que no los podian tomar, movieronles partido que los dexarian yr a Castilla en salvo o a los Moros y que dexasen la peña ; los traydores no quisieron salir a ningund partido, antes dixeron a los de abaxo que guardasen ellos lo baxo, que ellos guardarian el Alafia y todo lo alto ; y los malaventurados creyeron lo que les prometieron los traydores. Desque fue ya bien noche, echaron uno de los traydores que fuese a llamar los Moros ; el qual fue y los traxo, y, aunque toda la noche anduvieron arredor de Caçaça, no osaron acometerla hasta que fue de dia claro, temiendo que el traydor no dezia verdad. Ya que fue claro el dia, llegaronse al pie del Alafia y los traydores echaronles sogas y por alli los metieron en la fortaleza. En la torrezilla que esta junto a la mar, estavan tres honbres ; el uno destos se hallo en la fortaleza, quando mataron a Chaves, y, antes que muriese, le mando que se viniese a la

appelé le cap Tres Forcas (Entrefolcos dans les documents du XVIe s.) et Ras Hourk en arabe (transcrit fautivement Ourk sur nos cartes du Maroc). Il est, d'ailleurs, à remarquer que ce mot *Hourk* n'est autre que le mot latin *furca* (*horca* ou *forca* en espagnol). — La ville de Caçaça fut concédée en 1504 au duc de Medina-Sidonia avec l'obligation de la conquérir et d'y entretenir une garnison, mais elle ne fut occupée par lui qu'en avril 1506 (ÇURITA, VI, 31).

1. Les lettres perdues à Caçaça étaient tombées entre les mains des Maures; maison parvint à les ravoir. Parmi ces lettres, s'en trouvait une du 7 janvier 1533, à laquelle Abreo fait allusion, qu'il envoya, jointe à la présente, à D. Juan Alonso de Guzman.

torrezilla. Este honbre, como el miercoles, a la mañana, vido los Moros dentro en Caçaça, echose a nado de la torrezilla y vinose aqui a Melilla el mismo miercoles en la noche y llego aqui a la una despues de media noche, y este dio la nueva que he dicho, como testigo que se hallo a todo.

Las caravelas avian partido de aqui este mismo miercoles por la mañana y llegaron a Caçaça de noche. Asy como vino aqui este soldado y me dio la nueba, temiendo que echarian las barcas en tierra y que aquellos traydores las armarian como lo fizieron, a la ora arme el bergantin y lo embie para que diese aviso a las caravelas. Por mucha priesa que se dio, ya las barcas heran ydas a tierra, y tomaron la una y en ella a Pedro de Leon y al maestre Alonso Rodrigues y a otro escudero que yba de aqui, y mataron otros quatro honbres. El bergantin salio todavia tras las caravelas la via de Castilla, para dezilles que bolviesen a dar aqui lo que para Caçaça llevavan, y no las pudo alcançar. Asy acontecio que se perdiese Caçaça el mismo dia que las caravelas yvan a ella, para que la barca tanbien se perdiese.

Dende a ocho dias, vino el Alatar[1] a alafia[2] aqui, del qual y de los Moros supimos que todo acontescio de la manera que lo conto el soldado que vino. La cabsa porque estos traydores[3] se movieron a faser tanto mal fue porque Chaves dio por su mano cinco o seys açotes con un latigo a una muger, con quien aquellos traydores tenian parte, y al uno dellos, porque dexava la vela, le mando que no se echase con ella, y a el dio por esto una vez de moxicones.

El Alatar dexa en Caçaça cinquenta ballesteros de guarnicion y ochenta de cavallo ; ha se nos llegado muy cerca la mala vezindad a cabsa desta desdicha, y por esto y porque toda la guerra que se

1. *Alatar*, le caïd Ahmed el-Atar, qui avait été, au cours des années précédentes, caïd de Fichtala et qui avait joué un rôle important dans la lutte contre les Portugais. C'était lui qui représentait, à la date du présent Document, le roi de Fez dans la région de Melilla et qui y dirigeait les opérations contre les Espagnols. Cristobal de Abreo, qui eut occasion de s'entretenir avec lui peu après la perte de Caçaça, le qualifie de « honbre muy poderoso » (V. *infra*, pp. 68 et 69). On le retrouvera ci-dessous Doc. XIII, p. 78.

2. *Alafia*, de l'arabe العافية, paix, sûreté.

3. MARMOL rencontra plus tard à Fez un de ces traîtres, nommés Mansilla, qui, après son apostasie, avait pris le nom de Sliman ; il était dans la misère et en horreur aussi bien aux Maures qu'aux Chrétiens. Cf. Lib. III, cap. 92, f. 156.

fazia a Caçaça se ha de convertir en Melilla, conbiene a mi andar muy sobre aviso y que la provisyon desta cibdad se haga muy mucho con tiempo, y vengan navios bien armados a ello, porque asy de Caçaça, como del cabo de Entrefolcos, tienen mucho peligro los navios.

La perdida de Caçaça fue a tiempo que, sy avia de ser, no pudiera acontescer con menos culpa, porque avia en ella cinquenta honbres todos escogidos de aqui y mucha polvora y armas y trigo para mas de tres meses, y estava mejor que avia estado de seys años a esta parte y, sy traycion no huviera dentro, ella estava bien segura. Aunque avia Chaves perdido aquella gente este verano, el estava satisfecho con los cinquenta honbres que le quedaron ; pero a traycion no ay casa fuerte, y, sy a el no le mataran, crea V. S. que no se escaparan los traydores en el Alafia, syn que los tomara, antes que se pudieran yr a los Moros.

El mismo miercoles, en la noche, llego aqui el patax que corrio con tiempo a Cartajena, el qual alijo alguna ropa a la mar de la de sobre cubierta ; vino en el el veedor, y dende a quatro oras que llego el, llego la nueva de Caçaça. Yo le he dicho que escrivia sobre esto acontescido a la Corte, haziendo relacion de la buena provisyon que Caçaça tenia, y como, syn la traicion que huvo, no pudiera perderse, porque se sepa como esto acontescio no por mal recabdo, ni por otra falta.

¡ Guarde Nuestro Señor la muy illustre persona de V. S. con acrescentamiento de mayor estado !

De Melilla, a XIX de Henero de 1533.

Muy Illustre Señor,
Criado de V. S. que sus muy illustres manos y pies besa,
Signé : Cristobal de Abreo.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 461. — Original.

IX

LETTRE DE CRISTOBAL DE ABREO AUX MUNITIONNAIRES DE MALAGA

Perte de Caçaça : nouveaux détails sur l'occupation de la ville par les Maures. — Les approvisionnements de Melilla en vivres et en munitions sont suffisants, mais il est urgent de restaurer les fortifications de cette place, en raison du peu de distance qui la sépare de Caçaça et de l'éventualité d'un siège.

Melilla, 23 janvier 1533.

Sur la couverture, alia manu : El alcaide de Melilla sobre lo de Caçaça.

En tête : Copia de la carta que escribio Cristobal de Abreo, alcaide de Melilla, a los probedores de Malaga, en XXIII de Henero de DXXXIII años.

Señores,

Ayer miercoles, XXII del presente, a las honze de la noche, llego aqui Pedro de Burgos, del qual recibi una carta de Vs. mds. y el traslado de otra, que el señor marques de Mondejar[1] les escribio sobre la nueba, que las caravelas dieron, de la perdida de Caçaça, por la qual manda les avise de como paso esto y de la gente que se perdio en aquella fortaleza y de la artilleria y otras municiones que los

1. D. Luis Hurtado de Mendoza, 2e marquis de Mondejar, 3e comte de Tendilla, capitaine général du royaume de Grenade (1512-1535), vice-roi de Navarre, membre du Conseil d'État (V. p. 92, note 1) et de celui de la Guerre, président des Conseils de Castille et des Indes. Il mourut en 1564. Cf. HARO, *Nobiliario genealogico*, t. I, p. 370

Moros tomaron en ella, y ansi mismo del estado desta cibdad, para que ynforme a Su Mag[t] de todo. Lo que yo he aqui savido cerca de lo de Caçaça es que ella se perdio por traycion, que sin ella no pudieran aver[la] los Moros, ansi por la dispusicion del sitio como por el recaudo que dentro avia de gente y bastimentos y artilleria y municiones. Paso de esta manera :

El martes, que fueron siete del presente, dos horas antes que se pusiese el sol, se juntaron cinco traydores, que estavan conjurados de matar al alcaide y dar la fortaleza a los Moros, y los dos de ellos se subieron a una peña, que dizen el Alafia, que es dentro de la fortaleza, muy fuerte e muy alta, y los otros tres quedaron abaxo. Fueronse donde el alcaide estaba, que hera sobre un mirador mirando al canpo, y tiraron los dos arcabuzes, con que lo mataron ; y a otro artillero, que hallaron cerca, tiraron otro y mataronlo. Hecho esto, subieronse con los otros dos en aquella peña, y todos cinco se fizieron alli fuertes, y, aunque los de abaxo les acometieron, como gente que ya estava sin cabdillo, fizieronlo tan floxamente que ni por fuerza, ni por otro partido les pudieron de alli quitar. Venida la noche, echaron uno de los traydores por aquella estancia que tenian y fue a los Moros que estavan media legua de alli, y dixoles que veniesen a tomar aquella fortaleza, que el y sus conpañeros los meterian sin peligro dentro por una ystancia, y contoles todo lo que dexaban fecho. Los Moros venieron a la fortaleza y, temiendo que aquel traydor no les dezia verdad, non osaron llegar a ella fasta que fue dia claro, que los otros traydores les echaron sogas de aquella peña, por donde los subieron ; entraron dentro mill onbres. Esta es la manera como acontescio, y ansi lo cuenta un soldado que se escapo de una torrezilla que esta junto a Caçaça en el puerto della, y de los Moros que aqui han venido e sabido lo mismo.

No se halla cabsa que a estos traydores moviese a esta traycion, sino aver dado el alcaide dos o tres açotes, con un latigo que traya en la mano, a una amiga del uno dellos.

La gente que alli se perdio fueron sesenta e cinco onbres, con los quales estavan las estancias conplidas y sobraban veynte onbres. Tomaron los Moros en ella veynte pieças de artilleria buenas, las mas de ellas de bronze, tomaron muchas armas de vallestas y escopetas y arcabuzes y mucha polbora y plomo, porque de esta sienpre

aquella fortaleza tenia mucho de respeto, porque se tenia consideracion a que con pocos tienpos le podian dar carga los navios. De pan tenia para mas de cinco meses, sin lo que llevaban estas caravelas agora. Ella estava de manera que los Moros estaban bien syn cuydado de acometerla; y ansi me lo ha dicho el alcaide Alatar[1], que vino aqui a correr y me hablo sobre esto.

En lo que toca a Melilla, pues Vs. mds. lo mandan y tienen el zelo que por su carta dizen de la buena guarda desta cibdad y an de avisar a Su Mag[t] de ello, la relacion verdadera que de ella se puede dar es esta. Ay en esta cibdad los dozientos y veynte onbres que Su Mag[t] manda que aya y los quarenta de caballo; y este verano yo he tenido, demas de estos, otros ochenta soldados, que el Duque, mi señor, me mando hazer en esa cibdad, quando vine, como Vs. mds. vieron, porque para la buena goarda de esta cibdad Su Señoria no esta satisfecho con la gente que Su Mag[t] mando dexar, en el nuevo concierto que se tomo, quando esta obra se començo. De trigo y otros bastimentos, lo que ay es que aqui me dexaron las caravelas todo lo que es menester para hasta San Juan venidero. De armas, lanças, vallestas y arcabuzes, esta la gente de mi conpañia bien armada y tengo municion. En el bastimento buena copia de respeto, y ansi mismo la tengo de polvora y plomo. De artilleria tengo cinco bandas della de fuslera, sin otras pieças de fierro. Yo halle en esta cibdad algunas pieças buenas rotas y las he enbiado a Su Señoria de San Lucar, y me mando escribir que aquellas me tornara a enbiar fundidas en el primer navio; y aun en esa cibdad ay en mi casa y a la puerta de la taraçana otros tres pieças, que se llevaron de aqui rotas, que han tanbien de benir aca fundidas de todas tres una pieça.

El dapno que esta cibdad al presente tiene es que, desde la puerta de la mar toda en derredor hasta bolver a la obra nueva, que son sietecientos pasos, todos los muros estan por el suelo. Ya se ha fecho saber a Su Mag[t] e enbiado la traça y muestra dello, para que se mandase reparar, la qual traça dio el capitan Vallejo y el beedor de Su Mag[t], y Su Mag[t] no lo ha mandado reparar; y aunque hasta agora tenia mucha necesidad dello, hagora tiene mucha mas,

1. Sur ce personnage, V. *supra*, p. 64, note 1.

ansi porque cada dia se hallana mas, como por la vezindad de Caçaça, que esta dos leguas desta cibdad, y es puerto; tienela el Alatar que es honbre muy poderoso. Lo que yo siento desto es que conbiene rreparar lo que he dicho muy bien y que Su Mag[t] mande que tenga la gente que solia tener por el primer asiento y con esto se podia tener seguramente, y sin ella, aunque los que la tovieren a cargo hagan lo que deben hasta morir, como yo lo hare quando caso se ofresca, no se deve tener por sigura.

Esta relacion pueden Vs. mds. enbiar por cierta a Su Mag[t]. En este vergantin enbio un mensagero al Duque mi señor; con el pueden Vs. mds. escrebir a Su Señoria, aunque en otro navio que partio ayer, que antes por falta de tiempo no pudo partir, yo he escripto a Su Señoria largo[1].

¡Goarde Nuestro Señor las muy nobles personas de Vs. mds. y su estado acreciente!

De Melilla, a xxiii de Henero.

Veso las manos de Vs. mds.

Signé : Cristobal de Abreo.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 461. — Copie.

1. Il s'agit de la lettre écrite à Juan Alonso de Guzman (Doc. VIII, p. 61). Celui-ci ne portait pas encore le titre de duc de Medina-Sidonia. V. *infra*, p. 73, note 2.

X

LETTRE DE DON HERNANDO DE ANDRADA[1] A CHARLES-QUINT

(EXTRAIT)

Il a, dans une précédente lettre, donné avis du siège de Safi. — Il est arrivé à Séville un agent du roi de Portugal avec ordre de lever deux mille hommes. — Andrada, n'ayant pas d'instructions, n'a pas donné l'autorisation d'embarquer ces contingents, empruntés pour la plupart aux troupes qui doivent aller aux Indes. — Il est d'ailleurs probable que les Maures auront pris Safi ou levé le siège avant l'arrivée du secours. — Andrada attend des ordres. — On affirme que les Maures vont investir Tanger.

Séville, 13 juin 1534.

Sur la couverture, alia manu : Africa. — A Su Mag^{d}. — El conde Don Hernando de Andrada, XIII de Junio. — Respondida.

S. C. C. Mag^{d},

Yo hize saver a V^{ra} Mag^{d} el otro dia con correo a posta el cerco de Çafy[2], para que V^{ra} Mag^{d} lo supiese y proveyese en ello lo que fuese su servicio. V^{ra} Mag^{d} no me rrespondio nada a ello. Agora a esta ora es llegado aqui por la posta un factor del señor rrey de Portugal para hazer dos mill honbres; aunque yo tengo por cierto que V^{ra} Mag^{d} sera servido de dar todo favor e ayuda para cosa tan

1. Hernando de Andrada appartenait à la maison galicienne des comtes d'Andrade et de Villalba ; il était « asistente » de Séville et « l'un des personnages les plus estimés de son siècle ». Cf. DIEGO ORTIZ DE ZUNIGA, *Annal. ecclesiast... de Sevilla*, t. III, p. 363 ; HARO, *Nob. Geneal.*, t. II, p. 136.

2. Ce siège de Safi est celui qui est raconté avec détails par TORRES (cap. 40), mais sous la date fausse de 1539. Il dura environ six mois (mai-octobre). Après des attaques réitérées, le Chérif se retira. Cf. FRANCISCO DE ANDRADA, *Cronica de.... João III*, Part. II, cap. 90.

santa y tan justa como esta, no he osado dalle la licencia para que la gente se enbarcase, por que la mas que aqui ay es de la que esta para yr con ciertos capitanes que aqui estan a las Indias; pero estos no pueden partir sino de aqui a dos o tres meses y podran yr al socorro y bolver a tiempo, porque, segund la gente ay sobre la cibdad, que son, segund dizen, mas de cient mill honbres a pie y veynte mill a cavallo, y, siendo tanta, creo que el socorro yra tarde y que los Moros la avran tomado o se avran ya levantado, porque no ternan bastimento para tantos dias.

Yo he permitido que el factor haga la gente entre tanto que este correo va a V^ra^ Mag^d^; y, si V^ra^ Mag^d^ no fuere servido que enbarque, enbiemelo a mandar; y, si fuere servido que vaya, tanbien me lo enbie a mandar, porque muchos yran conociendo que V^ra^ Mag^d^ es servido que vayan a enpresa tan justa y tan buena.

. . . .

¡Nuestro Señor la muy rreal persona de V^ra^ Mag^d^ guarde y acreciente!

De Sevilla, a XIII de Junio 1534.

Tanbien hago saver a V^ra^ Mag^d^ que tienen aqui por cierta nueba que vienen a cercar a Tanger.

S. C. C. Mag^d^.,

Basallo y serbydor de V^ra^ Magestad,

que sus rryales pyes y manos besa,

Signé : El conde Don Hernando.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 461. — Original.

XI

LETTRE D'ISABELLE DE PORTUGAL A CHARLES-QUINT

(EXTRAIT)

Le gouverneur de Melilla et les proveedores de Malaga ont donné avis que le roi de Fez attaquait Melilla. — Les pataches de Biscaye, qui se trouvaient dans le port, ont fourni une aide opportune. — L'Impératrice a immédiatement écrit au duc de Medina-Sidonia et à Don Juan Alonso, son frère, de donner à Melilla toute l'assistance qu'ils pourront. — Vu la maladie du Duc et l'absence du marquis de Mondejar, elle a pourvu provisoirement Don Juan Alonso de la charge de capitaine-général de l'Andalousie, à seul effet d'assurer le secours de la place. — Les lettres de provision ont été envoyées aux proveedores de Malaga, avec recommandation de les tenir secrètes et de ne les communiquer à Don Juan Alonso qu'en cas de nécessité. — On a également adressé aux proveedores des cédules prescrivant de faire concourir les milices des villes d'Andalousie au secours de Melilla. — Don Iñigo Lopez de Mendoza a reçu l'ordre de tenir prêts les troupes et gardes-côtes du royaume de Grenade.

Madrid, 17 juin 1535.

S. C. C. Mag^t^.

Con Rruy Gomez rescivi las dos cartas de V^ra^ Mag^t^ de xxx de Mayo.

. . . .

Por las cartas del capitan[1] y veedores de Melilla[2] y de los pro-

1. Cristobal de Abreo.

2. Le veedor avait une autorité presque égale à celle du capitaine ou gouverneur de la frontera. Ses pouvoirs étaient très étendus. Excepté le commandement des troupes, tout passait par ses mains. C'était un véritable intendant militaire, avec plus de liberté et plus d'autorité, car il ne dépendait que du Secrétaire des Finances. Ses fonctions comportaient la réception, le magasi-

veedores de Malaga que van con esta, sabra V^ra^ Mag^t^ lo quel rey de Fez ha yntentado en aquella cibdad[1] y el socorro que con las patachas vizcaynas se hizo de presto, y fue bien hallarse alli para aquel efecto. Espero en Dios que, con esto y con algund otro socorro quel duque de Medina Sidonia abra fecho, sera remediado; y asi se deve creer, por que no ha venido mas nueva.

Yo scrivi luego al Duque[2] y a Don Juan Alonso[3], su hermano, para que socorran de aquella casa con todo lo que pudieren. Y, para en caso que la nescesidad pase mas adelante, vista la yndispusicion del Duque y ausencia del marques de Mondejar[4] y del asistente de Sevilla[5], provey de capitan general al dicho Don Juan Alonso por esta vez y para solo este efecto, para que vaya al dicho socorro. Y enbie la provision dello a los dichos proveedores de

nage et la distribution des vivres et de l'eau, l'entretien des navires, les transports de personnel et de matériel, la garde et le maniement des fonds, les revues d'effectifs, etc. Il assistait à toutes les conférences avec les Maures. Le veedor de Melilla s'intitulait: « Comisario de Guerra de los ejercitos de S. M., Veedor, Contador y Ministro de Hacienda y de Marina de la plaza y fuerza de Melilla ». Les ordres du Roi étaient toujours transmis en double au gouverneur et au veedor, et ceux-ci y répondaient sous plis séparés et scellés. « Si l'on tient compte de l'étendue de pareilles fonctions, de l'âpreté des caractères de l'époque, de l'irritabilité naturelle chez des personnes resserrées dans un étroit espace et exposées continuellement à des privations et à des dangers, on comprendra facilement que les rapports entre gouverneur et veedor devaient être très tendus ». GABRIEL DE MORALES, *Datos para la Hist. de Melilla*, pp. 535-536.

1. Les chroniqueurs et les historiens ne font aucune mention de cette attaque de Melilla qui, suivant de près la prise de Caçaça (V. *supra*, Doc. VIII et IX), en fut sans doute la conséquence.

2. *Al Duque*, Don Alonso Perez de Guzman, 5e duc de Medina-Sidonia, 3e marquis de Caçaça. Il était fils de D. Juan Perez de Guzman, 3e duc de Medina-Sidonia et 1er marquis de Caçaça, qui avait occupé Melilla en 1497. D. Alonso Perez épousa Doña Ana de Aragon y Gurrea, dont le mariage fut annulé peu après et qui se remaria avec D. Juan Alonso, frère de son premier mari. Vu la débilité d'esprit du 5e duc, les biens de la famille étaient administrés par D. Juau Alonso, mais comme cette situation prolongée entraînait des inconvénients, Charles-Quint conféra à D. Juan Alonso, du vivant de son frère, les titres et dignités de celui-ci, y compris la charge de capitaine général d'Andalousie. Juan Alonso devint ainsi 6e duc de Medina-Sidonia; il mourut le 26 novembre 1558. On voit par le présent document qu'en 1535, la charge de capitaine-général d'Andalousie était encore exercée par D. Alonso Perez. Cf. PEDRO DE MEDINA, *Cronica de los duques de Medina Sidonia,* dans *Coleccion de doc. ined.*, t. XXXIX, pp. 343-347, et A. DE BURGOS, *Blason de España*, t. IV.

3. Voir note ci-dessus.

4. Sur ce personnage, V. *supra*, p. 66, note 1.

5. *Asistente de Sevilla*, Don Hernando de Andrada. V. *suora*, p. 70 et note 1.

Malaga, a los quales mande que no le dixiesen nada, ny le diesen noticia dello, salvo en caso de nescesidad, como dicho es. Y tanbien les enbie cedulas para que, en el caso, le hagan acudir con la gente de las ciudades del Andaluzia que a ellos paresciere; y otras de apercibimientos para las dichas ciudades, para que usen dellas como convenga, siendo nescesario, por que con mas presteza se pueda proveer; y que procuren quel dicho Duque ayude lo mas que ser pueda.

Y tanbien he scripto a Don Yñigo Lopez de Mendoça[1] que tenga apercebida la gente del reyno de Granada y la que rreside en el para la guarda de la costa, y provea para el dicho efecto si ubiere de yr armada de la gente y otras cosas que los proveedores le pidieren. De lo que subcediere dare aviso a V^ra^ Mag^t^.

. . . .

Cuya ynperial persona &c^a^.

De Madrid, XVII de Junyo de DXXXV años.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 31. — Minute.

1. Don Iñigo Lopez de Mendoza, 4e comte de Tendilla, 3e marquis de Mondejar, capitaine général du royaume de Grenade de 1535 à 1572, puis vice-roi de Valence et de Naples (1575-1579). Cf. HARO, *Nobiliario genealogico,* t. I, p. 370.

XII

LETTRE DE J. HANNAERT[1] A ISABELLE DE PORTUGAL

(EXTRAIT)

Il est arrivé à Lyon un ambassadeur du roi de Velez, avec un présent de chevaux pour le roi de France. — On ne sait pas encore le but de cette mission, mais Hannaert fera en sorte de le découvrir et en donnera avis à l'Impératrice.

Lyon, 26 mai 1536.

Sur la couverture, alia manu : A Su Mag[t]. — Del enbaxador de Francia, de XXVI de Mayo de 1536.

Adresse : A la sacra y muy catolica y poderosa Mag[d] de la Emperatriz y Reyna, nuestra señora.

Sacra y muy poderosa y catolica Mag[d],

El cardenal de Lorrena es buelto en esta corte sin aver echo concierto de paz con el Emperador y Rey mi señor.

. . . .

Aqui a venido un embaxador del rey de Velez de la Gomera[2], con presente de los cavallos para el Cristianisimo, y asta agora no sentiende a que negocios. Travajare de saberlo y avisar dello a V[ra] Mag[d].

. . . .

1. Jean Hannaert, seigneur de Liedekerke, vicomte de Lombeck, né dans la deuxième moitié du XV[e] siècle et mort le 28 décembre 1539, secrétaire de l'empereur Maximilien, appartenait à une famille patricienne de Louvain. Il fut ambassadeur de Charles-Quint en France, de 1532 à 1536. Il avait épousé Marguerite, dame de Liedekerke, vicomtesse de Lombeck.

2. Abou Hassoûn, oncle du roi de Fez Ahmed *el-Ouattassi.* Il avait lui-même occupé un instant le trône de Fez en 1526. Cf. p. 162, Pl. IV, Tableau généalogique des princes de la dynastie ouattasside, note 7.

La Corte esta aqui y se dize que partira la buelta de Valencia, allegandose a Daviñon[1] de aqui a IIIIº o v dias.

¡Nuestro Señor la sacra y catolica persona de V^ra^ Mag^d^ y casa real guarde y poderoso estado acreciente como dessea!

De Leon[2] so la Rrona, a XXVI de Mayo de MDXXXVI años.

De V^ra^ sacra y muy poderosa y catolica Mag^d^,

Muy humilde y obediente sudito y menor criado,
que sus pies y manos reales besa.

Signé : J. Hannaert, visconde.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 2687 modificado. — Original.

1. *Daviñon,* Avignon.
2. Les recherches faites à Lyon pour retrouver la trace du passage de cet ambassadeur n'ont pas donné de résultat.

XIII

AVIS DU COMTE D'ALCAUDETE[1]

Nouvelles rapportées par un Juif revenant de Fez et de Velez. — Lutte du roi de Fez contre le Chérif, dont les troupes ont été défaites près de l'Oumm er-Rbia. — Mesures prises pour résister à un retour offensif du Chérif et aussi pour parer à une tentative éventuelle de la flotte espagnole contre un port marocain. — Effectif des troupes du roi de Fez. — Ce prince aurait envoyé le juif Rosales en Portugal pour négocier avec Jean III une trêve de sept années. — On a appris à Fez que la guerre venait d'éclater entre l'empereur Charles-Quint et le roi de France. — État de l'artillerie de Fez. — On attend dans cette ville une réponse de Barberousse, à qui le roi de Fez a proposé une alliance offensive pour reprendre aux Chrétiens Tanger et Arzila. — Nombre des captifs qui sont à Fez. — Le roi de Fez a quitté la ville le 15 avril pour marcher contre le Chérif. — Ce dernier se dirigerait sur Meknès, où Moulay Ibrahim s'est rendu. — Artillerie de Meknès et de Tétouan. — Nouvelles de Velez : canons et navires se trouvant dans cette place. — Entente entre Abou Hassoûn et Barberousse en vue d'une action contre les Chrétiens. — Effectif des troupes de Velez.

[Oran, 1536[2].]

Sur la couverture, alia manu : Nuebas de Fez y Belez.

Las nuevas que truxo el Judio que se avia enbiado a Fez son las syguientes :

Quel rey de Fez tiene muy gran guerra con el Xarifee[3], y quel

1. D. Martin de Cordoba y Velasco, premier comte d'Alcaudete, gouverneur d'Oran du 4 juin 1534 au 26 août 1558. — La situation des Espagnols à Oran était tout autre que celle qu'ils avaient à Melilla ; elle pouvait se comparer à celle des Portugais à Safi. Comme ces derniers, ils avaient des tribus reconnaissant leur suzeraineté. Le comte d'Alcaudete, dont le service de renseignements était très bien organisé, était tenu au courant des événements du Maroc et en informait la Cour d'Espagne.

2. Sur cette date restituée. V. *infra*, pp. 78, note 6, et 79, note 1.

3. *El Xarifee*. Moulay Ahmed *el-Aaredj*. Sur ce chérif qui, avec son frère Moulay

alcaide Muley Abrahen[1] y el alcayde Alatar[2] desbarataron a la gente del Xarifee[3] y le mataron un alcaide principal, que se llamava Abrahen ben Bucid, sobre un rio que se dize Umarbe[4], y tomaronles quinientos cavallos a los del Xarife y hizieron en ellos gran desbarato.

Que esperan al Xarife, que dizen que viene sobrellos, y estan a punto y hazian sacar el artilleria y adereçalla ; y dezian que querian repartyr la gente, la mitad contra el Xarifee y la otra mitad para la guarda de los puertos, porque tenian por muy cierto quel armada de Castilla avia de venir sobrellos este año.

Que a los mercaderes cristianos que estavan en Fez les an enbiado a dezir sus gentes que se fuesen presto, y algunos eran ya ydos y otros quedavan.

El pan vale muy barato, asy el trigo como la cevada, porque ay por muy gran abundancia dello.

El rey de Fez hizo pregonar guerra y estan prestos todos los del rreyno para ella, y hizieron cuenta de la gente que tenia y dizen que ay diez mill de cavallo y diez mill en machos y mulas y veynte myll escopeteros y vallesteros, las dos partes en vallesteros, y de otra gente muy gran cantidad.

Deziase quel rrey de Fez queria hazer pazes con el rey de Portugal por syete años y questo enbio a dezir Rosales, Judio[5] questa por mensajero del rey de Fez en Portugal, y la gente del reyno quieren la paz, por que tyenen myedo de la armada de Castilla.

Tyenen nueva en Fez que entre el Enperador y el rey de Francia[6] ay guerra, y esto escrivio el rey de Fez al de Veles por nueva cierta.

Mohammed *ech-Cheikh*, fonda au Maroc la puissance saadienne, V. *1re Série*, France, t. I, p. 43, Sommaire.

1. *Muley Abrahen*, Moulay Ibrahim ben Ali ber-Rached. Sur ce personnage, V. *supra*, p. 17, note 4.

2. *Alatar*, le caïd Ahmed el-Atar. V. *supra*, p. 64, note 1.

3. Il s'agit d'un engagement qui dut avoir lieu au début du printemps, puisqu'il est antérieur à l'entrée en campagne du Chérif, contre lequel le roi de Fez marcha le 15 avril. V. *infra*, p. 79.

4. *Umarbe*, l'oued Oumm er-Rbia.

5. Sur ce Juif, V. *1re Série*, France, t. I, p. 28, note 5. — Jaco Rosales était, depuis le 23 septembre 1534, à Lisbonne, chargé par le roi de Fez Ahmed *el-Ouattassi* d'ouvrir les négociations qui aboutirent au traité signé à Arzila le 8 mai 1538, stipulant la paix pour onze années. V. *infra*, Doc. XV, p. 83, et note 1.

6. La guerre venait d'éclater entre Charles-Quint et François Ier, dont les troupes étaient entrées en Piémont le 6 mars 1536. Il ne peut s'agir ici de la guerre

El artylleria que en Fez ay es treynta e cinco pieças de bronce encavalgadas, las quinze grandes e las diez pequeñas.

Tiene otros dozientos tyros pequeños de bronce e de hierro ; no tyene artyllero ninguno cristiano ni renegado, syno moros andaluzes e del reyno de Valencia y de Aragon.

De Barbarroxa no tienen nueva ninguna, mas que le esperan, por que, antes quel fuese de Argel, escrivio al Rey e le dixo que antes del verano venia con grande armada y que queria que fuesen anbos a una para venir sobre todos los puertos que an ganado los Cristianos en tyerra de Moros, y dixo que le ayudase con el vyscocho y armas e quel daria la gente y navios, y concertaronse desta manera que, sy el uno tomava a Tanjar, el otro tomase Arzilla, y desta manera en todas las otras fuerças, y esto paso entrellos por cierto.

Ay en Fez ochocientos catyvos, pocos mas o menos, todos con hierros ; ay treynta Cristianos que tiene el Rey oficiales, que andan sueltos e tyenen un aposento por sy, donde estan e fazen sus cerimonias de Cristianos.

A quinze de Abril, hizo sacar el Rey sus tiendas al canpo para salir contra el Xarifee[1], para que todos sacasen las suyas ; creese que ya seran partydos, porque yban de mucha priesa, antes quel Xarifee le entrase por su tyerra, e tienenle mucho myedo.

En Fez tienen algunos por cierto la yda de la armada de Castilla alli, y otros no, por la guerra de Francia ; temen todavia mucho el armada.

Muley Abrahen fue a Mequinez para hazer adereçar lo que hara menester para el armada contra el Xarifee, y en Fez se davan muy gran priesa, poŕ que dezian que venia el Xarifee con gran fuerça en esta cibdad de Mequinez, que ay otras veynte pieças de artylleria.

A Tituan an enbiado un alcaide para fortyficar las murallas y proveer todo lo que avian menester, por lo que oyan dezir del

précédente entre la France et l'Espagne, qui s'était terminée par le traité de Cambrai (15 août 1529), puisque le comte d'Alcaudete ne fut nommé gouverneur d'Oran qu'en 1534. V. *supra*, p. 77, note 1. On peut inférer de ce qui précède que le présent document est postérieur en date au 6 mars 1536.

1. Cette campagne se termina par la bataille de Bou Akba, le 24 juillet 1536, où l'armée du roi de Fez fut complètement défaite par celle du Chérif.

armada ; aquy disen que ay otras doze o quinze pieças de artilleria y ay veynte e cinco navios entre chicos y grandes.

Deziase en Fez que avia llegado un navio de Argel a Tytuan e que dixo al Rey el capitan del navio : « Hazen Aga[1] os dize que no olvideys el juramento que entre bos y el rey Barbarroxa paso, y, aunque se detenga un poco, esperaldo ». Y quel Rey les respondio, y no se sabe que.

Las que truxo de Velez son :

Que en el Peñon de Velez ay sesenta honbres y quinze pieças de artilleria gruesas e diez pequeñas.

En una torre, que se dize Borjalanca[2], ay treinta honbres e diez tyros y un artillero cristiano, que se llama Antoneto de Mahon.

En casa del Rey ay diez tyros y tenian por cierto quel armada de Castilla venga sobrellos este verano.

En Velez ay otro artyllero christiano, que se llama maestre Hernando de Jaen.

Que ay acabados y por acabar en Velez[3] veynte e cinco navios ; destos son los quinze de Barbarroxa y los diez del rey de Velez[4] ; destos quinze son ydos a Argel tres galeotas e una galera, que llevo Cara Memi[5] ; e que abra veynte dias que llevo otra galera al Hachi Mostafa ; y que a enbiado a dezir Barbarroxa al Rey que haga hazer todos los navios que pudiere e que todos los pagara hasta ciento ; tienen esperança de Barbarroxa, mas no saben ninguna nueva del, y el rey de Velez enbio un correo por tyerra a Argel, y bolvio, e no le truxeron nuevas ningunas del.

Dize quel rey de Velez no entyende en otra cosa syno en fazer navios, y tiene quarenta Cristianos carpinteros e quarenta herreros y diez calafates, todos cristianos, que no entyenden otra cosa ;

1. *Hazen aga*, Hassan-Aga, renégat sarde; il avait été désigné, en 1533, par Kheir ed-Din (Barberousse), lorsque celui-ci avait quitté Alger, comme son khalifa dans cette ville; il le resta jusqu'en 1543. Cf. GRAMMONT, pp. 56-72 et *infra*, p. 210, note 2.

2. *Borjalanca*, probablement pour Bordj el-Anka. La position de cette forteresse est difficile à identifier.

3. *En Velez*, c'est-à-dire dans le port de Velez (Badis), situé sur la côte en face de l'îlot rocheux du Peñon.

4. *Rey de Velez*, Abou Hassoûn. V. *supra*, p. 75, note 2.

5. *Cara Memi*, Kara Mami. Ce corsaire commanda les troupes de débarquement, lors du sac de Gibraltar en 1540 ; il fut tué dans le combat devant l'île d'Alboran du 1er octobre 1540. V. *infra*, p. 89, note 1.

pensavan que este verano avian de haser gran daño en tyerra de Cristianos con la venyda de Barbarroxa.

Deziase en Velez que los dias pasados avia enbiado el Gran Turco a dezir al rey de Velez que hiziese lo que Barbarroxa le dixese, quel le daria muy grande armada para venyr contra Cristianos, y que avian de començar por Cicilia.

El rey de Velez pregunto a este Judio sy teniamos aqui por cierto que se fazia muy gran armada en Castilla ; y el respondio que los Cristianos la nonbravan ; y el Rey le dixo que asy lo avia oydo, pero que sabia que se estorvava por la guerra de Francia.

El rey de Velez tyene dentro en la cibdad docientas lanças, e fuera Alaraves, que se dizen Elecur[1], hasta quinientas lanças.

Esto es lo quel Judio certifica como testimonio de vista ; es vecino de aqui, e se obliga a que, si se hallare mentyra alguna cosa destas, que le corten la cabeça.

Signé : El conde de Alcaudete.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 463. — Original.

1. *Elecur*, nom qui n'a pu être identifié.

XIV

LETTRE DE GUZMAN DE HERRERA[1] A VAZQUEZ DE MOLINA

La ville de Gibraltar a annoncé à Charles-Quint la conclusion d'un traité entre Jean III et Ahmed el-Ouattassi. — Herrera envoie la traduction des articles de ce traité. — Il attend d'urgence des instructions.

Gibraltar, 16 mai 1538.

Adresse : Al muy manyfico señor Juan Vazquez de Molyna, my señor, secretario de Su Mag[t].

Muy manyfico Señor,

Ayer, que se contaron xv del presente, escryvyo esta cyudad a Su Mag[t] la nueva de ser asentadas las pazes entre el serenysymo señor rey de Purtugal y el rey de Fez y de Velez, segun que parecya por una carta de Don Nuño Alvarez, capytan de Ceuta; despues vyno carta del conde de Redondo, capytan de Arzilla, y los capytulos de las pazes, dyrygydos a Don Alvaro de Baçan. El traslado de los capytulos, sacados en castellano de purtuguez, enbio a V. md., los quales me parecen tan abrebyados como la ley de los Moros. Suplico a V. md. provea de que la respuesta de Su Mag[t] venga breve, porque esta cyudad, ny yo en nombre de Su Mag[t], no concedymos mas de que avisaryamos a Su Mag[t], para que enbyase a mandar lo que fuese servyda. Y porque se escryvyo mas largo con Don Alvaro de Baçan, no dyre aquy mas que Nuestro Señor guarde la muy manyfica persona de V. md. y su estado acrecyende. De Gybraltar, xvi de Mayo de iƱDxxviii años.

Muy manyfico Señor,
Besa las manos de V. md.
Signé : Pedro de Guzman y de Herrera.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 466. — Original.

1. Il était corrégidor de Gibraltar. V. *infra*, p. 83.

XV

RÉSUMÉ DU TRAITÉ ENTRE LE PORTUGAL ET AHMED EL-OUATTASSI

Guzman de Herrera a envoyé une copie du traité de paix entre le roi de Portugal et le roi de Fez Ahmed el-Ouattassi. — Conditions de cette paix : Elle est conclue pour onze ans ; les Maures des environs d'Arzila, de Tanger, d'El-Ksar es-Seghir et de Ceuta seront placés sous la juridiction du roi de Fez ; les sujets de ce dernier pourront trafiquer librement dans les dites places, exception faite pour le commerce des armes et des marchandises prohibées ; si des navires turcs, français ou appartenant à des Chrétiens qui ne soient ni Espagnols ni Portugais, viennent en terre portugaise avec une prise faite sur les Maures, il ne leur sera rien acheté, et semblablement les Maures n'achèteront pas de Chrétiens aux Turcs ; les prises seront saisies et restituées de part et d'autre, à moins que les forces de l'ennemi ne permettent pas de l'attaquer. — Guzman de Herrera demande qu'on l'avise de ce qu'il faudra répondre.

Mai 1538.

Sur la couverture, alia manu : Relacion de la carta de Guzman de Herrera y de los capitulos de la paz que se asento con el rey de Fez. Mayo 1538. — Que se embie a Su Mag^{t}. — Respondida.

En tête : Guzman de Herrera, corregidor de Gibraltar, embia una copia de los capitulos de la paz que se asento entre el rey de Fez y de Velez y el conde de Redondo, en nombre del serenisimo rey de Portugal[1] ; y lo que en efecto dizen es lo siguiente :

Que las pazes se asientan por XI años por mar y por tierra con

1. V. *1re Série*, Portugal, à la date du 8 mai 1538, le texte portugais de ce traité.

el rey de Portugal y con Su Mag^{t}, y que los Moros que an poblado en los campos de Arzila, Tanjar, Alcaçar y Ceuta sean de la jurediciou de Fez, con tanto que el Rey sea obligado a dar por ello x cavallos cada año al de Portugal, y que el que quebrare los capitulos de la paz pague vU doblas de pena.

Que los Moros del dicho reyno puedan benir a bender y conprar todo lo que quisieren segurament, ecevto armas y municiones y las otras cosas bedadas.

Que si algunos navios de reinos estraños de Moros, siendo Turcos o Franceses o Cristianos que no sean de Su Mag^{t} ni del rey de Portugal, vinieren con presa de Moros con que el dicho rey de Fez y de Velez[1] tenga paz, no se rrecojan ni conpre dellos nada, ni los Moros a los Turcos que fueren con presa de Cristianos ; y que, saliendo de los puertos y bolviendo a ellos con presa, que se tomen y rrestituyan a quien fuere hecho el daño, si los enemigos no fueren tantos que no se puedan ofender, so la dicha pena.

Demas desto, ay otros capitulos particulares, que no ay nescesidad de berlos ; y dize Guzman de Herrera que se le abise de lo que se respondera, por que hasta agora no se a hecho.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 466. — Copie.

1. *El rey de Fez y de Velez.* Ce double titre, employé déjà plus haut (V. p. 82) et qui ne figure pas dans le texte du traité, désigne le roi Ahmed *el-Ouattassi.*

XVI

LETTRE DE CHARLES-QUINT A ISABELLE DE PORTUGAL

(Extrait)

Le roi de Portugal a conclu avec le roi de Fez une trêve de dix ans. — Une clause stipule que l'Empereur pourra être compris dans cet accord. — L'Impératrice fera examiner la question, afin que l'Empereur, à son retour en Espagne, puisse prendre la décision qui conviendra.

Marseille [1], 13 juillet 1538.

Sur la couverture, alia manu : Marsella. — 13 de Julio 1538. — Del Emperador a la Emperatriz.

. . . .

Luis Sarmiento nos scrive quel serenisimo rey de Portugal, nuestro hermano, ha concertado tregua de diez años con el rey de Fez [2], y que capitulo que, si yo quisiesse, pudiesse entrar en la capitulacion, el traslado de la qual os embio. Mandareis, Señora, que se vea y platique, para que, llegado yo alla en buena ora, se responda lo que mas convenga. Y vos, Señora, dareys las gracias al Rey del cuydado y voluntad que desto tuvo ....

Pues ya el mes de Jullio es entrado, mandara, Señora, a Alonso de Baeça que provea y embien luego a Barcelona la paga de las galeras del principe Andrea Doria de los meses de Jullio y Agosto, de manera que sean alli lo mas presto que ser pudiere.

De galera, a las Pomesas de Marsella, a XIII de Jullio de DXXXVIII° años.

Signé : Yo el Rey.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 42. — Original.

1. En réalité, à bord d'une galère, devant l'île de Pomègue.

2. Cette trêve, dont la durée réelle était de onze années, et non de dix (V. *supra*, p. 83), devait être dénoncée dès 1543 par le roi de Fez; ce dernier notifia cette rupture par une lettre qui fut lue, le 7 octobre de cette année, dans la cathédrale de Tanger. Fernando de Menezes, *Historia de Tangere*, p. 67.

XVII

NOTE SUR LES OBLIGATIONS DU DUC DE MEDINA-SIDONIA A MELILLA

Les revenus assignés au duc de Medina-Sidonia pour la garde de Melilla s'élèvent annuellement à 2 800 000 maravédis et 2 000 fanègues de blé. — Il prélève sur ces revenus 1 998 750 maravédis et 1 800 fanègues de blé pour les soldes et appointements de la garnison. — Avec le reste, il doit pourvoir à la sécurité de la place sur terre comme sur mer, à son armement, aux frais du culte et à ceux du service médical.

Melilla, 1538.

Sur la couverture, alia manu : Melilla. — Lo de Melilla. — 1538. Vista.

Lo que al duque de Medina Sidonia sta situado para lo de Melilla es ii quentos dccc Ʊ ⌒ en dinero y ii Ʊ fanegas de trigo ; y con esto es obligado a tener lo siguiente para la guarda della :

xl lanças ginetas, a los quales ha de dar cada xv Ʊ ⌒ por año.

cxliii peones, vi cabo de escoadras y un alferez, que son por todos cient y cinquenta peones ; a los peones ha de dar cada ducado y medio por mes y diez celemines de arina, y a los cabo de esquadras cada tres ducados y x celemines de arina, y lo mismo al alferez.

x artilleros ; a los tres dellos ha de [dar] cada xx Ʊ ⌒ por año, y a los otros a xviii Ʊ.

Ha de pagar al alcaide que pusiere en la fortaleza cl Ʊ ⌒ cada año, y al veedor lx Ʊ ⌒, y alferez de la gente de cavallo xv Ʊ demas del salario que se le a de dar por su lança.

Que son los maravedis y pan quel dicho duque ha de pagar a todas las personas susodichas: I quento DCCCC XCVIII℧ DCCL ⌒ en dinero y mill y ochocientas hanegas de harina.

Assi mismo ha de poner todas las guardas y ensanchas y atajadores e atalayas y navios y fustas de remos, con la gente que fuere menester, y todas las otras cosas e cada una dellas, asi por mar como por tierra, que para la buena guarda y recado de la dicha ciudad convengan.

Iten, toda la artilleria, polvora, pelotas e municiones y armas y almazen y herramientas y todas las otras cosas que para este effeto fueren nescesarias.

Y si la voluntad de Su Mag[t] fuere en algun tienpo de proveer de otra manera la dicha ciudad, porque el dicho Duque rescibio todo esto de su padre, que se le pague cada cosa particularmente en lo que fuere estimado.

Tanbien es obligado a tener clerigos, sacristanes y hornamentos que, para administrar el culto divino a la gente que residiere en la dicha Melilla, fuere nescesarios.

Tanbien es obligado a tener medico y cirujano y boticario.

Y para todo lo susodicho ha de tener de respecto todos los bastimentos que fueren nescessarios, por lo qual se le libra lo que rresta demas del dicho I quento DCCCC XCVIII℧ DCCL ⌒ y I℧DCCC hanegas de trigo, para cumplimiento de los dichos II quentos DCCC℧ ⌒ y II℧ fanegas de trigo.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 466. — Copie contemporaine.

XVIII

LETTRE D'ABOU HASSOÛN A FRANCISCO VERDUGO

Il demande des nouvelles de ses caravelles envoyées à Malaga et rappelle à Verdugo sa demande d'une paire de faucons. — Il a retenu des navires turcs à bords desquels se trouvaient soixante-dix Chrétiens pris à Gibraltar, afin d'éviter qu'on menât ceux-ci à Alger pour les vendre.

Velez de la Gomera, 30 septembre 1540.

Sur la couverture, alia manu : En Oran, 1540. — Del rey de Velez.
Adresse : Al muy manifyco señor, el señor Francisco Verduguo, en Malega.

Muy manifyco Señor,

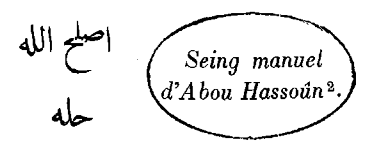
E scripto a V. md. tres o quatro cartas ; no se que es la causa. Mucho holgara de ver carta de V. md. por saber como esta, que, vyendo su carta, perderyamos parte del deseo, en saber que esta bueno, y folgarya que me hysyese saber desas mis caravelas, que alla portaron, en que an pasado, aunque byen se que V. md. tyene tamto quydado dello como yo, y alguo mas por amor de my ; que, se no son ydos, que de avyamiento a quomo se vayan ; y ruegole mucho que por el primero que vynyera que en todo cauzo me scripvas para saber quomo esta y alguo de lo que alla pasa ; y, se algo le cunplyere de aca, no dexe de me lo enbyar a dezyr.

Y alla le scripto a V. md. por un par de halcones ; por amor de my, si los ay, que me los enbye.

No tengo mas que rogar a V. md., syno que Dyos acresyente su vyda y onrra, quomo por el es deseado.

De Belez de la Guomera, postrero de Setyenbre, año de mil DXL años.

Queyrole hazer a saber a V. md. quomo vynyeron aquy syertos navyos de Turcos, los que saqueyaron a Gybaltar[1], y traxeron setenta anymas cristianas, antre chycos y grandes. Y yo, porque no se esperdysyasen, llevandolas a Argel, acorde de detener aquy los navyos hasta que scripvy al lustre señor rey de Fez, y los mercamos aquy por la entensyon dycha, que es que no se esperdysyasen y nunca salyesen de catybo ny los pudyesen ajuntar con muchos dineros mas de lo que aora los quostaran, por eran mojeres y cryaturas lo mas dello u todo. Y esto le dygo a V. md. porque sepa el cauzo quomo paso ay.



Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 468. — Original.

1. Dans la nuit du 9 au 10 septembre, les corsaires d'Alger, ayant à leur tête Kara Mami et Ali Hamet, arrivèrent à l'improviste sur Gibraltar, et pénétrèrent par surprise dans la ville, où ils firent un grand butin et de nombreux prisonniers. Les autorités de Gibraltar, prévoyant que ceux-ci seraient vendus sur la côte marocaine, firent prévenir le roi de Fez, Abou Hassoûn et Sida el-Horra. Après s'être défaits à Tétouan d'une partie de leur butin, les corsaires allèrent à Velez (14 septembre 1540) caréner leurs vaisseaux. Abou Hassoûn racheta les captifs espagnols pour la somme de 5 000 ducats, dont il réclama le payement à la ville de Gibraltar. La flotte turque repartit le 30 septembre, se dirigeant sur l'île d'Alboran. Cependant Don Bernardino de Mendoza, qui croisait avec la flotte d'Espagne devant le cap de Palos, ayant été informé, le 19 septembre, du coup de main des corsaires d'Alger, était parti à leur recherche; il passait successivement à Arzeu, à Oran, aux îles Zebibat (Habibas), aux îles Alimaques, aux Zaffarines et arrivait, le 29, au cap Tres Forcas. Prévenu par Melilla de la présence des Turcs à Velez, il alla prendre position à l'île d'Alboran. Les deux flottes se rencontrèrent le 1er octobre. Les Turcs complètement défaits eurent 1 000 tués, parmi lesquels Kara Mami, et 400 prisonniers; ils perdirent 12 galères et 4 galiotes. Les captifs chrétiens délivrés furent au nombre de 750. Cf. *Dialogo entre Pedro Barrantes Maldonado y un caballero extranjero...* 1566, réédité en 1889 dans *Coleccion de libros españoles raros o curiosos*, t. XIX, pp. 1-161, et MARMOL, Lib. II, cap. 40, ff. 271 v°-275.

2. On lit à gauche du seing manuel sur deux lignes : « Dieu fasse réussir ses entreprises ! »

XIX

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE CRISTOBAL DE ABREO A FRANCISCO VERDUGO

Cristobal de Abreo a appris de source sûre qu'Abou Hassoûn, en dépit des stipulations qui le lient à l'Espagne, aurait fait demander quarante navires à Alger pour offrir le combat à l'escadre de Don Bernardino de Mendoza. — Il est nécessaire de prévenir ce dernier, afin qu'il se tienne sur ses gardes. — Il ne faut pas douter que, malgré la paix, Abou Hassoûn ne cessera de faire indirectement tout le mal qu'il pourra.

Melilla, [après le 1er octobre 1540 [1]].

Sur la couverture : Melilla, 1540. — Copia del aviso de Melilla.

Traslado del capitulo de una carta que Cristoval de Abreo, alcaide y capitan de Melilla, enbio a Francisco Verdugo, proveedor de las armadas de Su Magd.

Yo tengo aviso de persona que me suele avisar y le e hallado verdadero, que el rey de Velez a enbiado mensajero propio a Arjel a llamar quarenta navios, que diz que avian de venir alli y en ellos Cinan Arraez [2], y que esto a fecho despues de la victoria del señor Don Bernaldino de Mendoça, y a me dicho que este sobre aviso, porque se cree que daran aqui o en esa costa ; pero lo que a my me parece, es que antes querran buscar las galeras o ponerse en parte que las galeras los ayan de buscar a ellos, y, con la pujança de tantos navios, pensaran de ganar lo perdido. Sy esto es verdad,

1. La date est fournie par la mention de la victoire de Don Bernardino de Mendoza. V. *supra*, p. 89, note 1.

2. *Cinan-Arraez*, Sinan-Raïs, plus connu sous le nom de Sinan-Pacha (1516-1596); il fut cinq fois grand vizir.

es cosa para temerla, porque a tan grande armada seria dificultosa la rresistencia. No se sabe quando vernan. Yo procurare de saber sienpre lo que sobre esto se hiziere o se dixere.

En tanto, deve V. md. dar aviso al señor Don Bernaldino para que, si se uviere de ver con ellas, que sepa que pueden ser quarenta, como se a dicho, y mientras no tuviere nueva cierta de las que son, las tenga por tantas, pues las ay; y en los lugares sospechosos se tenga rrecabdo. Una de las cosas que mas temo es las galeras ser acometidas donde ynvernaren, pues estan entonces menos armadas y aparejadas a rrecibir todo daño. En todo mire el señor Don Bernaldino, pues ya a visto de la manera que los Turcos osan acometer y como pelean.

Crea V. md. que, aunque aya pazes[1], que el rey de Velez es enemigo dellas y que por vias yndiretas no dexara de hazer lo que pudiere, quando derechamente no osare. Lo que supiere escrivire a V. md., y si fuere cosa que convenga, hare mensajero propio.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 468. — Copie.

1. Il s'agit du traité du 8 mai 1538 conclu par le comte de Redondo, gouverneur d'Arzila, au nom du roi de Portugal, entre ce prince et le roi de Fez, dont il a été question ci-dessus (V. Doc. XIV et XV, pp. 82 et 83). L'Empereur avait été compris dans ce traité, sans avoir été consulté. V. *supra*, Doc. XVI, p. 85.

XX

LETTRE D'AHMED EL-OUATTASSI AU CONSEIL D'ÉTAT[1]

Un navire lui appartenant, qui se rendait de Tanger à Arzila, a été contraint par le mauvais temps de relâcher à Cadix, où il a été saisi, contrairement aux dispositions du traité passé avec le Portugal. — Le corrégidor de Cadix, auquel il a écrit à ce sujet, n'a pas fait droit à sa réclamation. — Il demande la restitution immédiate de la cargaison de ce navire, ainsi qu'une sanction contre les délinquants. — Il rappelle les facilités commerciales qu'il donne à l'Espagne. — Sébastien de Vargas certifie l'authenticité de la signature du roi de Fez.

Fez, 10 avril 1541.

Sur la couverture, alia manu : A los señores del Consejo de Estado de Su Mag^d^. — Del rey de Fez. — Sepase sy es venida la relacion y si no al corregidor que la enbie.

Adresse : Al muy poderoso Consejo y Estado del Enperador, en Castilla.

Invocation[2] : الحمد لله وحده

Muy poderoso Consejo y Estado del Enperador en Castilla.

Yo Muley Hamet, rey de Fez, muchas saludes y dias de bida les enbio, como para mi querria.

Y, despues desto, les ago saver que a Santi Petro[3] y Caliz, lugares del reyno del Andalozia, fue a tener un nabio que yba de Tanjer

1. Le « Consejo de Estado » ; il n'avait que voix consultative. — V. *infra*, Pl. I, p. 94, un fac-similé de cette lettre.
2. « Louange au Dieu unique ! »
3. Le fort de Santi-Petri est situé à l'entrée du bras de mer qui sépare du continent l'île de Léon, où s'élève la ville de Cadix.

para Arzilla con tiempo contraryo, el qual yba cargado de hazienda mya y de basallos myos ; y soy ynformado que fue tomado en los dichos lugares y la hazienda secrestada y [parte] della robada.

De lo que yo e sydo muy maravillado, siendoles notorio las pazes y amistad que yo tengo con el Enperador, por mano e yntercesion del rey de Portugal [1], mi muy grande amigo y señor. Sobre lo qual yo escrebi una carta fyrmada de mi mano a el corregidor y justicia de Caliz, haziendoles saver como la hazienda era mya y de mis vasallos, y que les rogaba que luego mandasen largar y dar libremente la dicha hazienda, por ser mya y de mis vasallos, como dicho es, y que en ello farian servicio a el Enperador e a mi mucho plazer. De lo qual no e visto respuesta ; mas antes soy ynformado que de mi carta no se hyzo minsion, segun parece por la obra ; mas antes soy ynformado que en ello no se a dado ninguna deliberacion.

Por lo qual me aran merced que, con toda brebedad, manden acodir a eso y dar deliberacion, mandando que la dicha hazienda sea tornada y restituyda a mi fazedor, que en Caliz con my procuracion esta, y que manden castigar a quien esto fyzo y pena merece, segun la contratacion de las pazes y amistad entre nos fecha. E bien deben de ser ynformados de la bezindad y prestança que Castilla de mis reynos recibe, en sacar del trigo y ganados y cavallos y otras cosas [2], lo que no se haze entre Cristianos de reyno a reyno, aunque tengan pazes ; y en esto no e querido acudir con ninguna reguridad fasta se lo azer saver. E si algo de mi reyno mandaren, crea que lo hallaran en mi de muy buena voluntad.

De Fez, a 10 de Abril [3].

1. Le traité du 8 mai 1538, dans lequel l'Empereur avait été compris. V. *supra*, Doc. XV et p. 91, note 1. L'article 2 de ce traité stipulait que les Maures du royaume de Fez pourraient venir en toute sécurité se ravitailler dans les ports chrétiens, ainsi qu'y vendre et y acheter des marchandises de toutes sortes, à l'exception des armes, des munitions et du matériel de guerre.

2. La conclusion de la paix (V. note précédente) avait contribué à développer les relations commerciales entre l'Espagne et le royaume de Fez. « Por las paces que Africa ha hecho con España agora por once años, pasan de España en Berberia muchos Cristianos de esta Andalucia con sus ganados, y los apacientan, y siembran en Africa tan seguros como si sembrasen en Europa ; y como aquella tierra es fertil, no menos que la campiña de Cordoba o la vega de Carmona, han cogido en ella tanto pan y traidolo a España que es cosa mas para espantar que para contar. » PEDRO BARRANTES MALDONADO, *Dialogo.....*, Réédition de 1889, p. 19.

3. On lit ensuite, écrite par le secrétaire

كتاب للفنسج ادالانبردور علا حجة الجفن الذى اتخد بى قدس

و وافق على ما بى هذا عبد الله (*Seing manuel d'Ahmed el-Ouattassi.*) اصلح الله حاله

بى ذو الحج عام......

† Eu, Bastião de Vargas [1], estante hora neste reyno de Fez por mando del Rey, noso senhor de Portugall, em seu serviço, certeffico que este synall e regra mays baxa he tudo del rey de Fez de sua mão e de sua letra. E dizem as letras : quedo em todo ho escripto nesta carta : Hamet, filho de Mahamed, filho do Xeque.

E por certeza dello asyney esta de minha mão, e ffiz oje, XI de Abryll de 1541 años.

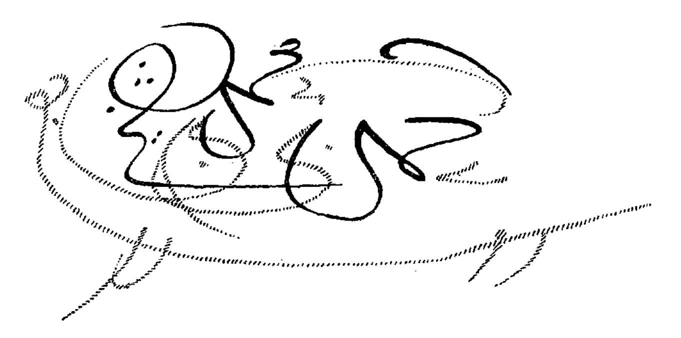
Signé : Bastião de Vargas.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 468. — Original.

du roi de Fez, la mention suivante : « Lettre au conseil de l'Empereur (Consedj de Lanberadour) au sujet du navire capturé à Cadix. » Le roi de Fez a ajouté de sa main : « Approuve la teneur de cette lettre, le serviteur de Dieu *Ahmed ben Mohammed ben ech-Cheikh.* Que Dieu fasse prospérer ses entreprises ! » Les mots en italiques formant monogramme constituent le seing manuel du roi de Fez que, par convention, nous avons appelé Ahmed *el-Ouattassi.* Afin de faire ressortir plus nettement, de l'ensemble du seing manuel, les noms Ahmed, Mohammed et Ech-Cheikh, nous les reproduisons ci-dessous en noir plein, les autres caractères et les traits parasitaires étant en pointillé. La date de l'hégire 947 est écrite sur une troisième ligne, suivant le système de numération cryptographique *El-Qlam el-Fasi.* Sur ce système, V. H. DE CASTRIES, *La diplomatique des princes de la dynastie saadienne,* à l'article *Date.*

1. Sébastien de Vargas était l'agent du roi de Portugal à la cour de Fez. V. *1re Série,* Portugal, t. I, *passim,* de nombreuses lettres de lui.

DÉCHIFFREMENT DU SEING MANUEL.



Lettre d'Ahmed el-Ouattassi au Consejo de Estado
(10 avril 1541)
D'après l'original conservé aux archives de Simancas

XXI

LETTRE DU P. CONTRERAS[1] A DON PHILIPPE[2]

Juan de Herrera, parti de Tétouan avec la mission que Don Philippe connaît, n'est pas encore de retour dans cette ville. — Le P. Contreras demande une prompte réponse au mémoire qu'il a envoyé par la voie de Séville, car il s'est fait fort auprès du caïd de Tétouan de l'acquiescement de la cour d'Espagne à l'entreprise projetée. — D. Bernardino de Mendoza, qui est à proximité, pourrait recevoir des instructions à ce sujet

1. Le P. Fernando Contreras naquit à Séville en 1470. A l'âge de 16 ans, il se destina à l'état ecclésiastique et obtint un bénéfice pour subvenir aux frais de ses études. Dès qu'il fut ordonné prêtre, il renonça à ce bénéfice pour pratiquer la pauvreté évangélique. En 1511, le cardinal Cisneros le nomma « capellan mayor » du couvent de S[t]-Ildefonse, à Alcala de Henares. Il retourna à Séville en 1526 et s'adonna à la prédication. Emporté par sa grande charité, il fit trois voyages de rédemption à Tunis et à Alger. A cette époque, les troubles qui marquèrent l'avènement des Chérifs saadiens avaient amené le départ des missions franciscaines et la vacance du siège épiscopal du Maroc. Cependant, en 1530, sous le pontificat de Clément VII, ce siège fut rétabli et le bénédictin Sébastien de Obregon fut consacré évêque du Maroc avec autorisation de résider à Séville. Un des premiers actes du nouvel évêque fut de prendre comme coadjuteur le P. Contreras et de l'envoyer au Maroc exercer son ministère auprès des captifs. En 1539, le P. Contreras partit pour Ceuta; il aurait voulu pousser jusqu'à Merrakech, mais il en fut empêché par la situation troublée de cette ville et ne dépassa pas Fez. Il fixa sa résidence principale à Tétouan, où il y avait alors le plus grand entrepôt d'esclaves, provenant tant du Maroc que des États Barbaresques, et où l'ardeur de son zèle trouva à se manifester. Après s'être entremis dans de nombreuses rédemptions, il rentra à Séville, où il mourut en odeur de sainteté le 16 février 1548; il fut enterré dans la cathédrale. V. *infra*, p. 98, son épitaphe. — Le P. Contreras, qui avait acquis une grande influence auprès du souverain mérinide Ahmed *el-Ouattassi* et du caïd de Tétouan Ahmed el-Hassen, ne s'occupait pas seulement de son ministère religieux, mais, ainsi qu'on peut en juger par ce document et les suivants (V. Doc. XXII à XXVI, pp. 99-119), il s'employait au Maroc en faveur des intérêts espagnols. Cf. FRANCISCO DE SAN JUAN DEL PUERTO, *Mission historial de Marruecos*, Lib. II, cap. 17; CASTELLANOS, *Apostolado Serafico*, pp. 228-230; *1re Série*, France, t. I, p. 138 et note 2.

2. Cette lettre fait allusion à un plan d'occupation de Tétouan par l'Espagne, conçu par le P. Contreras et qui est expliqué dans les trois documents suivants (V. pp. 99-116). Comme ce projet est très mystérieux, le P. Contreras n'en écrit qu'à mots couverts. Les analyses et l'appareil critique ont été développés de manière à rendre ces documents intelligibles.

[*Post-scriptum :*] *Le P. Contreras, qui a communiqué la présente lettre au caïd, insiste ainsi que ce dernier pour que S. A. vienne à Gibraltar. — S. A. devra, dans ce cas, se décider, soit pour le plan convenu avec le caïd, soit pour celui que le P. Contreras a exposé dans d'autres lettres. — Ce plan permettra de prendre la ville sans effusion de sang et sans compromettre personne. — Le pays en sera tellement effrayé, qu'on pourra s'avancer jusqu'à Fez sans rencontrer de résistance. — Le P. Contreras demande que S. A. lui envoie immédiatement un courrier et donne des instructions au gouverneur de Ceuta.*

[Tétouan, avril 1545 [1].]

Copia de una carta que Hernando de Contreras scrivio a Su Alteza.

Con el negocio [2] que Vuestra Alteza sabe, de Tituan fue Juan de Herrera [3] y no viene; ay necesidad que Vuestra Alteza socorra con respuesta de lo que manda hazer. Vea Vuestra Alteza una relacion [4] que, en ausencia de cierto mensagero, enbie a Sevilla [5] para que la enbiasen a Vuestra Alteza, y mande responder luego; que yo he dado palabra que le plaze a Vuestra Alteza. Y sea luego para levante o poniente o estando al servicio de Su Magestad y de Vuestra

1. V. *infra*, Doc. XXVI, p. 119. — Cette lettre et les trois documents qui suivent ont été reçus en même temps par le cardinal de Tolède avant le 8 mai 1545. D'autre part, la présente lettre est de la même date que le Mémoire du P. Contreras (Doc. XXIV, p. 104), lequel a été écrit « casi medio Abril ». — La date de lieu est restituée d'après de nombreux passages de la présente lettre et des trois documents suivants, desquels il résulte manifestement que la machination du P. Contreras visait la ville de Tétouan.

2. Cette mission secrète confiée à Herrera se rapportait aux projets chimériques du P. Contreras.

3. Juan de Herrera était un marchand de Séville établi à Ceuta et qui faisait de fréquents voyages à Tétouan, soit pour négocier des rachats de captifs, soit pour aller aux renseignements. Il est appelé « el gran servidor ». Cf. *infra*, Doc. XXV, p. 117; Doc. XXX-XXXI, pp. 126-128; Doc. LVIII, p. 192. Le P. Contreras l'avait envoyé deux fois en mission auprès du prince D. Philippe et du cardinal de Tolède. V. *infra*, p. 102.

4. V. *infra* ce mémoire, Doc. XXIV, page 104.

5. Cette relation, ainsi que les lettres du P. Contreras, était adressée par l'intermédiaire du proviseur de Séville et de Hernando de la Torre, chanoine de Séville. V. *infra*, Doc. XXIII, p. 102, et Doc. XXV, p. 117.

Alteza[1]; y, pues Don Bernardino[2] esta cerca, mandele lo que deve hazer ¡ Y gloria a Dios y sea a Vuestra Alteza !

Post-scriptum[3] : Ley esta carta y la del Presidente[4] al alcaide[5] ; dize que escriviese mas lo que vera Vuestra Alteza en la del Presidente. Y alli vera que le dixe que, si yo yva, que haria con Vuestra Alteza que viniese a Gibraltar. Y assi lo digo y he dicho en mi pensamiento y al captivo de la minara[6] que, si yo fuera a Vuestra Alteza con el, que, no solo a Vuestra Alteza, mas al hijo que Dios le diera truxera en la cuna, porque fuera la mas alta coronica que nunca fue[7] que niño en cuna ganara tanta cosa. Mas, si es posible, venga Vuestra Alteza o con el concierto[8] que se dara o con el que yo tengo de la mina, que vera por otras cartas[9], que, para no ynpedir lo uno a lo otro, digo que se dexaran tomar[10]. Y assi no havra

1. Il faut entendre que le caïd de Tétouan est prêt à servir Sa Majesté soit à l'est, soit à l'ouest, soit partout où Sa Majesté voudra.

2. Don Bernardino de Mendoza, capitaine général de la mer.

3. Ce *post-scriptum*, d'après une indication du copiste, se trouvait « a las espaldas desta carta ».

4. *Presidente*, Juan VII Pardo de Tavera, dont il a été question ci-dessus p. 58, note 2 ; il était à cette date archevêque de Santiago ; il avait été nommé cardinal en 1531 ; il devint archevêque de Tolède en 1534, et fut dès lors appelé le cardinal de Tolède. Il était président du Conseil royal de Castille. Il mourut cette même année 1545. V. *1re Série*, France, t. I, p. 39, note 4.

5. Sidi Ahmed el-Hassen, caïd de Tétouan. C'était, comme la plupart des habitants de Tétouan, un Andalou et il était originaire de Baza. Son père était le fameux El-Mandri المندري (Almandarim), qui, après la prise de Grenade, était venu au Maroc et avait relevé Tétouan de ses ruines. Un des fils d'Ahmed el-Hassen était caïd de Tétouan et gendre de Sida el-Horra (sur cette femme, V. *infra*, p. 107, note 4), qui, de sa zaouïa de Chechaouen, commandait en réalité tout le pays des Ghomara. Sidi Ahmed el-Hassen, brouillé avec le roi de Fez, ayant voulu rentrer dans Tétouan, fut obligé d'en expulser Sida el-Horra (1542), qui y était installée en souveraine depuis longtemps. Sur ce caïd, V. ci-après *passim*, et notamment Doc. XXX, p. 126 et Doc. XXXIV, p. 138.

6. *Al captivo de la minara*, c'est-à-dire au captif qui a creusé la mine sous le rempart de Tétouan. V. *infra*, Doc. XXIV, p. 108.

7. *La mas alta coronica que nunca fue*, c'est-à-dire : le plus haut fait qui fut jamais raconté dans les chroniques.

8. *O con el concierto... o con el que yo tengo de la mina*. Phrase obscure qui doit être interprétée ainsi : soit que Votre Altesse approuve le projet d'occupation de Tétouan arrêté par moi [le P. Contreras], d'accord avec le caïd, soit qu'elle se décide pour le plan que j'ai conçu de pénétrer dans la ville par une mine. V. Doc. XXIII, p. 101.

9. *Otras cartas*, la lettre au cardinal de Tolède, où le plan du P. Contreras est expliqué avec détails (*Ibidem*).

10. *Se dexaran tomar*. Il faut entendre que le caïd de Tétouan ferait semblant d'avoir été pris par force (*Ibidem*).

muertes ni que culpar, y quedara tan atemorizada la tierra que hasta Fez no aya zagaya enhiesta, quanto menos lança. Y tomara Vuestra Alteza luego la via de Levante [1], que nada se le deterna. Mande Vuestra Alteza luego venga el mensagero y no espere a Juan de Herrera, aunque traya despacho ; y enbie a mandar Vuestra Alteza al capitan de Cepta [2] no lo detenga una ora, que viene sobre ciertos captivos ; que muchos seran libres, plaziendo a Dios. Y gloria a Dios, etc.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 147. — Copie.

1. *La via de Levante,* c'est-à-dire : Votre Altesse pourra marcher sur Tlemcen et les possessions du pacha d'Alger.

2. D. Affonso de Noronha, gouverneur de Ceuta de 1540 à 1549, vice-roi de l'Inde de 1550 à 1554.

Épitaphe du P. Contreras

DORMIT · HIC
CLARVS · VIRTVTIS · OMNIS · ALVMNVS
FERNANDVS · A · CONTRERAS
GVADICENSIS · EPISCOPVS · DESIGNATVS
QVI · POST · OMNIA · MONSTRA · DEVICTA
PAVPERIEM · MANSVEFECIT
HABVIT · QVE · COMITEM
ET · CAPTIVORVM · IN · AFRICA
REDEMPTIONI
MAGNIS · EXHAVSTVS · AERVMNIS
VSQVE · AD · SENIVM · INSERVIVIT
POSTQVAM · IVDAEOS · AC · SARRACENOS
AD · VERITATIS · AGNITIONEM · COMPVLERAT
OBIIT · ANN . DNI · MDXLVIII · XIV · KAL · MART.
QVAE · SIBI · FVERVNT · LVCRA
ARBITRATVS · EST · DETRIMENTA · PROPTER
DOMINVM.

XXII

LETTRE DU P. CONTRERAS A DON PHILIPPE[1]

Son Altesse sera abondamment récompensée de ses charités par un trésor caché qu'il a découvert à Tétouan. — Qu'elle vienne seulement jusqu'à Séville et tous les Maures se déclareront pour elle. — Le P. Contreras demande l'envoi d'un négociateur, Don Bernardino de Mendoza de préférence, pour s'entendre avec le caïd de Tétouan. — L'Empereur et le roi de Portugal devront donner leur approbation à l'entreprise.

[Tétouan, avril 1545.]

Otra copia del dicho Contreras a Su Alteza.

Pues, en tan tierna hedad que aun no haveis hecho pucheruelos para vuestra casa, hazeis tan largas limosnas que aun si tuviera ya Vuestra Alteza muchos tesoros, aun bien mas Dios lo puso a Vuestra Alteza, porque le quiere dar el ciento tanto y mas la vida eterna : quatrocientos ducados mando dar Vuestra Alteza, quatrocientos mill[2] espero en Nuestro Señor le dara en esta tierra. Venga, venga, venga Vuestra Alteza siquiera a Sevilla o Andaluzia, que todos estos Moros son suyos. Y, porque en otras[3] digo lo que ay, no alargo aqui, sino suplico no se fatigue en ver las cartas, y note bien las palabras que digo de este alcaide[4], y venga quien lo

1. Cette seconde lettre du P. Contreras, où il est fait allusion à la découverte d'un trésor caché à Tétouan, est aussi peu claire que la première. Elle a été expliquée à l'aide du Mémoire du P. Contreras (Doc. XXIV, pp. 104-116). V. aussi *supra*, Doc. XXI, p. 95 note 2.

2. Sur ce trésor que prétendait avoir trouvé le P. Contreras et sur son origine, V. *infra*, Doc. XXIV, p. 112.

3. Le P. Contreras se réfère ici à la lettre qu'il écrivait à la même date au cardinal de Tolède. V. *infra*, Doc. XXIII, p. 101.

4. Le caïd de Tétouan, Ahmed el-Hassen.

oyga a su boca como digo. Y, aunque con Juan de Herrera[1] aya scripto Vuestra Alteza, porque podra ser no venir tan presto, y mas porque ay mas cosas sobre que escrevir, haga Vuestra Alteza mensagero que convenga para dar asiento, o el que dize el alcaide, Don Bernardino, como va en el pliego[2]. No digo mas aqui, sino que deseo ver aqui a Vuestra Alteza, por hijo de Su Magestad, que quieren mucho estos Moros, y por yerno del señor rey de Portugal, cuya es la conquista ; que, siendo Vuestra Alteza el conquistador o su mandado, lo havra por bien Su Magestad y Su Alteza portuguesa, y mas Dios, que de la vitoria ¡ Y gloria a Dios y sea con Vuestra Alteza y con la señora Princesa y fructo de bendicion ! etc.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 471. — Copie.

1. Sur ce personnage, V. *supra*, Doc. XXI, p. 96, note 3. — D'après le Mémoire du P. Contreras, Herrera était allé une première fois en Espagne pour entretenir le prince D. Philippe des ouvertures que faisait le caïd de Tétouan et une seconde fois pour lui parler de la mine creusée par un captif. V. *infra*, pp. 102 et 113.

2. C'est-à-dire dans le courrier qu'expédiait le P. Contreras.

XXIII

LETTRE DU P. CONTRERAS AU CARDINAL DE TOLÈDE[1]

Le P. Contreras a envoyé deux fois en Espagne Juan de Herrera pour l'affaire de Tétouan et n'a pas reçu de réponse. — Il écrit de nouveau par ordre du caïd et adresse un mémoire. — Le Cardinal, après l'avoir lu, fera connaître au plus tôt sa décision sur le meilleur parti à prendre, soit qu'il faille laisser à un autre cette entreprise, soit qu'il faille, au contraire, la tenter soi-même, conquérir le Maroc prêt à se soumettre, puis de là pousser jusqu'au Haut Atlas et au pays des Nègres, où l'on trouve de l'or, et qui s'étend jusqu'au Pérou. — Le caïd, qui a lu la présente lettre, demande l'envoi immédiat d'un négociateur pour s'entendre avec lui. — Il pense que, si le prince Don Philippe pouvait venir à Gibraltar, tout le Maroc se déclarerait pour lui ; il n'y aurait qu'à régler cette question avec le roi de Portugal. — Le caïd parle suffisamment l'espagnol pour dispenser le négociateur de savoir l'arabe. — Il souhaiterait que ce négociateur fût Don Bernardino de Mendoza, dont le père a connu le sien. — Il retient le P. Contreras, n'ayant personne d'autre à qui se fier. — Sans lui en dévoiler les détails, le P. Contreras a indiqué au caïd le plan général de l'entreprise : les Chrétiens pénétreraient dans Tétouan par ruse ; ils s'empareraient de lui, de façon à le mettre à l'abri de tout soupçon de la part des musulmans ; il recevrait préalablement, pour la sécurité de sa personne, une garantie signée de l'Empereur. — Le caïd, après avoir entendu le P. Contreras, a répondu qu'il attendrait l'arrivée du négociateur pour traiter avec lui toutes ces questions. — Le P. Contreras demande que le prince Don Philippe prenne connaissance de la présente lettre, qui est plus détaillée que celles qu'il lui adresse.

[Tétouan, avril 1545.]

Copia de otra carta del mismo al cardenal de Toledo.

Como no he visto respuesta sobrel negocio de Tituan[2], de que

1. Sur ce personnage, V. *supra*, p. 97, note 4.

2. C'est l'entreprise chimérique conçue par le P. Contreras.

llevo relacion a Vuestra Señoria y a Su Alteza Juan de Herrera dos vezes, torno a escrevir por mandado del alcaide como antaño. Vea Vuestra Señoria una memoria[1] que enbie a los muy reverendos señores provisor de Sevilla y canonigo Fernando de la Torre[2], y provea lo que sea servido; y sea luego, porque ay necesidad, conforme a otra[3] que a Su Alteza del señor Principe escrivo; y vea lo mejor, o daros por inibidos y otro haga el negocio, o dar salvo conduto, o venir a favorecer y tomar toda esta tierra, pues se da, y de aqui pasar adelante, que con lo que de aqui se havra yran hasta los Montes Claros[4] y a los Negros, donde ay el oro[5], y por tierra diz que van por aqui al Peru, mas antes que lleguen alla ay otros lugares como Peru ¡y gloria a Dios! etc.

¡Gloria a Dios! ley esta carta y la del señor Principe al alcaide; contentose y alegrose mucho. Dixo que escriviese esto, mas que luego venga presonero[6] con quien se de el mejor concierto que sea. Yo dixe que, si yo yva, que haria con el señor Principe que viniese hasta Gibraltar. Dize: « Si eso hazer[7], todo estar suyo, que el hazer con rey de Portugal que no hablar ». Estas palabras digo asi suyas como el las marca, porque sepan que el que viniere lo entendera, aunque mejor seria si supiese algaravia, mas basta que habla de manera que se entiende y entiende lo que le dizen. Yo veo que tiene razon en no dexarme yr, porque no ay otro con quien se descubra, que ni a muger ni hijos lo dize, y con mucha aficion dize que estas cartas que se me tomen para rasgarlas el, porque, si muriere yo o el, no se sepan, o que las rasguen alla y digan que se rasgaron, porque no las vean. Y torno a dezir que luego venga el que ha de hazer el concierto, o que sea Don Bernardino, porque conoscio su padre al suyo[8].

1. V. ce mémoire *infra*, Doc. XXIV, pp. 104-116.

2. Il était chanoine de Séville. V. *infra*, Doc. XXV, p. 117.

3. V. *supra*, Doc. XXI, p. 95.

4. *Montes Claros*, nom que les Portugais et les Espagnols donnaient au Haut Atlas.

5. La poudre d'or appelée tibar, or de tibar. Cf. *1re Série*, France, t. II, p. 359 et note 2; t. III, p. 429 et p. 707, note 2. Le P. Contreras, dans son mémoire, prétend qu'on recueillait cet or comme du sable.

6. *Presonero*, c'est-à-dire : *personero*, un homme de confiance.

7. *Si eso hazer*. On voit que le caïd de Tétouan parlait l'espagnol en employant la forme infinitive, qui évite les flexions et qui est, pour cette raison, familière aux primitifs.

8. On se rappelle que le caïd Ahmed el-Hassen était originaire de Baza. V. *supra*, p. 97, note 5, et *infra*, p. 138.

Hize una diligencia — no se si fue bien — que por lo del captivo que en otra digo [1] que no me culpe. Digole : « Señor, no creo que el Emperador querra darte gente, aunque fiase de ti, mas tu dizes que, si se fia, le daras toda esta tierra? » Dize : « Si ». Digo : « Señor, mira que seras culpado y que diran otros Cristianos : pues que el Emperador metio Cristianos en favor de Moros, tanbien meteran Cristianos Turcos en su favor, y tan pecado es el uno como el otro en vosotros como en nosotros. Mas sea assi ¿ tu te fias de mi? » Dize : « Si ». — Digo : « Yo me fio de ti y te descubro un secreto que te an de armar los Cristianos y te an de tomar por tal saltadero y tal (mas no dixe mas, no dixe mina ni caños [2], y muchas señas que le di, que las creyo todas), y saben que de noche no sales sino entre las dos puertas, pues acometerante por tal parte y saldras y a tus espaldas tocaran las tronpetas y aun una canpana [3] para espantar los Moros, ¿que haras? — No se, dize, que dezir tu. — Digo que vengan y te tomen asi, con seguro que tengas del Emperador firme que no te haran mal ni a tus cosas ni a los Moros ni aun Judios, y que te tomara el Emperador por vasallo. Y entonces, dando la tierra como dizes, no pensaran tus Moros, sino que hazes como tomado y no como dado por concierto ». Dize : « Venga el que a de venir que alli hablar todo », y otras cosas que no se puede tanto escrevir.

Vea esto el señor Principe, porque no me alargare tanto en su carta ¡ y gloria a Dios y a Vuestra Señoria Reverendisima ! y venga luego presonero. Torno a dezir el alcaide que vengan las cartas a su mano.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 471. — Copie.

1. V. *supra*, Doc. XXI, p. 97.

2. On verra plus loin, p. 109, que le P. Contreras n'avait pas dévoilé au caïd ce qui concernait la mine et la galerie souterraine creusées par le captif.

3. Les Maures ont horreur du son des cloches. V. *1re Série*, France, t. III, p. 106, note 3.

XXIV

MÉMOIRE[1] DU P. CONTRERAS

Ahmed el-Hassen, caïd de Tétouan, s'étonne de n'avoir pas reçu de réponse d'Espagne. — Il donne le choix à l'Empereur entre trois propositions : 1° Ahmed el-Hassen sera simplement reconnu vassal de Sa Majesté. 2° On lui enverra des troupes pour marcher contre le roi de Fez, et il se fait fort de conquérir le Maroc en deux mois, auquel cas Sa Majesté devra par considération pour le roi de Portugal faire un accord avec lui. 3° Si cet accord ne peut se conclure, Ahmed el-Hassen sera transporté dans le Levant par les soins de Sa Majesté. — Le caïd de Tétouan est contraint de prendre l'un de ces trois partis pour se soustraire à la haine du roi de Fez ; celui-ci veut le faire périr, lui et ses enfants, parce qu'il a supplanté à Tétouan sa femme Sida el-Horra, qui y exerçait un pouvoir souverain. — Le caïd Ber-Rached, seigneur de Chechaouen, donnera sa coopération pour la conquête du royaume de Fez. — L'Empereur, quelle que soit celle des trois propositions ci-dessus à laquelle il se rallie, fera remettre au caïd de Tétouan une garantie signée de sa main. — Sa Majesté devra également envoyer Don Bernardino de Mendoza avec ses galères pour prendre les dispositions qu'elle trouvera les meilleures. — Le P. Contreras a eu, en outre, un entretien avec un captif qui a creusé une mine par où mille hommes peuvent passer sans être vus et s'emparer du trésor dont il a parlé ailleurs ; on pourrait arriver au même résultat en traitant avec le caïd. — Sa Majesté se prononcera sur le meilleur parti à prendre, en admettant que les renseignements donnés soient dignes de foi, ce dont le P. Contreras ne se porte pas garant. — Pour éviter que le caïd de Tétouan ne soit accusé de connivence, on lui a proposé de se laisser prendre par les Chrétiens,

1. Il est difficile de désigner d'un nom exact un document dans lequel le P. Contreras rapporte ses entretiens avec le caïd de Tétouan, expose à mots couverts ses visées chimériques, tout en donnant carrière aux élans de sa piété. Lui-même l'appelle tantôt « relacion » (V. *supra*, Doc. XXI, p. 96) et tantôt « memoria » (V. *supra*, p. 102). Comme pour les précédents documents du même auteur, on s'est appliqué dans la présente analyse à clarifier ce texte presque inintelligible.

comme par surprise ; il n'aurait d'ailleurs rien à redouter pour sa vie, étant porteur d'un sauf-conduit de l'Empereur. — Le caïd a répondu que, si on lui tient parole, lui, de son côté, sera fidèle à ses engagements. — Les marabouts et les fekih de Fez, pour exciter contre lui Ahmed el-Ouattassi, l'ont accusé de retenir à Tétouan le P. Contreras dans le dessein d'introduire les Chrétiens dans la ville. — Le caïd a insisté pour que cette situation fût portée à la connaissance du prince D. Philippe et du cardinal de Tolède et pour que l'on pressât l'arrivée de D. Bernardino chargé de conclure l'accord. — C'est alors que le P. Contreras a envoyé à Séville son projet d'occupation de Tétouan, auquel il n'a pas été répondu. — Le caïd est menacé d'être appelé à Fez pour jurer devant un marabout vénéré de ne pas traiter avec les Chrétiens. — Il est donc urgent de prendre une décision. — Le manque d'argent ne saurait être un obstacle, car le royaume de Fez est un grand Pérou plus proche que l'autre. — Si un accord est impossible avec le roi de Portugal, que l'Espagne garde le Maroc pour elle-même. — Dès qu'on aura reçu une réponse, le captif mentionné ci-dessus se rendra en Espagne pour exposer l'affaire de la mine ; il donnera quelques indications sur le trésor, que le P. Contreras complètera, quand il aura des garanties sur l'emploi qui en sera fait. — Ce trésor ne doit pas servir à faire la guerre à des nations chrétiennes, mais il doit être employé à conquérir les royaumes de Fez, de Velez, de Merrakech et même le Sahara, où l'on recueille la poudre d'or comme du sable, ainsi qu'à la délivrance des captifs et à d'autres œuvres pies. — Le P. Contreras supplie le Prince de venir à Gibraltar ou à Séville ou en Andalousie. — Le seul bruit de son approche terrorisera l'Afrique entière et réjouira ses partisans, Maures et Juifs. — Que le cardinal de Tolède fasse les avances nécessaires, le P. Contreras remboursera le tout. — Il possède, en effet, un bourdon qui a la vertu de découvrir les trésors cachés ; le captif qui, sur ses indications, est allé à la cachette, a été stupéfait. — Ce trésor est celui de trois caïds et d'un roi ; car les Maures se figurent qu'en enterrant leurs richesses, ils en jouiront dans l'autre monde. — Le P. Contreras s'ouvre librement de tous ces projets, parce qu'il sait sa correspondance à l'abri des indiscrétions, ce qui n'avait pas lieu lors des deux derniers voyages faits par Herrera ; il ignorait, en outre, à cette époque, l'affaire de la mine, ainsi que la vertu de son bourdon, et il n'avait pas encore obtenu la liberté du captif. — Le caïd offre d'envoyer en Castille un de ses fils comme otage ; il demande que D. Bernardino débarque avec des troupes, soit à l'embouchure de la rivière de Tétouan, soit à Almuñecar, et il ira s'aboucher avec lui, comme faisait autrefois Moulay Ibrahim. — Description des abords de

la mine. — Le caïd aurait pu s'entendre avec le roi de Portugal, il a préféré s'adresser à l'Empereur, en qui il a placé sa confiance. — Si l'Empereur est occupé avec les Turcs, le Prince pourra faire l'expédition au compte du roi de Portugal son beau-père; si celui-ci ne veut pas y contribuer, le Prince, ayant fait la conquête du Maroc avec les ressources du pays, en disposera en faveur de qui il voudra. — Si on avait envoyé au P. Contreras un messager sans attendre le retour toujours différé de Herrera, tout serait terminé. — Le caïd aurait l'intention de faire une trêve avec le gouverneur de Ceuta pour assurer la libre circulation des messagers. — Le P. Contreras est d'avis, au cas où cet accord ne pourrait pas se faire, de se servir de la voie de Gibraltar. — Le P. Contreras insiste encore pour qu'une personne vienne sur place se rendre compte de la situation. — Il y a à Tétouan 5 000 captifs, dont la rançon atteindrait un prix très élevé; il en coûtera moins de les délivrer tous d'un coup et aux frais du Maroc. — Si le P. Contreras ne reçoit pas de réponse, il engagera le caïd à faire la paix avec le roi de Fez. — Avec le trésor qu'il connaît déjà et ceux qu'il se flatte de découvrir, il arrivera, quand même, à délivrer les captifs. — Mais cet argent donné aux Maures leur permettra d'armer des galiotes et de faire de nouveaux captifs, qu'il faudra derechef racheter à des prix onéreux. — Cette lamentable situation continuera, puisque, Dieu offrant l'occasion de conquérir un royaume à peu de frais, il n'y a personne qui réponde depuis trois ans aux propositions du P. Contreras. — Il lui est arrivé de souhaiter que la paix se rétablît entre le roi de Fez et le caïd pour racheter les captifs au moyen du trésor; il a même songé à porter à Rome ses propositions, qui auraient rendu le Saint-Père maître du Maroc. — Le P. Contreras aurait bien d'autres choses à dire, qu'il fera connaître quand il aura reçu une réponse favorable. — Il serait opportun de s'entendre avec le gouverneur de Ceuta, qui, depuis quinze jours, ne laisse passer personne. — La communication par Gibraltar ne serait-elle pas préférable?

[Tétouan, avril 1545.]

Copia de otra del dicho Contreras.

Porque es el negocio todo uno y no dividirlo en cartas ni escrevirlo dos vezes, y porque se de priesa, va assi. El alcaide me llamo

despues de haver scripto esotras cartas[1] y me pregunto como no venia respuesta de alla, y que luego tornase a escrevir mas claro, y que diga que una de tres cosas pide a Su Magestad y, en su nonbre, a vos :

O que lo tenga por vasallo y, quando lo oviere menester, que le responda y que el lo servira muy bien y lealmente.

O que le de favor y gente para contra el rey de Fez, que jura que en dos meses le de ganado a Fez y todo el reyno ; y que, si esto no puede ser por amor del rey de Portugal[2], que se conforme, pues son consuegros y suegros, que lo que dize lo cunplira con juramento que hizo que en dos meses dara el reyno y Fez en sus manos. Y que lo que le mueve a ello es que este su rey[3] lo quiere destruir y degollar a el y a sus hijos, porque se vino aqui y porque le echo su muger[4], mas que esto hizo porque el Rey le havia dado tres cedulas de ponerlo aqui en Tituan y, como no las cunplia, dize que se entrego, pensando que lo oviera por bien, que

1. *Esotras cartas,* les deux lettres adressées au prince d'Espagne, Doc. XXI, p. 95 et Doc. XXII, p. 99.

2. Cet accord était d'autant plus nécessaire que le royaume de Fez était de la « conquête » du Portugal, d'après le traité d'Alcaçovas. V. *infra,* p. 469, note 3.

3. *Su rey,* Ahmed *el-Ouattassi.*

4. Cette femme, qui joua un rôle personnel dans l'histoire du Habt, était connue parmi les Maures et les Chrétiens sous le nom de Sida el-Horra (Cyte Alhorra) سَيّدَة الحُرَّة « la noble Dame ». Elle s'appelait en réalité Aïcha bent Ali ber-Rached et elle était sœur du vizir Moulay Ibrahim ben Ali ber-Rached et du dynaste de Chechaouen (*alias :* Chefchaouen, Chaouen) Mohammed ben Ali ber-Rached (V. p. 108, note 1). La « noble Dame », douée d'une grande intelligence et d'un ascendant moral qui la préparait à l'exercice du pouvoir, suivit l'enseignement des principaux cheikhs spirituels de son temps. Sous le nom de son gendre le caïd de Tétouan, fils d'Ahmed el-Hassen, elle exerçait dans cette ville l'autorité souveraine dès 1537. En 1541, le roi de Fez Ahmed *el-Ouattassi,* venu à Tétouan, épousa Sida el-Horra, sans doute dans un but politique, pour mieux asseoir son autorité sur cette ville. Elle eut des démêlés avec le capitaine de Ceuta Affonso de Noronha. Sébastien de Vargas porte sur elle le jugement suivant : « C'est une femme très belliqueuse et très emportée en tout ». Sida el-Horra pratiquait en grand la traite des esclaves chrétiens ; ses fustes étaient toujours occupées à pirater et les navires d'Alger étaient bien accueillis dans le port de Tétouan. La noble Dame avait eu d'un de ses premiers mariages Ibn el-Askar, l'auteur du recueil hagiographique intitulé *Daouhat en-Nachir.* Ibn el-Askar, dans la notice qu'il consacre à sa mère, loue sa science religieuse, sa très grande piété, et raconte plusieurs miracles qui lui sont attribués. — Sida el-Horra fut expulsée de Tétouan à la fin de 1542 par Ahmed el-Hassen. Elle mourut le 14 juillet 1562 et fut enterrée à l'extérieur de Bab Sabta, l'une des portes d'El-Ksar el-Kebir. Cf. IBN EL-ASKAR, pp. 48-54 de la Traduction.

mejor guardava alcaide el lugar que muger. Yo le dixe : « Pues ¿que haremos de Barrax[1], que es el señor desta tierra? » Dize : « Ese esta en mi mano lo que yo quisiere hazer ». Y es que anbos se concertaron para tomar esta tierra, y assi estaran a una para contra el reyno. Y en dos meses dize lo daran.

Y que, quando no se concertasen Emperador y rey de Portugal para darle favor para tomar el reyno, que el Emperador mande que lo pasen en Levante, pues el se da por suyo.

Y que, para qualquiera cosa destas tres, de su mano y seguro como Emperador, y que luego mande venir a Don Bernardino con dos o tres galeras, para dar el concierto que mejor este a Su Magestad.

Mas sepa Vuestra Alteza que yo tengo otro concierto con un captivo que hizo una mina, que alla enbie debuxada a Su Señoria Reverendisima, y que por alli pueden entrar 1 000 honbres y no ser sentidos y tomarlos durmiendo, y asi tomaran los thesoros que en otra digo[2]. Verdad es que tanbien se podran sacar, dandose a partido, porque todo es tomar las casas donde estan en tanto que ellos van fuera. Digo lo uno y lo otro, porque alla se tome el mejor consejo, si se disimulara con lo uno o con lo otro para mejor, siendo verdad lo uno y lo otro, porque yo no se mas de lo que me dizen y andamos sobrello si lo ay debaxo el thesoro.

1. *Barrax*, Mohammed ben Ali ben Moussa ber-Rached. Les Ber-Rached (contraction de ben er-Rached qui explique la transcription Barrax des historiens espagnols et portugais) étaient une famille issue des chérifs édrisides du Djebel el-Alam. En 1471, l'un d'eux, Ali ber-Rached, qui avait guerroyé dans sa jeunesse en Espagne avec les rois de Grenade, revint au Maroc et se fixa dans le pays des Ghomara ; il y construisit la ville de Chechaouen, dans le dessein d'en faire une base pour combattre les Portugais ; il exerçait dans la région un pouvoir presque indépendant du roi de Fez ; il mourut en 1511. Lorsque Moulay Ibrahim, fils aîné d'Ali ber-Rached, mourut en 1539, le second fils de ce dernier, Mohammed ben Ali ber-Rached (Mohammed Barrax) devint caïd de Chechaouen. Dès le début, il se montra hostile à Ahmed *el-Ouattassi*, qui lui fit la guerre en 1541, et il entra en relations avec le chérif Moulay Mohammed *ech-Cheikh* (V. *1re Série*, Portugal, aux dates des 30 mai et 4 juin 1541). Lorsqu'Ahmed *el-Ouattassi* eut été contraint de céder le Gharb au Chérif, Ber-Rached alla faire sa soumission à ce dernier à Merrakech (V. *ibidem*, aux dates des 26 juillet et 20 août 1547). Moulay Abdallah *el-Ghalib*, peu de temps après son avènement, dut envoyer une armée à Chechaouen contre Mohammed ben Ali ber-Rached, qui s'enfuit et se retira à Médine, où il mourut. Cf. IBN EL-ASKAR, p. 53, et EN-NASSIRI, t. III, p. 19.

2. Cf. *supra*, Doc. XXII, p. 99.

Yo le dixe de yndustria que no queria que fuese traidor a sus Moros, pues se puede hazer. Y preguntome como esto dezia, creyendo que podian entrar por la mina, aunque a el no lo declare ni se lo que Dios querra hazer y los humanos. Digo : « Cierto an de venir Cristianos y tomarte por los saltaderos que te he dicho y, siendo assi, tomando con seguro que te daran los que vinieren, que yo se lo suplicare y creo que ellos lo haran, que ya vernan apercebidos, y asi no te culparan ». Dize « ¿ Como tomar a mi ? » Digo que : « Llegaran a esta puerta, estando durmiendo, y te diran : Cristianos somos y vasallos del Emperador, y sabemos que seras su leal vasallo y criado y serviras en quanto pudieres ; estate quedo, no salgas a pelear, que no puedes, y no ayas miedo, que tu cabeça y casa sera muy guardada ». Dize que, si le guardan la palabra, que el hara lo que dize, y que, si se fian del como concertare, que dara lo que dize y al Rey.

Y aun dize : « Si no se huye con todos los diablos andar, que queria hazer mal para mi. Yo querer buscar[1] bien para mi y mis hijos ». Y tomome la mano, diziendo : « Yo querer dezir lo que dizen nuestros morabitos y alfaquies en Fez al Rey, que yo tener aqui cartas que dezir ellos al Rey : « No hagas mal para este Hacen, cata que metera Cristianos, que no tiene para otra cosa alli a Contreras[2]. » Y que le dizen : « Di tu, Rey, ¿ para que tener tres años[3] alli a Contreras, sino para que, si le hazes mal, que le haga traer Cristianos ? » Dize a mi saber todo esto. Digo : « ¿ Pues, Señor, todos lo dizen ? » Dize : « Si, dizen que lo dizen a todos los morabitos y al Rey. » Dixele : « Todo eso escrivire al Principe. » Dize : « Si, todo lo escrevir y al Cardenal, y que venga luego Don Bernardino a dar concierto. » Sepa Vuestra Real Alteza que yo he escrito a Sevilla vengan a tomar este lugar, antes que quieran venir de alla a este concierto ; no me responden.

Vea Vuestra Alteza y Reverendisima Señoria qual es lo mejor ; y sea presto, porque dize este mas lo que en otra digo, que lo

1. Sur le jargon espagnol dont se servait le caïd de Tétouan, V. *supra*, p. 102, note 7.

2. Dès l'année 1542, Ahmed *el-Ouattassi* avait demandé à Sébastien de Vargas de lui amener à Fez le P. Contreras. V. 1re *Série*, France, t. I, Doc. XXIV, p. 138.

3. Il est établi par là qu'il y avait trois ans en 1545 que le caïd Ahmed el-Hassen s'était installé à Tétouan en expulsant Sida el-Horra.

quieren llamar para hazer juramento en manos de un morabito que tienen ellos por santo, y que no podra hazer concierto con Cristianos, porque aquel es el juramento que le piden, temiendo que yo le tengo de traer los Cristianos aqui. Mas yo pienso que el mas teme que lo llaman para degollarlo que para jurar. Vealo todo Vuestra Alteza y Reverendisima Señoria. Verdad es que yo pienso que, aunque haga juramento, que no le ligara en su seta. Digo; y la razon es que me paresce que, tomandolo durmiendo o velando por la mina, si es cierto que entren por alli, que el no llama Cristianos, que ellos se vienen; y no se da, sino que lo toman; y, tomado, servira como prisionero o captivo o criado o vasallo, y, ayudando a su señor, no es obligado a su rey.

¡ O señores, señores cristianos, señores zelosos del ensalçamiento de nuestra fee catholica, animaos para tanto bien! Que en dos meses es esto hecho, que para esto me ha detenido aqui Dios mas que para sacar captivos. Una cosa podria estorvar: no haver dineros. Aqui les daremos paga para un año o dos, quiriendo Dios, que es este el pequeño Peru, y, ganado Fez, es el muy grandisimo Peru, y mas cerca. Concierte con Su Alteza del rey de Portugal; o, si no se conciertan, tomemoslo, que luego lo havra por bien. Nunca ovo tiempo para ver cunplido tenporal lo que Nuestro Señor Jesu Cristo dixo espiritual a sus discipulos : « Beati oculi qui vident que vos videtis » ; que muchos reyes y principes an deseado ver tomado a Fez y nunca lo han visto, y seremos contados con los que lo veremos. Desta bienaventurança las unas cartas y las otras veran ; llamen honbres que sepan de tales negocios y tomen lo mejor.

Y presto el captivo yra, plaziendo a Dios, en viniendo su despacho. El dira todo el negocio de la mina y lunbreras y algo de los tesoros : y exsaminen lo posible. Mas yo le digo no los diga todos, hasta tener seguro que no los gastaran contra Cristianos, sino en ganar este reyno y sacar los captivos, como en Tunez ; y una parte, si lo ay todo, para obras pias, que para todo ay, si no lo ha sacado ; y otra para un ospital grande en Sevilla, si lo ay. Y que la vandera de Portundo [1], si esta alli la misma la que venia en la galera, quando

1. *Portundo*, le capitaine Rodrigo Portuondo. Ce fut sur sa capitane la « Santa-Trinidad » que, le 31 mai 1525, après la défaite de Pavie, fut embarqué le roi Fran-

traya al rey de Francia, que es de oro de martillo y tiene flor de lises y armas de Su Magestad, segun dize este captivo que la puso, el que esta en un silo con otros tesoros y pendones y joyas, que la vandera y pendones son para el Antigua de Sevilla[1] que hagan una fiesta; y tanbien las cadenas y hierros de captivos y las arcas encadenadas donde estan los thesoros tanbien para el Antigua; y los tesoros seran para lo dicho, para ganar este reyno y Velez y adelante, plaziendo a Dios, hasta Marruecos y conquistar la Zahara, que es donde viene el oro de tibar, que sin cavar lo cojen como arena.

¡ Y, gloria a Dios, ea señor Principe ! que no fue tal coronica que en vuestra bienaventurada tierna hedad. ¡ Os de Dios tal victoria en otra ! Suplico os vengais a Gibraltar o a Sevilla o al Andaluzia, para poner temor a toda Africa en solo saber que se acerca. Mas no digo nada temor, que todos desean con amor vuestra venida, assi Moros como Judios, con esperança que los hara mercedes y no les llevaran tantos pechos. Mande ver Vuestra Alteza una memoria[2] que hago desto que los tractaran bien; y, con tratallos bien, ellos manternan la tierra, que labraran y criaran, que aya para aca y llevar a Castilla.

¡ Ea, señor Cardenal ! que mas es esto que Oran. Lo que gastais

çois Ier à destination de l'Espagne. Le P. Contreras fait allusion ici à un événement sur lequel les *Anais de Arzila*, t. II, pp. 102-104, donnent des renseignements circonstanciés. En 1527, Portuondo commandait, en qualité de capitaine général, une escadre de huit galères dans la baie de Cadix. Une nuit, les forçats de sa galère se révoltèrent, le firent prisonnier, et prirent le large. Poursuivis par les autres galères, ils furent forcés de s'échouer dans la rivière de Tétouan. Moulay Ibrahim, qui se trouvait à Chechaouen, accourut sur les lieux et s'adjugea pour sa part de prise le capitaine Portuondo, 60 000 cruzades et l'artillerie de la galère. Portuondo ne resta pas longtemps captif. Il fut racheté par l'intermédiaire d'un marchand génois, nommé Luis de Presenda, qui, après s'être porté caution du payement de la rançon, obtint permission d'escorter le capitaine général jusqu'à Arzila et négligea de remplir ses obligations. Moulay Ibrahim adressa à ce sujet de vaines réclamations au roi de Portugal et à l'Empereur. — D'ailleurs, le capitaine Portuondo joua de malheur : le 25 octobre 1529, il fut complètement défait par le corsaire Cachidiablo et perdit la vie au cours du combat ; ses galères furent enmenées triomphalement à Alger (F. Duro, *La Armada española*, t. I, pp. 140, 159 et 160). — La capitane de Portuondo échouée en 1527 dans la rivière de Tétouan était-elle la « Santa Trinidad » ? Le P. Contreras n'en doutait pas, puisqu'il comptait retrouver la bannière fleurdelisée qui y avait été arborée lors du transport en Espagne de François Ier.

1. *Antigua de Sevilla*. Nom d'une chapelle latérale de la cathédrale de Séville.

2. Sur cet autre mémoire du P. Contreras, V. *infra*, p. 112, note 3.

en piedras muertas, gastad en piedras buenas; que todo se os pagara aca, aunque con perdon lo digo, que mas franco sera Vuestra Señoria Reverendisima. Mas, ya que no querais sino prestado, prestamelo para hazer de presto gente para el negocio que por esta digo; que yo os lo pagare todo, y aun, si quereis sin pecado logro, tanbien lo dare.

No se maravillen de mi atrevimiento que oso dezir esto, porque, por un bordon que tengo, me ha dado Dios a saber donde estan los tesoros principales, que se espanto el captivo que quien me lo dixo; y aun lo que el no me descubrio le descubri, por manera que me descubrio lo que havia, porque yo no sabia el que, sino el donde [1]. Y el me dixo que era verdad y que el lo puso por su mano, que es official para ponello. Y, porque sepan que es mucho, es de tres alcaides y un rey y que es mucho, conque dizen los Moros, como ynfieles, que, quanto mas guardaren, que tanto mas gozaran en el otro mundo [2], y que nunca descubren lo enterrado, por tenerlo aculla. Y, pues nadie se a de aprovechar dello, bien es se den priesa para aprovechar a ganar mas. Todo esto pasamos el captivo y yo; mas no se lo que esta so tierra. De lo que dize el alcaide, venga a tomarle la palabra.

Estas cosas oso escrevir tan largas y claras, con que yran seguras mis cartas que Moro no osara abrirlas; que dixe al alcaide que, aunque tiene mandado que cartas que vengan para mi o yo enbie que no las tomen como otras, le dixe mas aora : « Manda de nuevo que a estas no toquen, porque ya ves lo que te va a ti en ello ». Dize : « Si ». — « Dar tu aficionado Moro que no ver nadie, digo ni capitan, sino al que yo dixere las de ». Dize que : « Asi lo haremos ». Y, por eso, oso dezir las cosas mas claras que otras vezes. ¡ O ! o ! o ! ¡ dense priesa ! ¡ O ! o ! o ! ¡ Dios de gracia para ello ! Y, como digo en otro memorial [3], si no se creen de mi, enbien una persona que se ynforme, que muy seguro verna, que, pues

1. Le P. Contreras, grâce à son bourdon, avait découvert l'emplacement du trésor, mais ignorait son contenu.

2. Les Maures ont, de tout temps, déposé leurs richesses, tant en espèces qu'en objets précieux, dans des silos secrets, non pour en jouir dans l'autre monde, comme le prétend le P. Contreras, mais pour les soustraire à la rapacité des caïds et des agents du makhzen.

3. Cet autre mémoire, dont il a été déjà parlé (V. *supra*, p. 111, note 2), ne figure pas au dossier de cette affaire. Il fut probablement remis au captif. V. *infra*, p. 114.

el negocio es que le va la vida al alcaide y señor de la tierra, claro es que asegura a quien viene a mi. No tengan a mucha fantasia o gran locura dezir yo, siendo pobre, que pagare todo lo que se me prestare, que para mas me ha dado Dios a saber donde esta, si lo hallamos ; y mas me dara, hallado lo uno, que hallare mucho mas. Lo que he sabido es como honbre : si me engaño aca, no se engañen alla.

Suplico no me culpen porque antes no he dicho estas cosas, que havia dos ynconvinientes : el uno que no sabia, y el otro que no osava. El que no sabia es que, quando la primera vez fue Herrera, no sabia de la mina ; y, a la segunda que lo sabia, enbie la muestra, mas no sabia de los tesoros entonces ni creya a mi bordon, aunque hartas señales me hazia, ni tenia ganada la libertad del captivo, como aora, aunque tarda ; mas todavia digo que tengo lo que me dize, y no se mas. La otra es que no osava escrevir, porque abrian todas las cartas, hasta que mando el alcaide que no tomen carta mia. Y, si en algun enboltorio venia carta mia, luego me la enbiava el alcaide, diziendo que no la abrieron.

Dizeme que escriviese como se fiava en las manos del Emperador y, en su ausencia, del Principe y Cardenal, y que le guardase la palabra, como quien son y Cristianos, asi lo dixo, y el secreto, como de quien se fia ; y que todavia tomen las cartas a su mano, que las traiga Don Bernardino o el que viniere, porque si murieremos, no las hallen ; y que el tiene las cartas del Cardenal guardadas ; y que porna un hijo suyo en Castilla, donde mandare, o dos. Yo le dixe que ¿ qual ? Dize : « El que tu quisieres y señalares ; y, si mas es menester, mas hare. Venga Bernardino, que ya te dixe que venir a boca de rio y salir a rebate y alçar vandera y llegar contigo a hablarle ; o, si no quiere venir a rio, sea a Almuñecar[1], que es casi medio camino entre Cepta y este Tituan. » Digole : « ¿ Que diran los Moros, viendo que le vamos a hablar ? » Dize : « Andar para perros, que asi lo hazer Muli Abraen quando asi venir alçar vandera, y hablar que querer. » Digo : « Pues que se usa, bien esta, asi sea ». Dize : « Asi estar ».

Casi medio Abril[2] fuemos, el captivo y yo, a ver la boca de la

1. *Almuñecar*, المنقار (le bec), le cap Negro.

2. Il est établi par cette date que le mémoire et les lettres du P. Contreras sont postérieurs au 15 avril 1545. Ces pièces sont d'autre part antérieures au 30 avril

mina. Y estavan unos Moros cavando; bolvimonos, mas miramos los caminos por donde an de venir los de cavallo y los que entraran en la mina; y cercamos todo el lugar por unos peñascos, que son de dos lanças en alto, hazia el rio. Y encima esta un llano de piedra biva que terna dos tiros de vallesta en ancho y largo, y que alli se hara una fuerça, que ni a menester cava ni cimientos, ni a la parte del rio mas que una tapia, y aseñorea el lugar y ajusta con el arabalejo, junto con el muro a la parte del alcaçava y fuerça. Y en la decendida deste peñasco ay ciertos molinos del agua que sale del remaniente del lugar, y puedense hazer 20 paradas al rededor del muro y otras tantas al otro cabo. Y baxo de la peña del peñasco ay fuentes que con dos tapias la meten en la fuerça, y otras cosas, que quien sabe de guerra se contentara desto que veo; bien puede certificar de lo demas alla este cativo.

Bien fuera a Portugal y fuera bien recebido; mas ay dos cosas que para su negocio conviene mas yr a Su Magestad: porque tiene officios reales de los Reyes pasados y de Su Magestad, segun dize; y, para el otro negocio, no quiere el alcaide sino fiarse de Vuestra Alteza en nombre de Su Magestad, y no del rey de Portugal; que alla hagan su confederacion, que el no se pone sino en vuestras manos. De una cosa se esfuerce Vuestra Alteza, y de gracias a Dios, que qualquier de los dos negocios esta muy bien, y, si anbos, muy mejor, y si el uno sale verdadero, si no el otro; y, si anbos, como espero en Dios, muy mejor.

Es tanto lo que dize el captivo que ay que me pone dubda; son tantas las señas que da, y que dize que no dize todo, que mas cree que hallaremos, y como lo puso y en que y por que, que haze creer. Pues el alcaide es tanta la congoja de este que, porque un dia no fui dos vezes a vello, dixo que: « ¿ Por que no yr ? » Dixe: « Ya vine a la mañana ». Dize: « Tanbien tarde que venir, cosas que querer luego hablar contigo, y, en viniendo mensagero de Moros, luego te llamar y venir ».

En una memoria que di al cativo[1] digo que, se ande Su Magestad

1545, puisque, à cette date, Hernando de la Torre les avait reçues. V. *infra*, Doc. XXV, p. 117.

1. C'est probablement cet « otro memorial » dont il a été parlé plus haut. V. *supra*, p. 112.

alla contra Turcos, que aca Vuestra Alteza ganara por su suegro [1]; y, si no quisiere ayudar a la conquista, ganemos el reyno con lo mismo que del hallaremos [2], y despues sea de quien mandardes.

Y no hagan costa en lo pasado, que, por no enbiar con un mensagero que oviera venido y no esperar a que nunca verna Herrera, no esta hecho todo ; pues, con perdon lo digo, que yo soy un pobre capellan y oso dezir que sobre mi hagan correos y mensageros que cuesten lo que costaren por este gran servicio de Dios ; y de alla, donde tantas bo[tas] ay, mejor haran un peon ; pues digo asi que hagan luego presonero que venga, que por esta digo que lo que gastare, yo lo pagare, aunque no lo halle aqui ; y no se pierda tanta cosa. Perdonadme, que con gran deseo lo digo de ver esto de Cristianos.

Noten que dixe al alcaide que tuviese los puertos abiertos por dos meses, porque no se detuviesen los mensageros ; y dize que el hara pazes con el capitan de Cepta [3] por los dos meses, porque no se cierren los puertos, y que haga otro tanto el capitan. Y enseñele como lo escrivo ; y dize que y aun por tres meses y por quatro hara pazes. Mas yo digo que no esperen tanto esto de alla, se lo ha de enbiar a dezir que al menos para mensageros que vayan y vengan a mi no aya puerto cerrado ; y, si no quisiere el capitan de Cepta, mandelo en Gibraltar, aunque son dos dias mas de camino ; mas mejor es por via de Cepta.

El alcaide queria enbiar un mayordomo suyo con ciertos cavallos y jaezes, y no osa, que ay muchos vergantines en Cepta, no los tomen y captiven a los que fueren. Mas digo yo que lo menos es los cavallos vengan, para estotros negocios, que alli es la gloria y honrra de Dios ; y los cavallos guardense para yr adelante, como lo tiene en deseo y que dize que se fien del y sus hijos alla o aca, que el cunplira.

Venga quien oyga todo esto a su boca y no se crean de mi, que, con pensar quan baxo y quan poco soy, tienen razon venga persona que sea creido. Y echen quenta de cinco mill captivos, y

1. *Su suegro* : le roi de Portugal Jean III, dont la fille Marie avait épousé le prince Don Philippe.

2. C'est-à-dire : avec les trésors que nous trouverons au Maroc.

3. D. Affonso de Noronha.

algunos de a 10 000 ducados y mas, y el que menos, si es castellano o portugues, 200 ducados y 300 y muchos a 500; y dos clerigos solos, uno castellano y otro portugues, no nos ha querido dar a 500, sino 1 200; y el levantisco 100 ducados. Y, pues sumara esto, diganlo alla que con menos se sacaran todos, quanto mas que de aqui saldra todo el costo y sobrara para otras obras.

Y, si me responden que quieren venir o de una manera o de otra o anbas, esperare; y, si no, hare que haga este paz con el Rey; y, con dar al Rey el un silo y a este el otro, si ay otro en ellos, me dara sus captivos. Y el otro silo mayor, yo terne maña como lo pueda sacar, si ay algo. Y, con lo que dieren a Moros, si lo ay, podra ser que armen estos Moros ciertas galeotas y traigan otros tantos cativos; donde gasten otros tantos quentos en armar contra ellos, y no los tomaran, que se saben bien guardar, y otros tantos para rescatar los que ellos traeran. Y todo yra sobre no se quien, pues que da Dios en las manos a mi parecer un reyno sin gastar mucho, y no ay quien me responda, en dos años alla y uno aca que lo digo.

¡O! pensava, hagan paz con estos y el Rey, diziendo que de alla no responden, para que yo pueda yr y, si fuere bien, yrme a Su Santidad de Nuestro muy Santo Padre y darle aviso destos tesoros, con la condicion, si los ay y que me de gente, y sea suyo el reyno o de quien Dios quisiere; que, si no fuera por lo que devo a mi rey y reyno, yo oviera enbiado adonde con manos alçadas ovieran venido, sin esperar afloxuras de Herrera ni de nadie.

Otras cosas mas diria, sino que espero buena respuesta, y, ganado esto, las dire para adelante. Y no se maravillen desto y mas, que revela Dios a los pequeños o parvulos, si no me engaño, y asconde a los sabios y grandes. ¡Y gloria a Dios por ello y sea con todos!

Lo que suplico que digan al capitan de Cepta, que haga las pazes por los quatro meses, conviene, porque 15 dias ha que no dexa venir y no se quantos mas estara, que ya ovieran ydo y venido. Y vean si es mejor por Gibraltar a Tituan, y dense priesa al venir.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 471. — Copie.

XXV

LETTRE DE HERNANDO DE LA TORRE AU CARDINAL DE TOLÈDE

Le P. Contreras l'a chargé de lui remettre des lettres qui ont été apportées par une personne de confiance; celle-ci donnera les informations complémentaires qui lui seront demandées. — Les précédentes lettres du P. Contreras étant restées sans réponse, il a prié Hernando de la Torre d'insister auprès du Cardinal afin qu'il favorise une entreprise pour l'exécution de laquelle on ne saurait trouver conjoncture plus favorable.

[Séville] 30 avril 1545.

Copia de una carta que Hernando de la Torre, canonigo de Sevilla, escrivio al cardenal de Toledo, a postrero de Abril 1545.

El padre Hernando de Contreras, capellan de Vuestra Señoria, que esta en Tituan, me enbio a mandar que con mucha diligencia enbiase estas cartas a Vuestra Señoria Illustrisima, que, con la grande aflicion en que esta puesto por sacar aquellas animas de aquel pueblo, enbia este mensagero que a estado con el, de quien Vuestra Señoria Reverendisima podra ser ynformado de lo que fuere servido saber del, y es persona de quien se puede fiar todo secreto. Y, porque el padre Contreras a scripto a vuestra Señoria Reverendisima otras vezes, y la postrera fue con un mercader que se dize Juan de Herrera[1], y no ha avido resolucion de lo que Vuestra Señoria Illustrisima manda, como tengo dicho, enbiome a mandar que hiziese esta otra diligencia, suplicando a Vuestra Señoria que, por amor de Nuestra Señora, pues por su ynfinita misericordia lo

1. Juan de Herrera avait apporté également la première lettre. Cf. Doc. XXIII, p. 102.

colloco en tan gran estado y dignidad y tan benemerito y lo colocara con otra mayor en la tierra, que Vuestra Señoria Illustrisima gane otra muy mayor que todas estas en el cielo, en favorecer y ayudar a tan santa y buena obra, porque creo no se podra hallar mejor coyuntura que la que al presente se ofrece.

Yo, como siervo y capellan de Vuestra Señoria, lo suplico por amor de Dios.

Guarde, etc.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 471. — Copie.

XXVI

LETTRE DU CARDINAL DE TOLÈDE AU COMMANDEUR DE LÉON[1]

Les lettres et la relation envoyées de Tétouan par le P. Contreras concernent un projet qui ne semble pas sérieux ; le Cardinal les adresse au commandeur de Léon. — Il y aura lieu d'en faire un rapport au prince Don Philippe ainsi qu'au Conseil de la Guerre et d'écrire ensuite au P. Contreras ce qui aura été décidé, afin qu'il ne se lance pas dans une entreprise actuellement irréalisable.

[Tolède], 8 mai 1545.

Copia de una carta que el cardenal de Toledo escrivio al comendador mayor de Leon, a 8 de Mayo 1545.

El padre Hernando de Contreras, que esta en Tituan, escrive al Principe, nuestro señor, dos cartas y a mi una, las quales y cierta relacion[2] que assi mesmo enbia va con esta. Y, aunque las cosas que dize tienen a mi ver poco fundamento, acorde de enbiarlo a V. md. con este mensagero, para effetto que, si le pareciere, haga relacion dello a Su Alteza y lo comunique V. md. con esos señores del Consejo de la Guerra, y, consultado, escriva V. md. a este padre conforme a lo que se acordare, porque no se ponga a enprender negocios que no convengan y sin disposicion y aparejo para poderse effetuar al presente.

Guarde Nuestro Señor, etc.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 471. — Copie.

1. Francisco de los Cobos, secrétaire de Charles-Quint, laissé par lui auprès du prince Don Philippe comme conseil pour les affaires politiques des royaumes espagnols. Cf. Ferreras, *Historia de España*, t. XIII, p. 266.

2. V. *supra* ces trois lettres et ce mémoire, Doc. XXI-XXIV, pp. 95-116.

XXVII

LETTRE DE DON PHILIPPE A CHARLES-QUINT

(EXTRAIT)

Le Chérif continue ses conquêtes dans le royaume de Fez. — Le roi de Portugal voudrait recruter des soldats en Andalousie pour envoyer au secours de ses fronteras. — On fera le possible pour favoriser cette levée, vu l'importance qu'il y a pour l'Espagne à empêcher le Chérif de s'emparer des places de la côte.

Madrid, le 7 juin 1546.

Sur la couverture : A Su Mag^d. — Del Principe. — De Madrid, a VII de Junio 1546.

La carta de V^ra Mag^d de xx de mayo recibi. . . . .
. . . .

Por las copias de las cartas de Lope Hurtado[1] que se embian con esta, vera V^ra M^d lo que se entiende del Xarife de Marruecos, y como ha passado adelante para conquistar el reyno de Fez[2]. En lo que el serenisimo rey de Portugal pide que se le dexe hazer gente en el Andaluzia para embiar al socorro y provision de sus tierras, se hara todo lo que se pudiere para que la pueda hazer levantar, por lo que importa al bien destos reynos que aquello se conserve y que el Xarife no se enseñoree de las fuerças de la costa. Y de lo que mas se entendiere se dara de contino aviso a V^ra Mag^d.

. . . .

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 73. — Minute.

1. Sur ce personnage, V. *supra*, p. 41, note 1.

2. Le Chérif vint au printemps de 1546 mettre le siège devant Meknès et dut se retirer au commencement de juin. V. SS. HIST. MAROC, *1re Série*, Portugal, à la date du 11 juin 1546, lettre de Bernaldim de Carvalho.

XXVIII

NOTE SUR LA SITUATION DE MAZAGAN[1]

Luiz de Loureiro, capitaine de Mazagan, a écrit le 10 avril qu'il a été grièvement blessé au cours d'une rencontre avec les troupes chérifiennes et il a demandé des renforts. — L'agent du roi de Portugal à Malaga a appris que six cents hommes avaient été tués. — Il demande que l'ordre soit donné aux villes d'Andalousie d'envoyer des secours à Mazagan.

S. l. n. d. [après le 10 avril] 1547.

Sur la couverture, alia manu: Berberia. 1547. — Lo del socorro de Mazagan. — Para yr.

La relacion de lo que scrive el capitan de Mazagaon a x de Abril 1547.

Que el queda muy mal herido con una mano cortada y con quatro lançadas, y a la muerte, y pide, adonde quiera que llegare el mensajero que la dicha carta trae, que le socorran con gente, por la mucha nescesidad en que queda, y que se embie con un correo una carta que embia al rey de Portugal con mucha priesa.

Scrive el factor del rey de Portugal que esta en Malaga, que un ombre que vino de Mazagaon dize como quedavan DC ombres muertos, los cc de cavallo, y el hijo del Xarife con cinco mill de

1. Le Chérif avait envoyé le caïd Hammou ben Daoud à la tête de six mille cavaliers, avec ordre de tout risquer pour lui apporter la tête de Loureiro. Après s'être posté en embuscade, suivant la tactique habituelle, le caïd Hammou fit faire une démonstration devant la place par deux cents cavaliers. Loureiro, étant sorti avec cent vingt cavaliers et huit cents arquebusiers, tomba dans l'embuscade et fut complètement battu : quatre cents Portugais restèrent sur le terrain, le fils du gouverneur, Luiz Annez de Loureiro, fut au nombre des morts. Cf. Do Couto de Albuquerque, *Memorias para a historia da praça de Mazagão*, pp. 21-22, Torres, cap. 55, et *1re Série*, Portugal, à la date du 27 avril 1547.

cavallo quedava fuera de los muros ; y, por la poca defensa que en el lugar quedava, havia scripto a su padre que le embiase luego escalas, porque sin duda tomaria el lugar. Pide el dicho factor que V^ra^ Alteza[1] le provea y mande una provision a las Justicias de Malaga, Xerez, Puerto de Santa Maria e a otras qualesquier Justicias destos reynos, que den fabor e ayuda, para socorro de la dicha nescesidad, de gente, mantenimientos, municiones y todas las otras cosas nescesarias, con toda brevedad.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 472. — Copie.

1. *V^ra^ Alteza,* le prince de Castille, Don Philippe.

XXIX

LETTRE DE VERDUGO ET DE CAÇALLA A DON PHILIPPE

(Extrait)

Les fils du Chérif se sont rendus maîtres de Meknès, Salé, Larache, Tétouan, Chechaouen, Targa et El-Ksar el-Kebir ; il ne reste plus à Ahmed el-Ouattassi que la seule ville de Fez. — Le Chérif lui-même est venu camper à deux lieues de cette place et a sommé Ahmed de l'évacuer. — Les gens de Fez ont fait une sortie et le Chérif a été forcé de se retirer à Meknès. — Ahmed el-Ouattassi a écrit au roi de Portugal pour lui demander du secours, ainsi que Charles-Quint en a accordé aux rois de Tunis et de Tlemcen.

Malaga, 4 novembre 1547.

Sur la couverture, alia manu : Malaga. — A Su Alteza. — Los proveedores de Malaga, IIII° de 9bre 1547.

Adresse : Al muy alto y muy poderoso señor el Principe, nuestro señor.

Muy alto y muy poderoso Señor,

A los diez e nueve de Octubre rescevimos la carta de Vra Alteza hecha a primero de Septiembre.

. . . .

Lo que desto[1] aqui sabemos de presente es que, aviendose apoderado los hijos del Xarife de las principales fuerças del reyno de Fez, que son Mequinez, Çale, Alarache, Tetuan, Xexuan, Taraga,

1. *Desto*. la guerre entre Ahmed *el-Ouattassi* et le Chérif.

Alcaçar Quibir[1], por manera que al Rey solamente le quedava el cuerpo de la ciudad de Fez[2], el Xarife viejo vino hasta dos legoas de Fez, con mill y dozientos de cavallo, no mas, y enbio a dezir al Rrey que el no queria estar por lo que sus hijos avian concertado y que le desenbaraçase luego la ciudad e se saliese della ; y porque le parescio que no abria contradicion, no traxo mas jente. Y esto hera en el principio deste mes de Otubre[3].

Savese que, despues desto, salio jente de Fez y tuvieron una escaramuça con los del Xarife. Dizen que le mataron setecientos honbres, e que se retiro a Mequinez, y que enbio luego a Marruecos por toda su jente de guerra, y que se cree que en breve tiempo tomara la ciudad, porque los de dentro no quieren ponerse en defensa, y ha juntado materiales para hazer una fuerça junto a Arcilla.

El rey de Fez escrevio al señor rey de Portugal que se acordase de los socorros que Su Mag[d] [4] avia hecho al rey de Tunez[5] e al rey de Tremecen[6], y que asi le pedia que le socorriese a el, pues le yba su parte, por la mala vezindad que ternia en sus fronteras. Todo

1. Ahmed *el-Ouattassi,* qui avait été fait prisonnier par le Chérif à la bataille de l'oued Derna (septembre 1545), avait dû abandonner à celui-ci pour sa rançon la ville de Meknès. Moulay Mohammed *ech-Cheikh* envoya son fils Moulay Abd el-Kader en prendre possession. Cet événement eut lieu avant le 20 août 1547. V. *1re Série,* Portugal, à cette date, *Lettre de Jacob Rute à Francisco Botelho.* C'est à tort qu'EL-OUFRÂNI (p. 53) place la remise de Meknès au Chérif en 955 de l'hégire (11 février 1548-30 janvier 1549). Moulay Mohammed ben-Ali ber-Rached (Barrax), caïd de Chechaouen, Sidi Mohammed el-Aroussi, caïd d'El-Ksar el-Kebir, Sidi el-Hassen, caïd de Tétouan, et Sidi en-Nasser, caïd de Larache, qui avaient refusé de reconnaître la régence d'El-Caceri, avaient fait leur soumission au Chérif dès le début de 1547, quand les fils de celui-ci étaient allés guerroyer dans le Gharb. Sur ces événements, V. *1re Série,* France, t. I, p. 149, Sommaire.

2. Effectivement, en 1548, Ahmed *el-Ouattassi* ne pouvait plus communiquer avec Ceuta que par Velez (Badis). V. *1re Série,* France, t. I, pp. 150-151, *Lettre de Jorge Pimentel à Jean III,* du 14 février 1548 (traduction), et Portugal, à la même date (texte original).

3. DIEGO DE TORRES, qui assista au départ du Chérif, dit qu'il quitta Merrakech le 27 septembre 1547. V. *Relacion del origen y sucesso de los Xarifes,* cap. 66.

4. *Su Magd,* l'empereur Charles-Quint.

5. En 1535, Charles-Quint avait conquis Tunis sur Kheïr ed-Din et rétabli Moulay el-Hassen. En 1542, le vice-roi de Naples avait envoyé à celui-ci un secours de deux mille hommes.

6. Le 27 janvier 1543, le comte d'Alcaudete, gouverneur d'Oran, avait marché sur Tlemcen, s'en était emparé, le 6 février, et y avait installé pour roi Abou Abdallah, qui se reconnut vassal de l'Espagne. V. FR DE LA CUEVA, *Historia de la guerra de Tremecen,* Madrid, 1881, 8º, et P. RUFF, *La domination espagnole à Oran,* pp. 74-102.

esto se sabe de cierto por un vezino desta ciudad, que se hallo en Fez a la sazon, y vio escrivir las cartas para el señor rey de Portugal y las traxo encomendadas y las dio a mi, Francisco Verdugo, e yo las di a su fattor[1].

Las galeras llegaron aqui bispera de Todos Santos con rrezio tiempo de bendaval, y otro dia se fueron a Gibraltar.

¡ Nuestro Señor la muy alta y muy poderosa persona y estado de Vra Alteza ensalce !

De Malaga, a quatro de Novienbre de DXLVII años.

Signé : Francisco Verdugo. — Diego de Caçalla.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 79. — Original.

1. *Su fattor,* l'agent du roi de Portugal à Malaga.

XXX

LETTRE D'AHMED EL-HASSEN[1] A DON PHILIPPE

Il proteste de son dévoument à l'égard du Prince. — La mort du P. Contreras l'a vivement affecté. — Juan de Herrera, porteur de la lettre, rendra compte de l'emploi qui a été fait de la libéralité du marquis de Villena.

Tétouan, 6 avril 1548.

Sur la couverture, alia manu: Tituan. — A Su Alteza. — 1548. — Berberia. — Del alcaide de Tituan.

Adresse: Al muy alto y muy poderoso el principe de Castilla, etc., mi señor.

Invocation[2] : الحمد لله وحده

Muy alto e muy poderoso Señor,

Los dias pasados, rrecebi una carta de V^ra^ Alteza que me dio el padre Contreras, y siempre rruego a Dios por bien y acrecentamiento de V^ra^ Alteza, como su criado; y a me pesado mucho de la muerte del padre Contreras[3], por quien el era. Y esta casa es de V^ra^ Alteza, y en todo lo que en ella mandare, se hara con muy gran voluntad.

Y el portador desta, que es el gran servidor Juan de Herrera[4] de V^ra^ Alteza, contara lo que se a hecho en esta limosna del marques

1. Caïd de Tétouan. Sur ce personnage, V. *supra*, p. 97, note 5.

2. « Louange au Dieu unique! »

3. Le Père Contreras était mort le 16 février. Sur ce missionnaire, V. *supra*, Doc. XXI-XXVI, pp. 95-119.

4. Sur ce personnage, V. *supra*, Doc. XXI, p. 96, note 3.

de Villena[1], y como yo soy servidor de V^ra^ Alteza, al qual me rremito.

¡ Guarde Nuestro Señor la muy alta y poderosa persona de V^ra^ Alteza con el acrecentamiento que sus criados deseamos !

De Tituan, 6 de Abril de 1548.

Signature arabe[2] : عبد الله احمد حسن وفقه الله

Muy alto e muy poderoso Señor,
Besa las manos de V^ra^ Alteza
Cide Hamehacen.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 473. — Original.

1. Don Diego Lopez Pacheco, marquis de Villena, 3e duc d'Escalona, mort en 1556. Le marquis avait sans doute envoyé une somme pour le rachat de captifs.

2. « Le serviteur de Dieu Ahmed Hassen. — Dieu lui soit favorable ! »

XXXI

LETTRE DU DUC DE MEDINA-SIDONIA A DON PHILIPPE

(EXTRAIT)

Retour de Juan de Herrera envoyé au Maroc pour la rédemption des captifs. — Nouvelles rapportées par lui : le Chérif serre de près la ville de Fez, dont il se rendra maître sans nul doute. — Le Duc demande au Prince d'examiner l'opportunité d'une intervention en faveur du roi de Fez.

San-Lucar de Barrameda, 29 avril 1548.

Adresse : Al muy alto y muy poderoso señor el Principe, nuestro señor etc.

Muy alto y muy poderoso Señor,

Juan de Herrera[1], levador desta, vino aora de Africa con la redencion de cautivos, de que a V^{ra} Alteza hara relacion. A me dicho que el Xarife esta muy poderoso y muy cerca de Fez, y que, segun la mucha jente tiene y el balor de su persona, se tiene por cierto la tomara ; y esto seria muy gran daño para la Cristiandad y tener esta Andaluzia muy ruyn vezindad.

Y aunque me puedan culpar de delantero, aviendo en su real consejo personas de tanta sciencia y expiriencia en las cosas de la guerra, a me parecido, por lo que al servicio de Su Mag^{d} y de V^{ra} Alteza devo, hazerlo saber, para que mande consultar si sera bien socorrer al rey de Fez, como se hizo en el reyno de Granada, que aquello fue ocasion de ganarlo despues los Reyes Catolicos, que estan en gloria, porque, si una vez el Xarife se haze señor de toda aquella tierra, sera muy dificultoso echarlo de ella y podra hazer grandes daños en esta.....

De San Lucar de Barrameda, xxix de Abril 1548.

Signé : El Duque.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 473. — Original.

1. Sur ce personnage, V. *supra*, p. 96, note 3.

XXXII

LETTRE DE MOHAMMED EL-CACERI[1] A MAXIMILIEN D'AUTRICHE

Le roi d'Espagne a accordé son aide à tous les souverains maures qui ont fait appel à lui ; il ne refusera pas semblable faveur au roi de Fez assiégé par le Chérif. — Le roi de Portugal a été sollicité, et il était disposé à accorder le secours demandé, mais le roi de Fez a pensé que l'appui de ce prince ne serait pas aussi efficace que celui du roi d'Espagne. — La situation critique du roi de Fez exige une réponse immédiate.

Fez, 2 décembre 1548.

Sur la couverture, alia manu : A Su Alteza. — Del rey de Fez.
Adresse : A la C. Mag[t] del principe Maximiliano[2].

C. Mag[t],

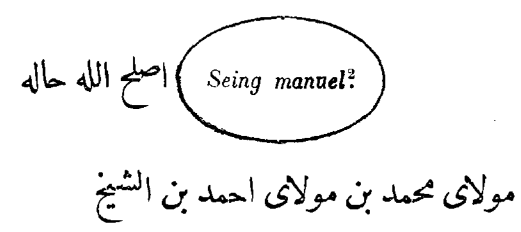
Ya V[ra] Mag[t] abra sabido los trabajos y nescesidades que he tenido y tengo con las grandes guerras que nos a hecho y haze de cada dia

1. Cette lettre, d'après sa teneur, semble émaner du roi de Fez Ahmed *el-Ouattassi*, mais le seing manuel apposé à la fin du document diffère de celui qui figure sur la lettre du 10 avril 1541 et que Sébastien de Vargas certifie être celui de ce souverain. V. *Supra*, Doc. XX, p. 94. Quoique ce monogramme soit d'une lecture difficile, on peut y reconnaître le nom de Mohammed ben Ahmed ben ech-Cheikh, nom qui, d'ailleurs, a été écrit au-dessous en arabe d'une façon claire. Ce Mohammed ne serait autre que le fils du roi de Fez, appelé habituellement Mohammed *el-Caceri*. Il est vrai que, dans l'énoncé du nom de ce prince il n'est pas fait mention de son aïeul Mohammed, mais ces omissions d'un ascendant sont fréquentes. Le nom complet du fils d'Ahmed *el-Ouattassi* serait régulièrement Mohammed ben Ahmed ben Mohammed ben ech-Cheikh. — Si l'on admet cette identification, la lettre aurait été écrite par ce prince ou tout au moins validée par lui.

2. Maximilien, roi de Bohême, et sa femme Marie d'Autriche, fille de Charles-Quint, gouvernèrent l'Espagne depuis la fin de 1548 jusqu'au retour d'Allemagne du prince D. Philippe, le 12 juillet 1551.

el Xarife. A nos benido a la memoria los grandes socorros y fabores que sienpre Su Mag^{t} a dado a todos los otros reyes moros que se lo an pedido. Suplicamos a V^{ra} Mag^{t} asi sea yo faborescido como los otros, lo mas brebe que ser pueda, por causa que estamos cercados, porque ya al serenisimo señor rey de Portogal le escrevimos sobre el socorro[1] que nos podia dar y el nos lo daba, sino que tenemos creydo que no seria tan cunplido como hordenado de mano de V^{ra} Mag^{t}, a la qual suplico sea yo avisado lo mas brebe que ser pueda, porque no se sufre mas dilacion.

Fecha en Fez, a dos dias de Diziembre de 1548 años de quenta de Cristo.



Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 474. — Original.

1. Sur le secours demandé par Ahmed *el-Ouattassi* au roi de Portugal, V. *supra*, Doc. XXIX, p. 124.

2. On lit à gauche du seing manuel l'invocation : « Dieu fasse réussir ses entreprises ! » et au-dessous le nom de l'auteur de la lettre : « Moulay Mohammed ben Moulay Ahmed ben Ech-Cheikh ».

XXXIII

LETTRE D'ABOU HASSOÛN A MAXIMILIEN D'AUTRICHE[1]

Situation critique d'Ahmed el-Ouattassi et d'Abou Hassoûn, qui sont assiégés dans Fez par le Chérif. — Ils font appel à l'assistance de Maximilien et demandent un prompt secours.

Fez, 2 décembre 1548.

Sur la couverture, alia manu : Argel. — A Su Alteza. — 1549. Del rey de Velez.

Adresse : A la C. Mag^t de principe Maximiano.

Invocation[2] : الله يوف الكل

C. Magestad,

Ya V^ra Mag^t abra sabido los trabajos y nescesidades que el rey de Fez y nosotros hemos tenido y tenemos con las grandes guerras que nos da de cada dia el Xarife. A acordado mi hermano[3] el rrey de Fez e yo que fuesemos socorridos por mano de V^ra Mag^t, pues V^ra Mag^t lo da a todos quantos se lo an pedido y los a repuesto en su estado. Y a esta causa nos hemos movido a escrevir sobre ello a V^ra Mag^t, suplicandole nos haga la merced que a todos se les haze ; y para ello, es nescesario que V^ra Mag^t nos avise en brebe para que sépamos la orden que se a de tener en ello, porque estamos cer-

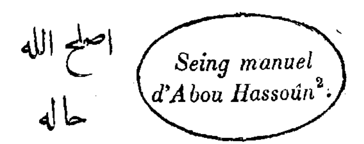
1. V. *supra*, Doc. XXXII, p. 129, la lettre presque identique de Mohammed *el-Caceri*.

2. « Dieu au-dessus de tout ! »

3. Abou Hassoûn était, en réalité, l'oncle d'Ahmed *el-Ouattassi* (V. *infra*, p. 162, Pl. IV, Tableau généalogique des princes de la dynastie ouattasside, note 7), bien qu'il appelle ici ce prince « mi hermano » et un peu plus loin « mi primo ». V. *infra*, Doc. XXXVI, p. 142.

cados. Y porque mi hermano el rrey de Fez escrive sobrello mas largo a Vra Magt [1], ceso en esta.

De Fez, a dos dias de Diziembre de 1548 años a quenta de Cristo.



Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 474. — Original.

1. La lettre dont il est ici question comme étant émanée du roi de Fez doit être celle de son fils Mohammed *el-Caceri* qui a été publiée *supra*, Doc. XXXII. S'il y a eu une autre lettre signée d'Ahmed *el-Ouattassi*, elle n'a pas été retrouvée. L'existence d'une telle lettre est, d'ailleurs, peu probable, car on verra ci-dessous, p. 140, que Verdugo et Caçalla ne parlent que de deux lettres, qu'ils attribuent aux rois de Fez et de Velez.

2. On lit à gauche du seing manuel l'invocation : « Dieu fasse prospérer ses entreprises ! »

XXXIV

LETTRE DE JERONYMO DIEZ SANCHEZ[1] AU DUC DE MEDINA-SIDONIA[2]

Le Chérif est en guerre depuis quatre années avec le roi de Fez. Après l'avoir réduit en captivité, il l'a remis en liberté en échange de Meknès, puis a recommencé la guerre et assiège Fez. — Il bloque cette ville depuis l'année passée avec quinze mille cavaliers. Il s'est porté à Ras el-Ma pour y passer l'hiver ; le froid a fait périr cinq mille chevaux. — La ville est chaque jour l'objet de nouvelles attaques. — Pour plus de sûreté, le Mérinide a fait garder chaque porte par un de ses parents ; son fils El-Caceri occupe la kasba de Fez el-Bali ; il n'y a plus dans la ville que huit cents cavaliers. — Le Chérif est maître de tout le pays hors de Fez, à l'exception de Taza. — Son impopularité : il serait abandonné, s'il éprouvait un seul échec. — Sans un secours des Chrétiens, la prise de Fez est certaine : les vivres y sont hors de prix ; chaque jour de nombreux habitants quittent la ville, surtout les pauvres et les Juifs ; ces derniers, au nombre de deux mille cinq cents, ont été recueillis par leurs coreligionnaires de Meknès. — Hausse de prix du blé. — Activité du roi de Velez. — Ses encouragements aux assiégés. — Il a perdu sept cent cinquante chevaux dans une sortie malheureuse. — Le roi de Fez a épuisé ses ressources. — Il serait facile de venir au secours de la ville par Larache et El-Ksar el-Kebir ; la nouvelle d'un débarquement des Chrétiens aurait un retentissement énorme et suffirait à faire lever le siège par le Chérif. — Si, d'autre part, le Chérif s'empare de Fez, il menacera les fronteras. — Ses forces militaires et sa richesse. — Le duc de Medina-Sidonia devrait informer le roi d'Espagne des conséquences qu'aurait la prise de Fez et de l'urgence d'un secours, ainsi que Diez en a prévenu le roi de

1. Marchand portugais établi à Tétouan. Après la rentrée à Fez d'Abou Hassoûn en 1554, on le voit dans cette ville, occupé avec Francisco Rodriguez et Diego de Torres à racheter les esclaves portugais abandonnés par le Chérif. Cf. D. DE TORRES, cap. 101.

2. C'est la mention de Doña Ana de Aragon y Gurrea, épouse en secondes noces de D. Juan Alonso de Guzman, duc de Medina-Sidonia (V. *supra*, p. 73, note 2), dans la formule finale de la présente lettre (p. 139), qui permet de rétablir le nom du destinataire.

Portugal. — El-Hassen, caïd de Tétouan, est prêt à chasser le Chérif hors du royaume de Fez, s'il peut compter sur quelque secours. — Le roi de Velez a écrit au duc de Medina-Sidonia.

Tétouan, 11 janvier 1549.

Mui illustre Señor,

Siendo yo tan criado como lo soy de V. S., estando en estas partes, me parecia que no hazia lo que devo al servicio de V. S. en no avisar lo que en este rreyno de Fez ay. V. S. avra sabido como el Xarife, rrey de Marruecos, tiene, de quatro años[1] a esta parte, guerra con el de Fez, el qual fue cativo, y despues, por los conciertos que hizieron, con que le dieron a Miquinez, solto el dicho Xarife al rrey de Fez. Y dende a cinco meses vino el dicho Xarife sobre el de Fez, el qual le a dado tanta guerra que le a puesto en gran trabaxo.

El dicho Xarife esta tan pujante de jente de cavallo y de pie y de bastimentos quantos a menester y demasiados, y a la contina sienpre pagada su jente adelantada. Este año pasado, sienpre se anduvo a quatro leguas y a seis de Fez con quinze mill de cavallos, comiendo los panes de Fez y, los que no podia comer, los mandava quemar. Y començando a entrar el ynbierno, se puso con su rreal legua y media de Fez, ques en Rraz al Ma, y fue su yntencion que, puesto alli, se dara Fez. A sido tan rremiso que, con todas las aguas y nieves, se esta todavia sobre el dicho Fez en este Rraz al Ma, donde dize que no se levantara hasta que el dicho Fez se le de. Ansele muerto en este lugar cinco mill cavallos de las muchas frialdades, segun dizen los que de su almahala vienen. Todos los dias corren los del Xarife hasta las puertas de Fez.

Estan tan acorralados que no sale nadie de Fez, y ansi estan las puertas cerradas y en cada una un pariente del Rrey por mejor guardada, y su hijo, el que fue rrey[2], estando cativo su padre, esta

1. Sur les événements de ces quatre années (1545-1548), V. *infra*, p. 162, Pl. V, Tableau généalogique des princes de la dynastie ouattasside, notes 9 et 17.

2. On sait que Mohammed *el-Caceri* avait été reconnu régent du royaume de Fez

en Fez el Viejo[1], en el Alcaçaba. Tiene dentro en Fez el dicho Rrey ochocientos de cavallo escasos. Estos dias pasados, tenia pocos mas de setecientos, y con estos, quando les vienen hasta las puertas a correr, salen no mas de fuera de la puerta a hazer rrostro.

Este Xarife es señor, de los muros de Fez afuera, de todos los canpos y Alarves y lugares y adixares[2], salvo Teza, que es un dia de Fez, la qual Fez no tiene, en todo, lo demas de los muros adentro. Esta la dicha Fez con su rrey y dizen que an de morir primero que darsela ; y ansi dizen que, escrito el nonbre del Xarife, no lo querrian oyr, quanto mas vello. No ay Moro en todo este rreyno que lo quiera, ni menos los suyos, los quales estan desesperados, porque a dos años los trae en esta guerra fuera de sus casas ; y cierto que, si alguna cosa le çucediese de afrenta al dicho Xarife, de alguna jente que de Fez saliese e de noche e de dia diese sobre el, que los suyos lo desbaratasen primero que los de Fez.

V. S. sea cierto que, si Fez no tiene socorro de Cristianos, que se perdera sin falta ninguna, porque, como digo, esta muy trabaxada y el trigo vale en ella, oy dia de la fecha, la çafa[3] a veinte onças de la moneda de aca; que vale la hanega de Castilla por quatro ducados, donde solia valer dos rreales y rreal y medio.

Todos los dias, se salen de Fez huyendo mucha jente por la hanbre, y estos son los mas pobres ; y de la Juderia, con aquerdo de todos los Judios, an salido dos mill y quinientas animas, los quales no pudiendo sufrir y pagar el pecho al Rey, que son doze mill ducados cada año y dan cada mes mill ducados, y sustentar a estos que heran los mas pobres, fueron a pedir licencia al Rrey, diziendole que la diese para que saliesen los Judios que ellos señalasen, porque no los podian mantener, ni a el pagalle el pecho. Tubolo por lo bien, con que le pagasen su pecho los que quedasen.

La primera vez, salieron secientas animas de onbres y mugeres y niños, y con su salida hizieron mucho sentimiento todos los Hebreos. Y a la segunda vez, salieron mill animas, y quando salian,

pendant la captivité de son père, fait prisonnier à la bataille de l'oued Derna (septembre 1545). V. *ibidem*.

1. *Fez el Viejo*, Fez el-Bali.

2. *Adixares*, du mot arabe دشر *dechar*, *dexar*, hameau, village.

3. *La çafa*, الصحفة *sahfa*, mesure de capacité dont l'identification est incertaine.

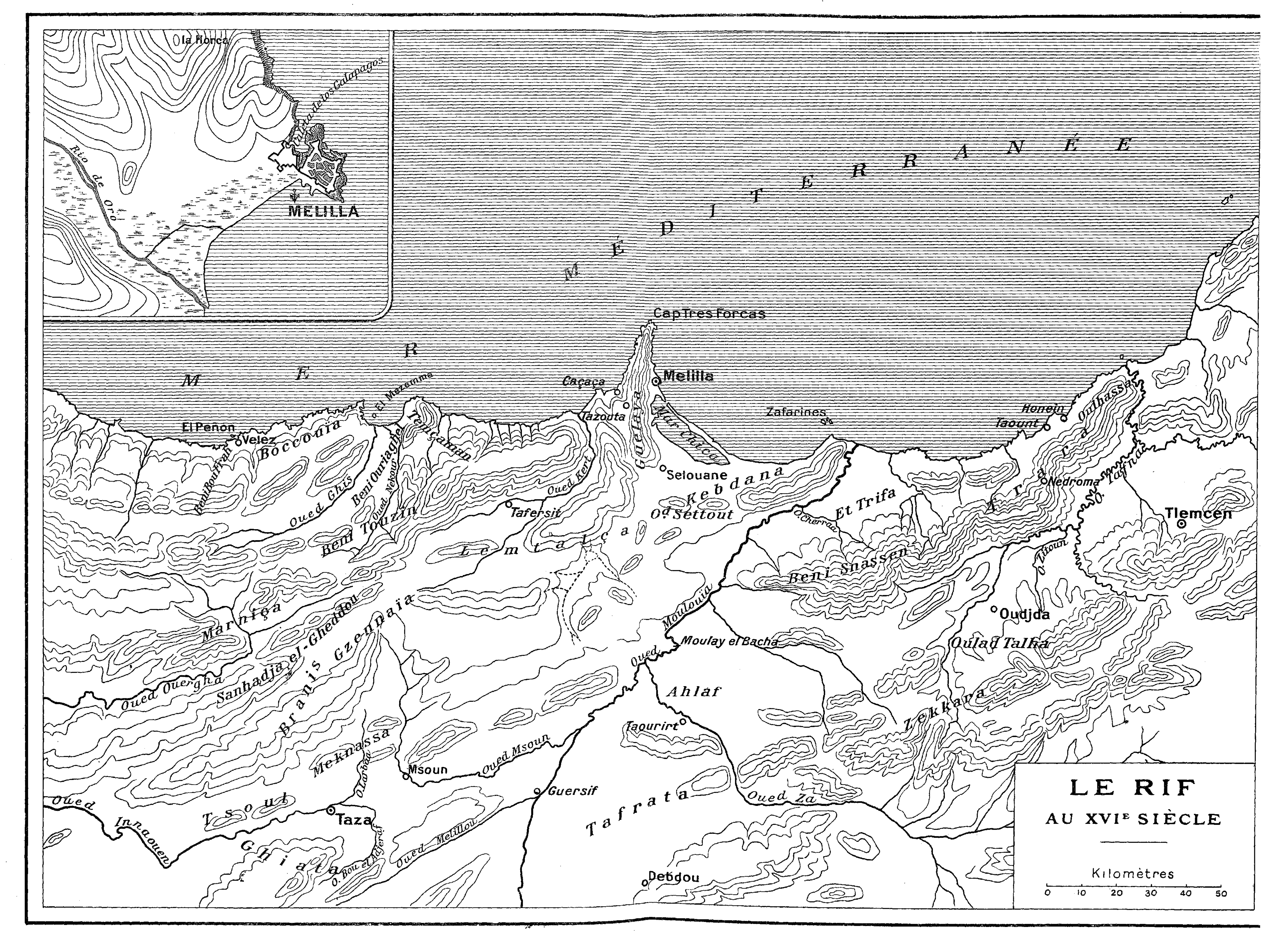
sus rrabies con toda la Juderia se sentaron en el suelo, tiznaron sus caras y hecharon ceniza sobre sus cabeças y hizieron gran llanto, como lo hazia Jeremias sobre Jerusalen. En ver apartar las hijas y hijos de los padres y parientes de parientes, dizen los Moros que toda Fez les tuvo muy gran conpasion y dolor. Todos estos Judios, con novecientos otros que despues salieron, se fueron al rreal del Xarife, y en el los rrecibieron Judios de Miquinez y de alli fueron al dicho Miquinez. Tiene mandado el dicho Xarife a toda su jente que a Moro ni a Judio, que venga huyendo de Fez, no toquen a ellos, ni les tomen cosa ninguna, so pena de muerte.

El trigo a valido, estos dias pasados, hasta treinta onças la çafa; y abaxo, porque los que tenian trigo no osavan abrir sus silos para vender, por miedo no se lo tomase el Rey, el qual mando apregonar que los que tubiesen trigo que vendiesen a como quisiesen, porque el no les mandaria tomar ninguno y que ansi se lo prometia.

El rey de Belez, todos los dias, anda por Fez el Viejo a pie con quinientos onbres, animando a la jente y diziendoles que tengan con su rey natural, y que miren que el Xarife que es un onbre levantado de poco tienpo y ques un tirano y rrobador y cochillo para degollar a los del rreino de Fez. Cada dia, anda deste arte que digo a V. S., animando a su jente; y pluguiera a Dios que el no saliera de Fez en busca de un hijo del Xarife que estava un dia de Fez, defendiendo que no llevasen mantinimientos a Fez, y todavia se esta alli; de quia salida supo el Xarife, y mando a otro hijo suyo y a Barrax[1] con quatro mill lanças, y dieron sobre el con no tener mas de novecientas lanças; el qual rrey de Belez se rretruxo al pie de una sierra y alli avino valiente cavallero, en que le mato quatrocientos y en ellos dos alcaides y onbres de quenta, y alli le fue forçado apearse, y con ballesteros de pie y de cavallo que traya, les defendio la subida de la sierra. Perdio alli setecientos y cinquenta cavallos, y de los suyos murieron treinta.

Quiero a V. S. dar la razon porque Fez se a de perder, si no tiene algun socorro de Cristianos. El rrey de Fez, quando se perdio y

1. *Barrax*, Ber-Rached. Il s'agit ici de Mohammed ben Ali ber-Rached, caïd de Chechaouen depuis 1539. V. *supra*, p. 108, note 1.


LE RIF
AU XVIe SIÈCLE
Kilomètres
0 10 20 30 40 50
MER MÉDITERRANÉE
MELILLA
la Horca
Rio de Oro
Cala de los Galapagos
Cap Tres Forcas
Melilla
Caçaça
Tazouta
El Penon
Velez
Boccouia
El Mezemma
Temçaman
Beni Ouriaghel
Oued Nekour
Beni Bou Frah
Oued Ghis
Beni Touzin
Oued Kert
Tafersit
Lemtalça
Od Settout
Kebdana
Selouane
Mar Chica
Guelaïa
Zafarines
Et Trifa
O. Cherraa
Beni Snassen
Honein
Taount
Oulhassa
Trara
Nedroma
O. Tafna
Tlemcen
Isly
Oudjda
Oulad Talha
Zekkara
Moulouia
Oued
Moulay el Bacha
Ahlaf
Taourirt
Oued Za
Tafrata
Debdou
Guersif
Msoun
Oued Msoun
Marniça
Sanhadja el-Gheddou
Branis Gzennaïa
Oued Ouergha
Meknassa
O. Larbaa
Tsoul
Taza
Oued Innaouen
Ghiata
O. Bou el Adjeraf
Oued Melillou

cativo, perdio todo quanto llevava consigo, y lo que dexava en su casa gasto el hijo, quando lo hizieron rrey, y para asentarse y allanar la tierra. Venido el Rey de su cativerio a su casa, vino luego el Xarife a le hazer guerra; a gastado todo quanto le rrestava y las jentes le an dado ; las rrentas que tenia de fuera, aselas tomado. El Xarife, el año que paso, comio los panes de Fez y, los que no pudo, se los quemo. Y en este año no senbraron grano, para que tengan esperança de lo cojer, para se poder sustentar. Fez cerrada, mantinimientos no entran. Por todas estas señales, se a de perder, y mas que Fez no tiene jente de cavallo para quitar el cerco de encima della, para que le entren bastimentos.

Sea V. S. cierto que, si por Alarache viniese algun socorro de Cristianos y le tomasen, que es nada de tomar, en aquella ora no queda nadie en Alcaçar Quibir, que es cinco leguas, porque todos se yrian huiendo, que el Xarife en toda su vida tomase[1] a Fez, porque, en yendole la nueva, como el esta sobre el aviso, de dezir que Cristianos an de socorrer a Fez, e venir abaxo a los Cristianos, e se yr huyendo, porque, en dezir vienen Cristianos, si venian cinquenta caravelas, avian de dezir los Moros eran quinientas, y, si venian diez mill onbres, avian de dezir por todo el reyno eran cin mill ; y, si el Xarife abaxase abaxo a defender Alcaçar Quibir, quedaria descercado Fez y entrarianle muchos mantinimientos ; y, si se huyese, mejor, en aquella ora se alçava el reyno todo en favor de Fez y los Alarves que tiene se vernian Alarache con los Cristianos. Muy mayor servicio de Dios seria dar socorro a Fez con tomar Alarache y Alcaçar Quibir, para que este tirano no tomase a Fez, que no yr treze mill onbres a saquear a Tremecen, que en hazello o no yva poco.

Este tirano tiene malos pensamientos y, en la ora que tome a Fez, a de poner cerco a estas fronteras de Arzilla y Tanjar y Alcaçar y Çepta, y quiera Dios no lleve alguna, como llevo al Cabo de Aguer, y ansi a de hazer en Belez muchos navios de rremos y en el rio de Tituan y en Alarache y Çale ; y ansi dize que, agora que los Turcos tienen paz con Su Mag^t[2], que quiere traer cinco mill y dalles

1. Il faut entendre la phrase avec le sens négatif : en toda su vida *no* tomase.

2. Sur la trêve avec les Turcs. V. *infra*, p. 153, note 2.

sueldo y para que anden en los navios, tomado a Fez. Tiene cinquenta mill de cavallo ; al presente tiene todos los que quiere. Esta este tirano muy puxante y muy rrico de gran tesoro que tiene, y para esta guerra no saca cosa del, todo el reyno de Marruecos y de Tarudante y el de Fez se lo da, y que le sobra.

V. S. sea servido de ynformar a Su Mag^{t} de este tirano quan prospero esta y de lo mucho mas que se haria, si toma a Fez, la qual, aunque los Moros la tienen por perdida, se sustentara estos quatro meses. Todo el mas animo que tienen los de Fez es con esperança que los Cristianos les an de dar favor. Yo tengo escrito muchas vezes al serenisimo rrey de Portugal de todo lo que en este rreyno a çucedido y ay[1], y de los malos pensamientos deste tirano y de su poder y de lo que haze y piensa hazer. Torno a dezir a V. S. que toda la vida de Fez esta en que tenga algun socorro de Cristianos por Alarache, el qual no es nada de tomar y menos Alcaçar Quibir. Y si esto se hiziese, yo me obligo a que me corten la cabeça, si a Fez toma este tirano, porque luego se alçan todos los Moros con Fez, los quales estan todos sujetos, porque se a apoderado con todo y a Fez vien sin fuerças y sin jente de cavallo, de lo qual estan todos arrepentidos. Como vino a este rreyno el Xarife, querrianle todos, con pensar que fuera otro, y dantes les diera como rrico, que les pedir, ni menos tomara como a tomado a Fez, y rrobales todo quanto tienen, ansi Alarves como Barvaros y a los demas. Y con el favor de los Cristianos, como digo a V. S., todo el rreyno se alçaria con Fez y le dexarian solo a este tirano, y luego en Fez entran bastimentos que le sobren.

Y, si esto oviese, esta aqui un servidor de V. S., que su padre lo fue del de V. S., quando Baça era de Moros, que es Hazen[2], alcaide desta villa, que si el viese algun socorro, es parte para lo hechar el fuera del rreyno, porque en este rreyno no ay otro mayor onbre de guerra ni de consejo que es el, y el favorezera a Fez. Todo el mundo era con el, aunque agora esta por el Xarife. Quisiera estar en presencia de V. S. para le contar cosas que se de este su servidor sobre este caso. Desea hechar a este rrey Xarife deste rreyno, tanto

1. V. *1re Série*, Portugal, aux dates des 25 et 26 juillet 1547, 3 février et 15 mai 1548, des lettres de Jeronymo Diez Sanchez relatives aux progrès faits par le Chérif.

2. Ahmed el-Hassen, caïd de Tétouan; V. *supra*, p. 97, note 5.

y mas que los Cristianos. Y de su parte se muchos avisos y cosas deste tirano, las quales escrivo a Portugal, como digo a V. S., de todo lo qual sabe bien y, como sea tan mi señor, me lo consiente y porque el querria ver cortada la cabeça a este tirano.

En la verdad, Señor, que yo no puedo mas de avisar de todo y estar puesto aqui a que el Xarife mande por mi y me mande cortar la cabeça, con dezille alguno estoy aqui en su perjuyzio ¡Provealo Dios todo, como sabe que es menester!

V. S. ynforme del poder deste tirano a Su Mag^{t} y del mucho mas que ternia, si a Fez toma, el qual tomara, si socorro no tiene, donde viene muy gran perjuyzio. Y es tanto quanto, bien mirado y visto, se vera muy claro ; y, dantes que a Fez se tome, se avia de dar el rremedio. Y, mientras mas breve mejor, al alcaide de Gibraltar mando esta, al qual escrivo que luego se la mande a V. S. cōn dilijencia.

El rrey de Belez escrivio a V. S., segun un Moro de Fez me a dicho.

De todo lo que oviere y çucediere deste rreyno, dare aviso a V. S.. Y tenga en memoria al alcaide de Hacen, que es el todo para desterrar a este tirano, si favor tuviese de Cristianos.

¡ Guarde Nuestro Señor el illustre estado de V. S., con el de Doña Ana [1], mi señora, quias illustres manos beso !

De Tituan, a 11 de Henero de 1549.

Illustre Señor,
Besa las manos de V. S.,
Signé : Hieronymo Diez Sanchez.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 474. — Original.

1. Doña Ana de Aragon y Gurrea. V. *supra*, p. 73, note 2.

XXXV

LETTRE DE VERDUGO ET DE CAÇALLA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(Extrait)

Ils transmettent à Leurs Altesses deux lettres des rois de Fez et de Velez. — La ville de Fez est dans une situation très critique : beaucoup d'habitants passent au camp du Chérif; ceux qui restent refusent de combattre contre des coreligionnaires et sont opposés à une intervention des Chrétiens. — La ville souffre d'une grande disette de blé. — Le bas peuple souhaite la victoire du Chérif et la reprise par lui des fronteras.

Malaga, 12 janvier 1549.

Sur la couverture, alia manu : Malaga. — A Sus Altezas. — 1549. — De los proveedores de Malaga, XII de Enero 1549.

Adresse : A los muy altos y muy poderosos señores el principe Maximiliano y princesa Maria, governadores destos reynos.

Muy altos y muy poderosos Señores,

No se a ofrescido cosa nueva de que deviesemos dar quenta a V^ra^ Alteza, hasta agora que rescebimos las dos cartas[1] que van con esta para V^ra^ Alteza de los rreyes de Fez y Velez de la Gomera.

Y, segund lo que de halla escriven, la ciudad de Fez esta muy apretada, por que muchos vezinos della se an sallido y pasado al rreal del Xarife, y los que quedan no quieren pelear por su rrey,

1. Ce sont les lettres du 2 décembre 1548, de Mohammed *el-Caceri* et d'Abou Hassoûn publiées *supra*, Doc. XXXII et XXXIII. Sur l'attribution de la première au roi de Fez, bien qu'elle soit signée par son fils, V. p. 129, note 1, et p. 132, note 1.

pues la guerra no es en ofensa en su ley; y el pueblo no desea ni querria socorro de Cristianos, por que se temen de lo que le podria subceder. Demas desto, ay en Fez gran falta de pan [1], por que el Xarife les tiene tomados todos los caminos por donde les puede venir. Todo el bulgo lo desea, por que esperan que, seyendo señor de aquella tierra, sera poderoso para hazer guerra y conquistar las fronteras que tienen los Cristianos.

. . . .

Malaga, XII de Henero 1549.

Signé : Francisco Verdugo. — Diego de Caçalla.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 79. — Original.

1. On a vu dans le document précédent (p. 137) que le Chérif s'était emparé des récoltes dans les environs de Fez pour nourrir son armée, qu'il avait fait brûler tout ce qu'il n'avait pu utiliser, et que les habitants n'avaient pas fait de semailles.

XXXVI

LETTRE D'ABOU HASSOÛN A CHARLES-QUINT[1]

Il rappelle les lettres que lui et son parent, le roi de Fez, ont adressées à l'Empereur pour lui demander son appui contre le Chérif. — Ce dernier a pris Fez-le-Vieil, le 28 janvier, par la famine et la trahison. — Voyant la ville perdue, Abou Hassoûn est retourné dans son royaume, où il attend des secours de Charles-Quint.

Velez, 3 février 1549.

Sur la couverture, alia manu: En Oran. — A Su Mag^d^. — 1549. — Del rey de Velez, tres de Hebrero 1549.

Adresse : A Su Sacra Magestad.

Invocation[2] : الله موف الكل

Sacra Magestad,

Los dias pasados, le escrevi una, pidiendole socorro para contra el Xarife, y otra mi señor primo el rrey de Fez[3] ; y porque despues a çucedido que el Xarife a tomado a Fez, le torno a escrevir esta y sera para darle cuenta por entero a V^ra^ Magestad.

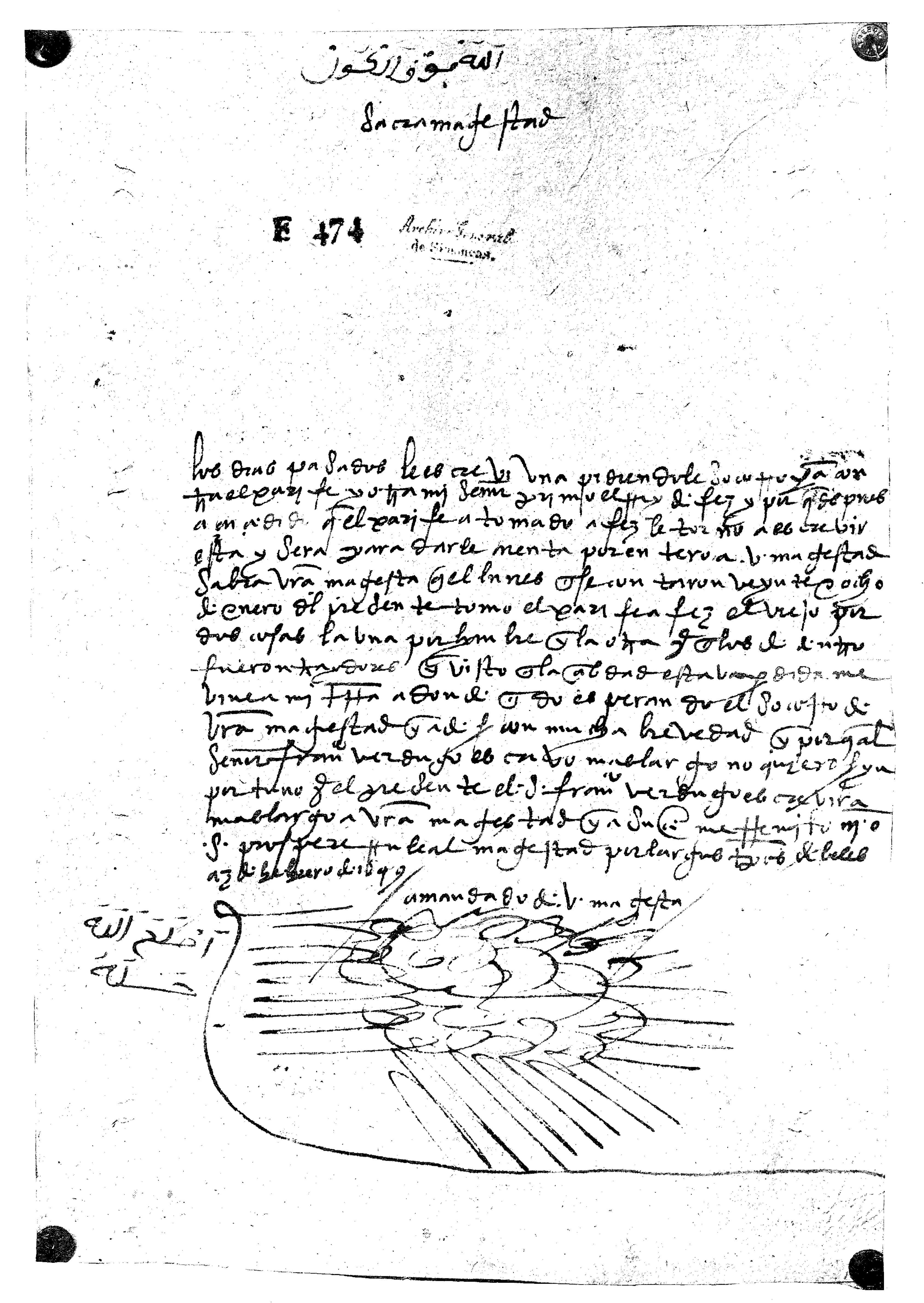
Sabra V^ra^ Magestad que el lunes, que se contaron veynte e ocho de Enero del presente, tomo el Xarife a Fez el Viejo por dos cosas : la una por hanbre y la otra por que los de dentro fueron traydores.

Y, visto que la cibdad estava perdida, me vine a mi tierra, adonde quedo, esperando el socorro de V^ra^ Magestad ; y a de ser con mucha brevedad.

1. V. ci-contre, Pl. III, un fac-similé de cette lettre.

2. « Dieu au-dessus de tout ! »

3. Ces deux lettres étaient datées du 2 décembre 1548. V. *supra*, Doc. XXXII et XXXIII.

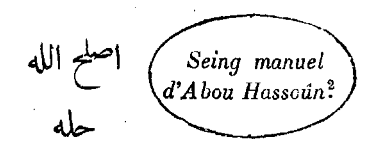

Sacra magestad

Lettre d'Abou Hassoûn a Charles-Quint
(3 février 1549)
D'après l'original conservé aux archives de Simancas

Y, porque al señor Francisco Verdugo escrivo mas largo, no quiero ser ynportuno por el presente. El señor Francisco escrevira mas largo a Vra Magestad, y a su carta me rremito[1].

¡ Nuestro Señor prospere Vra Real Magestad por largos tiempos ! De Beles, a 3 de Hebrero de 1549.

A mandado de Vra Magestad.



Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 474. — Original.

1. La lettre écrite par Abou Hassoûn à Verdugo n'a pas été retrouvée ; mais on verra plus loin (Doc. XLI) une lettre de Verdugo et de Caçalla mentionnant la transmission par leurs soins de la présente lettre et donnant certains renseignements qui doivent provenir de la communication reçue par Verdugo.

2. « Que Dieu fasse prospérer ses entreprises ! »

XXXVII

RELATION DE JERONYMO DIEZ SANCHEZ[1]

Les troupes du Chérif sont entrées à Fez par la porte dite Bab Fetouh le mardi 28 janvier. — Abou Hassoûn s'est replié ainsi que Ahmed el-Ouattassi sur la porte de la Kasba, devant laquelle s'est engagé un furieux combat; les troupes chérifiennes ayant réussi à pénétrer dans la Kasba, Abou Hassoûn et Ahmed ont fait retraite sur Fez-le-Neuf. — Occupation de Fez-le-Vieil. — Soumission de Fez-le-Neuf au Chérif le 31 janvier. — Ahmed el-Ouattassi s'est livré au vainqueur; le bruit court qu'on lui laisserait Taza. — Abou Hassoûn s'est enfui, on ne sait où.

[Ceuta [2]], 5 février 1549.

Sur la couverture : Fez, 1549. — Relacion de lo que subcedio en Fez. — Embiola el conde de Tendilla [3].

A veinte y ocho del passado, martes[4], se allegaron los del Xarife a la puerta de Fez que se dize la Bava Fortoa[5], y sobre ella se allegaron los alcaydes del Xarife, y unos por las murallas y otros aziendo las puertas pedaços, entraron en la ciudad.

Y el rrey de Velez, con su gente y de la ciudad, no podiendolos resistir, dando y matando en ellos, se fue rretrayendo asta la puerta del Alcazava[6]; y, allegando a ella el rey de Fez que allegava, que

1. V. *infra*, Doc. XXXIX, p. 149, *Lettre de Luis de Rueda au comte de Tendilla.* Dans cette lettre datée du 6 février 1549, Luis de Rueda dit que la veille il s'est rendu de Gibraltar à Ceuta, où il s'est rencontré avec Jeronymo Diez venant de Tétouan et qu'il a demandé à ce dernier d'écrire une relation des événements de Fez pour l'envoyer au comte de Tendilla.

2. Sur la date de lieu restituée. V. note précédente.

3. Sur ce personnage, V. *supra*, p. 74, note 1.

4. Le 28 janvier 1549 était en réalité un lundi.

5. *Bava Fortoa*, Bab Fetouh, porte au sud-est de Fez el-Bali.

6. La kasba de Fez el-Bali. V. *ibidem*

le avian dado el rrevato en Fez el Nuevo[1], y con su gente dio en ellos muy animosamente ; y ansi fueron dando y matando en ellos por la calle abaxo del Alcaçava, que ninguno tenia cuydado de pelear sino de uyr, y muchos de los que entraron con los alcaides a cavallo avian perdido los cavallos.

Ya no thenian rremedio sino perdida la gente de Xarife, vino la rrevato al dicho rey de Fez como el Alcaçava era tomada por los del Xarife. Y fue que, como el rey de Fez se avia abaxado a pelear a la puerta del Alcaçava, salio toda la gente que dentro estava a pelear con el Rey, y todos, con su pelea y vitoria que llevavan, olvidaronla. Tan de mientras quen la batalla estavan, por detras del Alcaçava, echaron escalas y subieron, y, como no allaron quien les rresistiese, defendiendole la salida, enarbolaron quatro vanderas.

Quando los de Fez bieron el Alcaçava tomada, fueronle a dar el rrevato al rey, asi al de Velez, donde hestavan. Con su vitoria, la dexaron desmayados y se subieron a Fez el Nuevo, antes que lo tomasen ; el qual rey fue herido, el de Fez, y el de Velez tanbien metido en su Fez el Nuevo. Y Fez el Viexo quedo pacifico por el Xarife, con dos alcaydes que entraron por la puerta Bafotoa[2].

Y los delanteros fueron Muley Mahame Barax, señor de Xixuan[3], y el alcayde de Al Aroz de Alcazar Quivir[4], y Citalcha Al Aroz[5], alcayde de Xazen[6]. Estos fueron los primeros, y el alcayde de Buxema[7], que es de los principales, y el alcayde de Colote[8], y el alcayde de sobrino del Mezuar ; estos son los alcaydes con quien peleo el Rrey con su gente y otra mas del dicho Xarife.

El dicho Xarife se estuvo en su almahala, que no quiso entrar

1. *Que le avian dado..... en Fez el Nuevo.* Ahmed *el-Ouattassi* se trouvait à Fez el-Djedid, quand on l'avertit.

2. V. *supra*, p. 144, note 5.

3. Sur ce personnage, V. *supra*, p. 108, note 1.

4. Sidi Mohammed el-Aroussi, caïd d'El-Ksar el-Kebir. V. *supra*. p. 124, note 1.

5. *Citalcha Alaroz*, Sidi Talha el-Aroussi.

6. *Xazen*, Azedjen, Izaguen, etc. Ville du Habt, autrefois importante ; elle est située à 7 kilomètres au nord d'Ouezzan, qui l'a supplantée aujourd'hui. Le caïd d'Azedjen avait comme obligation d'entretenir une force de 400 chevaux pour protéger le pays contre les incursions des Portugais, qui s'avançaient parfois jusqu'à 40 milles des fronteras. Cf. Léon l'Africain, éd. 1550, f. 51 ; Massignon, *Le Maroc...*, p. 238 ; Michaux-Bellaire, *Le Habt*, dans *Arch. Maroc.*, t. XVII, pp. 416-422.

7. *Alcayde de Buxema*, pour alcayde Buxema, le caïd Bou Djema.

8. *Alcayde de Colote* : le caïd des Kheloth.

asta tomar a Fez el Nuevo. Ayer lunes, vino carta al alcayde Hazen de Tituan, que Barrax avia escrito a Xixuan, en que le decia como el Xarife, postrero del pasado, entro en Fez el Nuevo[1], y que salio del el rey de Fez para se lo desenbaraçar y se puso fuera de la ciudad en una casa grande que hesta en el Alamiz[2], que es cerca de la ciudad. Dizen le dan a Tezar; esto de le dar a Tezar no se save cierto. Enpero estar en Fez el Nuevo el Xarife lo hesta, segun el alcayde me dixo le escrivieron. Segun parece, se dio a partido: pues le dizen dar a Tezar y es fuerte. No lo creo que se la den. Esto escrivio el xeque de Taragi[3] al dicho alcayde Hacen, como digo que lo avia escrito Barrax.

El rey de Velez se uyo y del no saven, ni por donde fue ni adonde. Todo el rreyno esta muy alvorotado, y pesanle con la partida de su buen rey de Fez.

Esto es lo que a suzedido hasta oy, cinco de Hebrero de 1549 años.

Lo mesmo se ha entendido por otras cartas de Gibraltar[4].

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 474. — Copie.

1. D'après TORRES (cap. 69), le Chérif serait entré à Fez-le-Neuf, le 15 février 1550. Cette erreur est reproduite par le capitaine VOINOT dans son ouvrage *Oudjda et l'Amalat* (p. 274).

2. *Alamiz*, la place du Souk el-Khemis devant Bab el-Mahrouk.

3. *Taragi*, pour Targa.

4. Cette mention ne fait évidemment pas partie de la relation de Jeronymo Diez; elle a dû être ajoutée par le comte de Tendilla, qui avait reçu par la voie de Gibraltar, entre autres lettres, celle de Luis de Rueda du 6 février. V. ci-après, Doc. XXXIX, p. 149.

XXXVIII

LETTRE DE LUIS DE RUEDA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

Il a recueilli de Jeronymo Diez, agent très bien informé au service du roi de Portugal, des détails sur la prise de Fez : assaut de Fez-le-Vieil et de la Kasba ; pertes considérables des deux partis ; blessures d'Abou Hassoûn et d'Ahmed el-Ouattassi ; leur retraite sur Fez-le-Neuf ; le premier s'est, croit-on, enfui au Peñon, le second s'est rendu à composition, et les caïds du Chérif sont entrés dans Fez-le-Neuf. — D'après le caïd de Tétouan, le Chérif aurait donné Taza à Ahmed el-Ouattassi. — Le Chérif dispose de forces considérables bien payées et bien armées, surtout en pièces d'artillerie. — Il s'est entendu avec les Turcs et les Renégats qui sont auprès de lui pour faire construire des navires afin de lutter contre les Chrétiens, ce qui le rend très populaire.

Gibraltar, 6 février 1549.

Sur la couverture, alia manu : Gibraltar. — A Sus Altezas. — 1549. — Del corregidor de Gibraltar, VI de Hebrero 1549.

Adresse : A los muy altos y muy poderosos señores el principe Maximyliano y la princesa Doña Maria, governadores de España, etc.

Muy altos e muy poderosos Señores,

A los quatro deste, di aviso a V^ra^ Alteza como el Xarifee avia tomado a Fez el Viejo y el Alcaçaba ; y con la mya embie la carta del capitan de Cebta[1], por donde lo supe.

Y como el negocio es de tan gran calidad, por mejor poder ynformar a V^ra^ Alteza, luego otro dia de mañana pase a Cebta, y, estando alli, vino de Tituan un mercader que se llama Geronymo Dias, honbre

1. Affonso de Noronha, gouverneur de Ceuta.

que tiene mucha razon de las cosas del Xarifee e reyes de Fez y Velez, que, por mandado del serenysymo rey de Portogal, ha tratado con los dichos reyes cosas tocantes a la defensa del dicho Xarifee.

Supe del que se avia tomado Feez el Viejo y el Alcaçaba a escala vista, e que murio mucha gente de la una parte y de la otra; y los reyes de Feez y Velez salieron heridos y con la gente que pudieron se retraxeron a Feez el Nuevo; e de alli el rey de Velez se desaparescio, que no se sabe del; crehese que se retruxo al Peñon.

E, dende a dos dias, el rey de Feez se salio a una casa de canpo[1], y los alcaides del Xarifee entraron a Feez el Nuevo. Cree el alcaide de Tituan[2] que le dio el Xarifee al rey de Feez un lugar que esta cerca de Feez, que se dize Teza, de partido, para en que bivyese, lo qual yo no creeo, porque me dizen ques fuerte.

Certefycome este mercader quel Xarifee tiene pagados veynte mill honbres, arcabuzeros y ballesteros, a cinco doblas cada uno, cada mes, un año adelantados, y que, quando no puede pasar artilleria adonde quiere, por la aspereza de la tierra, que llevan el metal en pedaços y todos los demas aparejos nescesarios, y haze fundir las pieças que le paresce en las partes que son nescesarias.

Dize mas que tiene consygo juntos sesenta mill de a cavallo y que los peones no tienen numero: y que ha tratado, con los Turcos y Renegados que tiene consygo, de haser con toda brevedad los mas navios que pudiere para hazeer guerra en estas partes; lo qual todo dize que da tanto contento generalmente a todos los Moros, que lo tienen por otro Mahoma.

¡Nuestro Señor las muy altas e poderosas presonas de V^ras^ Altezas guarde y prospere con acrecentamiento de muchos reynos y señorios!

De Gibraltar, en seys dias de Hebrero de ıƱDXLIX años.

Muy altos y muy poderosos Señores,

Besa los reales pies y manos de V^ras^ Altezas,

Signé: Luys de Rueda.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 79. — Original.

1. V. *supra*, Doc. XXXVII, p. 146 et n. 2.
2. Le caïd Ahmed el-Hassen.

XXXIX

LETTRE DE LUIS DE RUEDA[1] AU COMTE DE TENDILLA[2].

Lundi est arrivée la nouvelle de la prise de Fez-le-Vieil par le Chérif. — Le roi de Fez a été autorisé à emporter ses hardes et à emmener ses femmes. — On dit même que le Chérif lui donnera une place forte. — Abou Hassoûn s'est enfui à Velez, à moins qu'il n'ait été tué en route. — Il se peut qu'il entre en accord avec l'Espagne au sujet du Peñon. — Luis de Rueda voulait envoyer un brigantin au Peñon, mais il n'a pas voulu agir sans ordres. — Il a écrit au capitaine d'El-Ksar es-Seghir et à celui de Tanger de le tenir au courant. — Il croit que le Chérif s'emparera de la frontera d'El-Ksar, s'il l'assiège avec deux ou trois mille hommes. — Le Chérif aurait avancé à ses troupes un an de solde; il en enverrait une partie contre les fronteras du Portugal.

[Gibraltar, 6 février 1549.[3]]

Muy illustre Señor,

El lunes llego aqui nueva por la via de Ceuta y Tituan como el Xarife avia tomado a Fez el Biejo; y con un correo, queste lugar despacho a la Corte con esta nueva, scrivi al Marques[4], mi señor, lo que se sabia desto y que yo yva a Ceuta a saber lo cierto.

Fuy ayer; y vino alli Geronimo Diaz, el questa en Tituan, y hize que hiziesse la relacion[5] que embio a V. S.

1. Cette lettre n'est pas signée, mais du contexte de la lettre précédente, qui est signée Luis de Rueda (Doc. XXXVIII), il découle clairement que celui-ci est bien l'auteur des deux documents.

2. Le nom du destinataire est restitué d'après la donnée suivante : la relation de Jeronymo Diez du 5 février (V. *supra*, Doc. XXXVII, p. 144) a été remise à Luis de Rueda, puis envoyée par celui-ci au destinataire de la présente lettre, comme il y est dit ; or cette relation fut transmise à la Cour par le comte de Tendilla. V. *supra*, p. 144.

3. La restitution de la date découle de ce qui a été établi dans les deux notes précédentes.

4. Le marquis de Mondejar, père du comte de Tendilla. V. *supra*, p. 66, note 1.

5. V. *supra*, Doc. XXXVII, p. 144.

Yo creo que ha sido partido el que el rey de Fez ha hecho, pues le dexan sacar su ropa y sus mugeres y dizen que le dan un lugar fuerte donde este.

El rey de Velez huyo y creen que se avia ydo a Velez, si por el camino no le an muerto; como se sepa del avisare a V. S.; y paresceme que podria ser que aora hiziesse algun partido con el Peñon, por que, no siendo servidor del Emperador, mal se podra sostener, y el dizen que no se fiara del Xarife.

Yo queria embiar un bergantin a saber como estava aquello, y no lo hare hasta saber de V. S. de que manera es servido que se haga, porque, si el a de dar al Peñon, porque me dize aquel Geronimo Diaz que se platicava entre los Moros, seria mejor que fuesse por mano de V. S. que por otra.

Al capitan de Alcaçar[1] y al de Tanjar[2] he scripto me avisen si huvieren menester algo, porque con lo que se pudiere les ayudare, y yo creo que a de tomar a Alcaçar, sy vienen sobre ella dos o tres mil hombres y aun con menos; y, trayendo artilleria, puedenla proveer en partes que ni por mar ni por tierra no puede ser socorrida.

Dizen quel Xarife a pagado un año adelantado su gente, y que embia parte della a que tengan frontera a las de Portugal y les hagan agora la guerra.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 474. — Copie.

1. Le capitaine d'El-Ksar es-Seghir était alors Alvaro de Carvalho. Sur l'importance qu'avait à cette époque le port d'El-Ksar es-Seghir, si oublié aujourd'hui, Cf. *1re Série*, France, t. I, p. 174, note 3. — L'ambitieux Chérif, maître de Fez et du Gharb, aspirait à s'emparer d'El-Ksar es-Seghir, pour y abriter ses galères et en faire, comme au temps des Almohades, une base maritime contre l'Espagne. Cette frontera n'avait pas été mise en état de défense par les Portugais comme Mazagan et Ceuta; ce fut seulement en février 1549, à la nouvelle de la marche victorieuse du Chérif, que le roi Jean III se décida à la fortifier et à s'emparer de la hauteur du Seinal qui dominait la rade. Cf. ANDRADA, IV, 35.

2. Le gouverneur de Tanger était D. Pedro de Menezes. Cf. FERNANDO DE MENEZES, *Hist. de Tangere*, p. 68.

XL

RELATION DE LA PRISE DE FEZ

Le Chérif a pris Fez. — Le roi Ahmed el-Ouattassi est hors de la ville dans une maison de campagne et se dispose à se rendre à Taza dans un lieu nommé El-Adjeraf avec son trésor et ses femmes. — Abou Hassoûn a disparu; on croit qu'il a dû se rendre au Peñon. — Le Chérif aurait avancé une année de solde à vingt mille hommes: ce sont surtout des Turcs et des Renégats. — Les Maures le croient un autre Mahomet et disent qu'il a conquis le royaume de Fez, parce que le Roi était l'ami des Chrétiens. — Il a l'intention de s'emparer des fronteras du Portugal, puis de passer en Espagne. — Ces renseignements ont été confirmés par un marchand de Tétouan. — La nouvelle vient d'arriver en dernier lieu que le Chérif est en marche sur Ceuta et El-Ksar es-Seghir et qu'il aurait refusé d'entrer dans Fez, ayant fait serment de s'emparer d'abord des fronteras. — D'autres personnes dignes de foi donnent les mêmes détails sur la prise de Fez. — Les Maures jugent que le Chérif s'est montré clément envers Ahmed el-Ouattassi, en lui attribuant une résidence où il puisse vivre. — La ville de Fez a fait des réjouissances en l'honneur de son nouveau roi. — Le Chérif a auprès de lui un grand nombre de Turcs et de Renégats qui sont venus dans son armée à la suite de la trêve de 1547 entre la Hongrie et la Porte. — Ceux-ci le poussent à construire des navires pour conquérir l'Espagne. — Avances de solde et gratifications consenties par le Chérif.

[Gibraltar, entre le 6 et le 12 février 1549 [1].]

Sur la couverture, alia manu : Lo del Xarife. — Embio esta relacion el duque de Medina Sidonia.

El Xarife ha tomado a Fez; salieron heridos de la batalla los

1. L'auteur anonyme de cette relation dit lui-même (V. *infra*, p. 152) qu'il s'était rendu de Gibraltar à Ceuta avec Luis de Rueda le mardi; par conséquent sa relation est postérieure à ce jour-là, mais antérieure au mardi suivant. Or c'est le mardi 5

reyes del y Belez. El de Fez esta fuera del en una cassa de campo por sacar su hazienda y muger y mugeres y pasarse a Tezar, un lugar que dizen el Aljarefe[1]. Y el de Velez desaparecio ; creen se pudo venir a meter en el Peñon. Dizen que el Xarife pago xxʊ hombres un año adelantado a cinco meticalles cada mes ; tiene mucha mas gente de pie y de cavallo, a quien da otros diferentes partidos ; a los que dio doze pagas, son dellos muchos Turcos y Renegados, todos vallesteros y arcabuzeros. Es honbre que haze justicia y mercedes, temenle y tienen los Moros que ha resucitado Mahoma ; es su dibissa hazer guerra a Cristianos. Dizen que tomo el reyno porque el Rey hera nuestro amigo[2] ; pretende luego tomar las fronteras del rey de Portugal y de alli passar a estas partes[3]. Se esto porque el corregidor[4] y yo pasamos el martes a Cepta, en las galeras, para savello y screvillo a V. S. ; y, estando alli, llego un mercader de Tituan[5], honbre de seso, que tiene mucha razon del negocio, porque ha entendido en el de parte del rey de Portugal, y dixome lo que digo.

Estando zerrando esta, ha venido nueva quel Xarife ha venido sobre Cepta y Alcazar, y que no quiso entrar en Fez, porque tiene jurado que ha de ganar primero las fronteras de Africa.

Por otras partes me han scripto personas de fee, y que lo podran saver, la toma de Fez de la manera que aqui se dize ; que los Moros tienen quel Xarife a usado de misericordia con el rey de Fez, en

février que Luis de Rueda était allé à Ceuta. La date de la présente relation se place donc entre le mercredi 6 février et le mardi 12 février.

1. *Aljarefe* : en amont de Taza, l'oued Innaouen est appelé oued Bou el-Adjeraf.

2. Les relations des Beni Ouattass avec le Portugal et l'Espagne avaient été très suivies et, à part quelques razzias et quelques combats particuliers que les Chevaliers du Christ et les Moudjahadin se livraient par acquit de conscience, on peut dire que dans les fronteras on vivait en bonne intelligence avec les tribus. Le roi de Fez Ahmed *el-Ouattassi* et surtout le roi de Velez Abou Hassoûn étaient en continuelles négociations avec les souverains d'Espagne et de Portugal.

3. La restauration de la domination des Maures en Espagne a toujours fait partie des aspirations politiques des souverains du Maroc ayant régné avec quelque éclat. Elles furent souvent pour l'Espagne un réel sujet d'inquiétudes. Parmi les motifs qui décidèrent Charles-Quint à revenir en Espagne figure « la grande perturbation et effroy » dans lesquels se trouvait le pays à la suite des nouvelles conquêtes du Chérif. Cf. *Lettre de Marillac à Henri II*, 29 juillet 1550, dans Ribier, *Lettres et Mémoires d'État*, t. II, p. 282.

4. *El corregidor*, Luis de Rueda.

5. Jeronymo Diez Sanchez. V. *supra*, p. 144, note 1.

dalle aquel lugar en que biva; y en Fez an hecho alegrias por el nuebo rey; y que esta tan poderoso, con sus reynos y con el que agora gano, que podia poner en campo 1Ʊ de cavallo y gente de pie sin numero; y que son muchos los arteficios que son de guerra, entre los quales trae mucho metal y adereços de fundicion para poder hazer artilleria en las partes que no pudiere passar la que trae hecha. Trae consigo 1 Ʊ9 Turcos y Renegados[1] que se le an venido con las pazes que se han hecho con el Turco[2]; estos le han comobido a que procure y haga muchos navios, diziendole que con ellos sera señor del estrecho de Gibraltar y conquistara estos reinos; y que acude tanbien a esto, que ha mandado cortar madera en muchas partes, que en el reyno de Fez ay gran aparejo para ello; y que, antes que tomase a Fez, pago xxƱ tiradores, escopeteros y ballesteros de su exercito doze pagas a cada uno, a cinco doblas cada mes, sin otras pagas que hizo a alcaides y gentes de cavallo y personas de ventaja.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 474. — Copie.

1. Le nombre 1 Ʊ 9, maintenu après plusieurs collationnements, paraît singulier.
2. La trêve du 19 juin 1547 entre la Hongrie et la Porte, conclue pour cinq ans, et dans laquelle furent compris l'Empereur, le Pape, le roi de France et Venise.

XLI

LETTRE DE VERDUGO ET DE CAÇALLA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(EXTRAIT)

Le Chérif s'est emparé de Fez-le-Vieil le 28 janvier, des traîtres lui ayant ouvert une porte. — Ahmed el-Ouattassi et Abou Hassoûn luttèrent du matin au soir : profitant d'une sortie de la garnison de la Kasba, les troupes du Chérif y pénétrèrent. — Cependant elles pliaient sur un autre point, mais la prise de la Kasba découragea les assiégés, qui se mirent à fuir. — Abou Hassoûn est parti pour Velez. — Le 30 janvier, le Chérif est entré dans Fez-le-Neuf. — Les marabouts s'emploient pour obtenir que Taza soit laissé à Ahmed el-Ouattassi. — Le Chérif se propose d'attaquer El-Ksar es-Seghir, ce dont le roi de Portugal a été avisé. — Abou Hassoûn, qui se défie des offres de paix que le Chérif pourrait lui faire, demande l'envoi d'un secours, mais les otages qu'il offre ne sont pas suffisants. — Verdugo et Caçalla transmettent une lettre d'Abou Hassoûn.

Malaga, 8 février 1549.

Sur la couverture, alia manu : A Sus Altezas. — De los proveedores de Malaga, VIII° de Hebrero 1549.

Adresse : A los muy altos e muy poderosos señores el principe Maximiliano y princesa Doña Maria, governadores destos reynos.

Muy altos y muy poderosos Señores,

Por cartas de Tituan y Velez de la Gomera[1] tenemos aviso que el Xarife tomo a Fez el Viejo a los XXVIII° de Henero. Dizen que huvo

1 Il doit s'agir là de la lettre d'Abou Hassoûn au proveedor Francisco Verdugo dont il a été question plus haut, Doc. XXXVI, p. 143 et note 1.

traycion en los de dentro, que les dieron una puerta por donde entrasen. Los rreyes de Fez y Velez pelearon con ellos desde la mañana hasta la tarde, y la jente que estava en goarda del Alcaçava salio a pelear y dexaron la casa sola. Y los del Xarife tuvieron lugar de entrar en el Alcaçava, por que no huvo defensa, y, al tiempo que los del Xarife se rretiravan e començavan a huyr por el mucho daño que los rreyes les hazian, dieron bozes del Alcaçava e alçaron banderas por el Xarife, y la jente de los rreyes desmayo con esto, y se pusieron en huyda. Y el rey de Velez se vino a su tierra. Y otro dia seguiente[1] tomo el Xarife a Fez el Nuevo, por manera que tiene ya todo el reyno. Y tratan con el los moravitos que de al Rrey a Teza en que biva.

Tanbien escriven que enbiaria el Xarife luego jente sobre Alcaçar Çaguer, de lo qual emos dado aviso al fator del señor rrey de Portugal que esta en Sevilla. El rrey de Velez pide socorro confusamente; pero es de creer que el Xarife le concedera al presente la paz que quisiere, para poderle despues cortar la cabeça ; y, por que el lo tiene asi entendido, no se querria confiar del. Las prendas que ofresce para el socorro que pide valen poco, porque son los hijos de algunos xeques, sus basallos. Con esta va una carta del dicho rrey de Velez para V^ra^ Alteza[2].

. . . .

Malaga, a VIII° de Hebrero de DXLIX años.

De vuestras muy altas y muy poderosas personas
Humilldes servidores que sus manos besamos.

Signé: Francisco Verdugo. — Diego de Caçalla.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 79. — Original.

1. Jeronymo Diez dit que Fez-le-Neuf fut pris le 31 janvier. V. *supra*, p. 145. D'après Luis de Rueda, ce serait deux jours après la prise de Fez-le-Vieil que le Chérif aurait pris Fez-le-Neuf. V. *supra*, p. 148. La date à adopter est celle de Jeronymo Diez : 31 janvier 1549.

2. Cette lettre d'Abou Hassoûn à Maximilien d'Autriche est celle qui a été publiée ci-dessus, Doc. XXXVI.

XLII

LETTRE DU COMTE DE TENDILLA A FRANCISCO DE LEDESMA

Les Portugais doivent l'avoir avisé de la prise de Fez-le-Vieil par le Chérif et de celle imminente de Fez-le-Neuf. — Il lui transmet la lettre de Francisco Verdugo relative à ces événements.

Alhambra, 9 février 1549.

Sur la couverture, alia manu : De la Alambra. — Conde de Tendilla, a IX de Hebrero, año 1549.

Adresse : Al muy magnifico señor, el señor Francisco de Ledesma, secretario y del consejo de Su Mag[d] etc.

Muy magnifico Señor,

Aunque creo que los Portuguesses no son tan descuydados que avran dexado de avissar de como el Xarife a tomado a Fez el Viejo y estava en terminos de tomar a Fez el Nuevo, todavia me a parescido embiar la carta que Francisco Verdugo me escrive sobre ello[1], para que, en casso que no lo ayan hecho saber los Portuguesses, Sus Altezas sean avissados de lo que passa.

Y en esta no tengo mas que dezir, sino que Juan de Aguilar me escrive la merced que V. md. me haze en mis negocios, que no es cossa nueva para mi. Plega a Dios que se ofrezca en que pueda servilla.

¡Nuestro Señor la muy magnifica persona de V. md. guarde !

Del Alhambra, a IX de Hebrero de 1549.

A servicio de V. md.

Signé : El conde de Tendilla.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 474. — Original.

1. Cette lettre de Francisco Verdugo n'a pas été retrouvée ; elle devait être de la même date que celle qui fut adressée à Maximilien et à Marie d'Autriche par les provcedores de Malaga, le 8 février 1549. V. *supra*, Doc. XLI.

XLIII

LETTRE DE DON BERNARDINO DE MENDOZA A FRANCISCO DE LEDESMA

Malgré le pouvoir grandissant du Chérif, Don Bernardino ne croit pas qu'il y ait lieu de s'alarmer.

Grenade, 9 février 1549.

Adresse: A mi señor, el señor Francisco de Ledesma, secrettario y del consejo de Su Mag^{d}, etc.

Señor,

Por las cartas del señor conde de Tendilla vera V. md. las nuevas que ay del Xariffe. Y, aunque su poder sea tan grande como dizen, si no se descubre alguna puente en el Estrecho, pueden estar mas siguros en Valladolid[1] de lo que algunos dezian este verano[2]. Y porque alla se entenderan mejor estas cosas de lo que yo sabre dezir, sperare lo que me mandaren hazer y no sera la mia la mejor parte. Al señor Juan Vazquez beso las manos y las de V. md., cuya muy magnifica persona Nuestro Señor guarde y prospere.

De Granada, a 9 de Hebrero 1549.

A servicyo de V. md.

Signé: Don Bernardino de Mendoça.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 474. — Original.

1. La Cour se trouvait à Valladolid à cette époque.

2. *Este verano*, l'été dernier, c'est-à-dire l'été de 1548. On prévoyait déjà à cette époque la prise de Fez par le Chérif et on s'en alarmait.

XLIV

LETTRE DE DON BERNARDINO DE MENDOZA[1] A FRANCISCO DE LEDESMA

Il importe peu qu'il règne en Afrique un Ahmed ou un Mansour.

Grenade, 10 février [1549].

Sur la couverture, alia manu : Don Bernardino de Mendoça.

Adresse : A mi señor, el señor Francisco de Ledesma, secretario de Su Mag^d, etc.

Señor,

Esta mañana, llego un coreo de Don Juan[2] que truxo la nueva del Xaryfe que alla avran dado los Portugueses. Vien creo que ellos y otros lo encareceran ; mas como ay tan buen foso entre ellos y nosotros, no tengo cuydado. Los que no lo tienen proveanse y fortifiquense, que a nosotros no nos va mas en que en Afryca sea rey Hamete que Mançor ; y esta a sido y sera sienpre my opinyon.

Nuestro Señor la muy magnyfica persona de V. md. guarde y prospere.

En Granada, a 10 de Hebrero.

Al señor Juan Vazquez beso las manos y las de V. md. por lo que me escryve de Alemania y Flandes.

¡ Dios guarde a Su Mag^d como todos emos menester !

A servicyo de V. md.

Signé : Don Bernardino de Mendoça.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 474. — Original.

1. Don Bernardino de Mendoza, fils du 1er marquis de Mondejar, Don Iñigo Lopez de Mendoza et frère du 2e marquis, dont il a été question ci-dessus, p. 66, note 1. Il était capitaine général de la mer. Cf. HARO, *Nobiliario genealogico,* t. I, p. 369.

2. Don Juan de Mendoza, fils de Don Bernardino. V. HARO, *ibidem,* p. 374. Il commandait une escadre d'observation dans le détroit de Gibraltar.

XLV

LETTRE DU DUC DE MEDINA-SIDONIA A MAXIMILIEN D'AUTRICHE

Il signale la nécessité de fortifier Melilla et de pourvoir cette place de troupes, d'artillerie et de munitions, car il est à craindre que, si le Chérif étend ses conquêtes, il devienne un danger pour l'Espagne.

San-Lucar de Barrameda, 15 février 1549.

Adresse : Al serenissimo y muy poderoso señor el principe Maximiliano, mi señor.

Serenissimo y muy poderoso Señor,

Francisco de Herrera, que reside en esa corte en mis negocios, hara relacion a Vra Alteza, de mi parte, de la necesidad que ay de fortificar la cibdad de Melilla y proveerla de jente, artilleria y municiones; que, por aver aora tomado el Xarife a Fez y estar tan poderoso como dizen que esta, corre muy gran riesgo que este procura señorear toda aquella tierra y de alli hazer el daño que pudiere en esta. A Vra Alteza suplico le mande oyr y dar entero credito, y proveer con la brevedad que se requiere lo que para la defensa de aquella frontera conviene.

¡ Nuestro Señor la muy real persona de Vra Alteza guarde y prospere con muchos reynos y señorios !

De San Lucar de Barrameda, xv de Hebrero 1549.

De Vra Alteza

Servydor que sus muy reales manos besa,

Signé : El Duque.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 79. — Original.

XLVI

LETTRE DE CRISTOBAL DE ABREO AU DUC DE MEDINA-SIDONIA

On croit à Malaga que le Chérif se prépare à attaquer les fronteras ; cette attaque n'aura pas lieu vraisemblablement avant l'été, mais il est bon d'augmenter les approvisionnements de ces places. — Abreo a adressé au duc de Medina-Sidonia de nombreuses lettres, lui donnant des nouvelles de Fez, mais n'a jamais reçu de réponse. — Puissance et richesse du Chérif, qui dispose de nombreuses troupes ; il ne lui manque qu'une marine, que les Turcs lui donneront bientôt.

Malaga, 18 février 1549.

Adresse : Al excelente señor el duque de Medina Sydonia, mi señor.

Muy excelente Señor,

La carta de V. S. de XVI del presente recebi oy, y, leyda, di al proveedor Francisco Verdugo la que para el venia. Y, aviendo platicado sobre el negocio, quedo que por su parte hara lo que pudiere por servir V. S. Tanbien me dixo que oy escrivio[1] a V. S., con uno que yba al Puerto[2], lo que sabia y de Belez le avian escrito. Crea V. S. que lo que pudiere hazer en todo lo hara muy cumplidamente, porque asy le he hallado siempre en lo que se ha ofrecido, y es bien que el sepa que V. S. le tiene por servidor, pues lo es.

En lo que V. S. manda que yo haga, aviendo nueva de Melilla, en que pidan algund socorro, ofrescome a lo hazer con la diligencia y cuydado necesaria y con mi posybilidad y la de mis amigos, y no

1. V. *infra*, Doc. XLVII, p. 163, la lettre de Francisco Verdugo au duc de Medina-Sidonia.

2. *Al Puerto*, Puerto de Santa Maria

se meneara cosa de que en esta cibdad aya noticia de que no la de luego a V. S.

Aqui se ha dicho, y se cree, quel Xerife querra acometer las fronteras. Hase de temer que acometara a las mas flacas. Y tanbien, en lo del tiempo en que lo hara, se deve consyderar quel exercito quel tiene esta muy cansado del largo cerco que ha tenido sobre Fez, asy que su benida no sera luego; pero podria ser en este verano. Bien es tener proveydas las fuerças de Africa de algo mas de lo ordinario, para que a un rebato o acometimyento repentino se puedan tener hasta ser socorridas mas gruesamente, aviendo dello necesydad. V. S. mande mirar sobre todo.

Lo que V. S. manda que se escriva al principe Maximiliano y al Consejo, antes esta escripto por el proveedor y tanbien lo hara agora. Yo lo solicitare siempre, porque cada dia nos vemos y comunicamos y terne cuydado mas especial dello.

De todo lo subcedido en Fez, tengo avisado a V. S. por via del Puerto y del factor una vez, y esto fue el mismo dia que llego aqui la nueva, que fue a seys de Hebrero; otra vez, por via de Sevilla embiando mi carta con una del proveedor a Francisco de Lixalde, para que la embiase, y fue encargado por la carta del proveedor que lo hiziese asy, porque yo no le conocia; otra vez, con el peon que fue a Melilla, que yo despache; y otra vez, anteayer, con otro peon que vino a saber del otro; y tanbien avia dado aviso a V. S. de como el que vino para pasar a Melilla hera ydo y a muy buen recabdo y en un buen navio y a poca costa. De ninguna carta que a V. S. escrivo, jamas me manda responder que la recibio. Creo que no deven llegar alla algunas, porque en viendo mi letra ay quien las toma, que ay oficiales desto que ha mucho tiempo que lo usan. V. S. crea que yo no me descuydo y que en el servicio de V. S. hago mas que en mi hazienda y que la dexo, quando es menester, por hazerlo. Tengo pena desto y por eso lo digo asy; pero de aqui adelante en cosa que algo ynporte, aunque no sea mucho, hare mensajero propio, que, por ducado y medio, no quiero tener dubda de sy llego mi carta o fue salteada o se perdio.

Lo que siento del Xerife es que es rey de Africa y no ay en ella quien le haga contradicion. Es potentisymo de gente, y entienda V. S. que de la mejor de Africa, por que lo es la que el tiene agora

que del rio de Manolias y Dugudu[1] al Lebante no es tal como la de alli al Poniente. Tiene oro y mineros de cobre y fierro, mucha artilleria. Tiene rios muy buenos para tener y ynvernar navios[2], montes de enzinas[3] y alerzes[4] para fazerlos muy buenos y en cantidad ynumerable. Sy no tiene copia de gente maritima, luego la terna, y sera que los Turcos, que no osan llegarse a Argel y conocen bien la ganancia que hallan en la mar, luego se han de venir a el. Gana de hazer mal a Cristianos no le falta, ni diablos al oydo. Esto consyderen los grandes y principes, que los soldados y pobres no tenemos que hazer mas que holgarnos dello. Este peon despache luego y lleva carta del proveedor en respuesta.

¡ Guarde Nuestro Señor la muy excelente persona de V. S. con acrecentamiento de mayor estado !

De Malaga, a XVIII° de Hebrero 1549.

De V. S.

Criado que sus yllustrissimas manos y pies besa,

Signé : Cristobal de Abreo.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 79. — Original.

1. *Rio de Manolias y Dugudu,* l'oued Moulouya et Debdou. Cf. *infra,* p. 412, note 1.

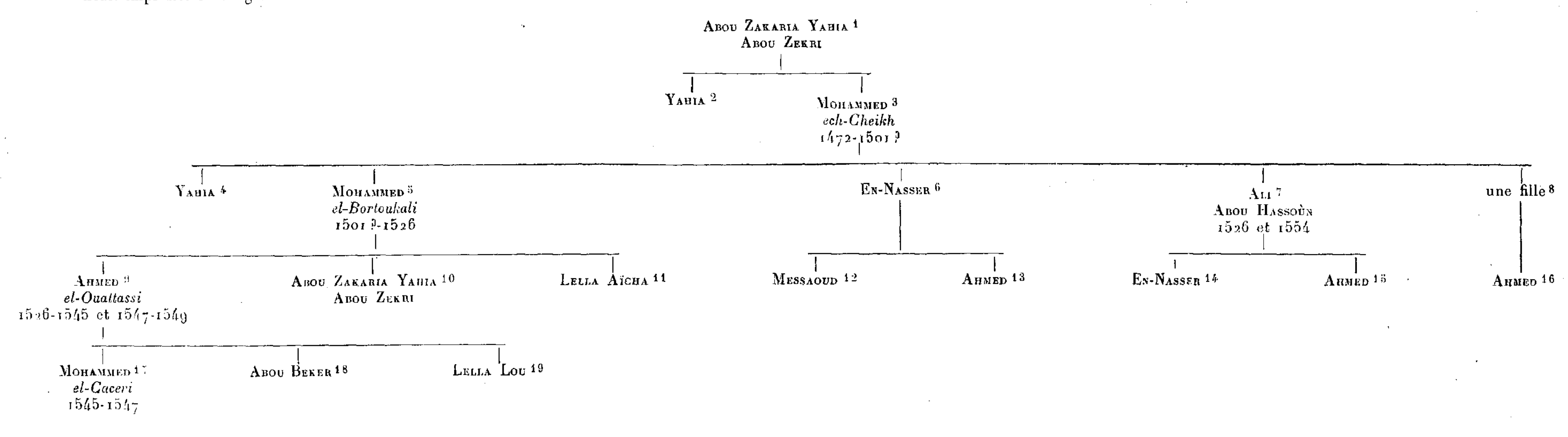
2. Ce renseignement était exagéré : aucun fleuve du Maroc n'offre à son embouchure un bon mouillage pour des navires ; quelques galères seules pouvaient y trouver un abri.

3. *Enzinas,* chênes zéens زان.

4. *Alerzes,* cèdres الارز.

GÉNÉALOGIE DES PRINCES DE LA DYNASTIE OUATTASSIDE

N. B. — Dans ce tableau ne figurent que les princes ayant marqué dans l'histoire. Ceux qui ont régné ont leurs noms imprimés en rouge.



1. Abou Zakaria Yahia. — On l'appelait communément Abou Zekri, d'où les historiens portugais ont fait Lazaraque. Il était caïd de Salé pour le sultan mérinide Abou Saïd. Lorsque celui-ci fut assassiné par son vizir Abd el-Aziz Lebhani, le 21 octobre 1420 (*Nedjoum ez-Zahira*, Trad. Fagnan, p. 112), Abou Zekri se souleva et proclama roi Abd el-Hakk, alors en bas âge, sous le nom duquel il gouverna avec le titre de vizir (Azurara, *Cronica do conde D. Duarte de Menezes*, cap. 35). Ce fut pendant son vizirat que le roi de Portugal D. Duarte envoya son fils D. Fernando attaquer Tanger (1437). La place fut secourue par Abd el-Hakk, et les Portugais, après plusieurs combats malheureux, ne purent se rembarquer qu'en signant un traité par lequel ils s'engageaient à restituer au roi de Fez la place de Ceuta, qu'ils avaient prise en 1415. L'infant D. Fernando fut gardé en otage jusqu'à l'exécution de cette clause, mais le traité n'ayant pas été ratifié par le roi de Portugal, il resta en captivité à Fez, où il mourut le 5 juin 1443. Abou Zekri fut assassiné par les Arabes avant 1448, date à laquelle les compagnons de l' « Infante Santo » furent remis en liberté (*Acta B. Ferdinando, Lusitaniæ infante, a Joanne Alvari, secretario sancti et captivitatis socio, lusitanice scripta ex Hieronymo de Ramis, an. 1577*, dans Bollandistes, juin, t. I, pp. 561-591).

2. Yahia. — Mentionné comme l'un des principaux personnages du Maroc en 1458 (Azurara, *op. cit.*, cap. 43); il est appelé « Mole Hea, filho de Lazaraque ». C'était le meilleur cavalier de toute la maison des Beni Merin (*Ibidem*, cap. 76).

3. Mohammed *ech-Cheikh*. — Il est souvent désigné par le seul surnom de *Ech-Cheikh* (V. le seing manuel de son petit-fils Ahmed *el-Ouattassi*, SS. Hist. Maroc, *1re Série*, Espagne, t. I, p. 94). Caïd d'Arzila, il refusa en 1465 de reconnaître le pouvoir du chérif édrisside Mohammed ben Ali ben Amran qui venait d'assassiner le sultan Abd el-Hakk (Zerkechi, Trad. Fagnan, pp. 258-259) et l'assiégea dans Fez (Ruy de Pina, *Cron. do Senhor D. Affonso V*, cap. 166) Mais, à la nouvelle de la prise d'Arzila et de Tanger (août 1471) par les Portugais, il dut se porter sur El-Ksar el-Kebir. Pressé de retourner au siège de Fez, il conclut avec D. Affonso V une trêve de 20 ans, qui fixa les limites des possessions portugaises dans le Gharb (*Ibidem*). Mohammed, revenu devant Fez, chassa le Chérif et fut proclamé roi (1472); il est le premier souverain de la dynastie ouattasside. En juillet 1489, le roi Jean II, voulant occuper les territoires qui lui avaient été reconnus par le traité d'Arzila, fit partir une expédition pour le Loukkos, et les Portugais élevèrent dans une île marécageuse formée par ce cours d'eau et l'oued el-Mekhazen une ville qui reçut le nom de Graciosa. Bientôt attaqués par le roi de Fez, ils furent contraints de capituler. Par le traité de Xamez (Tchemmich) signé le 27 août 1489, les Portugais s'engagèrent à évacuer Graciosa ; les conditions du traité d'Arzila furent renouvelées (Ruy de Pina, *Cron. del Rey D. João II*, cap. 38). La mort de Mohammed *ech-Cheikh* se place entre l'année 1500, date de la rupture de la paix avec le Portugal (B. Rodrigues, *Anais de Arzila*, t. I, p. 107) et le début de l'année 1502, date où son fils Mohammed *el-Bortoukali* lui avait succédé (V. note 5).

4. Yahia. — « Moe Heia », fils aîné de « Mole Xeque », accompagne son père au siège de Graciosa en 1489 (Ruy de Pina, *op. cit.*, cap. 38). Il est surpris buvant du vin par ce dernier qui le fait étrangler (B. Rodrigues, t. I, page 100)

5. Mohammed *el-Bortoukali*. — Étant encore enfant, il fut pris par les Portugais au siège d'Arzila (24 août 1471) et emmené à Lisbonne. La liberté lui fut rendue en 1473 par échange contre les ossements de l'infant D. Fernando. Sa captivité ne fut donc que de deux années et non de sept, comme le disent Léon l'Africain (éd. 1550, f. 52) et Goes (*Cron. do Seren. Princ. D. João*, cap. 22). A peine monté sur le trône, il attaqua Tanger et Arzila (janvier 1502) ; il fit en 1515 et en 1517 deux expéditions dans le Doukkala contre les Portugais, mais il resta inactif devant les menées des chérifs saadiens, qui occupèrent Merrakech en 1524 et se posèrent ouvertement en adversaires de la dynastie ouattasside. Mohammed *el-Bortoukali* mourut en mai 1526 (B. Rodrigues, t. II, p. 28). Il désigna pour son successeur son frère Abou Hassoûn, voulant qu'après celui ci la royauté revînt à son fils Ahmed (*Ibidem*). Il avait épousé Lella Mahabib, qui, lors du siège de Fez, négocia avec le chérif Mohammed *ech-Cheikh* la reddition de la ville, le 31 janvier 1549 (Marmol, Lib. II, cap. 40, f. 259 v°). Reléguée à Merrakech, elle mourut en mars 1549, avant d'y arriver (B. Rodrigues, t. II. p. 434).

6. En-Nasser. — En janvier 1502, il accompagne son frère Mohammed *el-Bortoukali* dans son expédition contre Tanger et Arzila (V. note 5). En 1506, il chasse son parent Moulay Zeian de Meknès (Goes, Lib. II, cap. 27) et réside dans cette ville dans une quasi-indépendance ; il est qualifié « Senhor de Mequinez e Çale e Tedola » (B. Rodrigues, t. I, p. 386). Dans une expédition qu'il fit dans le Doukkala en avril 1514, il détruisit El-Medina et ruina complètement de la même année par son neveu Ahmed *el-Ouattassi*, aidé de Moulay Ibrahim, caïd de Chechaouen (*Ibidem*, p. 68, et El-Oufrâni, p. 58). Enfermé d'abord dans une tour, il fut remis en liberté et reçut en apanage le pays de Badis (Velez). Les documents contemporains et les historiens le qualifient à tort de « roi de Velez », car Ahmed *el-Ouattassi* ne lui reconnaissait que le titre de « Senhor » (SS. Hist. Maroc, *1re Série*. Portugal, à la date du 7 octobre 1539, lettre de S. de Vargas à Jean III). Abou Hassoûn est le prince le plus marquant de la famille des Ouattassides et ses qualités contribuèrent à prolonger la durée de la dynastie. Lorsqu'Ahmed *el-Ouattassi* eut été fait prisonnier par le Chérif à la bataille de l'oued Derna (septembre 1545), il fit proclamer roi à Fez le fils de ce dernier, Mohammed *el-Caceri*, et resta comme vizir auprès de lui. En 1549, après la prise de Fez, il se retira à Velez, puis à Melilla, où il arriva le 17 avril (*1re Série*, Espagne, t. I, p. 241). Il passa ensuite en Espagne, d'où il se rendit en 1550 à Augsbourg auprès de Charles-Quint. Revenu en Espagne le 12 juillet 1551, avec le prince D. Philippe, il partit pour le Portugal au printemps de 1552. Il obtint de Jean III cinq navires pour rentrer au Maroc et se fit débarquer à El-Mezemma (Alhucemas) au commencement de septembre 1552 (Marmol, Lib. II, cap. 40, f. 261 v°, et *1re Série*, Espagne, t. II, à la date du 26 septembre 1552). De là il gagna Alger par terre avec le dessein d'intéresser Salah-Raïs à sa cause ; le pacha d'Alger, auquel les progrès du Chérif inspiraient de la défiance, se décida, sur les instances d'Abou Hassoûn, à réunir une armée pour marcher sur Fez. Après une lutte très vive, le Chérif fut réduit à s'enfuir et Abou Hassoûn fit son entrée solennelle à Fez le 9 janvier 1554 avec l'armée turque (El-Oufrani, p. 57). Lorsque celle-ci eut repris le chemin d'Alger, le Chérif revint sur Fez ; Abou Hassoûn sortit pour le combattre et fut tué à Mosellama, le 21 septembre 1554 (*Ibidem*, p. 58 et *1re Série*, Portugal, à la date du 6 octobre 1554, lettre de B. de Carvalho).

8. Elle fut la mère d'Ahmed ben Abou Zekri. V. note 16.

9. Ahmed *el-Ouattassi*. — [L'ethnique *el-Ouattassi* est commun à tous les membres de la famille ; on a cru devoir le réserver à ce souverain pour le distinguer des nombreux princes du même nom qui n'ont pas régné]. Il dut naître vers 1492 (Torres, cap. 66). En 1526, il s'empare du pouvoir à Fez en détrônant son oncle Abou Hassoûn (V. note 7). C'était un prince débonnaire, qui laissa Moulay Ibrahim, son beau-frère et son vizir, « faire tout dans le royaume » (*1re Série*, France, t. I, p. 135). En juin 1527, il vint mettre le siège devant Merrakech, dont le chérif Moulay Ahmed *el-Aaredj* s'était emparé trois ans auparavant, mais il fut rappelé à Fez par une révolte (El-Oufrâni, p. 39, et Marmol, Lib. II, cap 40, f. 247). Il repart en 1531 pour attaquer le Chérif, qu'il rencontre à Demnat (Anmai) en juillet. Après un combat indécis, il se résout à conclure la paix avec lui (B. Rodrigues, t. II, pp. 197-198 ; El-Oufrâni, p. 39). Ahmed *el-Ouattassi* reprend les armes en 1536 et se fait battre, le 24 juillet, au gué de Bou Akba, sur l'oued el-Abid (El-Oufrâni, p. 39 et *1re Série*, Portugal, à la date du 9 août 1536, lettre de Moulay Ibrahim au comte de Redondo). Ce revers l'amena à rechercher l'appui des Portugais, avec lesquels il conclut le 8 mai 1538 une trêve de 11 ans (V. *1re Série*, Portugal, à cette date ; Espagne, t. I, p. 83). En 1541, il épouse à Tétouan, pour des raisons politiques, Sida el-Horra, sœur de Moulay Ibrahim. Attaqué par le chérif Moulay Mohammed *ech-Cheikh*, qui venait de détrôner son frère Moulay Ahmed *el-Aaredj*, il est battu et fait prisonnier près de l'oued Derna, en septembre 1545 (*1re Série*, Portugal, à la date du 7 octobre 1545 ; Marmol, Lib. II, cap. 40, ff. 254 v°-255, et Torres, cap. 49) ; la liberté lui est rendue en août 1547, moyennant la cession de Meknès et du Gharb (*1re Série*, Portugal, à la date du 20 août 1547). A peine rentré dans Fez, il est assiégé par Moulay Mohammed *ech-Cheikh* ; la ville est prise après un investissement d'une année le 31 janvier 1549 et, le même jour, Ahmed *el-Ouattassi* se rend au Chérif vainqueur (*1re Série*, Espagne, t. I, pp. 144-146). Relégué à Merrakech, le Chérif lui fait trancher la tête en 1551 (Marmol, Lib. II, cap. 40, f. 260 v°, et *1re Série*, Espagne, t. I, p. 606).

10. Abou Zakaria Yahia. — « Moley Ehya » dans les documents portugais, « Bu Zqueri » dans Marmol (Lib. II, cap. 40, f. 254). C'était une brute « bestiall hum pedaço » ; il se trouvait en 1541 à El-Ksar el-Kebir où le caïd avait peine à le supporter (*1re Série*, Portugal, à la date du 4 octobre 1541). A la bataille de l'oued Derna, il commandait la gauche de l'armée (Marmol, Lib. II, cap. 40, f. 254, et Torres, cap. 49). D'après El-Fasi (*Mirat el-Mahasin*), il aurait alors été fait prisonnier par le Chérif ; mais, d'autre part, on le voit quelques jours après, de retour à Fez, disputer le pouvoir à son neveu Mohammed *el-Caceri* (Marmol, Lib. II, cap. 40, f. 256 ; Torres, cap. 52). Lors de la reddition de Fez, le 31 janvier 1549, il partagea le sort de son frère Ahmed *el-Ouattassi* et fut envoyé à Merrakech (Torres, cap. 59), où il mourut de maladie (El-Fasi, *loc. cit.*).

12. Messaoud. — Succède en 1524 à son père En-Nasser comme vice-roi de Meknès, de Salé et du Tadla (B. Rodrigues, t. I, p. 461). Il se révolte à Meknès en 1528 contre son cousin Ahmed *el-Ouattassi*, fait sa soumission et vient à Fez, où il est étranglé par ordre de ce dernier (*Ibidem*, t. II, pp. 104-107).

13. Ahmed. — Surnommé *o Torto*, c'est-à-dire « le Louche ». En octobre 1537, un parti voulut le porter au pouvoir et proclamer la déchéance d'Ahmed *el-Ouattassi*. Il est caïd de Taza en 1540. « C'est un homme, écrit Sébastien de Vargas, qui promet beaucoup,... mais il est pauvre et a peu d'influence » (*1re Série*, Portugal, à la date du 12 décembre 1540). Après la prise de Fez, il fut exilé par le Chérif à Taroudant avec Mohammed *el-Caceri*. Ils furent décapités en 1551 par le caïd du Sous (Marmol, Lib. II, cap. 40, f. 260 v° et *1re Série*, Espagne, t. I, p. 606).

14. En-Nasser. — Fils aîné d'Abou Hassoûn (*1re Série*, Espagne, t. I, p. 306). Son père l'envoie à Fez, en septembre 1539, auprès d'Ahmed *el-Ouattassi* (*1re Série*, Portugal, à la date du 21 septembre 1539). Il arrive à Melilla le 9 juillet 1549 (*1re Série*, Espagne. t. I, p. 306) et s'embarque pour l'Espagne avec son frère Ahmed. Capturés par un corsaire turc le 2 septembre 1549, ils sont conduits à Alger et ne sont remis en liberté qu'en mai 1550 (*Ibidem*, p. 408 et note 1). En 1552, ils sont en Portugal et s'embarquent avec leur père pour El-Mezemma (Alhucemas), où ils arrivent en septembre 1552 (*Ibidem*, t. II, à la date du 26 septembre 1552). En-Nasser gagne la montagne des Bokkouia, d'où il rejoint en 1553 son père venant d'Alger avec une armée turque pour reprendre Fez au Chérif. Le 21 septembre 1554, à la bataille de Mosellama, il cause par une fausse manœuvre la défaite et la mort de son père (*1re Série*, Portugal, à la date du 6 octobre 1554, lettre de B. de Carvalho, qui nomme le lieu du combat Marzer Alhear). Il s'enfuit avec son frère à Meknès et tous deux gagnent Salé, d'où ils s'embarquent pour l'Espagne; ils sont pris en route par des corsaires bretons (Marmol, Lib. II, cap. 40, f. 264). D'après Torres (cap. 104), ils se seraient embarqués à Larache et auraient été pris et tués par des Luthériens.

15. Ahmed. — Les historiens l'appellent quelquefois Mohammed. Il partage la destinée de son frère (V. *supra*, note 14).

16. Ahmed. — Appelé dans les documents espagnols « Muli Hamete Buzezacari, Muley Amete Buzacari et Muley Mahamete ben Buzequeri » (*1re Série*, Espagne, t. I, Doc. CXIV, p. 354 ; CXXI, p. 371, et CCXLbis, p. 653). Il est qualifié « cavallero muy honrado » par Miguel de Perea (*Ibidem*, p. 350). Abou Hassoûn son oncle en faisait grand cas et l'estimait plus que ses propres fils (*Ibidem*, p. 359). Après la prise de Fez (31 janvier 1549), il fait sa soumission au Chérif, qui le nomme caïd des Bokkouia, mais, voyant le bon accueil que son oncle avait reçu à Melilla, il se rend dans cette ville le 3 septembre 1549, d'où il passe à Malaga ; de là il va en Portugal avec le caïd Ali ben Chakroun (Andrada, Part. IV, cap. 51 et 66). En 1550, il s'embarque à Lisbonne pour aller rejoindre son oncle Abou Hassoûn auprès de Charles-Quint (*Ibidem*). Le 3 septembre 1550, il était de passage à Bruxelles, se rendant à Augsbourg (*1re Série*, France, t. I, p. 156). Il revint en Espagne avec son oncle. En 1553, il épousa deux filles de Moulay Amar, roi de Debdou (*1re Série*, Espagne, t. II, à la date du 31 octobre 1553).

17. Mohammed *el Caceri*. — Fils aîné d'Ahmed *el-Ouattassi* (Torres, cap. 85) et d'une chrétienne de Cordoue (Marmol, Lib. II, cap. 40, f. 256 v°). A la mort de Moulay Ibrahim, il est nommé vizir, avec la vice-royauté de Meknès, de Salé et du Tadla (*1re Série*, Portugal, à la date du 21 septembre 1539). « C'est un jeune homme, écrit Vargas, qui a de vilains vices et est à peu près nul » (*Ibidem*, à la date du 12 décembre 1540). Après la bataille de l'oued Derna, où son père est fait prisonnier par le Chérif, Mohammed *el-Caceri* rentre à Fez, où son oncle Abou Hassoûn le fait proclamer roi (Marmol, Lib. II, cap. 40, ff. 254-257 ; Torres, cap. 49-52). Il exerce le pouvoir jusqu'au moment où son père est remis en liberté (août 1547). Prisonnier du Chérif le 31 janvier 1549, lors de la reddition de Fez, il est envoyé à Taroudant avec son oncle Ahmed (V. note 13) ; tous deux sont décapités en 1551 par ordre du Chérif (Marmol, Lib. II, cap. 40, ff. 259 v° et 260 v° ; Torres, cap. 69 et 85, et *1re Série*, Espagne, t. I, p. 606).

18. Abou Beker. — A la bataille de l'oued Derna, il est fait prisonnier avec son père (Torres, cap. 51) ; il dut être remis en liberté avec lui en 1547. En 1552, il rejoint son grand-oncle Abou Hassoûn à Lisbonne, porteur de lettres des habitants de Fez l'invitant à revenir au Maroc (Marmol, Lib. II, cap. 40, f. 261). Lorsque l'armée turque chasse le Chérif de Fez, Salah-Raïs, pacha d'Alger, veut élever au pouvoir Abou Beker, mais le soulèvement de Fez-le-Vieil le contraint à reconnaître Abou Hassoûn (*Ibidem*, f. 262 v°). Après la bataille de Mosellama et la mort d'Abou Hassoûn (21 septembre 1554), il se retire à Alger, où il meurt de la peste (*Ibidem*, f. 264).

XLVII

LETTRE DE VERDUGO AU DUC DE MEDINA-SIDONIA

Abou Hassoûn revenu à Velez écrit qu'il a reçu du Chérif des propositions d'amitié, mais qu'il les a repoussées. — Il réunit des approvisionnements au Peñon. — Le Chérif fait courir le bruit qu'il prépare une attaque contre El-Ksar es-Seghir, mais, en réalité, il songe à Melilla.

Malaga, 18 février [1549].

Sur la couverture, alia manu : Francisco Berdugo.
Adresse : All illustrissimo señor, el señor duque de Medina.

Illustrissimo Señor,

Luego que el rey de Velez de la Gomera se vino a su tierra, despacho un vergantin y me escrivio lo sucedido en la perdida de Fez. Yo torne a despachar huna varca, la qual bolvio aqui antenoche. Escriveme el Rey que el Xarife le ofrece mucha amistad y que le dexara sus tierras y aun le dara mas en el reyno de Fez, y que le ruega mucho que le vaya a ver; pero que el no piensa hazerlo ny se quyere confiar del, antes mete bastimentos en su Peñon, donde se piensa recoger.

Avisame por su carta que, como quiera que el Xarife y los suyos publican que quieren hir sobre las fronteras del señor rey de Portugal, especialmente sobre Alcaçar, pero que la verdad es que su desiño es hir sobre Mellila y que el sabe esto de buena parte, y por eso me avisa dello. Pareciome que, siendo cosa verisimile y el autor de autorydad, que devia dar aviso dello a V. S., cuya illustrisima persona y estado Nuestro Señor prospere.

De Malaga y de Hebrero a XVIII°.

Besa las manos de V. S. illustrissima su servidor,

Signé : Francisco Verdugo.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 79. — Original.

XLVIII

MESURES PRESCRITES PAR LA COUR D'ESPAGNE APRÈS LA PRISE DE FEZ

Graves conséquences que peut avoir pour l'Espagne l'occupation de Fez par le Chérif. — Instructions données pour l'achèvement des fortifications de Melilla. — Mesures de sécurité prescrites pour Gibraltar et Cadix. — Le comte de Tendilla devra approvisionner les villes de la côte d'Andalousie. — Ordres donnés à Don Juan de Mendoza de visiter les fronteras portugaises du Détroit.

[18 février 1549[1].]

Sur la couverture : Relacion de lo que Sus Altezas han proveydo, sabida la toma de Fez.

Relacion de lo que Sus Altezas, con parescer del Consejo de Estado, acordaron que se proveyesse, sabido quel Xarife havia tomado a Fez.

Paresce quel poder del dicho Xarife y el haver tomado a Fez, ques tan cerca destos reynos, es negocio de importancia y qualidad, y que se deve tener en mucho y no descuidarse del, porque, aunque de presente paresce a algunos que no puede hazer daño a estos reynos ni a lo de las Indias, pues no tiene navios, adelante podria ser causa de mucho inconveniente y desasosiego.

Y acordose que luego de presente, con toda diligencia, se acabe de fortificar Melila, por estar tan vecina a los enemigos, y que vaya a hazerlo persona que lo entienda bien, la qual sepa como esta proveyda aquella plaza de gente, bastimentos, artilleria y municiones, para que sy algo faltare, se provea. Y ya se ha despachado la dicha persona[2] y proveydo de cinco mill ducados, que dizen son menester para

1. La date est restituée d'après la lettre du comte de Tendilla du 25 février 1549 (V. *infra*, p. 169), dans laquelle il accuse réception des instructions qui lui ont été adressées par la Cour en suite du présent mémoire.

2. *La dicha persona*, le capitaine Miguel de Perea. V. *infra*, Doc. LXXV, p. 241.

acabar de fortificarla ; y se ha scripto al duque de Medina Sydonia, a cuyo cargo esta, que tenga muy especial cuydado de la buena guarda y recaudo della y de proveer lo que pudiere y fuere menester para su seguridad.

Assy mesmo se acordo que se fortifique Gibraltar, haziendo cierto atajo que al marques de Mondejar, quando visito a aquella ciudad por mando de Su Mag^{t}, y a otras personas, antes de agora, parescio se devia hazer ; y que se repare la fortaleza y murallas y otras cosas que para su defensa seran menester ; y que se aderesce y ponga en horden la artilleria que ay en la dicha ciudad y su fortaleza, y se provea de la polvora y municiones y artilleros que fueren menester ; y se entiende en buscar el dinero que para ello es menester. Y, entre tanto, se ha scripto al corregidor[1], que es hombre de guerra, este muy sobre aviso y con cuydado de la buena guarda y recaudo della ; y lo mismo se ha hordenado al alcaide.

Tambien se ha scripto al corregidor de Caliz y al alcaide de la fortaleza della questen con mucho cuydado de la buena guarda y recaudo dellas.

Iten, se ha scripto a algunos grandes del Andaluzia, que tienen lugares a la marina, que esten sobre aviso y con cuydado para lo que se podria offrescer, y provean lo que fuere menester para que aquellos no resciban daño.

Al conde de Tendilla, capitan general del reyno de Granada, se ha hordenado que aperciba los lugares de la costa de aquel reyno y provea que ellos, y las fortalezas del, esten con el mejor recaudo que ser pueda, para que no resciban daño.

Assy mesmo, se ha hordenado, antes de ver lo que el rey de Portugal scrive y pide cerca desto, de que se embia copia a Don Juan de Mendoça, que anda con las galeras de España, que, con la parte dellas que le paresciere, visite las fronteras de Portugal que estan en el Estrecho, y, sy tovieren necesidad de alguna cosa, les provea dello ; y que se informe particularmente de como ha pasado lo de Fez, y de lo que despues ha subcedido y el Xarife ha hecho y entiende hazer, y del estado en questan las dichas fronteras.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 77. — Copie.

1. Luis de Rueda.

XLIX

LETTRE DE DON JUAN DE MENDOZA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

Il a envoyé de Ceuta une relation de la prise de Fez à Don Bernardino de Mendoza. — L'opinion générale est que le Chérif mettra le siège devant El-Ksar es-Seghir, qui est une place moins facile à défendre que Ceuta et Tanger. — Si le Chérif s'empare d'El-Ksar es-Seghir, il y disposera d'une rivière capable de servir d'abri à quelques navires à rames. — Il n'est pas probable que le Chérif arme des vaisseaux, à moins qu'il ne s'empare de Velez; il ne possède actuellement qu'une fuste et deux brigantins mouillés à Larache. — Il recrutera des équipages parmi ses mercenaires turcs. — Don Juan de Mendoza enverra à Leurs Altesses un rapport détaillé sur les défenses de Ceuta, d'El-Ksar es-Seghir et de Tanger. — Domingo de Arriola conduira à Puerto de Santa-Maria les galères qui ont besoin d'être réparées.

Gibraltar, 22 février 1549.

Sur la couverture, alia manu : Gibraltar. — A Sus Altezas. — 1549. — De Don Juan de Mendoça, XXII de Hebrero 1549.

Adresse : A los muy altos y muy poderosos señores los principes de Bohemia.

Muy altos y muy poderosos Señores,

Recebi la carta de Vras Altezas, y, luego como screvi al marques de Mondejar lo que Vras Altezas an visto, fui a Ceuta con cinco galeras y me informe de la toma de Fez y de lo que del Xarife se sabia, y enbie relacion de todo a Don Bernardino, para que la enbiase a Vras Altezas. A me escrito que la a enbiado. Despues no se a sabido mas de que el Xarife esta en Fez y a metido dentro de la ciudad toda su gente y echado fuera la que hallo dentro el dia que la tomo.

Tienese por cierto que, como tenga sosegado lo de aquel reino, verna sobre Alcaçar, por que es la mas flaca frontera de las del Estrecho, y, si trae artilleria, tiene peligro, por que las murallas son flacas y tiene muchos padrastos, donde se puede batir. Tiene un cerro grande encima del lugar, y, de la mar, subiendo alli artilleria, no podria ser socorrida sin gran rriesgo de los navios que fuessen; y tanbien, si el tienpo no es muy bueno, no se podria yr alla por no tener abrigo de Poniente y el que tiene de Levante esta una legua de tierra, por manera que la plaça es flaca y esta en condicion si se podra socorrer.

Cepta esta muy fuerte por la vanda de la tierra, y por la de el Almina, que es lo mas flaco, no podria entrar gente sino fuesse por mar, y no tiniendo muchos navios, no puede hazelle daño y puede ser socorrida con qualquier tiempo.

Tanjar es lugar de gran sitio y, aunque es flaco, tiene rrazonables murallas y buen abrigo de Lebante y no tal de Poniente, y puedesele dar socorro sin que los enemigos lo puedan estorvar. De Caliz se puede ir con Levante y con Poniente y, si tuviese la gente que ha menester, podriase defender, y aunque el Xarife tiene artilleria y mil Turcos con otra mucha gente platica en la guerra, porque ha dias que lo usan. Si toma alguno destos dos lugares, terna muy buen aparejo para armar navios, porque en Alcaçar ay un rrio grande y, aunque agora tiene cerrada la boca, podria se hazer a poca costa y en poco tiempo que entren qualesquier navios de rremos. Tienen mucha madera para fabricallos. Ay un arraciffe donde podrian estar diez o doze navios de rremos pequeños con qualquier tienpo y podriase hazer facilmente para que cupiesen mas.

De cabo de Espartel a poniente, no he estado; tengo relacion que tiene el Xarife dos o tres rrios donde pueden estar navios [1]; mas por ser lexos desta costa y la mar braba y aber de nabegar con las mareas, no les biene tan bien que se osen abenturar hasta tener algun lugar destos del Estrecho.

No creo que armara navios, porque no ai donde los pueda tener, si no tomasse a Velez para hazellos y algun lugar para tenellos seguros. Agora no tiene mas de una fusta y dos vergantines, que

1. V. *supra*, p. 162 et note 2.

estan en Alarache, que es de cabo de Espartel a poniente de veinte lleguas, y estos estan alli dias ha. Entre los mill Turcos que tiene, sera la mayor parte gente de mar y en Tituan havra hasta cient marineros, poco mas o menos.

De aqui partire en tiniendo tienpo y, si a salvamento de las galeras se pudiere hazer, visitare a Cepta y Alcaçar y a Tanjar y enbiare a V^ras^ Altezas relacion de la gente de artilleria y municiones que tienen y de la que an menester y de la fortificacion y de lo que me paresciere que sera necesario para poderse defender[1]. No pienso llevar mas de seis galeras y las demas enbiare al Puerto de Santa Maria con el capitan Domingo de Arriola, para que las enpiece a adobar con diligencia ; y yo hare lo mismo en llegando, para questen presentes y en orden, para quando V^ras^ Altezas fueren servidos de mandar que salgan. Teniendo consideracion a estas cosas y la necesidad que se podria ofrecer, hare pagar y despedir la gente que me paresciere que conviene.

¡ Nuestro Señor las muy altas y muy poderosas personas de V^ras^ Altezas guarde y en mayor acrecentamiento de estados y señorios !

De galera y de Gibraltar, a 22 de Hebrero de 1549 años.

Criado de V^ras^ Altezas,

Signé : Don Juan de Mendoça.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 79. — Original.

1. Les places portugaises de Ceuta, d'El-Ksar es-Seghir et de Tanger, par leur position sur le Détroit, intéressaient trop la sécurité de l'Espagne, pour que celle-ci ne veillât pas à leur mise en état de défense. Cette question ne fut pas sans créer des difficultés entre les souverains des deux pays. V. *infra*, Doc. LIV, p. 179.

L

LETTRE DU COMTE DE TENDILLA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

La mesure prescrite de fortifier Melilla est très opportune, car l'intention du Chérif est d'attaquer cette frontera. — Il sera bon d'en faire autant à Gibraltar. — Le comte de Tendilla joint copie des ordres qu'il a envoyés dans les ports du royaume de Grenade ; il sera utile d'en donner de semblables à Gibraltar et à Cadix. — Mesures prises pour tenir les troupes de la côte prêtes et équipées. — Le Chérif n'a pas encore bougé de Fez. — Abou Hassoûn écrit que ce dernier lui a offert son amitié ; mais il paraîtrait que c'est le contraire : le Chérif aurait refusé de le reconnaître pour vassal, ayant promis ses États à un Turc. — C'est pourquoi Abou Hassoûn a envoyé demander un sauf-conduit pour passer en Espagne. — Le comte de Tendilla conseille de ne lui accorder de secours que moyennant la cession du Peñon. — Publication de la trêve avec les Turcs.

Grenade, 25 février 1549.

Sur la couverture, alia manu : Granada. — A Sus Altezas. — Del conde de Tendilla, xxv de Hebrero 1549.

Adresse : A los muy poderosos señores, el principe y princessa de Ungria, governadores destos reynos.

Muy poderosos Señores,

Recebi la carta de V^ras^ Altezas de xviii^o^ del presente y la copia de la carta que el capitan de Cepta[1] escrivio al corregidor de Gibraltar ; y el aver mandado fortificar a Melilla y proveella de artilleria y municiones a sido cossa muy nescessaria, por ser la frontera mas cercana a aquella tierra y por que, segun se a dicho por via de mer-

1. Affonso de Noronha, gouverneur de Ceuta.

caderes, el Xarife tenia fin de yr sobre ella, acabada la jornada de Fez.

Assi mismo a sydo cossa muy acertada mandar que se haga en Gibraltar el atajo que V^ras Altezas dizen y el reparar las murallas y fortaleza y poner en orden el artilleria y proveella de polvora y municiones y artilleros, de que creo que ay alguna nescessidad; y el aver escrito al corregidor y alcayde de la ciudad de Caliz y a algunos grandes del Andaluzia lo que V^ras Altezas dizen.

Lo que yo e proveido en lo que toca a este reyno entenderan V^ras Altezas por la copia que con esta va de la orden que embie a los lugares de la costa, porque, aunque la nescessidad que al pressente ay no sea muy urgente, el poder del Xarife es grande y a se de temer lo que podria suceder; y el prevenir las cossas desta calidad con tiempo es cossa que no puede dañar. No me paresce que seria malo que se guardasse en las ciudades de Gibraltar y Caliz la orden que e dado en las de la costa deste reino, en lo qual no me e querido entremeter por no embiarmelo V^ras Altezas a mandar, aunque, las vezes que se a ofrescido nescessidad, Su Mag^d nos a cometido y mandado, a mi padre y a mi, que proveamos lo que conviene a la guarda y seguridad de aquellas plaças, y assi lo avemos hecho.

A los alcaides de las fortalezas de la costa deste reino e ordenado que tengan en ellas el recaudo que conviene, assi de la gente que son obligados a tener, como de bastimentos, polvora, artilleria y municiones y otros pertrechos, y que las hagan guardar y velar como son obligados[1]. Assi mismo e escrito a los capitanes de la costa que por aora no consientan que ningun ombre de guerra haga ausencia y que tengan la gente que esta a su cargo bien armada y encavalgada y apercebida para lo que podria suceder. Las capitanias de guardas, que estan alojadas fuera de la costa, no me a parescido embiar a ella hasta la primavera, por la molestia que hazen en los lugares donde an de yr a ressidir, la qual trabajo de escussar lo que puedo, alojandolos de manera que el trabajo se reparta por todos los lugares deste reino, mientras no ay nescessidad que ressidan en la costa, y la que aora se podria ofrescer no sera de manera que no aya lugar de embiallos a tiempo.

1. On lit en marge : « Bien; para lo de Gibraltar y Caliz, que provea lo mismo ».

El Xarife esta pacificamente en Fez y el rey de Velez se recogio a Velez de la Gomera, como Vras Altezas avran entendido. Y, aunque el escrive que el Xarife le a escrito alabandole lo que hizo en favor del rey de Fez, por ser su pariente y amigo, y que le a embiado a ofrescer su amistad y que el no la a querido aceptar por no fiarse del, por via de mercaderes se a escrito muy al contrario desto, porque dizen que el rey de Velez se a embiado a ofrescer por vasallo del Xarife, y que le respondio que no queria admitille por tal y que tenia prometido su estado a un Turco; y que, visto esto, procura de ser socorrido de Su Magd y que estan muy mal en ello sus vasallos. Y esto tengo por lo mas cierto.

El, segun a escrito, querria passar a estas partes a tratallo y para ello embia a pedir seguro; y, aunque Francisco Verdugo me a escrito que le parescia que devia yo darselo[1], no me paresce que es cossa que conviene, porque, teniendo asegurada su persona y la de sus hijos y parte de su hazienda, es de creer que no vendra en hazer tan buen partido como estando en el aventura y peligro que agora lo tiene; y a mi juizio, si el, a trueque del socorro que pide, no da el Peñon, todo lo demas que puede ofrescer es de poca sustancia. Vras Altezas veran en todo lo que mas convenga al servicio de Su Magd[2].

La carta que Vras Altezas me escrivieron acerca de lo de las treguas con el Turco y el sumario dellas hize pregonar en esta ciudad y en todos los otros lugares de la costa deste reino, para que se observen y guarden de la manera que Vras Altezas mandan.

¡ Nuestro Señor ensalce y prospere las muy poderosas personas y estado de Vras Altezas !

Del Alhambra, a xxv de Hebrero de 1549.

De Vras Altezas
Servidor que sus manos besa,
Signé : El conde de Tendilla.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 79. — Original.

1. Cf. *infra*, Doc. LII, p. 176.
2. On lit en marge, de la main de Maximilien : « Para lo del seguro, se espere la respuesta ».

LI

LETTRE DU CONSEIL DE VILLE DE GIBRALTAR A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

Le Conseil de ville remercie Leurs Altesses des ordres qu'elles ont donnés pour renforcer les défenses de la ville et de la citadelle. — Ces travaux s'imposent, car le Chérif, maître de Fez et de tout le Maroc, a fait appel aux corsaires et convoqué les cheikhs du pays pour attaquer les fronteras du Portugal.

Gibraltar, 2 mars 1549.

Sur la couverture, alia manu : Gibraltar. — A Sus Altezas. — 1549. — De la ciudad de Gibraltar, dos de Março 1549.

Adresse : A los mui altos y mui poderosos señores el principe Maximiliano y la princesa Doña Maria, governadores de los reynos de Castilla.

Mui altos y mui poderosos Señores,

Primero deste mes, rescibimos la de V[ras] Altezas de xviii° del pasado, respuesta de una nuestra de aviso, como el Xerife avia ganado a Fez el Viejo. Besamos los reales pies y manos de V[ras] Altezas por tan gran merced como se nos haze en mandar proveer y fortificar esta cibdad y su fortaleza; y ansi suplicamos se mande hazer con toda presteza, porque tiene mas nescesidad dello que ninguna otra de estos reynos, porque, demas de tener el Xerife a Fez el Nuevo y todo el reyno sujeto y pacifico, como V[ras] Atezas ternan sabido, se tiene por muy cierto que, con gran dilijencia, a enbiado a llamar cosarios y convoca todos los principales del reyno de Fez y haze hazer grandes pertrechos y ystrumentos de guerra para venir sobre los lugares que el serenisimo señor rey de Portugal tiene en Africa.

Ansi mismo rescebimos muy señalada merced que la fortificacion y obras desta cibdad se cometan al capitan Luis de Rueda, corregidor della, porque, por el ser de su persona y larga ispiriencia que tiene de tales negocios de guerra, lo hara mui bien y con mas brevedad y a menos costa que otro alguno, porque lo que aqui se a de hazer lo tiene muy bien entendido y comunicado con esta cibdad, la qual estara con la vijilancia y cuidado que enbian a mandar V^ras^ Altezas, cuyas mui altas y mui poderosas personas Nuestro Señor conserve y en mas y mayores reinos anplie, como sus subditos deseamos.

De Gibraltar y de Março dos 1549.

Signé : Francisco de Madrid, escrivano del Concejo.

Mui altos y mui poderosos Señores,
Besan los reales pies y manos de V^ras^ Altezas,

Signé : Luis de Rueda. — Andres de Çuaço. — Pedro de Mesa. — Francisco de Mendoça.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 79. — Original.

LII

LETTRE DE VERDUGO ET DE CAÇALLA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(EXTRAIT)

Abou Hassoûn prétend avoir reçu des avances du Chérif, qui approuverait son attitude à l'égard d'Ahmed el-Ouattassi; le Chérif lui aurait demandé de venir le trouver, l'assurant que non seulement il lui conserverait ses États, mais encore qu'il lui en offrirait d'autres. Abou Hassoûn se serait excusé, sous prétexte de maladie. — Les commerçants de Velez écrivent au contraire qu'Abou Hassoûn se préparait à envoyer au Chérif son fils aîné avec un présent. — Sur la nouvelle que le Chérif avait l'intention d'opérer contre Melilla, Verdugo et Caçalla en ont donné avis au duc de Medina-Sidonia. — Mesures que fait prendre celui-ci pour la défense de la place. — Le marchand Francisco de Molina a été envoyé à Velez pour pressentir Abou Hassoûn sur la cession du Peñon. — Ce dernier demande un sauf-conduit; il serait convenable de le lui accorder.

Malaga, 2 mars 1549.

Sur la couverture, alia manu : Malaga. — A Sus Altezas. — 1549. — De los proveedores de Malaga, II de Março 1549.

Adresse : A los muy altos e muy poderosos señores, el principe Maximiliano y princesa Doña Maria, governadores destos reynos.

Muy altos e muy poderosos Señores,

Rescebimos la carta de V^ra^ Alteza de seys de Hebrero, y por la nuestra de ocho del dimos quenta a V^ra^ Alteza como el Xarife avia tomado a Fez; y, como quiera que hemos procurado por todas vias de saver lo que en aquel rreyno se haze, no hemos tenido nueva dello.

Cada dia esperamos un navio que esta en Velez de la Gomera. El rrey della escrivio que el Xarife le avia escripto graciosamente, aprovando y alabando lo que avia hecho en ayudar al rrey de Fez, pues hera su pariente y amigo, y que le rrogava que le fuese a ver, y que, no solamente le dexaria libre sus tierras, pero que le daria otras en aquel rreyno. El rrey se escuso, deziendo que estava mal dispuesto, e proveyo el Peñon de jente e bastimentos. Los mercaderes que alli estan escriven lo mismo; pero dizen que el Rey aparejava de enbiar un presente al Xarife con su hijo mayor[1].

No escrivieron entonces otra cosa nueva, sino que se ablava en que el Xarife enbiaria jente sobre Melilla. Desto dimos aviso al duque de Medina, el qual enbio aqui dos criados suyos, para que hiziesen trezientos soldados y llevasen algunos bastimentos; y a nosotros nos escrivio que le diesemos ocho pieças de artilleria, las mas dellas gruesas y cien quintales de polvora. Respondimosle que no avia en esta casa las pieças que pedia, ni podiamos disponer dellas ni de la polvora y municiones sin espreso mandatto de V^ra^ Alteza. Creemos que abra escrito sobre ello; y para este efeto enbiamos, con esta, una relacion de las pieças de artilleria que ay en esta casa y los lugares donde estan puestas; pero parescenos que lo de Melilla se podria prover de la artilleria que se saco de la nao que dio al traves en San Lucar, y se vende por mandado de V^ra^ Alteza. En hazer los trezientos soldados se dan mucha priesa, y los ciento que se hazen aqui yran luego en una caravela, y los dozientos se hazen en los lugares desta comarca y tanbien se enbarcaran brevemente; y con ellos va el capitan Francisco de Medina[2].

. . . .

Como quiera que, con la entrada del Xarife en Fez, ceso la opportunidad de enbiar la persona que V^ra^ Alteza mandava para que supiese las particularidades contenidas en su carta, pero porque lo del Peñon podria ser que huviese efeto, si el Xarife quisiese apretar al rrey de Velez, hemos tratado con Francisco de Molina[3], mercader vezino desta ciudad, que cargue alguna ropa y vaya a Velez, por

1. D'après la lettre du 21 mars suivant, ce serait, non l'aîné, mais le cadet des fils d'Abou Hassoûn qui aurait été envoyé au Chérif. V. *infra*, Doc. LXI, p. 200.

2. Il était gouverneur de Melilla. V. *infra*, p. 199 et note 1.

3. Sur la mission de ce personnage, V. *infra*, Doc. LXVI, p. 218, et LXVIII-LXX.

que es la persona de quien el Rey mas se confia e a quien descubrira su intencion. Y, porque el negocio lleve mas autoridad, le enbiamos a Gibraltar a Don Joan de Mendoça, el qual le dio instrucion de lo que ha de hazer e dezir. Escrivenos Don Joan que esta muy contento de su avilidad. El navio en que ha de yr esta presto e partira con el primer tiempo, y del ternemos aviso cierto de lo que halla pasa e de lo que se podra hazer.

El rrey de Velez pide que V^{ra} Alteza le enbie un seguro para que pueda venir en estos reynos. Paresce que convernia que V^{ra} Alteza se le enbiase, o lo cometiese al conde de Tendilla que hiziese en ello segund la subcesion de los negocios[1].

. . . .

Malaga, a 11 de Março 1549.

Signé : Francisco Verdugo. — Diego de Caçalla.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 79. — Original.

1. D'après MARMOL, Lib. II, cap. 40, f. 260, après la prise de Fez, Abou Hassoûn, dès qu'il fut arrivé à Velez, écrivit à Don Alvaro de Bazan pour se mettre sous la protection de l'Empereur et lui offrir le Peñon, pourvu qu'il le secourût contre le Chérif. Il demandait aussi à Don Alvaro de lui envoyer des galères pour passer en Espagne. Cependant, le Chérif envoya prier Abou Hassoûn de venir à Fez afin de conférer avec lui, mais le roi de Velez se contenta d'envoyer son fils En-Nasser. Le Chérif traita alors avec les habitants de Velez pour se saisir d'Abou Hassoûn, qui, en ayant eu avis, pensa à se réfugier dans le Peñon. Le gouverneur, Ez-Zerhouni, ne voulut pas le recevoir, tout en se refusant, d'un autre côté, à remettre la forteresse au Chérif. Abou Hassoûn se rendit alors à cheval sur la place de Velez et commanda à ses troupes de se tenir prêtes pour l'accompagner à Fez. Le lendemain, il alla coucher à quatre lieues de là, puis, au milieu de la nuit, il partit secrètement avec vingt-cinq captifs chrétiens, s'embarqua dans une barque de pêcheurs et se rendit à Melilla, laissant son cheval sellé et bridé sur le rivage. — On verra plus loin, p. 233, qu'Abou Hassoûn arriva à Melilla le 17 avril 1549. Il n'a pas été retrouvé de trace des relations qui auraient eu lieu entre lui et Don Alvaro de Bazan ; c'est avec Don Bernardino de Mendoza qu'on voit le roi de Velez entrer en rapports. V. *infra*, pp. 178, 180, 303 et note 1, 351 et note 2.

LIII

LETTRE DE DON BERNARDINO DE MENDOZA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

En prévision des secours à envoyer aux fronteras, il a retenu les galères à Gibraltar et différé le licenciement des troupes. — Le roi Jean III fait concentrer des vivres à Puerto de Santa-Maria et a demandé avec instance que les galères soient dirigées sur ce port. — Don Bernardino de Mendoza y a envoyé son fils D. Juan. — Le Chérif attend que son fils soit arrivé de Merrakech pour se porter contre quelque frontera. — Les renseignements sur les forces du Chérif sont contradictoires. — Il a paru bon à Don Bernardino de Mendoza et au comte de Tendilla d'envoyer un agent auprès d'Abou Hassoûn pour négocier le recouvrement du Peñon. — Existence près de Melilla d'une vaste lagune où pourraient s'abriter plusieurs flottes. — Il serait bon de la faire reconnaître, car il pourrait être utile de transférer sur cette lagune la forteresse de Melilla, dont le mouillage ne vaut rien; il est à craindre que le Chérif vienne l'occuper.

Grenade, 14 mars 1549.

Sur la couverture, alia manu : Granada. — A Sus Altezas. — 1549. — De Don Bernardino de Mendoça, xiiii° de Março 1549.

Adresse : A los muy altos y muy poderosos señores el principe y princesa de Ungria, governadores destos reynos.

Muy altos y muy poderosos Señores,

Teniendo entendido lo que conviene al bien destos reynos que se conserven las fronteras que en Affrica tiene el serenisimo rey de Portugal y que V^ras^ Altezas eran servidos que fuessen socorridas, teniendo necessidad, he hecho detener las galeras en Gibraltar y dexar de despedir la gente de guerra, porque, si alguna necessidad huviera, no avia otra manera para ser socorridas aquellas plaças mas brevemente [1]. Y, visto que el Serenisimo Rey a proveydo y que las

1. On lit en marge : « Bien ».

provisiones que haze an de ser en el Puerto de Santa Maria, y con gran ynstancia, como V^ras Altezas veran por sus cartas, pide que las galeras vayan al dicho lugar, he scripto a Don Juan que assi lo haga, aunque, para el socorro de las plazas que tienen necessidad, estavan mas a proposito en Gibraltar. Tendrase mucho cuydado de favorescelles y ayudalles en todo, como V^ra Alteza lo manda.

Don Juan me a scripto que el Xarife esta esperando su hijo, que a de venir de Marruecos, para ponerse sobre alguna destas fronteras; y que defieren tanto los que ha esaminado cerca del poder del Xarife, que, hasta que aya entendido lo cierto, no lo a querido scrivir a V^ras Altezas; que aviendo visitado aquellas fronteras, embiara relacion cierta y particular de todo.

Visto que el rey de Velez no se podia sostener sin el favor de Su Mag^d, parecio al conde de Tendilla y a mi que era bien embiar alguna persona a tractar con el, porque en esta coyuntura podria aver aparejo para recobrar el Peñon, que es una cosa de gran importancia para estos reynos. Cometiose a Don Juan que la embiase y ynstruyese de lo que avia de hazer. Y, por no aver hasta aora cosa sustancial de que dar quenta a V^ras Altezas, no se a hecho.

Cerca de Melilla esta una laguna [2] que tiene tres leguas y pueden entrar y estar en ella grandes armadas. Seria bien que V^ras Altezas mandasen vello [3], porque podria ser que conviniesse mas al servicio de Su Mag^d tener alli la fortaleza de Melilla que adonde aora esta, que a mi juyzio es de ninguna importancia, porque en ella no pueden estar navios, ni tiene las otras qualidades que son necessarias para que importe sostenella; y, estando el Xarife paciffico y no teniendo puertos para tener navios, es de creer que no dexara de ocupar este, siendo tan grande y tan bueno.

¡ Nuestro Señor las muy altas y muy poderosas persona s de V^ra Altezas guarde con mayor acrecentamiento de reynos y señorios!

De Granada, a XIIII° de Março 1549.

Las manos de V^ras Altezas besa su servidor,

Signé: Don Bernardino de Mendoça.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 79. — Original.

2. Sur cette lagune, V. *infra*, p. 475, note 2.

3. On lit en marge: « Que las galeras la vean ».

LIV

LETTRE DE DON BERNARDINO DE MENDOZA A FRANCISCO DE LEDESMA

(EXTRAIT)

Le roi de Portugal ne cesse d'indiquer dans ses lettres que la défense de ses fronteras incombe en partie au roi d'Espagne. — D. Bernardino de Mendoza ne juge cette prétention admissible que si les Portugais supportent les frais de cette défense. — On exagère la puissance du Chérif. — D. Bernardino adressera sous peu une relation exacte à ce sujet, que son fils D. Juan n'a pas été à même d'envoyer. — Il est regrettable que ce dernier n'ait pas été mis au courant de la mission confiée au corrégidor de Gibraltar. — Agent envoyé auprès d'Abou Hassoûn. — Il est préférable de refuser à ce dernier le sauf-conduit qu'il demande.

Grenade, 14 mars 1549.

Adresse: A mi señor, el señor Francisco de Ledesma, secrettario y del consejo de Su Mag^d^, etc.

Señor,

Resebi las cartas de V.md. juntamente con la que Sus Altesas me scriven; y, por las quel serenisimo rey de Portugal scrive a mi y a Don Juan[1], vera V.md. que no les[2] falta miedo y no dexan de apuntar que esta enpresa toca a Su Mag^d^; y de mi parescer nunca esto se

1. En dehors de ces lettres, le roi Jean III écrivit à Maximilien d'Autriche et fit agir Lourenço Pires, son ambassadeur auprès de l'Empereur. Il attirait l'attention de Charles-Quint sur le danger qui menaçait les fronteras et l'invitait à participer à la défense de places dont la conservation avait une si grande importance pour la sécurité de l'Espagne. L'Empereur, outre la pénurie de ses finances, objecta qu'il était trop occupé des affaires de ses autres États pour s'engager à fond dans une campagne d'Afrique. Cf. ANDRADA, Part. IV, cap. 40.

2. *Les*, les Portugais.

les admitiria[1], sino que Su Mag^d les favorezca y ayude para que sostengan sus fronteras, poniendo ellos el dinero.

Estas cosas siempre hazen mas ruydo en los que estan mas lexos; ya V.md. havra visto que no soy amigo de encarescerlo, que no ay razon para hazello, aunque a los capitanes generales no les esta mal que su señor tenga necessidad dellos y que aya en que servirle, porque no ay tan triste habe[2] en el mundo, en tiempo de paz, como un capitan general.

El poder del Xarife no creo que es tan grande como alla dizen. Con el primero, embiare cierta relacion de lo que es, que, por no aver podido Don Juan atrabesar a las fronteras de Portugal[3], no a embiado la relacion verdadera, para que mejor se pueda entender. Algo quexoso esta de que estando el alli con las galeras, se aya cometido al corregidor de Gibraltar[4] que embie persona a Affrica, sin hazelle saber a el ninguna cosa, y paresceme que tiene rrazon. Hase hecho un gran hierro, por averse estendido el corregidor a mas de lo que le mandaron.

El señor conde de Tendilla y yo aviamos embiado a tractar con el rey de Velez de la Gomera; y, sigun el miedo tenia, tengo por cierto que se hiziera algun buen effetto; con ver que se le a requerido, paresce que se estiende. Aunque pide seguro para venirse con sus hijos y las personas que quisiere traer a estos reynos, no nos a parecido que es bien darselo, porque, si algo bueno a de hazer, a de ser por no perder la cabeça, y por que, amostrando el siguro al Xarife, podria ser que hiziesse su partido con el porque no se concertase con nosotros. Procederse a todavia en el tratto y, si huviere cosa de sustancia, avisaremos a Sus Altezas, que por no avella hasta aora, se a dexado de hacer. . . . .

De Granada, a XIIII° de Março 1549.

A servicyo de V. md.

Signé : Don Bernardino de Mendoça.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 79. — Original.

1. *Nunca esto les admitiria...* On ne peut, à mon avis, leur accorder cela.

2. *Habe*, pour ave, oiseau.

3. V. *infra*, Doc. LV, p. 181.

4. Luis de Rueda. Il avait envoyé Diego de Bolaños. V. *infra*, p. 188 et note 2.

LV

LETTRE DE DON JUAN DE MENDOZA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

N'ayant pu visiter lui-même les fronteras, il a écrit aux capitaines de Ceuta, d'El-Ksar es-Seghir et de Tanger de l'aviser de ce dont ils auraient besoin et il envoie la relation de ce qu'il a ainsi appris. — Il a remis à Luiz de Loureiro un mémoire sur la fortification de ces places. — L'équipement des galères est activé. — Les nombreux navires de Cadix qui vont à Larache et à Salé commercer avec les Maures du Chérif renseignent celui-ci sur les affaires d'Espagne. Cela ne devrait pas être toléré; Don Juan a retenu jusqu'à nouvel ordre deux navires qui allaient partir pour ces régions.

Puerto de Santa-Maria, 14 mars 1549.

Sur la couverture, alia manu : Puerto de Santa Maria. — A Sus Altezas. — 1549. — De Don Juan de Mendoça, xiiii° de Março 1549.

Adresse : A los muy altos y muy poderosos señores el principe Maximiliano y princesa Doña Maria, mis señores, etc.

Muy altos y muy poderosos Señores,

A siete deste mes, parti de Gibraltar con todas las galeras y, por no aver hecho tiempo hasta aquel dia para atravesar a Verberia, no fui a Ceuta ni lo ose hazer, por no perder el tiempo y por tener orden de mi padre que biniese aqui con la mayor brevedad que fuese posible. Enbie un vergantin armado, con una persona de rrecaudo, a Ceuta y a Alcaçar y a Tanjar, y escrevi a los capitanes destas fronteras[1] que me avisasen de lo que ubiesen menester y de lo que del

1. Le capitaine de Ceuta était Affonso de Noronha, celui d'El-Ksar es-Seghir, Alvaro de Carvalho, celui de Tanger, Pedro de Menezes.

Xarife se supiese, por que con las galeras les ayudaria y socorreria en todo lo nescesario.

Con esta enbio a V^ras^ Altezas rrelacion de lo que se save del Xarife[1] y de lo que en las fronteras ay y de lo que abran menester para de presente. Aunque aqui esta Luis de Lorelo[2] proveyendolas de todo lo nescesario, yo le e dado un memorial de lo que a mi me paresce que an menester, porque la manera de fortificacion que ellos quieren hazer es con botas llenas de tierra y sera cosa que no aprovechara mucho. En el adobio de las galeras, me doy toda la prisa possible, para que esten prestas y en orden para, quando sea nescesario, salir todas o parte dellas, porque, como este año se a nabegado tanto, an rrecibido las galeras mucho daño y es nescesario tiempo para adreçallas.

De Caliz ban muchos nabios a Alarache y a Çale a contratar con los Moros del Xarife y de alli ban a Fez; y, en este tiempo, es cosa que no se debria consentir, porque no sirven sino de llevar abisos de lo que aca se haze. Ay dos nabios aparejados para partir, y por parecerme que no es bien que lleven abiso de lo que aca se haze, los e detenido hasta que V^ras^ Altezas sean servidos de mandar otra cosa.

¡ Nuestro Señor las muy altas y muy poderosas personas de V^ras^ Altezas guarde con mayor acrecentamiento de rreinos y señorios !

Del Puerto de Santa Maria, a xiiii^o^ de Março de 1549 años.

Menor criado de V^ras^ Altezas,

Signé : Don Juan de Mendoça.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 79. — Original.

1. Cette relation n'a pas été retrouvée.
2. Luiz de Loureiro, adalid mayor de Jean III, avait été envoyé en Andalousie afin d'y recruter des troupes pour Tanger, Arzila et le fort qu'on avait décidé de construire sur la hauteur du Seinal. V. ANDRADA, IV, 34, et *1re Série,* Portugal, à la date du 29 juin 1549.

LVI

PROCÈS-VERBAL D'INTERROGATOIRE

Trois Maures sont venus à Melilla avec l'intention de se rendre auprès du roi d'Espagne pour lui offrir leurs services. — Ils donnent avis que le Chérif a conquis le royaume de Fez et fait prêcher la guerre sainte ; on ne sait s'il veut attaquer Mazagan ou Melilla. — A Velez, ils ont entendu dire que le Chérif était en pourparlers avec Abou Hassoûn pour une attaque sur Melilla. — Un caïd des environs de Melilla, Ali Aarass, a promis son concours au Chérif. — Les enquêteurs décident d'envoyer les trois Maures au duc de Medina-Sidonia.

Melilla, 14 mars 1549.

En la cibdad de Melilla, ques en las partes de Africa, en catorze dias del mes de Março de mill y quinientos y quarenta y nueve años, en presencya de mi, Cristoval de Villalan, escrivano publico desta dicha cibdad, el manifico señor Juan de Perea, teniente de alcayde y justicya mayor desta cibdad, mando juntar en casa de Juan d'Avila, veedor y contador desta dicha cibdad, es saber al padre Baltasar d'Escalera, clerigo vicario, y al dicho Juan d'Avila, veedor, y Andres d'Avila, alcalde mayor, y a Francisco Vazques, alguazil mayor, y Garcia de Eredia, tenedor de los bastimentos, y a Bartolome Sanches, capitan del canpo, y a Sancho de Escalante y a Lazaro Merino y al bachiller Agustyn y a Migel Ruyz, entrepite de la lengua araviga, y a Francisco Gomez, alcayde de la puerta, yntrepete de la dicha lengua.

Y el dicho señor alcaide les dixo y platico que bien sabian como, oy dicho dia, se avian venido a esta cibdad tres Moros para se yr a Castilla al Rey, nuestro señor; por tanto quel quiere hazer cyertas preguntas a los dichos Moros, por lengua del dicho Migel Ruyz y de Francisco Gomez ynterpetes. Y las preguntas quel dicho señor

alcaide les hizo y la respuesta que los dichos Moros dieron es la syguiente, en esta manera.

Juro el dicho Migel Ruyz y el dicho Francisco Gomez por Dios y por Santa Maria y por una señal de ✠ y por las palabras de los santos Avanjelios que diran verdad lo que los dichos tres Moros dixeren. E lo que dixeron que los dichos Moros dixeron es desta manera.

El dicho señor alcaide les mando a los dichos ynterpetres que preguntasen a los dichos Moros que ¿ a que venian ? Los quales los dichos ynterpetes dixeron que se lo preguntaron, e que los dichos Moros respondieron que venian por aqui para pasar adonde el Rey estava, para le contar lo que pasa e hazer lo quel mandase, porque, si los mandase ser cristianos, lo serian ; y, sino, hazer aquello quel Rey quisiese.

Los dichos ynterpetres, por mandado del dicho señor alcaide, les preguntaron que ¿ que era el aviso que querian dar al Rey ? E que los dichos Moros respondieron que era quel Xarife avia tomado el reyno de Fez, e quel Xarife avia mandado apregonar guera en Fez y su tierra y en Maruecos y en toda su tierra guera contra Cristianos, e quel comun de las jentes dezian que era para Mazagan e otros dezian que para Melilla ; e questo es lo que saben de Fez. E questos dichos Moros se partieron con voluntad de venir a Melilla, y vinieron por Velez de la Gomera, y se descubrieron a un Cristiano cautivo y le pidieron su parecer e consejo, que les dixese que por donde e como podrian venir a Melilla ; e quel dicho cativo, que se dize Francisco de Ecyja, que l'avian cativado en esta dicha cibdad e avia estado aqui muncho tiempo ; y quel dicho catyvo les dio, a los dichos tres Moros, una carta de aviso que truxesen para esta cibdad. E questando los dichos Moros en Velez, oyeron dezir como el Xarife avia enbiado a dezir al rey de Velez que ¿ que arte tenia Melilla ? e que ¿ que fortaleza hera ? e quel rey de Velez le respondio que era una buena fortaleza e bien cercada de buena muralla, pero que, si el Xarife queria venir sobre ella, quel dicho rey de Velez juntaria navios y los enbiaria sobre Melilla para quitar los bastimentos que vienen a ella de Castilla, para que no viniesen, y quel Xarife vendria con su exercyto por tierra y que por hanbre u por fuerça la tomarian. Y quel Xarife mando pregonar por toda su tierra que todos los que

fuesen tiradores se aparejasen para el cojer de los panes, quel les daria sueldo para tener guera contra Cristianos. E que un alcayde que fue desta tierra frontera a Melilla, que se dize Ali Arraez[1], fue a besar las manos al Xarife y a le obedecer por señor, e que le dixo que sabia muy bien esta tierra e las entradas e salidas e armaderos y todo lo demas con que se pudiese tomar Melilla, e que le diese favor y ayuda, quel daria yndustria como se tomase la cibdad. E en esta tierra frontera a Melilla, por donde pasaron los dichos Moros, no se platicava de otra cosa entre los Moros, syno quel Xarife venia sobre Melilla con mucha jente.

E questo dixeron e declararon los dichos tres Moros de su propia voluntad; e firmaronlo de sus nonbres: Migel Ruyz, Francisco Gomez.

El dicho señor alcaide pidio su parecer a los susodichos e a cada uno dellos de lo que en este caso devia hazer, y todos acordaron quel dicho señor alcaide enbie una barca a Castylla y le enbie los dichos tres Moros al Duque[2], mi señor, juntamente con Francisco Gomez, ynterpete de la lengua araviga, para que Su Ecelencya sepa lo susodicho. Y ansy mismo dixeron que se devria hazer saber a Francisco Verdugo, vezino de Malaga, proveedor de Su Magestad, para que brevemente provean de jente y todo lo que fuere necesario a esta dicha frontera.

Juan de Avila, veedor, dixo que su parecer es, conforme a lo que munchos dias a que se dize en esta tierra y a la relacyon y avisos que aqui an dado Moros, especyalmente estos que de presente aqui an venido, que luego se flete un vergantyn questa aqui de presente en esta cibdad, que lleve a estos Moros al Duque, mi señor, y le de aviso desto questos Moros dizen, para que Su Ecelencya provea lo que mas conviene a su servicyo y a la buena provision desta cibdad; y queste aviso y mensajero que de aqui va sea onbre de confiança y que no se entremeta en otro negocyo, ni este aviso lo de a Francisco Verdugo, ni pida otra socoro ni ayuda, syno al Duque mi señor, porque ansy conviene a su servicyo.

1. *Arraez*. Probablement Aarass اعراص. Famille puissante du Rif et qui vécut presque toujours dans une quasi-indépendance. Cf. El-Kadiri, traduction Graulle, p. 377; En-Nassiri, pp. 45-46; Ez-Zaïani, p. 16 (le traducteur, qui a pris un *sad* pour un *dad*, transcrit ce nom: Aaradh). Sur ce personnage, V. *infra*, p. 235.

2. Le duc de Medina-Sidonia.

Y questo que tiene dicho es su parecer, y firmolo de su nonbre: Juan d'Avila.

El dicho señor alcaide, visto lo susodicho, mando a mi, el dicho escrivano publico, saque un traslado synado, y firmado se lo de, por quel quiere enbiar un vergantyn, questa aqui al presente surto en esta cibdad, a la cibdad de Malaga, e a Francisco Gomez, ynterpete, para que vaya ante el Duque, mi señor, y le lleve los dichos tres Moros juntamente con lo susodicho, para que a Su Ecelencya conste lo que los dichos Moros dixeron en esta cibdad.

Yo, el dicho escrivano, saque un traslado de lo susodicho, y firmado y sinado se lo di y entregue al dicho señor alcaide, que fue fecho e paso en la dicha cibdad de Melilla, el dicho dia, mes e año susodicho, siendo testigos Juan Notario e Juan Martin.

E yo Cristoval de Villalan, escrivano publico de la cibdad de Melilla, por el mui exelente señor duque de Medina Sydonia, mi señor, lo fize escrevir e fiz aqui mi signo ques a tal, en testimonio de verdad.

Signé: Cristoval de Villalan, escrivano publico.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 474. — Expédition certifiée.

LVII

RAPPORT DE LUIS DE RUEDA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

Il rapporte ce que lui a dit Diego de Bolaños de la part d'Abou Hassoûn. — Deux courriers sont arrivés de Fez à Velez, porteurs de messages verbaux. — Ils sont envoyés par les caïds pour savoir quelle réponse avait reçu Abou Hassoûn et s'il lui serait envoyé des soldats chrétiens, car ils croient qu'avec le moindre secours, il pourrait reconquérir le pays. — Le Chérif mécontente tout le monde par ses exactions. — Abou Hassoûn déclare que le moment d'agir est venu et offre de donner des otages. — Quant au Peñon, le Juif, son secrétaire, a laissé entendre qu'il céderait cette place. — Il faudrait promettre à ce Juif quelque avantage matériel; un mot que lui adresseraient Leurs Altesses serait d'un excellent effet. — Abou Hassoûn attend avec impatience la réponse à ses propositions. — Lorsqu'on entrera en campagne, il tirera du pays l'argent nécessaire, mais, pour le moment, il n'a rien. — Le caïd de Salé s'est réfugié à Velez; il dit que Salé ne résisterait pas à une attaque des galères; c'est une base très convenable pour une expédition contre Fez. — Le Chérif a fait son entrée dans Fez, bien qu'il eût juré de ne pas le faire avant d'avoir repris les fronteras. — Il a fait battre monnaie, a édicté des peines et interdit l'exportation de l'or en pays chrétien. — Il est mal disposé envers les trafiquants chrétiens. — Quatre-vingts esclaves chrétiens du roi de Fez, qui s'étaient réfugiés dans le camp du Chérif, se sont convertis à l'islamisme. — Le Peñon a été pourvu de vivres, de munitions et d'artillerie par Abou Hassoûn, qui dispose de trois galiotes. — Le cheikh des Bottouia, qui avait été dépossédé par Abou Hassoûn, a été rétabli par le Chérif; ses sujets ont exigé qu'il attaque Melilla, ce qu'il a fait sans succès le 24 février. — Abou Hassoûn entretient à mi-route de Fez un renégat très habile, qui le renseigne sur tout ce que fait le Chérif. — Celui-ci a recueilli de nombreux captifs chrétiens et a ordonné de construire des navires. — Il voudrait obtenir d'Abou Hassoûn une rade à cet effet; celui-ci temporise le mieux qu'il peut. — Les Maures de Velez ont été scandalisés qu'Abou Hassoûn, après avoir envoyé un présent au Chérif, n'ait pas fait proclamer celui-ci. — Pour détourner leurs soupçons, Diego de Bolaños a donné comme objet de

sa mission le rachat des captifs ; Abou Hassoûn lui a recommandé, s'il rencontrait un vaisseau ennemi, de jeter sa lettre à la mer. — Le Chérif aurait fait appeler le corsaire Dragut.

[Gibraltar, entre le 25 février et le 14 mars[1] 1549.]

Au dos : Lo que dixo de palabra el que fue al rey de Velez.

Muy altos, muy poderosos Señores,

Lo que de palabra me dijo Diego de Bolaños[2] quel rey de Belez le dijo que me dijese es lo siguiente.

Que en este tiempo valia mas la palabra que no las cartas, por el riesgo questan en los caminos, porque de Fez no le osan enbiar letra, sino de palabras le enbian los avisos ; y que el dia que partio de Beles, avian llegadole dos correos, uno poco despues de otro, sin cartas, y que los que los enbiaron, antes que les dixesen ninguna cosa, los metieron en la mezquita y les tomaron juramento que, aunque los tomasen en los caminos, no dixesen ninguna cosa ; y que antes destos tenia cada dia correos.

Dize que la enbajada destos era saber del que : que despacho tenia de Su Mag[t] y V[ras] Altezas ; y que, si le daban Cristianos, que eran valientes onbres y guerreros, y aunque no fuesen tales, sino que fuesen Judios, que con ellos tomaria la tierra, porque estaban solevantados todos, por los muchos pechos y justicias que les haze y que les tenia tomadas muchas haziendas y esperan del mas mal ; y que tuviese por cierto que en viendo exercito que luego se juntarian con el todos los Alarabes ; y que esto le enbiavan a dezir los alcaydes ; y que dize el rey de Belez que agora es tiempo, y que dara todos los rehenes que le pidieren ; y que en el Peñon no se determino, mas que le dijo el Judio, que es el secretario, que lo daria y que el quedava barrenando ; y que no ay quien con el sea tanta parte, y que es necesario a este Judio prometelle alguna cosa que sea manual ;

1. Le document doit être postérieur au 24 février, date qui y est mentionnée. V. *infra*, p. 191. D'autre part, Luis de Rueda, dans sa lettre du 15 mars 1549 (V. *infra*, Doc. LVIII, p. 192), déclare que, par le courrier précédent, il a envoyé au roi de Bohême le présent rapport.

2. Diego de Bolaños avait été envoyé auprès d'Abou Hassoûn par Luis de Rueda. V. *supra*, p. 180.

y que tiene por cierto que, si V^ras^ Altezas le mandan escrevir un renglon particular, que aprovechara mucho; y tiene por cierto que, segun la voluntad mostro y los juramentos que le hizo, que hara, si vee letra de V^ras^ Altezas, todo quanto le fuere posible; y que tambien le dijo que convenia que V^ras^ Altezas escriviesen al Rey.

Dize mas quel Rey le dijo que, por amor de Dios, que le fuese la respuesta con brevedad y que no fuese gastar el tienpo en palabras; y que le conto quantos dias avia menester el mensajero, que yo enbiase, hasta llegar a V^ras^ Altezas, y quantos para estar alla y para la buelta. Asi que, si V^ras^ Altezas le an de escrevir o mandar hazer sobresto alguna cosa, conviene quel despacho venga a diligencia, porque Diego de Bolaños estara aparejado con la fragada puesta apunto.

Dize que le dijo que, quando Su Mag^t^ fue a Tunez, fue menester tienpo para pasar la mar, y que, para pasar agora, esta el un pie en Gibraltar y el otro en Cebta, y que en esto es menester gran brevedad.

Dize que le dijo que, yendo la jente que a de ser mandado, que a los Moros que se dieren y a los lugares que no les hagan mal, y a los que no, que los saqueen: y que el promete que sacara de la tierra para pagar mas gente y muchos mas gastos de los que se hizieren, mas que al presente quedaba muy gastado y que avia venido huyendo, que aun sus hijos no avian podido escapar, y que no le sostiene al presente otra cosa, sino la respuesta desta carta; y que sea la respuesta muy breve y cosa cierta; y que dara el aviso por donde a dentrar la gente, que sea a mucho mas provecho y daño de los enemigos.

Dize que el alcaide de Çale[1] vino huyendo del Xarife a Belez, y dexo en Çale las mugeres y los hijos; y que le dijo que lo traxese consigo y que el daria a Çale, y que, con solamente las galeras, con poca mas ayuda no se le podria escapar, por la parte que tiene dentro, y que, en llegando se levantarian por el; y que es buena fortaleza, y el puerto que tiene el rio questa entre Alarache y La Mamora[2], y que es lugar muy convenible para el entrada de Fez;

1. Ce caïd, nommé El-Hadj Abou el-Faredj, avait proposé en 1546 de livrer la ville de Salé à Luiz de Loureiro, gouverneur de Mazagan. V. *1re Série*, Portugal, à la date du 8 janvier 1547.

2. Il n'y a pas de cours d'eau important entre Larache et La Mamora. Diego de Bolaños a voulu désigner, sans doute pos-

y que, si Vra Alteza manda que lo trayga, si lo embiare alla con algun despacho, que lo trayra, porque le dezia el Moro que no desea cosa al presente mas de pasar aca, porque tiene por muy cierto que, pudiendolo aver, el Xarife lo a de mandar matar.

Dize mas quel Xarife avia jurado de no entrar en Fez hasta tomar las fronteras de aquellas partes, y que los principales de su exercito le suplicaron que entrase dentro y asentase los almagazenies, ques la gente de la guarnicion que solia tener el rey de Fez, y que les diese de comer, lo qual hazia, y asentase en la cibdad las demas cosas necesarias ; y que quedaria desenbaraçado para quando llegase su hijo de Marruecos, que seria, a mas tardar, de mediado Março. Y, por conplazelles, entro en la cibdad, y luego mando hazer la moneda y puso justicias, y mando pregonar que no sacasen de la cibdad ni toda su tierra ningun oro para sacar a tierra de Cristianos[1].

Dize que tiene mala voluntad a tener mercaderes cristianos en su tierra[2], porque dize que Mahoma manda que no tengan mas trato con los Cristianos de para dalles de lançadas.

Dize que, luego que entraron en la cibdad, antes que se acabase de tomar, huyeron ochenta Cristianos de los cativos del rey de Fez, e se fueron al Xarife y se tornaron Moros : y que la guarda que trae es toda de Cristianos tornados Moros.

Dize que el rey de Belez a proveydo el Peñon de mucho trigo, y cevada, y agua, y leña, y azeyte y manteca, y que hasta quarenta pieças de artilleria, entre chicas y grandes, que tenia por Belez, a metido en el Peñon, y que una pieça, que allaman Barreto, aun no la avia podido subir a lo alto del Peñon, porque es muy grande.

Dize que tiene tres galeotas aparejadas con remos y velas y todo lo que es menester ; no se determinan los cativos si yra a tierra de Cristianos o de Moros.

Dize que un xeque[3], a quien el rey de Belez avia tomado el val de Botoya[4], ques cabe Melilla, se fue a quejar al Xarife ; y que el Xarife

sible, l'oued Sebou, qui ouvre une communication facile entre Salé et Fez.

1. On recherchait beaucoup en Europe et spécialement en Angleterre l'or du Maroc. V. *1re Série*, Angleterre, Introduction, t. I, pp. IV et V.

2. L'avènement de la dynastie saadienne a marqué dans tout le Maroc un ralentissement des relations commerciales avec les Chrétiens, ainsi qu'une diminution des libertés religieuses accordées aux esclaves et aux trafiquants.

3. Sur ce cheikh, V. *infra*, p. 200 et n. 1.

4. Bottouia. V. *infra*, p. 351, note 3.

le dio su poder y mando a todos los de aquel valle que le obedeciesen, lo qual hizieron, con condicion que hiziesen la guerra a los de Melilla: y que luego, el domingo xxiiii° de Hebrero, le fueron a visitar y que recibieron daño. De lo qual dize que a pesado mucho al rey de Belez, y que le dijo que me dijese que avisase luego a V^ras^ Altezas que se provea Melilla, porque tienen muy poco que hazer en tomalla. Yo despachare a hazello saber al duque de Medina, para que vea lo que conviene, mientra V^ras^ Altezas mandan lo que se a de hazer.

Dize que tiene a un cavallero que se dize Gilhayre[1], que es renegado, onbre muy abil y de quien se confia mucho, puesto en el medio del camino de Fez, para saber todo lo que se haze de parte del Xarife y dalle aviso.

Dize que a rrecogido muchos cativos cristianos el Xarife y manda que se de orden para hazer los mas navios que ser pudieren; y que halaga al rey de Belez, porque le de lugar para hazer alli navios; y que el rey de Belez se entretiene lo mejor que puede, porque no venga nadie a su tierra a hazer ninguna cosa.

Dize que, quando enbio el rey de Belez el presente al Xarife, creyeron todos los de la cibdad que mandaria luego pregonar: ¡ que Dios ensalçase al Xarife[2]! y que, como no lo a pregonado, estan los Moros como escandalizados.

Dize que, quando llego cerca de Belez, le salieron a recibir dos barcas y le preguntaron que a que yba; y dijo que yva a hazer saber al Rey como la limosna era venida a Gibraltar, y que queria pasar alla, e yva por seguro y a hazer las condiciones de los resgates y a tomar razon de los cativos; y que el Rey se holgo dello, porque los Moros no sospechasen a lo que yva.

Dize que el Rey le aviso que, si en el camino encontrase algun navio de enemigos, que atase su carta a una piedra y la echase en la mar.

Dize mas quel Xarife a enbiado a llamar a Argut Arraez[3].

Signé: Luys de Rueda.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 474. — Original.

1. *Gilhayre.* Peut-être : Djilali.
2. C'était par cette acclamation que se consacrait l'élévation au pouvoir.
3. Dragut-Raïs. V. *infra*, p. 247, note 2.

LVIII

LETTRE DE LUIS DE RUEDA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

Le Chérif prétend non seulement s'emparer des fronteras, mais encore passer en Espagne. — Luis de Rueda joint à sa lettre deux autres lettres, l'une de Juan de Herrera occupé d'un rachat de captifs à Tétouan, l'autre du gouverneur de Ceuta. — Il demande l'autorisation de ravitailler, en cas de nécessité, cette dernière place, par dérogation aux lois du royaume. — Urgence de mettre en état les fortifications de Gibraltar. — Les Maures ont consigné leurs ports, ce qui est l'indice que le Chérif se met en campagne. — Une fuste envoyée aux renseignements par Luis de Rueda a débarqué quarante hommes près de Targa, mais ceux-ci, assaillis par les Maures, ont dû reprendre la mer.

Gibraltar, 15 mars 1549.

Sur la couverture, alia manu: Gibraltar, 1549. — A Sus Altezas. — Del corregidor de Gibraltar, xv de Março 1549.

Adresse: A los muy altos y muy poderosos Señores, el principe Magimiliano y princesa Doña Maria, gobernadores de España, etc.

Muy altos y muy poderosos Señores,

Despues que enbie a V^ras^ Altezas el despacho de Belez, e tenido algunos avisos de como el Xarife hazia grandes aparatos de guerra y que no solamente pretende conquistar las fronteras de aquellas partes, mas pasar en estos reynos; y por estar mas cierto del aviso ques justo dar a V^ras^ Altezas, escrevi a Cebta a Juan de Herrera, que stava alli tratando la redincion de algunos cativos, que convenia mucho que bolviese a Tutuan y se ynformase muy secretamente de lo que se hazia y dezia; el qual fue y me escrivio la carta que con esta enbio, y el capitan de Cebta otra, que tanbien va en este despacho, remitiendose a el y quexandose de lo que en ella V^ra^ Altezas veran.

Pareceme, si V^{ras} Altezas son servidos, que es justo hazelles todo favor y socorro, asi de bastimentos como de los cavallos que ovieren menester, porque las necesidades de las fronteras suelen ser grandes, y qualquier socorro y favor que se les haze los alienta de manera que cobran mucho animo. Suplico a V^{ras} Altezas me den facultad para que yo les pueda socorrer, con lo que tengo dicho, quando tuvieren necesidad, porque, aunque soy muy aficionado al capitan de Cebta, por ser muy buen cavallero y onbre de guerra, no e permitido que pasen por esta cibdad ninguna cosa, si no viene de Portugal y registrada, por ser contra las plematicas[1] destos reynos y no tener mandado de Su Mag^{t} ni de V^{ras} Altezas para podello hazer.

Sobre lo que toca a la fortificacion y provision desta cibdad, no digo ninguna cosa, pues ya V^{ras} Altezas saben y tienen entendido quanto conviene tenellas a buen recabdo y ponerselo con toda brevedad.

¡ Nuestro Señor guarde y prospere con muchos reynos y señorios las muy altas y muy poderosas personas de V^{ras} Altezas !

De Gibraltar, en xv de Março de 1549 años.

Muy altos y muy poderosos Señores,
Besa los reales pies y manos de V^{ras} Altezas,

Signé : Luys de Rueda.

Post-scriptum : Acabando descrevir esta, me llego otra carta del capitan de Cebta, en que dize, como V^{ras} Altezas por ella veran, lo que sucedio a dos vergantines que enbio a entrar, y como los Moros avyan cerrado los puertos, lo qual tengo por señal de querer el Xarife mover su real, porque asi lo suelen hazer los Moros quando determinan de hazer alguna cosa de guerra, porque no se tenga aviso dello.

Tanbien, como escrevi a V^{ras} Altezas, avia yo enbiado una fusta mia a tomar lengua, la qual llego cerca de Taraga y echo en tierra quarenta onbres antes del dia, los quales se pusieron en el salto ; y, como deve aver en la tierra buen recabdo, fueron sentidos ; y juntaronse cantidad de Moros y vinieron metiendose por una rambla abajo ; y, al pasar de una traviesa, vido parte dellos el atalaya que

1. *Plematicas*, pour : pragmaticas.

tenian, la qual dio rebato a los otros; y, por mucha priesa que se dieron a recojer, llegaron casi juntos al enbarcadero, y, con el favor que dende la fusta se les hizo con una lonbarda y otros versos[1] que llevavan, se pudieron enbarcar con harto trabajo y medio a nado. Ya la tengo despachada[2] para que vaya adelante de Belez. Confio en Dios que trayran algun Moro, de quien se pueda tomar aviso de lo de aquellas partes.

DÉCISION[3].

Remercier le corrégidor des nouvelles relatives au Chérif et l'inviter à transmettre celles qu'il recevra. — La perte de la fuste est regrettable. — Il faut empêcher tout armement qui ne soit pas autorisé et se conformer pour Ceuta aux instructions royales jusqu'à nouvel ordre. — Accuser réception du plan de fortification.

Que no arme nadie syn dar parte al capitan general de mar y de tierra.

Carta al corregidor, agradesciendole la diligencia que pone en avisar de lo que se entiende del Xarife, y que siempre avise de lo que mas se entendiere.

Que le ha desplazido de la perdida de su fusta, y fue bien no averla enbiado, pues por otras vias se puede tener estos avisos; y que provea que ningund vecino de aquella cibdad arme para enbiar en Verberia, ni baya armado, syn licencia del capitan general de las galeras y del capitan general del reyno de Granada.

En lo que dize cerca del socorro de Cepta que, por agora, hasta que se le mande otra cosa, guarde lo que Su Mag[t] por sus cartas tiene hordenado se haga quando tenga necesydad.

Quel plan que enbio sobre la fortificacion se ha recibido, y brevemente se tomara resolucion en ello, y se le enbiara.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 79. — Original.

1. *Versos*, berços, pièces d'artillerie.
2. Cette fuste fut capturée par les Turcs d'Alger. V. *infra*, Doc. LXV, p. 216.
3. Cette décision répond à la fois à la lettre ci-dessus du 19 mars et à celle du 30 mars, où se trouve relatée la capture de la fuste du corrégidor de Gibraltar. V. *infra*, Doc. LXV, p. 215.

LIX

LETTRE DE DON BERNARDINO DE MENDOZA
A FRANCISCO DE LEDESMA

(Extrait)

Envoi d'une lettre de D. Juan de Mendoza. — Démarches du Chérif pour se procurer des navires. — L'adalid mayor du roi de Portugal est un homme estimable et au courant des choses du Maroc, mais peu expert en travaux de fortification. — D. Bernardino lui a envoyé son avis, et son fils lui a laissé un mémoire. — Les Portugais réunissent des troupes avec activité, elles ne dépassent pas encore trois mille hommes; les Espagnols ont en conséquence licencié une partie des leurs.

Aymuz, 19 mars 1549.

Sur la couverture, alia manu. Granada. — Don Bernardino de Mendoça. — XIIII° y XIX de Março 1549[1].

Adresse: A mi señor, el señor Francisco de Ledesma, secrettario y del consejo de [Su Mag[d]].

Señor,

Despues de aver scripto, pensando quel señor conde de Tendilla despachara correo, porque con lo que avia no me parecia que importava para hazello, a venido el despacho de Don Juan[2] que con esta

1. Le présent document n'est en réalité qu'un post-scriptum daté d'Aymuz, 19 mars 1549, et ajouté par Don Bernardino de Mendoza à un courrier qu'il avait expédié de Grenade le 14 mars.

2. V. *supra*, Doc. LV, p. 181, *Lettre de Don Juan de Mendoza* du 14 mars. Dans ce courrier se trouvait également la relation sur les affaires du Chérif dont il est parlé ci-après, p. 197.

va, por donde vera V. md. lo que es el poder del Xarife, y como es hombre que haze diligencia para tener navios; mas yo spero en Dios que, si en otras cosas no nos ocupan, no le daremos lugar a que tenga tantos como piensa.

Aquel adalid mayor del rey de Portugal[1] me dizen ques hombre muy honrrado y muy platico en las cosas de Berberia; mas, de lo que aora se trata, es muy diferente, por ques defender y reparar tierras, y desto ninguna spiriencia ni platica tiene. Aca le avisamos de lo que nos paresce, y Don Juan les a dado su memorial, como V. md. vera; plega Dios que lo provean de manera que no nos hagan verguença, que por lo que a nosotros toca no quedara de hazer el dever, aunque es mala burla tener hombre la reputacion en lo que otro a de proveer, y que por ventura podria ser que no entendiese lo que haze.

En el hazer de la gente ponen diligencia, y por aora no hazen mas de tres mil hombres; y, visto que ellos se empieçan a proveer, nosotros emos començado a despedir de nuestra gente, por escusar un poco la costa y porque mas facilmente la hallen ellos, que con los officiales que Don Juan les a dado y otras personas que suelen hazer gente para nosotros, creo que brevemente haran la que an menester.

. . . .

Desde Aymuz, a xix de Março 1549.

A servicyo de V. md.

Signé: Don Bernardino de Mendoça.

Post-scriptum: Por que podria ser que conviniesse avisar al serenisimo rey de Portugal de alguna cosa o proveella, y para que se tenga entendido el poder del Xarife, si se huvieren de hazer algunas provysiones, despacho este correo. V. md. mande que alla se le pague, aca se le an prestado diez ducados para servir. V. md. mandara que se den a Joan de Aguilar.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 79. — Original.

1. Luiz de Loureiro. V. *supra*, p. 182 et note 2.

LX

LETTRE DU COMTE DE TENDILLA A FRANCISCO DE LEDESMA

(Extrait)

Il est heureux que Ledesma ait approuvé les mesures qu'il a prises pour la défense de la côte de Grenade. — Il a toujours pensé qu'Abou Hassoûn était d'accord avec le Chérif et se prévalait auprès de ce dernier des négociations en cours avec l'Espagne. — L'affaire aurait peut-être mieux tourné, si elle eût été menée par des gens de plus d'autorité, car il paraît qu'Abou Hassoûn a fait peu de cas de ce que Luis de Rueda et Francisco Verdugo lui ont envoyé dire.

Alhambra, 19 mars 1549.

Sur la couverture, alia manu: Halanbra. — Conde de Tendilla, xix de Março 1549.

Adresse: Al muy magnifico señor, el señor Francisco de Ledesma, secretario [y del consejo de Su] Mag^{t}.

Muy magnifico Señor,

Rescibi la carta de V. md. de siete de Março, y por la merced que con ella me hizo le besso las manos y por avelle parescido bien lo que e ordenado para seguridad de los lugares de la costa deste reyno, lo qual hare que se ponga en essecucion.

En lo que toca al Xarife y al rey de Velez, no tengo que dezir mas de lo que V. md. vera por la relacion que Don Juan de Mendoça embia[1]. Siempre sospeche que el rey de Velez se avia de concertar con el Xarife, y que lo que aca tratasse avia de ser para hazer mejor su partido con el.

1. Sur cette relation, V. *supra*, p. 195, note 2.

Si lo que con el rey de Velez se a tratado uviera sydo por mano de personas de mas autoridad, pudiera ser que se uviera hecho mejor el negocio, porque, segun e entendido, el tuvo en tan poco lo que por parte de Luis de Rueda y Francisco Verdugo[1] se le embio a dezir, que no es de maravillar que respondiese de la manera que respondio. A algunos les paresce que, en tratarse cossas desta calidad por mano de particulares, teniendo Su Mag[d] aqui dos capitanes generales[2], se les haze disfavor y agravio. Yo tengo por tan acertado todo lo que ay se provee que nadie puede enmendallo, y, por lo que a mi toca, V. md. tenga entendido que de ninguna cosa que se me dexare de cometer me tendre por agraviado, todas las vezes que paresciere que se a de hazer por otra mano mejor que por la mia lo que cumpliere al servicio de Su Mag[d].

. . . .

Del Alhambra, a XIX de Março de 1549.

A servicio de V. md.

Signé : El conde de Tendilla.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 79. — Original.

1. Luis de Rueda avait envoyé Diego de Bolaños au roi de Velez. V. *supra*, p. 180 et note 4 ; p. 188 et note 2. Francisco Verdugo avait de même envoyé à ce prince Francisco de Molina. V. *supra*, p. 175, et *infra*, p. 218, note 1.

2. *Dos capitanes generales*, Don Bernardino de Mendoza, capitaine général de la mer, et le comte de Tendilla, capitaine général de Grenade.

LXI

LETTRE DE VERDUGO ET DE CAÇALLA A MAXIMILEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(Extrait)

D'après le gouverneur de Melilla, le Chérif a dit qu'il attaquerait la ville. — Le nouveau caïd qu'il a placé près de cette frontera razzie la contrée. — Le duc de Medina-Sidonia envoie cinq nouveaux canons à Melilla, où l'on aurait besoin d'artilleurs. — Abou Hassoûn a écrit que le secours qu'il demande à Leurs Altesses n'est pas seulement pour défendre son pays, mais pour chasser le Chérif de tout le royaume de Fez. — S'il a envoyé à ce dernier son plus jeune fils avec un présent, c'était pour obtenir la liberté de quatre de ses fils et de deux de ses filles qui sont restés à Fez. — On ne sait rien de plus du Chérif, les ports étant consignés. — On dit qu'il envoie le roi de Fez à Merrakech.

Malaga, 21 mars 1549.

Sur la couverture, alia manu : Malaga. — A Sus Altezas. — 1549. — De los proveedores de Su Mag[t] en Malaga, xxi de Março 1549.

Adresse : A los muy altos y muy poderosos Señores, el principe Maximiliano e princesa Doña Maria, governadores destos reynos de España.

Muy altos y muy poderosos Señores,

. . . .

A los treze del presente, llego aqui una fragata con cartas del capitan de Melilla[1] para el duque de Medina e para otras personas ; y por el testimonio que enbian paresce que un Moro, que otras vezes les ha traydo avisos, vino de noche e dixo al alcaide como el Xarife avia dicho a algunos cavalleros moros que vernia sobre Melilla ; y

1. *Capitan de Melilla*, Francisco de Medina. V. *supra*, p. 175 et note 2. C'est lui qui est désigné deux lignes plus loin sous le nom d'alcaide.

que el nuevo alcaide[1] que el Xarife avia puesto en aquella frontera avia venido a correr, y que no les dexavan tomar leña. Y, a este proposito, escrevimos al Duque que convernia que proveyese de alguna quantidad de vizcocho que estuviese de respetto en aquella plaça. De todo esperamos respuesta.

El Duque escrive que, demas de las pieças de artilleria que ay en Melilla, enbia agora otras cinco; pero para las unas e para las otras, y para las siete que Vra Alteza manda que se le den, convernia que huviese buen rrecaudo de artilleros; y, en tanto que aquella plaça se fortifica, seria bien que algunos artilleros, de los que estan al sueldo de Vra Alteza, rresidiesen alli, porque en esta tierra el que se quiere llamar artillero es tenido por tal, aunque no sepa nada, y desto ay gran falta en las fronteras.

. . . .

Francisco de Molina[2], que fue a Velez de la Gomera, no es buelto; y por carta del rey della savemos que enbio a su hijo minor[3] con un presente al Xarife, y tanbien escrive que el corregidor de Gibraltar le escrevio y que el socorro que el pide a Vra Alteza no es para lo que toca a su tierra, sino para hechar al Xarife de todo el rreyno de Fez, y que el presente que le enbiava es para sacar de Fez quatro hijos e dos hijas suyas, que alla dexo.

Del dicho Xarife no se save otra cosa, por que los puertos estan cerrados. Hase dicho que enbiava al rrey de Fez a Marruecos[4].

. . . .

Malaga, a xxi de Março 1549.

. . . .

De vuestras muy altas y muy poderosas personas,
Humilldes criados que sus reales manos besamos,

Signé: Francisco Verdugo. — Diego de Caçalla.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 79. — Original.

1. *El nuevo alcaide*, le cheikh des Bottouia. V. *supra*, Doc. LVII, p. 190 et note 3.
2. Sur ce personnage, V. *infra*, p. 218, note 1.
3. V. *supra*, p. 175, note 1.
4. Le roi de Fez, Ahmed *el-Ouattassi*, était parti le 14 mars de Fez pour Merrakech. V. Andrada, Part. IV, cap. 34.

L'EXPÉDITION DE TLEMCEN[1]

(1549-1551)

INTRODUCTION CRITIQUE.

Comme les Almoravides et les Almohades qui, une fois maîtres du Maroc, avaient assujetti à leur autorité toute l'Afrique du Nord, le chérif saadien, reconnu successivement à Merrakech et à Fez[2], devait ambitionner d'étendre sa domination à l'Est sur le reste du Maghreb. Mais, dans le même temps où il accédait au pouvoir, supplantant les Beni Merin, un nouvel État se fondait sur les côtes de la Barbarie: Moulay Mohammed *ech-Cheikh* allait rencontrer dans les Turcs d'Alger un redoutable adversaire[3]; tout mouvement d'expansion du Maroc vers l'Est serait désormais arrêté, le Maghreb el-Aksa resterait contenu vers la Moulouïa dans ses limites géographiques.

A l'époque qui nous occupe, vers le milieu du XVIe siècle, la situation politique était des plus troublées dans la région confinant à l'Est de l'empire chérifien. C'est à peine si le royaume de Tlemcen, pour lui donner son nom historique,

1. Cf. Historiens espagnols: FRANCISCO DE LA CUEVA, *Relacion de la guerra de Tremecen;* BALTASAR DE MORALES, *Dialogo de las guerras de Oran;* DIEGO SUAREZ, *Historia del Maestre ultimo que fue de Montesa;* HAEDO, *Epitome de los Reyes de Argel;* MARMOL, *Descripcion general de Africa.* Comme historien arabe, on ne peut guère citer, pour cette époque, que l'auteur anonyme des notes qui se trouvent sur le dernier feuillet de l'*Histoire des Sultans Abd el-Ouadites* par YAHIA IBN KHALDOÛN, manuscrit de la Bibliothèque d'Alger, et dont une traduction a été publiée par l'abbé BARGÈS, *Complément de l'Histoire des Beni Zeiyan*, pp. 517-533. — Les ouvrages de ces historiens ont permis, pour certaines périodes, une reconstitution des événements (RUFF, *La domination espagnole à Oran sous le gouvernement du comte d'Alcaudete*), mais la chronologie en est souvent erronée. L'histoire des derniers temps de la dynastie des Beni Zeïan à Tlemcen, pour être écrite d'une façon définitive, exigerait une documentation beaucoup plus complète que celle utilisée jusqu'à présent. Il n'a été publié ci-après que les documents intéressant le Maroc; ils fournissent un exemple de ce que donnerait une exploration ayant l'histoire de Tlemcen pour objet.

2. Cf. Tableau généalogique des princes de la dynastie saadienne, p. 416, Pl. V, n. 3 et 4.

3. La domination des Turcs sur le Maghreb central (Maghreb el-Oust) remonte à l'occupation de la ville d'Alger par Baba Aroudj en 1516. Elle fut définitivement établie en 1529, lorsque Kheir ed-Din, frère et successeur de Baba Aroudj, prit le Peñon, forteresse fondée par les Espagnols sur un ilôt en face d'Alger.

ce royaume qui avait autrefois dominé Oran et presque tout le Maghreb el-Oust, pouvait être considéré comme un État autonome. Les luttes intestines qui divisaient les populations, tant nomades que sédentaires de la région, avaient permis aux Espagnols[1] et aux Turcs d'y exercer une suzeraineté presque alternative, qu'avaient dû subir les émirs des Beni Zeïan, famille dans laquelle le pouvoir était héréditaire. Dès 1511, le roi Abou Abdallah Mohammed avait dû reconnaître l'allégeance espagnole. Les Turcs intervinrent quelques années plus tard; Abou Hammou, l'un des successeurs d'Abou Abdallah Mohammed, fut dépossédé par eux en 1517 et rétabli par les Espagnols en 1518. Son frère Abdallah et-Tabti lui succéda et régna jusqu'en 1534. Après sa mort, six de ses fils, Abou Abdallah, Mohammed, El-Montasser, Ahmed, Hassen et Amar furent tour à tour intronisés et déposés, soit par les Espagnols, soit le plus souvent par les Turcs. Ces derniers se trouvaient, en 1549, maîtres de la situation; leur suzeraineté était reconnue à Tlemcen, où ils avaient installé Moulay Hassen[2], leur protégé du moment; deux cents Turcs, commandés par le caïd Mahmoud[3], tenaient garnison dans le Mechouar[4]. Mais, en dehors de la ville, l'autorité du vassal d'Alger restait précaire: les exactions des Turcs étaient insupportables aux tribus, parmi lesquelles s'était formé un parti d'opposition dont le chef était le mezouar[5] El-Mansour ben Bou Ghanem[6]; ce personnage

1. La domination espagnole qui, en 1515, s'étendait à toute la côte méditerranéenne du Maghreb, était réduite au milieu du XVI[e] siècle à Melilla, Mers el-Kebir, Oran et Bougie.

2. Il avait été installé en octobre 1548. Cf. lettre du comte d'Alcaudete du 9 octobre 1548, *Simancas, Estado, Legajo 473*.

3. V. *infra*, p. 535. Le nom du caïd Mahmoud est donné par MARMOL, Lib. II, cap. 40, f. 260 v°.

4. Ce nom de *mechouar* مشوار, qui revient si souvent dans l'histoire de Tlemcen, et qu'il faut se garder de confondre avec le mot *mezouar* (V. la note suivante), désignait l'enceinte fortifiée renfermant le palais du souverain et les bâtiments officiels. Il est le synonyme exact du mot Kasba, *præcipua pars oppidorum* (FREYTAG, *sub voce* قصبة) L'Alhambra de Grenade, comme l'Alhambra de Merrakech, sont des spécimens de ces palais-citadelles.

5. Mezouar (مزوار pluriel مزاور) est un mot venu du berbère امزوار, qui signifie « premier » et qui comporte toutes les acceptions dérivées de ce sens originel. Il s'applique à un maître-ouvrier aussi bien qu'à un chef de tribu (cheikh). Le mezouar de Tlemcen occupait les plus hautes fonctions; c'était une sorte de vice-roi ou de capitaine-général, chef suprême de l'armée; il exerçait en tout l'autorité du roi lui-même. Il en était de même des mezouars de Timezguida et de Tinzoulin dans le Draa. — On appelait également mezouar le premier chambellan chargé de garder la porte du souverain. Comme le titulaire de cette fonction est aussi appelé « caïd el-mechouar », il a été fait souvent une confusion entre les mots mezouar et mechouar. Cf. DOZY, *Suppl. aux dict. arabes*, I, p. 613; IBN-KHALDOÛN, *Hist.*, Trad. t. II, p. 435 et p. 466; *Prolégomènes*, I, 16; MARMOL, Lib. V, cap. 40, f. 177, et Lib VII, cap. 9; TORRES, cap. 15; LÉON L'AFRICAIN, f. 65.

6. Deux puissantes tribus, les Beni Rached (berbères) et les Beni Amer (arabes), interviennent fréquemment dans les compétitions pour le royaume de Tlemcen, chacune soutenant un prétendant. Les Beni Rached,

soutenait les prétentions du prince qu'avaient détrôné les Turcs en 1548, Moulay Ahmed, et qui était à la fois son neveu et son gendre[1].

Cependant l'ambitieux Chérif suivait avec attention ces événements. Dès 1549, il avait envoyé dans l'Est un parti de 6000 cavaliers, qui avait occupé Guercif (mars 1549)[2]. Cette manifestation de force détermina les Mediouna et les Beni Snassen[3] à se prononcer pour lui. Oudjda et Nedroma ouvrirent leurs portes, les Trara firent leur soumission. Partout les Chérifiens étaient accueillis en libérateurs[4]. Comme toujours dans les temps troublés, les bruits les plus exagérés circulaient parmi les indigènes. Le Chérif, disait-on, entrerait à Tlemcen au printemps[5], de là il marcherait sur Oran pour en chasser les Chrétiens; la tribu des Medionna s'offrait à faire le blocus de la ville, en attendant la venue de l'armée chérifienne[6]. D'après une nouvelle qui avait plus de fondement, le Chérif avait fait des offres au pacha d'Alger[7], en vue d'une action commune contre l'Espagne[8].

Le comte d'Alcaudete[9], gouverneur d'Oran, dont le service de renseignements était des mieux organisés, ne laissait pas que d'être impressionné par ces informations; il faisait réparer d'urgence les remparts de la ville et demandait à la cour d'Espagne des renforts et des subsides[10]. Ses craintes n'étaient pas chimériques: il se rassemblait à Fez une armée imposante. Moulay Mohammed *el-Harrân*, l'aîné des enfants du Chérif et le plus qualifié pour diriger une opération militaire[11], fut désigné pour commander l'expédition; ses frères Moulay

venus du Djebel Amour et installés dans la région du Tessala, avaient à leur tête le caïd El-Mansour ben Bou Ghanem (le Bogani des documents et des historiens du temps). Chez les Beni Amer établis entre le Tessala et Oran, l'autorité était entre les mains du caïd Ben Radouan. Celui-ci, partisan de Moulay Abou Abdallah, et qui s'appuyait sur les Espagnols, disparaît de la scène en 1543. El-Mansour ben Bou Ghanem fut mezouar de Moulay Mohammed (1534-1544) et lutta contre l'Espagne, jusqu'au moment où ce prince fit emprisonner son frère Moulay Ahmed, fils de la sœur d'El-Mansour. Ce dernier chercha alors son appui chez les Espagnols, avec l'aide desquels il parvint à assurer le trône de Tlemcen à son neveu en 1546. Les Turcs rentrèrent dans cette ville le 19 avril 1548, y réinstallèrent Moulay Abou Abdallah, et depuis lors le Mezouar tenait la campagne en compagnie de Moulay Ahmed (*Legajos 473-474*). — Le caïd des Beni Rached continua d'être désigné sous le titre de Mezouar, même après son expulsion de Tlemcen.

1. MARMOL, Lib. V, cap 11.

2. V. *infra*, pp. 210, 265 et 269.

3. V. *infra*, p. 209.

4. Sur ces soumissions et sur la faveur avec laquelle les tribus, excédées de la domination turque, accueillaient le Chérif, V. *infra*, p. 268.

5. V. *infra*, p. 209.

6. V. *ibidem*.

7. Hassan, fils de Kheir ed-Din, qui fut trois fois pacha d'Alger: 1544-1551, 1557-1561 et 1562-1567. Il mourut en 1570.

8. Sur l'offre de concours faite par le Chérif aux Turcs, V. *infra*, Doc. LXXVII, pp. 246-248.

9. V. *supra*, p. 77, note 1.

10. Il passa dans ce but en Espagne à la fin de 1549, et son absence se prolongea durant quatre années, pendant lesquelles il fut remplacé dans le gouvernement d'Oran par son fils Don Martin.

11. V. *infra*, p. 416, Pl. V, Tableau

Abd el-Kader et Moulay Abd er-Rahman l'accompagnèrent. L'armée se mit en marche à la fin de mai 1550[1]. Non seulement elle ne rencontra aucune résistance, mais elle vit arriver dans ses rangs les contingents des Beni Rached, conduits par le mezouar El-Mansour, qui, après la mort de Moulay Ahmed[2], le prétendant dont il soutenait la cause, venait se rallier au Chérif. Quant à la ville de Tlemcen, elle avait déjà fait des ouvertures de soumission[3] et les troupes de Moulay el-Harrân l'occupèrent sans coup férir[4] le 9 juin 1550[5]. La garnison turque se rendit et fut envoyée à Fez avec le pseudo-roi Moulay Hassen[6].

De Tlemcen, les Chérifiens, razziant le pays, se portèrent sur Debdou[7], où ils installèrent un caïd[8]. Le souverain de ce petit royaume, Moulay Amar, obtint de se retirer avec les siens; il gagna Melilla, où il arriva, le 12 juillet 1550, avec une suite de 300 personnes[9].

Après cette double soumission, on s'attendait à voir les Chérifiens s'avancer vers l'Est. Mais Moulay el-Harrân, atteint de maladie, repartit pour Fez (juillet 1550), ramenant le gros de l'armée, qui passa sous le commandement de Moulay Abd er-Rahman et qui fut envoyé au Tafilelt opérer contre Moulay Ahmed *el-Aaredj*[10].

généalogique des princes de la dynastie saadienne, note 7.

1. Le départ de cette armée est annoncé comme ayant déjà eu lieu ou étant imminent à la date du 24 mai 1549. V. *infra*, p. 412.

2. Le prétendant zeïani Moulay Ahmed dut mourir à la fin de 1549 ou au commencement de 1550. — Le mezouar El-Mansour fit connaître ultérieurement à Don Martin de Cordoba les motifs de sa détermination. V. *infra*, p. 503.

3. V. *infra*, p. 535.

4. V. *infra*, pp. 441-442.

5. Le lundi 3 Djoumada 1er 957 (El-Oufrâni, p. 55). C'est le seul auteur qui donne la date. On ne voit pas sur quelle autorité s'appuie l'abbé Bargès pour justifier la date de la fin du mois de mars 1551. V. *op. cit.*, p. 528.

6. V. *infra*, pp. 441-442 et p. 535.

7. Debdou est un groupe de quelques villages situé sur un plateau montagneux (Gada Debdou), qui surplombe de 500 mètres environ la plaine de Tafrata et qui prolonge sur le flanc droit de la Moulouïa le massif du Moyen Atlas. Le seigneur (cheikh) de ce petit pays avait plus ou moins sous son autorité les tribus de la vallée de l'oued Za et son influence s'étendait jusqu'à Taza. Longtemps vassal des Beni Merin, il était devenu indépendant; les Espagnols lui donnaient le titre de roi de Debdou, comme ils appelaient Abou Hassoûn « roi de Velez ». B. de Morales le nomme plus exactement *reyecillo* (p. 302). Le « petit roi » de Debdou était, à l'époque qui nous occupe, Moulay Amar (transcrit parfois Ammar); il s'était fait proclamer en 1542, après avoir assassiné son frère. V. *1re Série*, Portugal, Lettre de Bastião de Vargas à Jean III, 25 juillet 1542. — Lorsque les Turcs eurent repris Tlemcen, Moulay Amar partit de Melilla le 23 février 1551 et rentra dans sa capitale le 2 mars. V. *infra*, p. 558. Mais bientôt, en octobre 1551, il en fut de nouveau expulsé par le mezouar El-Mansour et le caïd de Taza, Abdallah ben ech-Cheikh. V. *infra*, p. 611. Il erra alors dans le Sahara et ne rentra à Debdou qu'à la fin de 1553, lors de la marche d'Abou Hassoûn et de Salah-Reïs sur Fez. Marmol, Lib. II, cap. 40. Moulay Amar fit sa soumission au Chérif en juillet 1554. V. *1re Série*, Portugal, Lettre d'Alvaro de Carvalho à Jean III, 15 août 1555. Il mourut en 1563.

8. V. *infra*, p. 443.

9. V. *infra*, pp. 421, 423 et 442.

10. V. *infra*, p. 416, Pl. V, Tableau

Deux mois après (22 ou 24 septembre 1550), Moulay el-Harrân succombait à Fez [1]. Quant à Moulay Abd el-Kader, il avait été laissé seul à Tlemcen avec de simples forces de garnison.

Justement irrité de la prise de Tlemcen, que le Chérif semblait vouloir occuper d'une façon définitive, le pacha d'Alger rassembla une armée, dont il donna le commandement au renégat Hassan-Corso [2]. Dès le mois d'août, les forces turques étaient concentrées sur la rive droite du Chélif; elles s'élevaient à 5 000 arquebusiers, auxquels se joignit la cavalerie des tribus soumises à la domination d'Alger; l'artillerie comprenait 30 pièces, tant de siège que de campagne [3]. Hassan-Corso franchit le Chélif et s'avança jusqu'à l'oued Tlélat, chassant devant lui le mezouar El-Mansour et les Beni Rached, qui se replièrent sur Tlemcen [4].

Moulay Mohammed *ech-Cheikh,* inquiet du danger auquel était exposé son fils Moulay Abd el-Kader, trop faible pour résister à l'armée d'Alger, fit partir de Fez à la fin d'août [5] toutes les forces qu'il put réunir [6] et en confia le commandement à un autre de ses fils, Moulay Abdallah [7].

Cependant Hassan-Corso et ses Turcs, dépassant le Tlélat, étaient arrivés devant Tlemcen, où les attendait Moulay Abd el-Kader. La bataille eut lieu le 4 septembre, près de l'oued Zadidja [8]. Les Chérifiens, fort maltraités, furent refoulés dans la ville. Leur situation était des plus critiques. Mais, dans la nuit, Hassan-Corso fut informé par un transfuge de l'arrivée de Moulay Abdallah avec des troupes de renfort; il leva immédiatement son camp et battit en retraite. Les Chérifiens se lancèrent à la poursuite de leurs vainqueurs de la veille, qui durent se retrancher sur une hauteur pour leur échapper; quant aux auxiliaires indigènes, ils subirent de grosses pertes [9]. Les opérations furent momentanément ralenties à cause du Ramadan [10]. Les Turcs se retirèrent sur Alger par Mostaganem et la Kalaa des Haouara [11]. Les fils du Chérif regagnèrent Tlemcen [12].

A la fin de septembre, ils en sortirent et se postèrent dans la région du

généalogique des princes de la dynastie saadienne, note 3, où il faut lire 1550 au lieu de 1549. Cf. *infra*, p. 206.

1. V. *infra*, p. 505 et note 1.

2. Ce renégat exerça l'intérim à Alger en 1556, après la mort de Salah-Reïs, et fit inutilement le siège d'Oran. Il fut massacré la même année.

3. V. *infra*, pp. 455 et 459.

4. V. *infra*, p. 459.

5. V. *infra*, p. 482.

6. 20 000 cavaliers et 15 pièces d'artillerie. V. *infra*, p. 472.

7. V. *infra*, pp. 479 et 493.

8. V. BARGÈS, *Complément*, p. 528.

9. V. *infra*, pp. 472 et 473.

10. V. *infra*, p. 493. Le mois de Ramadan correspondait, cette année. à la période du 13 septembre au 12 octobre.

11. قلعة هوارة « Alcala de Haguara » (*Simancas, Estado, Leg° 473*, Instructions pour Juan Martin, annexées à une lettre d'Alcaudete, en date du 2 juin 1548). Cette Kalaa se trouvait sur le territoire des Beni Rached (MARMOL, Lib. V, cap. 14), et pour cette raison elle est parfois appelée Kalaa des Beni Rached. V. *infra*, pp. 505-506, et GRAMMONT, p. 26. Elle est située à 35 kilomètres au N.-E. de Mascara, et elle est connue aujourd'hui sous le seul nom d'El-Kalaa.

12. V. *infra*, p. 498.

Tessala, d'où ils interceptèrent le ravitaillement de la ville d'Oran[1]. Le 22 octobre, Moulay Abdallah ayant été rejoint par son cousin Moulay Messaoud[2], qui lui amenait de Fez 1500 cavaliers, 1500 arquebusiers et 6000 chameaux, l'armée chérifienne marcha contre les tribus dissidentes, qui s'étaient rassemblées dans la plaine de Sirat, non loin de Mostaganem. Après quelques escarmouches malheureuses, elle fut contrainte de se retirer sur Tlemcen[3].

Ces engagements n'étaient que le prélude de la lutte décisive qui se préparait entre le Chérif et les Turcs. Moulay Mohammed *ech-Cheikh* fit remonter du Tafilelt vers le Nord l'armée de Moulay Abd er-Rahman, qui avait contraint Moulay el-Aaredj à se retirer au Gourara ; il la concentra vers Taza, d'où elle pouvait, en cas de besoin, se porter rapidement au secours de Tlemcen[4]. A Alger, le pacha confia au caïd Saffa[5] le commandement des troupes turques, comprenant 3400 arquebusiers et 4000 cavaliers[6]. Elles se mirent en route en décembre 1550 et rallièrent sur leur passage les goums d'un grand nombre de tribus[7].

De son côté, Moulay Mohammed *ech-Cheikh* fit partir de Taza pour Tlemcen l'armée de Moulay Abd er-Rahman[8]. Les fils du Chérif, toutes leurs forces réunies[9], attendirent les Turcs à une lieue de Tlemcen, près de la rivière de Bou Azzoun[10]. Le choc eut lieu au commencement de février 1551[11]. Les Chérifiens subirent une défaite complète; leur camp fut pris par l'ennemi ; Moulay Abd el-Kader périt dans le combat et sa tête fut envoyée à Alger[12] ;

1. V. *infra*, p. 498.
2. V. *infra*, p. 503 et note 2.
3. V. *infra*, pp. 503 et 511.
4. V. *infra*, p. 494 et note 3, pp. 531-532. Cf. Marmol, Lib. II, cap. 40.
5. Ce caïd turc, originaire d'Anatolie, dont la présence à Alger est constatée dès 1544 (Haedo, p. 71), négocia avec le comte d'Alcaudete, en 1546, le traité par lequel Hassan-pacha s'engagea à évacuer Tlemcen et à reconnaître Moulay Ahmed comme roi. V. Lettre du comte d'Alcaudete au caïd Saffa, annexée à la lettre du 17 décembre 1548, dans *Legajo 473;* Marmol, Lib. V, cap. 11, f. 188 v°. En 1547, il fut envoyé en ambassade auprès du Chérif pour l'inviter à mettre en liberté le roi de Fez, Ahmed *el-Ouattassi*. V. *infra*, p. 248 et note 1. En 1548-1549, il commanda le corps d'observation turc dans le royaume de Tlemcen (V. la correspondance du comte d'Alcaudete pour ces années, *passim*, dans *Leg^os 473-474*). Après avoir repris Tlemcen en février 1551, il gouverna cette ville comme caïd, sous le roi titulaire Moulay Amar, jusqu'en juillet 1551. V. *infra*, p. 602. De septembre 1551 à avril 1552, il exerça l'intérim à Alger, avec le titre de khalifa, entre le départ d'Hassan ben Kheir ed-Din et l'arrivée de Salah-Reïs. Saffa devint ensuite caïd de Tenès et mourut en 1561, à l'âge de cinquante et un ans. Haedo, p. 84 de la traduction Grammont.
6. V. *infra*, p. 535.
7. Les Beni Amer, entre autres, auraient rejoint les Turcs en route. Haedo, p. 78.
8. V. *infra*, p. 494 et note 3.
9. Elles s'élevaient à 17000 hommes, d'après le caïd Saffa. V. *infra*, p. 535.
10. Bargès, pp. 528-529.
11. La nouvelle de la bataille arriva à Melilla le 11 février. V. *infra*, p. 532. Le caïd Saffa en rendit compte aux autorités de cette ville le 17 février. V. *infra*, p. 534.
12. V. *infra*, p. 554. Cf. Bargès, p. 529. La tête d'Abd el-Kader resta suspendue dans une cage de fer au-dessus de la porte Bab-Azoun jusqu'en 1573. Haedo, p. 79.

Moulay Abd er-Rahman, blessé à la main, parvint néanmoins à s'échapper[1]. La cavalerie s'enfuit bride abattue jusqu'à Fez[2]. Les pertes marocaines furent très élevées[3]; les débris de l'armée furent poursuivis par les vainqueurs jusqu'à la Moulouya[4]. Quant à Moulay Abdallah et au mezouar El-Mansour, ils durent se réfugier dans des douars fidèles, d'où ils gagnèrent Fez, faisant à pied le voyage avec leurs enfants. Le Mezouar ne devait plus quitter le Maroc; il y jouit à la cour des Chérifs d'une grande faveur[5].

Les Turcs entrèrent victorieux à Tlemcen[6]; Moulay Amar, un des princes des Beni Zeïan, frère de ceux qui avaient régné précédemment, fut installé nominalement comme roi[7], le véritable pouvoir appartenant au caïd Saffa.

Le désastre de l'oued Bou Azzoun marque l'échec des desseins du Chérif sur Tlemcen; il eut pour conséquence immédiate la défection de tout le pays situé entre Oudjda et Taza[8]. L'emprise du Maroc vers l'Est devait, comme nous le disions en commençant, s'arrêter à la vallée de la Moulouïa, limite géographique que ne put dépasser non plus, au cours des siècles suivants, la domination des Turcs sur le Maghreb.

1. Le bruit courut que Moulay Abd er-Rahman était mort de sa blessure, en arrivant à Fez. V. *infra*, pp. 541 et 548. Cette nouvelle était inexacte, car à la fin de mars 1551, Moulay Abd er-Rahman partit de Fez avec 3 000 cavaliers pour débloquer Taza assiégé par le roi de Debdou. V. *infra*, p. 572. Mais il mourut peu après.

2. V. Bargès, *op. cit*, p. 529.

3. 14 000 hommes, d'après Juan de Perea, p. 554; 20 000 d'après Dorador, p. 551. Ces chiffres paraissent très exagérés.

4. V. *infra*, p. 536.

5. Longtemps après, dans une lettre qu'il écrivait à un de ses fils, le sultan Moulay Ahmed *el-Mansour* appréciait ainsi la conduite du Mezouar. « Il était un des serviteurs les plus fidèles et les plus intimes de nos pères; il était de nos familiers et de notre entourage, à cause de la haute estime que nos prédécesseurs lui avaient accordée. C'était, en outre, un ennemi des Turcs, qu'il avait souvent combattus en personne. Il avait pris part avec notre frère El-Harrân à tous les grands combats qui avaient été livrés sur le territoire des Turcs et ailleurs, à l'époque de la conquête du Maghreb central; il avait ensuite accompagné Abd el-Kader, partageant avec lui sa bonne et sa mauvaise fortune. Lorsqu'il vint de Tlemcen, il amena ses enfants et fit le voyage à pied جاع باولاد منها رجلًا comme Baba Abdallah, qui lui aussi amena ses enfants, et comme bon nombre de nos fidèles de cette contrée. Il continua toujours de servir avec zèle et dévouement et acquit ainsi une haute considération auprès de nos prédécesseurs ». El-Oufrâni, p. 284.

6. Sur la conduite des Turcs après leur entrée à Tlemcen, V. Torres, cap. 85; Haedo, p. 79. D'après ce dernier historien, une garnison de 1 500 ioldachs fut laissée à Tlemcen sous le commandement du caïd Saffa.

7. V. *infra*, p. 535. Ce prince ne doit pas être confondu avec son homonyme Moulay Amar, roi de Debdou. V. *supra*, p. 204, note 7. Son règne fut court: en juillet 1551, il fut déposé et envoyé à Alger par les Turcs, qui dès lors administrèrent directement Tlemcen. V. *infra*, p. 601 et note 4.

8. V. *infra*, pp. 554 et 559.

LXII

AVIS DU COMTE D'ALCAUDETE[1]

D'après un avis d'un juif de Tlemcen du 24 mars, un caïd du Chérif est arrivé à Dar ben Mechal avec 6000 cavaliers. — Les Beni Snassen se sont déclarés sujets du Chérif; on pense que leur exemple sera suivi et que le Chérif sera à Tlemcen pour la fin d'avril. — Il a juré de ne pas entrer dans les villes appartenant aux Maures, qu'il n'ait conquis celles que détiennent les Chrétiens; aussi pense-t-on qu'il va tenter de s'emparer d'Oran. — Quinze notables des Mediouna sont allés demander au Chérif un caïd pour organiser le blocus d'Oran, en attendant sa venue; ce renseignement a été confirmé par divers espions. — Deux cents arquebusiers de Tlemcen sont partis avec bannière et tambour pour demander au Chérif de les prendre à sa solde. — Le cheikh El-Mansour ben es-Seghir écrit pour demander secours contre le Chérif. — Un espion donne avis qu'un caïd du Chérif se fortifie à Guercif, que les cheikhs de Dar ben Mechal ont accepté un caïd chérifien et que les Arabes d'Ayxa ont envoyé un présent. — Un autre espion écrit le 26 mars que les Mediouna ont demandé un caïd au Chérif et qu'ils se sont déja partagé entre eux les maisons d'Oran; le Chérif viendrait avant la moisson avec des soldats plus nombreux que l'herbe des champs. — Les Mediouna attendent bientôt le retour des notables envoyés au Chérif pour lui demander un caïd; ceux-ci reviendront avec des troupes pour tenter d'envahir le royaume de Tlemcen, à moins que les Arabes de la région ne se joignent au prétendant Moulay Ahmed et au Mezouar pour leur en interdire l'entrée.

[Oran, 28 mars 1549.][2]

Las nuevas que ay del Xerife son las siguientes:

Por carta de un Judio de Tremecen escripta a su suegro, de

1. Sur ce personnage, V. *supra*, p. 77, note 1.

2. Ce document et le suivant étaient joints en duplicata à une lettre du comte d'Alcaudete du 28 mars 1549, accréditant Pedro de Los Rios auprès de Leurs Altesses

veinte y quatro del pasado, dize que es llegado a Dar bel Mixar[1], tierra de Tremecen, un alcayde del Xarife con seis mill cavallos, y que la sierra de Beni Zenete[2], que es doze leguas de Tremecen y tierra del rrey de Tremecen, se pregonaron por vasallos del Xarife, y que lo mismo se cree que haran todas las otras sierras y llanos, y que lo esperavan en Tremecen para el fin de Abril, y que avisa a su suegro que mire como esta en Oran, porque el Xarife a jurado de no entrar en ningun lugar de Moros, sino en los que ganase de Christianos, y que todos dizen que a de pasar luego a tomar a Oran, porque dizen que tiene rruynes murallas y poca jente.

Dize asimismo que quinze cavalleros de Mediona[3] an ydo al Xarife para que les de alcayde que venga con ellos, si el no pudiere venir luego, para que tengan cercado a Oran hasta que el llegue, para no sentir entrar bastimentos ni dexar salir la jente de Oran a ninguna cosa al campo, y esto se sabe por Moros de Mediona y por otras espias.

Avisa este Judio de Tremecen que se fueron dozientos vezinos de aquella ciudad escopeteros con vandera y atanbor a pedir sueldo al Xarife para ellos y para los que quedavan en la ciudad.

Por carta de Mançor Benazeyer[4], xeque de una parcialidad de los Alarves deste rreyno, escrive lo siguiente:

El Xarife es enemigo vuestro y nuestro, porque dize que no tiene otros enemigos sino a los Christianos y a los Alarves; nosotros somos vuestros amigos. ¡ Y Dios ensalce al rrey de Castilla ! Y si vos nos ayudais, el Xarife no entrara en esta tierra. Queremos de vos

1. *Dar bel Mixar,* Dar ben Mechal, grande kasba située chez les Beni Snassen, dans la fraction des Oulad Guerroudj, à 13 kilomètres environ au S.-E. de Berkane. Le nom de Ben Mechal serait celui d'un Juif qui, d'après la légende, aurait mené dans la région l'existence d'un grand seigneur féodal; il aurait été tué, mais la kasba n'aurait pas cessé d'être occupée par ses descendants convertis à l'islamisme. Cette légende et ce nom se retrouvent au Maroc dans des endroits différents. La prise d'une kasba Ben Mechal par Moulay er-Rechid marqua l'avènement de la dynastie filalienne; le fait est relaté par les chroniqueurs arabes dans des récits peu concordants. V. *2e Série,* France, à la date de 1664.

2. *Beni Zenete,* les Beni Snassen.

3. La tribu des Mediouna était fixée entre Oran et Tlemcen, près du Djebel Tessala.

4. *Mançor Benazeyer.* El-Mansour ben es-Seghir, qu'on retrouvera qualifié de cheikh des Beni Snassen et qui semble avoir été un des correspondants les plus fidèles du comte d'Alcaudete. V. *1re Série,* Espagne, t. II, année 1555.

obras que parezcan en el mundo, pues estais en lugar del rrey de Castilla; no os descuydeis, por que tenemos el enemigo a la cara, y nuestros Alarves an peleado con el y an vencido a su jente.

Y desta manera han escripto la mayor parte de los Alarves deste rreyno.

Por aviso de una espia se sabe:

Las nuevas del Xarife son que a tomado todas las tierras, y esta un alcayde suyo fortificando en Garcif[1]; y los xeques de Dar ben Mixar fueron a el, y truxeron un alcayde suyo; y los Alarves de Ayxa le llevaron presente. Mira lo que hazeis, que va a Levante.

Otro Alarve espia, por letra de xxvi de Março, dize lo siguiente:

Los de Mediona an ydo a traer alcayde del Xarife contra vos, y tienen ya rrepartidas las casas y haziendas de la ciudad. Y el Xarife dize que viene antes del segar del pan, porque los Alaraves no se lo quitemos delante. Trae mas jente que las yervas del campo. Quiero de vos que me faborezcais, que yo os servire como servia a vuestro hijo quando Acen Aga[2] vino a las tierras de Oran.

Estos de Mediona tienen gran locura y esperan presto a su jente con alcayde. A este proposito an escripto muchos, y tienese por cierto que estos de Mediona trayran jente, si los Alarves del rreyno no se juntan con el Rrey y el Mezuar[3] para defendelles la entrada.

Esto solicito yo, con toda la ynstancia que puedo.

Signé : El conde de Alcabdete.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 474. — Original.

1. *Garcif*, Guercif sur la Moulouïa, au confluent de ce fleuve avec l'oued Amlillou.

2. *Acen Aga*, Hassan-Aga, dont il a été question *supra*, p. 80, note 1; le correspondant rappelle sans doute la tentative faite en juillet 1542 par les Turcs pour enlever par surprise Mers el-Kebir, alors que Don Alonso, fils aîné du comte, remplissait les fonctions de gouverneur intérimaire. Sur cet événement, Cf. Ruff, p. 74, d'après Diego Suarez, p. 99.

3. Sur le prétendant Moulay Ahmed et son oncle le mezouar El-Mansour, V. *supra*, p. 202 et note 6.

LXIII

INSTRUCTIONS DU COMTE D'ALCAUDETE POUR PEDRO DE CARDENAS ET PEDRO DE LOS RIOS

Le comte d'Alcaudete a envoyé son fils Don Martin demander secours à Leurs Altesses, avec mission de passer ensuite en Flandres pour solliciter et renseigner Charles-Quint; Don Martin étant tombé malade, le Comte craint qu'il n'ait pu aller à la Cour. — D'autre part, le Comte a reçu depuis lors des nouvelles plus certaines par des avis d'espions et des lettres interceptées, qu'il transmet; il en résulte que le Chérif doit venir assiéger Oran. — La conquête des royaumes de Tlemcen et d'Alger lui sera facile, si l'Empereur ne prête pas assistance au roi de Tlemcen et au Mezouar, son oncle. — Comme le temps presse, le Comte adresse, par Pedro de Los Rios, un double du mémoire remis à Don Martin et il envoie des capitaines pour lever en diligence les mille hommes qu'il demande, à Murcie, à Montiel et à Villena. — Il mande aussi à Don Martin de ne pas aller en Flandres, car, si Oran doit être assiégé, ce sera prochainement et avec de grandes forces; aussi Don Martin et, à son défaut, Pedro de Cardenas et Pedro de Los Rios, prieront-ils instamment Leurs Altesses de donner les ordres nécessaires pour la levée et le transport des mille hommes, tant à Carthagène qu'à Malaga. — De la région qu'a atteinte le Chérif jusqu'à Oran, il n'y a, pour des Maures, pas plus de dix journées; ses forces s'accroîtront à mesure qu'il avancera; les gens de Tlemcen et les Berbères se sont déjà ralliés à lui; il en sera de même dans le royaume d'Alger et dans celui de Kouko, car il donne une solde fort élevée et il fait bonne justice.

[Oran, 28 mars] 1549[1].

Sur la couverture : Oran, 1549. — Memorial.

Lo que el licenciado Pedro de Cardenas mi solicitador, y Pedro de Los Rrios, criado de su Mag[t], diran a Sus Alteras es lo siguiente :

1. Sur cette date restituée, V. *supra*, p. 208, note 2.

Que yo despache a Don Martin de Cordova[1], mi hijo, a suplicar a Sus Altezas mandasen prover, para la defensa y seguridad destas plaças, lo que por mis cartas y memoriales se vera, con determinacion que, en dando los despachos en la corte de España, y despues de aver suplicado a Sus Altezas lo que por ellos suplico se provea, con la brebedad que la necesidad que se ofrece rrequiere, pasase a Flandes a suplicar a Su Mag[d] lo mismo y a dalle particular cuenta del estado en que estan las cosas deste rreyno.

Y porque he tenido rrazon, por la via de Cartagena, que mi hijo ha tenido alguna falta de salud y podria ser que no fuese llegado con el despacho que digo ; y porque tengo de presente mas ciertas nuevas, por espias moros y judios, y por cartas de aviso que se an tomado de Moros y Judios de Tremecen que escrivieron a otros desta ciudad, en que certifican la venida del Xarife a este rreyno, para sitiar estas plaças, como, por la copia dellas y por el dicho de las espias Sus Altezas mandaran ver[2] ; y porque este viene conquistando como honbre cuerdo y poderoso, y tiene mas credito con los Moros que su Mahoma, no tengo dubda de la brevedad que certifican de su venida, y principalmente porque, para seguir su proposito, ynportale mas que lo que ha hecho conquistar este rreyno y el de Argel. Y en lo uno y en lo otro terna poco que hazer, si Su Mag[d] no favoreciese al rrey de Tremecen y al Mezuar, su tio, y a los Alaraves para hazelle resistencia.

Y, porque para esto es menester mas tienpo que el que nos dara el Xarife hasta venir a sitiarme, enbio el duplicado del despacho que mi hijo llevo con Pedro de Los Rrios, criado de Su Mag[d], a diligencia, y capitanes que hagan con ella los mill honbres que enbio a suplicar que se provean para aqui, en el rreyno de Murcia y canpo de Montiel y marquesado de Villena ; y escrivo a Don Martin que no pase a Flandes, porque tengo por muy cierto que, si este ha de venir a sitiarnos, como se certifica, sera con muy gran poder y presteza, y, si se esperase a consultar con Su Mag[d] la provisyon de lo que suplico, llegaria tarde el socorro.

Que suplico a Sus Altezas manden que se despache luego correo con condutas para los capitanes que enbio, y mandamiento para que

1. Don Martin était le 4[e] fils du comte. 2. V. le Doc. précédent.

las justicias de los pueblos donde esta jente se a de hazer les favorescan, para que se puedan juntar mas brevemente, y que al proveedor de Cartagena se le enbie a mandar que tenga los navios que an de traer esta gente a punto, y todas las otras cosas necesarias para su despacho, como lo suplico por mi memorial; y que lo que se huviere de proveer de aquellas cosas en Malaga, por no avellas en Cartagena, se embie a mandar al proveedor Francisco Verdugo las provea con vergantines, por escusar dilacion. Y suplicaran, con gran ynstancia y con el acatamiento que se rrequiere, se provea lo que en aquellos memoriales y aora suplico, y sobre ello haran los rrequerimientos necesarios para mi descargo, porque, acabando en estas plaças, cumplamos el dever, en qualquier desgracia que se ofreciese por estar mal proveydas.

Todo lo qual hara Don Martin, mi hijo, si fuere llegado, y, si no, el licenciado Pedro de Cardenas, mi solicitador, y el dicho Pedro de Los Rrios; porque se ha de tener entendido que, dende donde oy esta el Xarife hasta aqui, no ay mas que diez jornadas de exerçito de Moros, y que, quanto mas se acercare, mas se le ha de acrecentar el poder de gente y dineros. Y para certificacion a esto, diran a Sus Altezas que ya los de la ciudad de Tremecen y todos los Zenetes[1] deste rreyno le han ydo a dar la obidencia y a ofrecelle gran servicio, porque venga a tomar estas plaças; y, en entrando en el, hara lo mismo toda la buena gente de guerra del rreyno de Argel y del Cuco[2], porque su sueldo es muy largo para la gente de guerra, y en su canpo y en toda su tierra haze muy gran justicia, que es el camino derecho para señorear a toda Berveria.

Signé : El conde de Alcabdete.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legago 474. — Original.

1. *Zenetes,* Zenata زناتة. Il faut entendre sous ce nom, sans entrer dans des précisions généalogiques, les populations berbères du Maghreb el-Oust (Maghreb central). Elles étaient en si grande majorité dans ce pays qu'on lui donnait le nom de « Terre des Zenata » وطن زناتة (IBN KHALDOÛN, t. III, Trad. p. 180). Trois grandes branches de la famille zenatienne fondèrent des empires: les Beni Merin (Maroc); les Beni Abd el-Ouad (Tlemcen) et les Beni Toudjin (Ouancherich). Ces tribus étaient généralement favorables au mouvement chérifien, tandis que les tribus de race arabe lui étaient plutôt hostiles. V. *infra,* Doc. LXXXIII, *passim.*

2. *Cuco,* le royaume de Kouko, état qui groupait une bonne partie des tribus de la Kabylie du Djurdjura et dont la capitale était Kouko, dans les Aït-Yahia, à 8 k. E. de Michelet. Cf. *infra,* p. 245.

LXIV

ORDONNANCE DE CHARLES-QUINT

Prohibition de toute relation commerciale entre les ports de l'Andalousie et les places de Salé, Larache et autres sous la domination du Chérif.

Valladolid, 29 mars 1549.

El Rey,

Nuestros corregidores de las ciudades de Gibraltar e Cadix e vuestros lugares tenyentes, e justicias de las otras ciudades, villas e lugares, puertos de mar del Andalusia, a quien esta mi cedula fuere mostrada e lo en ella contenido toca y atañe, y a cada uno y a qualquier de vos en vuestros lugares e juridiciones.

Porque a nuestro servicio y bien destos rreynos conviene que, por el presente fasta que otra cosa mandemos, ninguna ni alguna personas bayan a tratar ny contratar mercaderias algunas, ansi de las questan vedadas y proyvidas como de las que no estan, a los lugares de Alarache e Çala, ny a los otros puertos e lugares quel Xarife, enemigo de nuestra Sancta Fee Catolica, tiene en Africa, so las penas en que caen e yncurren los que no guardan y cumplen nuestros mandamientos, e vos mandamos que lo fagays pregonar y publicar ansi en las ciudades, villas e lugares.

E quiero que no consintays ny deys lugar que contra ello baya ninguna persona a tratar ny contratar las dichas partes suso dichas sin nuestra licencia y mandado, e que tengays especial cuidado que ansi se guarde y cumpla y no fagades ende al.

Fecha en Valladolid, a veinte y nueve dias del mes de Março de mill y quinientos y quarenta y nueve años.

Maximiliano. La Princessa.

Por mandado de Su Mag[d] : Sus Altezas.
En su nombre : Francisco de Ledesma.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 477. — Copie.

LXV

LETTRE DE LUIS DE RUEDA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

On est toujours sans nouvelles du Maroc, les ports ayant été consignés par le Chérif. — Navires envoyés aux informations : trois brigantins de Ceuta, la fuste de Luis de Rueda et deux autres brigantins de Gibraltar, l'un appartenant à un Portugais nommé Diego Viera, l'autre à un habitant de Gibraltar, ancien captif à Velez. — Les brigantins de Ceuta ont fait une descente infructueuse, dans laquelle ils ont perdu six hommes. — Le brigantin portugais n'a pu prendre aucun Maure et a perdu deux hommes. — Le patron de l'autre brigantin a appris d'un Maure que le Chérif avait refusé de mettre en liberté les femmes et les enfants du roi de Velez, qui, de son côté, ne veut pas consentir à une entrevue avec le Chérif; ce dernier enverrait contre Melilla dix mille cavaliers. — La fuste de Luis de Rueda a été capturée par une galiote d'Alger et par une autre de Velez; le brigantin de l'ancien captif a pu s'échapper. — Les marins d'Alger passent au service du Chérif. — Deux navires maures ont été vus la veille près de Ceuta. — Il est urgent de réparer les fortifications de Gibraltar. — Luis de Rueda demande qu'on fasse racheter l'équipage de sa fuste.

Gibraltar, 30 mars 1549[1].

Sur la couverture, alia manu : A Sus Altezas. — Del corregidor de Gibraltar, xxx de Março 1549.

Adresse : A los muy altos y muy poderosos Señores, los principes..... de España etc.

Muy altos y muy poderosos Señores,

Ya escrevi[2] a V^ras^ Altezas como el Xarife avia mandado cerrar los puertos, por lo qual no se avia podido tomar platica de lo que hazian los Moros; y tanbien escrevi como avia enbiado mi fusta a tomar

1. La décision publiée ci-dessus p. 194 se réfère à cette lettre du 30 mars aussi bien qu'à celle du 15 mars.
2. V. *supra*, Doc. LVIII, p. 192.

lengua. Despues desto el capitan de Cebta enbio tres vergantines a lo mismo, y yo, demas de mi fusta, di lugar a otros dos vergantines, el uno de un Portugues que se dize Diego Viera, y otro de un vezino de aqui que estuvo cativo catorze años en Belez, porque por una parte o por otra se pudiese efetuar el yntento.

Los de Cebta armaron en un salto que solian armar otras vezes, y, como ya esta toda aquella tierra con otro recabdo que solia, fueron sentidos, y los Moros dieron en ellos y tomaron seys onbres de los mejores y mas platicos que avia en aquella frontera, de los quales tomaron aviso de los otros navios.

El otro vergantin del Portugues, de los dos que e dicho, no pudo tomar ningun Moro y perdio dos onbres en otro salto.

Mi fusta y el otro vergantin fueron bien adelante de Belez; y el vergantin, por ser chico, se pudo esconder en tierra, con un temporal de lebante que se metio, y echo gente en ella; y, teniendo su atalaya tomada, vieron cerca de alli unos camellos, y fueronse metiendo lo mas secreto que pudieron hazia ellos y tomaron un negro; y apellidose la tierra y ellos se recogieron con gran priesa al vergantin. Y acudieron a hablalle algunos Moros, y entre ellos un cavallero que conocio al patron del vergantin del tienpo que estubo cativo, y, asegurandole, se llego a ellos con otros dos Moros que tanbien lo conocian, y preguntaronle que porque hazia la guerra, aviendose ya perdido otra vez. Y respondio que porque del poder del rey de Belez avia salido pobre y que no pensava valerse sino por ella. Y el les pregunto por el rey su amo y que como le yva con el Xarife. Dixeronle como avia enbiado presente al Xarife, pensando sacar sus hijos y las mugeres que avia dexado en Fez; y que el Xarife no le dio ninguno, y le respondio que fuese a ver su cara, y que se avria bien con el; y que el Rey dezia que antes se yria a poder de Turcos o de Cristianos que ponerse en su poder. Dixeronle mas que yvan hazia Melilla de la gente del Xarife hasta diez mill de cavallo; y no les quisieron dezir otra cosa, y asi se despidieron.

Mi fusta vino a meterse, con el tienpo, en una ysleta[1] que esta a dos leguas de Belez; y, estando puesta en el salto, dieron con ella una

1. L'îlot de Ielles, V. *infra*, p. 220 et note 3.

galeota de Turcos, que avia bajado de Argel, y otra de Belez, y tomaronla. Y, viniendo el vergantin haziendo su viaje, vido en la mar, cerca de Belez, una barca pescando, y fue hazia ella, tomandole la tierra, de manera que se juntaron; y hallo que era de un navio de Cristianos que estava alli contratando; y dixeronle que no parase poco ni mucho, porque una galeota de Turcos, que avia llegado alli, y otra de Belez avian tomado mi fusta. Y no pudo pasar su platica mas adelante, porque vido venir los navios contra el, los quales le dieron caça un rato, y, visto que se les salia, se bolvieron. Pesarame mucho mas que se perdiera este vergantin que mi fusta, porque yba armado de la gente desta cibdad, y en mi fusta no fueron della mas de tres onbres. Lo que a mi toca desto tengo en poco por ser en servicio de Su Mag^t^ y de V^ras^ Altezas.

Ya de aqui adelante sera muy dificultoso poder tomar ningun Moro, porque tienen mucho recabdo; y, segun parece, comiençan a bajar de los navios de Argel, y creo para mi que a de quedar despoblado de los onbres de guerra, porque todos se an de pasar al Xarife, en vello tan prospero y por las buenas pagas que haze.

Ayer tuve aviso de Cebta que pasaron junto a ella dos navios de Moros; y fue gran ventura no tomar unas barcas que estavan pescando, por ser de noche; luego di aviso por las guardas en esta costa.

Suplico a V^ras^ Altezas que en el reparo desta cibdad aya brevedad, porque se pueda poner en defensa antes que se ofrezca alguna necesidad; y tanbien que V^ras^ Altezas me hagan merced de mandar a los que sacan, o an de mandar sacar cativos, que tengan cuydado de los que se perdieron en mi fusta, porque sera animar a los que se les mandare de aqui adelante hazer algun servicio.

¡ Nuestro Señor las muy altas y muy poderosas personas de V^ras^ Altezas guarde y prospere con señorio de muchos reynos !

De Gibraltar, a xxx de Março de 1549 años.

Muy altos y muy poderosos Señores,
Besa los reales pies y manos de V^ras^ Altezas,

Signé: Luys de Rueda.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 79. — Original.

LXVI

LETTRE DE FRANCISCO DE MOLINA [1] A DON JUAN DE MENDOZA

Abou Hassoûn a déclaré qu'il ne pourra livrer le Peñon que lorsque des secours suffisants pour une action contre Fez lui seront parvenus. — Pour reprendre cette ville, il faudra, d'après lui, soixante mille hommes, et il estime que, pour défendre le royaume de Velez, dix mille sont nécessaires, ainsi que les galères de Mendoza. — Le Chérif n'a pas encore attaqué Abou Hassoûn, parce qu'il espère que celui-ci se rendra à Fez, mais, comme il n'y paraît pas disposé, il est à croire que le Chérif va marcher sur Velez. — Le Chérif a écrit à Abou Hassoûn de venir le voir pour s'entendre avec lui sur la construction de trois cents galères et d'autant de bateaux plats. — Une fuste du corrégidor de Malaga a été capturée par les Maures à une lieue de Velez. — Le Chérif a convoqué tous les caïds des royaumes de Fez et de Merrakech ; on dit que c'est pour attaquer les fronteras.

Malaga, 30 mars 1549.

Sur la couverture, alia manu : Copia [2] de la carta que Francisco de Molina escrivio al señor Don Juan de Mendoça.

Adresse : Al muy ilustre señor Don Juan de Mendoça, en las galeras de Su Mag^{t}, mi señor.

Muy ilustre Señor,

V^{ra} Señoria sabra como yo parti desta cibdad ; y fue el tiempo tan contrario que estube en llegar a Belez onse dias. Y, llegado que llegue, hize lo que V^{ra} Señoria me mando ; y quisiera yr a besar

1. Francisco de Molina était un marchand de Malaga envoyé à Abou Hassoûn par Francisco Verdugo ; il était passé par Gibraltar où il avait reçu des instructions de Don Juan de Mendoza. V. *supra*, pp. 175, 176 et 200 et *infra*, Doc. LXVIII-LXX, pp. 223-226.

2. Malgré cette mention, le présent document est un original.

las manos a Vra Señoria, y, por venir un poco mal dispuesto, no pude.

Y lo que pasa es que, ansi como llegue, meti al rey de Belez en una guerta y hize y dixe todo lo que por Vra Señoria me fue mandado. Y el me oyo todo lo que yo le dige, y se holgo mucho en pensar tener al señor Don Bernaldino y al señor marques de Mondexar y al señor conde de Tendilla y a Vra Señoria por amigos. Y le dige aserca del socorro ; y en la verdad el esta de muy buena voluntad, mas no se atrebe por agora a dar el Peñon, por no poderse fiar de nenguno, mas de que dize que, como estubiese el socorro alla, y abia de ser para Fez, y despues que alla estubiese el socorro, haria de si lo que quisiese y lo daria ; que de otra manera se le haze cuesta arriba. Y dize que a menester para el socorro de Fez LX Ʊ onbres ; y, entretanto questo se hiziese, abia menester para guarda de su tierra x Ʊ onbres y a Vra Señoria con las galeras. El Xarife no a hecho cosa nenguna con el, porque le dize que vaya todabia a Fez. El esta en puesto de no lo oyr ni vello, ansi que creo yo quel Xarife no dexara de yr sobre el.

El me enbio, luego como llegue, con una carta para Su Magt, y otra para el señor marques de Mondexar, y otra para el señor conde de Tendilla, y otra para Vra Señoria, y otra para el señor Francisco Verdugo[1]. El me queda esperando para ver lo que se puede hazer. El señor proveedor enbia todas las cartas ; por ellas vera Vra Señoria lo que se podra hazer, por que yo hize y hare lo que Vra Señoria me mandare.

El Xarife escrivio al rey de Belez que le fuese a ver y a dar orden con el dicho Rey de hazer tresientas galeras y otras tantas tafureas, y que no quiere sus tesoros syno para dar guerra a los Cristianos. El Rey me enseño esta carta y me la leyo, y al cabo me dixo que no pensava de bello. El dicho Rey esta en gran nesecidad y me queda esperando para ver lo que a de hazer de sy.

Lo que pasa de presente es que fue una fusta a entrar del corregidor desa cibdad[2] y un hijo suyo, segund dizen, y llegaron una

1. Aucune de ces lettres d'Abou Hassoûn n'a été retrouvée.

2. C'est la fuste du corrégidor de Gibraltar, dont la capture a été annoncée plus haut. V. *supra*, Doc. LVIII, pp. 193-194 et Doc. LXV, pp. 215-217.

legua de Belez y se echaron a dormir. Y armavan de presente dos nabios[1] para Alonso Guillen, ques de Gibraltar, que andaba rescatando unos Moros y una barca que abia tomado[2]. Ya que yban a buscallos, vino un Moro de Iles[3] y dixo que alli estaba la fusta ; y pensaron que era la del dicho Alonso Guillen y la tomaron con xxxix Cristianos. Y esto es lo que pasa.

El Xarife a mandado juntar a todos los alcaydes del reyno de Fez y Marruecos. Dizen que es para dar orden para venir sobre las fronteras ; no se que sera. De presente no se ofrese otra cosa.

¡ Nuestro Señor Dios la muy lustre persona de V^ra^ Señoria guarde con acresentamiento de mayor estado que V^ra^ Señoria desea !

De Malaga, a 30 de Março de 1549 años.

Beso las manos de V^ra^ Señoria.

Signé : Francisco de Molina.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 79. — Original.

1. Ces navires étaient deux galiotes, l'une d'Alger, l'autre de Velez. V. *supra*. p. 217.

2. Sur ce navire et sur cette barque, V. *ibidem*.

3. *Iles*, îlot situé à 10 kilomètres à l'ouest de Velez, dans la baie dénommée anse d'Iris sur la carte du Maroc au 1/200 000. Il est appelé Ielles par Léon l'Africain, éd. de 1550, f. 54 v°, et Yellez par Marmol, Lib. IV, cap. 68. V. *supra*, p. 216, note 1.

LXVII

LETTRE DE DON JUAN DE MENDOZA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(Extrait)

Il a envoyé un rapport sur la situation des fronteras du Détroit. — Une caravelle de Santa-Cruz-du-Cap-de-Guir a apporté la nouvelle que le Chérif avait ordonné à un grand nombre de Maures de se rendre à Fez avec des pics et des pioches. — Le gouverneur de Ceuta a donné avis que les Maures avaient consigné leurs ports : c'est le signal de quelque entreprise. — D. Juan de Mendoza a envoyé un de ses agents à Tétouan et un indigène à Fez.

Puerto de Santa-Maria, 1er avril 1549.

Sur la couverture, alia manu : Puerto de Santa Maria. — A Sus Altezas. — Don Juan de Mendoça, primero de Abril 1549.

Adresse : A los muy altos y muy poderosos señores principe Maximiliano y princesa Doña Maria, mis señores, etc.

Muy altos y muy poderosos Señores,

Recebi la carta de Vras Altezas de nueve de Março y, luego como llegue aqui, escrevi a Vras Altezas y enbie rrelacion de lo que del Xarife se sabia y del estado en que estan las fronteras del Estrecho y lo que me parece que al presente se debria proveer. Despues aca a benido una carabela de Cabo de Aguer, y los que en ella bienen dizen que el Xarife abia enbiado por municion de picos y açadones y espuertas aquella tierra y a las otras que tiene en aquella comarca, y que le abian llevado cantidad de todo esto y yban Moros de pie de toda aquella tierra con estas municiones a Fez.

Del capitan de Ceuta e tenido abiso que a dias que los Moros tienen cerrados los puertos, y que es señal que el Xarife quiere hazer alguna cosa [1]. Yo e enbiado un ombre a Tituan y un Moro a Fez. Venidos, enbiare a Vras Altezas rrelacion de lo que se supiere del Xarife, y de lo que se cree que hara.

. . . .

Del Puerto de Santa Maria, a primero de Abril 1549 años.

Cryado de Vras Altezas,

Signé : Don Juan de Mendoça.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 79. — Original.

1. Cette nouvelle était fondée. Le 23 mars, le Chérif avait réuni tous ses caïds et leur avait déclaré que, la paix ayant été rétablie dans le royaume, il fallait faire la guerre sainte contre les Chrétiens; on les attaquerait dans les fronteras, en leur faisant tout le dommage possible. Sept caïds, Mohammed ber-Rached, caïd de Chechaouen, Mohammed *el-Aroussi*, caïd d'El-Ksar el-Kebir, Sidi Talha *el-Aroussi*, caïd d'Azedjen, En-Nasser, caïd de Larache, Sidi er-Rami, caïd venu de Merrakech, Homoriao, caïd des Turcs, et El-Hassen, caïd de Tétouan, avaient rassemblé, en vue de cette expédition, 3500 lances et convoqué les Berbères de la montagne. V. *1re Série*, Portugal, à la date du 15 mai 1549. Arzila fut attaqué dès le 14 avril (lettre de Don Juan de Mendoza du 20 avril 1549, *Legajo 79*). Les Maures se portèrent ensuite sur Tanger. V. *infra*, p. 255 et note 1; pp. 256-257 et 274.

LXVIII

LETTRE DE VERDUGO ET DE CAÇALLA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(EXTRAIT)

L'émissaire envoyé à Velez est revenu hier avec la lettre d'Abou Hassoûn pour Leurs Altesses jointe à la présente. — D'autres lettres du roi de Velez dénotent ses inquiétudes. — On croit à Velez que le Chérif marchera sur Melilla; urgence d'envoyer l'argent nécessaire aux travaux de défense.

Malaga, 1er avril 1549.

Au dos, alia manu : Malaga. — A Sus Altezas. — 1549. — De los proveedores de Malaga, primero de Abril 1549.

Adresse : A los muy altos y muy poderosos señores el principe Maximiliano e princesa Doña Maria, governadores destos reinos.

Muy altos e muy poderosos Señores,

La persona[3] que Don Joan de Mendoça enbio a Velez de la Gomera vino ayer y trae la carta que va con esta para Vra Alteza del rrey de Velez. Tanbien escrive al conde de Tendilla e a nosotros, y en lo que pide se paresce la turbacion que tiene. El mensajero dize que halla se tiene por cierto que el Xarife verna sobre Melilla.

Vra Alteza mande proveer los dineros para las obras e lo que mas fuere servido.

. . . .

Malaga, a primero de Abril 1549.

Signé : Francisco Verdugo. — Diego de Caçalla.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 79. — Original.

1. *La persona,* Francisco de Molina. V. *supra,* p. 218 et note 1.

LXIX

LETTRE DU COMTE DE TENDILLA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

Francisco de Molina est de retour de Velez. — Le comte de Tendilla communique à la Cour une lettre que Molina à écrite à D. Juan de Mendoza pour rendre compte de sa mission. — Capture d'une fuste envoyée par Luis de Rueda pour opérer dans ces parages. — Abou Hassoûn est indigné de cette tentative sur son territoire, et le comte de Tendilla, pour cette raison, a écrit à Luis de Rueda de suspendre la négociation. — Il ne semble pas qu'il y ait entente entre Abou Hassoûn et le Chérif.

Alhambra, 5 avril 1549.

Sur la couverture, alia manu : A Sus Altezas. — Del conde de Tendilla, v de abril 1549.

Adresse : A los muy altos y muy poderosos señores el rey y reyna de Bohemia.

Muy altos y muy poderosos Señores,

Rescibi la carta de Vras Altezas de xxix de Março, y vi lo que a Don Bernaldino de Mendoça escriven sobre lo que toca al trato del rey de Velez. Y lo que cerca dello tengo que dezir es que Francisco de Molina, mercader de Malaga, que Don Bernaldino y yo embiamos a Velez de la Gomera[1], es venido ; y lo que dize entenderan Vras Altezas por la copia, que con esta va, de una carta que a Don Juan de Mendoça escrive[2] ; y, para tener mas particular relacion de lo que con el rey de Velez passo, le e escrito que venga aqui, y de lo que del entendiere dare a Vras Altezas avisso.

Francisco Verdugo no a embiado otra persona al rey de Velez.

1. V. *supra*, p. 218, note 1. 2. V. *supra*, Doc. LXVI, p. 218.

segun me a escrito, sino este que Don Bernaldino y yo embiamos ; y el llevo la carta que V^{ras} Altezas escrivieron al Rey.

El corregidor de Gibraltar, despues que embio el ombre[1] que a V^{ras} Altezas escrivio al rey de Velez, acordo de embiar una fusta a entrar en aquella tierra, la qual se perdio con xxix o xxx ombres que llevava. Y, porque me a parescido que lo que agora se tratasse por mano del corregidor de Gibraltar dañaria antes que aprovecharia[2], porque el rey de Velez esta yndinado contra el por aver embiado la dicha fusta a hazer guerra a su tierra, y aun tendria razon de sospechar que los primeros que embio fueron por espias, para embiar despues la dicha fusta, y los que aora embiase no yrian muy seguros, le e escrito que deve de suspender el trato, hasta que V^{ras} Altezas, ynformados de lo que pasa y de lo que Francisco de Molina truxo, provean lo que sean servidos.

El rey de Velez, segun paresce, no deve estar concertado con el Xarife, porque no ossa fiarse del. V^{ras} Altezas, visto lo que Francisco de Molina trae, podran mandarnos dar avisso a Don Bernaldino y a mi de lo que son servidos que hagamos.

¡ Nuestro Señor ensalce y prospere las muy altas y muy poderosas personas y estado de V^{ras} Altezas !

Del Alhambra, a v de Abril 1549.

Besa las manos de V^{ras} Altezas,
Signé : El conde de Tendilla.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 79. — Original.

1. Diego de Bolaños. V. *supra*, Doc. LVII, p. 187.
2. V. *supra*, p. 198, note 1, et *infra*, Doc. LXX et LXXI, où Don Bernardino de Mendoza s'associe aux récriminations du comte de Tendilla contre Luis de Rueda.

LXX

LETTRE DE DON BERNARDINO DE MENDOZA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(Extrait)

Le comte de Tendilla a transmis le rapport de Francisco de Molina. — Fâcheuse capture de la fuste de Luis de Rueda.

Grenade, 5 avril 1549.

Sur la couverture, alia manu : A Sus Altezas. — De Don Bernaldino de Mendoça, v de Abril 1549.

Adresse : A los muy altos y muy poderosos señores los reyes de Bohemia, governadores de España, etc.

Muy altos y muy poderosos Señores,

El conde de Tendilla ha embiado lo que truxo el que Don Juan embio a trattar con el rey de Velez; Vras Altezas podran proveer lo que les paresciere que conviene cerca del trato. Paresce que no conviene tratar con ninguna persona por muchas manos ; y con Moros es mayor ynconviniente que con otra qualquier gente ; de donde creo que a nacido pedir el rey de Velez lo que pide y no offrecer ninguna cosa.

El corregidor de Gibraltar embio a entrar una fusta suya y, una legua a poniente de Velez de la Gomera, la tomaron dos fustas de Velez con quarenta y nueve Cristianos ; y por esto creo que se rrecattara mucho mas el Rey, creyendo que los que van a tractar es para espiar su tierra y bolver a hazer algun daño en ella.

. . . .

De Granada, a v de Abril 1549.

Besa las reales manos de Vras Altezas su servidor,

Signé : Don Bernaldino de Mendoça.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 79. — Original.

LXXI

LETTRE DE DON BERNARDINO DE MENDOZA A FRANCISCO DE LEDESMA

(EXTRAIT)

Sa santé laisse encore à désirer. — Il s'en réfère aux lettres de Don Juan de Mendoza pour ce qui touche les nouvelles du Chérif et l'attitude des Portugais : ceux-ci d'un côté font des dépenses exagérées, et de l'autre négligent des choses nécessaires. — Il s'en remet à sa propre lettre à Leurs Altesses pour ce qui est des nouvelles d'Abou Hassoûn. — Le soin d'entrer en pourparlers avec ce prince pourrait être utilement confié au comte de Tendilla, qui offre la compétence et l'autorité nécessaires. — Le Chérif a refusé de recevoir Abou Hassoûn.

Grenade, 5 avril 1549.

Sur la couverture, alia manu : De Don Bernardino de Mendoça, v de Abril 1549.

Adresse : A mi señor el señor Francisco de Ledesma, secrettario y del consejo de Su Magestad.

Señor,

Recibi la carta de V. md. de xxix de Março, y a tres de Abril tengo scripto largo al señor Juan Vazquez, a que me remitto. Despues que a V. md. scrivi, he estado mejor, aunque todavia ando achacoso.

En lo que toca al Chariffe, Don Juan, que esta mas cerca y lo entiende, havra scripto parte de la rremision de los Portugueses. Creo que deve ser no entender lo que tractan, porque por una parte hazen mas costas de las que serian menester, y por otras no quieren gastar aquello que no se puede escusar.

En lo que toca al rey de Velez, scrivo a Sus Altesas lo que V. md. vera. Lo mas sano creo que seria rremitillo al señor conde de Tendilla, porque, si por alguna mano se a de hazer algo, a de ser por la suya, que essotros [1] ni tienen autoridad ni manera, ni saben essaminar los que vienen ni preguntalles lo que seria necessario para passar el negocio adelante ; y, aunque tengo tan poca confiança como V. md., es bien que los negocios se traten como se deven y con autoridad y por personas que los entienden.

Don Juan me scrive que el Xarife no a querido recibir al rey de Velez ; y por esta via podria ser que se hiziesse algo, sino lo a hazedado la entrada de la fusta del corregidor.

. . . .

De Granada, a 5 de Abril 1549.

A servicyo de V. md.

Signé : Don Bernardino de Mendoça.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 79. — Original.

1. Allusion à Luis de Rueda, dont l'initiative avait piqué au vif Tendilla et Don Bernardino, et peut-être aussi à Francisco Verdugo. V. *supra*, pp. 198 et 225.

LXXII

EXTRAITS DE LETTRES DE DON JUAN ET DE DON BERNARDINO DE MENDOZA

Le Chérif dispose de mille Turcs, la plupart marins. — Son dessein est d'avoir un port sur la côte ouest du Maroc. — Il possède Larache, El-Mamora, Salé et Safi, où peuvent entrer quelques galères et navires. — Il peut construire des galiotes à Fez et les amener par l'oued Sebou jusqu'à El-Mamora. — Ailleurs on ne sait pas où il pourrait en construire. — Les Français pourraient fournir au Chérif certains matériaux, car il est l'ami de leur roi et les laisse faire du commerce dans son pays. — Nécessité pour le Chérif de prendre l'une des fronteras du Portugal pour y loger ses navires. — Quarante cavaliers d'Arzila envoyés en reconnaissance ont capturé huit Maures et en ont tué cinq. — Le Chérif a ordonné à ses caïds de réunir leurs contingents et de rejoindre son plus jeune fils ; le bruit court que c'est pour prendre Arzila. — Les capitaines portugais demandent l'envoi de cinq cents pionniers et de munitions à Ceuta, Arzila et El-Ksar es-Seghir. — Don Juan de Mendoza a répondu qu'il irait les leur conduire lui-même, les avisant que, pour plus de sûreté, ils en fissent aussi envoyer à Tarifa, d'où il les ferait passer à El-Ksar es-Seghir. — Le Chérif préférerait son plus jeune fils à l'aîné, qui est resté à Merrakech. — Les Portugais ont une grande crainte du Chérif ; la nuit dernière, ils ont livré un vif combat et déjà ils commençaient à fuir vers El-Ksar es-Seghir. — Le Chérif et le roi de Velez sont brouillés. — Le roi de Portugal a envoyé un ambassadeur à ce dernier, lui offrant son aide. — Don Bernardino demande s'il doit envoyer cinq galères contre les navires d'Alger et secourir les Portugais avec les cinq autres.

14 et 19 avril 1549.

Sur la couverture, alia manu : Lo que Don Juan de Mendoça y Don Bernaldino [1] scriven en las cosas del Xarife y de los Portugueses y los navios que salieron de Argel.

1. L'extrait de la lettre de Don Bernardino de Mendoza est daté du 19 avril.

Lo que Don Juan de Mendoça scrive por carta de 14 de Abril de 1549.

Que lo que entiende del Xarife[1] es que tiene myll Turcos y los mas son marineros ; y todo su disigno es tener lugar cerca destas bandas, para poder armar, a poniente de cabo de Espartel, que es al mediodia[2]. Tiene Alarache, que es un rrio de pequeña barra, donde entran fustas con travajo. Tiene a Çale y a la Mamora y a Çafy, que son otros rrios que, aunque son lexos, pueden entrar galeras y naves en algunos. Por el rrio de la Mamora, puede traer galeotas desde Fez[3] y hazellas ally ; y que en otra parte no sabe donde pueda hazer navios, por el mal aparejo que tiene asi de madera como de lo demas ; aunque de algunas cosas destas se podra proveer de Francia por ser amigo del Rey[4], y segun ha sydo ynformado, tienen tratos Franceses en sus tierras ; y que, si no toma alguna destas fronteras de Portogal, no le paresce que tiene donde poder tener navios.

Que a 13 del dicho Abril llego a el un hidalgo de Alcaçar ; y, por lo que Luys de Loureyro[5] y Don Alfonso[6] scriven y el dixo de palabra, paresce que el jueves pasado embio el conde Redondo[7],

1. On lit en marge : « Para Su Magt ».

2. *A poniente de cabo de Espartel, que es al mediodia.* Il faut entendre : « A l'ouest du cap Spartel, ou plutôt au midi de ce cap ».

3. Sur la navigabilité de l'oued Sebou de Fez à El-Mamora, V. *1re Série,* France, t. I, p. 203, note 3.

4. Dans une lettre adressée à Henri II, le 13 décembre 1550, par le baron d'Aramon, notre ambassadeur à Constantinople, il est fait allusion aux relations qui existaient entre le roi de France et le Chérif, relations dont le Grand Seigneur avait pris ombrage : « Et je ne puis penser d'où procede, ce qui est contre leur coustume, qu'ils ne laissent point entendre à l'endroit de V. M., sinon pour ce qu'il leur semble que depuis quelque temps V. M. procede froidement envers eux... ou pour la decouverte qu'ils ont que V. M. tient pratique avec le Serif de Maroque qu'ils tiennent pour leur grand ennemy. Ayant entendu que vous aviez envoyé devers luy, ils craignent que par cette praticque vous vouliez vous separer d'eux (CHARRIÈRE, *Négociations de la France dans le Levant,* t. II, p. 131). » Les recherches faites pour trouver de plus amples renseignements sur ces relations et sur l'envoi d'un agent français au Maroc à cette époque n'ont pas donné de résultat.

5. Sur Luiz de Loureiro, V. *supra,* p. 121, note 1. Il était arrivé à El-Ksar au début d'avril, pour conférer avec Affonso de Noronha. V. ANDRADA, part. IV, cap. 39.

6. D. Affonso de Noronha, gouverneur de Ceuta depuis 1540 pour son frère Fernando de Noronha, marquis de Villareal. Il occupa le Seinal le 7 avril 1549. *Ibidem.*

7. D. Francisco Coutinho, comte de Redondo, fils de D. João Coutinho ; il fut le dernier gouverneur d'Arzila. Cette frontera fut évacuée par la population à la fin d'août 1549, et par les troupes en 1550.

capitan de Arcila, XL de cavallo a tomar lengua, y hallaron XIII de cavallo, tomaron los VIII y mataron los cinco y que los an apretado. Y dizen que el Xarife abia scripto a sus alcaydes que recogiesen la gente de pie que pudiesen y tiradores, y con la que tenyan de cavallo se vinyesen a juntar con un hijo suyo el menor [1]. No saben donde, mas de que era fama que yvan a tomar a Arzila ; pero que ellos la tienen por fuerte y creen yra a otra parte. Y que le a pedido de parte de los capitanes que le llevase en las galeras D açadoneros y 300 soldados y otras muchas munyciones para hazer la fuerça, por que, por falta desto, no hazen en Alcaçar casi nada en la fuerça [2]; y que el [3] les [4] ha respondido que a llevar esto y a ayudalles que no quiere que vaya nadie sino yr el ; y que ha hecho despachar quatro galeras y la de Domingo [5], y que saldra y tomara las municiones y la gente que pudiere, y yra a Alcaçar ; y que el les [6] ha avisado que embien por tierra a Tarifa alguna cantidad desto y de otros aparejos nescesario, por que, si lo uno no llegare tan presto, llegue lo otro ; y que aviso al capitan Domingo que fuese a Tarifa a tomar aquella gente [7] y se vaya a Alcaçar ; y que an tenydo en mucho los Portugueses que vaya el alla, porque piensa hazer que los soldados travajen y animarlos ; ha mucho que le dizen estan medrosos ; y que, llegado y visto lo que ay y lo que del Xarife supiere, y buelto, el dara aviso de lo que oviere.

. . . .

Que el fidalgo portogues le ha dicho que el Xarife quiere mas a su hijo menor que al mayor que quedo en Marruecos ; y que por agora no osara salir de Fez y embiara a su hijo a hazer el efeto que se oviere de hazer ; y que, segun se dize, no traera artilleria y que, no trayendola, puede hazer poco mal ; y que, con saber ellos esto, le an harto myedo, porque dize que hizieron [8] la noche pasada una arma recia y que empeçavan ya a huyr la buelta de Alcaçar [9]

1. Probablement Moulay Abdallah. V. Tableau généalogique des princes de la dynastie saadienne, p. 416, Pl. V, note 9.

2. *La fuerça*, le Seinal.

3. *El*, Don Juan de Mendoza.

4. *Les*, Don Luiz de Loureiro et Don Affonso de Noronha.

5. *Domingo*, le capitaine Domingo de Arriola. V. *supra*, p. 168.

6. *Les*, les agents portugais.

7. *Aquella gente*, les troupes que les agents portugais auraient fait réunir à Tarifa, suivant les instructions de Don Juan.

8. *Hizieron*. Le sujet de la phrase est : les troupes portugaises du Seinal.

9. *Alcaçar*, El-Ksar es-Seghir. — Les

y que la[1] quyeren asolar ; que el Xarife y el rey de Velez estan desavenydos ; y el de Portogal le a embiado enbaxador[2], ofresciendole socorro y todo lo demas que oviere menester, y que le paresce que, ofresciendole por tantas partes ayuda, que hara bien su negocio con tratar con todos y respondelles aun, que no es mala manera de entretenerse.

Don Bernaldino de Mendoça scrive por carta de XIX de Abril :

Que se vea si sera bien que cinco galeras vayan a buscar los navios de Argel que son salidos ; y con las otras cinco se socorreran los Portogueses y las que mas se adresçaren, aunque se tardaran en adresçar las que quedan ; y que tambien se vera si yra el con las cinco galeras a buscar las fustas o embiara un capitan[3], que a Don Juan no es de quytarle lo de Portogal, porque lo tiene entendido y es mas platico que el de las corryentes y navegacion del Estrecho.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 80. — Copie.

troupes portugaises se repliaient du Seinal sur cette place.

1. *La*, la place d'El-Ksar es-Seghir.

2. A la nouvelle de la prise de Fez, le roi Jean III avait envoyé à Velez un agent nommé Ignacio Nuñez Gato (sur ce personnage, V. *infra*, p. 290, note 2), qui devait offrir à Abou Hassoûn l'appui du Portugal et s'entendre avec lui sur les moyens de nuire au Chérif, contre lequel on tâcherait d'organiser une action commune avec Moulay Zidân, fils de Moulay Ahmed *el-Aaredj*, le chérif dépossédé (ANDRADA, Part. IV, cap. 40). Nunez Gato n'eut pas le temps de remplir sa mission. Il n'arriva à Ceuta qu'au commencement d'avril (V. *1re Série*, Portugal, à la date du 3 avril 1549) et Abou Hassoûn, fuyant de Velez, était déjà arrivé à Melilla le 17 avril. V. *infra*, Doc. LXXIII et suivants.

3. On lit en marge : « Que no vaya y de priesa a aderesçar las galeras ».

LXXIII

LETTRE DE BARTOLOME DORADOR A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

Abou Hassoûn est arrivé à Melilla, le mercredi 17 avril, sur une barque avec cinq Chrétiens et cinq Maures, dont un caïd de Fez nommé Sidi Ali ben Chakroun. — Il désire avoir une entrevue avec Sa Majesté. — Les lettres favorables qu'il avait reçues de Sa Majesté par l'entremise de Francisco de Molina l'avaient engagé à partir avec ses femmes, ses enfants et trois cents captifs; il avait même fait équiper des navires à cet effet. — Sur ces entrefaites, le caïd du Peñon se souleva. — Abou Hassoûn se décida alors, d'accord avec ses partisans, à aller demander du secours à Sa Majesté, et, pour tranquilliser le commun du peuple, il annonça qu'il partait en pèlerinage pour La Mecque; puis il monta sur une barque qu'il avait fait préparer à deux lieues du cap de Velez. — Questionné sur le Chérif, Abou Hassoûn dit que celui-ci a l'intention de s'emparer de toutes les fronteras et de passer ensuite en Espagne sur deux cents galères et bateaux plats qu'il veut faire construire. — Le Chérif lui aurait écrit de venir, lui promettant Fez, car son intention était de faire bien d'autres conquêtes. — Abou Hassoûn aurait répondu au Chérif qu'il ne voulait pas le voir et qu'il était sujet de Sa Majesté. — Nécessité de pourvoir Melilla de troupes et de vivres, car, d'après Abou Hassoûn, le Chérif est décidé à attaquer cette place.

Melilla, 18 avril 1549.

Sur la couverture, alia manu: Oran. — A Sus Altezas. — 1549. — De Bartolome Dorador.

Muy poderosos Señores,

Miercoles, a diez y siete del mes de Abril, llego el rey Muli Ba Haçon a esta cibdad, en una varca de quatro vancos con tres remos, el Rey, diez onbres, los cynco Cristianos y los cynco Moros, entre los quales veni un cavallero alcayde que se dize Ci Ali ben Xocon[1], de Fez.

1. ANDRADA (IV, 51) l'appelle Xacron. Il faut rétablir : Ali ben Chakroun.

Dize Su Alteza[1] que le mobio esta venida a verse con Su Magestad, fue la buena respuesta que Su Magestad le escribio por parte de Francisco Verdugo, las quales cartas le dio Molina, un mercader de Malaga[2]; y que luego mando proveer de echar a la guerra dos galeotas y una fusta, en que avia metido parte de sus tesoros, por que la otra mayor cantidad de sus tesoros tiene escondida muy ocultamente donde no lo sabe nadie syno Dios y el; y en estos navios creyo llebar sus mugeres y hijos con trezientos cautivos chicos y grandes; y que, andando ansy probeyendo para efetuar su voluntad, se le alço el alcayde del Peñon[3].

Y ansy dize el Rey que, quando vido el Peñon alçado, se aconsejo con sus cavalleros de dentro de Velez y les dixo que, para el bien dellos y el Rey poder sustentallos, que conveni yr a pedir socorro a Su Magestad y a meterse debaxo de su anparo, para que de todo, de su persona y señorio, Su Magestad disponga a su serbicyo; y que todos los cavalleros y xeques questaban debaxo de la mano del Rey quedan obidientes a lo que el Rey con Su Magestad concertare y hiziere, que estaran por ello; y que, despues que uvo consultado con los grandes, para conplir con la otra jente comun, les dezi, quando le preguntavan, que se yba la buelta de Llevante a la casa de Meca en romeria; y que, a dos leguas deste cabo de Velez, le tenian aparejada la dicha varca en que aqui vino, a los quales[4] les dio mas de mill ducados por ellos y aun dize mill y quinientos.

Y dize el Rey, preguntado que dize el Xarife, dize que a de hazer de manera que tomar todas las fronteras que en Africa estan; y que, tomadas las fronteras, a de hazer dozientas galeras y tafureas para pasar en España. Preguntandole yo al Rey como lo sabe, dixo que le abia escrito el Xarife que se fuese a vello y que le daria a Fez, por que el tenia pensamiento de pasar adelante a entender en señorear otras muchas provincyas; a lo qual dize el Rey que le respondio quel era vasallo de Su Mag[t] y que en ninguna manera el le queria ver la cara, sino conplir lo que a Su Magestad le teni ofrecydo[5].

1. *Su Alteza*, le roi de Velez, Abou Hassoûn.
2. Sur ce personnage, V. *supra*, Doc. LXVI, p. 218 et note 1.
3. Il s'appelait Ez-Zerhouni (Zorhoni). V. Marmol, Lib. II, cap. 40, f. 260.
4. *A los quales*, c'est-à-dire : aux marins qui montaient la barque.
5. Abou Hassoûn, qui assistait à la rédaction de cette lettre, a, sur la requête



V^{ra} Real Alteza mande proveer a esta cibdad de mas gente de pie y de a cavallo a su real sueldo, y vizcocho, y harina, tocino, y hava, y garvanço que este de respeto, porque, segun este Moro dize, que no ay ora segura, segun lo que el Xarife dize que determina de venir sobre esta frontera, porque le a certificado un alcayde que esta en esta tierra, que se dize Ali Araez[1], que tiene poco que hazer en tomalla. Por tanto suplico a V^{ra} Real Alteza nos mande enbiar el socoro real, para que aca, mediante Dios, hagamos lo que somos obligados al servicio de V^{ra} Real Alteza y guarda desta cibdad.

Las obras an parado por falta de los materiales ; y, por la voluntad del capitan Perea, que no le falta para reparallas con toda brevedad, entiendese en ahondar la cava y teraplenar en donde ay mayor necesidad. Suplico a V^{ra} Real Alteza sea servido de mandar hazer la cava por donde el capitan Perea tiene traçado, para que se haga isla esta cibdad ; la cual si se haze, a trueque de dos mil ducados que todos dizen que tendra de costa, sera la cosa mas fuerte que se hallara en toda la Cristiandad.

¡ Guarde Nuestro Señor y acreciente los muy poderosos y reales principe y princesa archiduques de Austria, mis señores, etc !

De Melilla, a diez y ocho dias del mes de Abril de mil y quynientos y cuarenta y nueve años.

Besa los reales pies y manos de V^{ra} Real Alteza.

Signé : Bartolome Dorador.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 474. — Original.

de Dorador, apposé son seing manuel sous le paragraphe où il est fait allusion à sa loyauté à l'égard de l'Espagne, en le faisant précéder et suivre des deux invocations « Dieu au-dessus de tout ! » et « Dieu fasse prospérer ses entreprises ! »

1. Sur ce personnage, V. *supra*, p. 185 et note 1.

LXXIV

AVIS DES AUTORITÉS DE MELILLA

Juan de Perea, lieutenant-gouverneur de Melilla, a réuni les autorités de la ville et leur a exposé qu'Abou Hassoûn était arrivé la veille, 17 avril, dans une barque, avec le dessein de passer en Espagne pour y solliciter l'appui de Sa Majesté. — Délibération sur le point de savoir si on doit envoyer Abou Hassoûn dans la Péninsule, ou s'il faut attendre les ordres de Sa Majesté; et, dans ce cas, comment pourvoira-t-on à son entretien? — Avis du capitaine Miguel de Perea, du veedor Bartolome Dorador, du contador Juan Davila, de l'alcalde mayor Andres Davila et de Garcia de Heredia. — D'après l'ensemble de ces avis, il est convenu qu'on enverra en Espagne la frégate de Melilla pour y porter la nouvelle de l'arrivée d'Abou Hassoûn, qu'on gardera celui-ci jusqu'à ce que le prince Maximilien ait envoyé des ordres, qu'on lui donnera une escorte assez forte quand il partira, vu qu'il est guetté par des navires embusqués à Velez, et qu'enfin on l'entretiendra à Melilla aux frais de la Couronne plutôt qu'à ceux du duc de Medina-Sidonia. — Juan de Perea sera, comme il le demande indemnisé du fret de la frégate qu'il enverra en Espagne.

Melilla, 18 avril 1549.

Sur la couverture, alia manu : Melilla. — 1549. — Los voctos de los questan en Melilla sobre la venida a estos reynos del rey de Belez.

En la cibdad de Melilla ques en las plaças de Africa, en diez e ocho dias del mes de Abril de mille e quinientos e quarentas e nuebe años, el magnifico señor Joan de Perea, teniende de alcaide e capitan e justicia mayor desta dicha cibdad, en presencia de mi Cristoval de Villalon, escrivano publico desta dicha cibdad, el dicho señor alcaide hizo juntar en casa del señor capitan Miguel de Perea a el dicho señor capitan, y a Bartolome Dorador, beedor de Su Magestad, y a Juan Davila, beedor e contador della, y a Andres

Davila, alcalde mayor desta dicha cibdad, y a Garcia de Heredia, criado del señor duque de Medina Sidonia e thenedor de los bastimentos desta dicha cibdad; et les dixo e platico como ya sabian que ayer miercoles, diez e siete dias deste presente mes de Abril, avia llegado al puerto desta cibdad una barqueta pequeña y en ella avia venido el rey de Belez de la Gomera para pasar en España e yr a ver a Su Magestad e le pedir socorro; por tanto le diesen su parescer si lo enviaria a Castilla en el vergantin questa cibdad tiene, ques buen nabio, o si primeramente lo enbiaria a hazer [saber] a Su Magestad, para que Su Magestad enbiase a mandar lo que mas fuere su serbicio; e que ansy mismo que, en el entretanto quel tal nabio fuese a España, que de donde e como se probeeria el dicho rey de Belez de gasto e lo que fuese menester: de todo ello les pidio su parescer como personas mas principales desta cibdad e oficiales della que lo digan. E lo que cada uno dellos dixo e boto es lo siguiente en esta manera:

El dicho señor capitan Miguel de Perea dio su boto en este caso e dixo que lo que le paresce es queste negocio se deve hazer saber a Su Alteza[1] para que probea lo que fuere servido; y que, en el entretanto que biene mandato de Su Alteza, se tenga buena guarda e bigilancia sobrel dicho rey de Belez e sobre los Moros que aqui a traydo, e que se le haga todo buen tratamiento, e que se le de todo lo que uviere menester a quenta de Su Alteza o del señor duque de Medina Sidonia, quel tendra cargo de lo hazer saber a Su Alteza si el gasto que se hiziere en esta dicha cibdad con el dicho rey de Belez si lo pagara Su Alteza o el dicho señor Duque.

Otrosi dize que, porque en Belez de la Gomera avia tres o quatro nabios puestos en horden y armados para salir e que ya en Belez saben queste rey es benido aqui, que podria ser questubiesen esperando en el cabo de Entrefolcos u en la costa de España; que le paresce que no le deben de consentir ni dalles aviamiento para que se baya, por lo mucho que aventura si este rey se perdiese, hasta tanto que Su Alteza sepa e probea lo que sea su real servicio. Y este es su final parescer en este caso e firmolo de su nonbre: Miguel de Perea.

1. *Su Alteza*, Maximilien.

E luego Bartolome Dorador, beedor de Su Magestad en esta dicha cibdad, dixo que lo que a el le paresce en este caso es quel aprueba por bueno el parescer del señor capitan Miguel de Perea e lo que a votado e dicho en este caso, porque ansi conviene al servicio de Su Alteza. Y, en lo de la costa e gasto queste dicho rey de Belez en esta cibdad hiziere, por quanto la enpresa es de Su Alteza y a su serbicio toca, que dize quel gasto que con el se hiziere que sea costa de Su Alteza. En ansi pidio quel señor alcaide lo mande proveer et lo nescesario a ello de lo que aqui tiene el señor duque de Medina Sidonia para el probeymiento desta cibdad, que de alli se probea en nonbre de Su Alteza. E firmolo de su nonbre : Bartolome Dorador.

E luego Joan Davila, veedor e contador desta dicha cibdad, dixo que su parescer es que, pues el rey de Belez a benido a esta cibdad a favorescerse en ella para pasar a Su Magestad y pedille socorro que suele dar a otros, que aqui se le debe hazer todo buen tratamiento como a quien es, porque Su Magestad y el duque mi Señor en su nombre sera serbido dello. Y porqueste negocio es de mucha calidad, que toda la tierra por donde a venido, ques la costa de Berberia, se abra sabido, y quatro nabios questan en el Peñon de Belez, dondel salio, estan armados y podrian salir a buscalle o esperalle en el cabo de Entrefolcos, y un buen vergantin quel Duque mi señor tiene en esta cibdad no seria parte para pasar, si los dichos nabios estubiesen esperandole, por tanto que le parescia e parescio que se debria anbiar una fregada que aqui esta ligera e manual a dar aviso a Su Magestad y al Duque mi señor en su nonbre, para que manden enbiar nabio o nabios en que baya el dicho rey, sin que se aventure su persona, o lo que mas su servicio sea. Y esto dixo que daba e dio por su parescer. Firmolo de su nonbre: Joan Dabila.

E luego el dicho Andres Dabila, alcalde mayor desta dicha cibdad, dixo que lo que le paresce es quel rey de Belez se a benido a valer e faborescer en esta cibdad para se pasar en España e yr a besar las magnos a Su Magestad ; y, por los muchos ynconbinientes que le podrian acaescer en el camino por nabios que dizen que ay en Belez de la Gomera armados, que le paresce quel señor alcaide lo detenga en esta cibdad hasta tanto que Su Magestad probea lo que sea su servicio ; e que, si menester es, le requirio a el dicho

señor alcaide lo detenga en esta dicha cibdad hasta tanto que Su Magestad lo sepa, por el malo aparejo que ay en esta cibdad de nabios para lo enbiar. Y en lo del mantenimiento, dixo quel señor alcaide lo mande probeer en nonbre de Su Magestad de lo que uviere menester. E firmolo de su nombre : Andres Davila.

E luego el dicho Garcia de Heredia dixo que su parescer es que se escriba a Su Magestad e se le haga saber la benida deste rey de Belez a esta cibdad y a que biene, e quel señor alcaide no lo debe de dexar yr hasta tanto que Su Alteza probea lo que sea serbido, por razon que en esta cibdad no ay nabios para que se pueda llebar una persona como la del rey de Belez seguro, por los peligros e ynconbinientes que se podrian recrescer en la mar. Y que, en quanto a lo probeer de lo que ubiere menester, que a quenta de Su Magestad se le probea lo que ubiere menester, pues que dello Su Magestad sera servido. E firmolo de su nonbre : Garcia de Heredia.

E luego el dicho señor alcaide Juan de Perea dixo que declaren sy se enbiara a Castilla un vergantin questa cibdad tiene, o una fregata quel dicho señor alcaide tiene en esta dicha cibdad. E lo que dixeron es lo siguiente: El dicho señor capitan Miguel de Perea dixo que le paresce que debe yr una fregada questa en esta cibdad del señor alcaide a Castilla, en que pueden yr diez o doze honbres en ella, ansi por menos costa como por mas presteza, es ligera de la mar. E, porque es justo que gane su flete lo que se acostunbra dar a una fregata, porque se le toma mas por fuerza que por grado para esto que toca al servicio de Su Alteza, porquel vergantin desta cibdad conviene queste de respetto para mas necesidad, e que, en quanto al flete que la fragada deve de aver por su viaje, que Su Alteza se lo mandara pagar ; y que debe luego a la hora encontinente mandalla aprestar a costa de Su Magestad, como esta hordenado, porque salga de aqui a media noche, porquel mayor peligro que aqui se puede recrescer es el cabo de Entrefolcos. E todos los sobredichos se tubieron a este parescer del señor capitan e firmaronlo de sus nonbres : Miguel de Perea, Bartolome Dorador, Juan Davila, Garcia de Heredia.

E luego el dicho señor alcaide Joan de Perea dixo que Su Magestad y el duque de Medina Sidonia tienen en esta cibdad un

vergantin para estos negocios y otros que susceden, mas, no enbargante esto, que, por questo toca al serbicio de Su Magestad quel quiere dar la fregada para que baya a Castilla para hazer lo susodicho, pagandole su flete lo que fuere justo. Y el señor capitan Miguel de Perea y Bartolome Dorador, beedor de Su Magestad, dixeron que en Castilla se tasara el flete de lo que meresce e que dello sera pagado, y quellos, si es necesario, se obligan en nonbre de Su Magestad de le pagar todo el flete que la dicha fregada meresce en biniendo que benga de Castilla a esta cibdad con la respuesta de lo que truxere.

E el dicho señor alcaide mando a mi, el dicho escrivano, saque un traslado de lo susodicho, e firmado e signado de mi nonbre e signo se lo diese. E yo, el dicho escrivano publico, saque un traslado de la susodicho segun que ante mi paso, ques fecho en la dicha cibdad de Melilla, en diez e ocho dias del mes de Abril de mill e quinientos e quarenta e nuebe años, siendo testigos Joan Martin e Joan de Torres, estantes en Melilla.

E yo, Cristoval de Villalon, escrivano publico desta cibdad de Melilla, lo escrevi e fiz aqui mi signo ques a tal, en testimonio de verdad.

Signé: Cristoval de Villalon, escrivano publico.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 474. — Original.

LXXV

LETTRE DE MIGUEL DE PEREA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

Abou Hassoûn est arrivé à Melilla hier mercredi 17 avril sur une petite barque avec dix hommes tant maures que chrétiens. — Par crainte de plusieurs navires mouillés à Velez, on a retenu Abou Hassoûn à Melilla. — Leurs Altesses Royales décideront si on doit l'envoyer chercher ou si on doit l'embarquer, à tout risque, sur un brigantin qui se trouve dans le port. — Si l'on s'en rapporte aux dires d'Abou Hassoûn, il est urgent d'envoyer au plus tôt à Melilla des approvisionnements et des troupes — Il sera exercé une surveillance de jour et de nuit autour d'Abou Hassoûn. — Les gens du duc de Medina-Sidonia ne veulent rien donner pour l'entretien d'Abou Hassoûn et de sa suite. — Perea est obligé d'y pourvoir à ses frais. — Il prie Leurs Altesses Royales de prendre des mesures à cet égard.

Melilla, 18 avril 1549.

Sur la couverture, alia manu : Melilla. — A Sus Altezas. — 1549. — Del capitan Perea, XVIII de Abril 1549.

Mui poderosos Señores,

Ayer miercoles de tinieblas, que son a los dezisiete del presente, llego aqui el rei de Belex, con diez Moros y Cristianos, a medio dia, en una barquilla mui pequeña con dos remos, tan espantado que aun aqui no se tiene por seguro, segun lo que le acaecio en Belex de la Gomera al tiempo que se quiso enbarcar para yr a Castilla a besar las manos a V^ra^ Alteza, segun el dize.

Y por que tenemos nueva cierta que en Belex ay tres o quatro navios prestos para poder salir, tienese por cierto que, como han sabido queste rei moro se a venido aqui, que pornan diligencia en

podello aver a las manos, avran puesto navios en el cavo de Entrefolcos[1] y en las yslas de Albolanche[2], que son las ladroneras de las entradas y salidas desta cibdad; y, por que vaya este rei seguro a informar a Vra Alteza de algunas cosas que cunplen a su real servicio y estado, le hemos detenido hasta que Vra Alteza envie por el u mande que le aventuremos en un bergantin que ai aqui de onze bancos. Suplico a Vra Alteza me haga merced de responderme vrebemente en esto y en lo demas que he escrito en las cartas pasadas.

Y, porque ha pocos dias que escrevi a Vra Alteza mas largo, en esta no ai mas que dezir, sino que, si es verdad lo queste rei moro nos ha dicho, ternemos brevemente necesidad del favor y socorro de Vra Alteza en mandarnos harina y vizcocho de respecto y alguna gente de bien a su real sueldo, porque con la tal gente se suelen defender semejantes plaças questa.

En lo que toca al Rei, aqui se terna con el muy buen recabdo, guarda de noche y de dia; y, en lo que toca al mantenimiento que se le da, a el y a un alcaide del rei de Fez[3] y a otros quatro Cristianos cativos y otros cinco Moros que son onze por todos, Vra Alteza tenga por entendido que los oficiales que aqui ai del duque de Medina Cidonia no son parte para dar un maravedi de pan ni de vino, porque no tienen comision del Duque para dallo. Yo les he hecho dar de comer a my quenta. Por tanto suplico a Vra Alteza, sino fuere servido de mandarlo pagar, mande al Duque que lo pague. Y con tanto quedamos todos los desta cibdad con muy buen animo para servir a Dios y a Vra Alteza.

¡Dios, Nuestro Señor, guarde y acreciente las muy poderosas personas de Vras Altezas, y reales estados acreciente como los servidores y criados de Vra Alteza deseamos!

De Melilla, a deziocho de Abril de 1549 años.

Muy poderosos Señores,
Besa los reales pies y manos de Vras Altezas,
Signé : Miguel Perea.

1. *El cavo de Entrefolcos,* le cap Tres Forcas. V. *supra,* p. 62, note 1.
2. *Las islas de Albolanche,* l'île d'Alboran.
3. Le caïd Ali ben Chakroun. V. *supra,* Doc. LXXIII, p. 233, note 1.

DÉCISION.

Qu'on embarque Abou Hassoûn sur le brigantin ou sur une frégate. — Que Perea et les autres voient quels services pourrait rendre Abou Hassoûn, tandis qu'il est à Melilla, quels renseignements il peut donner, s'il dispose de forces suffisantes pour occuper Tazouta ou Caçaça et pour s'y maintenir avec l'aide de l'Espagne; qu'ils sachent ce qu'il en est du Peñon et si l'on pourra traiter avec celui qui tient cette forteresse. — Qu'en attendant, on surveille rigoureusement Abou Hassoûn.

Que lo enbien en el vergantin o en una fragata.

Que Perea que entiendan[1] del en lo que podra ayudar y servyr estando alla, y los avisos que tenia, y sy avra aparejo para tomar a Taçota[2] o Caçaça[3] y sostenerse ally con el favor de aca, y como esta lo del Peñon, y sy se puede tratar con el que lo tiene que lo entregue. Para entretanto y que ellos tengan quenta con el y esten a buen recaudo.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 474. — Original.

1. Lapsus du secrétaire qui aura oublié de canceller « Que Perea ».

2. *Taçota*, alias Tezzouta, dans le Rif. — « Tezzota è una terra in Garet discosta da Chasasa in terra ferma cerca a quindici miglia. È fabbricata sopra un tofo altissimo e ha una piccola via, per cui si va d'intorno al detto tofo. Dentro non si truova acqua, senon in una cisterna. Gli edificatori di questa città furono della casa di Beni Marin, avanti che fussero signori, i quali vi tenevano dentro i loro grani e le loro facultà, e potevano andar sicuri per li deserti, perche a que tempi non erano Arabi in Garet; ma, dipoi che costoro hebbero dominio, lasciarono questa città e la regione di Garet a certi loro vicini, e si diedero a provincie piu nobili. In questi mutamenti, Giuseppe, figliuolo di Giacob, secondo re della casa di Marin, per giusto sdegno fece rovinar la detta città. Ma, essendo venuta Chasasa in mano d'i Christiani, un capitano del re di Fez di nation granatino, valentissimo huomo, dimando licenza al Re di rinovar Tezzota, il quale gliela concesse. Cosi la città fu rifatta; e oggidi i Christiani di Chasasa con i Mori di questa città fanno di continove correrie : e hor questi, hor quelli sono perditori. » LÉON L'AFRICAIN, éd. 1550, f. 57. — Tazouta (Hissen Tazouta حصن تازوطا) « était un des châteaux les plus forts du Maghreb. Les princes des Beni Merin attachèrent une telle importance à la conservation de cette place qu'ils en donnèrent toujours le commandement à des officiers habiles et d'un dévoûment éprouvé ». V. IBN KHALDOÛN, t. IV, p. 135.

3. Sur Caçaça, V. *supra*, p. 62, note 1.

LXXVI

MÉMOIRE DU DUC DE MEDINA-SIDONIA

(Extrait)

Abou Hassoûn est arrivé le 17 avril à Melilla dans une barque avec cinq Maures et cinq Chrétiens. — Le Peñon s'est révolté contre lui et s'est déclaré pour le Chérif. — Le Duc donne immédiatement des instructions afin qu'Abou Hassoûn soit amené à Malaga et de là auprès du roi de Bohême. — Il envoie quatre Maures qui se sont réfugiés à Melilla et qui sont fils de caïds et de cheikhs tués par le Chérif. — Ils témoigneront des progrès de ce dernier, qui s'est emparé du royaume de Kouko dont il a tué le souverain. — Une partie de son armée serait en marche sur El-Ksar es-Seghir. — Il cherche à construire une flotte. — Il envoie des forces contre chaque frontera pour éviter qu'on ne lui oppose une grande armée, avant qu'il n'ait construit ses navires.

S. l., [après le 18 avril 1549 [1]].

Sur la couverture, alia manu: El duque de Medina Sydonia. — Castilla. — 1549.

Memorial de lo que de mi parte abeis, Señor [2], de dezir al muy poderoso señor rey de Boemia y a los señores del Consejo de la Guerra de Su Mag[t].

. . . .

E, porque Su Alteza me escribio le abisase de todo lo que sucediese e supiese del Jarife, me parescio enbiar este correo con algunos de los abisos que de presente ay.

1. Le roi de Velez était arrivé à Melilla le 17 avril, comme le duc de Medina-Sidonia l'annonce dans son mémoire, qui a dû être écrit quelques jours après cette date.

2. Ce mémoire était adressé à Francisco de Herrera. V. p. 245, note 3.

A los 17 deste, el rrey de Belez vino a Meliya en una barquilla de quatro remos con diez honbres, cinco Moros y cinco Cristianos, que el Peñon se alço contra el por el Jarife. E, a la ora que me vino el correo, lo torne a despachar para que truxesen al Rrey a Malaga y se enbiase a Su Alteza.

Tanbien se binieron a Meliya otros quatro Moros, huyendo del Jarife, que les mato a sus padres, que eran alcaides e personas principales, los quales enbio a Su Alteza, para que dellos se mande ynformar del poder grande de aquel enemigo, el qual tanbien a tomado agora el reyno de Cuco[1] e muerto al Rey. Ay nueba que parte de su exercito a enbiado sobre Alcaçar.

El rey de Belez y los otros Moros que embio an dicho que el Jarife quiere hazer cien galeras y cien tafureas, y que tiene cortada la madera para ellas.

Su Alteza estara bien ynformado del poder grande deste enemigo, y la mucha gente y mucho dineros que tiene, y muy grandes mineros de metal; de manera que ninguna cosa le falta para proseguir su proposito, que es hazer guerra a Cristianos; y por esta carta deste captibo[2] se entendera mas particularmente. Paresceme que, en el hazer de la guerra de presente, husa de gran maña, repartiendo su gente por las fronteras para gastar lo destas partes y entretener que no se haga exercito grueso hasta que se hagan sus nabios[3].

. . . .

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 79. — Original.

1. Sur le royaume de Kouko (Grande Kabylie), V. *supra*, p. 213, note 2. La nouvelle de la prise de ce royaume par le Chérif était un de ces bruits sans fondement, comme il en circule parmi les indigènes, quand leur imagination est surexcitée.

2. *Deste captibo*, sans doute le porteur du courrier.

3. A la fin du présent mémoire, Francisco de Herrera a ajouté la mention suivante : « Francisco de Herrera, en nombre de Don Juan Alonso de Gusman, duque de Medina Sidonia, suplica a V[ra] Alteza mande proveer lo en este memorial contenido y se le den los despachos dello ; y en ello recibira merced ».

LXXVII

MÉMOIRE DU COMTE D'ALCAUDETE POUR DON MARTIN ET POUR PEDRO DE CARDENAS

(Extrait)

Le Chérif a écrit au pacha d'Alger, pour lui proposer une action commune en vue de la conquête d'Oran et de Mers el-Kebir, qui resteraient aux Turcs. — Il a envoyé un présent au corsaire Dragut, en lui offrant de prendre ses vaisseaux à sa solde pour faire la guerre à l'Espagne ; plusieurs corsaires d'Alger auraient rejoint Dragut pour passer avec lui au service du Chérif. — Ce dernier aurait écrit au pacha d'Alger pour lui proposer, s'il voulait faire la guerre avec lui contre l'Espagne, de venir avec toutes ses forces sous prétexte de rétablir Moulay Ahmed sur le trône. — Les troupes turques se joindraient à celles du Chérif, le roi de Tlemcen serait décapité ; le Chérif, avec son artillerie, prendrait Oran et Mers el-Kebir, les donnerait au pacha d'Alger, et garderait pour lui Tlemcen et le reste du royaume ; ils pourraient ensuite faire la guerre à l'Espagne, quand ils le voudraient. — C'est à ce sujet que le secrétaire du pacha d'Alger est venu à Mostaganem. — On suppose que ces négociations ont lieu par l'intermédiaire du caïd Saffa, qui connaît le Chérif, auprès duquel il a été précédemment envoyé.

[Oran, 21 avril 1549[1].]

Lo que vos, Don Martin de Cordova, mi hijo, o, por su absencia, el lisenciado Pedro de Cardenas, mi solicitador, direis a Sus Altezas, es lo siguiente :

Que este vergantin se a detenido por el tiempo. Y en esta ora me a llegado el mensajero que enbie al alcayde de Mostagan con rrespuesta de la carta que le avia escripto en rrespuesta de la suya, y trae la carta de que a Sus Altezas enbio copia[2]. El mensajero que

1. Ce document doit être de la même date que le suivant, qui le résume en partie.

2. La lettre du caïd de Mostaganem, la réponse du comte d'Alcaudete et la réplique

le enbie es un criado mio, con quien el suele trattar otras cosas; avisame que el Xarife ha escripto al rrey de Argel[1] que se concierte con el y que vengan ambos sobre Oran y Maçarquibir, y que los tomaran; y que estas plaças y los otros puertos deste rreyno, que los tengan los Turcos y que todos hagan guerra a Su Mag^t; y que, si esto haze, que no tenga miedo del, que no le hara dampno en sus tierras. Y dize asimismo que a enbiado el Xarife a Dargut Arraez[2] muchas pieças de plata y dineros, y que le ofrece paga para sus navios y para todos los que truxere, y que se venga a sus puertos para hazer la guerra a España; y que de Argel se an ydo algunos navios y jente a Dargut Arraez, para pasarse al servicio del Xarife; y que ha escripto que travaje para traer de Turquia todos los cosarios y jente que pudiere, que el los pagara.

. . . .

Dira asimismo a Sus Altezas que un Christiano captivo que esta en Mostagan, y otro rrenegado que a ganado sueldo en esta ciudad, avisan que, estando cenando con el alcayde este escrivano que dize en la carta[3] y otros Turcos con el, despues de aver bien cenado y bebido, dixeron que el Xarife avia escripto al rrey de Argel que no huviese miedo si queria concertarse con el para hazer guerra a los Christianos, y que, si lo queria hazer, que avia de venir con toda la jente que pudiese, diziendo que queria faborecer a Muley Hamet y ponelle en el rreyno; y que esto ha de hazer quando sepa que el Xarife viene sobre Tremecen; y que, llegado alli, se juntaria su jente con los Turcos y degollaria al rrey de Tremecen y que vernia sobre Oran y Maçarquibir y las podrian luego tomar, trayendo artilleria por la mar; y que, tomadas estas plaças, las dara al rrey de Argel, y se quedara el Xarife con Tremecen y todo lo [demas] del reyno, y podrian hazer la guerra a Castilla como quisiesen[4].

du dit caïd se trouvent en copie dans la même liasse 474.

1. Hassan-Pacha. V. *supra*, p. 203, n. 7.

2. *Dargut Arraez :* Dragut-Raïs. En mars, Diego de Bolaños avait déjà signalé le bruit que le Chérif avait fait appel à Dragut. V. *supra*, p. 191 et note 3.

3. L' « escrivano » Mami, secrétaire du pacha d'Alger, nommé dans la seconde lettre du caïd de Mostaganem au comte d'Alcaudete (même liasse 474), citée *supra*, p. 246, note 2.

4. Dans la première de ses lettres au comte d'Alcaudete (V. *ibidem*), le caïd de Mostaganem lui écrivait à ce sujet : « El Xarife a tomado al rrey del Dubdu y viene sobre Arzila, y tienen pensado de venir a Tremecen y a Oran, y, si toma a Tremecen,

Enbia a dezir el captivo que dio aviso desto por ser cosa que convenia rremediarse luego, y que a este tratto vino el secretario del rrey de Argel a Mostagan, y sospechase que se trata por medio del alcayde Çafa[1], porque tiene noticia del el Xarife, por aver enbiadolo a el el rrey de Argel sobre los negocios del rrey de Fez, antes que se perdiese. Y dize este captivo que de otras cosas puede avisar que ynportan mucho al servicio de Dios y de Su Mag[t], las quales no dira, si no le rrescato. Quedo entendiendo en su rrescate, por el aviso que ha dado y por los que podria dar. Aunque lo diga por solo su libertad, que yo terne el aviso posible para saber lo que todos tractaren.

. . . .

Dira asimismo que en esta ora me a llegado otro correo del Mezuar, con una carta que le enbiaron los Halafes, que confinan con la tierra de Fez, de que enbio copia con esta[2]; que lo mismo he sabido por aviso de Moros desta sierra, que enbie a saber nuevas del Xarife.

Signé : El conde de Alcabdete.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 474. — Original.

no quedara a Oran ni nosotros, y el rrey [de Argel] quiere enbiar buena jente, mill geniçaros demas de la que esta en el Poniente ». Il ajoute : « Si viene este hombre, no quedara ni nosotros ni vos,... y este alcayde que viene del Poniente nos tiene a todos por negros y piensa de quitarnos nuestras tierras ». Cet « homme », ce « caïd qui vient du Ponant » n'est autre que le Chérif. — Sur ces négociations entre le Chérif et les Turcs d'Alger, V. *infra*, p. 300 et notes 1 et 2.

1. Sur ce caïd, V. *supra*, p. 206, note 5. On voit par ce passage que le caïd Saffa est cet ambassadeur qui vint trouver le Chérif à Merrakech pour lui demander la mise en liberté du roi de Fez Ahmed *el-Ouattassi*, fait prisonnier à la bataille de l'oued Derna (septembre 1545). Le récit de cette ambassade se trouve dans Torres, cap. 64. Cet auteur la place à tort en juillet 1548, puisqu'à cette époque Ahmed *el-Ouattassi* était assiégé dans Fez par le Chérif. L'ambassade est de 1547, ainsi qu'il résulte du contexte même de Torres.

2. D'après cette lettre, sans date, écrite par Youssef ben Ahmed *el-Ahlafi* au mezouar El-Mansour, le Chérif se serait entendu avec le roi de Velez, Abou Hassoûn, et le roi de Debdou, Moulay Amar : « El Xarife a hecho paz con el rrey de Velez y lo a asigurado, para que haga guerra a Christianos, y a el a dicho : « Vos soys guerrero y sabeis hazer navios ; yo dare hazienda para ello, y haze quantos pudieredes ». Y esto podeis creer que ya el rrey de Velez esta siguro. Tanbien os hago saber que el rrey del Dubdu esta asigurado del Xarife y es venido a su casa ». *Legajo 474*. Ces nouvelles étaient controuvées, mais elles sont un exemple des rumeurs alarmantes qui couraient.

LXXVIII

LETTRE DU COMTE D'ALCAUDETE A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

La venue du Chérif à bref délai est confirmée de divers côtés, notamment par le mezouar El-Mansour et par les lettres qu'il a reçues d'Arabes et de gens de Tlemcen. On doit donc tenir pour certain qu'il attaquera Oran. — Le Chérif s'est entendu avec le roi de Velez pour avoir des navires et il a écrit à Dragut pour obtenir son concours sur mer, en lui envoyant de l'argenterie et des subsides. — Il s'est aussi entendu avec le roi de Debdou et avec le pacha d'Alger, afin d'opérer sans tarder contre Oran et Mers-el-Kebir; il a offert à ce dernier de lui remettre ces places, ainsi que tous les autres ports. — Il n'y a pas de temps à perdre; le Comte va faire réparer d'urgence les fortifications et il insiste pour avoir de l'argent et des provisions de bouche. — El-Mansour et Moulay Ahmed sont à une demi-lieue de Tlemcen et ils vont sans doute y entrer. Le secours qu'ils sollicitent est pour garantir leur conquête, car ils ne pourront s'y soutenir qu'avec une garnison chrétienne. — Le Comte ne leur a pas donné satisfaction, attendant des instructions de Leurs Altesses; mais il estime qu'à défaut de ce faire, ils s'entendront avec le Chérif. — La prompte arrivée des renforts demandés, en garantissant la sécurité d'Oran, aura pour effet de mettre obstacle à cette entente.

Oran, 21 avril 1549.

Muy altos y muy poderosos Señores,

Por lo que Don Martin, mi hijo, avra dicho a Vras Altezas, por lo que ultimamente screvi con Pedro de Los Rrios, avran entendido Vras Altezas el estado de las cosas deste rreyno, y de la venida a el del Xarife. Despues aca he tenido esta nueva por muchas partes,

y por todas se certifica con gran brebedad; y lo mismo he entendido por cartas que me ha scripto el mezuar Mançor[1], y por otras que a el an scripto Alaraves del Poniente y otros cibdadanos de Tremecen. Y no ha podido salir navio de aqui, porque han sido los tiempos contrarios. De todo embiare larga rrazon a Vras Altezas, en vergantin armado; que, por no serlo este, no me parecio que convenia enbiar en el despacho con las cartas de aviso que digo, ni que este fuese sin alguna rrazon. Hazello he, estando adereçado, que sera al fin desta Pasqua.

Las nuevas que en suma ay de que dar cuenta a Vras Altezas son que la venida del Xarife a este rreyno y a sitiar estas plaças se puede tener por cierta, por que todas las espias y avisos que tengo conforman en lo que dizen; y asimismo que el Xarife se a concertado con el rrey de Velez, y ofrecidole todo el dinero y gente que fuese menester para tener navios en buena cantidad; y que ha scripto a Dargut Arraez[2] que se venga a el con todos los navios que pudiere, al qual ha ofrecido que le encargara gruesa armada para que haga dampno en tierra de Christianos, y por cierto se sabe que le pide esto con gran ynstancia, y que le ha embiado ciertas pieças de plata y dineros, para atraelle a su servicio. Y tanbien se sabe que el Xarife se ha concertado con el rrey del Dubdu, que es en los confines deste rreyno, y que tiene tratto con el de Argel, con fin de venir brevemente sobre estas plaças, y que le ha ofrecido de darselas, y todas las otras fuerças de la costa de la mar, para hazer dende ellas toda la guerra que pudieren en las fronteras de Castilla.

Suplico a Vras Altezas, si, quando esta llegare, no huvieren mandado despachar lo que he suplicado, que con grandissima brevedad lo manden, porque la necesidad que se ofrece y cada dia se acerca no sufre ninguna dilacion. Por lo qual dende mañana, segundo dia de Pasqua, se comiença a entender en algunos rreparos de que ay muy gran necesidad, tomando fiado, hasta que vengan dineros de obras, el vino y carne que fuere menester para los que travajaren por jornal, y para meter mas gente en esto; porne yo las manos en ello, porque todos hagan lo mismo. Y por esto

1. Sur ce personnage, V. *supra*, p. 202, note 6.

2. *Dargut Arraez*, Dragut-Raïs. V. *supra*, p. 247 et note 2.

suplico a V[ras] Altezas que, asi la gente como el dinero de obras y todas las otras cosas, se provean con la presteza que digo, porque estas plaças se puedan asegurar del peligro que ternian, si no se hiziese.

Del Mezuar y del Rrey su sobrino tengo oy nueva, que esta a media legua de Tremecen. Certificanme que entraran en la ciudad. Lo que en esto tengo que dezir a V[ras] Altezas es que creo que lo podran hazer, y que el socorro que cada dia me piden es a fin de asegurarse despues de ganado Tremecen; porque tienen entendido que, sin Christianos dentro, no pueden sostenerse. No les he osado certificar este favor que piden, hasta ver lo que a V[ras] Altezas les parece en este negocio. Lo que yo entiendo del es que, faltandoles el favor de Su Mag[d], no pueden dexar de concertarse con el Xarife, porque otros rreyes mas poderosos hazen lo mismo, por no poder sostenerse de otra manera.

Esto es lo que de presente tengo de que dar quenta a V[ras] Altezas; dalla hemos particularmente quando digo, y de lo que mas entonces huviere. Aprovechara mucho para entretener a estos en el servicio de Su Mag[d] venir con brevedad la gente que he suplicado para la defensa destas plaças, porque, sabiendo ellos y todos los Moros deste rreyno que estan aseguradas, no se concertaran con el Xarife[1].

¡ Dios Nuestro Señor la vida y muy real persona de V[ras] Altezas guarde y prospere, con acrecentamiento de otros muchos rreynos y señorios !

De Oran, XXI de Abril 1549.

De V[ras] Altezas muy verdadero servidor, que las muy reales manos de V[ras] Altezas besa,

Signé : El conde de Alcabdete.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 474. — Original.

1. Dans la même liasse 474, se trouve une lettre, du 15 avril, du Conseil de ville d'Oran, sollicitant Leurs Altesses de façon pressante, à raison des craintes qu'inspire le Chérif, de donner, le plus promptement possible, une suite favorable aux demandes de secours présentées par le comte d'Alcaudete.

LXXIX

LETTRE DU COMTE D'ALCAUDETE A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

Moulay Ahmed et le Mezouar sont dans la montagne au Sud de Tlemcen, sur le chemin du Sahara, par crainte du Chérif, ayant avec eux toutes les tribus de la région. — Ils n'ont pas répondu au Comte et il est sûr qu'ils traitent avec le Chérif en leur nom et au nom des tribus, parce qu'ils n'ont pas confiance dans les secours de l'Espagne. — Le Chérif sera certainement heureux de s'entendre avec eux, et aussi avec le pacha d'Alger, pour avoir des navires et des marins. — Avis reçus de l'armée turque, de la Zafina et de Tlemcen, d'où résulte la certitude de la venue du Chérif et de son accord avec les Turcs et les Maures pour attaquer Oran et Mers el-Kebir. — Le Comte insiste pour qu'on lui accorde ce qu'il a demandé, offrant d'entretenir les soldats à ses dépens pendant un mois ou deux.

Oran, 26 avril 1549.

Adresse : A los muy altos y muy poderosos señores, mis señores los reyes de Bohemia.

Muy altos y muy poderosos Señores,

Este vergantin se ha detenido por el rrezio tienpo que ha hecho, y por esperar rrespuesta del rey Muley Hamet y del Mezuar su tio, y mayor certificacion de los negocios del Xarife. Lo que del Rrey y del Mezuar se sabe es que se han puesto en la sierra de sobre Tremecen, en el paso de la Zahara, de miedo del Xarife y del tratto que trae con los Turcos, y han acudido a ellos todos los Alaraves de aquella comarca y los deste rreyno. No me han rrespondido[1], y tienese por cierto que tractan con el Xarife, en nombre suyo y de todos los Alaraves, para concertarse con el; y yo creo que lo haran porque estan desconfiados del socorro de España. Y tanbien

1. La réponse d'El-Mansour n'arriva que le 30. V. *infra*, Doc. LXXXII, p. 261, note 1.

tengo por cierto que el Xarife holgara de concertarse con ellos, por concertarse con el rey de Argel, para poder juntar navios y gente que los sepa menear, con que poder mejor conseguir sus malos fines.

Del campo de los Turcos y de la Çafina[1] y de Tremecen he tenido aviso por cartas que han escripto a particulares y a mi, que contienen lo que V^ras^ Altezas mandaran ver[2]. Por todos estos avisos y por otras cosas que se y entiendo deste rreyno, no tengo dubda de la venida del Xarife, y, viniendo, tanpoco la tengo de juntarse Turcos y Moros con el y de ayudalle con gente, artilleria y bastimentos, y todas las otras cosas necesarias para tomar estas plaças.

Hasta aora no se me ha rrespondido ni proveydo ninguna cosa de lo que enbie a suplicar. La necesidad que se espera y la que estas plaças tienen de fortificarse no sufre tanta dilacion. Supplico a V^ras^ Altezas sean servidos de mandar proveer lo que he supplicado a costa mia, quando a la de Su Mag^d^ no se proveyere, y con muy gran brevedad, porque no quiero hazienda ni vida, sino para asegurar el servicio de Su Mag^d^ como lo tengo scripto, y manden V^ras^ Altezas que, por un mes o dos, venga la gente a mi costa. Y, si en este tienpo no pareciere que avia necesidad della, mio sera el gasto y holgare mas de perdello que de tener estas plaças en el aventura en que oy estan ; porque la necesidad que oy se les puede ofrecer no se puede rremediar en tienpo, si se ha de proveer despues que alla se sepa, especialmente siendo tan necesaria la gente para la fortificacion como para la defensa.

¡ Dios Nuestro Señor la vida y muy real persona de V^ras^ Altezas guarde y prospere, con acrecentamiento de muchos reynos y señorios !

De Oran, a xxvj de Abril 1549.

De V^ras^ Altezas muy verdadero servidor, que las muy reales manos de V^ras^ Altezas besa,

Signé : El conde de Alcabdete.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 474. — Original.

1. *La Çafina.* Il semble que les Espagnols d'Oran aient ainsi désigné la région qui s'étend à l'E. de la Sebkha d'Oran. V. Ruff, p. 112, note 4.

2. Ce sont les documents publiés *infra*, Doc. LXXXIII, p. 267. Le courrier n'étant parti que le 30 avril, le comte d'Alcaudete y ajouta un avis du 28.

LXXX

LETTRE DE DON JUAN DE MENDOZA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(EXTRAIT.)

Parti de Puerto de Santa Maria le 20 avril, il n'a pu arriver à Tanger que le 24. — Il y avait deux jours que les Maures qui avaient attaqué cette ville s'étaient retirés ; ils étaient allés auparavant sur Arzila. — Cinq Maures et un renégat de Lucques sont venus à Tanger pour se convertir. — D'après ce renégat, les Maures qui ont attaqué pouvaient être 3000 cavaliers et 5000 fantassins ; ce sont des gens de Chechaouen et des environs d'Arzila et de Tanger ; ils étaient commandés par Mohammed ber-Rached, seigneur de Chechaouen. — Leur intention était d'occuper le Seinal, mais, ayant reçu avis que les Portugais les avaient devancés, ils se sont contentés de venir brûler les récoltes autour d'Arzila et autour de Tanger, sans avoir aucunement l'idée d'assiéger ces deux places, car ils n'avaient pas d'artillerie. — Les Maures se sont retirés, en apprenant l'arrivée des galères de secours. — Il y avait avec le caïd de Chechaouen un capitaine turc et 200 arquebusiers. — D'après le gouverneur de Tanger, le nombre des Maures serait beaucoup plus élevé ; mais D. Juan de Mendoza s'est rendu compte par lui-même de l'exactitude des dires du renégat. — D. Juan a amené à Tanger 200 arquebusiers et 30 barils de poudre. — Les Maures ont levé le camp de jour et se sont séparés à 3 lieues de Tanger ; ceux qui rentraient à Tétouan ont tâté Ceuta en passant et y ont tué deux vigies. — Suivant D. Juan, cette incursion des Maures accompagnés de Turcs aurait eu pour but de reconnaître la force respective des fronteras ; il se pourrait également que le Chérif ait voulu accroître son prestige auprès des Maures, en attaquant les Chrétiens. — Cinq Maures, dont un de bonne famille, sont arrivés à Arzila pour se convertir. — Ceux qui sont venus à Tanger dans le même dessein sont peut-être des espions et D. Juan a conseillé de les envoyer en Portugal. — Le 25 avril, D. Juan s'est rendu à El-Ksar es-Seghir pour inspecter les travaux. — La position du Seinal est très forte par elle-

même. — D'après le gouverneur de Ceuta, le Chérif est à Fez et ne se risquerait pas pour le moment à s'éloigner ; c'est aussi l'avis des Maures venus à Tanger ; ils ajoutent que l'intention du Chérif serait de s'emparer de Tlemcen. — D. Juan est arrivé le 26 avril à Gibraltar. — Il a fait armer à Malaga un brigantin qu'il enverra aux renseignements à Melilla et, s'il en est besoin, il se rendra lui-même dans cette ville. — Il a appris par Verdugo l'arrivée d'Abou Hassoûn à Melilla et la défection du Peñon et de Velez, qui se sont déclarés pour le Chérif. — Étant donné l'esprit d'intrigue d'Abou Hassoûn, il serait prudent de l'envoyer en Espagne et l'on en profiterait pour s'entendre avec lui sur la reprise du Peñon.

Gibraltar, 28 avril 1549.

Sur la couverture, alia manu: Gibraltar. — A Sus Altezas. — 1549. — De Don Juan de Mendoza, xxviii° de Abril 1549. — No ay que responder.

Adresse: A los muy altos y muy poderosos señores el rey y reyna de Bohemia.

Muy altos y muy poderosos Señores,

A veynte deste sali[1] del Puerto de Santa Maria con ocho galeras; y, por hazer agua la una, la hize tornar al puerto, y, por ser el tienpo contrario y fortuna, no pude salir de Caliz hasta los veynte y quatro deste. Llegue aquel dia tenprano a Tanxar y halle que dos dias antes se abian ydo los Moros, y eran los que estubieron sobre Arzila.

Binieronse a tornar Cristianos cinco Moros y un Luques que era rrenegado desde pequeño; y lo que del capitan de Tanxar[2] supe y

1. D. Juan de Mendoza avait été envoyé pour secourir la garnison de Tanger qu'on disait assiégée par les Maures. L'Espagne avait un trop grand intérêt à la défense des fronteras de Tanger, Arzila et Ceuta pour ne pas intervenir, quand ces places étaient menacées. Sur cette démonstration des troupes chérifiennes devant Arzila et Tanger, V. *supra*, p. 222, note 1, et *infra*, pp. 256, 257 et 274.

2. D. Pedro de Menezes, fils de D. Duarte (V. Andrada, Part. III, cap. 34). Il était, depuis 1546, gouverneur de Tanger par intérim, en l'absence de son frère D. João de Menezes, titulaire de la charge. Il fut tué le 16 juin 1550 dans un combat avec les Maures. Cf. Fernando de Menezes, *Historia de Tangere*, pp. 69-72.

lo que entendi del rrenegado por las preguntas que yo le hize, dire en esta y lo que yo entiendo y me paresce.

Dize este rrenegado que estos Moros serian tres mill de cavallo y cinco mill de pie, poco mas o menos; y es gente de Xixuan[1] y de su comarca y de los lugares que estan a la frontera de Arzila y Tanxar; y que por capitan dellos benia Mahamete el Barrax[2], que es señor de Xixuan y de toda su tierra, ques amigo y vasallo del Xarife; y que su yntencion, segund lo que el entendia, era venir a tomar el Saynar[3] y ponerse alli a defender que no se hiziese la fuerça que agora se haze, aunque yo no lo tengo por cierto, porque, primero que la gente saliese para yr Arzila, estavan ya los Portugueses en el Saynar; y que, como tubieron abiso que estava ya tomado, que ordenaron de yr a Arsila y quemalles los panes y las guertas, y bolbieron a Tanxar a hazer lo mismo, sin pensamiento de enprender de tomar ningund lugar destos, porque no truxeron artilleria; y tanbien se fueron luego como supieron que las galeras benian a socorrer la tierra. Dize que benia con este alcayde un capitan turco con dozientos arcabuzeros de pie y de cavallo, y que abia entre toda esta gente hasta mill tiradores, escopeteros y ballesteros.

El capitan dize que era mucha mas gente y que llegaron a tiralles los arcabuzeros, de manera que no osavan asomarse a la muralla los tiradores de dentro. Yo fui a ver donde se aloxaron y, segund el sitio tenian, me paresce que era tanta cantidad como dize el rrenegado. Destruyeronles los panes y las guertas. Yo me di toda la priesa que fue posible y llevava dozientos arcabuzeros que podelles dexar,

1. *Xixuan,* Chechaouen, Chefchaouen, Chaouen, chef-lieu d'un petit état indépendant fondé vers 1471 par des chérifs venus du djebel Alam. V. *supra,* p. 108, note 1.

2. *Mahamete el Barrax,* Mohammed ber-Rached. Ce personnage s'appelait en réalité : Mohammed ben Ali ben Moussa ber-Rached. V. *ibidem.*

3. Après la prise de Fez par le Chérif, le roi Jean III avait jugé nécessaire de renforcer les places du Détroit, et il avait décidé la construction d'une citadelle sur la position du Seinal, qui dominait El-Ksar es-Seghir. Le 27 février 1549, des instructions avaient été envoyées à Affonso de Noronha, gouverneur de Ceuta, en vue de l'occupation et de la mise en état de défense de cette position. Luiz de Loureiro devait aller en même temps en Andalousie pour recruter des troupes et approvisionner en vivres et en munitions les fronteras du Détroit. Le 7 avril 1549, Affonso de Noronha occupa le Seinal et fit immédiatement commencer les travaux. V. *supra,* p. 230 et notes 5 et 6. Cf. ANDRADA, Part. IV, cap. 34 et 39, et SS. HIST. MAROC, *1re Série,* Portugal, aux dates février à avril 1549.

quedando las galeras con el rrecaudo que conbiene para su seguridad, y tanbien les llevaba treynta barriles de polbora de cañon para, si tubiesen nescesidad della, darsela y estar alli ayudandoles lo que el tiempo diese lugar.

De alli se fueron los Moros de dia, y a tres o quatro leguas del lugar se partieron y se fueron cada uno a su tierra; los que fueron la buelta de Tituan corrieron a Ceuta y le mataron dos atalayas.

Lo que yo entiendo de la benida destos Moros, abiendo venido el Turcos con ellos, es que bienen a rreconoscer estas fronteras para ver qual podrian acometer; y tanbien querra el Xarife ganar rreputacion con los Moros y que bean que haze la guerra a los Cristianos. En Arzila se binieron a tornar cristianos cinco Moros y entre ellos un cavallero que dizen que es ombre de buena rrazon; y entre los que se binieron a Tanjar ay otro ques cavallero y de buena rrazon; puedese sospechar que son espias. Yo e abisado al capitan de Tanxar que los embie a Portugal, porque alli no estan bien.

De alli bine otro dia a Alcaçar y sali em tierra a ver lo que se abia hecho en la fuerça; y, como tubieron nueva de los Moros, trabajaron a gran furia todos los que abia. En el cerro estan bien fuertes, porque el sitio lo es tanto que, qualquiera cosa que hagan, basta para que, peleando la gente que esta alli, no les haga enojo el Xarife, ni otro que pueda mas.

An hecho toda la muralla de palizada por de fuera y por de dentro, y puesto sus traos y maderos a manera de bestion, de braça y media de ancho la muralla; y, porque tiene falta de tierra y mucha piedra y alli no pueden poncelles bateria y por hazerse fuertes con brevedad, ban hinchiendo de piedra de manposteria todo lo que abia de yr de tierra y faxina, y un cavallero an hecho de terrapleno; piensan acabar la fuerça desta manera y despues hazella despacio de obra perpetua.

Del capitan de Ceuta e entendido que el Xarife se esta en Fez y que le paresce que no saldra de alli por agora, porque no osa dexar el reyno; y lo mismo dizen los Moros que binieron a Tanjar, pero que tiene proposito de yr o enbiar a tomar a Tremecen; pero no se certifican si lo hara por agora.

Llegue aqui a Gibraltar a veynte y seis deste, y halle un correo que mi padre me despacho con la carta de V^ras^ Altezas; y e enbiado

a armar el vergantin a Malaga, para que venga aqui armado y enbiallo a Melilla, y en el un capitan de galera ques soldado y onbre de rrecaudo, para que bea lo que alli se haze, y entienda lo de alli y lo que por aquella bia se save del Xarife, para, si nescesario fuere, yr alla como V^ras^ Altezas lo mandan.

Francisco Verdugo me a escrito que aporto el rrei de Belez a Melilla, y que el Peñon y Belez se an alçado por el Xarife. Y, segund es cauteloso el rrey de Belez y de la manera que alli le traen, seria mejor que biniese a Castilla, porque, fuera del ynconviniente que ay estando el alli, siendo Moro y tan sabio con su persona, podria ser que se hiziese algund trato para tomar el Peñon.

. . . .

De Gibraltar, a 28 de Abril de 1549.

Signé: Don Juan de Mendoça.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 79. — Original.

LXXXI

LETTRE DE DON JUAN DE MENDOZA A FRANCISCO DE LEDESMA

(EXTRAIT)

Le Chérif se proposerait de faire un de ses fils roi de Tlemcen. — Il n'a pas présentement l'intention de quitter Fez. — Il serait prudent de faire sortir Abou Hassoûn de Melilla.

Gibraltar, 28 avril 1549.

Sur la couverture, alia manu: Gibraltar, 1549. — De Don Juan de Mendoça, xxviii de Abril 1549.

Adresse : Al muy magnifico señor, el señor Francisco de Ledesma, secretario de su Mag^t y de ..... etc.

Muy magnifico señor,

. . . .

Segund lo que yo e entendido del rrenegado que bino a Tanjar y de los Portugueses de alli y de Alcaçar, el Xarife tiene proposito de haser a un hijo suyo rey de Tremecen, pero no piensa el salir de Fez por agora, ni avia nueva que enbiase gente mas de que se platicaba que lo haria. Paresceme que a sido muy buena provision que vengan aqui personas que tambien entiendan lo de la fortificacion, para que se tome resolucion de lo que mas conbiene.

Lo del rey de Velez sabra V. md. por la bia de Francisco Verdugo; y no e sabido otra cosa, despues que el escrivio como abia aportado a Melilla y el Peñon y Belez alçado por el Xarife; y a mi parescer convernia que el rey de Belez saliese de Melilla por los rrespetos que a Sus Altezas escrivo...

De Gibraltar, a xxviii^o de Abril de 1549.

Signé : Don Juan de Mendoça.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 80. — Original.

LXXXII

LETTRE D'EL-MANSOUR BEN BOU GHANEM AU COMTE D'ALCAUDETE

Il a reçu la lettre du Comte, qui lui propose une entrevue, mais il croit s'apercevoir que les intentions de celui-ci à son égard ont changé. — Moulay Ahmed et lui avaient spécifié ce qu'ils feraient pour l'Empereur lorsqu'ils seraient en tranquille possession de Tlemcen, et, bien que leurs ennemis en soient encore maîtres, on leur demande d'exécuter leurs promesses. — Les Turcs ont aidé leurs amis et les ont fait triompher. Eux sont restés sept mois en solliciteurs à la porte du Comte, offrant de mettre leurs personnes et Tlemcen en ses mains, et ils n'ont rien obtenu. — Après être allés au Sahara, ils auraient voulu ensuite venir à la Mléta pour y rencontrer le Comte; mais celui-ci a fait savoir qu'il ne pourrait sortir d'Oran avec ses soldats. — El-Mansour agrée les excuses du Comte, ajoutant que leurs intérêts sont communs. — Au sujet de la lettre du caïd de Mostaganem, El-Mansour dit que cet homme et son maître le pacha d'Alger sont des traîtres, avec lesquels on ne peut traiter. Lui et son neveu sont entre ces deux feux, Alger et le Chérif, n'ayant d'espoir qu'en l'Espagne. — S'ils sont aidés, les Arabes ne rechercheront pas l'amitié du Chérif et, avec eux, on pourra soutenir la lutte contre celui-ci; mais, si le secours de l'Empereur fait défaut, tous et eux-mêmes s'accorderont avec le Chérif, pour ne pas perdre leurs amis et leurs têtes; ce sera la faute du Comte et la volonté de Dieu. — Après avoir écrit ce qui précède, El-Mansour vient d'être rallié par les fils d'Ahmed es-Seghir et les Oulad Talha, qui sont campés à Hennaya, ainsi que les Ahlaf et les Oulad Harrax; lui-même et son neveu sont sur l'Isser et demandent que le Comte leur fasse connaître sa décision. — S'ils entrent dans Tlemcen et qu'ils doivent espérer du secours, ils l'attendront; il ne leur serait pas possible de s'y maintenir sans Chrétiens. — Ayant appris de Tlemcen, au cours de leurs palabres avec les Arabes, que Moulay Hassen serait mort, ils se sont rapprochés de la ville; ayant envoyé aux nouvelles, ils ont su que Moulay Hassen avait fait décapiter quatre de ses frères, sur l'ordre du pacha d'Alger, que le diable lui était entré au corps et qu'il était au plus mal. Les Tlemcéniens leur ont écrit de venir promptement. — Les Oulad Harrax

sont sur la Tafna avec 150 douars des Ahlaf. Avec leur concours, l'occupation de Tlemcen s'effectuera sans difficulté; les gens de la Xequia ne peuvent rien et les Oulad Sliman ben Moussa sont partis, ainsi que les Turcs, ces derniers pour Ben Yacoub, Mendès ou Alger. — Il ne dépend plus que des Espagnols de s'attacher El-Mansour et son neveu, en les secourant promptement. — Les Arabes vont maintenant aller au Sahara et la saison est bonne.

[Avant le 30 avril 1549[1].]

Copia de las cartas que escrive el mezuar Muley Mançor al conde de Alcabdete.

¡ Gracias a Dios !

Del siervo de Dios, el que confia en Dios, Mançor ben Bo Ganim, al conde, el honrrado, el extimado, el alabado, que esta en lugar de la Mag^d alta.

Recebi vuestra carta y supe lo en ella contenido, y a lo que me pedis, que vaya a veros para dar asiento en el cumplimiento de lo pasado y para lo que aora pedimos[2], parece que conozco en vos otra boluntad de lo que pensava, y quexome de mi poca ventura con vos. No es este el fabor y ayuda que en este tiempo aviamos menester de la casa alta del señor Rey y Enperador y de vuestra honrra. A esto os avemos dicho y escripto muchas vezes que, de que estemos en Tremecen descansados de nuestros enemigos, lo menos que podremos cunplir es esto. Y a la Mag^d alta avemos escripto lo que aveis visto que haremos en su servicio quando Dios nos de, con su ayuda y poder, descanso para señorear nuestras tierras, que

1. Ce document et l'annexe qui le suit étaient joints à une lettre du comte d'Alcaudete à Maximilien et à Marie d'Autriche du 30 avril 1549 (même liasse), dans laquelle il disait que la lettre d'El-Mansour et les pièces jointes venaient de lui arriver le jour même.

2. Effectivement, le comte d'Alcaudete avait mis Moulay Ahmed et El-Mansour en demeure de remplir les engagements qu'ils avaient pris, c'est-à-dire de donner des garanties réelles en versant des subsides ou en fournissant des otages à interner à Oran. Il l'avait fait, dit-il dans une lettre du 26 avril (différente du Doc. LXXIX), parce que les Turcs, d'une part, et le Chérif, de l'autre, agissant sur ces deux personnages, il avait voulu les presser également, afin de voir, par leur attitude et par leur réponse, s'ils étaient, ou non, d'intelligence avec le Chérif (même liasse 474).

nos pedis aora que nuestros enemigos son señores de nuestras haziendas y no buscan sino nuestras cabeças.

Los Turcos han ayudado a sus amigos y los an enseñoreado sobre nosotros y sobre nuestras cabeças y sobre nuestro rreyno. Y avemos estado siete meses a las puertas de vuestra casa, pidiendo fabor de Christianos a la Mag^d alta, y queremos poner nuestras personas y a Tremecen en vuestras manos; y nunca aveis dado ningun rremedio a nuestros negocios. Y, viendo esto, los Alarves desconfiaron de vuestra ayuda, y a esta causa salimos a aquella ora que vistes para la Zahara; y por Dios que no me dexaron veros ni los ose dexar, porque no fuese cada uno a su parte. Yo quisiera llevarlos por Meleta[1], para llegarme a vos, y, como me dixistes que no podiades salir en canpo con la jente de Oran, no me detuve, busque de Dios otro camino. Aveis os desculpado; yo rrecibo vuestra disculpa, y pienso que lo que cunple a Muley Hamet y a mi, que, en esto que Dios haze sobre nuestras tierras, cunple a la Mag^d alta y a vos; y si nos perdemos, vosotros perdeis, por que no hallareis otra boluntad como la nuestra ni otro hijo entre los Moros como Muley Hamet.

Lo que os escrivio el alcayde de Mostagan he visto[2]. Aquel es traydor y su amo tanbien, y no se a de tractar con ellos, porque no buscan sino perdicion de nuestras personas y de nuestro rreyno; y esto es sin dubda, y no creais otra cosa. Y nosotros estamos entre este fuego y el del Xarife, que viene con gran poder. Nosotros queremos vuestra ayuda y no conocer otra casa sino la vuestra y por vos somos nombrados en Levante y en Poniente, y teniamos por cierto que nos aviades de quitar desta fatiga. Y aora pedisnos que en tal tiempo paguemos. Vos estais en vuestra voluntad y nosotros estamos en las tierras de Dios, que son anchas para nosotros, y no sera nuestra la culpa, y esto sabed y tened por cierto y que no me perdera nadie sino vos, y si otra cosa os pareciere de buen consejo sea en buena ora. Que si nos ayudaredes, los Alarves del Levante y del Poniente no quieren al Xarife, porque es perdimiento de todos ellos, y nosotros podriamos con ellos defender nuestras tierras y hazer la guerra al Xarife y cunplir lo que tenemos ofrecido y lo que

1. *Meleta,* la plaine de la Mléta, au S.-O. de la Sebkha d'Oran.

2. Correspondance dont il est question *supra,* pp. 246, note 2, et 247, note 4.

pedis; y, si nos falta el fabor de la Mag^d alta en el tiempo desta fatiga, todas las jentes hazen sus negocios con el Xarife, y nosotros no avemos de perder nuestros amigos ni nuestras cabeças. Vuestra sera la culpa, que nosotros no querriamos buscar otra casa sino la vuestra, y, si nos falta vuestro cunplimiento, no podemos hazer sino lo que Dios quisiere[1].

Teniendo escripta esta carta, me an venido los hijos de Hamete Çaguer y los de Ulet Talha y que oy an posado en el Hanaya[2], con todos los Halafes y los de Uled Harrax, y nosotros posamos en el rrio de Yçar[3]. Esperamos lo que hara Dios. Avisadnos de vuestra determinacion en lo que os tenemos escripto y aora escrevimos. Y si entramos en Tremecen y nos aveis de faborecer, miraremos esto y esperaremos vuestra ayuda; y, si no nos la podeis dar, escrevime lo cierto, porque nosotros no podemos defender a Tremecen sin Christianos. Y si Dios no os da esta boluntad, vuestra sera la culpa y nosotros haremos lo que nos cunple.

Tanbien os hazemos saber que, estando tractando nuestros negocios con los Alarves y Benarax, rrecebimos cartas de Tremecen, con la muerte de Hacen, hijo de Muley Abdala, en que nos hazen dar priesa. Y avemos posado debaxo del Cob, y enbiamos jente de cavallo y peones a Tremecen a saber lo cierto; y oy an venido con la certinidad, y las cartas que nos truxeron os enbiamos[4]: el corto las cabeças a quatro hermanos suyos, por mandado del rrey de Argel, y entrole el diablo en el cuerpo, y esta muy malo perdido. Los de Tremecen nos an escripto que vamos con brededad; y los de Uled Harrax estan en el rrio de Tafena[5] con los Halafes, todos ciento y cinquenta aduares de los Halafes, sin los de Uled Harrax; y nosotros les avemos escripto y enbiado jente de cavallo. Si vinieren a este aposento, posaremos en Tremecen, si plaze a Dios. Tremecen esta

1. Dans sa lettre du 30 avril, citée *supra*, p. 261, note 1, à laquelle le présent document était joint, le comte d'Alcaudete faisait la réflexion suivante : « Lo que yo entiendo destos es que, favoreciendoles Su Mag^d, holgaran mas de serville como lo tienen ofrecido que de concertarse con el Xarife,..... porque, no favoreciendoles, no pueden dexar de hazer todo lo que el Xarife les mandare, y lo mismo hara el rrey de Argel el dia que supiere que estos son en la obidiencia del Xarife ».

2. *Hanaya*, Hennaya, à 11 kilomètres N. de Tlemcen.

3. *Rrio de Yçar*, l'oued Isser, affluent de la Tafna.

4. Voir ces lettres de Tlemcen à la suite du présent document, pp. 264-266.

5. *Rrio de Tafena*, la Tafna.

muy facil, y no queda sino lo que es en vos. Si Dios nos da de vos la fama, y la Mag^d alta nos quiere ayudar, esto nos aprovechara hasta que nos de Dios con que podamos traer mas jente. Porque entre nosotros y Tremecen no queda nada, los de Uled Çuliman ben Muça se an partido, y algunos dellos nos quieren, y los que son de la Xequia no pueden hazer nada, y los Turcos se an partido, algunos estan en Ben Iacob y algunos en Mendaz[1] y algunos son ydos a su tierra. Y en esta coyuntura, nos podreis ganar y aprovechar sin gasto ; si determinais de hazer esto, enbiadnos los cavalleros con brebedad, y nosotros estamos a vuestro mandado. Y sino, lo que Dios quisiere haremos.

A los Alaraves se le va estrechando el tiempo, y dende esta tierra se yran a la Zahara, y los que son nuestros amigos estan con nosotros, y este es buen tiempo.

¡ Nuestro Señor lo cunpla y encamine los negocios por su virtud ! Rrespondednos con determinacion de lo que se a de hazer con brebedad.

Signé : El conde de Alcabdete[2].

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 474. — Copie.

LETTRES DE TLEMCEN.

Le bruit de la mort de Moulay Hassen ayant couru, Tlemcen s'est soulevé; pillages et meurtres ; le Roi revint à lui et se montra, ce qui rétablit un peu le calme. — Moulay Hassen est malade depuis qu'il a fait tuer ses frères ; il a le diable dans le corps. — Si Moulay Ahmed et le Mezouar s'avancent jusqu'à Safsaf, les Turcs se retireront à El-Eubbad. — Un caïd du Chérif se fortifie à Guercif. — Les Oulad Seba ayant demandé au Chérif d'occuper Tlemcen, celui-ci a répondu qu'il n'y manquerait pas et qu'il ferait au Levant ce qu'il avait fait au Couchant. — Les Oulad Talha sont venus de l'Oued Zitoun à Hennaya.

Le diable est entré dans le corps de Moulay Hassen et on l'a cru mort ; ses serviteurs se sont enfuis et on a proclamé Moulay Ahmed ; Moulay Hassen est malade à mourir ; qu'El-Mansour se hâte de venir. — On dit que le Chérif a partagé ses royaumes entre ses fils, donnant le Sous

1. *Mendaz*, Mendès, au S. de Zemmora, sur la route de Relizane à Tiaret.

2. Le comte d'Alcaudete signe pour certifier la lettre d'El-Mansour ben Bou Ghanem. Les lettres qui suivent étaient jointes au présent document.

à Abdallah, Merrakech à Abd er-Rahman, Meknès à El-Harrân, le Levant et le Couchant à Abd el-Kader. El-Harrân est parti en expédition contre les Chrétiens. — Qu'El-Mansour et Moulay Ahmed entrent dans Tlemcen. — Les Oulad Moussa et les Ahlaf sont vers Coudéïat ez-Zebboudj. — Le roi de Debdou a demandé au Chérif de lui céder Oudjda et les Beni Snassen; celui-ci lui a répondu de venir le trouver. — Les gens de Nedroma ont écrit au Chérif de venir.

[Avant le 30 avril] 1549.

Sur la couverture, alia manu: Oran, 1549. — Copia de unas cartas que el Mezuar scrivio al conde de Alcaudete y otras que le scrivieron a el los Alaraves.

Copia de dos cartas que scrivieron dos cavalleros de Tremecen al Mezuar.

Hagos saber que, despues que os escrevi, se levanto gran grita en la ciudad : murio Haçen, y se levanto la ciudad y rrobaron a los Judios, y murio Ben el Gordo ; matolo Zeyen ben Gayud. Y baxaron todos los que estavan desterrados en la ciudad, cada uno dellos buscando por su contrario. Despues desto, desperto el Rrey, y lo hizo cavalgar el hijo del rrey de los Andaluzes[1] y Yucef Xarif, y le hizieron baxar a la ciudad, para que lo viesen las jentes. Entonces descanso un poco la ciudad. Y esta malo desde el dia que mato a sus hermanos, y en gran fatiga. ¡Nuestro Señor le añada mas ! A le entrado el diablo en el cuerpo ; queda con todo el cuerpo de noche y de dia. Penso que Cidi Bu Midien[2] no hera nada, que hizo juramento en el a sus hermanos y les hizo traycion. Los Turcos que estan en Tremecen, en posando vos en Çafcif[3], todos se yran al Ubed[4]. No solteis la mano del Christiano y defendereis vuestra casa.

De nuevas del Poniente, el alcayde del Xarife esta fortificando en Jarcif[5], y el Xarife dize que le an dicho los de Uled Ceba : « Nues-

1. Les Morisques émigrés d'Espagne avaient un caïd spécial.

2. *Çidi Bu Midien,* Sidi Bou-Médine, le saint patron de Tlemcen.

3. *Çafcif,* Safsaf, petit village sur la rivière de ce nom, à 5 kilomètres E. de Tlemcen.

4. *Ubed,* El-Eubbad, à 2 kilomètres S.-E. de Tlemcen, où se trouvent le tombeau et la mosquée de Sidi Bou-Médine.

5. *Jarcif,* Guercif. V. *supra,* p. 210 et note 1, et *infra,* p. 269.

tro Señor, no os queda sino Tremecen ; que mira por ella, por amor de Dios, porque esta perdida ». Y que les dixo : « Yo sere luego por alla y hare del Levante lo que he hecho en este Poniente, y luego entendere en la vengança de la ynjuria de nuestra ley ». Esto nos dixeron unos que vinieron del Poniente y subieron a ver al Xeque.

De nuevas de los de Ulet Talha, dizen que les vino Ali ben Najar y les hizo posar en el rrio de los Azeytunos[1], y que posaron en el Hanaya a esperaros. Y dizen que les vino un criado de Ben el Najar y les dixo esto : « Cidi Mahamete el Xarqui se os encomienda mucho y da os priesa ».

Despues que os escrevi, hagos saber que el rrey de Tremecen se le entro el diablo en el cuerpo, hasta que dixeron que hera muerto, y se huyeron sus criados, y ensalçaron los jentes a Muley Hamet, y se holgaron todos. Despues desto esta muy malo para morir. Vos venid con muy gran priesa, no os detengais.

Hagos saber que a venido jente del Poniente, y dizen que el Xarife rrepartio las tierras a sus hijos. Dio a Çuz a Abdala, y a Marruecos dio a Abdurrahaman, y a Mequinez dio al Harran, y a Abdelcader dio la parte del Poniente y el Levante[2] ; y el Harran a salido con mahala para tierra de Christianos.

Vos entended de entrar en Tremecen y no tengais cuydado de otra cosa. Yo soy vuestro criado y criado de Muley Hamet, y vereis que hara el que no hazeis caso del, despues de aver le provado.

De nuevas del Poniente, los de Uled Muça y los Halafes estan desde el Jazani[3] hasta el cerrillo del Azebuche. Y el rrey del Dubdu, el perdido, pidio vuestras tierras al Xarife, a Uxda y a Beni Zenete, y le dixo el Xarife : « Si quereis servir, veni a mi ». Los de Nadroma an escripto al Xarife sin dubda ninguna que venga.

Y vos daos priesa, y si huvieredes de tardar avisadnos.

Signé : El conde de Alcabdete.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 474. — Copie.

1. *Rrio de los Azeytunos*, l'oued Zitoun, à l'O. de Tlemcen, affluent de la Tafna.
2. Sur les fils du Chérif, V. *infra*, p. 416, Pl. V, Tableau généalogique des princes de la dynastie saadienne.
3. Nom difficile à identifier.

LXXXIII

AVIS DU COMTE D'ALCAUDETE[1]

Le 10 avril, on a su que les soldats turcs campés à Beni Yacoub attendaient la venue du Chérif à Tlemcen pour passer à son service ; ces hommes disaient que les soldats restés à Alger feraient de même, que le pacha partirait pour la Turquie et que le Chérif prendrait sa place. — On disait aussi que les Arabes de Tlemcen et d'Alger attendaient que le comte d'Alcaudete secourût le roi de Tlemcen pour se joindre à lui contre le Chérif, car celui-ci leur enlève leurs terres et les traite en Berbères. — Un espion juif de Tlemcen, arrivé le 20 à Oran, a rapporté que le Chérif avait écrit aux notables tlemcéniens qu'il serait à Tlemcen en mai et qu'il en agirait avec ceux qui se soumettraient comme il en avait agi avec les gens de Fez, les exemptant d'impôts durant deux années, ainsi que les Juifs. — Des contingents chérifiens sont à Oudjda, dont le caïd turc s'est enfui à Tlemcen ; les habitants de Nedroma, les Trara et les Oulhaça ont fait leur soumission ; tous les Zénètes attendent joyeusement le Chérif. — Un fils de celui-ci est venu du Sahara avec une nombreuse cavalerie, et partie de l'armée chérifienne a été dirigée sur les fronteras portugaises. Un caïd chérifien construit une kasba à Guercif ; il traite fort bien les Juifs. — D'après une lettre d'un Maure de Tlemcen, le Chérif possède tout le pays de Fez à Oudjda et il marche sur Arzila et Tanger. A Tlemcen, on attend un de ses fils avec 40 000 cavaliers ; les Zénètes, les Tlemcéniens et les Juifs sont partisans de ce prince, les Arabes lui sont hostiles. Sécurité absolue du pays de Fez à Oudjda. Le Chérif ayant demandé des otages aux Ahlaf, ceux-ci ne se sont pas ralliés à lui ; ils tiennent pour Moulay Ahmed, le Mezouar et le roi d'Espagne. — Le 28, lettre des cheikhs de la Zafina rendant compte d'une escarmouche

1. Ces avis sont ceux que le comte d'Alcaudete mentionne dans sa lettre du 26 avril. V. *supra*, p. 253 et note 2. Le courrier ne partit que le 30 (V. *supra*, p. 261, note 1), et le gouverneur d'Oran en profita pour ajouter à ce document une lettre des cheikhs de la Zafina reçue le 28 (V. ci-après, pp. 269-270).

qu'ils ont eue avec les Hamyan, partisans des Turcs; leur messager dit que si l'on ne veut pas porter secours à Moulay Ahmed et au Mezouar, il faut les en aviser, afin qu'ils s'arrangent avec le Chérif.

Oran, [30 avril] 1549.

Sur la couverture, alia manu: Oran, 1549. — Avisos de espias.

A diez de Abrill de mill y quinientos y quarenta y nueve.

Se supo, por espias del campo de los Turcos que estan en Ben Jacob garrameando, que se dezia entrellos que esperavan la venida del Xarife a Tremecen para pasarse todos los soldados del reyno de Argel a el a serville, porque da muy grandes pagas a la jente de guerra que trae; e que lo mismo haran los de Argel, y que el Rrey se yria a Turquia, y que todos los del rreyno alçaran por rrey al Xarife.

Dize asimismo que todos los Alaraves del reyno de Tremecen y del de Argel esperan el socorro que el conde de Alcabdete ha de traer en fabor del rrey de Tremecen para juntarse con el contra el Xarife, por que es enemigo de Alaraves y les quita sus tierras y los haze Zenetes.

Otro de un Judio de Tremecen, espia que llego aqui a los xx del presente:

Que en Tremecen se sabe que el Xarife escrivio a los principales de aquella ciudad, diziendoles que por todo el mes de Mayo seria en aquella ciudad con gran poder de jente, y que todos los que le sirviesen y obedeciesen, los tractaria como a los de Fez, y que no les tocara en sus haziendas, y que, por hazelles bien y merced, les rreservara de todos los servicios por dos años, y lo mismo haria con los Judios.

Y que ya sus jentes llegaran a Ugeda, que es dos jornadas de Tremecen, y el alcayde turco que alli estava era venido huyendo a aquella ciudad, y que tanbien le obedecian los de Nadroma y Tarara y Bulhaça[1], y que todos los Zenetes le esperan con mucha alegria[2].

1. *Bulhaça*, Oulhaça.
2. Sur les dispositions favorables des Berbères pour le mouvement chérifien, V. *supra*, p. 213 et note 1, et ci-dessous.

Dize que un hijo del Xarife hera venido de la Zahara con gran numero de jente de cavallo, y que parte del exercito del Xarife hera ydo sobre las fronteras de Portugal, y que un alcayde suyo esta edificando en Jarcif, y que tracta muy bien a los Judios e les haze mucha honrra.

Otra carta de un Moro de Tremecen, que escrivio a un xeque de la sierra de Guiza, dize:

Gracias a Dios etc. Hagos saber de nuevas del Xarife que le an obedecido dende Fez hasta Ugeda, y dizen todos ¡ que Dios le ensalce! y el va sobre Arzila y Tanjar [1]. Y luego esperamos a un hijo en esta ciudad con mas de quarenta mill de cavallo; los Zenetes y ciudadanos y los Judios ensalçan al Xarife, los cavalleros y Alaraves no le quieren; esperan los Christianos que a de traer Mançor.

El Xarife a puesto seguridad dende Fez hasta Ugeda, que va la muger y el chico y el grande seguros con sus hijos y sus haziendas, sin que nadie los ose mirar. Fueron a el los Halafes y les dixo: « Quien de vosotros me quisiere servir, trayga rrehenes ». Los Halafes se fueron, y no han buelto mas a el. Y todos ensalçan al rrey Muley Hamet y al Mezuar y al rrey de Castilla. Y los saludes y encomiendas en vosotros.

De los xeques de la Çafina [2] para el Conde, rrecebida a xxviij de Abril.

Gracias a Dios etc. Hazemos os saber que avemos peleado con Hamian, amigos de los Turcos, en el lugar a donde vos quitastes las vanderas a los Turcos [3], y los seguimos hasta Ciret [4], y nos mataron dos personas y el cavallo de Arraho y hirieron el cavallo de Zequeri; y nosotros les matamos siete personas y honze cavallos. Aqui os avemos menester, que ellos son amigos de los Turcos y del Xarife y

1. V. *supra*, p. 222, note 1.

2. Sur la Zafina, V. *supra*, p. 253, note 1.

3. En août 1546, la garnison turque de Tlemcen ayant évacué cette ville, à la suite du traité conclu entre Hassan-Pacha et le comte d'Alcaudete, se rendit dans le camp du mezouar El-Mansour ben Bou Ghanem, où flottait la bannière de l'Empereur. Les Turcs ayant arboré aussi la leur, le comte d'Alcaudete envoya un détachement espagnol, qui fit abattre cette bannière. Cela se passait près de l'oued Tlélat. MARMOL, Lib. V, cap 11, f. 189.

4. *Ciret*, la plaine de Sirat, sur la rive droite de l'oued Habra, à l'est des marais de la Macta.

enemigos nuestros, y quando fuymos a ellos, nos dezian : « Mira los hermanos del Conde ». Y nosotros avemos sacado vuestra cara de verguença en presencia de Muley el Montaçar[1], que aquella ora posava en nuestros aduares ; lo demas sabreis de nuestro amigo el portador.

Dize la creencia deste :

Que ellos an seguido a Muley Hamet y al Mezuar por mi mandamiento, como vasallos desta ciudad, y que no han de hazer sino lo que se les mandare, por no merecer otro castigo[2]. Que si el rrey de Castilla a de enbiar socorro al rrey de Tremecen y al Mezuar, que se lo diga, porque estaran apercebidos con todos sus amigos ; y sino, que los avise, porque tengan tiempo de hazer sus negocios con el Xarife para no perderse.

Signé : El conde de Alcabdete.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 474. — Original.

1. Moulay el-Montasser fut un instant roi de Tlemcen en 1544-1545 ; il fut dépossédé par les Turcs. V. Balthasar de Morales, *Dialogo de las guerras de Oran*, p. 302. Contrairement à ce qui a été dit dans l'Introduction critique (V. p. 202), Moulay el-Montasser n'était pas fils, mais neveu de Moulay Abdallah. Cf. Bargès, p. 526.

2. Lors de l'expédition d'Hassan-Pacha, la Zafina avait pris parti pour les Turcs. Le comte d'Alcaudete, en juillet 1546, marcha sur Canastel, dans la Zafina, saisit deux cents habitants, en fit pendre trois et réduisit les autres en esclavage. Marmol, Lib. V, cap. 11, f. 187.

LXXXIV

LETTRE DE MIGUEL DE PEREA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(Extrait)

Abou Hassoûn est toujours à Melilla, où il s'impatiente de ne pouvoir marcher contre le Chérif. — Un cheikh de Fez, qui se trouve avec lui, est également très monté contre le Chérif.

Melilla, 3 mai 1549.

Sur la couverture, alia manu: Melilla. — 1549. — A Sus Altezas. — Del capitan Perea, tres de Mayo 1549.

Muy poderosos Señores,

. . . .

Del rey de Belex no escryvo a V^{ra} Alteza cosa ninguna mas de questa aqui debaxo de buena guardia, esperando lo que V^{ra} Alteza sea servydo de envyar a mandar. El se desespera, por que ya querria andar a buelto con la gente del Xarife, segun le muestra enemistad. Un xeque[1], que tiene con el, de Fez, se nos a quesydo morir entre manos del coraje que tiene contra el Xarife. Ya esta mejor cada momento. Se le haze un año questan aquy.

. . . .

De Melilla, a 3 dias de Mayo de 1549 años.

Muy poderosos Señores,
Besa los reales pies y manos de V^{ras} Altezas,
Signé: Miguel Perea.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 474. — Original

1. Le caïd Ali ben Chakroun. V. *supra*, p. 233, note 1, et *infra*, p. 280.

LXXXV

LETTRE DE LUIS DE RUEDA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(Extrait)

La révolte du caïd du Peñon a obligé Abou Hassoûn à se réfugier à Melilla. — Il serait avantageux d'occuper le Peñon, car cette forteresse, au pouvoir du Chérif, pourrait devenir plus dangereuse qu'Alger. — C'est aussi l'avis d'Ignacio Nuñes Gato, que le roi de Portugal avait envoyé à Velez pour négocier la remise du Peñon à Leurs Altesses, et qui, ayant appris que cette forteresse avait été livrée au Chérif, vient de rentrer de Ceuta à Gibraltar ; il assure que le roi de Portugal se prêterait à l'entreprise par l'envoi des caravelles d'El-Ksar es-Seghir et d'un fort galion. — La mahalla qui a paru devant Arzila et Tanger comprenait 400 Turcs, 300 Renégats et 8 000 cavaliers ; elle s'est retirée après avoir détruit les récoltes. — Diego de Bolaños, arrivé à Velez le lendemain de la fuite d'Abou Hassoûn, a été fait prisonnier et envoyé à Fez au Chérif. — Les gens de Velez se sont révoltés lors du soulèvement du Peñon, parce que le bruit courait que la place allait être livrée aux Chrétiens. — Rueda ne croit pas que cette révolte ait été fomentée par le Chérif, car, s'il en était ainsi, on aurait satisfait le plus grand désir de ce dernier, en lui livrant Abou Hassoûn. — Le Chérif fait couper beaucoup de bois pour construire des navires. — Des Maures convertis, arrivés de Tanger, assurent qu'il se préparerait à marcher sur cette ville qui est mal fortifiée ; la forteresse du Seinal est à présent en état de défense. — Tous les anciens sujets d'Abou Hassoûn reconnaissent l'autorité du Chérif ; les amis qui restent au roi de Velez ne se déclareront en sa faveur que s'ils le voient appuyé par des troupes de secours. — Affonso de Noronha fait connaître que le Chérif a ordonné de réunir tous les impôts du royaume de Fez à El-Ksar el-Kebir et à El-Kharroub, dans l'intention de marcher contre Tanger ou contre le Seinal.

Gibraltar, 11 mai 1549.

Sur la couverture, alia manu : Gibraltar. — A Sus Altezas. — 1549. — Del corregidor de Gibraltar, XI de Mayo 1549.

Adresse : A los muy altos y muy poderosos señores, reyes de Bohemia, principes de [Ungria], governadores de España.

Muy altos y muy poderosos Señores,

Dos cartas de Vras Altezas recibi, la una de veyntisiete del pasado y la otra de quatro deste. Lo que a la primera tengo que dezir es que yo supe por carta de Francisco Verdugo, como escrevi a Vras Altezas, quel rey de Belez avia huydo del, porque el alcaide del Peñon se avia alçado por el Xarife, y que avia ydo a Melilla ; y que no sabia ninguna cosa de Diego de Bolaños. Y tanbien dixe quanto convenia barajar a Belez y trabajar de tomar el Peñon antes que se rehiziese de lo que le faltava ; lo qual al presente se podia hazer mas facilmente, por no tener los Moros armada por la mar y no averlo proveydo ni fortificado, como adelante lo podrian hazer. Lo qual digo que conviene mucho, porque, como Vras Altezas seran ynformados, si aquello permanece en poder del Xarife, sera muy peor y mas dañoso para estos reynos que Argel, por tener mas aparejo para hazer navios y tenellos y tanbien por estar tan cerca desta costa ; en lo qual Vras Altezas manden proveer lo que mas fueren servidos, teniendo consideracion a que lo que agora se podra hazer con algun gasto y aventura, adelante no se pueda con mucho, ni estorvar los daños que pueden suceder, sino con grandisima costa y perdida de jente.

Un cavallero portugues[1], persona de calidad, y en la verdad de buen entendimiento y, segun fue ynformado, que a tratado mucho con los Moros, quel Rey enbiaba a Belez a contratar que se entregase el Peñon a Vras Altezas, vino agora, despues que supo que se avia entregado al Xarife, de Cebta ; y, hablando con el en cosas de

1. Ignacio Nuñes Gato, V. *supra*, p. 232, note 2.

Africa, me dijo lo que entendia del gran daño que podria redundar destar el Peñon en poder del Xarife, y quanto convenia quitarselo presto, y que tenia por cierto que, si V[ras] Altezas fuesen servidos de mandar entender en ello, quel Rey, su señor, daria para ello las caravelas questan en Alcaçar y un galeon que tiene, ques tan rezio que en el bordo del por lo ancho se pueden echar tres onbres, y tan artillado que basta a derribar qualquier cosa, porque fue hecho para solo este efeto, y que, poniendole sus sacas de lana y otros reparos que se suelen poner, se podria acercar sin miedo al Peñon para tiralle y destruyr a Belez. Entendi del que le pesaria mucho al Rey, su señor, de saber quel Peñon estuviese en poder del Xarife, y que haria buen ayuda para la toma del.

De Alarache vino una caravela de contratacion, y en ella un Cristiano tratante que venia de Alcaçar Quibir, y tiene su padre en Fez, tanbien mercader; del qual supe que la gente que avia venido sobre Arzila y Tanjar era mucha, aunque la mas della desarmada, y que venian hasta quatrocientos Turcos y trezientos Renegados y ocho mill de caballo, y que avian destruydo los panes de aquellas fronteras, y que a las arboledas no hizieron ningun daño, y avian linpiado y alumbrado todas las aguas de pozos y fuentes que avian en aquella comarca y que, hecho esto, se retiraron[1].

Dijome que Diego de Bolaños avia llegado a Belez un dia despues que huyo el Rey[2]; y que, antes que se desenbarcase, pregunto por el, y le dixeron que era ydo a caça, que saliese en tierra, que ya no podria tardar; y asi salto en tierra, diziendo que yba con una carta mia para resgatar los de mi fusta, la qual carta yo le avia dado para disimular las otras que llebava; y, despues dentrado en Belez, le tomaron a el y a los seys marineros que llebava por cativos, y llebaron a Diego de Bolaños a Fez al Xarife, el qual le mando echar un hierro, y dize que no lo tratavan mal. Preguntele si le avia escrito su padre si se dezia que Diego de Bolaños oviese ydo a otro negocio mas de al resgate de los cativos; y dijome que no se sabia que fuese a otra cosa.

1. Sur cette attaque d'Arzila et de Tanger, V. *supra*, p. 222, note 1.

2. Sur Diego de Bolaños, V. *supra*, p. 188, note 2. — Après être revenu en Espagne, il avait été renvoyé à Velez par Luis de Rueda.

Dixo mas que muchos cavalleros de Belez se avian alçado, quando se alço el Peñon, diziendo que lo querian entregar a Cristianos, y tanbien por promesas del Xarife, lo qual yo no creo, porque, si asi fuera, ante todas cosas lo prendieran, porque sabian quel mayor servicio que podian hazer al Xarife era entregalle al Rey. Y asi dizen que lo dixo el, quando supo que era huydo, y que pensava que no avia hecho nada, pues se avia escapado el Rey. Lo que para mi tengo es que, desque el Rey se vido sin el Peñon y que en la cibdad, por ser flaca, no se podria sostener, no quiso tener su persona en aventura, ni esperar a que le viniese mas daño; y que por esto huyo.

Dixome que se dezia quel Xarife avia mandado cortar mucha madera para hazer navios.

A Tanjar vinieron cinco Moros y un renegado, de los quales vinieron aqui los tres Moros, que por ser ya cristianos van a la corte de Portugal; y tanbien vino el renegado para yr a su tierra; es levantisco. Yo les e preguntado, y conformanse con lo que me dijo el mercader que vino de Alcaçar Quibir; y los de Tanjar acrecientan quel Jarife adereça para venir sobrella, la qual, segun e sabido de presonas que lo entienden, es tan flaca que tiene peligro. El Saynal de Alcaçar[1] esta ya puesto en defensa, ques muy gran bien por ser tan ynportante.

A lo que V^ras^ Altezas mandan que les ynforme si el rey de Belez tendra alguna parte en su tierra, o si reconocen al Xarife, digo que todos reconocen al Xarife; y, aunque el Rey tenga algunos amigos y servidores, que no podra ser menos, no avra ninguno que se ose mostrar, sino lo viesen poderoso y con gente que le diese favor; y sera bien, si V^ras^ Altezas son servidos, que dende Melilla tratase con sus vasallos y con los que demas tiene por amigos y sabe questan agraviados, para que, si fuere necesario, este proveydo esto.

. . . .

Acabando descrevir esta, tuve aviso de Don Alfonso, el capitan de Cebta, questa en el Saynal de Alcaçar, que el Xarife avia proveydo que toda la garrama del reyno de Fez se pusiese en Alcaçar Quibir, ques nueve leguas de Tanjar y Arcila, y en el Farrobo[2], ques a

1. V. *supra*, p. 56, note 3. 2. *El Farrobo*, El-Kharroub.

cinco (la garrama es las rentas del reyno de trigo y cevada y miel y manteca y otras cosas de bastimentos y cavallos y camellos y otros servicios anejos a la guerra); y que tenia ya fuera de Fez toda el artilleria. Queria venir sobre Tanjar o sobre el. No tengo otro ningun aviso que dar a V^ras^ Altezas. Cada dia vienen; todos los que oviere que fueren para ello dare.

¡ Nuestro Señor las muy altas y muy poderosas personas de V^ras^ Altezas guarde y prospere con acrecentamiento de muchos reynos y señorios !

De Gibraltar, en XI de Mayo de 1549 años.

Muy altos y muy poderosos señores,
Besa los reales pies y manos de V^ras^ Altezas,
Signé: Luys de Rueda.

DÉCISION.

Remercier Luis de Rueda et lui demander de continuer à donner des nouvelles du Chérif. — Diego de Bolaños et ceux qui ont été capturés avec lui seront assistés pécuniairement.

Que lo dize bien, y gracias, y que siempre avise de lo que supiere del Xarife. — Que de Bolaños y los que fueron captivos con el se terna memoria, para que sean ayudados de la limosna de la Princesa.

. . . .

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 79. — Original.

LXXXVI

LETTRE DE FRANCISCO DE MEDINA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(Extrait)

Abou Hassoûn est arrivé à Melilla. — Il y sera retenu jusqu'à nouvel ordre, conformément aux instructions reçues. — L'objet de sa venue est expliqué en détails dans une lettre que Miguel de Perea écrit à Leurs Altesses. — Vu les inconvénients que présente le séjour du roi de Velez à Melilla, il est urgent de prendre une décision à son égard.

[Melilla, 12 mai][1] 1549.

Sur la couverture, alia manu: San Lucar. — 1549. — El duque de Medina[2].

Adresse: A los muy poderosos señores, rei de Boemia, principes ..... mis señores, en Valladolid.

Muy poderosos Señores,

. . . .

El rey de Veles vino a esta cibdad, como V^ra^ Alteza avra entendido por las cartas que de aqui fueron. Yo no escrevi a V^ra^ Alteza porque, saliendo el despacho de Melilla una noche, yo llegue otro dia a ella y no me halle, quando se hizo, en ella.

Pareceme que, por el que V^ra^ Alteza enbia agora, manda se detenga

1. Ce document est postérieur à la réception de la lettre de Maximilien du 27 avril et doit porter la même date que la lettre de Perea à ce prince, soit le 12 mai 1549. V. Doc. LXXXVII, p. 279.

2. La mention « El duque de Medina » provient sans doute d'une confusion. Il ne s'agit pas ici du duc de Medina-Sidonia, mais de Francisco de Medina, son gouverneur à Melilla. V. *infra*, p. 367.

aqui hasta que Vra Alteza mande otra cosa. Asi se hara como Vra Alteza lo manda, aunque me pesa dello, porque Moros es muncha congoxa tenerlos en frontera, como Vra Alteza mejor sabe, especialmente este, que tan bien sabe todos estos rincones.

A lo que viene, y como ya Vra Alteza lo sabe, y por no ser largo, no lo digo aqui; y tanbien porque, en esto y en todo lo que conviene a esta cibdad y al real servicio de Vra Alteza, el capitan Perea escrive muy largo a Vra Alteza.

Suplico, por los ynconbinientes que tengo dicho y por otros que se podrian seguir destar este rey en esta cibdad, Vra Alteza mande lo que mas sea servido que se haga del, como conviene a su real servicio.

¡ Guarde Nuestro Señor las muy poderosas personas de Vra Alteza con mayor acresentamiento de mas reynos y señorios, como los vasallos y criados de Vra Real Alteza [deseamos] !

Muy poderosos Señores,
Besa los pies de Vra Real Alteza su criado,

Signé : Francisco de Medyna.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 79. — Original.

LXXXVII

LETTRE DE MIGUEL DE PEREA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(Extrait)

C'est sur les instances de ses femmes et de ses enfants qu'Abou Hassoûn s'est enfui de Velez. — Il s'est réfugié à Melilla, parce que les navires sur lesquels il se disposait à passer en Castille se sont révoltés en même temps que le Peñon. — A son avis, Caçaça et Tazouta ne valent pas la peine d'être occupés. — D'après lui, il conviendrait, pour faire la guerre au Chérif, de débarquer des troupes à proximité de Melilla, et de se rendre les Arabes favorables par des distributions d'argent; lui-même prendrait le commandement de l'avant-garde et marcherait sur Fez. — Pour le Peñon, il ne sait quel en est maintenant le caïd et il doute qu'il y ait quelque chose à faire avec lui. — Miguel de Perea espère que, si le Chérif attaque Melilla, l'artillerie fera échouer sa tentative. — Depuis qu'Abou Hassoûn est arrivé, il n'a eu aucune communication avec les Maures de Melilla. — Le duc de Medina-Sidonia lui a fait donner des vêtements ainsi qu'à ses compagnons, Maures et Chrétiens.

Melilla, 12 mai 1549.

Sur la couverture, alia manu: Melilla. — 1549. — A Sus Altezas. — Del capitan Perea, xii de Maio 1549. — Duplicada.

Muy poderosos Señores,

Recevi la carta de V^ra^ Alteza de los veinte y siete del pasado. Yo he tratado algunas vezes con el rei de Belex sobre esta su venida a esta cibdad tan despojado como vino; y lo que he podido entender del a sido que sus propias mugeres y hijos le hizieron que se saliese fuera de la cibdad; y, como se vio desta manera, tomo por rremedio

de venirse a esta cibdad, porque los navios que tenia para yrse a Castilla a besar las manos de V^ra^ Alteza, segun el dize, se le rrevelaron juntamente con ell Peñon.

En lo demas que V^ra^ Alteza me manda, que entienda con el como de mio si sera parte para poderse entretener, tomando a Caçaça y a Taçota[1] con algun favor que V^ra^ Alteza le diese a esto, dize que no, porque Caçaça es una cosa perdida, y Taçota es un valle con un castillejo peor que Caçaça; y, para poder el ser parte para poder hazer guerra al Xarife con este xeque que aqui tiene de Fez, ques un principal entre ellos que se llama Ali Ben Xaqaron, que seria menester buen golpe de gente y venir a desenbarcar cerca daqui; y ante todas cosas se avia de procurar de traer a si a todos los Alarves de la tierra, que con mui poco aver le basta el animo de traerlos todos asi; y dize que yra en la delantera con ellos derechos a Fez a buscar al Xarife.

Asi mesmo le acometi si podria por alguna manera o alguna contratacion con el alcaide questa en el Peñon[2]. A esto me rrespondio que no sabe si lo tiene su alcayde o otro por parte del Xarife, y que en esto no se puede tener ninguna certidumbre que tanta virtud de ellos salga.

. . . .

Yo tengo esperança en Dios quel Xarife ni su poder no ha de ser parte para podernos hazer ningun mal; antes, si viniese, sera por su daño, por que le daremos tanta guerra con artilleria y fuegos que a el le pesara de venir a esta cibdad.

En lo que toca a la guarda del Rrei, se haze conforme a lo que V^ra^ Alteza envia a mandar; y el no ha hablado con nyngunos Moros, despues questa aqui, de los de la tierra; y si algunos Moros viniesen, tomarseya lengua dellos para veer si podriamos tomar alguna viso de que nos aprovechasemos; mas son tan malignos y tan rreccitados que, despues quel Rrei aqui esta, no han venido a darnos habla; y cada dia los tenemos a vista de los ojos, especialmente agora que andan segando.

. . . .

1. V. *supra*, p. 243 et note 2 et 3.

2. La phrase est incomplète. Il faut entendre : si l'on pourrait gagner de quelque manière le caïd qui est dans le Peñon.

Quando esta carta de Vra Alteza rrecebi, ya avia aqui mandato del duque de Medina que diesen al rrei de Belex lo que ubiese necesidad asi en lo pasado como en lo presente, y que le diesen de vestir a el y a sus Moros y Cristianos que consigo truxo. Yo me holgado mucho por quitar a Vra Alteza de gastos y a mi de quentas. El vestir se ha dentender que fue lienços para camisas y caraguelles, y del paño que se acostunbra aqui traer.

¡Dios, Nuestro Señor, ençalce y prospere las muy poderosas y reales personas de Vras Altezas, como los vasallos y criados de Vras Altezas deseamos!

De Melilla, a doze dias del mes de Mayo de mill y quynientos y quarenta y nueve años.

Muy poderosos Señores,

Besa los reales pies y manos de Vras Reales Altezas,

Signé : Miguel Perea.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 474. — Original.

LXXXVIII

LETTRE DE MIGUEL DE PEREA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

Le capitaine Francisco de Medina a envoyé la frégate de Melilla du côté de Velez pour avoir des renseignements sur le Peñon. — Un brigantin de Malaga a apporté à Abou Hassoûn des nouvelles de ce qui s'était passé à Velez depuis son départ. — Abou Hassoûn déclare qu'avec l'aide de l'Espagne, rien n'est plus facile que de reprendre Velez et le Peñon. — Il prie leurs Altesses de l'autoriser à quitter Melilla, car, si les Maures venaient à savoir qu'il s'y trouve, il perdrait son prestige auprès d'eux. — Si la frégate apporte quelques nouvelles importantes, Miguel de Perea les enverra immédiatement.

Melilla, 19 mai 1549.

Sur la couverture, alia manu : Melilla. — A Sus Altezas. — 1549. — Del capitan Perea, XIX de Mayo 1549. — Los avisos del Xarife.

Muy poderosos Señores,

Los dias pasados respondi a una carta de Vra Alteza de la data de los veynte y siete del pasado; y por ella avra visto Vra Alteza lo que aca pasa, asi en lo que toca al rey de Velez como en todo lo demas que Vra Alteza embio a mandar.

La fragada desta cibdad embio el capitan Francisco de Medina la buelta de Velez, a ver si pueden tomar lengua y saber que a hecho Dios del Peñon. Y pareceme que, en quanto a esto, ya Vra Alteza estara ynformado de personas de credito que de alla an venido; las quales dichas personas o parte dellas los proveedores de Vra Alteza que residen en la cibdad de Malaga an embiado aqui, en un vergantin, a hazer saber al rey de Velez y dalle nuevas de todo lo

que a pasado, despues que el de alla partio. De lo qual esta el mas alegre honbre del mundo en aver tenido nuevas de su cibdad y de sus mugeres y hijos; y dize que lo que en menos tiene es en ganar a Velez y el Peñon, dandole V^ra^ Alteza favor para ello.

Suplica a V^ra^ Alteza el dicho rey sea servido de mandalle llevar de aqui, porque no vengan los Moros a saber por alguna desgracia que el esta aqui, que seria perder muncho credito con los Moros para lo de adelante.

Como venga la dicha fragada, si truxere nueva alguna de que V^ra^ Alteza deva de ser avisado, luego a la ora con toda diligencia se hara saber a V^ra^ Alteza.

¡Dios, Nuestro Señor, guarde y acreciente las muy poderosas personas de V^ras^ Reales Altezas como los vasallos y criados de V^ras^ Altezas deseamos!

De Melilla, a xix de Mayo de 1549.

Muy poderosos Señores,

Besa los reales pies y manos de V^ras^ Altezas,

Signé: Miguel Perea.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 474. — Original.

LXXXIX

LETTRE D'ABOU HASSOÛN AU DUC DE MEDINA-SIDONIA[1]

Il a déjà informé le duc de Medina-Sidonia du bon accueil que lui ont fait les autorités de Melilla. — Il le remercie de sa bienveillance. — Il s'inquiète de la prolongation de son séjour à Melilla, sans qu'une décision à son égard soit intervenue. — Il demande qu'il ne soit plus mis obstacle à son départ pour la Cour d'Espagne.

Melilla, 19 mai 1549.

Sur la couverture, alia manu: El rey de Velez.
Adresse: Al muy ecelente señor duque de Medina Cidonia en San Lucar.

Ecelente Señor,

Luego como vine a esta cibdad de Melilla, hize saber a Vra Ecelencia como avia llegado y como estos señores capitanes me hizieron muy buen recebimiento; y ansy mismo beso las manos de Vra Ecelencia por el fabor[2] que me mando hazer. Yo lo e recebido de sus criados con la voluntad que ellos se an ofrecido, ques muy buena.

Yo estoy espantado como, en tanto tiempo questoy en Melilla, Su Magd no averse determinado en una cosa que tanto ynporta a su real servicio; y en lugar de despacharme, an me mandado detener aqui, que lo siento mas que la perdida de mi reyno. Soplico a Vra Ecelencia despache un coreo a la Corte con toda brebedad, para que yo no sea detenido aqui, syno que pueda yr en España a verme

1. Cette lettre fut transmise à Maximilien par le duc de Medina-Sidonia, à la date du 26 mai 1549. V. *Legajo 79*.

2. Les vêtements qui avaient été fournis à Abou Hassoûn et aux Maures et Chrétiens de sa suite. V. *supra*, p. 281.

con Sus Altezas ; y no permitan que yo este en Melilla como atalaya, mirando los canpos y gastando el tiempo en valde.

Soplico a V^ra^ Ecelencia me de fabor en este caso de yr a la Corte con toda brebedad, pues como su amigo me vine a su fortaleza, creyendo que se me haran estos fabores y otros.

¡ Nuestro Señor Dios la muy ecelente persona y casa de V^ra^ Ecelencia guarde y prospere con otro mayor estado, como yo su amigo deseo !

De Melilla, a XIX de Mayo iƱDXLIX años.



Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 79. — Original.

1. Sur ce seing manuel et l'invocation arabe qui l'accompagne, V. p. 234, note 5

XC

LETTRE DE MIGUEL DE PEREA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(EXTRAIT)

Deux galères d'Alger sont passées en vue de Melilla; elles ont pris au cap de Gata un navire catalan ou valencien chargé de thon et de sardines, mais ce navire a été repris par une frégate de Melilla. — Un Chrétien capturé avec Diego de Bolaños et retenu à Velez a réussi à s'échapper au prix de grandes privations. — Le caïd du Peñon ne veut pas remettre sa forteresse au Chérif et déclare qu'il mourra plutôt que de sortir du Peñon; Abou Hassoûn le croit homme à tenir parole. — Abou Hassoûn et le caïd Ali ben Chakroun ont été malades par suite, prétend Abou Hassoûn, de la prolongation de leur séjour à Melilla. — Perea supplie Leurs Altesses d'autoriser Abou Hassoûn à partir de Melilla, où il ne peut trouver la nourriture qui lui convient. — Le Chérif a dû être informé de la présence d'Abou Hassoûn à Melilla par un atalaya qui a été capturé il y a onze jours. — Fertilité de la région de Melilla. — On pourrait à peu de frais aménager de grandes salines dans la lagune de Mar Chica. — Utilité de faire croiser les galères pour protéger la côte contre les pirates d'Alger, qui s'abritent près du cap Tres Forcas. — Tant que le Chérif sera occupé des fronteras portugaises, il laissera Melilla tranquille.

Melilla, 5 juin 1549.

Sur la couverture, alia manu: Melilla. — A Sus Altezas. — 1549. — Del capitan Perea, v de Junio 1549. — Lo del corchapin[1] que dio en aquella costa, que havian tomado los Turcos.

1. *Corchapin*, petite caravelle. V. *infra*, Doc. XCI, p. 291.

Muy poderosos Señores,

El viernes proximo pasado pasaron por aqui a vista desta cibdad dos navios de remos ; y como aqui no se tuvo lengua dellos, no supymos que gente era hasta agora, que parecen eran de Turcos de Argel. Y esto se sabe, por que ha diez dias que tomaron en el cavo de Gata [un corchapin] cargado de atun y sardinas, que parece ser del condado de Çataluña o del reyno de Balencia, el qual dicho corchapin vino junto ha esta cibdad con treze Moros que venian dentro ; y de aqui envio el capitan Francisco de Medyna a reconocele, y, como reconocieron que avia en el Moros, armo aqui una fregada y dos barcas que fueron a el y le tomaron. Y, antes que llegasen a el los navios de aca, se hecharon en la mar los tres dellos, y, de los diez que quedaron mataron el mas principal dellos, y los nueve que truxeron ha esta cibdad los tyene el dicho capitan en su poder. Doy aviso dello a V^ra^ Real Alteza, para que proveea en ello como convenga a su real servicio, pues fueron robados sobre treguas[1].

Otrosi, en la carta pasada escrevi a V^ra^ Alteza que havia enviado el capitan Francisco de Medina a tomar lengua la buelta de Belex; que dexaronse alla un Cristyano y vinieronse syn ella a tomar lengua.

Ayer martes amanecio un Cristiano aqui que se llama Diego Herreras, ques de los que tomaron en la fusta de Gibraltar, quando prendieron a Bolaños que lebava cierto despacho de V^ra^ Alteza para el rey de Belex, que a ya deciseis o dezisiete dias que partio de Belex, y a venido todo este tiempo por montañas, comiendo trigo y cebada, y vino tan desmayado que hemos tenido que hazer en tornallo en si.

Dize quel Peñon de Belex no le quiere entregar el alcayde[2] al Xarife, sino quel lo puede tener en su nonbre y no por otra persona ninguna. Dize que le a enviado a llamar el dicho Xarife al dicho alcayde, y el alcayde dize que no quiere yr a velle, y que antes morira ally que salir del castillo para yrle a ver. El Rei se ha holgado mucho desto, y dize quel tiene por cierto que antes morira hecho pedaços dentro del castillo que entregalle al Xarife, ni menos yrle a ver.

1. V. *supra*, p. 153, note 2.

2. V. *supra*, p. 234, note 3.

XC

LETTRE DE MIGUEL DE PEREA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(EXTRAIT)

Deux galères d'Alger sont passées en vue de Melilla; elles ont pris au cap de Gata un navire catalan ou valencien chargé de thon et de sardines, mais ce navire a été repris par une frégate de Melilla. — Un Chrétien capturé avec Diego de Bolaños et retenu à Velez a réussi à s'échapper au prix de grandes privations. — Le caïd du Peñon ne veut pas remettre sa forteresse au Chérif et déclare qu'il mourra plutôt que de sortir du Peñon; Abou Hassoûn le croit homme à tenir parole. — Abou Hassoûn et le caïd Ali ben Chakroun ont été malades par suite, prétend Abou Hassoûn, de la prolongation de leur séjour à Melilla. — Perea supplie Leurs Altesses d'autoriser Abou Hassoûn à partir de Melilla, où il ne peut trouver la nourriture qui lui convient. — Le Chérif a dû être informé de la présence d'Abou Hassoûn à Melilla par un atalaya qui a été capturé il y a onze jours. — Fertilité de la région de Melilla. — On pourrait à peu de frais aménager de grandes salines dans la lagune de Mar Chica. — Utilité de faire croiser les galères pour protéger la côte contre les pirates d'Alger, qui s'abritent près du cap Tres Forcas. — Tant que le Chérif sera occupé des fronteras portugaises, il laissera Melilla tranquille.

Melilla, 5 juin 1549.

Sur la couverture, alia manu: Melilla. — A Sus Altezas. — 1549. — Del capitan Perea, v de Junio 1549. — Lo del corchapin[1] que dio en aquella costa, que havian tomado los Turcos.

1. *Corchapin*, petite caravelle. V. *infra*, Doc. XCI, p. 291.

Muy poderosos Señores,

El viernes proximo pasado pasaron por aqui a vista desta cibdad dos navios de remos; y como aqui no se tuvo lengua dellos, no supymos que gente era hasta agora, que parecen eran de Turcos de Argel. Y esto se sabe, por que ha diez dias que tomaron en el cavo de Gata [un corchapin] cargado de atun y sardinas, que parece ser del condado de Cataluña o del reyno de Balencia, el qual dicho corchapin vino junto ha esta cibdad con treze Moros que venian dentro; y de aqui envio el capitan Francisco de Medyna a reconocele, y, como reconocieron que avia en el Moros, armo aqui una fregada y dos barcas que fueron a el y le tomaron. Y, antes que llegasen a el los navios de aca, se hecharon en la mar los tres dellos, y, de los diez que quedaron mataron el mas principal dellos, y los nueve que truxeron ha esta cibdad los tyene el dicho capitan en su poder. Doy aviso dello a V^ra^ Real Alteza, para que proveea en ello como convenga a su real servicio, pues fueron robados sobre treguas[1].

Otrosi, en la carta pasada escrevi a V^ra^ Alteza que havia enviado el capitan Francisco de Medina a tomar lengua la buelta de Belex; que dexaronse alla un Cristyano y vinieronse syn ella a tomar lengua.

Ayer martes amanecio un Cristiano aqui que se llama Diego Herreras, ques de los que tomaron en la fusta de Gibraltar, quando prendieron a Bolaños que lebava cierto despacho de V^ra^ Alteza para el rey de Belex, que a ya deciseis o dezisiete dias que partio de Belex, y a venido todo este tiempo por montañas, comiendo trigo y cebada, y vino tan desmayado que hemos tenido que hazer en tornallo en si.

Dize quel Peñon de Belex no le quiere entregar el alcayde[2] al Xarife, sino quel lo puede tener en su nonbre y no por otra persona ninguna. Dize que le a enviado a llamar el dicho Xarife al dicho alcayde, y el alcayde dize que no quiere yr a velle, y que antes morira ally que salir del castillo para yrle a ver. El Rei se ha holgado mucho desto, y dize quel tiene por cierto que antes morira hecho pedaços dentro del castillo que entregalle al Xarife, ni menos yrle a ver.

1. V. *supra*, p. 153, note 2.

2. V. *supra*, p. 234, note 3.

El Rey hemos tenido muy malo y el alcayde questa con el; y esto crehe que ha sido mas de congoja y pesar que tiene de verse aqui y ver que se pasa el tiempo sin saber el remedio que V^ra^ Alteza le ha de dar.

A me dicho muchas vezes que quiere enviar hun honbre a V^ra^ Alteza, y, porque este alegre y desheche de si todo el pesar que tiene, podra ser que vaya en esta fregada. Suplico a V^ra^ Alteza sea servido de mandarle enviar daqui, porque, haun ques honbre de gran coraçon, ay aqui tan pocos refrigerios que en verdad no ay que podele dar, especialmente carneros ques la cosa quel mejor comia, que aves no las puede oy aver.

Oy a doze dias que los Moros nos prendieron un escudero que era atalaya; cayo el cavallo con el, vyniendo dando rrebato, y llegaron los Moros y prendieronle. Oy se ha sabido que lo tienen en la sierra, de un Moro que vino a rrescatar otro Moro que esta aqui; por manera que la ora de agora el Xarife sabra del questa aqui el rei de Belex. Y, como no hemos tomado lengua, no sabemos cosa ninguna, questamos aqui como gente ynutil, por que la gente de a cavallo no es para mas de salir a la vega y traer un haz de yerva para su cavallo.

Enviome V^ra^ Alteza a mandar que le diese aviso de las tierras de la comarca de Melilla. Digo que ay, de aguas bertientes aca, dos leguas poco mas o menos; es toda tierra de bendicion para pan y huertas. No ay mas que pedyr, porque las que aqui sienbran los desta cibdad — cada año las sienbran — son tan abundosas que levan el fruto que hechan hasta los pechos, y a quarenta años que cada año las sienbran. Y esto es todo lo que juegan la artilleria, que, si lo demas se atreviesen a senbrar, bastaria aver pan para medio reyno, que son dos leguas largas de tierras.

Otrosi, sepa V^ra^ Alteza que aqui ay una laguna que dura cinco o seys leguas y la punta della viene poco mas de media legua desta cibdad, y se puede hazer en ella a muy poca costa muy grandes salinas, donde se recreeceria muy gran provecho, aviendo paz con este dicho rey adelante; porque, aunquesto solia ser antiguamente del reyno de Fez, a mucho que lo posee este. Suplico a V^ra^ Alteza sea servido de mandar que las galeras escurran esta costa, por temor de las fustas de Argel, que dizen se a levantado nuevamente este cosa-

rio[1], o mandar a las naos o caravelas que aqui vinieren vengan a muy buen recabdo, por que no les acaezca alguna desgracia, por que este cativo que aqui vino nos dixo que vyo desde una sierra en la playa de Caçaça un navio que no supo si era manco o de remos, y es el cabo de Entrefolcos la ladronera de los navios que quieren mal hazer.

. . . .

Para mi tengo por entendydo quel Xarife, entretanto que anduviere enbuelto con las conquistas de Portugal, que a nosotros nos dexara holgar y fortificar esta plaça.

. . . .

De Melilla, a v dias de Junio de ꝍDXLIX años.

Si Vra Alteza no ha hecho merced hasta agora del qynto de las cavalgadas que hizieren de aqui adelante y de las penas de camara que ubiere en esta cibdad, podra Vra Alteza aplicallas para las obras y reparos que en esta fuerça de aqui adelante fueren menester, nonbrando un recevtor que cobre lo uno y lo otro y que de quenta dello, y desta manera no se encubriran mil cosas que se encubren.

Muy poderosos Señores,

Besa los reales pies y manos de Vras Altezas,

Signé : Miguel Perea.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 474. — Original.

1. *Este cosario,* Dragut-Raïs. On était alors préoccupé en Espagne des projets de ce corsaire et de l'éventualité de son alliance avec le Chérif. Cf. *supra*, pp. 191, 247 et note 2, 250, et *infra*, pp. 316, 319, 329, 330 et 339.

XCI

LETTRE DE BARTOLOME DORADOR A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

Un captif évadé de Velez rapporte que le caïd du Peñon se refuse à livrer cette forteresse au Chérif. — Les anciens sujets d'Abou Hassoûn sont désireux de revoir leur roi, car ils sont razziés par le Chérif. — Abou Hassoûn est impatient d'aller à la Cour; le capitaine Miguel de Perea le calme le mieux qu'il peut. — Deux fustes d'Alger ont pris un brigantin allant de Mayorque à Barcelone et fait 21 prisonniers; elles ont ensuite capturé au cap de Gata une petite caravelle chargée de thons et de sardines, mais, celle-ci ayant été poussée sur la plage de Melilla, elle y a été reprise avec dix Maures de Djidjelli et de Cherchel qu'elle avait à son bord.

Melilla, 6 juin 1549.

Sur la couverture, alia manu : Melilla. — A Sus Altezas. — 1549. — Del teniente de veedor de Melilla, vi de Junio 1549.

Muy poderosos señores

A tres dias del mes de Junio, llego a esta cibdad un cativo que dixo que se solto de Velez de la Gomera, y dixo que se avia huydo a diez y syete de Mayo, y dize quel alcayde questa en el Peñon, ques el que se alço contra el Rey, no lo quiere dar al Xarife, aunque apellidado questa por el Xarife, ni consyente que otra persona entre dentro.

Otrosy, dize quel Xarife trata mal a los que se alçaron contra el Rey, y que todos los Moros que son sus vasallos estan deseando velle la cara al Rey, su señor, porque puramente dizen quel Xarife los roba y otro bien ninguno les haze.

Otrosy, el Rey esta en esta cibdad por mandado de V^ra^ Alteza; esta tan apasionado que me parece que, si algunos dias se dilatase de yr a besar las manos a Su Real Alteza, seria para acabarse sus dias, porque esta desconfiado, en ver una cosa que tanto ynporta al soalçamiento de nuestra Santa Fe Catolica, parecele que en ello se tiene dilacyon, en no aver bisto mandado de Su Real Alteza, aunque el capitan Miguel de Perea lo consuela quanto puede y lo syrbe y servimos de lo que aqui ay, y todos los criados del Duque, por que ansy lo a mandado dar todo lo que uviere menester a su costa.

Otrosy, de Arjel se enpieçan a alçar cosarios con el aparejo que pretenden tener en Velez, por que ya an venido dos fustas de Arjel y an hecho presa en un vergantin que veni de Mallorca a Barcelona, en que tomaron veynte y un anima; y, en el cabo de Gata, tomaron una caraveleta que tray cyento y quinze botes de atun y sardina arenque; vino a dar en la playa desta cibdad, en que se tomo con diez Moros de Ujijar y Sarjel[1]. El capitan usa dello como de cosa suya, diziendo ques perdido de buena guera; y ansi la tomaron con tres baxeles a una legua.

Otrosy, la fortificacyon desta cibdad anda de muy grand priesa.

Su Real Alteza sea servido de mandar que el Rey vaya a besar las manos de Su Real Alteza.

Fecha en la cibdad de Melilla, a seys dias del mes de Junio de IƲDXLIX años.

Muy poderosos Señores,

Beso los reales pies y manos de V^ras^ Reales Altezas, Bartolome Dorador, veedor de V^ras^ Altezas.

Signé : Bartolome Dorador.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 474. — Original.

1. *Ujijar y Sargel,* Djidjelli et Cherchel.

XCII

AVIS DU COMTE DE TENDILLA

(Extrait)

Il transmet les nouvelles données par Verdugo. — Il est arrivé à Malaga dans la frégate de Melilla un marin qui avait été capturé à Velez avec Bolaños ; il s'est enfui et rapporte que tout le monde, à Velez et dans le pays, est pour Abou Hassoûn et déteste le Chérif. — Le caïd du Peñon ne veut pas se rendre à Fez, bien que le Chérif l'ait mandé. — Mauvais tour joué par le Chérif à Abou Zekri, beau-frère d'Abou Hassoûn, celui qui a fomenté le soulèvement du Peñon et du pays contre ce roi.

Alhambra, [juin 1549][1].

Sur la couverture, alia manu : Halanbra. — Nuevas que enbia el conde de Tendilla — 1550.

Relacion de las nuevas que escrive Francisco Verdugo.

. . . .

Que, en la fragata de Melilla, viene un marinero[2], de los que fueron a Velex de la Gomera con Bolaños, y huyo y aporto a Melilla. Dize que toda la gente de la ciudad y de aquel reyno piden al Rey, y que no quieren al Xarife, y que el alcaide del Peñon no a baxado mas a la ciudad ni a querido yr a Fez, aunque el Xarife le a embiado a llamar ; dize que el es su servidor y tiene por el aquella fuerça, pero que no quiere ver su cara.

Que el Xarife a hecho un tiro muy bueno a Muley Zayeri,

1. La date de juin 1549 est fournie par la lettre de Perea du 5 juin et celle de Bartolome Dorador du 6 juin qui traitent en partie du même sujet. V. *supra*, Doc. XC, p. 286, et Doc. XCI, p. 290. La date portée sur la couverture est donc inexacte.

2. Sur ce marin, appelé Diego Herreras, V. *supra*, p. 287.

cuñado del rey de Velez[1], el qual fue el que trato que se alçase el Peñon y la tierra contra el Rey, y el que aquel dia fue con gente de cavallo a matalle, por servir al Xarife. Tiene en las manos y en el pescueço unas manchas, como albaraces, que nascio con ellas ; el pago que el Xarife le dio fue que, en llegando a Fez, mando que lo echasen en la casa de los leprosos e no saliese de ally, e mandole tomar la hazienda que tenia en Velez. Dize este cativo que lo conto al rey de Velez, e que se alegro tanto que se le quito el mal que tenia[2].

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 83. — Copie.

1. Moulay Abou Zekri avait épousé une sœur d'Abou Hassoûn. D'après le présent document, il aurait fomenté la révolte du Peñon de Velez, qui obligea ce prince à se retirer à Melilla. Il fut le père d'Ahmed ben Abou Zekri, dont il sera parlé plus loin (V. p. 350 et *passim*).

2. Sur cette maladie d'Abou Hassoûn et sur celle du caïd Ali ben Chakroun qui l'accompagnait, V. *supra*, p. 288.

XCIII

DÉCLARATION[1] D'IGNACIO NUÑES GATO[2]

Ignacio Nuñes Gato, revenant des fronteras portugaises et se rendant de Malaga à Gibraltar, rapporte que, dans une localité située à neuf lieues de Malaga et dont il ignore le nom, il descendit dans une maison dont le propriétaire était Morisque. — Il engagea avec celui-ci une conversation en arabe, se faisant passer pour le fils d'un caïd du Chérif, et racontant qu'il s'était enfui dans sa jeunesse par dépit d'une injure qu'il avait reçue, qu'il s'était rendu dans une frontera portugaise et converti au christianisme ; mais qu'à présent, reconnaissant son erreur, il voulait revenir auprès du Chérif ; Ignacio demandait au Morisque s'il pouvait le faire par cette côte. — Le Morisque répondit que lui et ses coreligionnaires avaient grand espoir que le Chérif viendrait les délivrer ; que, dès qu'il paraîtrait, deux cent mille Morisques se soulèveraient dans les royaumes de Murcie, Valence et Grenade ; qu'ils avaient de nombreuses armes cachées dans les montagnes. — Le Morisque conseilla à Ignacio Nuñes Gato de ne pas attendre de fustes mauresques sur cette côte, car les Chrétiens faisaient bonne garde, et, les jours passés, ils avaient massacré quelques Maures qui étaient descendus à terre. — Ignacio repartit le lendemain ; il assure qu'il était effrayé de voir la joie que ces Morisques éprouvaient des nouvelles

1. Cette déclaration fut transmise par le duc de Medina-Sidonia à la Cour d'Espagne. Bien que le Duc n'y soit pas désigné nominativement, c'est évidemment de lui qu'il s'agit dans la dernière phrase du document. V. *infra*, p. 297, note 1.

2. Ce personnage, dont le nom complet nous est fourni par ANDRADA (IV, 40), accompagnait Yahia ben Tafouf lorsque celui-ci fut assassiné par trahison le 15 février 1518 ; il fut alors fait prisonnier par les Maures (GOES, IV, 64). Il était très au courant des choses du Maroc et très versé dans la langue arabe, qu'il parlait couramment (*Ibidem* ; ANDRADA, IV, 66). Le roi Jean III l'avait précédemment envoyé en mission auprès d'Abou Hassoûn. V. *supra*, p. 232, note 2. En août 1552, il commanda la flotte de cinq navires qui ramena Abou Hassoûn à Velez, et qui fut capturée par le pacha d'Alger Salah-Raïs (ANDRADA, *loc. cit.*). Vers la fin du règne de Moulay Mohammed *ech-Cheikh*, Ignacio Nuñes se rendit à Fez, où il eut une entrevue avec Moulay Abdallah *el-Ghalib* et Moulay Abd el-Moumen, fils du Chérif. V. SS. HIST. MAROC, *1re Série*, Portugal, 1557, Mémoire d'Ignacio Nuñes Gato.

du Chérif. — Ignacio est envoyé par le roi de Portugal à Melilla auprès d'Abou Hassoûn; il a reçu ordre avant son départ d'informer le duc de Medina-Sidonia de sa mission. — Si, sur sa route, il rencontre le comte de Tendilla ou Don Bernardino de Mendoza, il leur communiquera ce qui précède; il est parti pour Puerto de Santa-Maria le 14 juin 1549.

[Après le 14 juin 1549.]

Sur la couverture, alia manu: Puerto de Santa Maria, 1549. — Relacion de lo que dixo Iñacio Nuñez, criado del serenisimo rey de Portugal, que paso con unos Moriscos del reyno de Granada[1].

Iñacio Nuñez, criado del serenisimo rey de Portugal, viniendo de sus fronteras de Africa, yendo de Malaga a Gibraltar, dize que le acaescio en el camino con unos Moriscos lo siguiente, en un lugar que es nueve leguas de Malaga, camino derecho de Gibraltar[2].

Antes deste de las nueve leguas, donde el dormio, ay uno cinco leguas de Malaga, que dize que es buen lugar, y otro mas adelante otras doss, y el que el dormio adelante otras dos, que son nueve. De ninguno de los tres lugares se acuerda como se llaman, ni del que dormio da otras señas, sino que le dixeron los Moriscos que solamente avia en el un clerigo y otro Cristiano, y que todos los demas heran Moriscos.

El dicho Iñacio habla tam bien algaravia como si huviera nascido en Africa. Dize que llego una tarde alli antes de la noche, y

1. La décision notée à cette place porte: « Que se enbie al Conde para ver sy podra hallar rasgo desto ». Il s'agit du comte de Tendilla.

2. Ignacio Nuñes Gato, arrivé à Ceuta au commencement d'avril (V. *supra*, p. 232, note 2), n'avait pu se rendre auprès d'Abou Hassoûn; il était revenu de Ceuta à Gibraltar, où Luis de Rueda signale sa présence à la date du 11 mai 1549. V. *supra*, p. 273. Il résulte du présent passage qu'Ignacio Nuñes s'était rendu d'abord de Ceuta à Malaga, puis qu'il avait gagné par terre Gibraltar; c'est alors que se placent les faits dont il est question ici. Revenu en Portugal, il avait été chargé par le roi Jean III de se rendre à Melilla auprès d'Abou Hassoûn et de voir en passant le duc de Medina-Sidonia, pour lui donner les informations contenues dans le présent document. Don Bernardino de Mendoza signale, dès le 19 juillet, l'arrivée d'Ignacio Nuñes à Malaga (V. *infra*, p. 316), où ce dernier eut une entrevue avec Abou Hassoûn, au commencement d'août. V. *infra*, p. 332 et note 1.

que pregunto a diez o doze hombres que hallo labrando si habria posada en aquel lugar, y que le dixeron que sy, y que asy se fue a apear a una casa; y quel dueño della hera un hombre ya de hedad, que començaron a hablar del camino; y el que luego le hablo algaravia, de quel Morisco se holgo, y que le pregunto donde heran, que le dixo que de Portugal.

Y asy, començando platicas, el Iñacio Nuñez dixo al Morisco que, porque le parescia hombre de bien, se queria fiar del y que por esto le dezia quel avia venido a aquella tierra teniendo aviso quel Xerife avia tomado a Fez, porque le dezian que venian fustas de Moros para se pasar a el; porque hera hijo de un alcaide suyo que, siendo pequeño, por locura de enojo que le avian hecho, se avia pasado a un lugar de los Portugueses y avia venido al Rey, y lo avia hecho tornar cristiano y hecho merced; y que agora, viendo que su señor yva subiendo en tanta grandeza, y conociendo su locura, se queria pasar a el; que le aconsejase sy abria manera para poderlo hazer por aquella costa.

Dize que, como el Morisco le hoyo hablar aquello y en el Xerife, que se alegro mucho, diziendo que Dios le ensalçase, que ya tenian la nueva del, que si hera verdad que yba en tanta grandeza, que ellos tenian esperança que los avia de salbar de aquellos perros y restituyr en su ley, que ya muchos dias avia que tenian esta esperança en el. Y quel Iñacio le pregunto con que podrian ellos ayudar al Xerife; y que le respondio que, si el viniere, hallaria ccU Moros en los reynos de Murcia, Valencia y Granada que se alçarian por el. Y quel dicho Iñacio le dixo ¿ Que podrian hazer syn armas? Quel Moro le respondio que tenian muchas escopetas, ballestas, dardos y algunas lanças. Y que le pregunto que ¿ A donde las tenian? Que le dixo que en sus heredades y en las sierras escondido, donde no se lo viesen los Cristianos.

Y que, como le oyeron hablar en algaravia y en el Xerife, que se llegaron dos hijos del Morisco y otros a oyr la platica; y quel dixo al principal que le rogava que se fuesen, por que del se fiava y no de los otros, porque no le descubriesen alguno dellos; y que asi se fueron. Y el Morisco le aconsejo que no esperase fustas por alli, porque estavan los Cristianos muy sobre aviso, y unas que avian venido los dias pasados y avian hechada gente en tierra, que

avian salido los Cristianos y los avian muerto. Y quel dicho Iñacio avia dicho al Morisco que le parescia bien su consejo, y que asi se queria yr a Alcaçar a estar con los Cristianos, y dende alli yrse al Xerifee; y, porque el queria madrugar, que le rogava le diese una guia. Que luego le llevaron a una buena posada y le dieron bien de cenar; y otro dia antes del dia se partio y fueron con el cinco o seys a acompañarle. Dize que se espantava de quan contentos y alegres estavan de las nuevas que les dezia del Xerife.

A este Iñacio ha embiado el Serenisimo Rey a Melilla a visitar al rey de Velez y entender algunas nuevas del. Mandole que me[1] hablase antes de su partida y me ynformase de lo que he dicho. Ha concertado conmigo que a la buelta tomara por Marbella y hara otro camino, para ver sy podra aver mas ynformacion de otros de lo que supo en aquel lugar, y que traera sabido el nombre del. Hele dicho que, si en el camino hallare al conde de Tendilla o a Don Bernardino, que los avise. Partio de aqui para embarcarse en el Puerto de Santa Maria, a XIIII° deste mes de Junio 1549.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 80. — Original.

1. *Me,* le duc de Medina-Sidonia.

XCIV

INSTRUCTIONS DU COMTE D'ALCAUDETE POUR DON MARTIN ET POUR PEDRO DE CASTRO

(EXTRAIT)

Moulay Ahmed et le Mezouar sont revenus du Sahara et campent à dix lieues d'Oran; le Comte transmet leurs lettres; si on les secourt, ils chasseront les Turcs et obtiendront des Arabes qu'ils résistent au Chérif. — On a su par un espion que celui-ci, reconnaissant son erreur, cherchait à s'entendre avec le pacha d'Alger — Depuis lors, ce dernier a laissé prendre la mer aux navires qui font à présent la course sur les côtes d'Espagne, ainsi que ceux pris à Arzeu, sur lesquels on a trouvé des armes pour le Chérif, un charpentier-calfat et des gabarits pour des fustes de 16 et de 18 bancs. — Auparavant, le pacha d'Alger avait offert son aide à Moulay Ahmed contre le Chérif et lui avait conseillé de demander secours à l'Espagne; il a maintenant changé d'attitude, son dessein étant de s'approprier Tlemcen, de connivence avec le Chérif, et de se défaire de Moulay Ahmed et du Mezouar. — Il est autrefois résulté beaucoup de mal de ce qu'on a traité légèrement la venue de Barberousse à Alger; il en résultera plus encore si l'on permet aux Turcs de s'installer à Tlemcen. — Le plus sûr et le moins coûteux serait de se débarrasser d'abord du Chérif, en soutenant Moulay Ahmed et le Mezouar, de façon à profiter de la trêve avec les Turcs pour arranger les affaires de Tlemcen; après quoi, l'Empereur pourrait facilement s'emparer d'Alger. — En somme, ce qu'il faut, c'est envoyer promptement des renforts; si l'on portait ceux-ci jusqu'à 2000 hommes, on pourrait mettre garnison dans Tlemcen et opérer en campagne avec le surplus; il faut se hâter; l'arrivée de renforts empêchera toute entente fâcheuse de Moulay Ahmed et du Mezouar avec les Turcs et avec le Chérif. — Le Mezouar vient de venir à Oran pour solliciter des secours; qu'on envoie immédiatement les 1000 hommes demandés et, s'il est possible, 2000 ou 3000 autres en plus.

Oran, [3 juillet] 1549[1].

Sur la couverture, alia manu: Oran, 1549. — Ynstrucion. — Que se embie a Su Magestad.

Lo que Don Martin de Cordova, mi hijo, y el alcayde Pedro de Castro diran de mi parte a los serenisimos rreyes de Bohemia, en virtud de la carta de creencia que escrivo a Sus Altezas, es lo siguiente:

Que el rrey Muley Hamete y el Mezuar su tio son ya bueltos de la Zahara, y estan diez leguas desta ciudad, de donde me escrivieron las cartas que enbio, que por ellas, y por otras que escrive el Mezuar a los Judios sus hazedores que aqui tiene, y por la creencia del mensajero[2], mandaran Sus Altezas ver lo que dizen y ofrecen. Que yo pienso que he hecho muy gran servicio a Dios y a Su Mag^t^ en poner los negocios deste reyno en tal estado que estos pidan el socorro con tales condiciones, y que tengo entendido que, si se les da fabor para que puedan señorear su rreyno y cobrar lo que les pertenece y otras cosas que con ellos tengo concertado, que podrian pagar a Su Mag^t^ los gastos pasados y ternan cabdal con que pagar la jente que pidieren, asi para la defensa de Tremecen como para echar los Turcos del rreyno, por averse entrado en el en quebrantamiento de la tregua, y que asi animaran los Alaraves para rresistir al Xarife, si quisiese enprender lo deste rreyno.

Aunque tengo entendido por todas las espias de la una parte y de la otra, y por las cartas que el Mezuar a tomado de los Turcos, que, entendido el Xarife el yerro que hizo en enprender tierra de Christianos hasta averse hecho señor deste rreyno de Tremecen y del de Argel, tratto de concertarse con el rrey de Argel. Y dizen que es el concierto de la manera que Sus Altezas mandaran ver por el dicho

1. Cette date est restituée d'après une phrase du document, qui indique le 3 juillet comme étant le jour du départ du brigantin chargé du courrier. V. *infra*, p. 302.

2. Ces documents se trouvent dans la même liasse 474, précédés d'une lettre d'envoi à Francisco de Ledesma, en date du 30 juin.

de una espia que vino del campo de los Turcos[1]. Y que esto se entiende muy claro por aver el rrey de Argel alargado, despues deste concierto, los navios que oy andan haziendo dampno en la costa d'España, y estos que se tomaron en Arzeo armados para yr en corso y con armas para el Xarife y un maestro de hazer navios y los galivos para hazer fustas de diez y seis y diez y ocho vancos[2].

Diran asimismo que tanbien se a entendido que, antes que este concierto se hiziese, el rrey de Argel ofrecio al rrey Muley Hamet y al Mezuar que le ayudarian, y que ellos pidiesen fabor a Su Mag^{t} para defender este rreyno del Xarife, y que escrivio a los Alaraves que se juntasen con su Rrey ; y que, despues del concierto, an mudado de consejo y començado a hazer dampno en los Alaraves. Y que por esto se puede creer que el rrey de Argel tiene fin a quedar con fabor del Xarife señor deste reyno para los effetos que Sus Altezas entenderan por su relacion. Y que el rrey de Argel tratta con el Mezuar lo que por su carta se vera, aunque tienen entendido el Rrey su sobrino y el que el fin de los Turcos es cortalles las cabeças por las ocasiones que a ellos les pareciere, y quedar el rrey de Argel señor del reyno sin contradicion.

Que, si el dampno de lo que desto se puede seguir se juzga por lo que se a visto que se a seguido por aver tenido a los principios en poco la entrada de Barbarroxa en Argel, que el que deste rreyno se seguira, dexando los Turcos señorearse del, sera sin conparacion mayor, por que el menor que parece que pueden hazer sera necesitar a Su Mag^{t} a doblar el gasto de sus fronteras y ocupar su armada de galeras en proveellas cada año. Y que, si Dios no los cegase para

1. Cette armée était commandée par le caïd Saffa. Le rapport d'espion dont il s'agit est transcrit à la suite des lettres précitées du Mezouar. On y voit que Saffa et ses familiers, ainsi que beaucoup de Turcs, disent qu'il y a entente entre le Chérif et le pacha d'Alger, le premier devant laisser au second le royaume de Tlemcen et le second devant donner aide au premier sur terre et sur mer, nonobstant la trêve, contre Moulay Ahmed et les Chrétiens ; l'attaque d'Oran fait partie du plan convenu. Sur ces négociations, V. *supra*, Doc. LXXVII, p. 246.

2. D'après un renégat capturé à cette affaire d'Arzeu, le Grand Turc avait écrit au Chérif par l'intermédiaire du pacha d'Alger, et celui-ci, disait-on, allait entrer en campagne avec une armée. D'après un autre, le Chérif avait demandé au pacha d'Alger de l'artillerie pour assiéger Oran, lui promettant des avantages territoriaux ; le Pacha avait répondu qu'il ne le pouvait faire à raison de la trêve conclue avec l'Espagne, mais qu'il considérait le Chérif comme son père et qu'il se réjouissait de sa victoire (même liasse 474).

que no conociesen otras muy grandes cosas que podrian hazer, que a mi parecer los negocios de Su Mag[t] recibiran muy gran dampno y sus fronteras correrian gran peligro. Que yo tengo por mas siguro y menos costoso, como lo tengo escripto, advertir a deshazer el Xarife, faboreciendo al Rrey y al Mezuar para cobrar y conservar su rreyno, para que a su costa se haga mucha parte del gasto que fuere necesario para lo del Xarife, porque con esto los Turcos no podran sicutar su malicia ; y que, durante el tiempo de la tregua[1], se hordenaran las cosas deste rreyno, con el ayuda de Dios, de manera que, quando se acabe, Su Mag[t] pueda facilmente tomar a Argel, sin ninguna aventura de las pasadas y con mucho menos gasto de los que se an hecho en aquello.

Que el fundamento de todo esto pende de mandar luego con gran brebedad enbiar la jente que bastare la cantidad del dinero que se a puesto aca en los libros de Su Mag[t], y que, si fuese cumplimiento a dos mill hombres seria mucho mejor, porque, llegada la jente aqui, hazerseya con ella lo que convenga, para que estos enbien mas cabdal con que traer mas cantidad de jente, para poner en Tremecen en la fortificacion del Mexuar[2] la que fuere menester, y que con el rresto andaremos por el rreyno haziendo los efettos necesarios para conservalla y acrecentalla, segun las ocasiones que el tiempo ofreciere. Por lo qual suplico a Sus Altezas que si, quando llegare el dicho Pedro de Castro, no estuviere despachado lo de la jente, manden que con gran brebedad se haga, porque, ya questos estan en el rreyno, conviene que luego vean que se enbia jente, porque sera escusar que no se concierten con los Turcos, porque, si lo hazen, los unos y los otros y el Xarife son concertados ; de lo qual no podria dexar de rresultar muy gran desservicio a Su Mag[t], como Sus Altezas mejor lo entenderan.

. . . .

Diran asimismo que, estando despachado el dicho Pedro de Castro, el Mezuar se llego a esta ciudad y se vino a ver conmigo, y que con ynstancia pide el socorro como lo tiene suplicado, y que ofrece lo que el dicho alcayde dira por la creencia de la carta que con el

1. Sur cette trêve, V. *supra*, p. 153, note 2.

2. *Mexuar*, le Mechouar, la kasba de Tlemcen. V. *supra*, p. 202, note 4.

escrive; que sera de gran ynportancia que Sus Altezas manden que los mill hombres vengan luego, y que lo seria de muy mayor si mandasen Sus Altezas que se enbiasen otros dos mill o tres mill hombres, porque se haria con ellos tan grandes efettos que Su Mag^t fuese muy servido para cosas muy grandes, y con ellos podrian el Rrey y el Mezuar garramear el rreyno, para pagar descansadamente los gastos pasados y los que con esta jente se hiziese, demas de otros servicios que an ofrecido a Su Mag^t.

. . . .

Diran asimismo que por el tiempo se a detenido este vergantin hasta oy tres de Julio y que, con este dia que se parte el alcayde, llego el Mezuar antes que amaneciese a esta ciudad a hazerme saber que lo que yo he hecho en fabor del Rrey a sido de tan gran efetto, que ya se an dividido los Alaraves que seguian a los Turcos, y que el Rrey y el se mudavan para yr a dar en los que quedavan y a pedirme que yo hiziesse demostracion de salir a faborecelle y a dar gran priesa a la venida de la jente, para que tienen dado el rrecabdo que enbiaron sus Judios. Que suplico a Sus Altezas manden que con gran brebedad venga esta jente, porque sera parte para asigurar las cosas deste rreyno como conviene al servicio de Su Mag^t.

. . . .

Signé: El conde de Alcabdete.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 474. — Original.

XCV

LETTRE DE FRANCISCO DE MEDINA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

Don Bernardino de Mendoza, arrivé à Melilla avec les galères, y a embarqué Abou Hassoûn ; de là, il s'est rendu au Peñon, où il n'a pas été bien reçu ; la nouvelle que l'Espagne accordait sa protection à Abou Hassoûn a suffi à agiter tout le pays. — Deux fils de ce dernier et plusieurs chefs maures sont arrivés à Melilla ; ils assurent qu'il suffirait à Abou Hassoûn de paraître dans le pays avec quelques troupes pour provoquer un mouvement général contre le Chérif. — Il fait partir dans un brigantin cinq de ces chefs maures et un religieux captif qu'ils ont amenés. — Il demande ce qu'il doit faire des fils d'Abou Hassoûn et des autres Maures qui ne manqueront pas d'arriver à la suite de leurs maîtres, ce qui sera fort embarrassant dans une frontera comme Melilla.

Melilla, 12 juillet 1549.

Sur la couverture, alia manu : Melilla. — A Sus Altezas. — 1549. — De Francisco de Medina, 12 de Jullio. — Respondida.

Muy poderosos Señores,

Despues que escrebi a V^ra^ Alteza, no avido cosa nueba en lo del Xarifee ; y en la fortificacion desta plaça el capitan Miguel de Perea lo haze con toda diligencia.

Ya V^ra^ Alteza avra entendido aqui la venida del rey de Veles, por el correo que se despacho a dar este aviso a V^ra^ Alteza, como despues vino aqui Don Bernaldino con las galeras, y se lo llevo, y fue a dar vista a el Peñon, y no fue tan bien recebido en el como el quisiera[1]. Parece que desta yda a nacido alterarse toda la tierra, enten-

1. Maximilien avait envoyé D. Bernardino de Mendoza prendre Abou Hassoûn à Melilla avec 16 galères. On fit voile vers le Peñon, mais le caïd Ez-Zerhouni, qui

dido que V[ra] Real Alteza le daba el favor y calor que a dado y da a los que se quieren ayudar de su real poder.

A venirse aqui a esta cibdad dos hijos del dicho rey y otros hijos de alcaides y cavalleros principales, preguntado por los lenguas que ay aqui de lo arabigo, dizen que vienen a seguir a su padre y a morir en la demanda. Tanbien dizen que toda la tierra esta alterada y levantada contra el Xarifee, y que no seria menester mas de oyr quel rey Muli Ba Haçon esta en estas partes con alguna jente para seguirle.

A me parecido enbiar cinco destos Moros principales y un frayle catibo, que vino con ellos, en un vergantin, para dar este aviso a V[ra] Alteza, para que mande que se hara destos hijos del Rey que aca quedan, y de los demas Moros que se presumen que cada dia vendran a esta cibdad en seguimiento de sus señores ; y si vinieren, como digo, si los acoxere dentro de la cibdad, porque me parece muy grande ynconviniente estar tantos Moros en una frontera como esta. En todo me mande V[ra] Alteza lo que mas convenga a su real servicio.

¡ Guarde Nuestro Señor las muy poderosas personas de V[ras] Altezas con mayor acresentamiento de mas reynos, como los criados y vasallos de V[ra] Alteza deseamos !

De Melilla, 12 de Julio de 1549 años,

Muy poderosos Señores,
Besa los pies y manos de V[ra] Alteza,

Signé : Francisco de Medyna.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 474. — Original.

commandait la forteresse, ne voulut pas la livrer, malgré les offres qui lui furent faites. Il fit même tirer sur les galères, de sorte que D. Bernardino fut contraint de se retirer à Malaga avec Abou Hassoûn. Cf. MARMOL, Lib. II, cap. 40, f. 261.

XCVI

LETTRE DE MIGUEL DE PEREA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(Extrait)

Le lundi 8 juillet, est arrivé à Melilla un fils d'Abou Hassoûn nomme Moulay Ahmed, accompagné de deux cavaliers de Velez et de quatre cheikhs de la montagne des Gsennaïa. — Le lendemain mardi, est venu par la route de l'est le fils aîné de ce roi, nommé Moulay en-Nasser, avec sept ou huit Berbères et Arabes, parmi lesquels deux cheikhs de la montagne de Tazouta. — Tous disent qu'ils viennent voir leur roi et que toutes les tribus montagnardes l'attendent pour exécuter ses ordres. — Ils annoncent l'arrivée de plusieurs cheikhs de Velez, de Fez et du Rif. — Perea demande s'il faut les accueillir, car ils pourraient par leur nombre devenir un danger. — Les deux fils d'Abou Hassoûn, qui viennent de Fez, sont impatients de rejoindre leur père. — Cinq cheikhs de Velez et un religieux qui était leur captif sont à bord du brigantin qui part pour l'Espagne; ils pourront renseigner Leurs Altesses. — Tous ces Maures ont été mis à la solde de Melilla, à l'exception des deux fils du roi de Velez; Perea demande ce qu'il doit faire à leur égard; ils sont dans un complet dénûment.

Melilla, 13 juillet 1549.

Sur la couverture, alia manu : Melilla. — A Sus Altezas. — 1549. — De Myguel de Perea, XIII de Jullio 1549. — Respondida[1].

Muy poderosos Señores,

El lunes proximo pasado[2] amanecio aqui un hijo del rey de Belex, que se llama Mula Hamet[3], con otros seis de a caballo, dos caballeros principales de Belex, criados del dicho Rey, y quatro xeqes de la

1. La décision royale notée à cette place porte : « Que los enbie aca a los Moros y queste sobre aviso ».

2. C'est-à-dire le lundi 8 juillet.

3. Pour les deux fils d'Abou Hassoûn, En-Nasser et Ahmed. V. *infra*, p. 162, Pl. IV, Tableau généalogique des princes de la dynastie ouattasside, notes 14 et 15.

sierra de Gicine[1], los quales xeqes no vinieron mas de aconpanalle y ponelle aqui en Melilla en salvo. Y luego, el martes adelante, vino por la parte de levante el hijo mayor del Rei, que se llama Muli Naçar, con otros siete o ocho Barbaros y Moros, entre los quales venian dos Barbaros principales desta siera de Taçota, giandole para ponelle aqui en salvo. Y todos a una boz dizen que vienen en busca del Rey, su padre y su señor, y que todas estas sierras lesperan y no desean otra cosa sino velle la cara y hazer lo que le mandare hasta la muerte.

Dizen que se vernan muchos principales de Belex y de Fez y destas sieras aqui derechos. Vra Alteza envie a mandar lo que sea servido si los acogeremos, porque tantos podrian venir que nos pusiesen en cuidado y recelo. Estos dos hijos vienen derechos de Fez, donde queda el Xarife; mueren por yr a ver a su padre, que llevaron daqui las galeras.

Alla van cinco caballeros, de los mas principales de Belex, y un frayle que han tenido cativo; van en este vergantin. Suplico a Vra Alteza sea servido denviar a mandar lo que en este caso sea mas servido que se haga; y dellos se podra Vra Alteza ynformar de lo que fuere servido.

El capitan Francisco de Medina y yo y los veedores de Vra Alteza y del Duque, nos ha parecido de poner al sueldo de Melilla a estos Moros, excevtos los dos hijos del Rey[2], para que se entretengan hasta el entretanto que Vra Alteza envia a mandar lo que sea servido, asi en quanto a lo que toca a los hijos del Rey, a su sustentamiento, como a estotros, por que ellos vienen tan pobres que bien parecen que vienen huyendo y despojados de los bienes que podian tener....

De Melilla, a XIII de Julio de IƱDXLIX años.

Signé: Miguel Perea.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 474. — Original.

1. *Gicine*. Les Gsennaïa كزناية sont une tribu du Rif établie dans la haute vallée de l'oued Kert.

2. On lit en marge: « Que se les de el tiempo que sirvieren moderadamente y no se pongan a sueldo. »

XCVII

ENQUÊTE SUR L'ÉVACUATION DE TANGER[1] ET D'ARZILA

Le bruit s'étant répandu que Tanger et Arzila allaient être évacués par le Portugal, le juge suprême de Cadix a ouvert une enquête à ce sujet. — Simon Lopes et Gomes Vaes, marchands portugais, ont simplement entendu dire à Cadix que le roi de Portugal a ordonné d'abandonner Tanger et Arzila. — Paulo de Majuelo, marchand génois, dit que les habitants d'Arzila lui ont écrit que l'on veut abandonner la ville et que quelques-uns d'entre eux ont affrété des navires pour se retirer à Xerez de la Frontera et à Cadix. — Juan de Urquiça, prêtre, qui a été dix-neuf jours à Arzila, d'où il est revenu il y a trois ou quatre jours, déclare qu'il a vu des habitants s'embarquer pour Cadix, Puerto de Santa-Maria et Xerez, parce qu'ils redoutaient l'abandon de leur ville; qu'une compagnie de trois cents Castillans venue au secours d'Arzila avait été congédiée; que le comte de Redondo, capitaine de la place, interrogé sur l'évacuation, lui a dit qu'il n'avait pas d'ordre précis, mais qu'il s'attendait à en recevoir; qu'à bord du navire sur lequel le témoin est revenu se trouvaient plusieurs soldats congédiés. — Alvaro Gutierres, habitant d'Arzila, déclare qu'il arrive d'Arzila, où l'on dit publiquement que le roi de Portugal fait évacuer cette frontera; que beaucoup d'habitants s'apprêtent à partir pour l'Espagne, bien qu'aucun ordre formel ne soit encore arrivé. — Juan Fernandes, marchand portugais, dit que son beau-frère, serviteur du comte de Redondo, lui a écrit en date du 7 juillet qu'il avait affrété un navire pour transporter sa famille dans cette région-ci d'Espagne. — Paulo de Majuelo, dans une nouvelle déposition, dit qu'il a reçu deux lettres d'Arzila, en date des deux ou trois derniers jours, dans laquelle des habitants de cette ville lui donnent des indices certains de l'évacuation : on arrache les palissades, on coupe les arbres, on rase le terrain à cinq cents pas d'Arzila, des experts sont nommés pour évaluer les indemnités que le roi de Portugal veut payer aux habitants. — Vicente Fernandes, marchand portugais, rapporte qu'il a reçu des lettres d'Arzila

1. La ville de Tanger est seulement désignée dans le préambule du document et l'enquête porte exclusivement sur Arzila. V. *infra*, p. 328, note 2.

portant que le roi de Portugal a donné l'ordre d'évacuer Arzila et que plusieurs habitants se sont embarqués pour gagner la Castille ou le Portugal.

Cadix, 13 juillet 1549.

En la muy noble e leal ciudad de Cadiz, sabado treze dias del mes de Jullio, año del nacimiento de Nuestro Salvador Jesucristo de mill y quinientos e quarenta e nueve años, el muy magnifico señor licenciado Rodrigo Martines, jues de rresidencia e justicia mayor desta ciudad por Sus Magestades, y en presencia de mi Diego Gonçales, escrivano del concejo della y de Sus Magestades, dixo que por ques ynformado e se dize publicamente por esta ciudad que la ciudad de Tanjar y villa de Arzila, fronteras que tiene el serenisimo señor rey de Portugal mui cercanas a esta ciudad, las manda despoblar y se despueblan, especialmente la dicha Arzila, de alli se salen y vinien por estas partes los moradores y fronteros que alli estavan; e, porque, si esto fuese, asi seria muy grand desservicio de Su Mag[t] y daño destos sus rreynos y especialmente desta ciudad e de la costa de la mar, atento questa mui cercana a las dichas fronteras e tanbien en frontera de Moros y enemigos, como es notorio, y por saber verdad y lo que pasa en el dicho caso e dar dello noticia a Su Mag[t] e Altezas y a los señores del su muy alto Consejo, por ende que mandava y mando aver ynformacion del caso y sobrello secretamente. La qual ovo y rescibio en la manera siguiente :

Testigo Simon Lopes, mercader portugues residente en esta ciudad, juro en forma de derecho; e, siendo preguntado cerca del dicho caso, dixo queste testigo tiene noticia de la ciudad de Tanjar y villa de Arzila, que son en Africa, fronteras del serenisimo señor rey de Portugal, e que a oydo dezir en esta ciudad a Castellanos y a Portugueses en esta ciudad publicamente quel dicho señor rey de Portugal quiere mandar que se despueblen el dicho lugar y villa de Arzila; pero no lo sabe de cierta ciencia ni por aviso de ninguno de la dicha Arzila, ni de otra parte alguna; e que cree que, si fuera esta fama verdad, este testigo lo supiera, por que tiene deudos en

Arzila y en Portugal e trato con muchas personas que alla avian avisado; e questo es verdad por el juramento que hizo, e firmolo: Simon Lopes.

Testigo Gomes Vaes, mercader portugues estante en esta ciudad, juro en forma de derecho; e, seyendo preguntado en el dicho caso, dixo queste testigo tiene noticia de Tanjar y de Arzila, que son fronteras de Berberia cerca desta ciudad, e que muchos mercaderes e personas que alli residen le suelen escrevir y escriven a la contina; e que a oydo desir a algunas personas en esta ciudad, a Castellanos, que se manda despoblar anbos lugares de Tanjar y Arzila por el serenisimo señor rey de Portugal, pero que de cierta sencia no lo sabe; antes sabe que se fortalesen por mandado de Su Alteza e se proveen de bastimentos, e no sabe mas de lo dicho, lo qual es verdad por el juramento que fizo, e firmolo: Gomes Vaes.

Testigo Polo de Majuelo, mercader ginoves, morador en esta ciudad, juro en forma de derecho; e, seyendo preguntado en el dicho caso, dixo que a noticia de los lugares de Arzila, fronteras en esta Berberia cerca desta ciudad, que Arzila es dies y ocho leguas desta ciudad, e que a estado en ellas; e que lo que sabe es que algunos vezinos de Arzila le an escripto a este testigo que la tierra se quiere dexar e que algunos dellos tienen fletados navios para se venir a Xerez de la Frontera y a estas partes; e que no sabe otra cosa deste caso, ni lo que Su Alteza a mandado ni proveydo, por el juramento que fizo, e firmolo: Paulo Majuelo.

Testigo Juan de Urquiça, clerigo presbitero, vezino desta ciudad, juro en forma de derecho; e, seyendo preguntado cerca del dicho caso, dixo que lo que sabe es queste testigo viene de Arzila y estovo alli dies y nueve dias, poco mas o menos, e llego a esta ciudad tres o quatro dias antes; que en Arzila vido que ciertos moradores, fronteros de la dicha villa, se salian della y enbarcavan su ropa en caravelas para Cadiz e para la villa del Puerto de Santa Maria e para Xeres, porque tenian muchos dellos, segund dezian, que se avian de mandar despoblar e dexar a Arzila; y tanbien despidieron una vandera de trezientos onbres de Castellanos que avian ydo en guardia

e defensa de la dicha villa de Arzila, e que lo tenia por mala señal, porque dezian que asi se avia fecho quando Çafi se despoblo; e queste testigo platico con el conde do Redondo, capitan de la dicha Arzila, este negocio, el qual le dixo que no tenia mandado cierto del rey de Portugal para que aquella villa se despoblase, pero que tanbien lo creyya como todos lo creyyan, e que sobrello avia enbiado un su escudero a saber la certeficacion del negocio, por quel pueblo estava amotinado y escandalizado y se salian muchos moradores de alli, como dicho tiene; e que, en el navio donde este testigo vino, vinieron con ellos algunos soldados que despidieron e un morador que venia a pagalles e a buscar casa para traer y aposentar su gente; e que esto es lo que sabe para el juramento que fizo, e firmolo de su nombre: Juan de Urquiça.

Testigo Alvaro Gutierres, residente e morador en Arzila, que asi se nonbro, juro en forma de derecho; e, seyendo preguntado, dixo que lo que sabe es queste testigo viene de la dicha Arzila, dondes fama publica y se dize publicamente que la manda despoblar el señor rey de Portugal; y, aunque no ay fasta agora espreso mandato, muchos moradores de alli de Arzila, con sus mugeres e fijos e ropas, estan prestos para se venir a estas partes de Castilla e dexar la dicha Arzila, por el gran temor que tienen quel Rey la a de mandar desanparar; e que sabe questa ciudad esta cerca de Arzila e Tanjar e que seria grandisimo daño e ynconveniente para estos reynos de Su Mag^{t}, si lo tal pasase; y asi es notorio e verdad por el juramento que fizo e firmolo: Alvaro Gutierres.

Testigo Juan Ferrnandes, mercader portugues estante en esta ciudad, juro en forma de derecho; e, seyendo preguntado, dixo que lo que sabe es que a noticia de la ciudad de Tanjar y villa de Arzila, que son en Africa fronteras del serenysimo señor rey de Portugal, cercanos lugares desta ciudad; y queste testigo oyo, desde avra un mes, poco mas o menos, que se despoblava Arzila; y escrivio una carta a un cuñado suyo, casado con una su prima hermana, ques criado del conde do Redondo, capitan de Arzila, diziendo que, si queria venir a estas partes y enbiar a su prima, que se lo avisase, e le enbiaria navio en que viniese con su hato; e quel dicho su

cuñado le respondio por una su carta fecha a los siete deste dicho mes de Jullio, e le dezia por ella que tenia embarcado su hato en un navio que tenia fletado para lo traer e a su muger e fijos y otros sus parientes e venirse en estas partes de Castilla, por que no queria aguardar a quando quisiese venir e no poder fazello; e que por esto este testigo cree e tiene por mala sospecha que se a de despoblar la dicha Arcila, e asi es publica boz y fama en esta ciudad, e verdad por el juramento que fizo e firmolo; e que de Flandes le escrevian a este testigo que se vaya a Sevilla, porque an temor quel Xarife a de fazer mucho daño a esta ciudad: Juan Ferrnandez.

Testigo. E el dicho Paulo de Majuelo, demas de lo que dicho tiene so cargo del juramento que fizo, dixo que tiene este testigo cartas de vecinos de Arzila de dos e tres dias a esta parte, por las quales le certifican ser verdad que la dicha villa de Arzila se manda despoblar, por presunciones e señales e yndicios que veen de mui a la clara, especialmente que se mandan derrocar ciertos vallados e cortar ciertos arboles, e que allanen quinientos pasos de Arzila; e que se toman personas, para que se valien los daños, para que los quiere el Rey pagar a los moradores de la dicha Arzila; e que las cartas son de personas de credito, a las quales este testigo da fee e creencia; e asi es verdad para el juramento que fizo, e firmolo: Paulo de Majolo.

Testigo Vicente Ferrnandes, mercader portugues estante en esta ciudad, juro en forma de derecho; e, seyendo preguntado en el dicho caso, dixo queste testigo tiene cartas de vezinos y moradores de Arzila de quinze desde e veynte dias a esta parte, e tanbien otras de quatro o cinco dias a esta parte; e que son personas de credito quescriven a este testigo e a otras personas que tienen por nuevas quel Rey manda despoblar a Arzila e que ay ciertos vecinos con sus casas embarcadas para se venir a estas partes o a Portugal; e questo es verdad por el juramento que fizo, e firmolo: Vicente Hernandes.

E asi tomados e recibidos los dichos testigos, el dicho señor jues los mando dar a la parte de la dicha ciudad para lo enbiar ante Sus Mag[des] y Sus Altezas.

E yo, el dicho escrivano, di la presente, firmada de su nombre e sinada con mi signo.

Testigos: Francisco de Ayllon e Niculas, flamenco.

Signé: El licenciado Martinez.

E yo Diego Gonçalez, escrivano del concejo de la muy noble e leal cibdad de Cadiz y escrivano de Sus Mag[des], lo fiz escrevir e fiz aqui mi signo a tal en testimonio de verdad.

Signé: Diego Gonçalez, escrivano del Concejo.

[*Seing manuel.*]

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 79. — Original.

XCVIII

LETTRE DU COMTE D'ALCAUDETE A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

Un Maure arrivé de chez les Oulad Talha a donné avis que le caïd Yahia, serviteur de Moulay Ahmed el-Aaredj, frère aîné du Chérif, était venu pour s'entendre avec le roi de Tlemcen et avec le Mezouar, afin d'obtenir par leur intermédiaire et celui du Comte l'aide de l'Espagne contre le Chérif. — On attribuerait à Moulay Ahmed el-Aaredj, outre le Tafilelt, le royaume de Merrakech; l'Empereur disposerait de Fez et du reste des États du Chérif. — Le Comte n'a encore reçu aucune communication à ce sujet. Il tâchera de faire venir à Oran le caïd Yahia; l'affaire lui semble importante.

Oran, 17 juillet 1549.

Adresse : A los serenissimos y muy poderosos Señores, mis señores los reyes de Bohemia.

Serenissimos y muy poderosos Señores,

Despues de cerrado el pliego que con esta sera, llego aqui un cavallero moro amigo mio, que a estado en el Poniente con los de Uled Talha; el qual vino a darme aviso que un alcaide Yahaya, criado de Muley Hamete, rey de Tafileli[1], hermano mayor del Xarife, viene a tratar con el rey de Tremecen y con el Mezuar su tio, que le ayuden con la gente de Alarves que tienen para desvaratar al Xarife, y que traten conmigo que yo de razon a Su Mag^{d} desto, para que sea servido de darle favor para el mismo efecto. Y que, despues de hecho,

1. Moulay Ahmed *el-Aaredj*, le roi détrôné de Merrakech, alors relégué dans le Tafilelt. V. p. 416, Pl. V, Tableau généalogique des princes de la dynastie saadienne.

le den a Marruecos y le dexen el reyno de Tafileli que el oy tiene, y que, del reyno de Fez y de lo que mas el Xarife tiene que se conquistare, Su Mag^d^ disponga a toda su voluntad.

Hasta esta ora no me an dado razon alguna el Rey ni el Mezuar, ni creo que les sea llegado. Yo procurare de traer aqui al dicho alcaide Yahaya, y entendere del todo lo que pudiere en el caso, y avisare a V^ra^ Alteza. A me parecido negocio de grande ynportancia, y espero en Dios que por esta via se an de hazer grandes servicios a Su Mag^d^ y a V^ras^ Altezas, cuyas vidas y muy reales personas guarde Nuestro Señor y prospere con acrecentamiento de mas reynos y señorios.

De Oran, y de Julio 17 de 1549.

Serenisimos Señores, besa las muy reales manos de V^ras^ Altezas,

Signé : El conde de Alcabdete.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 474. — Original.

XCIX

LETTRE DE DON BERNARDINO DE MENDOZA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(Extrait)

Il laisse Abou Hassoûn à Malaga dans la maison de Francisco Verdugo. — Il lui a paru qu'il y avait de l'inconvénient à lui faire voir Gibraltar et Cadix, ainsi qu'à le garder à Malaga. — Il demande à Leurs Altesses ce qu'il doit en faire, puisque les circonstances ne permettent pas de le ramener dans son pays et qu'on ne peut faire voile pour la côte d'Afrique, avant d'avoir des nouvelles de Dragut-Raïs. — Abou Hassoûn est tout à fait qualifié pour une entreprise en Afrique ; il est intelligent, habile et il a une grande influence sur les Maures. — Ignacio Nuñes, envoyé par le roi de Portugal, est arrivé à Malaga. — Il a mission de faire parvenir à Moulay Zidân, neveu du Chérif, des lettres et un Maure porteur d'instructions orales. — Don Bernardino de Mendoza l'a fait patienter en attendant la décision de Leurs Altesses.

Malaga, 19 juillet 1549.

Sur la couverture, alia manu : Malaga. — A Sus Altezas. — 1549. De Don Bernaldino, XIX de Jullio 1549.

Adresse : A los muy altos y muy poderosos señores, rey y reyna de Bohemia, gobernadores de España, etc.

Muy altos y muy poderosos Señores,

. . . .

Al rey de Velez de la Gomera dexo aqui en casa de Francisco Verdugo, porque me a parecido ques ynconviniente que viesse a Gibraltar y a Caliz, y aun no dexa de seello tenelle en Malaga. Vra Altezas embien a mandar lo que son servidos que se haga del, pues el tiempo no dio lugar que yo le pudiesse bolver donde le tomamos[1],

1. V. *supra*, p. 303, et note 1.

ni por agora se deve yr a la costa de Berberia hasta saber lo que a sydo de Dargut Arraez. Es hombre harto provechoso para qualquiera enpresa que se quiera hazer en Africa, porques sabio y querdo y tiene grandissimo credito con los Moros.

Ignacio Nuñez, criado del rey de Portugal, a venido aqui para embiar cartas a Muley Ziden, hijo de su ermano del Xarife[1], y un Moro que le hable ; y hasta saber lo que Vras Altezas son servidos en estos tractos, le he entretenido con dezille que a la buelta podra yr comigo a Melilla y despachar el dicho Moro como quiere. Vras Altezas embien a mandar si son servidos que en todas estas cosas se ayude a los ministros del Serenisimo Rey, y si mandan que se despachen los Moros que fueren necessarios.

¡Nuestro Señor las muy altas y muy poderosas personas de Vras Altezas guarde con acrecentamiento de mas reynos y señorios !

De Malaga, a XIX de Jullio 1549.

Beso las manos de Vras Altezas,
Su servidor,
Signé : Don Bernaldino de Mendoça.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 79. — Original.

1. Moulay Zidân, fils aîné de Moulay Ahmed *el-Aaredj*. V. *supra*, p. 313 et note 1.

C

LETTRE DU CONSEIL DE VILLE DE CADIX A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

Le bruit court à Cadix que les places d'Arzıla et de Tanger vont être évacuées par le roi de Portugal. — Dangers que l'abandon de ces fronteras ferait courir à Cadix, qui n'en est distant que d'une quinzaine de lieues.

Cadix, 24 juillet 1549.

Sur la couverture, alia manu : Cadiz. — A Sus Altezas. — 1549. De la ciudad de Cadiz, IIII°[1] de Jullio 1549.

Adresse : A los muy altos y muy poderosos señores Maximiliano y Doña Maria, reyes de Bohemia, governadores destos reynos de Su Mag^{t}, etc.

Muy altos y muy poderosos Señores,

La cibdad de Cadiz besamos las manos de V^{ra} Alteza y dezimos que, como estan ynformados, esta cibdad esta en frontera de Moros y enemigos, muy cercana y propinca de Arzila y Tanjar, que son fronteras de Berberia que posee el serenisimo señor rey de Portugal, de los quales ay quinze o veynte leguas fasta esta cibdad, la qual esta ynformada y se dize publicamente por ella que las dichas fronteras, especialmente Arzila, se despuebla de los moradores y vezinos que alli resyden, no porque fasta agora se sepa de espreso mandado del dicho señor rey de Portugal, sino por la fama comun que tiene que se a de despoblar.

E si esto fuese asy verdad, seria muy grand deservicio de Su Mag^{t} y daño destos sus reynos, principalmente desta cibdad, por las dichas causas e por ser ysla cercada de la mar e syn defensa ;

1. Mention erronée. V. la date véritable à la fin du document.

y el Xerife tomaria mas animo y atrevimiento del que tiene para fazer todo mal y daño por el gran aparejo que en Arzila podria tener de navios y otros aderentes de guerra.

Damos notycia a V^ra Alteza para que manden y provean en ello lo que convenga a servicio de Su Mag^t y vuestro y bien y conservacion de sus reynos y señorios.

¡ Prospere Nuestro Señor sus muy altas e muy poderosas personas y estado acreciente !

De Cadiz, a veynte e quatro dias del mes de Jullio de mill e quinientos e quarenta y nueve años.

Besan las manos de V^ras Altezas,

Signé : Llicenciado Martinez.
P^o Marrufo.
Dy^o de Rroa.
Diego Gonçalez, escrivano del Concejo.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 79. — Original.

CI

LETTRE DE FRANCISCO DE ECIJA A LA VILLE DE CADIX

(Extrait)

Doña Maria d'Eça, femme du gouverneur de Ceuta, a été avisée par un Chrétien de Tétouan que le fils du Chérif se disposerait à assiéger Ceuta avec dix mille hommes et cinquante et un navires. — Le Conseil de ville de Gibraltar a communiqué cette nouvelle aux villes de Cadix, de Ximena et de Ronda, parce qu'il pourrait se faire que cette entreprise visât plus loin que Ceuta.

Gibraltar, 29 juillet 1549.

Sur la couverture, alia manu : Cadiz. — Avisos por la costa. — Avisos enbiados a Cadiz de Gute Arraez[1] y las armadas y enemigos.

. . . .

Aviso que se enbio a Cadiz de la cibdad de Gibraltar.

Muy magnificos Señores,

A esta ora, que seran las cinco oras de la tarde, enbio a avisar la señora Doña Maria, muger del señor Don Alfonso[2], capitan de Cebta, como amanecio una carta escrita de Cristiano, fecha en Tituan a la puerta de Cebta, como el hijo del Xerifee les venia a poner sityo con diez mill onbres y con cincuenta e un navios que estavan prestos en Tituan. Paresciome cosa justa avisar a V. md. porque podria ser pasar adelante. Aquy se pone el mejor recabdo que podemos. A este correo mande V. md. pagar dos ducados, llegando mañana

1. Dragut-Raïs. V. *supra*, p. 289, note 1.
2. Don Affonso de Noronha. Sa femme Doña Maria d'Eça exerça à diverses reprises l'autorité pendant son absence.

martes en todo el dia, e sy V. md. manda que se haga todavia el aviso, porque a este paso cada dia de oy demas avra nueva desta armada.

¡ Dios, Nuestro Señor, guarde y prospere las muy magnificas personas de V. md., con acrecentamiento en todo estado, como sus servidores deseamos!

De Gibraltar, a veynte e nueve de Jullio.

Esta cibdad a esta ora da aviso a las comarcas, que es a Ximena e a Ronda e a los demas logares, para que esten prestos, sy fuere menester ser socorridos.

Servidor de V. mds., Señores,
Signé : Francisco de Ecija.

Suplico a V. md. mande esta oreginal a mi señor Don Bernaldino de Mendoça, general de España[1].

Y en las espaldas desya : A los muy magnificos Señores, justicias y regidores de la cibdad de Cadiz, mis Señores.

Recebida esta oy miercoles treynta y uno de Jullio de mill e quinientos quarenta e nueve.

Signé : Diego Gonçalez,
escrivano del Concejo.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 79. — Original.

1. *General de España*, c'est-à-dire : capitaine général de la mer. V. *supra*, p. 158, note 1

CII

AVIS DE PEDRO HERNANDEZ

Il a vu, alors qu'il était à Velez, des lettres où le Chérif offrait à Dragut tout ce qu'il pourrait demander, s'il consentait à venir avec lui faire la guerre aux Chrétiens. — Le bruit s'est répandu aussitôt à Velez que le Chérif allait assiéger Ceùta par terre et par mer, car il estime plus Ceuta que toutes les autres fronteras. — Les Morisques de Grenade qui demeurent à Fez, où il en arrive tous les jours, ont dit au Chérif que la prise de Ceuta causerait un grand embarras à l'Espagne. — Les Morisques de Valence et d'Aragon, qui sont nombreux à Alger, ont mandé au Chérif de leur envoyer son fils, promettant de se donner immédiatement à lui, par haine des Turcs. — Hernandez offre de donner tous les renseignements sur le royaume de Fez, dans le cas où l'on enverrait une armée sous la conduite d'Abou Hassoûn pour le conquérir ; il indiquera la route à suivre et se chargera de faire fournir à bon compte les approvisionnements par les Maures. — Le Chérif s'est fait amener de Velez à Fez un habile constructeur de navires, maître Geronimo, génois, qui était attaché à Abou Hassoûn. — Hernandez demande à servir d'interprète auprès d'Abou Hassoûn, qui le connaît et qui sera très satisfait de ce choix. — Inquiétude que cause au Chérif le passage d'Abou Hassoûn en Espagne.

[Fin juillet 1549[1].]

Sur la couverture, alia manu : Avisos que da Pedro Hernandez de lo de Velez.

Como, estando en Beles de la Gomera, vino un correo del Xarife con cartas para Durgote Arraez, mandandolo llamar y que le haria el partido que quisiere, porque era para hazer guerra a Cristianos. El mismo que llevava las cartas, por darme mal gusto, diziendo

1. Sur cette date restituée, V. *supra*, Doc. CI, p. 319, et Doc. XCIX, p. 315, en date du 19 juillet 1549, où il est question de l'arrivée d'Abou Hassoûn à Malaga.

que me pesaria, me lo dixo y me enseño las cartas; y lo vide enbarcar.

Luego se dixo por todo el lugar mas largamente, diziendo que tomarian a Ceuta por mar y por tierra, porque todas las otras fronteras no las tiene en tanto como a Ceuta. Dixeronle los Moriscos de Granada, los que moran en Fez[1], de los que cada dia se pasan, que, tomando a Ceuta, dara muy gran trabajo a Castilla, que cada dia estan en esto.

Tanbien le mandaron dezir de Arjel que enbiase a un hijo suyo, que luego se darian, porque no pueden ver a los Turcos, que dizen que son Cristianos, pues tienen pazes con ellos; que esto mandaron dezir los Moriscos de Valencia de Aragon, que son muchos los que estan en Arjel[2]; y esto a dicho de los mismos que venian a Fez, porque en los Moros no ay secreto.

Y, si Vra Magestad se quisiere ynformar del reyno de Fez, yo le dare larga ynformacion, que, si ovieren de pasar gente para conquistallo, yo dire por donde y como sea mas provecho de los Cristianos, que quanta gente es menester, llevando por caudillo al rey de Belez y sus hijos. Yo dare orden con los Moros, estando con el canpo de nuestros Cristianos en Berveria, que traygan mantenimiento al real de nuestros Cristianos, y que valga tan barato como en España, dando los pregones que yo dire, porque lo e platicado con ellos.

1. Voir note ci-après.

2. Les Morisques de Fez ont toujours été distingués de ceux d'Alger: les premiers, venus de Grenade et d'Andalousie, étaient appelés Andaless اندَلس (Andalous); les seconds, sortis d'Aragon, de Catalogne et de Valence, étaient désignés sous le nom de Tagarins (Tagarinos), forme altérée de Tagharin ثَغرين, pluriel du mot taghri ثَغرى, ethnique dérivé du substantif ثغر frontière, confins. L'Aragon était appelé « la Frontière Supérieure الثغر العالى. » DOZY, *Glossaire des mots espagnols et portugais venus de l'arabe.* — On lit dans un mémoire adressé à Henri IV par les Morisques: « Nos bons frères, aussi de notre nation, les Tagarinos du royaume d'Aragon..... » LA FORCE, *Mémoires*, t. I, p. 341. — Au XVIIe siècle, il y avait à Alger, près de la porte Bab el-Oued, un fort construit par les Morisques de Valence, qu'on appelait le « Fort des Tagarins » (ROCQUEVILLE, *Relation des mœurs et du gouvernement des Turcs d'Alger*, Paris, 1675, p. 9); leur nom s'est conservé jusqu'à nos jours pour désigner un quartier d'Alger, celui des Tagarins, entre la Kasba et la porte du Sahel, sur la route d'El-Biar. — Sur la distinction entre Tagarins et Andalous, V. P. DAN, *Hist. de Barbarie*..., p. 82.

Luego como se apodero en Belez, mando que le llevasen a Fez a un maestro que tenia el rey de Beles, que hazia navios, muy grande oficial de galeras, que se dize maestre Gironimo, ginoves, que le hizo mucha cortesia y lo agunto con otro que el tenia, que se llama maestre Graviel, catalan, muy gran maestro de navios. A estos dos haze mucha cortesia; a los otros no haze tanta.

Suplico a V[ra] Magestad que me hagan lengua con el rey de Beles, que el sera muy contento, que bien me conoce.

Como tomo muy grande enojo por la venida del rey de Belez en Castilla, mas que si fuera en Portugal, porque teme mucho a Su Magestad que le dara favor, porque bien sabe lo que tiene en los Moros, que le an de ser traydores.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 474. — Copie.

CIII

LETTRE DE FERNANDO DE AGUILAR A CHARLES-QUINT[1]

Il remet au Roi, pour être examinés au Conseil de la Guerre, une lettre de la municipalité de Cadix et le procès-verbal d'une enquête sur l'abandon éventuel d'Arzila et de Tanger par Jean III. — Dangers que cet abandon ferait courir à Cadix.

[Valladolid, fin juillet 1549.]

Au dos: La cibdad de Caliz.

S. C. C. M[d].

Fernando de Aguilar, solicitador de la cibdad de Caliz en esta Corte, digo que la dicha cibdad me enbio esta carta[2] para V[ra] Alteza y esta ynformacion[3], para que yo lo presentase en el nuestro Consejo de la Guerra, lo qual es sobre que se dize y tyene por cierto que Tanjar e Arzila, fronteras del rey de Portugal, se comiençan a despoblar e lo quieren hazer del todo por el daño quel Xarifee en ellas haze. A V[ra] Mag[d] pido e suplico lo mande ver todo e proveer en ello lo que convenga a su servicio y a la defensa de aquella cibdad, por que, si estos pueblos se despueblan, aquella cibdad queda a muy mayor peligro, e para ello etc.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 79. — Copie.

1. Le protocole de la lettre ne laisse aucun doute sur son destinataire, bien qu'on y trouve une fois: V[ra] Alteza. L'absence de l'empereur Charles-Quint, alors en Allemagne, et son remplacement dans le gouvernement de l'Espagne par Maximilien et par Marie d'Autriche amenaient une certaine confusion dans l'emploi des titres.

2. V. *supra*, Doc. C, p. 317.

3. V. *supra*, Doc. XCVII, p. 307.

CIV

LETTRE DE MIGUEL DE PEREA[1] A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(Extrait)

Un caïd du Chérif marche contre le Rif, qui s'agite en faveur d'Abou Hassoûn et refuse de payer l'impôt. — Les Maures porteurs de cette nouvelle font appel à Moulay en-Nasser pour les aider à résister à ce caïd, proposant de le pourchasser jusqu'à Fez. — Moulay en-Nasser a répondu que son père s'était rendu en Espagne pour voir Leurs Altesses et qu'on ne pouvait rien entreprendre avant d'avoir reçu des ordres. — Travaux de fortification à Melilla.

Melilla, 4 août 1549.

Sur la couverture, alia manu: A Sus Altezas. — De Miguel de Perea, IIII° de Agosto 1549. — Respondida.

Mui poderosos Señores,

Pocos dias ha que escrevi mas largo a V^ras^ Altezas, y esta no es para mas de darle aviso como, el postrero dia de Julio en la noche, vinieron aqui dos Moros desta siera avisarnos como venia un gran alcaide del Xarife a ver toda esta comarca, que esta algo levantada por el rei Muli Baçon; y, como no an quesido consentir repartimiento[2], viene con arma en la mano contra ellos; los quales requirieron, en presencia del capitan Francisco de Medina y de mi, a

1. Miguel de Perea écrivit à la même date une lettre au secrétaire Francisco de Ledesma, lui transmettant les mêmes nouvelles en termes presque identiques. *Simancas, Estado, legago 474.*

2. La lettre de Perea à Ledesma (V. la note précédente) dit : « repartimiento ni garama (ni contributions, ni impôts) ».

Muli Naçar, su hijo, que les diese favor y les ayudase a resistir a este alcaide que viene, que no solamente se defenderian del, mas yrian tras el la buelta de Fez, y que querian mas que la vida ver la cara de su padre, y desto desen los Barbaros de esta tierra mas que la vida.

El Muli Naçar le respondio que su padre yra ydo a besar las manos a V^ra^ Alteza y que, sin su boluntad y mandato, no enprenderian cosa ninguna de gera contra el Xarife, hasta quel se lo envie a mandar lo que sea servido.

Esta tarde, plaziendo a Dios, que sera a tres de Agosto[1], subimos quatro piezas d'artilleria en el muro nuevo y terrapleno que hemos hecho[2], y el lunes, plaziendo a Dios, que seran a cinco del presente, encomençarse a a seguir la obra adelante, hasta que se acave todo lo ques frontera de la villa vieja.

. . . .

De aca no ai mas que dar aviso a V^ra^ Alteza de presente, mas de que Nuestro Señor guarde y prospere las muy poderosas y reales personas de V^ras^ Altezas por muy largos tiempos, como sus criados y vasallos de V^ras^ Altezas deseamos.

De Melilla, a IIII° de Agosto de I Ʊ DXLIX años.

Muy poderosos Señores,
Besa los reales pies y manos de V^ra^ Alteza,
Signé : Miguel Perea.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 474. — Original.

1. La lettre est datée du 4 août, par conséquent du lendemain du jour où elle a été commencée.
2. On lit en marge : « Bien ».

CV

LETTRE DE DON BERNARDINO DE MENDOZA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

A la demande du roi de Portugal, il s'est joint à Don Pedro Mascarenhas et à Don Juan de Mendoza pour inspecter les places de Tanger, du Seinal et de Ceuta. — Il a été décidé que Tanger serait conservé. — Don Bernardino a approuvé les propositions des Portugais pour la défense de cette frontera, parce qu'il les voyait trop disposés à l'évacuer pour les contredire. — L'abandon d'Arzila est décidé, ce qui accroîtra le prestige du Chérif. — Les Portugais auront du mal à embarquer l'artillerie et la garnison de cette place, à cause de l'attitude des Maures qui font bonne garde. — Le caïd de Tétouan est déjà sur les lieux; les autres doivent l'avoir rejoint. — La place d'Arzila aurait dû être gardée par le roi de Portugal de préférence à toute autre frontera, parce qu'elle est la plus rapprochée de son royaume, qui ne peut être protégé par les galères d'Espagne et qui est exposé, en dépit des caravelles, aux entreprises des corsaires. — Don Pedro et Don Juan ont demandé à Don Bernardino de ne pas quitter le Détroit avant qu'ils aient embarqué la population d'Arzila, par crainte d'une attaque de Dragut. — Don Bernardino a répondu qu'il avait des instructions pour défendre les fronteras et non pour les abandonner, qu'en conséquence il ne voulait en rien coopérer à l'évacuation d'Arzila; mais que, si Dragut venait, il saurait faire son devoir. — Il est revenu ensuite à Malaga pour prendre des vivres et des munitions et embarquer quatre cents soldats, afin d'être prêt à combattre.

Malaga, 6 août 1549.

Sur la couverture, alia manu : Malaga. — A Sus Altezzas. — 1549. — De Don Bernardino de Mendoça, VI de Agosto 1549.

Adresse : A los muy altos y muy poderosos señores rey y reyna de Bohemia, governadores de España, mis señores, etc.

Muy alto y muy poderoso Señor,

Don Pedro Mazcareñas y Don Juan me embiaron una carta del serenisimo rey de Portugal, para que me juntase con ellos a ver a Tanjar y al Saynal y a Cepta[1]; y, por despachar mas presto, sali con quatro galeras y Don Juan quedo con las otras, adereçando la bastarda, que aunque esta harto peligrosa para navegar, es de gran ymportancia para pelear, si se offreciere.

Y, aviendo visto a Tanjar, aunque a ellos les parecia que no era de la ymportancia que es, entendieron que convenia al Rey sostenella. Diose cierta manera de atajo como a ellos parecio, enmendando algunas cosas, y, assi en esto como en la gente que sera necessaria para la guarda, me e conformado con ellos, porque venian tan puestos en dexar, que a sido necessario andar a su voluntad en todo, encaminandoles lo mejor que he podido.

Ya V^ras^ Altezas avran sabido como dexan a Arzila[2], que es la

1. D. Pedro Mascarenhas avait été envoyé par Jean III pour inspecter les travaux du Seinal, avec ordre de passer d'abord à Tanger, afin de rechercher les moyens de renforcer les défenses de la ville (ANDRADA, IV, cap. 44). Il se rendit à Tanger le 20 juillet 1549, puis passa au Seinal, où il arriva le 7 août (*Ibidem*, cap. 46). Son rapport, en date du même jour, ayant été peu favorable à la conservation de cette forteresse (*Ibidem*, cap. 47), le Roi ordonna de de suspendre les travaux du Seinal et prit la résolution d'abandonner El-Ksar es-Seghir, dont la citadelle du Seinal était la principale défense (*Ibidem*, cap. 52). L'évacuation d'El-Ksar es-Seghir n'eut lieu qu'en 1550 (MENEZES, *Hist. de Tangere*, pp. 70-71).

2. C'est en juin 1549 que Jean III décida d'évacuer Arzila, parce que cette ville n'avait pas de port et n'était pas assez forte par elle-même. Luiz de Loureiro, chargé de l'opération, partit de Lisbonne à la fin de juin (ANDRADA, IV, cap. 41). Au mois d'août, Abou Hassoûn ayant demandé qu'on lui remît Arzila (*Ibidem*, cap. 48, et *infra*, Doc. CVII, p. 333), D. Pedro Mascarenhas fut chargé de traiter cette affaire avec lui; il rencontra, à Puerto de Santa-Maria, Luiz de Loureiro sur le point d'exécuter sa mission et le pria de surseoir à l'évacuation de la place; mais le 17 août, sur l'ordre de Jean III, elle dut être effectuée. Les femmes, les enfants et les habitants impropres à la guerre furent embarqués, et Luiz de Loureiro resta dans Arzila avec la garnison, en attendant l'issue des démarches d'Abou Hassoûn, qui était allé en Allemagne solliciter de Charles-Quint un secours de mille lances pour défendre Arzila contre le Chérif (ANDRADA, IV, cap. 48). L'évacuation des non-combattants et de la cavalerie se fit sur Tanger; elle eut lieu du 18 au 26 août 1549 (*Ibidem*, cap. 49, et MENEZES, *Hist. de Tangere*, pp. 70-71). La ville d'Arzila continua d'être occupée par une garnison portugaise, jusqu'au moment où le refus de Charles-Quint d'aider Abou Hassoûn fut définitif. Le roi Jean III prescrivit alors à Luiz de Loureiro de détruire les fortifications et de rembarquer la garnison, en prenant toutes les précautions possibles pour éviter une surprise des Maures; l'opéra

mayor poquedad y flaqueza que nunca vi y con que mas autoridad dan al Xarife, teniendo agora menos razon de temelle que nunca. Sigun e entendido, por los avisos que ellos mismos tienen, los Moros saben que an de despoblar el lugar y tienen buena guardia; de manera que, sigun su diligencia y el miedo que los Portugueses tienen, tengo por muy cierto que no an de poder embarcar el artilleria y aun parte de la gente. El alcaide de Tituan es ya ydo alla, y assi lo deven aver hecho los otros. Y, aunque Arzila esta dezisiete legoas de Caliz y alli los Moros tendran navios que podran hazer daño, quien mayor lo recibira seran los vasallos del rey de Portugal; y tengo por cierto que, antes de muchos años, a de gastar mas en guarda de su reyno que lo que le costava sostener el lugar; y, si alguno convenia al rey de Portugal guardar para lo que toca a la siguridad de su reyno, era este, por questa mas cerca y en parte que las galeras no pueden guardar su tierra, y las caravelas que tiene son de poca ymportancia contra navios de remos [1].

An me pedido el dicho Don Pedro y Don Juan que no me aparte del Estrecho hasta que ayan recogido la gente de aquel lugar en el armada que tienen, porque, si Dargut Arraez tuviesse el aviso y viniesse, facilmente la perderian, y que se juntaran comigo con dos galeones y seys caravelas de armada que tienen. Y, aunque navios mancos no es buena compañia para navios de remos, parece que, aunque se juntasen todas las fustas que se pueden juntar, seriamos parte para deshazer a Dargute, si por caso se llegase al Estrecho, por que, fuera del, no e entendido que tienen comission para salir. Respondiles que no tenia comission de Su Mag^{d} ni de V^{ras} Altezas para ayudar a dexar, sino para ayudar a sostener las tierras que el Serenisimo Rey tiene; que, si para esto me quisiessen, pidiessen lo que fuesse su voluntad; y, en essotras cosas que tocavan

tion eut lieu à la fin de l'été de 1550 (ANDRADA, IV, cap. 66). — L'historien EL-OUFRÂNI ne fait aucune mention de cette première évacuation d'Arzila; la ville fut réoccupée en 1578 par les Portugais, qui l'évacuèrent définitivement le 13 septembre 1589. V. *1re Série*, Portugal, à ces dates; LUIZ DE MENEZES, *Hist. de Portugal restaurado*, t. I, p. 37.

1. Il faut entendre : la place d'Arzila, occupée par le Portugal, contribue à assurer la sécurité de ce royaume, qui ne peut être protégé par les galères d'Espagne, dont le rayon d'action ne dépasse pas le Détroit; d'autre part, le Portugal n'ayant que des caravelles, est incapable de lutter contre les navires à rames des corsaires.

al dexar a Arzila, que no las comunicasen comigo, porque por ninguna via me queria hallar en dexar nada a los enemigos, specialmente no aviendo necessidad; mas que, si Dargute[1] viniesse, yo, por mi parte, haria contra el lo que era obligado. Y con esto me parti dellos para venir aqui a Malaga, para llevar algun vizcocho y polvora y bolver luego con todas las galeras a tomar quatrocientos soldados que tengo hechos, porque, si por caso se offreciere pelear, me halle bien en orden.

¡ Nuestro Señor las muy altas y muy poderosas personas de V^ras^ Altezas guarde con acrecentamiento de mas reynos y señorios !

De Malaga, a VI de Agosto 1549.

Besa las manos de V^ras^ Altezas su servidor,

Signé: Don Bernardino de Mendoça.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 79. — Original.

1 Dragut-Raïs, V. *supra*, p. 289, note 1.

CVI

LETTRE DE DON BERNARDINO DE MENDOZA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

Entretien de Don Bernardino avec Abou Hassoûn. — Abou Hassoûn désapprouve l'abandon d'Arzila par les Portugais et s'engage à garder cette place, si on veut la lui remettre. — Le Chérif, d'après lui, serait plus exposé à perdre ses conquêtes qu'il n'aurait de chances d'en faire de nouvelles. — Abou Hassoûn a fait mander Ignacio Nuñes, l'envoyé du Portugal, mais celui-ci venait pour l'entretenir d'autres affaires que de l'évacuation d'Arzila, et Abou Hassoûn lui a dit que, si les Portugais abandonnaient leurs anciennes possessions, il ne négocierait pas avec eux. — Avantages qu'il y aurait pour l'Espagne à soutenir Abou Hassoûn à Arzila: il tiendrait en respect le Chérif qui n'oserait sortir de Fez. — Don Bernardino fera patienter Abou Hassoûn, en attendant les ordres de Leurs Altesses.

Malaga, 6 août 1549.

Sur la couverture, alia manu: A Sus Altezas. — De Don Bernardino de Mendoça, VI de Agosto 1549.

Adresse: A los muy altos y muy poderosos señores rey y reyna de Bohemia, governadores de España, etc., mis señores.

Muy alto y muy poderoso Señor,

Despues de aver scripto a V^ras^ Altezas, platicando con el rey de Velez en la dexada de Arzila, me dixo que, si se la diessen a el, que la guardaria, y que no era cosa que convenia dexalla, por que el Xarife mas esta en terminos de perder de lo suyo que de tomar a nadie lo que tiene. Embio a llamar un criado del rey de Portugal, que se llama Yñacio Nuñez, con quien le embio a visitar[1]; y de las

1. *Con quien le embio a visitar.* Il faut entendre : con quien [el rey de Portugal] le embio... — Sur Ignacio Nuñes, V. *supra*, p. 232, note 2 ; 294, note 2, et 295, note 2.

platicas resulto que venia a tractar con el otras cosas[1], por que el Rey le dixo : ¿ Si dexays lo que teneys, que venis a tractar comigo ?

Parece que, si se pudiesse hazer aun que Su Mag^{d} le ayudase en alguna manera al rey de Velez, seria cosa provechosa sostenella en Arzila, porque, sigun es bien quisto y tiene parte, haria gran contradicion al Xarife y no osaria salir de Fez a hazer la guerra a otras partes. Procurare de entretener lo de Arzila hasta que V^{ras} Altezas me embien a mandar lo que son servidos que haga ; que, por lo mucho que importa y el animo que se da al enemigo, no puede dexar de pesarme que la dexen.

¡ Nuestro Señor las muy altas y muy poderosas personas de V^{ras} Altezas guarde con acrecentamiento de mas reynos y señorios !

De Malaga, a VI de Agosto 1549.

Besa las manos de V^{ras} Altezas su servidor,

Signé : Don Bernardino de Mendoça.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 79. — Original.

1. Ignacio Nuñes avait charge de saluer Abou Hassoûn et de s'informer de ses proets (V. *supra*, p. 297). Il devait aussi envoyer un Maure pour porter des lettres à Moulay Zidân, fils du Chérif détrôné Moulay Ahmed *el-Aaredj*. V. *supra*, p. 316.

CVII

LETTRE D'ABOU HASSOÛN A DON PEDRO MASCARENHAS

Propositions qu'il a faites de profiter du mécontentement causé par la tyrannie du Chérif pour chasser celui-ci non seulement du royaume de Fez, mais encore de ceux de Merrakech et du Sous. — On dit aujourd'hui que le Conseil du roi de Portugal aurait discuté le projet d'abandonner Arzila. — Abou Hassoûn ne peut croire que le roi Jean III permette l'exécution d'un dessein si préjudiciable au Portugal et à l'Espagne. — Il est allé à Arzila et il sait que cette ville, défendue par les Portugais, est imprenable. — Le Chérif a perdu son crédit auprès des Maures, parce que ceux-ci se rendent compte du peu de mal qu'il peut faire aux Chrétiens; l'abandon d'Arzila prouverait le contraire et donnerait aux Maures le désir de conquérir d'autres fronteras. — Don Pedro Mascarenhas a le devoir de faire à ce sujet des représentations à son souverain; mais, si celui-ci persiste dans son projet d'abandonner Arzila, Abou Hassoûn demande que cette place lui soit cédée, pour la défendre avec ses partisans et de là faire la guerre au Chérif, qu'il espère chasser jusqu'au pays des Noirs. — Ne pouvant quitter Malaga sans l'autorisation de l'Empereur, il envoie à Don Pedro Mascarenhas un de ses serviteurs nommé Ahmed Amar.

Malaga, 6 août 1549.

Sur la couverture, alia manu: Oran[1]. — Copia de la carta que el rey de Velez scrivio a D. Pedro Mazcareñas.

Copia de una carta quel rey de Velez escrivio a D. Pedro Mazcareñas, criado del señor rey de Portugal, en VI de Agosto 1549.

1. Cette mention est difficile à expliquer.

Illustre Señor,

Yo vine a esta ciudad de Malaga por las cosas acaecidas en el reyno de Fez e despues en el de Velez; las quales abra V. md. savido. Y desde aqui di noticia al señor Emperador e a los señores rreyes de Bohemia de mi venida e de los grandes efetos que se podrian hazer a esta sazon en Africa, porque mucha parte de la jente esta revelada en lo publico, y en lo secreto toda, por la tirania del Xarife; y seria cosa facil hecharle de aquel reyno e aun del de Marruecos e Çuz.

Oy se a dicho aqui que se platica en el Consejo del señor rey de Portugal de desanparar a Arzilla; y no puedo creer que el señor Rrey permita que se haga cosa tan en perjuizio de la auttoridad de su real estado y en tanto daño de estos rreynos de Castilla y tan sin causa, porque yo he estado en Arzilla y se ques lugar muy fuerte, e que no basta el poder de toda Africa para tomalla, mayormente syendo los Portugueses tan buenos cavalleros como son y son onbres de guerra. Arzilla es lugar que los Moros desean mucho por lo que les ynporta, y el que menos esperan poder aver, ansi por ser fuerte como por la bondad de los que le guardan; y una de las cosas porque el Xarife a perdido credito con los Moros es porque tienen entendido el poco daño que puede hazer a los Cristianos. E si agora desanparasen a Arzilla, creerian lo contrario e cobrarian animo de conquistar las otras fronteras. Y menor afrenta es perder un lugar haziendo los cercados lo que deven a ley de guerra, que desanparalle para que le ocupen los enemigos. No permita Dios Todopoderoso quel señor Rey mande eso, porque a todas las jentes parescera muy mal, mayormente aviendole ganado sus antecesores.

V. md., pues tiene tanta autoridad en su casa real, le deve avisar de todo y representar al señor Rey los grandes ynconvinientes que en esto ay; pero, si se determinare el señor Rey de dexallo, demela a mi, que yo la defendere con mi persona y con las de mis amigos e basallos, y desde alli are la guerra al Xarife; y espero en Dios Todopoderoso que en breve tiempo le sacare de aquel reyno, del de Marruecos e Çuz, hasta encerralle en tierra de Negros.

V. md. de aviso de todo al señor Rey y respondame lo que

determinare de hazer, que tienpo tenemos aparejado para ganar e no para perder. Yo quisera yr en galeras a platicar con V. md. estos negocios ; y, porque no puedo ni he de sallir de aqui sin mandato del señor Emperador, embio a Amete Amar, mi criado, que es cavallero e onbre principal en mi tierra, e save las cosas de aquel reyno de Fez. V. md. le de credito.

¡ Dios Todopoderoso prospere vuestra illustre persona !

De Malaga, VI de Agosto 1549.

Muley Bo Açon.

Al illustre señor Don Pedro Mazcareñas, criado del señor rey de Portugal.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 474. — Copie.

CVIII

LETTRE DU DUC DE MEDINA-SIDONIA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

Abou Hassoûn se rend à la Cour. — Le duc de Medina-Sidonia a maintes fois exposé l'urgence qu'il y a à s'opposer aux progrès du Chérif. — Abou Hassoûn expliquera à quel point l'occasion présente est favorable.

San Lucar de Barrameda, 20 août 1549.

Sur la couverture, alia manu : S[t] Lucar. — A Sus Altezas. — 1549. — Del duque de Medina Sydonia.

Adresse : Al muy poderoso señor, mi señor el rey de Bohemia, principe de Ungria, etc., mi señor.

Muy poderoso Señor,

El rey de Velez va a besar las manos de V[ra] Alteza y ynformarle de las cosas del Xarife y de aquella tierra ; y, aunque yo por algunas mias he dado quenta a V[ra] Alteza lo mucho que al servicio de Su Mag[t] y bien destos reynos conviene yr a buscar aquel enemigo y hazerle guerra, y no dexarlo ser tan señor por la mar quanto esta por tierra, mas particularmente se podra ynformar del y quan buena disposicion ay de presente. Yo le he escrito a Su Mag[t] y al Principe nuestro señor. Plega a Dios encaminar el negocio como Su Mag[t] sea mas servido y sus reynos acrescentados, que cierto muy gran coyuntura es esta al parecer de todos.

¡La muy real persona de V[ra] Alteza guarde Nuestro Señor con acrescentamiento de muchos señorios !

De San Lucar de Barrameda, xx de Agosto 1549.

De V[ra] Alteza,

Servydor que sus muy reales manos besa,

Signé : El Duque.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 79. — Original.

CIX

LETTRE DE PEDRO DE HERRERA A LUIS DE RUEDA

Il y a sept mois que le port de Tétouan, ainsi que les autres ports du royaume de Fez, sont consignés par ordre du Chérif. — Celui-ci a envoyé l'ex-roi de Fez Ahmed el-Ouattassi à Merrakech et a épousé une de ses filles. — Il fait fondre à Fez une nombreuse artillerie et fait couper des bois pour construire des navires. — Il dispose de cinquante mille arquebusiers, de nombreux fantassins, de cinquante mille cavaliers, de plus de mille Turcs et Renégats ; ces troupes sont payées chaque mois. — Le Chérif voulait attaquer les fronteras, mais les caïds El-Aroussi, Ber-Rached et El-Hassen lui ont conseillé de remettre cette opération après les chaleurs ; ses vues se portent sur Tanger, dont la faiblesse est notoire. — Effet produit par la nouvelle de l'évacuation éventuelle d'Arzila ; le Chérif en a tiré gloire, disant que pareille chose n'était jamais arrivée à aucun roi de Fez. — Cela a rendu courage aux Maures, qui auparavant n'étaient pas bien disposés envers le Chérif à cause de sa dureté et parce qu'ils craignaient que sa domination n'amenât une invasion des Espagnols. — Ils savent la présence d'Abou Hassoûn en Castille et ne doutent pas que les Espagnols ne secourent ce prince ; Abou Hassoûn a un grand parti chez les Maures et, s'il vient en force, ils passeront en nombre avec leurs caïds de son côté. — Trois caïds sont devant Arzila avec de nombreux cavaliers et fantassins, prêts à y entrer après l'évacuation. — Le Chérif a nommé El-Hassen caïd à vie de Tétouan, mais ce dernier est mécontent : il reproche au Chérif ses procédés de justice sommaire, son attitude peu bienveillante à l'égard des Andalous et de ne pas consulter les gens du royaume de Fez. — Des Turcs sont venus de Tlemcen se mettre au service du Chérif et celui-ci a écrit à Alger pour en recruter d'autres. — On tient pour certain que Dragut viendra à Velez. — A Tétouan, il y a huit navires, grands et petits ; il y en a dix à Velez. — Le caïd du Peñon, bien que rallié au Chérif, ne lui remet pas la forteresse et attend les événements. — Abou Hassoûn représente une grande force, si l'on veut attaquer le Chérif, car toute la montagne de Velez est pour lui. — Herrera envoie une lettre de Diego de Bolaños, qui est captif à Fez.

Tétouan, 23 août 1549.

Sur la couverture, alia manu : Tituan. 1549. — Al corregidor de Gibraltar. — De un hijo de Juan de Herrera[1] que esta en Tituan.

Adresse : Al mui magnifico señor Luys de Rueda, capitan y corregidor de la cibdad de Gibraltar, mi señor.

Muy magnifico Señor,

No piense V. md. que se me olvida lo que V. md. me mando quando pase por esa cibdad, y en ello he puesto la diligencia que a sido menester para conservar la boluntad de V. md.

Estos puertos de Tituan y todos los demas deste rreyno de Feez an estado cerrados, mas ha de siete meses, a causa del Xerifee querer dar horden en su reyno, como la a dado. Y lo primero que hizo fue embiar al rey de Feez[2] que solia ser a Marruecos; y se caso con una hija de las suias, la mas hermosa que tenia, y, a lo que se dize, ni aun en estos reynos; y le tomo otra para casar con su hijo.

El Xerifee funde mucha artilleria en Feez, y corta mucha madera para navios, y asse alarde en Feez; y halla en la misma cibdad ay mas de cinquenta mill tiradores, y gente de pie en gran cantidad.

Hallase que en todos sus reynos tiene mas de cinquenta mill de cavallo, y de Turcos y Renegados pasan de mill soldados; y les haze largos pagos cada mes, por que su costumbre es pagar cada luna.

El Xerifee queria venir sobre las fronteras; y los alcaydes, que son Alaroz[3] y Muley Mahamed Baraxe[4] y Hacen[5] le dixeron que no viniese en tiempo de tan gran calor; que, venido el tiempo templado, podra conseguir su proposito. Tiene su fin venir sobre

1. Sur ce personnage, V. *supra*, p. 96, note 3.

2. Ahmed *el-Ouattassi* partit de Fez pour Merrakech le 14 mars 1549 avec ses femmes et ses enfants. — Le Chérif, malgré son grand âge, épousa la plus jeune des trois filles du souverain mérinide et donna les deux autres à ses fils Moulay Abd el-Kader et Moulay Abd er-Rahman. ANDRADA, Part. IV, cap. 34 ; TORRES, cap. 69 ; MARMOL, Lib. II, cap. 40, f. 259 v°.

3. *Alaroz*, Mohammed el-Aroussi, caïd d'El-Ksar el-Kebir. V. *supra*, p. 145, note 4.

4. *Mohamed Baraxe*, Mohammed ber-Rached, caïd de Chechaouen. Sur ce personnage, V. *supra*, p. 108, note 1.

5. *Hacen*, El-Hassen, caïd de Tétouan. V. *supra*, p. 97, note 5.

Tanjar y ponello gran cerco, porque es lugar flaco y dizen los Moros que luego es tomado.

De un mal honbre que se fue de Arzila huiendo a los Moros, supo el Xerifee como el rey de Portugal la despoblaba; y a sido en esta tierra grand alboroto, y algunos alcaydes les a pesado porquel Xerifee dixo en publico que ¿ si algund rey de Feez que avia sido antes del, algund rey cristiano que avia sido en Portugal le avia desmanparado algund lugar de sus fronteras como a el ? y que, desmanparado este lugar, los mas lugares se le tomaria por fuerça, pues estavan en su tierra, y que esperava pasar en Castilla. Esto de Arzila a puesto gran animo a los Moros, por que antes desta nueva no estavan bien con el Xerifee, porque le sirven por temor, porque haze grandes justicias en ellos, y porque dezian quel Xarifee avia de ser causa que Castellanos pasasen en su tierra, y sabiendo como saben quel rey de Belez esta en Castilla, y crehen que Su Mag[t] le a de hazer gran favor; al qual temen y tiene mucha parte con los Moros, y desean que pase a mui força, por que se pasaran con el gran numero de gente y muchos alcaydes y cavalleros sus amigos.

Sobre Arzila estan tres alcaydes con mucha gente de cavallo y de pie, para se entrar alla en saliendo los Cristianos; y piensan entrar a la buelta con ellos.

El Xerifee dio a Tituan por su bida al alcayde Hacen; no esta mui contento, por quel Xerifee es mui executivo y grave, y no esta bien con Andaluzes, y no toma consejo de ninguno del reyno de Feez[1].

De Tremecen se le an venido Turcos; y el a escrito Argel y a otras partes por ellos y les a enbiado a ofrecer gran sueldo, a lo que se dize.

Gute Arraes se tiene por cierto, a lo que los Moros dizen, que vendra a Belez a rrequirimiento del Xerifee, y cadaldia lo esperan.

En Tituan ay ocho navios grandes y pequeños y en Belez ay diez, a lo que se dize, con los que avia en la tierra. El alcayde del Peñol esta mui recatado, que no sale sino mui en orden y no dexa entrar

1. Les dynasties chérifiennes venues du Draa (saadienne) et du Tafilalet (filalienne) ont toujours eu tendance à s'entourer d'hommes du Sud. V. *infra*, p. 631, et note 2.

en el Peñol a nadie, sino dize que esta por el Xerifee, y no le entrega la fuerça ni se la niega, sino esta esperando tiempo.

Tenga V. md. entendido que el rey de Belez es gran gente para ofender al Xerifee, porque todas las sierras se le an alçado de la tierra de Belez, y a nuestra casa vienen muchos Moros de Belez y su tierra a preguntar por el Rey secretamente, asi los de su reyno como fuera del; de todo lo que mas supiere sera V. md. avisado.

Aqui me enbio Bolaños[1] de Feez esta carta para V. md. Justo es, pues que cativo por servicio de Sus Altezas, que lo manden sacar.

Por gran cosa me dio el alcayde un Moro que fuese a Cebta con un mercader a entender en esta limosna, que ay gran cantidad de niños e mugeres que no se puede dezir.

¡ Guarde Nuestro Señor la mui magnifica persona de V. md. y en estado acreciente !

De Tituan, 23 de Agosto 1549 años.

Besa la manos a V. md.,

Signé : Pedro de Herrera.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 474. — Original.

1. Diego de Bolaños, envoyé par Luis de Rueda, avait été fait prisonnier, comme il débarquait à Velez, un jour après la fuite d'Abou Hassoûn. V. *supra*, p. 274.

CX

LETTRE D'ABOU HASSOÛN A JEAN III[1]

Abou Hassoûn a appris de Don Pedro Mascarenhas l'intention du roi de Portugal de lui venir en aide, ainsi que son désir de savoir, avant de lui remettre Arzila, quel était le nombre de ses partisans et son plan d'action pour défendre cette place. — Il a reçu l'autorisation de se rendre à la cour d'Espagne et il espère qu'avec l'aide de l'Empereur et du roi de Portugal il pourra reconquérir les pays que le Chérif a usurpés. — Il propose le plan d'action suivant : ses fils et le caïd Ben Chakroun iront à Arzila ; le roi de Portugal maintiendra dans cette place quatre ou cinq cents soldats avec de l'artillerie ; le gouverneur de Tanger devra mettre quarante ou cinquante cavaliers à la disposition du caïd Ben Chakroun, qui ira traiter avec les Maures du pays. — Il eût été bon de donner à ses fils une escorte de trois cents lances, afin de leur permettre de faire des sorties, ce qui eût encouragé ses amis à se déclarer, mais Don Pedro Mascarenhas ayant objecté que la cavalerie d'Arzila était déjà rapatriée et que, pour la ramener, il faudrait envoyer une flotte, cette question a été ajournée au retour d'Abou Hassoûn de la cour d'Espagne ; d'ici cette date, on aura les renseignements demandés par le roi de Portugal. — Don Pedro Mascarenhas a approuvé ce plan et a engagé Abou Hassoûn à le soumettre au Roi, car il n'avait pas pouvoir pour l'accepter.

Malaga, 30 août 1549.

Sur la couverture, alia manu : Oran[2]. — 1549. — Copia de la carta que el rey de Velez scrive al rey de Portugal.

En tête : Copia de una carta que el rrey de Velez escrivio al serenisimo rrey de Portugal, xxx de Agosto.

1. Ce document était joint à la lettre d'Abou Hassoûn à Maximilien et à Marie d'Autriche du 2 octobre 1549. V. *infra*, Doc. CXVIII, p. 364 et note 1.

2. Sur cette mention erronée, V. *supra*, Doc. CVII, p. 333 et note 1.

Muy alto e muy poderoso Señor,

Don Pedro Mazcareñas me a dicho la voluntad que V^ra^ Alteza tiene de faborescerme y hazerme merced en todo lo que se me ofreciere, y que quiere saber de mi que caudal terne de parientes y amigos y allegados, para sostener la ciudad de Arzila, queriendomela V^ra^ Alteza dar, y que manera pienso tener en la guarda della, para que, teniendo V^ra^ Alteza entendido mi posibilidad, disponga en este negocio a su voluntad. Yo beso las manos a V^ra^ Alteza por el ofrescimiento que me a mandado hazer y por la voluntad que muestra de faborescerme ; oficio es de V^ra^ Alteza a que le obliga la grandeza de su rreal estado, y tengo a muy buena dicha que mis negocios sean de calidad que, tratandose del rremedio dellos, rresulte servicio a V^ra^ Alteza.

Emos tratado, Don Pedro Mazcareñas e yo, de algunos apuntamientos, de que el dara quenta a V^ra^ Alteza. Y la rresolucion por mi parte a seydo y es que los señores rreyes de Bohemia, governadores destos rreynos, me escrivieron que avran por bien y holgaran que yo vaya a ver a Sus Altezas y, como es cosa que tanto e deseado, ponerlos luego por obra ; y tengo esperança que me seran buenos yntercesores con Su Mag^t^ para que, con su fabor y socorro y con el de V^ra^ Alteza, pueda yo hazer la guerra al Xarife y cobrar las tierras que con tirania a ocupado ; de lo qual rredundara mucho servicio a Su Mag^t^ y a V^ra^ Alteza y seguridad a sus fronteras, e yo sere rrestituydo en lo que he perdido y en lo que mas Dios Todopoderoso fuere servido.

En este medio tiempo, enbiare a mis hijos, o al uno dellos, e al alcaide Xocron[1] a Arzila, teniendolo V^ra^ Alteza por bien y poniendo en guarda de aquella ciudad quatrocientos o quinientos soldados, y el artilleria y municiones nescesarias para su defensa. Y, porque el alcaide Xocron[1] yra a tratar con los Moros de aquella comarca, converna que V^ra^ Alteza mande al capitan de Tanjar que para este efeto le de quarenta o cinquenta de a cavallo que le acompañen, en tiempo que sin peligro se pueda hazer. Y bien quisiera yo que desde luego mandara V^ra^ Alteza poner en aquella ciudad trezientas

1. *Xocron*, Ali ben Chakroun. Sur ce personnage, V. *supra*, p. 233 et note 1.

lanças, para que mis hijos pudieran salir al campo a pelear con los enemigos y no estuvieran encerrados, y tanbien por que mis amigos se ossaran mejor declarar y me acudieran; pero, visto lo que Don Pedro Mazcareñas en este caso dize que la gente de cavallo questava en guarda de aquella ciudad es ya salida della y que, para tornalla a traer alli, seria menester hazer de nuevo otra armada y que el yvierno que viene cerca no daria lugar a ello, quedarse a para quando (plaziendo a Dios Todopoderoso) yo buelba de la jornada que voy.

Y, en este medio tiempo, se avra conoscido la parte que yo tengo en aquella tierra, con la qual y con la gente de cavallo que V[ra] Alteza me diere, siendo bastante para que mi persona no este encerrada, sino que pueda salir al campo y hazer rrostro a mis enemigos, yre a estar en Arzila. Y tengo por cierto que, estando yo en ella, me acudiran muchas gentes, y que Su Mag[t] avra por bien de socorrerme para que yo pueda cumplir lo que tengo dicho.

A Don Pedro Mazcareñas le a parecido bien este medio, y quiso que yo le escribiese a V[ra] Alteza, pues el no tenia comision para acetarlo. Yo pongo de mi parte todo lo que al presente puedo. V[ra] Alteza mandara lo que conviene a su servicio, que deste principio, aunque pequeño, se podria seguir algund grand fin, plaziendo a la voluntad de Dios, el qual prospere y enxalce la rreal persona y estado de V[ra] Alteza.

Hecha en Malaga, a xxx de Agosto de 1549 años.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 474. — Copie.

CXI

LETTRE D'ABOU HASSOÛN A JEAN III

Abou Hassoûn a écrit hier le résultat de son entretien avec Don Pedro Mascarenhas. — Modifications qu'il propose à son plan : il ira d'abord à Arzila avec ses fils pour connaître les dispositions des Maures à son égard ; puis il se rendra auprès du roi de Portugal pour lui exposer la situation ; il passera ensuite à la cour d'Espagne et accomplira ce qu'il a dit dans sa précédente lettre ; le caïd Ben Chakroun ira traiter avec les Maures, escorté par les cavaliers que lui donnera le gouverneur de Tanger, pendant que les fils d'Abou Hassoûn resteront dans cette dernière ville.

Malaga, 31 août 1549.

Sur la couverture, alia manu : Al rey de Portugal. — 1549. — Del de Velez.

Muy alto y muy poderoso Señor,

Por otra carta mia, di quenta a V^ra^ Alteza de lo que Don Pedro Mazcareñas y yo abiamos platicado sobre mi yda a Arcilla, y dixe en ella lo que al presente podria hazer. Y, demas de aquello, digo que yo yre a Arcila y llevare a mis hijos, y estare alli los dias que me paresciere que conbiene para rreconoscer la voluntad que tienen los Moros de aquella frontera, que creo que sera a mi proposito. Y de alli yre a ver a V^ra^ Alteza y a besalle las manos y dalle cuenta de la voluntad que hallo en los Moros y de todo lo demas que conbenga. Y, con licencia de V^ra^ Alteza, yre a besar las manos a los señores reyes de Boemia, y cumplire lo que en la otra mi carta tengo dicho. Y, quando el caide de Tanjar diere gente de cavallo al alcaide Jocron para que baya a hablar a los Moros de aquella comarca, quedaran mis hijos en Tanjar, si el capitan della quisiere rrecibillos.

De Malaga, a xxxi de Agosto de 1549.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 79. — Copie.

CXII

LETTRE DE MIGUEL DE PEREA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(Extrait)

Départ des fils d'Abou Hassoûn et de leur escorte sur une caravelle et sur le brigantin de Melilla. — Le gouverneur Francisco de Medina les accompagne sur un autre brigantin, laissant pour le remplacer Juan de Perea. — Mauvaise qualité des soldats de la garnison, qui a pour cause une maison de jeu, et nombreuses désertions d'hommes qui passent aux Maures. — Miguel de Perea a fait rayer des registres les Maures qui touchaient une solde; il fera établir le compte des dépenses des fils d'Abou Hassoûn. — Deux émissaires du roi de Debdou viennent d'arriver, porteurs de lettres pour Leurs Altesses et pour Abou Hassoûn; ils déclarent que tout le pays se soulève en faveur d'Abou Hassoûn; ils partent avec les fils de ce dernier. — Irrégularités constatées par Miguel de Perea et par le veedor dans les comptes relatifs à l'entretien des fils d'Abou Hassoûn et de leur suite. — Miguel de Perea demande une augmentation de solde.

Melilla, 2 septembre 1549.

Sur la couverture: Melilla. — A Sus Altezas. — 1549. — De Miguel de Perea, dos de Setiembre 1549.

Muy poderosos Señores,

La carta de V^ra^ Alteza de tres de Agosto recebi y he entendido en ella todo lo que V^ra^ Alteza dize. Los hijos del Rei con los Moros que aquy ay con sus cavallos van en una caravela que truxo cal a esta cibdad y en el vergantin de aqui de Melilla. El capitan Francisco de Medina va con ellos en conpañia en un bergantin armado,

que me parece, segun dize, que tiene licencia del duque de Medina para yr a visitar su casa.

Dexa aqui en su lugar por capitan y alcayde a Juan de Perea, un honbre muy honrado, aunque no es muy esprimentado en las cosas de la guera ; para aquy, para Melilla, es persona que entiende muy bien la guera de los Moros y como se ha de hazer.

Yo he tomado alarde para ver la gente que aquy ay, como lo manda Vra Alteza, el qual dicho alarde va aquy. Vra Alteza mandara verlo en su real Consejo y vera la horden y manera de la gente que aquy ay agora al presente, que es la mas ynutil gente de guera que he visto jamas en mi vida y menos armada.

Los setenta soldados que envio aquy el duque de Medina desde San Lucar, que fue de la gente que dispidieron que yvan a Portugal, era buena gente y vinieron como gente de guera con vandera, pifano y atanbor; agora parecen todos unos, ellos y los que de antes avia aqui. Y esto causalo una casa de juego que se consiente aqui, donde se juegan las espadas y otras armas y vestidos[1], y esto se consiente porque dan dineros a un alcaide de las puertas desta cibdad. Y destos desconciertos, juegos y taurerias y otros semejantes vicios y maldades que aqui ay an sido causa que se ayan ydo a tornar Moros, despues que yo estoi aqui, dyez o doze, y irse de en dos en dos, y entre ellos un escudero y un caporal.

. . . .

Los Moros que escrivimos estavan al sueldo hizimoslos borar desde el dia que se asentaron, por que no parezca en los libros del situado desta cibdad Moros al sueldo ningunos. Y, lo que ubieren gastado los hijos del Rei y ellos, tomalles hemos la quenta Bartolome Dorador, tiniente de veedor, y yo, para que Vra Alteza mande proveer sobre ello lo que sea servido[2].

Estando escriviendo esta, llegaron dos Moros del rei del Dubdo, con cartas para Vra Alteza y para el rei de Belex ; y el dicho rei del Dubdo[3] escrivio una carta al capitan Franscisco de Medina, encargandole que con toda diligencia enviase a Vra Alteza este despacho[4].

1. On lit en marge : « Que se mande al capitan que no la aya ».
2. On lit en marge : « Bien ».
3. Moulay Amar. V. *supra*, p. 204, n. 7.
4. On lit en marge : « No ha venido ». Au sujet de ces lettres, V. *infra*, p. 351.

Segun dizen estos Moros que la tierra toda esta levantada por Muli Ba Açon, esto deve ser mas promision de Dios por donde este Jarife se pierda. Van estos dos Moros con los hijos del Rei.

Al tiempo quel veedor de Vra Alteza y yo tomamos las quentas a las personas que avian dado mantenimientos y otras cosas para lo necesario de los hijos del Rei y de los Moros que con ellos vinieron, hallamos ciertas partidas, que no fue licito ni servicio de Vra Alteza ni menos justicia que se pagasen semejantes cosas [1]. El capitan Francisco de Medina se enojo y mando al escrivano que no me diese fe de las quentas que alli pasaron para hazello saber a Vra Alteza ; antes dixo que lo queria pagar. Y, si por caso pareciere alguna fe destos gastos, Vra Alteza entienda que van mas de sesenta ducados de fraude y engaño ; y, si Vra Alteza fuere servido de mandallo alla pagar, no vaya sobre mi concencia, que ya doy dello aviso a Vra Alteza [2].

Suplico a Vra Alteza sea servido de mandarme señalar salario para que pueda estar aqui sirviendo a Vra Alteza, por que yo tengo muy poco y para poder sostentar dos casas, una en Malaga y otra aquy. Suplico a Vra Alteza sea servido de hazerme merced de mandarme prover en ello de manera que me pueda sustentar como quien yo soi [3].

Sancho d'Escalante, maestro mayor destas obras, suplica a Vra Alteza lo mesmo, aunque sea a quenta del alcance que Vra Alteza le hizo [4].

¡ Dios Nuestro Señor guarde y prospere por muy largos tiempos las muy poderosas y reales personas de Vras Altezas, como los vasallos y criados de Vras Altezas deseamos !

De Melilla, a ii de Setienbre de 1Ʊ xlix años.

Muy poderosos Señores,
Besa los reales pies y manos de Vra Alteza,

Signé : Miguel Perea.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 474 — Original.

1. V. *infra*, Doc. CXXII, p. 373.
2. On lit en marge : « Bien ».
3. On lit en marge : « Al proveedor, que haga saber el salario que le parece se le deve dar y viene, que brevemente se proveera ».
4. On lit en marge : « Que avise de lo queste sirve y deve y de lo que se deve hazer con el ».

CXIII

LETTRE DE MIGUEL DE PEREA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

Un corsaire turc a capturé, le 2 septembre, près du cap Tres Forcas, les deux brigantins sur lesquels se trouvaient Francisco de Medina et les fils d'Abou Hassoûn ; il ne s'est échappé que cinq hommes. — Le corsaire a mouillé à Velez, où le Chérif, prévenu, a envoyé réclamer les fils d'Abou Hassoûn et Francisco de Medina pour en faire justice ; mais le capitaine turc, agissant en honnête homme, partit de nuit et revint quelques jours après aux environs de Melilla pour négocier le rachat de Francisco de Medina, du frère de ce dernier et de quatre de leurs serviteurs. — Il emmène à Alger les fils d'Abou Hassoûn dans l'intention d'en faire présent à Barberousse ; on espère que celui-ci les renverra à Leurs Altesses ou à leur père. — Francisco de Medina se rend à Oran à bord du corsaire, dans l'espoir d'y trouver les dix mille écus de sa rançon. — Juan et Miguel de Perea ont racheté au corsaire turc dix hommes pour cinq cents ducats en espèces ; ils demandent qu'on leur rembourse cette somme. — Le 3 septembre, est arrivé à Melilla Moulay Ahmed, cousin d'Abou Hassoûn, avec cinq Berbères de la montagne. Ce Moulay Ahmed avait été nommé caïd par le Chérif, mais, ayant su le bon accueil qui avait été fait à Melilla à Abou Hassoûn, il est parti avec sa femme et ses enfants pour le pays du roi de Debdou. — Il est porteur de lettres de ce roi pour Leurs Altesses et pour Abou Hassoûn ; on lui a également confié les autres lettres du roi de Debdou parvenues antérieurement à Melilla. — Moulay Ahmed est ce caïd auquel le comte de Tendilla et Don Bernardino de Mendoza ont accordé autrefois un sauf-conduit dans la vallée des Bottouia ; il part pour l'Espagne avec les cinq Chrétiens qui se sont échappés, lors de la capture du brigantin de Francisco de Medina. — Miguel de Perea écrit au duc de Medina-Sidonia, lui demandant d'envoyer au plus tôt à Melilla un brigantin et une frégate, ainsi que le comporte son « asiento ». — Il demande un traitement qui lui permette de tenir son rang ; Sancho d'Escalante présente la même requête. — Le

duc de Medina-Sidonia a fait enlever tous les registres des montres et des payes de la garnison.

Melilla, 15 septembre 1549

Sur la couverture, alia manu: A Sus Altezas. — Del Capitan Miguel de Perea, xv de Setiembre 1549.

Mui poderosos Señores,

Despues descrita la de dos del presente, se partio el capitan Francisco de Medina en un bergantin armado ; y llevo consigo, en otro vergantin de aqui de Melilla armado, a los hijos del rei Muli Ba Açon, con todos los Moros que con ellos estavan, que eran catorze o quinze. Y fueles la ventura tan esquiva, aunque salieron del puerto desta cibdad a la oracion [1], llegando que llegaron al cavo d'Entrefolcos, salio a ellos una galeota de veinte y dos bancos y prendio ambos vergantines con toda la gente que en ellos yva, salvo cinco honbres que se hecharon a nado, de los quales supimos esta nueva Y, porque no se supo la certinidad de como el caso avia pasado, envio el alcayde [2] un Moro a Belex a saber del capitan y de los hijos del Rei lo que havia Dios hecho dellos ; y, hasta saber la verdad del negocio, no dimos luego aviso dello a V^ra^ Alteza hasta agora.

V^ra^ Alteza sepa que, como el capitan de la galeota fue directo a Belez con la presa, y, en llegando, fue avisado el Xarife y envio a pedir al capitan Francisco de Medina y a los hijos del rei Muli Ba Açon que se los llevasen a Fez, para que queria dellos hazer justicia y de los otros Moros que con ellos yvan. Y el dicho capitan de la galeota fue tan honrado que a media noche se salio de Belex con su navio, y vinose a contratar con nosotros a una cala que esta junto a esta cibdad, a honze del presente. Y el qual Moro rescato al capitan y a su hermano y a quatro criados suyos en diez mil escudos ; y a los dos hijos del rei Muli Ba Açon, Muli Naçar y Muli Hamet, llevalos consigo y vase la buelta de Argel, con detterminacion de presentar

1 *A la oracion,* à l'heure de l'Angelus du soir.

2. *El alcayde,* Juan de Perea. V. *supra* p. 346.

los hijos del rei a Barbaroxa, rei de Argel[1], y suplicalles que les perdone el desacato y atrevimiento[2] que tuvo a salarir[3] andar cosario; tienese esperança que, como el rei de Argel es muy amigo de Muli Ba Açon, que los enviara a V^ra^ Alteza o a su padre.

El capitan Francisco de Medina va derecho a Oran, con esperança que alli hallaran los dichos diez mil escudos para su rescate; si por caso hallare alli recabdo, V^ra^ Alteza tenga por cierto que alli saldra de cativo, el y todos los que mas pudiere sacar de los que se perdieron con el, de Malaga y de aqui, porque es bueno, hara toda virtud quel pudiere.

Luego que aqui llego el capitan turco con su navio, contratamos con el dicho Turco y sacamos de cativo diez honbres, que costaron mas de quinientos ducados, todos en dineros, que los Turcos no quixeron lienços ni paños. Suplico a V^ra^ Alteza sea servido de nos mandar hazer merced de alguna limosna para ayuda al rescate destos diez soldados que agora sacamos. Y, si mas dineros ubiera en esta cibdad, mas Cristianos sacaran, porque ha grandes tiempos que nunca tan desgracia acaecio que en termino de en tres oras fuesen presos de Turcos; y el bien fue que no murio mas de uno, de un alcabuzazo que le dieron por los pechos. El alcayde Juan de Perea y yo y el veedor de V^ra^ Alteza estamos obligados al saneamiento destos dineros que se dieron por estos pobres soldados; torno a suplicar a V^ra^ Alteza nos haga merced en limosna de ayudar con lo que V^ra^ Alteza fuere servido para ayuda del rescate destos soldados.

A los tres del presente, llego a esta cibdad Muli Hamet[4], primo hermano del rei de Belex, con cinco Barbaros desta siera, de los quales se tornaron luego los tres, y el uno dellos fue el que enviamos a Belex a saber del capitan y de los hijos del rei, y dexo aqui su cavallo en prendas; hasta agora no ha buelto. Este Muli Hamet esta aqui con otros dos criados suyos. Es un cavallero muy honrado;

1. *Barbaroxa*. Ce surnom était celui de Kheir ed-Din, beglierbey ou vice-roi d'Alger, mort le 4 juillet 1546; il est donné par extension à son fils Hassan, qui gouverna Alger de 1544 à 1551, d'abord comme khalifa de son père, puis à partir de 1546 avec le titre de beglierbey.

2. On était alors en trêve avec le Turc. Cf. *supra*, p. 153 et note 2.

3. *Salarir*, lapsus pour: salir.

4. Ahmed ben Abou Zekri. Il était en réalité le fils d'Abou Zekri mentionné plus haut (V. p. 293 et note 1) et d'une sœur d'Abou Hassoûn. Cf. p. 162, Pl. IV, Tableau généalogique des princes de la dynastie ouattasside, note 16.

era alcayde del Xarife, y, como supo que V[ra] Alteza avia mandado hazer aqui buen recibimiento al rei de Belex y a sus hijos, acordo de llevar su mujer y hijos a tierras del rei del Dubdo. Trae cartas del dicho rei del Dubdo para V[ra] Alteza y para su primo hermano el rey Muli Ba Açon. Y las cartas que he escrito a V[ra] Alteza havia enviado aqui el rei del Dubdo[1], las guardo de tal manera Muli Naçar que se las dio a Muli Hamet, por manera que lleva dos despachos del rei del Dubdo y de otros muchos xeques de Moros y Alarves que ay en todas estas sieras y llanos hasta el reino del Dubdo y de Tremecen. Este cavallero Muli Hamet es el alcayde a quien el conde de Tendilla y don Bernaldino de Mendoça[2] dieron el seguro en bal de Botoya[3].

Aqui dexo Don Bernaldino de Mendoça una fusta que tomo en el cavo de Entrefolcos, quando aqui llego. En esta va Muli Hamet[4], con los cinco Cristianos que se escaparon, que yvan en el vergantin de Malaga en que yva el capitan Francisco de Medina, y mas gente que a proveido el alcayde Juan de Perea, la que vasta para yr desarmada, porque para armarla aquy no ay gente, porque toda la gente remera se a perdido, y porque aqui no ha avido otro navio chico ni grande para poder hazer saber a V[ra] Alteza esta nueva.

Yo escrivo al duque de Medina, para que mande prover luego de un bergantin y una fregada, como es obligado por su asiento[5];

1. V. *supra*, p. 346.

2. Don Bernardino de Mendoza avait fait en juillet 1549 une croisière sur les côtes du Rif. V. *supra*, p. 303 et note 1.

3. *Botoya*. Les Bottouia بطوية apparte-naient à la famille sanhadjienne; ils étaient fixés dans cette partie du Rif comprise entre Badis (Velez) et Tafersit, qu'Ibn Khaldoûn appelle « le massif de Taza جبال تازى ». Les Bottouia se divisaient en trois branches : les Boccouia بقوية, près de Badis; les Beni Ouriaghel بنى ورياغل, près d'El-Mezemma (Alhucemas); et les Oulad Mahalli اولاد محلّى, près de Tafersit. Les Bottouia étaient frères des Beni Snassen. Cf. Ibn Khaldoûn, Traduction de Slane, t. II, pp. 123-124. — Il est très probable que ce nom de Bottouia, disparu aujourd'hui, a été souvent employé pour celui de Boccouia dans les documents espagnols, par suite de la similitude de consonance. Cf. *infra*, p. 627, où l'on trouve les formes *Botoya* et *Bocoya*.

4. Moulay Ahmed ben Abou Zekri ne partit pas à cette date (15 septembre 1549); il ne quitta Melilla que le 6 novembre. V. *infra*, p. 379.

5. Le duc de Medina-Sidonia devait, aux termes de cet asiento, fournir Melilla de « navios y fustas de remos », ainsi que de tout ce qui était nécessaire pour la garde et la sécurité de la place. V. *supra*, Doc. XVII, p. 87.

y, porque creo que sera largo en el proveerlo, suplico a V[ra] Alteza sea servido de escrivillo por alla que lo mande prover brevemente, porque nos ynporta mucho y nos va la vida en ello, aunque no sea para otra cosa sino para traer leña por la mar por el horno y para quemar en casa los que tuvieren que gisar[1].

En otras muchas cartas he suplicado a V[ra] Alteza me haga merced de señalarme salario de manera que me pueda sustentar honradamente, como honbres que han de sustentar una casa en Malaga y otra aqui ; y en ello me hara V[ra] Alteza merced. Sancho de Escalante, maestro mayor destas obras, suplica a V[ra] Alteza lo mesmo, aunque sea a quenta del alcance que se le hizo por parte de V[ra] Alteza.

¡ Dios Nuestro Señor guarde y prospere las muy poderosas y reales personas de V[ras] Altezas por muy llargos tiempos, como los criados y vasallos de V[ra] Alteza deseamos !

De Melilla, a 15 de Setienbre de 1549 años.

Muy poderosos Señores,

Besa los reales pies y manos de V[ra] Alteza,

Signé : Miguel Perea.

Post-scriptum : Aviso de V[ra] Alteza como el duque de Medina ha llevado de aqui todos los registros de los alardes y pagas y gente que aqui a residido, sin dexar un ringlon dello a quel veedor de V[ra] Alteza pudiese hechar mano para tomar la razon de la gente que aqui ha residido.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 474. — Original.

1. *En marge :* « Al Duque. »

CXIV

LETTRE DE BARTOLOME DORADOR A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(EXTRAIT)

Le 2 septembre, une galiote turque a capturé près du cap Tres Forcas les brigantins à bord desquels se trouvaient les fils d'Abou Hassoûn et le gouverneur Francisco de Medina, et les a conduits à Velez. — Le 12, la galiote turque est venue à Melilla et Dorador est allé à bord. — Francisco de Medina lui a appris qu'il avait traité à dix mille ducats pour sa rançon, celle de son frère et de deux pages. — Le Chérif avait fait réclamer les fils d'Abou Hassoûn, ainsi que Medina, et voulait faire couper la tête à ce dernier, si on ne lui remettait pas Melilla. — Le capitaine turc, nommé Hidi er-Raïs, a refusé de livrer ses prisonniers et est parti pour Oran, afin de voir si Medina pourrait y trouver les dix mille ducats de sa rançon. — Il a l'intention de remettre au vice-roi d'Alger les fils d'Abou Hassoûn. — Moulay Ahmed ben Abou Zekri, neveu du roi de Velez, qui se rend auprès de Leurs Altesses, est porteur de lettres du roi de Debdou, par lesquelles celui-ci se place sous la protection de la cour d'Espagne; tous les Maures de Debdou désirent rendre hommage à Leurs Altesses et à Abou Hassoûn.

Melilla, 15 septembre 1549.

Sur la couverture, alia manu : A Sus Altezas. — Del veedor de Melilla, xv de Settiembre 1549.

Muy poderosos Señores,

En dos de Setiembre, partio desta cibdad el capitan Francisco de Medina con Muli Naçar y Muli Hamete, hijos de Muley Ba Haçon, rrey de Belez, con otros Moros sus escuderos; y, esa noche que partieron, salio una galeota del cabo de Entrefolcos, que es tres leguas desta cibdad, y tomo al vergantin donde yvan los hijos del

Rrey y sus criados, y al capitan Francisco de Medina que yva en otro vergantin con un hermano suyo; y llevaronlos a Velez de la Gomera. Y, a los doze[1] deste dicho mes, vinieron el capitan de la galeota a esta plaça con el capitan Francisco de Medina y su hermano y los hijos del Rrey. Yo entre dentro en la galeota y hable al capitan; y me dixo que yva rrescatado el y su hermano y dos pages en diez mill ducados; y quel Xarife avia enviado por el y por los hijos del Rrey con dozientos de a cavallo, y que tenia hecho pleyto omenage que, si no le davan por el a Melilla, que le avia de cortar la cabeça, que no tenia necesidad de dineros.

Este capitan de la galeota se dize Hidi Arraez; es el que tomo la galera del comendador Benedito sobre los Alfaques de Tortosa[2]. Hyzolo bien con los hijos del Rrey y con el capitan Francisco de Medina, porque no quiso entregallos al Jarife por ninguna via. Y el mismo dia que aqui llegaron, se partieron la buelta de Oran, para si ay se podran pagar los diez mill ducados en que yva rrescatado. Pregunte al capitan de la galeota donde dexarian a los hijos del Rrey; dixome quel yva la buelta de los Gelves[3] y que en Argel los daria al Rrey. Muli Naçar me dixo que escriviese a V^ra^ Rreal Alteza como estarian en Argel y que V^ra^ Rreal Alteza enbiase por ellos, pues son sus vasallos. El capitan llevolos consigo por mejor servir a V^ra^ Alteza; subcediole como Dios fue servido.

Melilla queda desproveyda de navio y de hombres de la mar, que es harta falta para esta plaça. Unas cartas lleva a V^ra^ Rreal Alteza un sobrino del rrey de Velez, que se dize Muli Hamete Bu Zczacari[4], el qual dize que va a besar las manos a V^ra^ Rreal Alteza; y el Moro que truxo estas cartas dixo de palabra como eran del rrey del Dugudu y que por ellas se sometia al amparo de V^ra^ Rreal Alteza, y que todos los cavalleros moros desta tierra desean besar las manos de V^ra^ Alteza y a Muley Ba Haçon.....

De Melilla, y de Setienbre los 15.

Signé : Bartolome Dorador

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 474. — Original.

1. Le onze, d'après la lettre de Miguel de Perea. V. *supra*, p. 349.

2. Puerto de los Alfaques, port à l'embouchure de l'Èbre.

3. *Gelves*, Djerba.

4. Moulay Ahmed ben Abou Zekri. Sur ce personnage, V. *supra*, pp. 350, note 4, et 351, note 4.

CXV

LETTRES DE FRANCISCO VERDUGO AU COMTE DE TENDILLA

Capture de Francisco de Medina et des fils d'Abou Hassoûn.

[Malaga[1],] 16 et 18 septembre 1549.

Sur la couverture, alia manu : Halanbra, 1549. — Copia de dos cartas de Francisco Verdugo para el conde de Tendilla.

Copia de un capitulo de una carta que Francisco Verdugo escrivio al conde de Tendilla, en XVI de Setiembre de 1549.

A esta ora llego una carta del capitan de Cepta y otra del corregidor de Gibraltar[2]. Dize Don Alfonso[3] que a los XIIII° deste embio los almogavares a entrar, los quales traxeron tres Moros, que dizen que avia tres dias que vinieron a Tituan tres fustas de Turcos, las quales tomaron un vergantin que venia de Melilla, y en el los hijos del rey de Velez de la Gomera, con quarenta Cristianos y una muger de un capitan, y que los navios estavan a la punta para entrar en el rio; y escrivio al señor Don Bernardino de Mendoça dandole este aviso.

Copia de otra carta que el dicho Francisco Verdugo escrivio al conde de Tendilla en XVIII° de Setiembre 1549.

Muy illustrissimo Señor,

Despues de escrita la que va con esta, llego aqui una fusta que

1. Francisco Verdugo était proveedor de Malaga et toutes ses lettres antérieures sont datées de cette ville. V. *supra*, pp. 123, 140, 154 et 174, etc. La mention *Halanbra* qui figure sur la couverture du document est celle de la résidence du comte de Tendilla, qui transmit la présente lettre.

2. Luis de Rueda.

3. D. Affonso de Noronha, gouverneur de Ceuta.

el señor Don Bernaldino de Mendoça dexo en Melilla; y, por lo que dizen los que vienen en ella y por lo que escriven de Melilla, paresce que el capitan Francisco de Medina y Don Hernando, su hermano, e los dos hijos del Rey partieron de Melilla a los tres del presente[1] en anocheciendo, en el vergantin de Melilla e en otro que avia ydo de aqui armado para traer a Francisco de Medina. Y aquel mesmo dia sobre tarde, avia llegado una galeota de Turcos al cabo de Entrefolcos y salidoles al camino, por que Botello les hizo tomar aquel mareaje[2], e tomo a ambos vergantines con toda la gente, ecebto cinco remeros que se echaron a nado.

La galeota llevo los vergantines a Velez de la Gomera. El Xarife fue luego avisado y escrivio a sus alcaides que le embiasen luego a los hijos del Rey y al capitan Francisco de Medina y a su hermano, para cortarles las cabeças, si no le davan a Melilla. Francisco de Medina y los hijos del Rey fueron avisados desto por los Moros de la tierra, la qual esta toda por el rey de Velez; y el dicho Francisco de Medina hizo su rescate con el Turco por si y por Don Hernando, su hermano, e por cinco criados suyos; prometio de dar diez mil escudos.

El Turco entretuvo a los alcaides en palabras y dioles treze Moros; y, venida la noche, pico el cabo e vinose a Melilla a los XII deste. Y, echa su alafia, trato del rescate y, como alli no uvo possibilidad de dineros ni ropa, rrescato diez soldados de Melilla en quatrocientos y cinquenta ducados que le pagaron en ropa. Y de alli tomo la buelta de Oran, porque Francisco de Medina le dixo que el conde de Alcaudete pagaria alli su rescate. Muley Nazar, el hijo mayor del Rey, lleva esperança que el Turco los dexara en Arjel.

Siendo esta nueva verdad, paresce que la nueva que vino de Tituan era por oidas y no de vista.

N. S. &c^{a}.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 80. — Copie.

1. Le 2, d'après Dorador. V. *supra*, p. 353.

2. Ce Botello était le patron du brigantin de Melilla et ce fut par suite d'une erreur de sa part que les deux navires se firent capturer par la galiote corsaire. V. *infra*, p. 358 et note 4.

CXVI

LETTRE DE CRISTOBAL DE ABREO AU DUC DE MEDINA-SIDONIA[1]

Arrivée à Malaga d'une fuste montée par cinq hommes. — Ceux-ci ont fait le récit de la capture par un corsaire turc des deux brigantins qui portaient Francisco de Medina et les fils d'Abou Hassoûn. — Huit ou dix hommes ont réussi à s'échapper à la nage. — Le Turc s'est rendu avec ses prises à Velez et en a avisé le Chérif. — Celui-ci a ordonné qu'on lui remît les fils d'Abou Hassoûn pour être mis à mort; il a réclamé également Francisco de Medina et son frère, auxquels il voulait faire subir le même sort, si on ne lui remettait pas Melilla. — Le Turc, craignant d'être dépouillé de ses prises et ne voulant pas exposer ses prisonniers à la cruauté du Chérif, a remis douze Maures et un captif chrétien au caïd du Peñon et à celui de Velez pour se les rendre favorables, puis il s'est enfui. — Il est allé à Melilla où il a négocié la rançon de quelques Chrétiens. — Le capitaine Francisco de Medina avait convenu de dix mille ducats pour sa rançon, celle de son frère et de deux serviteurs; cette somme n'ayant pu être trouvée à Melilla, il a promis qu'elle serait payée à Oran; en cas contraire, le corsaire doit le mener à l'île de Djerba, son port d'attache. — Le corsaire a quitté Melilla le 13 septembre et on est depuis sans nouvelles. — Arrivée à Melilla sur ces entrefaites d'un neveu d'Abou Hassoûn, homme estimable et dont ce prince fait grand cas. — Ce Maure est allé à bord de la galiote turque et a remercié le corsaire de ne pas avoir livré ses cousins au Chérif; il les lui a recommandés. — Le corsaire a l'intention de les remettre au pacha d'Alger, afin d'obtenir son pardon, car il s'est mis en faute en partant en course malgré la trêve. — Cristobal de Abreo demande au duc de Medina-Sidonia d'envoyer à Melilla une frégate et un brigantin.

1. Le duc de Medina-Sidonia, bien que son nom ne figure pas dans le document, est certainement le destinataire de cette lettre. V. *infra*, p. 360, note 3.

[Malaga, 18 septembre 1549.[1]]

Sur la couverture, alia manu: Treslado de la carta del capitan Cristoval de Abreo.

Muy excelente Señor,

Teniendo ya este correo la otra carta mia[2] que va con esta para partirse, llego a esta ciudad[3] una fusta que estava en Melilla, que las galeras avian alli dexado amarrada en el puerto, y en ella cinco honbres que la trayan; y, aunque no truxeron cartas para V. S. ni para mi, por que se salieron del puerto apriesa con un levante que se metia, de manera que de tierra no les pudieron dar los despachos, ellos de palabra, y como honbres que todos se hallaron en aquella desgracia, la cuentan desta manera:

A los dos deste mes, el capitan Francisco de Medina y Don Hernando, su hermano, se enbarcaron en Melilla en un vergantin que de aqui fue fletado por el, y en el otro vergantin de Melilla se enbarcaron los dos hijos del rey de Velez con doze Moros sus criados; partieron en anocheciendo. Llegados al cabo en derecho de una cala que se dize de las Viñas, dos leguas de Melilla, vieron una galeota que venia la buelta dellos. El patron del vergantin del capitan, que venia adelante, dixo que era carabo, y otro Botello[4], que alli venia, honbre harto de mal seso; y esperaron a reconocerlo. La galeota vinose a ellos, y, porquel vergantin donde venia el capitan se les

1. Sur la restitution de la date, V. ci-après note 2.

2. Cette première lettre de Cristobal de Abreo transmettait au duc de Medina-Sidonia des nouvelles venues de Ceuta et postérieurement reconnues inexactes (V. *infra*, p. 360); elle devait être datée du 16 septembre, comme celle dans laquelle Verdugo rapportait au comte de Tendilla des nouvelles de même provenance (V. *supra*, Doc. CXV, p. 355). La seconde lettre de Cristobal de Abreo (le présent document) racontant les mêmes faits que la seconde lettre de Verdugo (V. *ibidem*, pp. 355-356), doit comme cette dernière être datée du 18 septembre.

3. C'était à Malaga qu'avait abordé la fuste venant de Melilla. V. *supra*, Doc. CXV, pp. 355-356.

4. *Y otro Botello*, et Botello prétendit que ce n'était pas un carabo (sorte de navire corsaire), mais un navire d'un autre modèle. V. *supra*, p. 356, note 1.

salio por un lado, llego al otro donde venian los hijos del Rey y tomolo luego, y desocupose del presto y dio tras el otro con tal priesa que luego lo alcanço y tomo; de los quales se escaparon ocho o diez honbres a nado, que vinieron a tierra.

La galeota bolvio con la presa a Velez de la Gomera, y el Turco, capitan della, dio aviso con un Turco suyo al Xerife questa en Fez. Vino la respuesta del Xerife en siete dias, mandando quel Turco diese luego los hijos del Rey e que los degollasen ally, y que al capitan y a su hermano se los llevasen, porque, sino les diesen a Melilla, les haria lo mesmo. El Turco fue avisado desto de unos amigos del rey de Velez; y, viendo que le querian quitar la cavalgada y persuadido dellos que no los entregase a tan gran crueldad, temiendo que arremeterian a el o del Peñon le tirarian, corto presto el cavo y apriesa saliose del puerto huyendo. Avia primero dado en tierra los doze Moros criados y un cativo cristiano al alcaide del Peñon, por tenerlos contentos a el y al alcaide de la tierra, los quales doze Moros metieron en una mazmorra, y asi se quedaron en Velez.

Hecho esto, vinose a Melilla el Turco y alço vandera de alafia y trato que le rescatasen algunos de los Cristianos; resgataronse algunos que pudieron pagar. Para yr a Melilla y hazer lo que hizo, dixo al capitan que se resgatase, el qual se resgato el y su hermano y dos criados suyos en diez mill ducados. Visto que no los davan por el en Melilla ni los avia, prometioles de tocar en Oran, y, si alli oviese quien los pagase, que los dexaria ally, y, no aviendo recaudo, que los llevara a su estancia, que es en los Gelves. Partio de Melilla a los treze del presente; no sabemos mas lo que ha hecho ni donde fue; podria ser que, antes que llegase a su casa, tope en la mar quien lo desvalije.

Otro dia despues que acontecio esta perdida[1], llego a Melilla un cavallero, honrado honbre, sobrino del rey de Velez, que vino en su seguimiento, que yo conozco[2], y queda agora alli[3], y es honbre a quien el rey de Velez tiene y precia mas que a sus hijos, y con

1. C'était le 3 septembre, les deux brigantins ayant été capturés le 2 septembre.

2. Cristobal de Abreo avait été précédemment gouverneur de Melilla. V. *supra*, p. 61, note 1.

3. Ahmed ben Abou Zekri. Sur ce personnage, V. *supra*, p. 350, note 4, p. 351, note 4, et *infra*, p. 379.

razon, por que es otra cosa que ellos. Este entro en la galeota y hablo al Turco, agradeciendole no aver entregado sus primos al Xarife y se los encomendo. Ellos van sueltos y bien tratados ; dizen quel Turco piensa darlos al rey de Argel, y por ellos acabar que le perdone por aver andado de corço contra la tregua[1] ; y aun podria ser que tanbien se hiziese por aqui algo que bien estuviese al capitan.

Esto es lo que pasa ; y la nueva que vino por Ceuta era por oydas[2], como creo que yo escrevia en la otra a V. S.

Digo, Señor, que en Melilla no queda navio de remos con que hazer mensajero, si huviere para que. Yo tengo aqui la fragata del capitan, que hize traer de Almeria como V. S. mando ; pareceme que seria bien enbiarla luego, armada de gente, para que este la gente alla al sueldo, y el navio lo varen en tierra. Y, pues se perdio el arraez, es menester buscar aquy arraez ; y, para socorrer a el y a la gente, son menester dineros. V. S. mande a su thesorero que los enbie luego. Demas de la fregadilla, es menester que se conpre un vergantin nuevo y que se arme gente y un arraez. Ansi mismo mande V. S. que se enbien dineros para esto, todo muy cunplido, porque ansi conviene al servicio de V. S[3].

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 79. — Copie.

1. Sur cette trêve, V. *supra*, p. 153, note 2.

2. A rapprocher de ce que dit Francisco Verdugo au sujet des premières nouvelles qu'il a transmises au comte de Tendilla. V. *supra*, p. 356.

3. Tout ce passage établit que la présente lettre était adressée au duc de Medina-Sidonia, puisque nous savons que celui-ci possédait Melilla, en fief de la Couronne, à charge d'y entretenir les navires nécessaires. V. *supra*, Doc. XVII, p. 87.

CXVII

LETTRE DU COMTE DE TENDILLA A LEDESMA

Il lui transmet les renseignements que lui a adressés Verdugo dans sa lettre du 25 septembre. — D. Pedro Mascarenhas est arrivé ce jour-là à Malaga et a déclaré à Abou Hassoûn que le roi de Portugal consent à lui remettre Arzila avec l'artillerie nécessaire, cinq cents soldats de garnison et soixante lances; il y aura deux mille lances à Tanger. — Quant à Abou Hassoûn, il enverra ses fils à Arzila et il ira de sa personne à la cour d'Espagne, où il sollicitera l'envoi de mille lances à Arzila. — Abou Hassoûn a accepté.

Alhambra, 28 septembre 1549.

Sur la couverture, alia manu : Halanbra, 1549. — Del conde de Tendilla, XXVIII de Septiembre 1549.

Adresse : Al muy magnifico señor, el señor Francisco de Ledesma, secretario de Su Mag^d &c^a.

Muy magnifico Señor,

Teniendo despachado este, me dieron una carta de Francisco Verdugo de XXV del presente, en que venia un capitulo del tenor siguiente :

Oy es venido aqui Don Pedro Mascareñas por tierra, con creencia del señor rey de Portugal, por la qual le[1] dixo muy buenas palabras y muchos ofrescimientos, onrrando y estimando mucho su persona. Y dize que es contento de dalle a Arzilla, y el artilleria y municiones que fueren menester para su defensa, y quinientos soldados de guarda y sesenta lanças; y que terna en Tanjar dos mil lanças; y

1. *Le,* Abou Hassoûn, qui n'a pas encore été nommé dans la lettre.

que, por que este es poco caudal para meterse alli su persona, que embie sus hijos y criados, y que el se vaya a dar quenta de sus negocios a los señores reyes de Bohemia y les pida que yntercedan con Su Mag[d] para que, si el Xarife le viniere a cercar, le mande socorrer; y tambien les pida que, para el verano venidero, le den mil lanças puestas en Arzila, para que, con ellas y con las dos mill que terna en Tanjar y con los Moros que acudieren al rey de Velez, se comience a hazer guerra al Xarife. El Rey acepto lo que el por su parte puede cumplir, y, en quanto a lo que Su Mag[d] a de hazer, que yra a suplicarselo.

V. md. mandara avisar de lo que passa a Sus Altezas, si Francisco Verdugo no se lo a escrito.

¡Nuestro Señor la muy magnifica persona de V. md. guarde y acresciente!

Del Alhambra, a xxviii[o] de Setiembre 1549.

A servicio de V. md.

Signé: El conde de Tendilla.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 80. — Original.

CXVIII

LETTRE D'ABOU HASSOÛN A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

Il a reçu de Leurs Altesses l'autorisation de se rendre à la cour d'Espagne et il serait parti immédiatement sans son dénûment. — Il a écrit à Don Pedro Mascarenhas pour demander qu'Arzila lui fût remis. — Celui-ci s'est rendu à Malaga, sur l'ordre du roi de Portugal, et y est arrivé le 30 août, mais n'ayant pas de pouvoir pour conclure l'affaire, il s'est borné à transmettre à son souverain deux lettres d'Abou Hassoûn relatives à la cession d'Arzila. — Le roi de Portugal a renvoyé Don Pedro Mascarenhas à Malaga, où ce dernier est arrivé le 25 septembre. — Un accord a été conclu et Abou Hassoûn en adresse une copie. — Abou Hassoûn s'était offert à aller immédiatement à Arzila, mais le roi de Portugal préfère qu'il aille d'abord à la cour d'Espagne. — Il prie Leurs Altesses de lui en fournir les moyens avant la saison des pluies, car son désir est d'aller le plus tôt possible à Arzila et de commencer la guerre contre le Chérif. — Il a reçu récemment des lettres du roi de Debdou et de chefs influents qui assurent qu'ils se déclareront pour lui, s'il est aidé des Chrétiens. — Capture des fils d'Abou Hassoûn par une galiote turque. — Arrivée à Melilla de son parent Moulay Ahmed ben Abou Zekri. — Dès que ce dernier sera venu à Malaga, Abou Hassoûn l'enverra à Arzila avec le caïd Ali ben Chakroun. — Il prie Leurs Altesses de faciliter leur voyage jusqu'à Puerto de Santa-Maria, d'où Don Pedro Mascarenhas les dirigera sur leur destination.

Malaga, 2 octobre 1549.

Sur la couverture, alia manu: En Oran[1]. — A Sus Altezas. 1549. — Del rey de Velez, dos de Otubre 1549.

1. Sur cette mention erronée, V. *supra*, p. 333, note 1.

Muy altos y muy poderosos Señores,

Rescevi la carta de V^ras Altezas y la merced que con ella me hizieron, que fue muy grande en darme licencia que fuese a besarles las manos; y luego me huviera partido si tuviera posibilidad para ello, pero yo llegue a esta ciudad tan desproveydo de todas las cosas como si hubiera pasado a nado, porque la priesa con que sali de mi tierra no dio lugar a otra cosa.

Y no he dado quenta desto a V^ras Altezas, ni de la tardança de mi partida, hasta ver en que parava un negocio que he tratado con el señor rrey de Portugal, sobre que no se desanparase Arzilla y que yo me yria a meter en ella. Y, porque yo huve escrito sobre esto a Don Pedro Mazcareñas y el comunico mi carta con el señor Rrey, Su Alteza le mando que me viniese a ablar, y llego aqui a los treynta de Agosto. Y, porque el dicho Don Pedro Mazcareñas no traya poder ni comision del señor Rrey para poder concluyr este negocio, enbio a Su Alteza dos cartas mias[1], cuyo traslado enbio con esta, por las quales me ofresci de yrme luego a meter en Arzilla, con tanto que el señor Rrey me diese alguna jente de cavallo para que, si los del Xarife viniesen a correr a Arzilla, yo pudiese salir al canpo; porque, si los Moros mis amigos me viesen solo y encerrado, no me acudirian ni osarian venirse a encerrar conmigo.

El señor Rrey me rrespondio a esto palabras de mucho agradescimiento, y torno a enbiar aqui a Don Pedro Mazcareñas a los veynte e cinco de Setiembre, con una carta de creencia e comision para tomar asiento sobre mi yda a Arzilla. Y lo que se capitulo[2] veran V^ras Altezas por la copia del asiento que va con esta; y, como quiera que yo me avia ofrescido por mis cartas de yr primero a Arzilla, la voluntad del señor rrey de Portugal es que vaya primero a besar las manos de V^ras Altezas y a darles quenta de todo, y asi quedo asentado.

Y por que, como tengo dicho, yo no tengo posibilidad para salir

1. Ces deux lettres à Jean III sont en date des 30 et 31 août 1549. V. *supra*, Doc. CX et CXI, pp. 341 et 344.

2. L'accord fut signé le 27 septembre 1549 par Abou Hassoûn et Don Pedro Mascarenhas (ANDRADA, Part. IV, cap. 51.) Les conditions furent, à peu de chose près, celles qu'avait proposées Abou Hassoûn. V. *supra*, Doc. CX, p. 341. Don Pedro Mascarenhas se rendit ensuite à Puerto de Santa-Maria, d'où il repartit pour Lisbonne le 3 octobre (ANDRADA, *ibidem*).

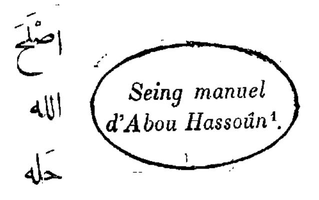
de aqui, suplico a V^{ras} Altezas lo manden proveer como fueren servidos antes que entre el tiempo de las agoas, porque yo querria con la mayor brevedad que pudiese meterme en Arzilla, para que a la primavera començase desde alli a hazer la guerra al Xarife, con el favor e socorro de Su Mag^{t} e del señor rrey de Portugal, e con mis amigos, que me estan esperando.

Cartas tengo frescas del rrey del Dugudu y de algunos xeques principales, que me estan esperando. Dizen que, como vean favor de Cristianos, luego seran conmigo.

Mis hijos se embarcaron en Melilla con el capitan Francisco de Medina y Don Hernando, su hermano, en dos vergantines; y, por venir desarmados y desapercebidos, los tomo una galeota de Turcos; e, aunque he sentido su prision como padre y me haran alguna falta en esta jornada, pero en su lugar es venido a Melilla mi primo Muley Amete Vu Zacari, que es un cavallero muy preciado entre los Moros y muy esprimentado y venturoso en la guerra. El qual, venido aqui, yra a Arzilla y el alcaide Ali Xocron y algunos Moros de los que aqui tengo, donde me esperaran hasta que yo vaya. Y porque Don Pedro Mazcareñas no quiere embaraçarse en su yda ni encargarse de hazellos llevar hasta que esten en Arzilla, suplico a V^{ras} Altezas manden que aqui se les de rrecaudo para pasar en Arzilla, que el camino es corto; y Don Pedro dize que, llegados al Puerto de Santa Maria, si huviere alli alguna caravela de armada, se la dara para que los lleve desde alli, seyendole pedida por mi parte o de la del proveedor Francisco Verdugo, si yo aqui no estuviere. Suplico a V^{ras} Altezas que manden proveer en lo uno y en lo otro como fueren servidos.

¡ Dios Todopoderoso ensalce las rreales personas e estado de V^{ra} Altezas ensalce !

De Malaga, a 11 de Otubre de 1549.



Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 474. — Original

1. Sur ces lettres du roi de Debdou, V. *supra*, pp. 346 et 351.

CXIX

LETTRE DE MIGUEL DE PEREA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(Extrait)

Le comte d'Alcaudete a racheté Francisco de Medina et les fils d'Abou Hassoûn ; le manque de ressources avait empêché de le faire à Melilla. — C'est à peine si on a pu racheter dix des Chrétiens capturés avec eux ; appel à la libéralité de Leurs Altesses en leur faveur. — Le duc de Medina-Sidonia a chargé Miguel de Perea de remplir par intérim les fonctions de gouverneur de Melilla pendant la captivité de Francisco de Medina. — Ahmed ben Abou Zekri va partir sur une caravelle envoyée par le duc de Medina-Sidonia. — Les travaux de fortification avancent rapidement. — Les proveedores de Malaga ont écrit que les dépenses d'entretien des Maures venus pour rejoindre Abou Hassoûn ne doivent pas être payées sur les crédits des travaux. — Perea demande qu'on règle la question et qu'on envoie de nouveaux fonds.

Melilla, 31 octobre 1549.

Sur la couverture, alia manu : Melilla. — A Sus Altezas. — 1549. — Del capitan Myguel de Perea, postrero de Ottubre 549. — Respondida.

Adresse : A los muy poderosos señores reyes de Bohemia, principes Magimiliano, mis señores, en Valladolid.

Muy poderosos Señores,

Los dias pasados, hize saber a V^{tas} Altezas la desgracia que avia acaecido al capitan Francisco de Medina y a los hijos del rei Muli Ba Açon. ¡ Ya bendito Nuestro Señor que lo remedio y el conde de Alcaudete, como buen cavallero ! Y, si aqui no se hizo, fue porque ay tan poca posibilidad que las fuerzas de todos los que aqui residen no bastaron a mas de sacar diez Cristianos, de los que cativaron con

los hijos del Rei y con el capitan ; en lo qual torno a suplicar a V^ra^ Alteza les mande hazer alguna limosna, porque son todos mui pobres y dellos con hijos y muger.

Como el duque de Medina supo que era preso su lugartiniente, enbio aqui una provision para que yo[1] tubiese esta cibdad en su nonbre hasta quel entretanto que Su Señoria proveyese lo que fuese servido ; y yo, visto que cunplia al servicio de Dios y de V^ra^ Alteza y al buen recabdo desta cibdad, acete su provision hasta tanto que V^ra^ Alteza o el Duque enbien a mandar otra cosa[2].

Despues que vino Muli Hamet, no a venido Moro a esta cibdad, si no an sido algunos ladrones que nos an traydo avisos, aunque algunos nos an salido al contrario, porque son ellos en si tan libianos que pocas vezes dizen verdad. Muli Hamet yra agora en una caravela bien armada[3], que enbio aqui el duque de Medina con mucha provision.

Las obras ban de buena manera, porque no paramos fiestas ni Difuntos, que no se trabajan todo lo posible.

. . . .

Los provedores de Malaga me han escrito que el gasto que se ha hecho con los Moros que aqui en venido en busca del rei Muli Baçon que no se deven pagar de dineros de obras, sino de otros ; suplico a V^ra^ Alteza sea servido de enbiar a mandar que se paguen dellos, y asi mismo de proveer mas dineros para las dichas obras, porque, segun dizen los provedores, ay ya pocos de los cinco mil ducados que V^ra^ Alteza proveyo ; o de mandar dineros de alla con que se paguen, porque aqui no ay otros de que se puedan pagar estos dichos mantenimientos y gastos que han hecho[4].

. . . .

De Melilla, a postrero de Otubre de 1549 años.

Signé : Miguel Perea.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 474. — Original.

1. Francisco de Medina, en partant, avait laissé à sa place comme gouverneur et alcade Juan de Perea. V. *supra*, Doc. CXII, p. 346. On voit que ce choix ne fut pas ratifié par le duc de Medina-Sidonia, qui chargea Miguel de Perea de l'intérim.

2. On lit en marge : « Todo bien ».

3. C'est Abou Hassoûn qui avait demandé au duc de Medina-Sidonia d'envoyer une caravelle à Melilla pour ramener son parent Ahmed ben Abou Zekri. V. *infra*, Doc. CXX, p. 368.

4. On lit en marge : « Enbiese relacion de lo que se ha gastado ».

CXX

LETTRE DE VERDUGO A LEDESMA

Abou Hassoûn a quitté Malaga, dès le retour de l'émissaire qu'il avait envoyé au duc de Medina-Sidonia. — Mesures prises par Verdugo pour faciliter son voyage. — Les efforts qu'on a faits pour le retenir n'ont abouti qu'à précipiter son départ ; il n'a pas voulu attendre le retour du brigantin envoyé à Melilla pour y prendre son parent Ahmed ben Abou Zekri. — Le Chérif aurait été malade ; des gens ayant fait courir le bruit de sa mort, il aurait ordonné de leur couper la tête. — Miguel de Perea réclame un traitement convenable pour soutenir sa charge.

Malaga, 3 novembre 1549.

Sur la couverture, alia manu : Malaga. — 1549. — La informacion de las..... de Portugal. — El salario del capitan Perea.

Adresse : Al muy magnifico señor, el señor Francisco de Ledesma, secretario de Su Mag^t^ e de su Consejo.

Muy magnifico Señor,

No se ofrece cosa de nuevo que escrevir a V. md. sino la partida del rey de Velez de la Gomera, que fue tan supita como pudiera ser de un soldado, porque a la ora que llego hun Moro suyo que havia enbiado a pedir al duque de Medina hun vergantin para traer de Melilla a su primo, y le traxo recaudo del vergantin y dozientos ducados que le enbio el Duque, hizo cortar alguna ropa para el camyno, y partiose ayer con seys Moros de cavallo y quatro a pie, y Diego Vinel por lengua. Pareciome que no era bien dexarle hir solo y enbie con el a Diego Çapata, que le aposentase, y a Rodrigo Vallejo, que le aconpañiase. El señor obispo le dio huna azemila, yo le di la cama y otros adereços de camyno.

Aca se puso tanta diligencia en estorvarle esta jornada que le puso mayor sospecha y le hizo darse mas priesa, porque presupuso que lo haziamos para detenerle hasta que el señor rey de Bohemia fuese partido de Cigales[1]; y el tiene entendido que, dandose priesa, le podra alcançar antes que se parta, porque ansi se lo han sertificado algunos con quien comunyca. Yo estoy corrido de la poca parte que he sido con el, porque no le pedia que esperase mas de hasta que el vergantin bolvyese de Melilla y traxese su primo y lo enbiase de aqui a Arzila, porque en este medyo tienpo terniamos respuesta de lo que aviamos escrito a Su Alteza con el correo que despachamos a los XXII de Otubre.

De aca no ay cosa nueva, porque los puertos de Verberia estan cerrados; dyzen que el Xarife estuvo malo y que algunos dixeron que era muerto; y que, quando sano y lo supo, les mando cortar las cabeças.

¡Nuestro Señor la muy magnifica persona de V. md. prospere!

De Malaga, y de Noviembre a tres.

A servycio de V. md.,

Signé: Francisco Verdugo.

Post-scriptum. — El capitan Perea me scryve que, pues es capitan general de Melilla, que le señale buen salario, pues lo ha menester para la autorydad de aquel cargo.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 79. — Original.

1. Bourg de la province de Valladolid, à 15 kilomètres O.-S.-O. de Valoria la Buena.

CXXI

LETTRE DE VERDUGO ET DE CAÇALLA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(Extrait)

Abou Hassoûn avait l'intention de se rendre auprès de Leurs Altesses, dès que son cousin Ahmed ben Abou Zekri serait arrivé. — Le duc de Medina-Sidonia ayant envoyé à Melilla le 30 octobre un brigantin pour ramener celui-ci, Abou Hassoûn a décidé de partir immédiatement. Rien n'a pu l'en détourner. — Il s'est mis en route le 2 novembre, avec six Maures à cheval et quatre à pied; tous les gentilhommes de la ville lui ont fait cortège à son départ. — Le caid Ali ben Chakroun et les autres Maures sont partis le même jour pour Puerto de Santa-Maria, d'où l'agent du roi de Portugal les fera passer à Arzila. — Ahmed ben Abou Zekri les rejoindra, ainsi que les fils d'Abou Hassoûn. — Pas de nouvelles du Maroc, par suite de la fermeture des ports. — On dit que les Maures sont très irrités contre le Chérif et qu'ils se soulèveront, s'ils se sentent appuyés par les Chrétiens. — Les Turcs voudraient s'entendre avec les Maures pour occuper le Peñon et conquérir tout le pays.

Malaga, 3 novembre 1549.

Sur la couverture, alia manu: Malaga. — A Sus Altezas. — 1549. — De los proveedores de Malaga, III de Noviembre 1549.

Adresse: A los muy altos y muy poderosos señores, los rreyes de Boemia, governadores destos rreynos.

Muy altos y muy poderosos Señores,

Por nuestra carta de veynte y dos de Otubre, dimos quenta a Vra Alteza de lo que aviamos pasado con el rrey de Velez de la Gomera

y la determinacion que tenia de partirse para yr a besar las manos de Su Mag[t] y V[ra] Alteza, en viniendo de Melilla su primo Muley Amete Bu Zacari, y que ninguna cosa de las que le aviamos dicho abasto para quitarle deste proposito.

Lo que despues a subcedido es que, a los xxx de Otubre, vino un Moro criado suyo, que avia enbiado al duque de Medina a pedirle un vergantin armado para que traxiese de Melilla a su primo; y, como le traxo buen rrecaudo de lo que pedia, determino de partirse luego otro dia, y rrogonos que le diesemos una guia. Diximosle lo que antes le aviamos dicho para estorbarle su partida, y, visto que no aprovechava, pedimosle que, pues el correo que aviamos despachado avia partido a los xxii de Otubre, que esperase siquiera a que se cunpliesen quinze dias, que hera el termino en que el dicho correo podria aver llegado a esa Corte y ser despachado y bolver aqui. Rrespondionos que el tiempo hera bueno para caminar y que tenia por cierto que, dandose prisa en el camino, hallaria a V[ra] Alteza en Valladolid, y que no queria agoardar a que entrasen las agoas ni a otros enbaraços que estorbasen su camino. Y con esto se partio ayer sabado por la mañana.

Salieron con el todos los cavalleros y jente onrrada desta ciudad, porque le es todo el pueblo aficionado; y enbiamos con el a Diego Çapata, correo, para que le guiase e aposentase, y a Rodrigo de Vallejo, vezino desta ciudad, que le acompañase, porque no fuese por tierras de Su Mag[t] solo. Lleva seys Moros a cavallo y quatro a pie[1].

El alcaide Ali Xocron con los otros Moros se partio el mismo dia para el Puerto de Santa Maria, rremitido al fattor del señor rrey de Portugal, para que de alli los enbie luego a Arzilla; y, venido aqui su primo que esta en Melilla, a de azer lo mismo, y sus hijos quando vengan de Oran. Paresciónos que era bien dar quenta a V[ra] Alteza desto, pues aca no aviamos seydo parte para detenello[2].

. . . .

1. On lit en marge de cet alinéa : «Que, pues no se pudo detener por amonestaciones, fue bien dexarle venir; y que los D ducados que se les havian scripto se le dieren, se le daran aca. »

2. Abou Hassoûn, arrivé à Valladolid, ne put obtenir de Maximilien, roi de Bohême, le concours qu'il demandait, c'est-à-dire l'envoi de 1 000 hommes à Arzila, concours auquel le roi de Portugal subor-

De Berveria no se saven nuevas, por que los puertos estan cerrados. Todos dizen que los Moros estan muy alterados contra el Xarife y que, si sintiesen algun favor de Cristianos, se declararian publicamente; y que se sospecha que los Turcos an de enprender esta jornada, juntandose con los Moros, y que tomaran el Peñon de Velez e ganaran toda aquella tierra, y que deste trato ay algunos yndicios[1].

¡ Nuestro Señor las muy altas e muy poderosas personas e estado de Vras Altezas ensalce !

De Malaga, a tres de Noviembre de 1549 años.

De Vras muy altas y muy poderosas Altezas,
Humilldes vasallos que sus reales pies y manos besamos,

Signé : Francisco Verdugo. — Diego de Caçalla.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 79. — Original.

donnait le sien. Pensant être plus heureux avec l'Empereur, il partit pour se rendre auprès de lui. En juin 1550, il était de passage en Flandres (V. *1re Série,* France, t. I, p. 155). Ce fut à Augsbourg qu'Abou Hassoûn rejoignit Charles-Quint (ANDRADA, Part. IV, cap. 66; MARMOL, Lib. II, cap. 40). Sur les pourparlers qui eurent lieu ensuite entre l'Empereur et le roi de Velez, V. *infra,* Doc. CXLIX, p. 439 et note 2.

1. On lit en marge, de la main de Maximilien : « Bien y que siempre avise ».

CXXII

ÉTAT DE DÉPENSES

Juan de Perea, Miguel de Perea et Bartolome Dorador ont examiné le compte de Juan Flores, majordome des fils d'Abou Hassoûn. — Ce compte s'élève à 82 600 maravédis et demi. — Ils proposent de ramener le chiffre des dépenses à 69 941 maravédis et demi.

Melilla, 2 février 1550

Sur la couverture, alia manu : Relacion de lo que gastaron los Moros en Melilla. — Melilla. — 1550.

En la cibdad de Melilla ques en las partes de Africa, en dos dias del mes de Hebrero, año del nascimiento de Nuestro Señor Jesu-Cristo de mill y quinientos e cinquenta años, se juntaron los señores Juan de Perea, teniente de alcaide e capitan desta dicha cibdad, e Miguel de Perea, capitan de Su Mag^{t} e de las obras de la fortificacion desta dicha cibdad, e Bartolome Dorador, teniente de veedor de Su Mag^{t} en esta dicha cibdad ; y, en presencia de mi, Cristoval de Villalan, escrivano publico desta dicha cibdad, vieron la quenta[1] que [dio] Juan Flores, mayordomo e despensero que fue de los hijos del rey de Velez e de los Moros que con ellos vinieron ; e vistos por ellos los gastos que se avian fecho, parescio que montavan, sumados por mi el dicho escrivano publico, ochenta e dos mill e seiscientos maravedis e medio. . . . . . . LXXXII Ʊ DC º

E, vista por los susodichos la dicha quenta e que parescia en ella averse gastado algunos maravedis mal gastados e que no es justo que Su Mag^{t} los mande pagar, mandaron quitar, e rrebatir, e descontar de la dicha quenta los maravedis siguientes :

Primeramente, mandaron quitar de los dichos maravedis doze

1. Le présent compte ne comprend que les dépenses faites jusqu'au 22 août 1549, ainsi qu'il résulte du document suivant V. p. 375, note 2.

mill e diez e ocho maravedis que parescio quel dicho Juan Flores saco de cedulas del bastimento e las vendio a menosprecio a ciertas personas, la quiebra de las quales monto los dichos doze mill e diez e ocho maravedis. . . . . XII Ʊ XVIII

Iten, mandaron quitar y descargar de los dichos maravedis quatrocientos e quarenta maravedis de quatro arrovas de carbon que diz que el dicho Juan Flores se aprovecho del e lo saco para el probeymiento de los dichos Moros. CCCCXL

Iten, mandaron descargar de los dichos maravedis dozientos et un maravedis que montaron tres pares de çapatos que diz quel dicho Juan Flores conpro para los dichos Moros, e no se los dio e se aprovecho dellos. CCI

Por manera que suman e montan los maravedis que los dichos señores mandaron quitar desta dicha quenta e gastos que dixeron ser mal gastados doze mill e seiscientos e cinquenta e nueve maravedis, los quales sacados de los dichos ochenta e dos mill e seiscientos maravedis e medio, quedan netos sesenta e nueve mill e novecientos e quarenta e un maravedis e medio. . . . LXIX Ʊ DCCCCXLI º

La qual dicha quenta los dichos señores alcaide e capitan e teniente de veedor de Su Mag[t] la dieron por buena e mandaron a mi el dicho escrivano publico de della un traslado abttorizado en publica forma e manera que haga fe ; e yo el dicho escrivano publico saque un traslado de lo susodicho ; e firmado e signado de mi nombre e signo e firmado de los dichos señores Juan de Perea e Miguel de Perea e Bartolome Dorador, lo di al dicho señor capitan Miguel de Perea ; que fue fecho e paso en la dicha cibdad de Melilla, en dos dias del mes de Hebrero de mill e quinientos e cinquenta años, siendo presentes por testigos Juan Davila, veedor de Su Exc[a], e Sancho de Scalante, estantes en Melilla.

Signé : Juan de Perea. — Miguel de Perea. — Bartolome Dorador.

E yo el dicho Cristoval de Villalan, escrivano publico susodicho, lo escrevi, segun que ante mi paso, e fiz aqui mi signo ques a tal en testimonio de verdad.

Signé : Cristoval de Villalan, escrivano publico.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 475. — Original.

CXXIII

LETTRE DE MIGUEL DE PEREA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(EXTRAIT)

Miguel de Perea envoie le compte des dépenses faites pour les fils d'Abou Hassoûn et leur suite, antérieurement à la date de la réception des instructions de Leurs Altesses, ainsi que le compte des dépenses effectuées postérieurement à cette date. — Arrivée de plusieurs Maures à la recherche d'Abou Hassoûn et d'un soi-disant secrétaire du Chérif qui veut aller à la cour d'Espagne. — A la suite de la mise en liberté de Francisco de Medina, le duc de Medina-Sidonia a rendu le gouvernement de Melilla à Juan de Perea. — Un caïd du Chérif se trouve dans la région avec soixante lances et fait chaque jour des incursions dans la plaine de Melilla. — Un captif chrétien, échappé d'une galiote turque, vient d'arriver de Velez.

Melilla, 3 février 1550.

Sur la couverture, alia manu: Melilla. — 1550. — A Sus Altezas. — Miguel de Perea, tres de Hebrero 1550.

Muy poderosos Señores,

Recebi la letra de V^ra^ Alteza de deziseis de Novienbre data en Cigales. Con esta enbio a V^ra^ Alteza la memoria de los gastos[1] que hizieron los hijos del Rey y los Moros que con ellos vinieron hasta el dia[2] que rrecebi la carta de V^ra^ Alteza, en que envio a mandar

1. C'est le compte du 2 février 1550 publié ci-dessus, Doc. CXXII, p. 373.

2. Ce jour est le 22 août 1549. V. *infra*, Doc. CXXV, p. 379; Doc. CXLVIII, p. 428.

que se le diese todo lo necesario que uviesen menester moderadamente. El gasto que hasta alli avian hecho no le quise rrecibir en quenta al capitan Francisco de Medina, porque uvo ciertas deshordenes en el gasto, de las quales deshordenes algunas se han remediado, que an sido unas cedulas que vendian y conpravan[1].

Y lo que despues gastaron a quenta de V^ra^ Alteza los dichos hijos del Rei y los otros Moros que despues dellos vinieron y los que agora van, va declarado los gastos que hizieron[2]. Yo los he dado librancas dello al pagador que esta aqui de las obras por los proveedores, y tomada la razon della Bartolome Dorador, teniente de veedor de V^ras^ Altezas, como V^ra^ Alteza lo ha enbiado a mandar[3].

. . . .

Los dias pasados llegaron aquy ciertos Moros[4], que van en demanda de Muli Ba Açon; y despues dellos vino otro que dizen que hera secretario del Xarife. Este Moro dize que va en demanda de V^ra^ Alteza[5]. Lo que trae encima de si es de muy poco valor; dize que le an robado los otros Moros. Si alguna cosa buena trae en su pecho, que sea servicio de V^ra^ Alteza, aqui no nos a quesydo dar señal de nada dello. Son por todos cinco; van en esta caravela. V^ra^ Alteza mandara proveer en ello lo que sea servido.

El duque de Medina, como supo que el capitan Francisco de Medina, ssu alcayde, era libre de la prision de los Turcos, proveyo questa governacion desta cibdad se le tornase a un alcaide quel dexo aqui muy honrado, que se llama Juan de Perea; y, demas proveer con justicia, yo rrecebi en ello muy señalada merced, porque el capitan no rrecibiese agravio, y yo y bastame que soy criado de V^ra^ Alteza[6].

Aqui no tenemos nuevas ciertas del Xarife, mas de que tenemos

1. On lit en marge : « Bien ».

2. C'est le compte du 6 février 1550, publié *infra*, Doc. CXXV, p. 379.

3. On lit en marge de cet alinéa le mot « Bien », suivi des mots raturés « y que siempre se moderen ».

4. Sur ces Maures, V. *infra*, p. 380 et note 3, et p. 431.

5. On lit en marge : « Que no ha llegado aca ».

6. On lit en marge : « Bien ». — On se rappelle que Fr. de Medina avait délégué ses pouvoirs à Juan de Perea, mais que le Duc en avait dessaisi celui-ci et qu'il avait désigné Miguel de Perea comme gouverneur intérimaire; l'élargissement de Fr. de Medina le fit revenir sur cette décision et agréer le choix de Juan de Perea. V. *supra*, Doc. CXII et CXIX, pp. 346 et 367 et note 1.

aqui por vezino un alcayde del Xarife con sesenta lanças, y mas los vezinos de la tierra, que nos coren cada dia hasta la vega ; y esto develo de causar la sementara que hazen, que a muchos años que nunca tanto an senbrado tanto ni tan cerca desta cibdad como ogaño[1].

Un Cristiano caubtivo, natural del reino de Toledo, salio de Beles de la Gomera, que andava forçado en un galeota de Turcos. No dize nuevas que de contar sean.

Al presente no ay mas que hazer saber a Vra Alteza.

. . . .

¡ Dios, Nuestro Señor, las muy poderosas y reales personas de Vras Altezas guarde por muchos años, con acrecentamientos de mayores reinos y señorios, como los vasallos y criados de Vra Alteza deseamos !

De Melilla, a 3 de Hebrero 1550.

Muy poderosos Señores,

Besa los reales pies y manos de Vras Altezas,

Signé : Miguel Perea.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 475. — Original.

1. On lit en marge : « Que siempre avise de lo que supiere ».

CXXIV

LETTRE DE BARTOLOME DORADOR A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(EXTRAIT)

La garnison de Melilla s'élève à trois cent soixante-cinq hommes, dont trente-deux cavaliers. — Cet effectif est si faible qu'on ne peut pas même sortir pour faire du bois à cause des Maures, qui enserrent la ville. — Il conviendrait d'envoyer des soldats et des vivres.

Melilla, 4 février 1550.

Sur la couverture, alia manu: Melilla. — 1550. — A Sus Altezas. — Del veedor de Melilla, 4 de Hebrero 1550.

Décision: Al veedor gracias y sumariamente lo que se provee en estas cosas, conforme a lo del capitan Perea.

Muy poderosos Señores,

. . . .

La gente que de presente esta en esta plaça, asi de pie como de cavallo, son trecientos y sesenta y cinco; entrellos son treynta y dos a cavallo. Es tan poca gente que no se pueden prover de leña, a cabsa de los Moros de guarnicion que estan a esta frontera corren a menudo y bienen en cantidad. Conviene al servicio de V^ra^ Real Alteza prover de gente asi de pie como de cavallo, porque, no aviendola, no se conpadece el trabajo. A dos o tres meses que no comen sino bizcocho; y este si oviera faltado, no dexara de averse padecido muncho mas. A V^ra^ Real Alteza supplico mande en todo proveer lo que su real servicio sea.

. . . .

De Melilla, y Hebrero los 4.

Signé: Bartolome Dorador.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 475. — Original.

CXXV

ÉTAT DE DÉPENSES[1]

Les sommes dépensées pour le défrayement des fils d'Abou Hassoûn et de leur suite, du 22 août 1549 au 6 février 1550, s'élèvent à 60 671 maravédis et demi.

Melilla, 6 février 1550.

Relacion de los maravedis que se han gastado con los hijos del rei Mulei Ba Açon y sus criados y con otros Moros que aquy han venido, desde veinte y dos de Agosto de mill y quinientos y quarenta y nueve años hasta seis de Hebrero de mill y quinientos y cinquenta.

Gastaronse sesenta ducados con los dichos hijos del rei de Belex y sus criados, desde veinte y dos de Agosto hasta dos de Setienbre que se enbarcaron[2], y en lo que se les proveyo que comiesen por la mar. . . . . XXIIʊD

Que se pagaron a Pedro la Peña, patron de su barco, seis ducados por el flete de nueve cavallos que llevo a España de los susodichos. . . . . IIʊCCL

Que se dieron a Pedro Ruiz de Sobremonte doze ducados por proveer de bastimentos el vergantin en que se enbarcaron los hijos del Rei y sus criados, para provision de gente que yva en el a remo para llevallos. . . . . IIIIʊD

Que se pagaron Alonso de Truxillo quatro ducados y treinta y dos maravedis que gasto con los dichos nueve cavallos que llevo a cargo, desde Almeria donde se desenbarcaron hasta Malaga. . IʊDXXXII

Que se gastaron con Muli Hamet Bu Zacari y sus criados y cavallos, desde tres de Setienbre[3] que vino hasta seis de Novienbre

1. Tous les articles de ce compte se retrouveront dans celui du 17 juillet 1550 (V. *infra*, Doc. CXLVIII, p. 428). On a cru néanmoins devoir le publier, car il donne des détails plus circonstanciés sur les dates des événements.

2. V. *supra*, pp. 349 et 353.

3. V. *supra*, pp. 350, 351 et note 4.

que se fue, y con lo que se le proveyo para la mar, deziocho mill trezientos y dos maravedis y medio. . . . . . xviiiƱccciiº

Que se gastaron con dos Moros, criados, el uno del rei del Dubdo, y el otro del rei de Belex, que vinieron con despachos para Sus Altezas y para el rei de Belex, quatro mill y trecientos y noventa y tres maravedis[1], desde deziocho de Diziembre que vinieron hasta treze de Henero que se enbarcaron, con lo que se les dio para la mar y lo que se dio a un Moro que vino con ellos a mostralles el camino. . . . . iiiiƱcccxciii

Que se ha gastado con tres Moros[2], uno, hijo del alcayde Ben Aonzar[3], que vino con un cavallo miercoles por la mañana quinze de Henero, y los dos, el uno secretario del Xarife y el otro un cavallero suyo del dicho Xarife, a veinte y tres del dicho mes hasta seis de Hebrero que se fueron, con lo que comio el dicho cavallo y se les proveyo para la mar, y con lo que se les dio para vestir a los dichos dos Moros postreros, que vinieron desnudos porque los robaron los Barbaros en el camino, siete mill y ciento y noventa y quatro maravedis. . . . . viiƱcxciiii

Por manera que son los maravedis que se han gastado, con los dichos hijos del Rei y sus criados y otros Moros que han venido a esta cibdad, sesenta mill y seycientos y setenta y un maravedis y medio. . . . . lxƱdclxxiº

Como mas particularmente parecera por la quenta que se a tomado a las personas que han tenido cargo de los dichos gastos, que estan en poder de Alonso de Melgar, pagador de las obras de la fortificacion desta cibdad, juntamente con las librança que se le han dado para su descargo de los maravedis que para el dicho efecto a dado.

Fecha en Melilla, a seis de Hebrero de mill y quinientos y cinquenta años.

Signé: Miguel Perea. — Bartolome Dorador.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 475. — Original.

1. A ce même article figure, dans le compte du 17 juillet 1550, une dépense de 4563 maravédis et demi, soit en plus 170 maravédis et demi. V. *infra*, p. 433.
2. V. *supra*, p. 376, et *infra*, p. 431.
3. Le caïd Ben Aonzar commandait, en 1545, la kasba de Fichtala pour le roi de Fez, Ahmed *el-Ouattassi*. Ce fut lui qui la rendit au Chérif. V. Marmol, Lib. II, cap. 40, ff. 253 et 256; Torres, cap. 52. Ce caïd est appelé Bem Onizar dans les documents portugais.

CXXVI

LETTRE DE MIGUEL DE PEREA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(Extrait)

Un serviteur d'Abou Hassoûn arrivé de Velez rapporte que le caïd de Tazouta a réuni les cheikhs arabes pour les rallier au parti du Chérif. — Le Chérif, d'après lui, projetterait pour le mois de mars une expédition sur Arzila ou sur Melilla. — On fait diligence pour fortifier la place.

Melilla, 8 février 1550.

Sur la couverture, alia manu : Melilla. — 1550. — A Sus Altezas. — De Miguel de Perea, ix de Hebrero[1] 1550.

Muy poderosos Señores,

Dos dias ha que[2] llego aqui un Moro que viene de Beles, ques criado de Muli Ba Açon ; ha estado en el Peñon hasta agora. Dize quel alcayde de Taçota, ques el mas principal honbre quel Xarife tiene, tiene juntos alli todos los xeques de los Alarves, para ver si los puede convertir que sirvan al Xarife ; y muchos dellos dizen que antes moriran que sirvirlo, sino a Muli Ba Açon. No se sabe en que parara esto fin ; son Moros, dellos no se puede tener certinidad. Si por esta parte alguna nueva desto en que para supieremos, luego lo haremos saber a Vra Alteza.

Asi mismo dize este Moro Amete Avdala quel Xarife tiene apercebida toda su jente para este mes de Março, para yr sobre Arcila o sobre esta cibdad[3]. Porque aquy pocas vezes podemos aver lengua

1. La date réelle de ce document est le 8 février 1550. V. p. 382.

2. On lit en marge, de la main de Maximilien : « Que avise de lo que mas supiere ».

3. On lit en marge : « Que tengan presto los vergantines que tienen para avisar de lo que sucediere y esten con cuydado y a buen recaudo ».

de los Moros, sino es de alguno que viene en busca de Muli Ba Açon, por la parte de Arcila y desas fronteras del rri de Portugal podra Vra Alteza ser mas avisado de las cosas del Xarife.

. . . .

Al presente no ay que hazer saber a Vra Alteza mas de aquestas nuevas del Xarife. Nos haze despertar a todos los que aquy estamos y poner diligencia en fortificarnos[1], porquesto es lo que conviene al servicio de Dios y de Vra Alteza y a la seguridad de todos nosotros.

¡ Dios, Nuestro Señor, las muy poderosas y reales personas de Vras Altezas guarde y prospere con mayores reynos y señorios, como los vasallos y criados de Vras Altezas deseamos !

De Melilla, a 8 de Hebrero de 1550 años[2].

Muy poderosos señores,

Besa los reales pies y manos de Vras Altezas,

Signé : Miguel Perea.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 475. — Original.

1. On lit en marge de l'alinéa : « Que asy lo hagan ».

2. Le lendemain 9 février, Dorador écrivit à Maximilien et à Marie d'Autriche une lettre conçue dans des termes presque identiques (même liasse).

CXXVII

ENQUÊTE SUR L'ÉVACUATION D'ARZILA[1]

Enquête faite par ordre d'Iñigo Hurtado de Mendoza. — Dépositions de Pablo de Majuelo, Gomez Vaez et Simon Lopez. — Il est certain que Jean III se dispose à abandonner Arzila : il a donné l'ordre de démanteler la place et a envoyé des navires pour ramener les troupes. — Il céderait la ville à Abou Hassoûn, se réservant la citadelle. — Mendoza envoie à la Cour le procès-verbal de cette enquête pour être examiné au Conseil de la Guerre.

Cadix, 27 mars 1550.

Sur la couverture : Informacion de Caliz sobre quel rey de Portugal mando derrocar a Arzila.

En la muy noble y leal cibdad de Cadix, jueves veinte e siete dias del mes de Março, año del nascimiento de Nuestro Salvador Jesucristo de mill e quinientos e cinquenta años, el muy magnifico señor Iñigo Hurtado de Mendoça, corregidor y justizia mayor desta cibdad, dixo que, porque es ynformado quel serenisimo señor rey de Portugal manda derrocar e dexar a Arsila e que asi se dice publicamente en esta cibdad, por ende mando rescebir ynformacion dello, por ante e en presencia de mi, Diego Gonçales, escrivano del concejo de la dicha cibdad y escrivano de Sus Magestades ; la qual dicha ynformacion se rrescibio en la manera siguiente :

Testigo Paulo de Majolo, mercader residente en esta cibdad, juro en forma de derecho ; e, siendo preguntado cerca del dicho caso, dixo que lo que sabe es queste testigo tiene una carta de quatro deste mes de Março en questamos, fecha en Lisbona de una

1. Il s'agit du départ de la garnison d'Arzila. La population civile avait été évacuée entre le 17 et le 28 août 1549. V. *supra*, p. 328, note 2.

presona honrrada e de credito, y que por ella le manifiestan y avisan de cierto quel rey de Portugal manda derrocar a Arzila e que queria enbiar ciertos navios de armada para traer la gente que alli esta; y que, segun lo que se dize, este testigo lo tiene por cierto si Su Mag[t] no lo ynpide, e aun asi lo avisan en la dicha carta; e questo es verdad por el juramento que hizo, e firmolo: Pablo de Majuelo.

Testigo Gomez Vaez, mercader portugues, residente en esta cibdad, juro en forma de derecho; e, siendo preguntado en el dicho caso, dixo que lo que sabe es queste testigo tiene carta de un su hermano, mercader que rreside en Lisbona, fecha a los doze dias deste mes de Março, por la qual le avisa que lo que sabe del negocio de Arsila es que tiene por cierto que Su Alteza del señor rey de Portugal la manda despoblar e le da al rey de Velez, e que solamente dizen quel castillo estara por el dicho rey de Portugal, aunque esto no lo tienen por cierto, sino que del todo la dexarian; y que lo mismo a oydo dezir a munchos Portugueses que vienen de Lisbona y estan en esta cibdad; e asi es notorio y verdad por el juramento que hizo, y firmolo: Gomez Vaez.

Testigo Simon Lopez, mercader portugues, estante en esta cibdad, juro en forma de derecho; y siendo preguntado, dixo que lo que sabe es que a visto munchas cartas de presonas de Lisbona y a hablado con munchos que de alla vienen, y todos dizen notoriamente que Su Alteza manda despoblar a Arzila, y que por cierto lo tienen; y que asi es notorio y verdad por el juramento que hizo, y firmolo: Simon Lopez.

E asy recebida la dicha ynformacion, el dicho señor corregidor la mando dar en publica forma para enbiar ante Su Mag[t] en el su Consejo de Guerra; e yo, el dicho escrivano, la di e fiz escrevir e fiz aqui mi signo a tal.

Signé: Yñigo Hurtado de Mendoça.

En testimonio de verdad.

Signé: Diego Gonçales,
escrivano del Concejo.

[*Seing manuel.*]

Archivo General de Simancas — Estado. — Legajo 83. — Original

CXXVIII

ENQUÊTE SUR LE TRAFIC AVEC LE MAROC

(Extrait)

Pedro de Quintos demande à Iñigo Hurtado de Mendoza de faire procéder à l'audition de plusieurs témoins au sujet du commerce que les Portugais et les Français font au Maroc et notamment à Santa-Cruz-du-Cap-de Guir et à Safi, depuis qu'une cédule royale du 29 mars 1549 a interdit aux Espagnols le commerce avec ce pays. — Dépositions concordantes de Francesco Marin, Alonso Nuñez, Hernando de Vargas et Hernando de Quiros. — Ils ont pratiqué les principaux ports du Maroc et sont unanimes à affirmer que, depuis la dite interdiction, non seulement le commerce des Français et des Portugais a continué, mais encore a augmenté; les Français importent au Maroc des draps, qui auparavant venaient d'Espagne, et des calottes.

Cadix, 28 mars 1550.

Sur la couverture: Ynformacion sobre el trato de la Berveria.

En la muy noble y leal cibdad de Cadis, viernes veinte e ocho dias del mes de Março, año del nascimiento de Nuestro Salvador Jesucristo de mill e quinientos cinquenta años, ante el muy magnifico señor Iñigo Hurtado de Mendoça, corregidor e justicia mayor desta dicha cibdad por Sus Magestades, y en presencia de mi, Diego Gonzalez, escrivano del Concejo de la dicha cibdad y escrivano de Sus Magestades, parescio presente Pedro de Quintos, vecino desta cibdad, procurador sustituto della por virtud del poder y sustitucion que presento, y en el dicho nombre presento un escripto de pedimiento con ciertas personas, su thenor del qual dicho poder e sustitucion y escripto, uno en pos de otro, es el siguiente[1]:

. . . .

1. Suit le texte du pouvoir donné à Clemente de Ochandiano, le 13 janvier 1550, d'ester en justice pour la ville de Cadix, et de la subrogation de ce pouvoir faite, le 21 janvier 1550, par Ochandiano à Pedro de Quintos.

Muy magnifico Señor,

Pedro de Quintos, en nombre desta cibdad, cuyo poder tengo de que hago presentacion, digo que es ansi que de Francia[1] e de Portugal van tratantes y negociantes y llevan mercaderias con naos e navios a Berberia, al Cabo de Aguer e a Çafi e a otras partes de Berberia ; e, porque conviene al servicio de Sus Mag^des e beneficio de sus rentas e al trato e comercio de la negociacion desta cibdad ynformar desto a Sus Mag^des, pido a V. md. mande rescibir los testigos que sobrella se presentaren, por la via que mejor de derecho aya lugar, mandandolos examinar por los articulos de yuso escriptos, y que lo que dixeren e depusieren me lo mande dar en forma publica, sobre lo qual pido justicia y el oficio de V. md. ynploro.

Lo primero, sean preguntados si tienen noticia del Cabo de Aguer, que es en Berveria, y del puerto de Çafi, que ansi mismo es en Berveria, y de los otros puertos de Berveria.

Iten, si saben que, despues del mes de Abril[2] del año pasado de mill e quinientos e quarenta e nueve años, quando se defendio por cedula real el trato de Berveria destas partes a Berberia aca, siempre y de presente van navios de Portogal e Francia a las dichas partes de Berveria, el Cabo de Aguer, Çafi y otros puertos, con mercaderias, y mercaderes con ellas, e tratan como de antes del dicho año lo solian hazer, e mas copiosamente, por no yr destos rreynos con mercaderias a las dichas partes; digan lo que saben e porque e como lo saben.

Iten, si saben que de todo lo susodicho es publica bos e fama. El licenciado Frias.

E ansi presentado, el señor corregidor mando que traiga los testigos el dicho Pedro de Quintos, e mandava e mando que se rresciban testigos Alonso de los Cobos, escrivano publico, e Pedro de Godoi.

E luego este dicho dia parescio el dicho Pedro de Quintos en el dicho nombre, e presento por testigos en la dicha rrazon a Francisco Marin, e Alonso Nuñes, e Hernando de Vargas, e Hernando de Quiros, de los quales e de cada uno dellos fue recebido juramento

1. Sur le commerce des Français avec le Maroc, à cette époque, V. *supra*, p. 230 et note 4.

2. La cédule ou ordonnance royale est en réalité du 29 mars 1549. V. *supra*, Doc. LXIV, p. 214.

en forma de derecho por Dios e por Santa Maria e por las palabras de los Santos Evangelios e por la señal de la Cruz, en que pusieron sus manos derechas e prometieron de decir verdad todos los dichos.

E lo que los dichos testigos dixeron e depusieron es lo siguiente:

Testigo. — Francisco de Marin, mercader, testigo presentado en la dicha razon, juro en forma de derecho e, siendo preguntado, dixo lo siguiente:

A la primera pregunta, dixo que tiene noticia de los dichos puertos de Cabo de Aguer e Çafi, que es en Berberia, porqueste testigo a estado en ellos.

Preguntado por las generales preguntas, dixo que es de hedad de mas de veynte e seis años.

A la segunda pregunta, dixo que lo que sabe desta pregunta es que a mucho tiempo que este testigo trata en Berberia, e que siempre continamente a visto negociar en ella Franceses por via de Francia, ansi en los puertos de Cristianos que posee el serenysimo rey de Portugal, como en los puertos questan subgetos a los Moros, viniendo directamente de Francia; e ansi mismo a visto tratar a los Portogueses e a otras muchas personas de diversas partes; e que, de treze o catorze meses a esta parte, que este testigo sabe e a visto el vedamiento que Su Mag[t] a puesto en los dichos puertos de Berberia para en lo tocante a sus subditos e vasallos, que desta cibdad no a ydo nadie a contratar que aya visto, pero que los Franceses venidos de Francia an venido del dicho tiempo a esta parte con naos e mercaderias, an tratado e tienen sus negocios en la dicha Berveria; e tanbien dentro deste termino despues del dicho vedamiento, ansy mesmo a visto venir Portogueses e tratar en la dicha Berveria con naos e caravelas que van e vienen e gozan como de antes gozavan, por que lo a visto y a estado en la dicha Berveria; e ansy es notorio y es verdad por el juramento que hizo, e firmolo de su nombre: Francisco de Marin.

Testigo. — E el dicho Alonso Nuñes, testigo presentado, juro segund derecho e, siendo preguntado, dixo lo siguiente:

A la primera pregunta, dixo quel a noticia del Cabo de Aguer e de todos sus puertos e de los otros puertos que posee el serenisimo rey de Portogal.

Preguntado de que hedad es, dixo que de treinta años, poco mas o menos.

A la segunda pregunta, dixo que sabe e a visto de doze meses a esta parte, poco mas o menos, yr navios con mercaderias de Franceses e Portogueses e tratar como de antes que se fiziere el vedamiento de la dicha Berveria, e que ningunos vasallos de Su Mag[t] no an ydo al dicho trato; e que los dichos Franceses tratan e van e vienen copiosamente, mas que de antes, a causa del vedamiento de España; y les a visto llevar mercaderias que no solian llevar, porque solian yr por mano de Españoles; e agora las llevan como de antes por no yr destos rreynos; e que esto es publico e notorio en toda Berveria a los contratantes que suelen yr e venir. E ansi es verdad por el juramento que hizo, e firmolo. Alonso Nuñes.

Testigo. — E el dicho Hernando de Vargas, mercader, juro en forma de derecho e, siendo preguntado, dixo lo siguiente:

A la primera pregunta, dixo quel a noticia de los puertos e partes de Berveria, porque a estado en los mas dellos.

Preguntado de que hedad es, dixo que de veinte e cinco años, poco mas o menos.

A la segunda pregunta, dixo que sabe e a visto lo contenido en esta pregunta, porque de doze meses a esta parte este testigo a estado en la dicha Berveria e a visto yr e venir navios de Franceses a los dichos puertos con diversas mercaderias e tratar como de antes que Su Mag[t] fiziere el vedamiento; y aun los Franceses llevan algunas mercaderias que no solian llevar por questas yvan por mano de los vasallos de Su Mag[t]; e, como por razon del vedamiento de España no van, gozan los Franceses como dicho tiene; e que esto es notorio e verdad por el juramiento que fizo; e que del dicho tiempo a esta parte no a visto que nadie vaya de Castilla a contratar; e firmolo de su nombre: Fernando de Vargas.

Testigo. — E el dicho Fernando de Quiros juro en forma de derecho e, siendo preguntado, dixo lo siguiente:

A la primera pregunta dixo que a noticia de Berveria e de los puertos della, porque a estado en ellos.

Preguntado de que hedad es, dixo que de treinta años, poco mas o menos.

A la segunda pregunta, dixo que de treze meses a esta parte e de

antes vido yr a tratar a los puertos de Berveria muchos Franceses con diversas mercaderias, como de antes del vedamiento de Su Mag[t] lo solian hazer; e que a los Portogueses los a visto de quatro meses a esta parte e con cedulas del serenisimo señor rei de Portogal e tratar como de antes; e que ningund Castellano no a visto yr ni va, a causa del dicho vedamiento; e que los dichos Franceses llevan paños que no solian llevar, porque yvan destas partes, e ansi mismo bonetes[1]; que los vasallos de Su Mag[t] resciben detrimento e los estrangeros beneficio; e que esto es notorio e verdad por el juramento que fizo, e firmolo de su nombre: Fernando de Quiros.

E ansi tomados e rescibidos los dichos testigos, el dicho señor corregidor los mando dar al dicho Pedro de Quintos en publica forma; e yo, el dicho escrivano, le di la presente firmada de Su md. e signada con mi signo. Testigos Pedro de Godoy e Francisco de Escobar, portero de cabildo.

Signé: Yñigo Hurtado de Mendoça.

Y yo Diego Gonzalez, escrivano del concejo de la muy noble y leal cibdad de Cadiz y escrivano de Sus Mag[des], lo fize escrevir e fiz aqui mi signo a tal.

En testimonio de verdad,
Signé: Diego Gonzalez,
[*Seing manuel.*] escrivano del Concejo.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 83. — Original.

1. *Bonetes.* Il s'agit de ces calottes de laine rouge appelées en France « bonnets de Tunis » et au Maghreb chachias, chéchias. On les nommait aussi « bonetes de Toledo », parce que c'était également une industrie de cette ville (V. *infra*, p. 644, note 1). En France, les centres de fabrication de cet article étaient à Marseille, à Toulon, à Aix en Provence, à Nay en Béarn, à Prades en Roussillon, etc. Il s'en fonda plus tard une importante manufacture à Orléans. La France avait tellement accaparé ce commerce, que les trafiquants français étaient appelés quelquefois à Smyrne « mercanti di barretti ». Cf. Savary, *Dictionnaire universel du commerce*, t. I, article Bonnets, et t. IV, article Commerce de Smyrne. V. aussi *Arch. départ.* Loiret, C. 62.

CXXIX

LETTRE DE FERNANDO DE AGUILAR[1] A CHARLES-QUINT

Il transmet à l'Empereur une enquête sur le commerce que les Français et les Portugais font avec le Maroc, ainsi que la demande des habitants de Cadix tendant à être autorisés à trafiquer dans ce pays, comme auparavant.

S. l., [avril 1550.]

Sur la couverture, alia manu : Cadix. — La ciudad de Cadix presenta informacion de como, despues que por Su Mag[t] se proyvio el trato de Berberia, Franceses y Portugueses an tratado y tratan como antes lo hazian, y suplica se de licencia para que ellos puedan tratar.

S. C. C. M.

La cibdad de Caliz dize que, como consta por esta ynformacion que presenta[2], en los reynos de Francia e Portugal se permite e da licencia para que los suditos dellos traten en Berberia en las mercadurias e cosas premitidas ; e, pues al servicio de V. Mag[t] e crecimiento de sus rentas e bien de la dicha cibdad de Caliz e vecinos della cumple que tambien puedan los dichos vecinos tener el dicho trato, suplican a V. Mag[t] les haga merced de les dar licencia e facultad para ello e para que libremente lo puedan hazer, como lo an hecho otras vezes, e para ello, etc.

Signé : Fernando de Aguilar.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 83. — Original.

1. Il était « solicitador » de la ville de Cadix. V. *supra*, p. 324.

2. Cette enquête constitue le Document précédent.

CXXX

ENQUÊTE SUR L'ENVOI DE NAVIRES AU MAROC

Résultat d'une enquête ouverte par le corrégidor de Cadix sur les navires qui ont été au Maroc avec des marchandises depuis la prohibition du commerce avec ce pays.

[Avril 1550.][1]

En tête, alia manu : Cadiz. — 1550.

Haviendo V^ra^ Alteza embiado a mandar al corregidor de Cadiz huviese ynformacion de los navios que han salido della con mercaderias para Berveria despues de la proyvicion, la huvo. Y por ella paresce que a aquella ciudad han venido algunos navios franceses y portugueses que fueron de aquellos reynos con mercaderias a las dichas partes, y que, despues que dellas volvian, llegaron a aquella ciudad y traxeron mercaderias de Berveria, y que aquellas fueron visitadas por la justicia. Y que, asi mismo, de la dicha ciudad fue un vergantin para Ceuta con mercaderias que dicen que le embiava Francisco Berveran a Juan de Herrera[2] para rescate de captivos, para que diz que tenia licencia de V^ra^ Alteza. Y que el conde de Tendilla y Don Bernardino de Mendoza dieron licencia para cargar un navio para Berveria, el qual partio dende Malaga, y que tanbien se a traydo ropa de Berveria a aquella ciudad de lo procedido de la que llevaron de Malaga en el dicho navio. Y un testigo dize que de Marvella y de Malaga han ydo navios a las dichas partes con licencia de V^ra^ Alteza y de los dichos Conde y Don Bernardino y de los proveedores de Malaga en su nombre ; no declara quando se le dieron ni quantas, ni el lo afirma sino de oydas.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 83.

1. Cette pièce se place naturellement à côté des Doc. CXXVIII et CXXIX, relatifs à la levée de la prohibition du commerce avec le Maroc.

2. Sur ce personnage et sur sa situation, V. *supra*, p. 96, note 3.

CXXXI

ENQUÊTE SUR L'ÉVACUATION D'ARZILA

Dépositions de plusieurs trafiquants portugais résidant ou ayant résidé à Arzila. — Ils sont unanimes à déclarer que le roi de Portugal a décidé l'évacuation d'Arzila ; on mine les murs de la citadelle. — Luiz de Loureiro, gouverneur de la ville, a pris des mesures rigoureuses pour ne rien laisser transpirer de cette décision : on ne laisse plus débarquer les marchandises dans le port.

Cadix, 12-13 avril 1550.

Sur la couverture : Ynformacion sobre lo de Arzila.

En Cadix, sabado doze dias del mes de Abril, año del nacimiento de Nuestro Salvador Jesucristo de mill e quinientos e cinquenta años, por mandado del señor Yñigo Hurtado de Mendoça, corregidor desta cibdad, se recibio la ynformacion siguiente :

En doze de Abril del dicho año fue recebido juramento en forma de derecho de Francisco Vaez, Portugues, vecino que dixo que fue de Arsila, agora residente en esta cibdad, e, syendo preguntado, dixo que este testigo tiene una carta misiva de un amigo suyo, fecha ayer en el Puerto de Santa Maria y anoche, que le avisa por ella que alli, en el rio de la dicha villa, entro una caravela ayer de Arzila, e dizen de cierto como la dicha Arzila la estan minando agora de nuevo para echalle fuego y derriballa e dexalla ; y quel capitan de Arzila no dexa que nadie avise de lo que alla se haze, antes toma juramento a los que van y vienen que no den quenta de nada ; y tanbien sabe este testigo que esto es verdad, porque tiene un fijo en Arsila mercader, y le enbiava este testigo a Arsila ciertas mercaderias en un navio, y quel capitan de Arzyla no se la dexo descargar e la mando venir, y esta en el rio del Puerto de Santa Maria e quiere yr

por ella; e questo manifiesta ser verdad la dexada de Arzyla e mandarse derrocar, e que asy lo cree por lo que se le escrive e tyene dicho; e asy es verdad por el juramento que fiso, y firmolo: Francisco Vaez.

Este dia fue recebido juramento en forma de derecho de Manuel Fernandez, mercader portugues, resydente en esta cibdad, e prometio de desyr verdad, y dixo quel tiene una carta de una persona dina de credito del Puerto Santa Maria, fecha oy sabado, por la qual le avisa aver entrado en el Puerto una caravela de Arsyla, que partio ayer a las diez oras y amanecio en el dicho puerto de Santa Maria, e dize que vino alli el maestre Sebastian Alvares, vezino del Puerto, y certifico ser verdad que agora nuevamente se mina la dicha Arzila para derrocalla; e que publico Luys de Loredo[1], el capitan, que las minas son puertas falsas e que no consiente que se trayan cartas y toma juramento que todos tengan secreto; de manera quel se tiene entendido de fecho derribarse y dexarse Arzila, e que lo diga en esta cibdad para que se haga saber a Su Mag^t o se provea sobrello, por ser tan necesario; y queste testigo lo cree y tiene por cierto syn ninguna duda, por que se a sabido del minador que Su Altesa mando pasar a Arsyla e que lo dixo en secreto; e asy es verdad por el juramento que fyso, y firmolo: Manuel Fernandez.

Este dia fue recebido juramento en forma de derecho de Simon Vaez, Portugues, vezino que dixo ser de la villa del Puerto de Santa Maria, y prometio de desyr verdad; e dixo ques verdad que anoche llego Sebastian Alvares, maestre de una caravela, al Puerto de Santa Maria, que partio ayer de Arsila, e dixo e certifico; e le preguntaron que nuevas avia en Arsila, e dixo que no sabia, porque no traya cartas, que Luys de Loredo no se las consyntio traer de mercaderes ni de otras personas, antes les tomo juramento el dicho Luys de Loredo que aca en Castilla no dixeren cosa alguna de lo que pasava en Arsila; e que, entre la gente de la dicha caravela, vino un onbre a quien no tomaron juramento, e dixo e publico que se minaban los muros de Arsyla a la redonda y la fortaleza para lo derribar, y este testigo se lo oyo desir al propio onbre; e que en el Puerto de Santa Maria se enbargan navios para yr por la gente de

1. *Loredo*, pour Loureiro.

Arzila, et que muchas mercaderias que llevaron diversas personas a Arsila se tornan a traer, porque no las dexa Luys de Loredo, capitan, descargar y se buelven; y que es notorio entre todas las personas que vienen de Arsila que, de fecho e sin duda, el señor rey de Portugal la manda derrocar y desanparar, y por cosa cierta lo tienen los de la nacion de Portogueses; e asy es cierto y verdad por el juramento que fiso; e dixo que no sabe escrevir.

En treze de Abril del dicho año fue recebido juramento en forma de derecho de Francisco Vaez, Portogues, vezino que dixo que fue de Arzila e vezino que agora es del Puerto de Santa Maria, e, siendo preguntado, dixo que lo que sabe es que, avia ocho dias, este testigo vido pasar para yr a Arsyla a un onbre que desyan que hera minador e que yva por mandado del rey de Portugal a Arzila; e que ayer entro una caravela en el rio de la dicha villa del Puerto que viene de Arsyla, y toda la gente que en ella vienen dizen publicamente que Arzila se mina e que la minaba aquel onbre que fue por mandado del Rey; e defendio el capitan Loredo que no truxeren ninguna carta, porque no supiesen lo que alla se hazia; e un amigo deste testigo secretamente le enbio una carta de Arsyla por la qual le dize que la villa se mina por la parte de tierra, ques lo mas peligroso; e que mercaderias que fueron desta cibdad para Arsyla no se consienten descargar alli e son bueltas a esta cibdad; segun lo qual se tiene por cierto que Arsyla se derroca e se dexa por mandado de Su Alteza; e asy es notorio e verdad por el juramento que fiso, y firmolo: Francisco Vaez.

Asy recebida ynformacion, el señor corregidor mando dar copia para enbiar ante Sus Mag^{des} en el su Consejo de Guerra; e se dio firmada e synada de my el dicho escrivano; e la escrevi e fiz aqui mi signo a tal.

Signé: Yñigo Hurtado de Mendoça.

En testimonio de verdad,

Signé: Diego Gonçalez,
escrivano del Concejo.

[*Seing manuel.*]

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 83. — Original.

CXXXII

LETTRE DE MOULAY AMAR[1] A JEAN III

Il remercie Jean III du bien qu'il a fait à Abou Hassoûn, et l'adjure de venir au secours de ce prince. — L'intervention portugaise sera d'autant mieux vue au Maroc, que la plupart des tribus haïssent le Chérif. — Moulay Amar promet à Jean III d'aller en personne au devant de lui, s'il vient à Melilla pour défendre la cause des Beni Ouattass.

[Avant le 13 mai 1550.][2]

¡ Los loores a Dios solo !

Del siervo de Dios rey del Dugdu — que Dios guie — al rey grande, onrrado, cumplido, hidalgo, acabado, el rey Don Juan, rey de Portugal y de la tierra y mar.

Despues desto, nos estamos en vuestro amor y obidiencia hasta que se acabe el mundo y lo que en el esta.

Rrescibimos vuestra carta y fuenos como ver vuestra vista, y nos alegramos mucho del bien que hizistes a Muley Bo Haçon.[3] ¡ Dios

1. Sur ce personnage et sur le royaume de Debdou, V. *supra*, p. 204, note 7.

2. Cette lettre et les cinq suivantes avaient été confiées à un personnage influent des Oulad Ahmed ben Yasin nommé Moussa ben Omar (V. *infra*, pp. 404 et 405). Ce Maure avait déjà séjourné à Melilla du 18 décembre 1549 au 13 janvier 1550, lors d'un premier voyage en Espagne (V. *infra*, p. 433) et en Portugal (V. *infra*, p. 413). Son retour à Melilla à la date du 13 mai 1550 est signalé dans deux lettres du 24 mai publiées *infra*, pp. 411 et 413. Les lettres en question doivent donc avoir été écrites peu de temps avant le 13 mai. Moussa ben Omar ne s'embarqua pour l'Espagne que le 16 juin (V. *infra*, p. 435). On le fit passer par Grenade, où il communiqua les lettres dont il était porteur au comte de Tendilla, qui en envoya copie au roi de Bohême. V. *infra*, p. 418.

3. A la date de cette lettre, Jean III n'avait pas encore reçu Abou Hassoûn ; ce dernier ne vint à la cour de Portugal qu'à son retour d'Allemagne. Le bon accueil dont Moulay Amar remercie le roi Jean III est sans doute celui qui avait été fait à Ahmed ben Abou Zekri ; c'est, d'ailleurs, à l'instigation de ce dernier que Jean III avait renvoyé au roi de Debdou Moussa ben Omar (V. *infra*, Doc. CXLI, p. 413). Comme, en fait, il s'agissait toujours de la cause d'Abou Hassoûn, on comprend les remercîments de Moulay Amar.

os lo gratifique con bienes! Y todo el bien que le hizistes, lo tenemos por hecho a nos, por lo qual se a ynclinado nuestra voluntad a amaros. Y queremos de vos la ayuda y determinacion de guerra con Muley Bo Haçon, porque el os a ensalçado y levantado su cabeça a vos, sin quererse ayudar ni favorescer de Moros, por lo qual teneis obligacion de le favorescer por tierra y mar, porque no a alçado su cabeça a vos, sino para que le quiteis del gran daño que puede rrescibir. Y queremos de vos la determinacion en su socorro; y en estas partes no ay cosa que os lo impida, e yo os fio a los Moros que ninguno alce piedra contra vos, porque este Xarife del todo lo aborrescen los Moros.

E yo determino de embiaros mis parias; y, quando rrescibimos vuestras cartas, creymos que vinierades a nuestros reynos; y, si vinieredes a Melilla, os yre a rrescibir, Dios quiriendo, y nuestra casa es vuestra. Y, viniendo al favor de Beni Guataz, no solo no avra quien os haga impedimento, mas todo el mundo os rrescibira; y como, por el contrario, si ffavoresciesedes a este Xarife, de nadie sereis rrescebido; y esto tenemos ser assi.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 475. — Traduction contemporaine.

CXXXIII

LETTRE DE MOULAY AMAR A D. LUIZ DE PORTUGAL[1]

Il a appris le bon traitement fait à Abou Hassoûn, d'après les ordres de l'Infant. — Il invite celui-ci à porter secours au dit Abou Hassoûn. — Si l'Infant se rend au Maroc pour appuyer les prétentions de ce dernier, Moulay Amar l'accompagnera personnellement. — Hostilité générale des tribus à l'égard du Chérif.

[Avant le 13 mai 1550.]

¡ Los loores a Dios solo !

Del siervo de Dios, rey del Dugdu, al hermano del rey grande, nombrado, cumplido, el infante Don Luys, hermano del rey de Portugal.

Despues desto, nos estamos en vuestro amor y obidiencia, hasta que se acabe el mundo y lo que en el ay.

A nuestra noticia a venido el bien que hizistes a Mulei Bo Haçon[2]. ¡ Dios os lo gratiffique ! Esto tuvimos entendido que hariades, y Muley Bo Haçon es rey y hijo de rey y a alçado su cabeça a vosotros e ydo alla para que le quiteis el daño que se le haze. Y queremos de vos su ayuda y favor, y que hagais con el lo que sea nombrado en ambas partes ; y queremos de vos la determinacion y animo.

Y, si ayudaredes con gente a Muley Bo Haçon, os rescibiremos donde quiera que saltaredes y nos hallaremos personalmente con vos. Y queremos de vos que os determineis a ello, porque este Xarife no ay quien bien le quiera. Y nos estamos esperando vuestra venida y se a ynclinado nuestra voluntad a amaros, y vosotros soys mi parte y yo vuestra. Y toda cosa de que en nuestros reinos fueredes servido, dadnos aviso dello, y lo cumpliremos sobre nuestra cabeça.

Y lo que rresta os hara sabidor dello el portador de la presente.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 475. — Traduction.

1. D. Luiz, duc de Beja, fils du roi Emmanuel *le Fortuné ;* il eut d'une union illégitime avec Violante Gomez, juive convertie, D. Antonio, prieur de Crato, qui fut plus tard prétendant au trône de Portugal.

2. V. *supra*, p. 395, note 3.

CXXXIV

LETTRE DES OULAD YAHIA BEN ABDALLAH A ABOU HASSOÛN[1]

Les Oulad Yahia ben Abdallah annoncent à Abou Hassoûn que les Marniça, les Sanhadja, les Sanhadja de Gheddou, les Branis et les Tsoul ont reconnu son autorité. — Tout le Maghreb a le Chérif en exécration. — Ils reprochent à Abou Hassoûn de n'avoir pas répondu à leurs précédentes lettres et l'assurent que, s'il vient, tout le pays lui obéira.

[Avant le 13 mai 1550.]

¡ Los loores a Dios solo, y su contento sea de sus amigos y sacazes !

Esta carta es del pequeño siervo de Dios Altissimo y el menor de sus siervos, el siervo Abcayday[2], de poca estima, que espera en la piedad de su señor Diriz aben Hamet, y todos los hijos de Yahaya aben Avdala.

Al emperador de los Moros Muley Abul Haçon, ¡ que Dios guie y haga vitorioso !

¿ Como estais y como estan vuestros hechos ? Loamos a Dios por vuestra salvacion y libertad ; y, despues de os saludar, os hazemos saber — hagaos Dios sabidor de bien y de libertad — que Marniça[3]

1. Cette lettre et les trois suivantes, traduites l'une à la suite de l'autre, forment un seul document. En tête on a inscrit les mentions suivantes : « Africa. — 1550. — Cartas escritas al rey de Velez. — Copia de las quatro cartas que se escrivieron al rey de Velez ». Sur la date de ces lettres, dont le Maure Moussa ben Omar fut porteur, V. *supra*, p. 395, note 2.

2. *Abcayday*. Nom difficile à identifier sous sa transcription défectueuse. On peut admettre, en rétablissant une cédille, Ab Çayday, soit Abou Saïd.

3. *Marniça*, tribu du Rif à 50 kilomètres environ de Velez (Badis), à la tête de la vallée de l'oued Ouergha.

y Cinheja[1] os obedescen, y Cinheja de Gatu[2] estan levantados y tienen vuestro nombre y rruegan por vuestra vitoria, y los del Baraniz[3] y Tuçul[4] ; y este ombre[5] es aborrescido de todos los del Poniente que no pueden sufrir del un cabello.

Y os culpamos mucho en que no nos aveis escrito ni rrespondido, y a se entremetido entre nosotros el demonio, creyendo que nos teneis olvidado ; mas con todo esto no os culparemos, por ser el caso mas grave que esso. Embianos rrespuesta y seña vuestra en todo caso, en todo caso, en todo caso[6] ; y tened animo y sed animoso ; y, si vinieredes solo, os obedesceran el Levante y el Poniente.

Y en el levador desta confiamos, y le dareis credito, y nos embiad la rrespuesta en todo caso, en todo caso, y el llevara vuestra carta adonde fuere menester.

Y la salvacion sea sobre vos.

El sobreescrito de la carta dize : En manos de Muley Bo Haçon. ¡ Dios le de vitoria !

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 475. — Traduction contemporaine.

1. *Cinheja*, Sanhadja, dans la vallée de l'Ouergha, au sud-ouest des Marniça.

2. *Cinheja de Gatu*, Sanhadja de Gheddou, au sud des Marniça, sur le flanc gauche de la vallée de l'Ouergha.

3. *Baraniz*, Branis, tribu au sud des Sanhadja de Gheddou, dans la vallée supérieure de l'oued el-Leben.

4. *Tuçul*, Tsoul, tribu à l'ouest de Taza, dans la vallée de l'oued Innaouen.

5. *Este ombre*, le Chérif. Malgré leur hostilité contre le Chérif, les auteurs de la lettre n'auraient pas osé le désigner par son nom personnel. Sur ce respect superstitieux de certains noms, cf. H. de Castries, *La diplomatique des princes de la dynastie saadienne*, à l'art. *Onomastique*.

6. Le traducteur a voulu rendre l'expression arabe لابُدَّ ثُمَّ لابُدَّ « il faut et il faut. »

CXXXV

LETTRE DES OULAD ZAINI A ABOU HASSOÛN

Ils manifestent leur attachement à Abou Hassoûn et le mettent en garde contre Youssef ber-Rahho, dont le frère est dévoué au Chérif. — Ils ont fait un pacte avec les Bottouia et les Beni Belet. — Popularité d'Abou Hassoûn auprès de toutes les tribus, qui ont en horreur le Chérif à cause de sa tyrannie et de sa cruauté. — Ils sont en relations avec les habitants de Fez et savent que ceux-ci se soulèveront à la nouvelle du débarquement d'Abou Hassoûn.

[Avant le 13 mai 1550.]

¡ Los loores a Dios !

Al guerreador en servicio del Criador de todas las cosas, Muley Bo Haçon, a quien Dios de vitoria y aya piadad del.

Escriven los de vos conoscidos, los hijos del Zaini ; y dellos son Juçaf hijo de Adau aben Zaini, y Avd ul Cadir, y Ali, y todos los hijos del Zaini, grandes y pequeños ; y vos saludamos con el desseo que de vos tenemos, y de saber como estais y como van vuestras cosas. Loamos a Dios por vuestra libertad y salvacion.

Y despues desto, o buen Señor, nosotros rretenemos vuestro amor y amistad, y apresurad vuestro caso, sin tener descuido.

Juçaf aben Rraho os a embiado cien cartas ; no le deis credito, porque su ermano Feriz[1] piensa en vuestra perdicion, porque no tiene cosa que en mas tenga que al Xarife.

Y nosotros tenemos nuestro trato con Botoya y Beni Belet ; y con todos los que pueden aconsejar. No temais cosa, porque todas las jentes os estan esperando, y este ombre es aborrescido de las

1. *Feriz*, Farès.

jentes y arboles y tierra, porque esta dicho : « Si no conoscieredes al ombre, mira a los bienes que del se dixeren ». No sigue cosa porque tiraniza y quema y derrama sangre ; y nosotros vamos de nuestra casa a la casa de Fez, y sabemos sus secretos y, si saltasedes en tierra, los de Fez en un dia le darian grita.

Y la salvacion sea sobre Muley al Naçar y Muley Mahamed[1] y mi señor Ali Xacron[2] ; y, por Dios, mirad al levador desta carta.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 479. — Traduction contemporaine.

1. *Muley Mahamed*, pour Moulay Ahmed, second fils d'Abou Hassoûn. V. *supra*, p. 162, Pl. IV, Tableau généalogique des princes de la dynastie ouattasside, note 15.

2. *Ali Xacron*. Ali ben Chakroun. V. p. 233 et note 1.

CXXXVI

LETTRE DES OULAD ZIAN A ABOU HASSOÛN

Ils reprochent à Abou Hassoûn d'avoir oublié sa femme, ses enfants, ses serviteurs et eux-mêmes et d'avoir laissé l'année s'écouler sans leur répondre. — Toutes les tribus sont prêtes à se soulever en sa faveur. Les Beni Touzin, les Beni Ouriaghel et les Beni Omat n'attendent que sa venue et sa réponse. — Ils lui recommandent le porteur de la lettre.

[Avant le 13 mai 1550.]

¡ Los loores a Dios solo !

Esta carta es a quien amamos y queremos, y se nos estrecha el mundo no viendole, Muley Bo Haçon — que Dios guie y de vitoria.

De vuestros criados que os saludan, los hijos de Zeyen, dellos es Abrahen aben Ozmin[1] e Iça aben Ixo[2] y Had aben Iça y Haçan aben Ican y todos los hijos de Zeyen. Saludamos vos con la mejor salutacion ¿ Y como estais y como estan vuestros negocios ? Y sea Dios loado por vuestra salvacion y libertad.

Y despues desto, la causa de os escrivir es rrenovacion de la salutacion sobre vos ; y os culpamos mucho porque nos dexastes y dexastes vuestra muger y hijos y casas, y es cerrado el año y no emos visto letra vuestra ni rrespuesta, y esto es lo peor de la obra ; y el animo que en vos ay lo creced en mas y mas ; y si en nosotros os queda alguna duda, embianos a vuestro hijo en los navios y yrnos emos con el.

1. *Abrahen aben Ozmin.* Ce cheikh des Oulad Zian est appelé dans un autre document : Abrahem ben Admen. V. *infra*, Doc. CCXXXII, p. 626. Il faut probablement rétablir : Ibrahim ben Otman.

2. *Iça aben Ixo*, عيسى بن يخّ Aïssa ben Ikhkhou.

Y Ziriali[1] esta en poder del Xarife en prision. Y lo que os hazemos saber — hagaos Dios sabidor de bien y libertad — es que todos los del Poniente estan para se levantar en vuestra obidiencia, y dezid a Dios, el Poseedor de los reynos, que da el reynado a quien quiere, y abaxa a quien quiere, y ensalça a quien quiere[2].

Y nos Beni Tuzin[3] y Beni Guiryagal[4] y Beni Omat, no miramos sino a vuestra cara y a vuestra rrespuesta ; ¡ y el mando sea a vos !

Y lo que rresta, os dara relacion dello el levador desta, el qual es nuestro amigo ; hazelde mucha onrra, porque le hallemos para que vaya entre nosotros y vos con las cartas y rrespuesta.

¡ Y la salvacion sea sobre Muley Mahamad y Muley Naçar y mi señor Ali Xacron, y la salvacion sea sobre vos !

En el sobre escrito dize : En manos de Muley Ba Haçon, ¡ que Dios de vittoria !

Archwo General de Simancas. — Estado. — Legajo 475. — Traduction contemporaine.

1. *Ziriali*, peut-être : Djilali. C'était un renégat très habile qu'Abou Hassoûn tenait à mi-chemin entre Velez et Fez pour s'informer des événements. V. *supra*, p. 191 et note 1.

2. Réminiscence coranique : قُلِ اللَّهُمَّ مَالِكَ ٱلْمُلْكِ تُؤْتِي ٱلْمُلْكَ مَنْ تَشَآءُ وَ تَنْزِعُ ٱلْمُلْكَ مِمَّنْ تَشَآءُ وَ تُعِزُّ مَنْ تَشَاءُ وَ تُذِلُّ مَنْ تَشَاءُ. Sourate III, verset 25.

3. *Beni Tuzin*, بنى توزين. Tribu rifaine établie sur le flanc ouest de l'oued en-Nekour.

4. *Beni Guiryagal* et, dans le document suivant, *Beni Uriagal*, à identifier avec Beni Ouriaghel بنى ورْياغَل, tribu rifaine établie à l'Est des Boccouia et à l'Ouest des Temsaman, V. p. 136, Pl. II, carte du Rif.

CXXXVII

LETTRE DES OULAD AHMED BEN YASIN A ABOU HASSOÛN

Tout le pays de Merrakech à Tlemcen est soulevé en faveur d'Abou Hassoûn. — Il est temps que celui-ci se décide. — Ils recommandent Moussa ben Omar, porteur de la présente, qui a été victime des cruautés du Chérif.

[Avant le 13 mai 1550.]

¡ Los loores a Dios solo y la salvacion sea sobre su Mensajero[1] sea su salvacion sobre el !

Esta carta es a quien guio Dios con contentamiento y sea con perdon y bienaventurança su fin, claro sol y dia de Pascua, a quien tenemos por mas dulce que la miel y por mas alto que la palma, guiado con vitoria de Dios, publico y secreto, principio y fin, el cavallero firme, animoso, que no teme los hierros de las lanças, Muley, hijo de Muley, Abu Haçon — que Dios guie y de vitoria.

De los que os saludan, vuestros criados y servidores, y os dessean el bien, los hijos de Hamete aben Iacini, el grande dellos y pequeño ; y es dellos Muça aben Omar[2], hijo de Omar aben Hamet, el que vyno con su tio a Melilla y bolvio, y levador desta, que fue tomado con sus hijos y padescio de manos del Xarife crueles tormentos, hasta que Dios quiso librallo ; y Omar aben Rrozoc[3], y Iuçaf aben Omar, y Avdalla aben Iaxu, y todos los hijos de Hamet aben Yacini, todos os saludan y saludamos con la mejor salutacion y onrra.

¿ Como estais y como estan vuestros hechos ? Y loamos a Dios por vuestra salvacion y libertad.

1. *Su Mensajero.* Mahomet, l'envoyé de Dieu.

2. Sur la mission de Moussa ben Omar en Espagne et en Portugal, V. *supra*, p. 395 et note 2, et *infra*, pp. 411, 413 et 435.

3. *Omar ben Rrozoc,* عمر بن الرزاق. Omar ben er-Rezzac.

Despues desto — la salvacion sea sobre vos — sabed que estamos so vuestra sujecion y amor hasta que el mundo y lo que ay sobre el fenezca. Y sabed que el levador desta carta es nuestro tio y de nuestra carne y sangre y no tenemos quien guarde nuestros secretos sino el; y lo embiamos a los hijos de Avdalla aben Ali y a los viejos de Beni Uriagal[1], y a los hijos del Zain Iahadu aben Ali el Motalici[2]; y nos traxo cartas dellos; y todas las jentes estan esperando vuestra carta, levantados desde la casa de Marruecos a Tremecen, Alarabes y Barbaros, so la sujecion de Dios y vuestra. Y a este ombre[3] se le a tornado el Poniente escuridad grande. Y queremos de Dios y de Vuestra Nobleza gratificadora que luego que llegare a vos el levador desta, mandeis mover en todo caso de los casos y determinaos, o buen Rey, en la ora y tiempo y punto. Y lo que rresta os hara sabidor dello el levador desta.

¡ Y la salvacion sea sobre Mulei Mahamet y Muley al Naçar y sobre vuestros amigos y compañeros y los que con vos estan ! Y al levador desta se le quemo la casa y la de su sobrino, y entro con el en Melilla, y, desde el dia que salieron de la prision, estan con muchos males y huidos de rrio en rrio, y de sierra en sierra, y el bien que aveis de hazer por nosotros lo hazed con el levador desta.

¡ Y la salvacion sea sobre vos !

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 475. — Traduction contemporaine.

1. *Beni Uriagal*, V. *supra*, p. 403, note 4.

2. *El Motalici*, ethnique dérivé du nom de El-Metalça المطالصة, tribu rifaine établie à l'Est des Beni Touzin. On rencontre le plus souvent ce nom sous la forme Lemtalça.

3. *Este ombre*, le Chérif. V. *supra*, p. 399, note 5.

CXXXVIII

LETTRE DE FRANCISCO DE MOLINA[1] AU COMTE DE TENDILLA

Francisco de Molina est arrivé à Velez; il a parlé au caïd du Peñon, qui a d'abord rejeté bien loin sa proposition, mais qui, dans un nouvel entretien, s'est montré plus accommodant. — Tout dépendra de l'issue des opérations du Chérif du côté de Tlemcen. — Si le Chérif marche contre le Peñon, il est possible que le caïd se décide à accepter les propositions de l'Espagne; mais, si le Chérif se désintéresse du Peñon, il n'y aura rien à faire. — Il demande d'urgence l'envoi d'un navire.

Velez de la Gomera, 13 mai 1550.

Sur la couverture, alia manu: Velez de la Gomera. — De Francisco de Molina. — Fecha a XIII de Mayo 1550. — Rescibida a XI de Junio. — Respondida a XII del.

Adresse: Al muy illustrissimo señor conde de Tendilla, capitan general del reyno de Granada, mi señor. en Granada.

Muy illustrissimo Señor,

V. S. sabra como yo llegue aqui a Velez de la Gomera; y, en quanto aquella mercaderia[3], yo le meti un jiron[4], y me lo rechaso muy muncho, que, por todo el aver del mundo, no darian ninguna cosa della, porque aca se la pagan tanto que le embian el oro a costales; que es el rey el aora, y no sale, como alla decian, ni dexa guardas ningunas, sino esentamente se van y se vienen.

1. Sur ce personnage, V. *supra*, p. 218 et note 1.
2. Cette lettre est en langage convenu pour détourner les soupçons en cas de saisie.
3. *Mercaderia*: ce mot désigne le Peñon que Molina a proposé au caïd de céder à l'Espagne.
4. *Yo le meti un jiron*, littéralement: je lui ai mis une pièce. Il faut entendre: je lui en ai touché un mot.

Oy, dia de la fecha desta, le torne a tocar, y lo halle un poco mas blando, como honbre que esta entre dos aguas[1].

Yo me quede aqui a veamos en que para esta guerra que aora haze para Tremecen[2], por que, si por aqui se vienen, podria ser que se acabara de determinar; y, si no se vienen por aqui, es señal que lo dexaran en su lugar y no puede venir nada en efeto; y, si por aca vienen, plazera a Dios que se hara algo segund me a parescido oy; y esto es lo que se nos para.

V. S. me hara merced que, para que no se pierda tiempo, escriva a Malaga para que se me embie luego el navio; que yo aca lo pudiera detener tiempo fuera sospecha, porque Moros son muy sospechosos, especialmente en este tiempo; en lo que fuere en mi prometo a V. S. de me ofrescer al peligro.

No tengo mas que escrivir a V. S. sobre esto, sino que V. S. me haga merced de su fabor para que el navio venga luego por mi.

¡ Nuestro Señor la muy illustrissima persona de V. S. guarde y en estado acresciente por largos tiempos como sus criados deseamos !

De Velez de la Gomera, a 13 de Mayo de 1550 años.

Besa las muy felicisimas manos de V. S. su criado.

Signé : Francisco de Molina.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 83. — Original.

1. *Como honbre que esta entre dos aguas.* Le caïd du Peñon est entre deux eaux : le Chérif et l'Espagne.

2. Sur l'expédition des fils du Chérif à Tlemcen, V. *supra*, Introduction critique, pp. 201-207.

CXXXIX

LETTRE DE VERDUGO A LEDESMA

(Extrait)

Les fils d'Abou Hassoûn sont restés quinze jours à Malaga. — Verdugo les a ensuite envoyés au duc de Medina-Sidonia, qui les a bien traités. — Une caravelle de Melilla a amené sept Maures, dont quelques-uns font partie de la suite des fils d'Abou Hassoûn. — Ils ont été également envoyés au duc de Medina-Sidonia. — Sont en outre arrivés à Malaga deux autres Maures se disant porteurs de lettres du roi de Fez, du roi de Debdou et de Moulay Zidân, neveu du Chérif, pour Abou Hassoûn. — Leur imposture ayant été découverte, ils sont partis sans prendre congé de Verdugo. — Celui-ci demande des instructions au sujet des Maures qui viendront dorénavant à Malaga; car chaque navire arrivant de Melilla en amène des caravanes.

Malaga, 22 mai 1550.

Sur la couverture, alia manu: Malaga. — 1550. — De Francisco Verdugo, a xxii de Mayo.

Adresse: Al muy magnifico señor, el señor Francisco de Ledesma, secretario de Su Mag[t] e de su Consejo.

Muy magnifico Señor,

. . . .

Los hijos del rey de Velez[1] y el del alcaide Xacron reposaron aqui quinze dias; no se parescen a su padre; enbielos bien aconpañados y servidos por el camino al señor duque de Medina. Se que los rescibio muy bien y les haze buen tratamiento y que los a llevado

1. Les fils d'Abou Hassoûn, Moulay en-Nasser et Moulay Ahmed, avaient été capturés, le 2 septembre 1549, par un corsaire turc, en se rendant de Melilla à Malaga. V. *supra*, pp. 349 et 353. On ignore les circonstances de leur mise en liberté.

a las Almadravas[1], donde podria ser que acudiese la armada de Argute, pero yo he avisado toda la costa con correo hasta Calix.

Una caravela que vino de Melilla traxo otros siete Moros[2], los quales tambien enbie al Duque, por que algunos heran criados de los hijos del Rey y avian catibado con ellos.

El mismo dia que partieron de aquy, llegaron otros dos Moros hermanos, y me dixieron que ellos venian con cartas del rey de Fez y del Dugudu y de Muley Zayran[3], sobrino del Xarife, para el rey de Velez, con avisos de grande ynportancia para Su Mag[t], y que se avian enbarcado en Mazagan y desenbarcado en Tabila que es en Portugal, y que de alli vinieron por camino derecho a San Lucar al señor duque de Medina, sin tocar en la corte del señor rey de Portugal, aunque sabian que estava en ella Muley Amete Bu Zacari, primo hermano del rey de Velez, y el alcaide Xacron y los otros Moros criados del Rey; y que el desino que traian hera venir derechos a mi casa e saver donde estava el Rey, para que yo los encaminase y enbiase a la corte de Sus Altezas, para dar los avisos que trayan y de alla pasar a Alemaña en busca del Rey. Y el señor duque de Medina me escrivio con ellos como avian llegado alli y le avian dicho el proposito que tenyan. Yo les respondi que no tenia licencia de Sus Altezas para enbiar Moros a su corte y que la jornada hera muy larga y que, pues dezian que las cartas eran de ynportancia, que me las diesen, que yo las enbiaria a Sus Altezas con correo a diligencia y que las mandarian enbiar al rey de de Velez. No les contento este partido, porque su traça hera pensar que yo les diera cavallos e dineros y quien les aconpañara hasta esa corte e yrse por las estaciones del rey de Velez, pidiendo al obispo de Cordoba e al arçobispo de Toledo.

Subcedio que, el dia antes que de aqui partieren, vino a mi casa un vezino desta ciudad y ablolos muy familiarmente, porque los conoscio de la corte del señor rey de Portugal[4], en la qual an estado

1. *Almadravas*, pêcheries de thon. Il existait un lieu de ce nom « Almadrava de Zahara » sur la côte d'Espagne entre Tarifa et le cap Trafalgar. Il ne peut être question ici de l'Almadrava située sur la côte marocaine entre Tahaddert et le cap Spartel.

2. V. *infra*, Doc. CXLVIII, p. 434.

3. *Muley Zayran*, Moulay Zidân, fils aîné du chérif détrôné Moulay Ahmed *el-Aaredj*, alors relégué au Tafilelt. V. *infra*, p. 416, Pl. V, Tableau généalogique des princes de la dynastie saadienne, note 5.

4. Cela établit bien l'imposture de ces

muchos dias con los otros Moros y, como onbres que no tenian que hazer, quisieron salir a usar su oficio, que es pedir. Y a esto vienen ellos y todos los otros. Los bestidos que llevan, les dio el señor rey de Portugal, aunque ellos me dixieron que los avian conprado en Azamor. V. md. los tenga por chocarreros, porque lo son. Y asi, visto que yo avia entendido su chocarreria, madrugaron y se partieron de mi casa syn despedirse de mi, aunque avian sydo en ella muy bien tratados.

Querria tener mandatto de Sus Altezas de lo que se a de hazer con los Moros que de aqui adelante vinieren, porque tengo por zerto que, en todos los navios que enbiare a Melilla con cal e bastimentos e municiones, an de venir cafillas dellos, como hasta aqui lo han hecho; y estoy ya muy arto dellos e con determinacion de no los acojer en mi casa, aunque se que, salidos della, no an de allar quien les de un jarro de agoa.

Esta escrivo de mano ajena, porque me di un golpe con una pelota de fierro colado.

¡ Nuestro Señor la muy magnifica persona de V. md. prospere !
De Malaga, a XXII de Maio de 1550.

Servidor de V. md.,
Signé : Francisco Verdugo.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 83. — Original.

Maures, puisqu'ils avaient déclaré ne pas être allés à la cour de Portugal.

CXL

LETTRE DE MIGUEL DE PEREA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(Extrait)

Le Maure qui avait été envoyé au roi de Debdou avec des lettres est revenu à Melilla le 13 mai, escorté de cinq cheikhs arabes qui sont repartis le soir même. — Ceux-ci ont apporté la nouvelle que les contingents du Chérif qui attaquaient la ville de Manolias dans la montagne des Trara ont été battus par les tribus du royaume de Tlemcen. — Le Chérif a quitté ou va quitter Fez; on croit qu'il se dirigera vers Tlemcen pour soumettre les tribus soulevées en faveur d'Abou Hassoûn. — La récolte dans la région de Melilla est la plus abondante que l'on ait vue depuis cinquante ans. — Le Maure qui revient d'auprès du roi de Debdou part par la même caravelle que la présente lettre; avec lui s'embarque un autre Maure qui se rend auprès d'Ahmed ben Abou Zekri.

Melilla, 24 mai 1550.

Sur la couverture, alia manu: Melilla. — 1550. — A Sus Alt^as^. — Del capitan Perea, xxiiii de Mayo 1550. — Respondida.

Muy poderosos Señores,

A los treze del presente llegaron aqui a esta cibdad cinco xeques de Alarbes[1], con el Moro que escrevi a V^ra^ Alteza que avia venido de Portugal que yva con cartas al rey del Dugudu[2]; y estuvieron aqui aquel dia, y en la noche en anocheciendo se tornaron a yr. Dieronnos nuevas como el xeque Muli Abdala[3], que estava con las

1. Ils sont nommés dans la lettre qui suit, V. *infra*, p. 413.
2. Les lettres que le roi Jean III avait écrites au roi de Debdou, V. *supra*, Doc. CXXXII, p. 395 et notes 2 et 3.
3. *Muli Abdala*, Abdallah ben Cheikh, caïd principal du Chérif dans la région de Taza. V. *infra*, p. 414.

cinco mill lanças del Xarife sobre una villa que se llama Manolias[1], que esta en la sierra de Tarara, fue huyendo de los Alarbes que vinieron del reyno de Tremecen en socorro desta dicha villa; y en la retirada perdio alguna gente y cavallos, aunque no tanta quanta aca quisieramos.

Del Xarife tenemos nueva que quiere salir o es salido de Fez; no sabemos a que parte sea su disigno. Lo que se a podido entender es que quiere yr la buelta de Tremecen y contra los Alarbes, porque no los a podido convencer, porque todos a una boz estan llamando a Muley Ba Haçon. Por la via de Oran terna V^ra^ Alteza mas certenidad desto, si el Xarife fuere hazia alla.

En toda esta comarca ay el mejor año que avido cinquenta años a; digo esto a V^ra^ Alteza porque los mesmos Moros desta comarca dizen que sola esta sierra destos Barbaros bastan a dar de comer a un grueso exercito todo un año.

. . . .

El Moro que vino del rey del Dugudu va en esta caravela[2]; y otro con el va encaminado a Muley Hamete, primo hermano de Muley Ba Haçon[3], que creemos que a la ora de agora estara ya en Arzira.

. . . .

¡ Dios Nuestro Señor las muy poderosas y reales personas de V^ras^ Altezas guarde y prospere con acrecentamiento de mayores reynos y señorios como los vasallos y criados de V^ras^ Altezas deseamos !

De Melilla, a xxiiii de Mayo de 1550 años.

Muy poderosos Señores,

Besa los reales pies y manos de V^ras^ Altezas,

Signé : Miguel Perea.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 475. — Original.

1. Ce nom de *Manolias*, qui désigne d'une façon constante la Moulouya (V. *supra*, p. 162, note 1) est appliqué ici à une localité située dans le massif des Trara (*sierra de Tarara*), qu'il est difficile d'identifier.

2. En fait, Moussa ben Amar et son compagnon ne quittèrent Melilla que plus tard, le 16 juin, pour débarquer à Almeria avant le 29 juin. V. *infra*, p. 417.

3. V. *supra*, p. 350 et note 4.

CXLI

LETTRE DE BARTOLOME DORADOR A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(Extrait)

Le 13 mai, sont arrivés à Melilla cinq cheikhs escortant un Maure, porteur de la réponse du roi de Debdou au roi de Portugal. — Tout le pays de Tlemcen à Taza, ainsi que le royaume de Debdou, sont dévoués à Abou Hassoûn. — D'après un indigène venu du Rif, le Chérif aurait proclamé la guerre, pour s'opposer à une tentative d'Abou Hassoûn, mais, si celui-ci ne se met pas en campagne, le Chérif emploiera ses forces à faire rentrer dans l'obéissance ses sujets révoltés; les gens de la montagne de Melilla seraient dans l'intention de tuer le caïd du Chérif, s'ils ont l'appui d'Abou Hassoûn et si sa venue est confirmée. — Le Peñon serait toujours occupé par le caïd qu'y a laissé Abou Hassoûn; le Chérif voudrait l'amener à lui livrer cette forteresse, mais celui-ci entend la conserver our lui-même.

Melilla, 24 mai 1550.

Sur la couverture, alia manu: Melilla. — 1550. — A Sus Altezas. De Bartolome Dorador, IIII° de Mayo[1] 1550. — No ay que ver[2]. Respondida.

Muy poderosos Señores,

En trece de Mayo, binieron aqui a esta ciudad cinco jeques, que son uno Ben Celiman[3], y otro su hermano Ali ben Avdala, y otro Avdala ben Xibe, y otro Muza ben Ali, y otro Timen Boayt; y estos binieron a traer un Moro[4] que bino con cartas de Portugal, ymbiado de Muli Ba Amete[5] Bu Zacari, ques el que por mandado de V^ra^ Alteza

1. Mention erronée. V. la date véritable à la fin du document.

2. Annotation d'un commis pour indiquer que la lettre lui a paru sans intérêt.

3. Ce cheikh, qualifié ailleurs de marabout, est appelé tantôt Sidi Amar (V. *infra*, p. 456 et notes 1 et 2) et tantôt Sidi Ahmed (V. *infra*, p. 625 et note 2).

4. Ce Maure était le courrier Moussa ben Omar, V. *supra*, p. 395, note 2, et p. 411.

5. *Ba Ahmed*, appellation familière, père Ahmed.

fue Arcila[1]; y trae cartas este Moro del rey de Dugudu y destos jeques[2] que con el binieron; y ba con todo el rrecado encaminado a Lisboa, porque cre allara alli a Moli Ba Amete Bu Zeçacari.

Dicen estos cinco jeques que desde Tremecen asta Tezar, y el rey de Dugudu y todos los jeques de Alarbes y de sierras de Barbaros que en esta tierra ay, que abra quarenta leguas de termino en ancho y en largo, y que todos estos jeques y las otras jentes deste termino y dizen que Dios suaze a Su Mag[t] y a Muli Ba Azon y que por ellos an de murir; y que, todas las bezes que fueren llamados para su serbicio, bendran con sus jentes aqui a esta ciudad, o adonde fueren llamados en otra qualquier parte.

Asi mismo, a diez y ocho deste dicho mes de Mayo, byno aqui una ajea[3] ynbiado de un alcayde que nuebamente a benido a star en esta frontera por Avdala ben Jeque, ques al alcayde prencipal del Xarife; y, preguntadole como estaba el Jarife, dixo que abia pregonado guerra, y que no sabia para donde, y que cre ques apercebirse para la benida de Muli Ba Açon; que, si Muli Ba Açon no pasa ogaño, que se cre que entendera en sujuzgar su tierra, porque por la mayor parte esta rrebelada; y que todos estos desta sierra[4] estan en propia boluntad de matar al alcayde del Xarife, si ubiesen algun poco de fabor de Muli Ba Açon o tubiesen por cierto su pasada.

Preguntamosle que como estaba el Peñon, y dixo que todabia lo tiene el alcayde que dejo Muli Ba Açon y quel Xarife anda grangeando con el de quitarselo si pudiese, y el se da tan a buen rrecado y dize que, como lo a de tener otro, que lo quiere tener el. ....

¡ Nuestro Señor guarde las poderosas presonas de Sus Reales Altezas por muchos años y aumente sus reales estados !

De Melilla, y de Mayo xxiii° de 1550 años.

El que besa los reales pies de Sus Reales Altezas,

Su criado,

Signé : Bartolome Dorador.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 475. — Original.

1. En réalité Ahmed ben Abou Zekri se rendit à la cour de Portugal, puis de là en Allemagne, où il rejoignit Abou Hassoûn. V. *infra*, p. 430, note 1.

2. Il s'agit des lettres publiées ci-dessus. V. Doc. CXXXII-CXXXVII, pp. 395-404. Les quatre dernières émanaient en réalité des tribus dont faisaient partie les cinq cheikhs.

3. *Una ajea.* Sur ce mot, qui semble être synonyme d'alfaqueque et qui paraît désigner un rédempteur d'esclaves, V. *infra*, p. 660.

4. La montagne de Melilla.

CXLII

LETTRE DE VERDUGO ET DE CAÇALLA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(EXTRAIT)

Deux galiotes turques ont jeté à terre un captif originaire d'Almeria qui avait été pris par une fuste de Velez. — Ce captif rapporte, le tenant des marchands chrétiens de Tétouan, d'un religieux rédempteur et des marchands de Velez, que les deux fils aînés du Chérif sont partis de Fez à la tête d'une forte mahalla ; le bruit courait que c'était pour agir contre Tlemcen, mais on croit que ces forces sont dirigées contre Oran et Melilla. — Les proveedores de Malaga transmettent cet avis au comte d'Alcaudete et au duc de Medina-Sidonia.

Malaga, 10 juin 1550.

Sur la couverture, alia manu : Malaga. — 1550. — A Sus Altezas. De los proveedores de Malaga, x de Junio 1550. — Respondida.

Adresse : A los muy altos y muy poderosos Señores los reyes de Bohemia, governadores d' España.

. . . .

A noche llegaron dos galeotas de Turcos al paraje de Benalmadana[1] y hecharon en tierra un catibo, vecino de Almeria, el qual tomaron en Velez de la Gomera, porque, teniendo seguro de los capitanes de las galeotas por veynte dias, el y su caravela y mercadurias, le avia tomado una fusta de Velez.

Dize este cativo que los mercaderes cristianos de Tituan y un frayle que entiende en la rredencion y los mercaderes de Velez le dixieron que nos avisase que los dos hijos mayores del Xarife par-

1. Village de la province de Malaga, à 22 kilomètres S.-O. de cette ville.

tian entonces de Fez, con un grueso exercito de mucha jente de pie y treynta mill de cavallo y artilleria de campo y de bateria, y que se dezia que yban a Tremecen[1], pero que ellos sospechavan que hera para Oran o para Melilla.

Con este aviso y con las cartas de V^ra Alteza, estamos despachando un vergantin para Melilla, en el qual enbiaremos otros dozientos ducados para el gasto de las obras y la persona que V^ra Alteza manda que vaya a traer razon de lo que alli se haze[2]; y en dos caravelas que estan cargadas de cal enbiaremos algunos bastimentos y municiones que piden para los obras. Tanbien despachamos otro vergantin que esta aqui de Oran, para que Don Martyn de Cordova tenga este aviso ; y a la ora despachamos otro correo para el duque de Medina. Tanbien dize este catibo que el Xarife embio quinientos onbres a cortar madera en la sierra de los Alerzes[3] y que, quando el partio de Velez, esperavan la maestrança. Las nuevas de los catibos no suelen ser muy ciertas.

. . . .

De Malaga, a x de Junio de 1550.

De V^ras muy altas y muy poderosas Altezas,
Humilldes vasallos que sus reales pies y manos besamos,

Signé : Francisco Verdugo. — Diego de Caçalla.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 82. — Original.

1. C'était bien sur Tlemcen que se dirigeaient les troupes du Chérif ; elles entrèrent dans cette ville le 9 juin 1550 (El-Oufrâni, p. 55). L'armée chérifienne avait à sa tête Moulay Mohammed el-Harrân et Moulay Abd el-Kader, les deux fils aînés du Chérif. V. *supra*, Introduction critique, *L'expédition de Tlemcen*, pp. 203-204.

2. On lit en marge : « Que esta bien ».

3. *Sierra de los Alerzes*, la montagne des cèdres, appelés en arabe أَرْز, *Arez*. Il y avait dans les environs de Velez une forêt d'arbres de cette essence, très recherchés pour la construction des navires. Cf. Jimenez de la Espada, *La Guerra del Moro* dans *Boletin de la Real Academia de la Historia*, t. XXV, pp. 187-188, note 2.

CXLIII

LETTRE DU COMTE DE TENDILLA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(Extrait)

Arrivée de deux Maures à Almeria, l'un de Velez, l'autre des environs de Melilla ; ils ont été envoyés à l'Alhambra. — Ils veulent rejoindre Abou Hassoûn, mais désireraient auparavant voir le duc de Medina-Sidonia et le roi de Portugal. — Les lettres dont ils sont porteurs annoncent que le Chérif est haï et que le roi de Debdou, ainsi que de nombreux cheikhs du royaume de Fez, attendent la venue d'Abou Hassoûn pour se soulever. — Le Maure de Velez dit qu'il a été déjà en Portugal et qu'il y retourne avec des lettres pour le Roi et pour Ahmed ben Abou Zekri. — D'après ce Maure, le caïd du Peñon serait pour le Chérif, mais il entend que le commandement de cette forteresse ne soit pas donné à un autre que lui. — Le comte de Tendilla a donné des ordres à tous les capitaines de la côte de Grenade de diriger sur l'Alhambra les Maures qui viendraient du Maroc sans sauf-conduit, pour voir ce qu'ils apportent et en aviser Leurs Altesses.

Alhambra, 29 juin 1550.

Sur la couverture, alia manu: Halanbra. — A Sus Altezas. — 1550. — El conde de Tendilla. — 29 de Junio 1550. — Respondida.

Adresse: A los muy altos y muy poderosos señores el rey y reina de Bohemia.

. . . .

A Almeria aportaron dos Moros, el uno de Velez de la Gomera, criado del Rey[1], y el otro un xeque de los fronteros de Melilla[2];

1. Moussa ben Omar. V. *supra*, p. 395. note 2. Il était parti de Melilla le 16 juin 1550. V. *infra*, p. 435.

2. Sur ce cheikh, V. *ibidem*.

embiaronmelos aqui. No traen siguro, sino una carta del capitan de Melilla y otra del capitan Perea. Vienen cargados de cartas de Berveria para el rey de Velez y para sus hijos, y dizen que vienen en su busca y que an de yr al duque de Medina, para quien assi mismo traen cartas, y de alli passar al rey de Portugal.

No me paresce buena introducion que todos los Moros que quieren se vengan de Berveria a esto reyno sin seguro y que traigan de alla cartas. E, visto todas las que en aravigo traen, de que embio a V^ras Altezas copias[1], la sustancia dellas es dezir que el Xariffe esta muy mal quisto, y que el rey del Dugdu y otros muchos xeques del reino de Fez estan esperando a Mulay Bo Haçon para hazer la guerra al Xarife, y que toda la tierra se levantara contra el. Este Moro de Velez dize que a estado en Portugal y que aora buelve alla y lleva cartas para el rey y para Muley Hamet Bu Zacari, sobrino[2] del rey de Velez, que esta en la Corte; dize este Moro que el alcaide del Peñon dize que esta por el Xarife, mas que no le entregara el Peñon porque, como el Xarife a de poner otro alcaide, el quiere sello, que dara tan buena quenta del como otro qualquiera, y que si viese a Muley Bo Haçon, que se lo entregaria. Por espiriencia vimos aora un año lo contrario[3], si no tienen alguna contraseña.

Ame parescido no detener a estos, y para lo de adelante e ordenado a todos los capitanes de la costa deste reino que todos los Moros que de Berveria vinieren sin seguro de Su Mag^t me los embien aqui para ver lo que traen y avisar a V^ras Altezas dello[4].

. . . .

Del Alhambra, a xxix de Junio de 1550.

De V^ras Altezas servidor que sus manos besa,

Signé : El conde de Tendilla.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 82. — Original.

1. Ces copies sont les traductions qui ont été publiées ci-dessus, V. Doc. CXXXII-CXXXVII, pp. 395-405.

2. Dans certains documents, Abou Zekri est dit à tort cousin « primo hermano » d'Abou Hassoûn, V. *supra*, p. 350, note 4.

3. Lorsque le caïd du Peñon se révolta contre Abou Hassoûn. V. *supra*, p. 176, note 1, et p. 234.

4. On lit en marge : « Bien ».

CXLIV

LETTRE DE VERDUGO ET DE CAÇALLA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(EXTRAIT)

Ils ont reçu l'ordre de faire partir de Malaga les Maures qui y viendraient, afin qu'il n'en résulte aucune charge pour les finances. — Abou Hassoûn est venu avec vingt serviteurs, et Verdugo l'a hébergé trois mois et vingt-cinq jours. Sont arrivés ensuite, et ont été pareillement hébergés pendant quinze jours par lui, Ahmed ben Abou Zekri, cousin d'Abou Hassoûn, les fils de ce dernier, leurs serviteurs et le fils du caïd Ali ben Chakroun, plus quatre caravanes de Maures. — Les frais dépassent quatre cents ducats. — Sa Majesté n'a supporté, du fait de ces Maures, que les frais de leur nourriture depuis leur départ de Malaga. — Aujourd'hui sont arrivés trois Maures, porteurs de lettres du roi de Debdou et de plusieurs cheikhs révoltés contre le Chérif; ils ont débarqué à Almeria et ont vu à Grenade le comte de Tendilla.

Malaga, 4 juillet 1550.

Sur la couverture, alia manu : Malaga. — A Sus Altezas. — 1550. — De los proveedores de Malaga, IIII° de Julio 1550. — Respondida.

Adresse : A los muy altos y muy poderosos señores los reyes de Bohemia, ... governadores de España.

. . . .

Manda V^ra^ Alteza que, si aqui acudieren algunos Moros, procuremos que se bayan sin que se aga costa a la hazienda de Su Mag^t^. Lo que en esto pasa es que el rey de Velez vino aqui en las galeras con veinte criados suyos, e yo Francisco Verdugo le tube en my casa tres meses y veinte e cinco dias[1], tan bien servido y tratado

1. Abou Hassoûn, étant parti de Malaga le samedi 2 novembre 1549 (V. *supra*, pp.

como en su casa, y sus criados mejor que en su casa, y nuebe cavallos que tubo. Despues vino aqui su primo Muley Amete Bu Zacari[1] y sus criados, e hize lo mismo. Despues vinieron sus hijos del Rey[2] y sus criados y el hijo del alcaide Xocron; tanbien los tube en mi casa quinze dias, y fueron muy bien tratados. Y demas desto, an venido otras quatro cafilas de Moros[3] en diversas vezes; a todos los he recogido y proveydo a mi costa. Que por cierto que pasan de quatrocientos ducados, los que he gastado con ellos, demas del travajo que los huespedes de su calidad suelen dar. Solamente se a gastado de la hazienda de Su Mag[t] en darles de comer dende el dia que parten de aqui hasta entregallos en San Lucar al duque de Medina o en el Puerto de Santa Maria al factor del señor rey de Portugal, porque, como todos ellos vienen a favorescerse de Su Mag[t], no les puedo negar mi casa y hazienda.

Oy son venidos aqui dos Moros a cavallo y uno a pie; dizen que traen cartas del rey del Dugudu y de otros xeques que estan levantados contra el Xarife. Estos Moros vienen por la via de Melilla en una caravela del duque de Medina; desenbarcaron en Almeria. Vinieron por Granada, donde dieron quenta al conde de Tendilla de todo lo que saben de aquella tierra; y, porquel Conde lo escrivira mas largo a V[ra] Alteza, no tenemos en esto que dezir ....

De Malaga, a[4] ... de Julio de 1550.

De V[ra] muy alta y muy poderosa Alteza,

Humilldes criados que sus reales pies y manos besamos,

Signé : Francisco Verdugo. — Diego de Caçalla.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 82. — Original.

368 et 371), avait dû, si l'on s'en rapporte à cette évaluation, y arriver le 8 juillet. Cette date est, d'ailleurs, très voisine de celle qui se déduit du Doc. XCIX, p. 315.

1. Ahmed ben Abou Zekri partit de Melilla pour Malaga le 6 novembre 1549. V. *infra,* Doc. CXLVIII, p. 430.

2. En mai 1550. Cf. *supra,* p. 408.

3. V. *infra,* Doc. CXLVIII, pp. 431-437, des détails sur le passage à Melilla de ces caravanes de Maures.

4. Le quantième laissé en blanc sur l'original a été rétabli d'après la mention portée sur la couverture.

CXLV

LETTRE DE MOULAY AMAR A FRANCISCO VERDUGO

Il est arrivé à Melilla avec ses femmes, ses enfants, quatre-vingts cavaliers et leur famille. — Il prie Verdugo de lui procurer sans retard des navires pour passer en Espagne avec sa suite. — Si Verdugo a besoin d'instructions, qu'il envoie de suite un exprès à Maximilien. — Le Roi demande qu'on pourvoie à l'entretien de sa suite. — Il envoie quatre de ses serviteurs à la cour d'Espagne et en Portugal, et il prie Verdugo de leur faciliter leur mission.

Melilla, 13 juillet 1550.

Sur la couverture, alia manu: Melilla. — 1550. — Copia de la carta quel rey del Dugudu escrivio a Francisco Verdugo.

Copia de la carta quel rey del Dugudu scrivio desde Melilla a Francisco Verdugo, en XIII de Julio de 1550.

Magnifico Señor,

Por cartas del alcaide Juan de Perea y del capitan Miguel de Perea entendereis, Señor, de mi llegada[1] aqui con mi muger y doze hijos y ocho deudos myos y ochenta de cavallo con sus mugeres y hijos; y, si en llegando hallara navios en que poder pasar, lo hiziera luego sin detenerme, por lo mucho que conviene al servicio de Su Mag[t] de que no aya tardança en mi pasada.

Y pues estais, Señor, en lugar de Su Mag[t] para hazer y proveer las cosas que convengan a su servicio, os pido por merced que, con toda la brevedad posible, me mandeis enbiar navios en que yo y mi

1. Moulay Amar, roi de Debdou, arriva à Melilla le 12 juillet. V. *infra*, la lettre d'Alonso de Melgar, Doc. CXLVI, p. 423. Les lettres de Juan et de Miguel de Perea, auxquelles se réfère Moulay Amar, n'ont pas été retrouvées.

muger y hijos y toda mi gente y cavallos podamos pasar. Y, si es cosa que no se puede hazer sin consultalla con el señor rey de Bohemia, se despache un correo que haga muncha diligencia y que lleve mis cartas; y en ell entretanto, porque aqui ay falta de provisiones y la jente que yo traygo son mas de trezientas personas, en algunos navios de rremos las mande proveer, que, demas de hazer lo que es servicio de Su Mag[t], me hareis a mi, Señor, merced en ello, y ansi hare yo quando se ofrescan cosas vuestras.

Quatro vasallos mios enbio que van a la Corte y a Portugal; hareisme, Señor, merced de encaminallos y favorecellos en todo lo que huvieren menester.

¡Nuestro Señor su magnifica persona guarde y acreciente!

De Melilla, a XIII de Julio de 1550.

A lo que, Señor, mandaredes presto,

El rey del Dugudu.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 475. — Traduction.

CXLVI

LETTRE D'ALONSO DE MELGAR A LEDESMA

Le roi de Debdou est arrivé à Melilla, le 12 juillet, accompagné de ses femmes, de ses enfants et de quatre-vingts lances, en tout près de trois cents personnes. — Il vient demander la protection de Sa Majesté et dépêche deux de ses serviteurs pour supplier Leurs Altesses de lui envoyer des navires, afin de le faire passer en Espagne avec toute sa suite. — Urgence de prendre une prompte décision à son égard, vu l'inconvénient du séjour d'un si grand nombre de Maures à Melilla, tant au point de vue de leur entretien que de leur surveillance. — Le roi de Debdou est un homme de trente-cinq ans, bien proportionné, d'allure grave; sa suite semble composée d'hommes de bien. — Leur entretien coûtera moins que celui des Maures venus précédemment. — Il faudrait les faire passer en Espagne sur les galères. — Avec l'obligation de nourrir tout ce monde, il n'y aura plus de vivres à Melilla à la fin de septembre. — Il est nécessaire de ravitailler promptement la place.

Melilla, 13 juillet 1550.

Sur la couverture : Del pagador de las obras, XIII de Jullio 1550.

Adresse : Al muy magnifico señor, el señor Francisco de Ledesma, secretario del consejo de Su Mag^t &c., mi señor.

Muy magnifico Señor,

Ayer sabado por la mañana XII deste mes, llego a esta cibdad el rey del Dugudo[1], con LXXX lanças y sus mugeres y hijos y las de los que con el vienen, que seran por todos CCC personas muy poco menos. Viene a favorescerse de Su Mag^t; enbia dos criados suyos a suplicar a Sus Altezas le manden enbiar navios en que pase en España con toda esta jente. De creer es que Sus Altezas los mandaran enbiar.

1. Ce fut l'occupation de Tlemcen par le Chérif qui amena le roi de Debdou à se réfugier à Melilla. V. *supra*, Introduction critique, p. 204 et note 7, et *infra*, p. 442.

Lo que yo tengo que dezir en ello es que convendra al servicio de Su Mag[t] que con brevedad se provea lo que se oviere de prover y mandar sobre ello, ansi porque no conviene que en esta plaça aya tantos Moros, aunque todos los mas estan en la villa vieja, como porque ynpiden las obras, por cabsa de la guarda doblada que agora se haze por cabsa dellos de dia y de noche, y no pueden trabajar en ellas los soldados, syno solamente hasta xxx açadoneros que ay ; y tanbien porque no ay bastimientos para podellos sustentar aqui, y sera trabajo y costa proverse de Spaña. Tienese todo el buen rrecabdo y guarda que conviene.

El Rey sera onbre de xxxv años y gentil persona y gravedad de señor ; quatro hijos que todos son de hedad de pelear, el menor dellos sera de xv años, y siete ocho hijas mugeres y dos o tres pequeñas. La jente que trae consigo paresce toda jente de bien y de buen arte.

Lo que se gasta con ellos es con mas moderacion y orden que con los pasados ; son menester xx hanegas de trigo para cada dia para ellos y sus bestias. Si se ovieren de enbiar navios para en que pase en Spaña, seran menester en que quepan cien cavallos y azemilas, porque, aunque tienen mas de cxxx, algunos dexaran aqui, y tanbien los cavallos de los Moros son pequeños y cabran mas en ellos que de los Españoles, y tanbien porque son mas domesticos. Y a estar las galeras de Spaña en tal parte que se les pudiese mandar venir por el Rey y su jente, seria a mucho menos costa de Sus Altezas y mas breve. Suplico a V. md. me perdone en meterme en screvir todas estas cosas, y escrivolas yo a V. md. como a mi señor ; rreciba V. md. mi voluntad.

E con esta jente que se a rrecrescido no avra bastimentos en Melilla syno hasta fin de Setiembre muy tasadamente. V. md. encamine que manden al señor duque de Medina con toda brevedad provea de bastimentos, o a Francisco Verdugo mi señor, que sera mas breve.

Guarde y prospere Nuestro Señor la muy magnifica persona y estado de V. md. como V. md. desea.

De Melilla, a XIII de Julio de IUDL años.

Suplico a V. md. sea servido de encaminar que se enbie el man-

dato de Sus Altezas del gasto desta jente qual V. md. sabe que conviene para el buen rrecabdo de mis quentas.

Besa pies y manos de V. md. su servidor,

Signé : Alonso de Melgar.

Post-scriptum. — Los bastimientos con que se proveen el Rey y su jente se toman de los que aqui tiene el señor Duque ; y el capitan Perea y el alcaide Juan de Perea y Bartolome Dorador, teniente de veedor, e yo nos obligamos a dalle otros tantos bastimentos tales y tan buenos al bastimentero que aqui tiene el señor Duque. Suplico a V. md. se provea para que se paguen.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 475. — Original.

CXLVII

LETTRE DE MOULAY AMAR AU DUC DE MEDINA-SIDONIA

Moulay Amar est venu à Melilla, confiant dans le bon accueil qu'il y trouverait, d'après les dispositions bienveillantes que lui a toujours témoignées le duc de Medina-Sidonia. — Il est arrivé, le 12 juillet, et, s'il avait trouvé des navires, il serait parti immédiatement pour se rendre auprès de Sa Majesté. — Comme sa suite est très nombreuse, il ne peut manquer d'être bientôt dans la gêne, si l'on tarde à envoyer des navires. — Il a écrit à ce sujet à la cour d'Espagne et aux proveedores de Malaga. — Il recommande le caïd Abdallah, porteur de la présente, qui doit se rendre en Portugal, après avoir eu audience du duc de Medina-Sidonia.

Melilla, 13 juillet 1550.

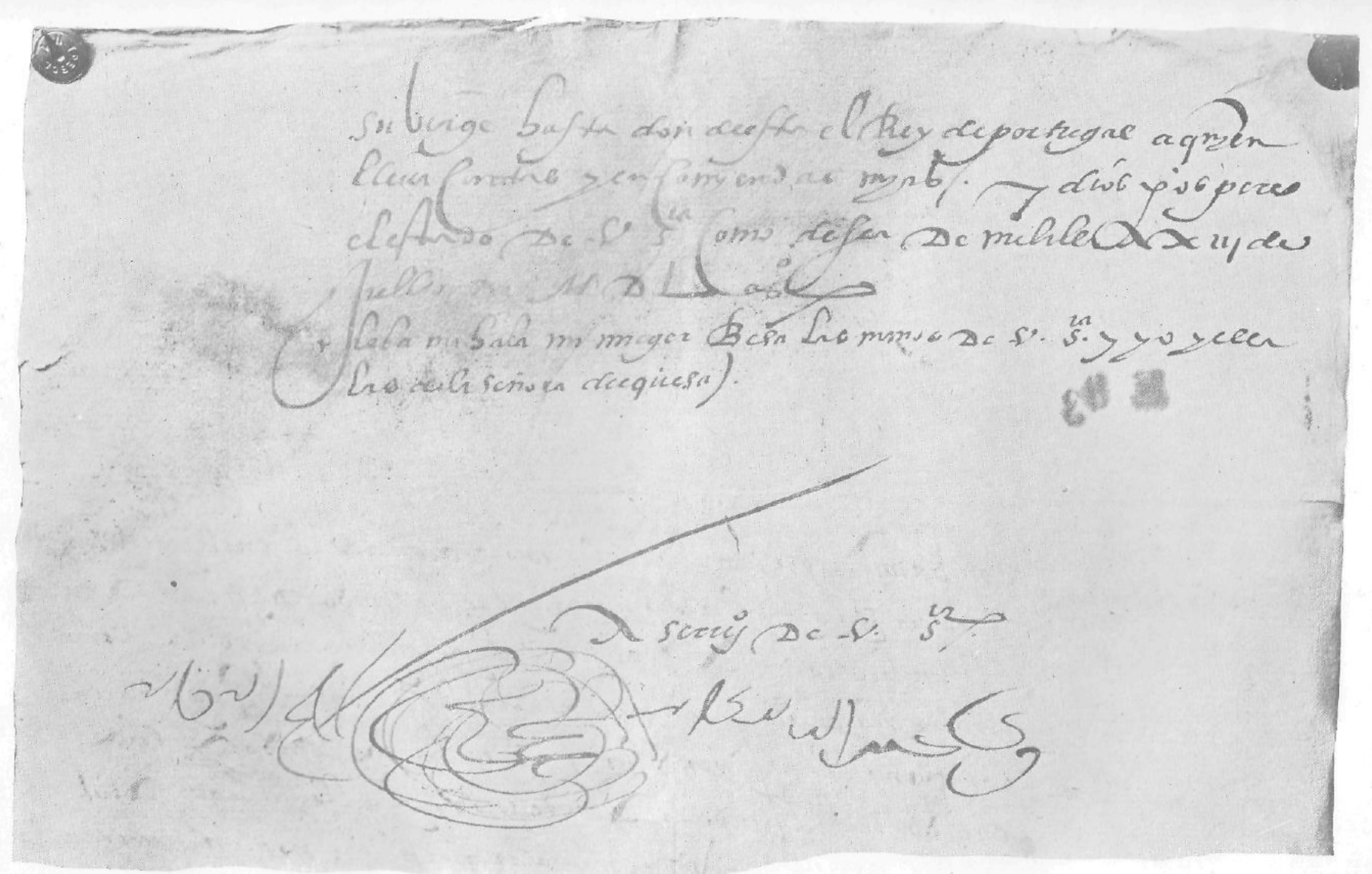
Sur la couverture, alia manu : Barrameda. — 1550. — Al duque de Medina Sidonia. — Del rey del Dugudu, a XXIII[1] de Julio 1550.
Adresse : Al illustrissimo señor el duque de Medina Sidonia.

Illustrissimo Señor,

Con Hamu Arosi, Moro vasallo mio, escrevi a V. S. en respuesta de otra suya. Y el deseo que sienpre he tenido de servyr a Su Mag[t] me ha traido a casa de V. S. y a esta su cibdad, conosciendo que en ella avia de hallar el recogimiento que esperava, conforme a la voluntad que V. S. me ha mostrado y sus criados me lo han dado a entender.

Yo llegue aqui a los XII deste y, si hallara navios en que pasar, no me detuviera hasta yr a besar las manos a Su Mag[t], y de camino vizitar a V. S., a quien yo deseo hazer todo servicio, porque conosco que V. S. me hara toda merced y favor. Y juro por mi ley que la

1. Sur cette mention erronée, V. ci-après, p. 427, note 2.



Seing manuel de Moulay Amar, roi de Debdou
(13 juillet 1550)
D'après l'original conservé aux archives de Simancas

principal cosa que me truxo a Melilla, demas del deseo de servyr a Su Mag[t], han sido las cartas de V. S.; y debaxo desta confiança he tenido mi presona y muger y doze hijos y ocho deudos y ochenta de a cavallo con sus mugeres y hijos, en que avra trezientas o mas personas. Y, por ser tanta gente, no podemos dexar de pasar nescesidad, si los navios en que ayamos de pasar se tardan. Yo escribo al señor rey de Bohemia[1] y a los proveedores de Malaga sobresto. Suplico a V. S. me preste su favor para que con brevedad vengan los navios.

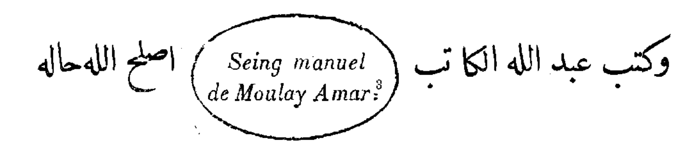
Y, porque el alcaide Abdala, llevador de la presente, hara mas larga relacion a V. S., en esta no dire mas, remitiendome a el, que es honbre honrrado y de confiança; y suplico a V. S. le mande favorescer y encaminar para que siga su viage hasta donde esta el rey de Portugal, a quien lleva cartas y encomiendas mias.

Y Dios prospere el estado de V. S. como desea.

De Melilla, a XIII de Jullio [2] de MDL años.

Lela Mihala, mi muger, besa las manos de V. S., y yo y ella las de la señora Duquesa.

A servicio de V. S.



Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 83. — Original.

1. La lettre de Moulay Amar à Maximilien, roi de Bohême, n'a pas été retrouvée. V. *supra,* Doc. CXLV, p. 421, le texte de celle qui était adressée à Verdugo, proveedor de Malaga, datée du 13 juillet 1550.

2. On serait tenté de lire : « De Melilla, XXIII de Jullio », par suite de la graphie du secrétaire (V. le fac-similé ci-contre); mais la lecture : « De Melilla, a XIII de Jullio », conforme à la rédaction ordinaire des dates, doit être tenue pour exacte ; elle résulte, d'ailleurs, du contexte du document.

3. A la droite du seing manuel : « Écrit par le secrétaire Abdallah. » A la gauche de ce signe de validation se voit la formule habituelle : « Dieu favorise ses entreprises ! » V. ci-contre, Pl. VI, un fac-similé du seing manuel de Moulay Amar.

CXLVIII

ÉTAT DE DÉPENSES[1]

Dépenses faites pour les fils d'Abou Hassoûn, pour Ahmed ben Abou Zekri et pour d'autres Maures venus à Melilla, du 22 août 1549 au 17 juillet 1550.

Melilla, 17 juillet 1550.

Data de maravedis que se gastaron con Muli Naçar y Muley Hamete, hijos del rey de Velez, y con sus criados, y Muli Hamete Bu Zacari, su primo hermano, y criados, y con otros Moros que vinieron en demanda del dicho rey de Velez, que se vino a socorrer de Su Mag[t] contra el Xarife, año de I Ʊ DXLIX y I Ʊ DL.

[Año de I Ʊ DXLIX]

A Juan Notario, estante en Melilla, veynte y dos mill y quinientos maravedis[2], que se le dieron para la despensa de los hijos del rey de Velez y de sus criados, desde veynte y dos de Agosto[3] hasta dos de

1. Une partie des dépenses qui figurent dans ce compte, savoir celles qui sont antérieures au 6 février 1550, font l'objet d'un compte précédent en date du 6 février (V. *supra*, Doc. CXXV, p. 379). On doit présumer que ces dépenses n'avaient pas encore été réglées au 17 juillet, et c'est pour cette raison qu'elles ont été reproduites dans le présent compte. Il est à noter que les articles, quoique identiques, ne sont pas donnés dans le même ordre; certaines dépenses sont réunies dans un compte et disjointes dans l'autre.

2. Les sommes, portées en toutes lettres dans le détail de la dépense, sont exprimées soit en maravédis, soit en réaux, soit en ducats; mais elles sont reproduites en chiffres romains à la fin de chaque article et toujours converties en maravédis, soit approximativement 375 maravédis pour 1 ducat et exactement 34 maravédis pour 1 réal.

3. Cette date est prise comme point de départ du compte, parce que c'est celle où parvinrent à Melilla les instructions de la Cour pour le défrayement des Maures. V. *supra*, Doc. CXXIII, p. 375, note 2. Les dépenses faites antérieurement à la réception de ces instructions font l'objet du compte du 2 février. V. *supra*, Doc. CXXII, p. 373.

Setyembre[1], que se embarcaron para yr a Malaga; los quales se le dieron por librança del capitan Perea, fecha a xxii de Agosto de i Ʊ dxlix, ynserto en ella un capitulo de una carta de Sus Altezas, en que manda al dicho capitan se les diese lo que oviesen menester a quenta de Su Mag^{t}; y tomada la rrazon dello por el teniente del veedor[2], y conocimientos del dicho Juan Notario de como rrecibio los dineros, y fenecimiento de la cuenta que se tomo dellos, firmada del dicho capitan y veedor, y cargados setenta y dos maravedis y medio en que fue alcançado el dicho Juan Notario a Alonso de Melgar, pagador de las obras de la fortification de Mellilla, a quien los dio el dicho Juan Notario. . . . . xxii Ʊ d

A Alonzo de Trugillo, dos ducados para que gastase con nueve cavallos de los hijos del rey de Velez y de sus criados, que se embarcaron en Melilla en el barco de Pedro de la Peña, para los llevar a Malaga; y, porque se avian de desembarcar en la primera tierra d'España que llegasen, si no tuviesen tiempo para yr derechos a Malaga, y dende alli los llevase por tierra a la dicha Malaga, se le dieron los dichos dos ducados para el gasto que fuese menester en el camino; y dello se dio aviso a Francisco Verdugo, proveedor general de las armadas de Su Mag^{t}, para que le tomase cuenta dello, como parece por librança del capitan Perea, fecha xxx de Agosto de i Ʊ dxlix años, tomada la rrazon della por el dicho teniente de veedor, y conocimiento del dicho Alonso de Trugillo. . . dccl

A Pedro Ruis de Sobremonte, mayordomo de Francisco de Medina, capitan general de la cibdad de Melilla, doze ducados, porque diese de comer a veynte y tres hombres que yvan al rremo en el vergantin de Melilla a Malaga a llevar los hijos del rey de Velez hasta ser bueltos a la dicha Melilla en el dicho vergantin, como parece por librança del dicho capitan Perea, fecha a iii de Setiembre de i Ʊ dxlix años, tomada la rrazon della por Bartolome Dorador, teniente de Hernando de Bustillo, veedor de Su Mag^{t}, y conocimiento del dicho Pedro Ruis de Sobremonte. . . . . iiii Ʊ d

1. Les fils d'Abou Hassoûn s'embarquèrent à Melilla pour Malaga le 2 septembre 1549, comme il est dit dans le présent compte. Mais il furent capturés par un corsaire turc (V. *supra,* Doc. CXIII-CXIV, pp. 348-354) et ne furent rendus à la liberté qu'en mai 1550, époque où ils arrivèrent à Malaga. Ils séjournèrent quinze jours dans cette ville, après quoi Verdugo les envoya au duc de Medina-Sidonia. V. *supra,* Doc. CXXXIX, p. 408, et CXLIV, p. 420.

2. Bartolome Dorador.

A Bernaldo de Leon, estante en la cibdad de Melilla, nueve mill y quinientos y setenta y dos maravedis, que se le dieron para la despensa de Muley Hamete Bu Zacari y de sus criados, desde tres de Setiembre, que llego a Melilla, hasta seis de Noviembre, que se embarco para Malaga[1]; los quales se le dieron por librança del capitan Perea, fecha a tres de Setiembre de I Ʊ DXLIX años, tomada la rrazon della y de los conocimientos del dicho Bernaldo de Leon por el dicho teniente de veedor. . . . . IX Ʊ DLXXII

Al dicho Bernaldo de Leon ocho mill y setecientos y treynta maravedis y medio, por otros tantos que el gasto con Muley Hamete, primo hermano del rey de Velez, y con sus criados, desde tres de Setiembre hasta seis de Noviembre, demas de los nueve mill y quinientos y setenta y dos maravedis de la partida antes desta, como parece por la quenta que dello se le tomo en presencia del veedor y librança del dicho capitan, fecha a VI de Noviembre de I Ʊ DXLIX años, tomada la rrazon de todo ello por el dicho teniente de veedor. . . . . VIII Ʊ DCCXXX º

A Pedro de la Peña, patron de su barco nonbrado « San Juan », vezino del Puerto de Santa Maria, seis ducados, que son dos mill y dozientos y cinquenta maravedis, por el flete de nueve cavallos que llevo de Melilla a España de los hijos del rey de Velez de la Gomera y de sus criados, como parece por librança del capitan Perea, fecha a XXX de Otubre I Ʊ DXLIX años, tomada la rrazon della por el dicho teniente de veedor y conocimiento del dicho Pedro de la Peña. . . . . II Ʊ CCL

Al dicho Pedro de la Peña, vezino del Puerto de Santa Maria, patron de su barco, veynte y tres reales, que son setecientos y ochenta y dos maravedis, para que los diese en Malaga a Alonso de Trugillo, por otros tantos que el dicho Alonso de Trugillo gasto con nueve cavallos de los hijos del rey de Velez y de sus criados desde Almeria, donde desembarcaron, hasta Malaga; demas de dos ducados que le dio el dicho Alonso de Melgar al dicho Alonso de

1. De Malaga, Ahmed ben Abou Zekri se rendit en Portugal avec le caïd Ali ben Chakroun (ANDRADA, IV, cap. 51). En 1550, ils s'embarquèrent à Lisbonne pour aller rejoindre Abou Hassoûn auprès de Charles-Quint (*ibidem*, cap. 66). Le 3 septembre 1550, ils étaient de passage à Bruxelles, allant à Augsbourg où se trouvait l'Empereur. V. *1re Série*, France, t. I, p. 156.

Trugillo, para el dicho efeto, por librança del capitan Perea, fecha a treynta de Agosto deste año, que le estan recebidos en quenta. Esta quenta y los dichos veynte y tres reales dio al dicho Pedro de la Peña, por librança del dicho capitan Perea, fecha en Melilla a xxx de Otubre de I Ʊ DXLIX años, tomada la rrazon por el dicho teniente de veedor y conocimiento del dicho Pedro de la Peña. . . . . DCCLXXXII

Año de I Ʊ DL

A Miguel Ruis, vezino de Melilla, lengua araviga en ella, siete mill y ciento y noventa y quatro maravedis y medio, por otros tantos que gasto en dar de comer a tres Moros[1] y un cavallo, y el uno hijo del alcaide Ben Aonzar[2], y el otro un secretario del Xarife, y otro Moro, y en otras cosas que ovieron menester, desde quinze de Enero hasta seis de Hebrero, en esta manera:

Ciento y seis reales, que son tres mill y seiscientos y quatro maravedis, que gasto en dar de comer y tener en su casa a los dichos tres Moros: el hijo del alcaide Ben Aonzar, desde quinze de Henero, que llego a Melilla, hasta VI de Hebrero, que son XXIII dias, a dos rreales cada dia; y a los dichos secretario del Xarife y al otro Moro, desde XXIII de Henero, que llegaron a Melilla, hasta VI de Hebrero, que son quinze dias, a dos reales cada uno, que son sesenta reales, a cumplimiento a los dichos ciento y seis reales.. . . III Ʊ DCIIII

Ochocientos y sesenta y seis maravedis, que gasto en dar de comer veynte y tres dias al cavallo del hijo del alcaide Ben Aonzar, trigo y paja. . . . . DCCCLXVI

Ciento y quatro maravedis de paja y cevada, que se le dio para la mar al cavallo. CIIII

Dozientos y sesenta y tres maravedis y medio que se les conpro de vituallas que comiesen por la mar los dichos Moros. CCLXIII º

Dos reales que pago a Alonso Baçan, herrador, porque curo al dicho cavallo que llego a Melilla maltratado, y por herrallo. LXVIII

Mill y treynta y un maravedis por dos camisas de Ruan y dos çaragueles[3] que se les hizieron al secretario del Xarife y su conpañero,

1. V. *supra*, pp. 376 et 380.

2. V. *supra*, p. 380, note 3.

3. *Çaragueles*, pluriel de çaraguel سروَل seroual, pantalon.

que llegaron a Melilla desnudos, porque los rrobaron en el camino los Alarbes y les quitaron los cavallos y lo que trayan. I Ʊ XXXI

Mill y veynte maravedis por dos sayos de paño naranjado que se les dio.. . . . . I Ʊ XX

Dozientos y un maravedis por tres pares de çapatos que se les dio a los dichos tres Moros. CCI

Veynte maravedis por una libra de xabon y diez y siete maravedis por una llave de una bajuleta del dicho hijo del alcaide Ben Aonzar. XXXVII

Que son los dichos siete mill y ciento y noventa y quatro maravedis y medio que se le pagaron al dicho Miguel Ruis, que los gasto en la manera susodicha, como parece por librança del capitan Perea, fecha a XI de Hebrero de I Ʊ DL años, con conocimiento del dicho Miguel Ruis, tomada la rrazon della por el dicho teniente de veedor. . . , ... VII Ʊ CXCIIII º

Al dicho Miguel Ruis otros mill y trezientos y noventa y quatro maravedis y medio, que gasto con los dichos Moros, otros tres dias que los tuvo en su casa, que fueron siete y ocho y nueve Hebrero, porque no les hizo tiempo para enbarcarse; y con otro Moro que vino el dicho nueve de Hebrero con aviso que el Xarife salia de Fez con exercito y artilleria el mes de Março deste año, no se sabia para donde; y lo que con ellos gasto fue en esta manera:

Diez y ocho reales por tres dias que tuvo mas a los dichos tres Moros en su casa el dicho Miguel Ruis, a dos reales cada dia a cada uno. DCXII

Dos rreales por media fanega de cevada que se conpro mas para el cavallo.. LXVIII

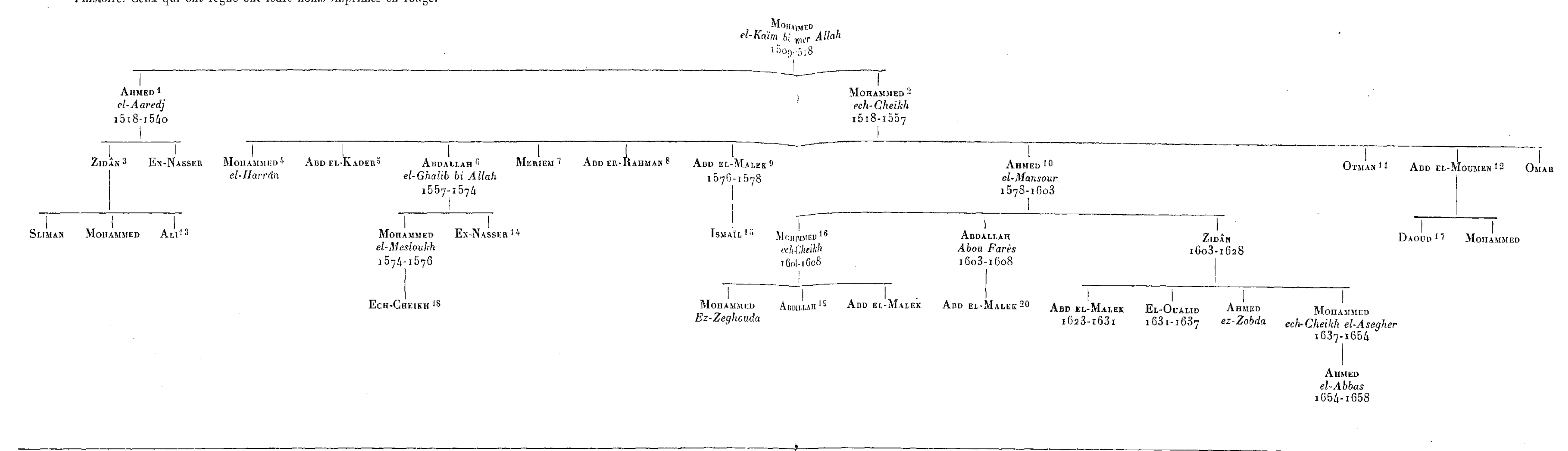
Quinientos y setenta y ocho maravedis y medio por un sayo de Londres morado que se dio al dicho Moro que truxo el aviso de la salida del Xarife.. . . . . DLXXVIII º

Quatro reales por unos çaragueles de presilla que conpraron para el dicho Moro. CXXXVI

Que son los dichos mill y trezientos y noventa y quatro maravedis y medio que se gastaron con los dichos Moros, como parece por librança del dicho capitan Miguel de Perea y conocimiento del

GÉNÉALOGIE DES PRINCES DE LA DYNASTIE SAADIENNE

N. B. — Dans ce tableau ne figurent que les princes ayant marqué dans l'histoire. Ceux qui ont régné ont leurs noms imprimés en rouge.



1. Moulay Ahmed *el-Aaredj*, déposé en 1540. — Ali ben Bou Beker, gouverneur de Merrakech, le fait mettre à mort en 1557 ainsi que sept des fils et petits-fils de ce prince, afin d'assurer la couronne à Moulay Abdallah *el-Ghalib bi Allah*.

2. Moulay Mohammed *ech-Cheikh* eut quatre épouses principales. — De sa première femme il eut : Mohammed *el-Harrân*, Abd el-Kader, Abdallah *el-Ghalib bi Allah* et Meriem. De sa seconde femme, qui s'appelait Sahaba er-Rahmania (El-Oufrâni, pp. 105-109), il eut : Abd er-Rahman, Abd el-Malek, Ahmed *el-Mansour*, Otman, Abd el-Moumen et Omar. Il n'eut pas d'enfants de Dona Mencia, la fille de Don Goterre, le capitaine de Santa Cruz, qu'il avait épousée en 1541, non plus que de Lella Lou, la fille du roi mérinide qu'il épousa en 1549 sous les murs de Fez. — Moulay Mohammed porta le surnom royal de *El-Mahdi* en même temps que celui de *Ech-Cheikh*.

3. Moulay Zidân. — Il avait épousé sa cousine Meriem. Marmol, qui le fréquenta, dit que « c'estoit un grand prince et qui aimoit les Chrestiens ». Quand il vit son père prisonnier et son oncle tout-puissant, il conçut le projet de demander du secours à Charles-Quint ou à Jean III, mais il en fut détourné. Après la défaite de El-Kehera (19 août 1544) et l'entrée dans Merrakech de Moulay Mohammed *ech-Cheikh*, il alla à Fez demander du secours au roi mérinide. Il se retira ensuite au Tafilelt, et en sortit en 1548 pour venir secourir Fez assiégée par Moulay Mohammed *ech-Cheikh*, puis « voyant que les affaires du Roy de Fez n'alloient pas aussi bien qu'il le désiroit, il s'en retourna a Tafilet où estoit son père. » (Diego de Torres, ch. lxiv). Il serait mort en 1553 (El-Oufrâni, p. 44).

4. Moulay Mohammed *el-Harrân*. — Il eut la direction des opérations militaires et toutes les conquêtes faites par son père s'accomplirent par ses soins (El-Oufrâni, p. 108). Lors du partage fait par Moulay Mohammed *ech-Cheikh* entre ses enfants, il reçut le gouvernement du Sous (1550), ce dont il se montra peu satisfait. Il vint du Sous pour marcher contre le royaume de Tlemcen, s'empara de Tlemcen et de Mostaganem et, au retour de ses victoires, il mourut à Fez (1551), plus regretté du peuple que de son père, qui lui préférait Moulay Abdallah *el-Ghalib bi Allah*.

5. Moulay Abd el-Kader. — Il va soumettre le Tadla en 1543 et assiège la Kasba de Fichtala qui tenait pour les Mérinides. Il commande un corps de cavalerie à la bataille de Mechera es-Sfa (1544). En 1548, il opère de concert avec *El-Harrân* dans le Gharb et ravage le pays avec le concours des Kheloth. Il marche avec ses deux frères *El-Harrân* et Abdallah contre le royaume de Tlemcen (1550). En 1552, lors du retour offensif des Turcs, il est tué dans un combat près de Tlemcen et sa tête est envoyée à Salah Raïs. — Il avait un fils, Moulay Mohammed, qui fut tué par ordre de Moulay Abdallah lors de son avènement.

6. Moulay Abdallah *el-Ghalib bi Allah*. — Le préféré des enfants de Moulay Mohammed *ech-Cheikh*. Ce fut en sa faveur que son père dérogea à la coutume successorale instituée par l'auteur de la dynastie saadienne.

7. Lella Meriem. — Cette princesse, qui avait épousé son cousin Moulay Zidân, joua un grand rôle dans les discordes entre les premiers Chérifs. En 1542, après le combat de l'Oued en-Nefis, où Moulay Ahmed *el-Aaredj* avait été battu et fait prisonnier par son frère Moulay Mohammed *ech-Cheikh*, et lorsque Moulay Zidân agitait le projet d'une alliance avec Jean III pour délivrer et venger son père, Lella Meriem fut choisie comme intermédiaire entre les deux Chérifs et les amena à signer un accord. Elle fut soupçonnée en 1554 d'avoir hâté les jours de Moulay Abd er-Rahman « à cause qu'elle estoit jalouse de l'amour que le Chérif avoit pour luy et qu'elle craignoit que cela n'otast la succession à Muley Abdala son frère de père et de mère. » (Diego de Torres, ch. lxxxv). En 1558, lorsque son frère Moulay Abdallah fut élevé au trône, elle l'amena par ruse à faire trancher la tête à Ali ben Bou Beker, le gouverneur de Merrakech : deux jeunes enfants de cette princesse, Sliman et Mohammed, avaient été compris dans le massacre que Ali ben Bou Beker avait ordonné de faire, en 1557, du chérif Moulay Ahmed *el-Aaredj* et de sa postérité.

8. Moulay Abd er-Rahman. — V. la note précédente.

9. Moulay Abd el-Malek. — Il avait reçu le surnom royal de *El-Moatassem bi Allah* et celui de *El-Ghazi fi sebil Allah*.

10. Moulay Ahmed *el-Mansour* ne serait pas, d'après un passage de El-Oufrâni, frère de père et de mère de Moulay Abd el-Malek. Il aurait eu pour mère Lella Messaouda, fille du fameux cheikh Ahmed ben Abdallah *el-Ouzguiti el-Ouerzerâti* (El-Oufrâni, p. 140). Il eut deux épouses principales. De la première, Lella Yorra, qui était mulâtresse, il eut Moulay Mohammed *ech-Cheikh* et Moulay Abdallah *Abou Farès* ; de sa seconde femme, Lella Chebânia (c'est-à-dire originaire de la tribu des Chebâna), il eut Moulay Zidân. Moulay Ahmed reçut aussi le surnom de *ed-Dehebi* (l'Aurique, le Doré), au retour de ses armées du Soudan, à cause des grandes quantités de poudre d'or rapportées de cette expédition.

11. Moulay Otman. — Nommé vice-roi du Sous par Moulay Abdallah lors de son avènement (1557), mis à mort par son ordre en 1558.

12. Moulay Abd el-Moumen. — Nommé vice-roi de Fez par Moulay Abdallah, lors de son avènement en 1557 ; mandé à Merrakech en 1558 pour rendre compte de son administration, il se réfugie à Alger et Hassen Pacha l'envoie à Tlemcen comme gouverneur. Il est assassiné dans une mosquée par ordre de Moulay Mohammed *el-Mesloukh*, vice-roi de Fez.

13. Moulay Ali ben Zidân ben Ahmed *el-Aaredj*. — Pendant les luttes intestines entre les trois fils de Moulay Ahmed el-Mansour, il est élu en 1606 par les notables de Merrakech réfugiés dans le Djebel Guilliz, pour être opposé à Moulay Zidân.

14. Moulay en-Nasser. — Passe dans le camp de D. Sébastien, la veille de la bataille de El-Ksar el-Kebir (4 août 1578). Se réfugie en Portugal, puis en Espagne, où Philippe II l'oppose à Moulay Ahmed *el-Mansour*. Il débarque à Melilla en 1595 et s'avance sur Fez par Taza. Il est battu à Kobr er-Roumia, fait prisonnier et mis à mort.

15. Moulay Ismaïl. — Il avait été laissé à Alger par son père lorsque celui-ci partit pour le Maroc. Il se réfugia à Constantinople, où le Sultan chercha à l'opposer à Moulay Ahmed *el-Mansour*.

16. Moulay Mohammed *ech-Cheikh*. — Son surnom complet était : *Ech-Cheikh el-Mamoun*.

17. Moulay Daoud. — Il commandait une des armées de Moulay Abd el-Malek en 1578 et ce prince l'envoya à Mazagan pour l'opposer à Moulay ech-Cheikh, le jeune fils de Moulay Mohammed *el-Mesloukh*, que Sébastien avait fait partir pour cette place. Il se révolta en 1581 contre son oncle Moulay Ahmed *el-Mansour* et se fit proclamer souverain par les Berbères du Djebel Seksaoua. Battu par les armées de *El-Mansour*, il se réfugia chez les Oudaïa. Il mourut en 1589-90.

18. Moulay ech-Cheikh. — Il avait douze ans environ, lors de l'expédition de D. Sébastien au Maroc. On le chargea d'aller à Mazagan sous la conduite de D. Martin Correa. Il rentra en Portugal après la défaite de El-Ksar el-Kebir et la mort de son père (4 août 1578). Il passa en Espagne, lors de l'union des couronnes de Portugal et d'Espagne, et se convertit au christianisme.

19. Moulay Abdallah. — Commande les armées de son père. C'était le meilleur et le plus vaillant cavalier de la Barbarie (Rojas, f. 7).

20. Moulay Abd el-Malek. — Commande les armées de son père.

dicho Miguel Ruis, fecho a IX de Hebrero de MDL años, tomada la rrazon dello por el dicho teniente de veedor. . . I Ʊ CCCXCIIII°

A Pedro Davila quatro mill y quinientos y sesenta y tres maravedis y medio que gasto con dos Moros: el uno, criado del rey de Velez, que lo embio desde Malaga por la via de Oran con cartas para el rey del Tafilete[1]; y el otro, criado del rey del Dugudu, que vino a traer cartas del dicho rey para Su Mag^t y para otros señores de España[2]; los quales llegaron a Melilla a diez y ocho de Diezembre de MDXLIX años y estuvieron en ella, esperando pasaje, hasta treze de Enero siguiente que se embarcaron. Y lo que se gasto con ellos en el dicho tiempo y se dio a un Moro que les vino a mostrar el camino, porque no fuesen tomados de los criados del Xarife, montan los dichos quatro mill y quinientos y sesenta y tres maravedis y medio, en la manera siguiente:

Ochenta y un rreales por veynte y siete dias que el dicho Pedro Davila dio de comer y tuvo en su casa a los dichos Moros, a rrazon de tres rreales cada dia por ambos. . . . . . II Ʊ DCCLIIII

Cinco rreales por el bastimento que les conpro para que comiesen por la mar. CLXX

Quatrocientos y cinquenta y quatro maravedis por una camisa y unos çaragueles que se les dio a los dichos Moros. . CCCCLIIII

Treynta y ocho maravedis por unos alpargates que se les dio.. XXXVIII

Mill y quaranta y cinco maravedis y medio que se dieron al dicho Moro que les mostro el camino, los CCCLXXIIII° maravedis en dineros, y los DXXXV maravedis en siete varas de Ruan, a dos rreales y quartillo la vara, y los CXXXVI maravedis en un bonete de grana.. . . . . I Ʊ XLV°

Tres reales por dos dias que tuvo y dio de comer en su casa al dicho Moro.. CII

Que son los dichos quatro mill y quinientos y sesenta y tres maravedis y medio que se gastaron con los dichos Moros; los quales pago el dicho Alonso de Melgar al dicho Pedro Davila, como parece por librança del dicho capitan Perea, fecha a XIIII° de Enero de

1. Moulay Ahmed *el-Aaredj*.

2. V. *supra*, p. 395, note 2.

i U dl años, y conocimiento del dicho Pedro Davila, tomada la rrazon della por el dicho teniente de veedor. . . . . iiii U dlxiii°

A Pedro de Arenas, estante en Melilla, ocho mill y setecientos y veynte y dos maravedis y medio, que gasto con siete Moros que vinieron a Melilla en demanda del rey de Velez, en dalles de comer y otras cosas que ovieron menester, y lo que se les proveyo para la mar desde treynta de Março hasta veynte y nueve de Abril que se enbarcaron; y lo que con ellos se gasto es en la manera siguiente:

Cinco mill y dozientos y setenta maravedis gasto con los cinco Moros de los dichos, desde xxx de Março que llegaron a Melilla hasta veynte y nueve de Abril que se enbarcaron, en dalles de comer, a rrazon de un rreal cada dia. . . . . v U cclxx

Mill y ciento y cinquenta y seis maravedis gasto con los otros dos Moros, desde xiii de Abril que llegaron a Melilla hasta xxix del que se enbarcaron.. . . . . i U clvi

Setecientos y onze maravedis y medio de bastimentos para la mar, con costal que se les dio en que fuesen parte dellos. . dccxi°

Cinco rreales y medio por unos çaragueles de Ruan para un Moro cavallero de los dichos.. clxxxvii

Quinientos y quarenta y quatro maravedis por quatro pares de çaragueles de presilla para otros quatro Moros. . . . dxliiii

Diez y ocho rreales por tres camisas que se conpraron para los dichos Moros. . . . . dcxii

Treynta y ocho maravedis por unos alpargates que se dieron a un Moro de los susodichos.. xxxviii

Seis rreales a un Moro[1] del rey del Dugudo porque fuese con cartas para el dicho rey, que las truxo del rey de Portugal. . cciiii

Que son los dichos ocho mill y setecientos y veynte y dos maravedis y medio que gasto el dicho Pedro de Arenas en la manera susodicha, como parece por librança del dicho capitan y conocimiento del

1. Il s'agit de Moussa ben Omar, qui faisait l'office de courrier entre la cour de Portugal et Moulay Amar. V. *supra*, Doc. CXXXII, p. 395. Il était sans doute arrivé à Melilla entre le 30 mars et le 29 avril, lors du séjour des sept Maures mentionnés plus haut. L'article suivant (p. 435) donne les dates de son retour de Debdou, le 13 mai, et de son départ pour l'Espagne, le 16 juin 1550.

dicho Pedro de Arenas, fecha a v de Mayo de MDL años, tomada la rrazon della por el dicho teniente de veedor. . VIII Ʊ DCCXXII-º

A Alonzo Perez, estante en Melilla, diez mill y dozientos y treynta y seis maravedis y medio, que gasto con tres Moros: el uno criado del rey de Velez, que fue a España a llevar cartas al rey del Dugudo y a otros cavalleros moros alarbes, a la buelta que bolvio a Melilla con la respuesta dellas; y el otro criado deste Moro; y otro Moro natural de la sierra junto a Melilla; y con cinco cavalleros moros alarbes que vinieron aconpañando al dicho criado del Rey hasta la dicha Melilla, porque no fuese tomado de los criados del Xarife; con todos ellos gasto los dichos diez mill y dozientos y treynta y seis maravedis y medio, en dalles de comer y otras cosas que ovieron menester, y en lo que se les proveyo para la mar, desde treze de Mayo que llegaron a Melilla hasta diez y seis de Junio que se enbarcaron, que es en la manera siguiente:

Quinientos y diez maravedis gasto en lo que dio de comer a los cinco cavalleros moros alarbes un dia que estuvieron en Melilla, y en lo que se les proveyo que comiesen en el camino, porque avian de yr por despoblado dos jornadas, por huyr de la gente del Xarife.. . . . . DX

Dos mill y trezientos y ochenta maravedis por treynta y cinco dias que tuvo en su casa al dicho criado del dicho rey de Velez y al otro Moro su criado, y les dio de comer por un rreal cada dia a cada uno.. . . . . II Ʊ CCCLXXX

Novecientos y cinquenta y dos maravedis que gasto con Bucar, cavallero moro, natural de la sierra junto a Melilla, que fue a ella y paso en España en demanda del rey de Velez y a ofrecerse a su servicio en nonbre de los Moros principales de la dicha sierra, desde dos dias de Junio que llego a Melilla hasta diez y seis del que se enbarco, a dos rreales cada dia.. . . . . DCCCCLII

Quinientos y treynta y nueve maravedis que gasto en biscocho y pasas y higos y queso, para que comiesen los dichos tres Moros por la mar, y en un costal y un seron que se les dio en que lo llevasen y que llevasen la cevada que se les dio para que comiesen sus cavallos por la mar.. . . . . DXXXIX

Un ducado que se dio al dicho Moro, criado del dicho rey de Velez,

para con que pudiese yr desde qualquiera parte de la costa d'España que se desenbarcase hasta Malaga o a San Lucar[1]. . CCCLXXIIII

Dos mill y ciento y quarenta y dos maravedis por seis pares de borzeguies, a siete rreales cada par, y por seis bonetes de grana, a tres reales y medio cada uno ; los cinco pares de borzeguies y cinco bonetes para los cinco cavalleros alarbes, y el un par y bonete para que llevasen a un cuñado del rey de Velez, principal de los Alarbes, que los pidieron porque no los podian aver de Fez, por la guerra que tenian con el Xarife. . . . . II U CXLII

Dozientos y ochenta y quatro maravedis por una camisa y un par de alpargates que se dio al Moro que vino con el criado del Rey, porque no tenia ninguna. CCLXXXIIII

Novecientos y dos maravedis por onze varas de Ruan, que se dieron al dicho Bucar, para que hiziese una camisa y una almalafa[2] que pidio el dicho Moro, por no traer el capello de paño con la calor que haze. . . . . DCCCCII

Trezientos y cinquenta y un maravedis y medio por veynte y quatro herraduras y clavos hechizos que para ellas fueron menester, que pago al tenedor de bastimentos del Duque para herrar los cinco cavallos de los cinco cavalleros alarbes y el del criado del dicho rey. . . . . CCCLI º

Cinco reales que pago a Alonso Baçan, herrador, los tres reales por herrar los dichos seis cavallos, y los dos por curar el del criado del que estuvo malo. CLXX

Mill y quatrocientos y veynte y ocho maravedis por diez fanegas y media de cevada a quatro reales, que se gastaron, la una fanega y tres celemis con los cavallos de los cinco cavalleros alarbes que vinieron con el criado del Rey, el dicho dia que estuvieron en Melilla, y con la que llevaron para el camino ; quatro fanegas y quatro celemis y medio que comio el cavallo del dicho criado del Rey en treynta y cinco dias que estuvo esperando pasaje en Melilla, a celemin y medio cada dia ; una fanega y diez celemis y medio que comio el cavallo de Bucar quinze dias que estuvo en la dicha Melilla, esperando pasaje al dicho respeto ; las tres fanegas restantes se les dio

1. Dans cet article, le ducat a été compté pour 374 maravédis.

2. *Almalafa*, du mot arabe الملحفة el-melahfa, haïk léger pour l'été.

para que comiesen los dichos cavallos por la mar. iʊcccccxxviii

Seis rreales que pago al bachiller Agustin por las medicinas que a dado para curar los Moros que an estado enfermos de los que vinieron con los hijos del Rey y de los que despues fueron a Melilla en su busca, hasta diez y siete de Julio MDL años. . . cciiii

Que son los dichos diez mill y dozientos y treynta y seis maravedis y medio que gasto el dicho Alonso Perez con los dichos Moros en la manera susodicha, como parece por librança del dicho capitan Miguel de Perea, fecha a diez y siete de Julio de mill y quinientos y cinquenta años, tomada la rrazon della por el dicho teniente de veedor y conocimiento del dicho Alonso Perez de como recibio los dichos dineros del dicho Alonso Melgar. . . xʊccxxxviº

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 475. — Copie contemporaine.

CXLIX

LETTRE DE CHARLES-QUINT A DON LOPE HURTADO DE MENDOZA

(Extrait)

Si le roi de Portugal a abandonné El-Ksar es-Seghir, c'est sans doute parce qu'il n'a pu faire autrement. — Tanger est certainement très exposé à une attaque du Chérif, si la situation est telle que l'écrit Don Lope Hurtado. — Charles-Quint raconte l'entretien qu'il a eu avec Lourenço Pires, ambassadeur de Portugal. — Ce dernier voulait amener l'Empereur à acquiescer à la cession de Tanger à Abou Hassoûn. — Devant l'attitude réservée de l'Empereur, Lourenço Pires se contenta de dire qu'on devrait accueillir Abou Hassoûn à Tanger, parce que, de cette place, ce prince pourrait menacer les Chérifiens et soutenir ses amis. — Il insistait pour que l'Empereur le chargeât de parler en son nom à Abou Hassoûn, mais Charles-Quint l'invita à agir d'après les instructions qu'il avait reçues et l'entretien prit fin. — Le soir même, Lourenço Pires reçut un courrier de Portugal et fit annoncer au secrétaire Eraso et au prince d'Espagne qu'il leur parlerait le lendemain; mais jusqu'à présent il n'en a rien fait.

Augsbourg, 20 juillet 1550.

Sur la couverture, alia manu : Copia de la carta que Su Magestad scrivio a Lope Hurtado. — De Augusta, xx de Jullio 1550.

El Rey,

Lope Hurtado de Mendoça, del nuestro Consejo y nuestro embaxador. Vi vuestras letras de VII, XVI del passado.

. . . .

En lo que toca a haver dexado a Alcaçar y al Saynal y cegar el rio para que no se pueda navegar, pues el Serenisimo Rey lo ha hecho, de creer es que le parecio que convenia y que no se podia hazer otra cosa. Y en lo de Tanger, no hay dubda sino que, siendo el contorno de la tierra de la manera que dezis, podria el Xariffe ponerla en trabajo.

El Embaxador nos hablo habra iiij o v dias, despues de haver hecho su visitacion[1], tocando livianamente en que queria dar razon al rey de Velez de la causa que huvo para desamparar a Arzilla[2], mostrando tanbien que, si importara a Castilla, no se hiziera. Y a este mismo proposito truxo que se le podria dar a Tanger (con harta dissimulacion), diziendo que le hablaria conforme a lo que me pareciesse, porque assi le estava ordenado. Y, visto su intento, le pregunte, casi maravillandome : ¿como a Tanger se quiere dar? de forma que conociese que ni lo loava ni aprobava. Y entonces, entendido no salia a lo que pensava, bolvio y dixo que no havia advertido en aquella palabra que havia dicho, porque no se entendia sino que havia de ser para que estuviesse dentro, sin entregarsela, teniendo inteligencias con los de la tierra y haziendo el daño que pudiesse en los del Xariffe, entreteniendo sus amigos. De manera que no pudo ygnorarlo, ni menos me quise embaraçar en lo que debia dezir al dicho rey. Y le remiti a que lo hiziesse conforme a la orden que de alla tenia, sin passar mas adelante. Y dexando la platica pendiente, se fue.

Y el mismo dia en la noche, le llego de alla correo, y haviendo

1. Le roi de Portugal avait chargé Lourenço Pires de Tavora de rendre visite à Charles-Quint et de s'informer de sa santé; mais, en réalité, l'ambassadeur de Portugal devait appuyer la négociation du roi de Velez. V. note suivante.

2. Par l'accord conclu à Malaga le 27 septembre 1549 entre Abou Hassoûn et Manuel Mascarenhas, le roi de Portugal s'était engagé à remettre Arzila à Abou Hassoûn, avec de l'artillerie, des munitions, 500 soldats et 60 cavaliers. De plus, dans le cas où l'Empereur consentirait à entretenir à Arzila une garnison de 1 000 lances, Jean III s'obligeait à mettre une force double à Tanger (Andrada, Part. IV, cap. 51). C'était pour obtenir le consentement de Charles-Quint qu'Abou Hassoûn s'était rendu en Allemagne. L'Empereur refusa ce secours, et Lourenço Pires en informa son souverain par lettre du 2 mai 1550. Jean III se décida alors à faire évacuer Arzila et il chargea Lourenço Pires d'en informer Abou Hassoûn, mais en même temps, il devait offrir à ce prince de se servir de Tanger comme base d'action contre le Chérif. V. *1re Série*, Portugal, à la date du 6 juin 1550.

embiado a dezir a Erasso[1] que estava sacando la ciffra y que le hablaria otro dia, e dicho despues al Serenisimo Principe mi hijo que haria lo mismo, hasta ahora no ha tractado ni declarado ninguna cosa[2]. Por lo qual es de creer que debe despachar este con lo que ha passado, para advertir de la manera que lo he tomado y como le e respondido. E, porque esteis prevenido, he mandado avisaros tan particularmente dello, para que, si os hablassen en algo, sepais lo que hay y podais satisffazer con el miramiento que soleis hazer.

De Augusta, xx de Jullio 1550.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 645, f. 42. — Copie.

1. Francisco d'Eraso, secrétaire du conseil des Indes, président des Ordres, secrétaire d'État en 1547. Il mourut le 8 décembre 1570.

2. La dépêche que Lourenço Pires venait de recevoir était celle du 29 juin 1550 (V. *1re Série*, Portugal, à cette date), par laquelle Jean III, ayant changé d'avis, invitait son ambassadeur à ne parler ni au roi de Velez ni à l'Empereur de l'offre relative à Tanger.

CL

LETTRE DU DUC DE MEDINA-SIDONIA A MAXIMILIEN D'AUTRICHE

(EXTRAIT)

Le Chérif a envoyé son fils contre Tlemcen, qui a été occupé sans coup férir. — Le Roi et les Turcs qui se trouvaient dans la ville ont été envoyés au Chérif. — Le vainqueur se rend à Alger pour faire alliance avec les Turcs contre les Chrétiens ; son dessein serait de réunir une grande flotte pour passer en Espagne. — Le royaume de Debdou a été occupé par les forces du Chérif. — Moulay Amar a capitulé, à condition qu'on le laisserait partir avec ses femmes, ses enfants et ses parents. — Il est arrivé à Melilla le 12 juillet avec trois cents personnes. — Il demande à passer en Espagne avec les siens. — Urgence d'envoyer des navires à Melilla pour les transporter, vu le danger du séjour d'un trop grand nombre de Maures à Melilla.

San-Lucar de Barrameda, 21 juillet 1550.

Sur la couverture, alia manu : Barrameda. — 1550. — A Sus Altezas. — Del duque de Medina Sidonia, XXI de Jullio 1550.

Adresse : [Al muy alto y] muy poderoso señor el rey de Bohemia mi señor.

Muy poderoso Señor,

De Melilla me an embiado un vergantin en que me hazen saber como el Xarife embio un hijo suyo o dos sobre el reyno de Tremecen[1] ; y lo tomo a partido sin pelear, y al Rey[2] e a los Turcos que

1. En fait, ce furent les deux fils aînés du Chérif, Moulay el-Harrân et Moulay Abd el-Kader, qui conduisirent l'expédition. V. *supra*, Introduction, pp. 203 et 204.

2. Moulay Hassen ben Abdallah, le prince zeïanide que les Turcs avaient installé à Tlemcen au mois d'octobre 1548. V. *supra*, p. 202 et note 2.

avia en Tremecen los embio al Xarife, e yva la buelta de Argel a confederarse con los de Argel, diziendo que, pues avian pregonado guerra contra los subditos de Su Mag^t, que el queria dalles sueldo y tenellos por aliados suyos y confederados, para que se hiziese una gran armada y venir en estos reynos.

Y, demas desto, a tomado el reyno del Dugudu; y el Rey se dio a partido y que lo dexasen venir con sus mugeres, hijos e deudos. Y asi, a los doze deste mes, llego a Melilla con trezientas personas por todos, y entre ellos ochenta de a cavallo[1]. Escriveme el Rey que quiere pasar a estas partes con toda su gente, como vera V^ra Alteza por su carta que con esta va[2]. Supplico a V^ra Alteza que mande proveer luego navios que los traygan, porque es muy gran peligro que esten mucho en aquella frontera, y pues las cosas de Africa estan en los terminos que V^ra Alteza sabe.

. . . .

De Sant Lucar de Barrameda, a xxi de Jullio 1550 años.

De V^ra Alteza

Servidor que sus muy reales manos besa,

Signé : El Duque.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 82. — Original.

1. V. *supra*, p. 423.

2. V. *supra*, Doc. CXLVII, p. 426.

CLI

LETTRE DE VERDUGO ET DE CAÇALLA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(Extrait)

Inquiétude que leur cause la présence à Melilla du roi de Debdou avec une suite nombreuse. — Ce prince n'a pas l'intention de s'en aller, vu que les fils du Chérif ont laissé dans son royaume un caïd à leur dévotion et qu'il lui est impossible de rentrer dans son pays sans risquer sa vie.

Malaga, 26 juillet 1550.

Sur la couverture, alia manu : Malaga, 1550. — A Sus Altezas. — De los proveedores de Malaga, xxvi de Jullio 1550. — Respondida.

Adresse : A los muy altos y muy poderosos señores los reyes de Bohemia, governadores de España.

. . . .

A nos puesto en cuydado la venida del rel del Dugudu a Melilla con tanta casa como trae, porque su estada alli es sospechosa y la venida aca es travajosa e ynportuna. Emonos ynformado destos sus criados si podria el Rey bolverse a su tierra, pues los Xarifes son ydos a Fez ; dizen que no, porque ya tienen puesto en ella alcaide de su mano y que ninguna parte les queda entre los Moros donde puedan escapar las vidas.

¡ Nuestro Señor las muy altas y muy poderosas personas y estado de Vras Altezas ensalce !

De Malaga, a xxvi de Julio de 1550.

De Vras muy altas y muy poderosas Altezas,
Humilldes criados que sus reales pies y manos besan,

Signé : Francisco Verdugo.
Diego de Caçalla.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 82. — Original.

CLII

LETTRE DU DUC DE MEDINA-SIDONIA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(EXTRAIT)

Leurs Altesses ont ordonné à Miguel de Perea de ne garder à Melilla que le roi de Debdou, ses femmes, ses fils et trois serviteurs. — Quant aux cheikhs, aux cavaliers et gens de la suite de ce prince, Perea doit leur persuader, comme de lui-même, de regagner leur pays. — Il sera impossible de dissimuler que cela se fait par ordre de Leurs Altesses, et ce sera désespérer les Maures qui ont recours à la protection de Sa Majesté, les livrer à leurs ennemis et décourager ceux qui ont l'intention de se soulever contre le Chérif. — Les forces de celui-ci s'accroîtront au préjudice de l'Espagne et de toute la Chrétienté.

San-Lucar de Barrameda, 8 août 1550.

Sur la couverture, alia manu: Barrameda. — A Sus Altezas. — 1550. — Del duque de Medina Sydonia, VIII de Agosto 1550.

Adresse: Al muy alto y muy poderoso señor el rey de Bohemia... mi señor.

. . . .

Dize V^ra^ Alteza que a embiado a mandar que el rey de Dugudu y sus mugeres y hijos y tres criados para su servicio queden en Melilla, y que el capitan Miguel de Perea, como de suyo, trabaje que los xeques, cavalleros y gente y criados que vinieron con el se buelvan a sus tierras.

Porque esto no puede ser tan secreto que no se entienda que es por mandado de V^ra^ Alteza, y es desesperar a los que se vienen a valer del favor de Su Mag^t^ y entregarlos a sus enemigos para que los

maten y dar ocasion a los otros Moros que estan de proposito de alçarse contra el Xarife en servicio de Su Mag[t] que, viendo esto, no lo hagan, sino que le obedezcan y se confederen con el, y asi allane toda la tierra y se vayan cada dia engrosando mas y tomando tantas fuerças que pongan en gran trabajo y confusion los reynos de Su Mag[t] y toda la Cristiandad.

. . . .

De Sant Lucar de Barrameda, a VIII de Agosto 1550.

De V[ra] Alteza servidor que sus muy reales manos besa,

Signé: El Duque.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 82. — Original.

CLIII

LETTRE DE MIGUEL DE PEREA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(Extrait)

Le 24 juillet, razzia effectuée par quatre caïds venus de Fez et par celui des Guelaya, à la tête de 800 lances et d'autant d'arquebusiers, sans compter des contingents locaux, en tout 2500 à 2600 hommes. — On sut que ces caïds avaient reçu du Chérif mission de tenter une surprise de nuit contre la vieille ville, où on avait d'abord installé le roi de Debdou et sa suite, et de l'égorger ainsi que tous ses gens. — La vieille ville n'étant pas défendable, on a logé le Roi et sa suite dans la nouvelle ville et organisé un service de garde pour lequel toute la garnison est nécessaire. — Le 25, un serviteur de Moulay Amar, venu de Fez en même temps que les caïds et qui s'était tenu caché, durant la nuit du 24 au 25, a confirmé les renseignements reçus précédemment. D'après lui, les caïds ont reconnu la place du haut de la Horca et ont été étonnés de sa force ; ils la considèrent comme inexpugnable du côté de la terre. — Perea ayant communiqué au roi de Debdou les instructions de Leurs Altesses, celui-ci a renvoyé aujourd'hui même chez eux neuf cavaliers et cinq fantassins ; les départs vont se succéder ; on évacuera d'abord ceux qui n'ont à Melilla ni femmes ni enfants ; mais la plupart, ayant avec eux leur famille, ne quitteront pas le Roi, dont ils sont parents ou serviteurs. — Le 25, arrivée de quatre Maures envoyés par un marabout de la sierra des Rousma avec des nouvelles de l'armée du Chérif : Moulay el-Harrân est parti de Tlemcen et, avec toute son armée et force Arabes, est entré dans le royaume de Debdou pour marcher contre son oncle le roi du Tafilelt ; le Chérif n'a donc pas l'intention de faire attaquer Melilla. — Moulay Amar dit qu'au cas où Leurs Altesses voudraient bien l'assister ainsi qu'Abou Hassoûn, la meilleure voie d'invasion du royaume de Fez serait la rivière de la Mamora, à travers un pays plat et bien pourvu d'eau. — Si cette entreprise doit être tentée, il serait bon que Moulay Amar fût envoyé

auprès du roi de Portugal ou du duc de Medina-Sidonia ; il leur serait très utile, et à Melilla on se trouverait débarrassé du tracas qu'il y donne. — Le 26 juillet, départ d'un serviteur de confiance de Moulay Amar pour l'armée du Chérif, afin d'y avoir des renseignements ; il n'est pas encore de retour et il a dû lui arriver malheur. — Aujourd'hui 11 août, on a su que Moulay el-Harrân serait revenu en toute hâte à Fez, on ignore pour quelle cause. — Dans les vingt derniers jours, désertion de trois Chrétiens, dont un certain Moriana, sergent et chef d'escouade d'arquebusiers, vieux soldat qui connaissait bien la guerre ; le caïd des Guelaya les a tous expédiés à Fez. — Moulay Amar envoie en Espagne son fils légitime et un de ses neveux ; Perea les a adressés au duc de Medina-Sidonia.

Melilla, 11 août 1550.

Muy poderosos Señores,

. . . .

A los veynte y quatro, vispera del señor Santiago[1], vinieron a correr[2] quatro alcaydes, que vinieron de Fez a posta, y el alcaide desta comarca, que fueron cinco por todos, en que truxeron ochocientas lancas y otros tantos tiradores, sin la gente que se rrecojo de estas sierras ; dizen que podian ser por todos dos mill y quinientos o dos mill y seiscientos honbres. Los que de Fez vinieron supimos de un Moro como trayan proposito y mandato del Xarife que, si hallaran al rrey del Dugdu en la villa vieja, donde primero los aviamos aposentado, de degollallos una noche y no dexar chico ni grande que no pasasen todos a cuchillo, asi hombres como mugeres ; y de acuerdo los metimos dentro de la cibdad, porque la villa vieja esta por muchas partes rrasa y para no poderse defender[3]. Donde al presente quedan debaxo muy buena guarda y rrecelo, donde toda la gente de la cibdad hazen guarda cada noche, la mitad en el muro y la mitad hazen cuerpo de guarda en la plaça, donde esta apo-

1. Le 24 juillet, veille de la fête de Saint-Jacques.

2. Sur cette razzia, cf. Doc. CLIV.

3. On lit en marge, de la main de Maximilien : « Que brevemente se le ordenara lo que se ha de hacer dellos, y que todavia trabaje que se vayan los mas que ser pueda de los que vinieron con el Rey ».

sentado el dicho Rey, y con sus quadrillas que andan por la cibdad. Y a causa deste trabajo no andan soldados en la obra, sino muy pocos y los canteros y açadoneros. Y estas nuebas supimos de dos criados de este rrey que vinieron de los que se avian perdido en una escaramuça pasada.

Con la gente que vino de Fez, vino un criado deste rey del Dubdu el dia de Santiago, que se quedo aquella noche escondido en una breña, y certifico estas nuevas que arriba e dicho desta gente que vino de Fez, como no vinieron mas de a ver la dispusicion de Melilla y a efetuar lo que arriba e dicho del Rrey y su gente. Ellos la miraron muy bien desde el cerro la Horca[1], y fueron tan espantados que dezian que por demas era venir a Melilla, porque un pueblo que esta todo dentro en la mar, mientras no oviere armada gruesa que le de molestia, que no basta todo el mundo a tomalla; porque, por la parte de la tierra, ella se va parando de tal manera que poco puede temer a toda Berveria.

Yo trate con el rrei del Dugudu lo que V^ra^ Alteza me embio a mandar, y oy enbia nueve caballeros moros y a cinco peones a sus casas, y cada dia se yran desmenuyendo, especialmente los que no tienen aqui mugeres ni hijos; porque todos en la mayor parte tienen sus mugeres e hijos, y estos, hasta que muera, creo que no se apartaran del, porque son todos sus parientes y criados.

El dia de Santiago, llegaron aqui quatro Moros que embio un alfaqui y morabito que rreside en la sierra de Rrosama[2]. Escrivio a este rey y al alcayde Juan de Perea nuevas del campo del Xarife, y dize que el Herran, que es hijo mayor del Xarife, fue al reyno del Dubdu con todo el exercito y todos los Alarbes quantos pudo llevar consigo, y con todo este exercito va contra su tio el rey de Tafilete[3], despues de la retirada del rreyno de Tremecen[4]. Y con estas nuevas V^ra^ Alteza, siendo ciertas como son, deve de tener por entendido que el Xarife ni su exercito no deben de tener yntin-

1. La Horca est à un kilomètre et demi au N.-O. de Melilla.

2. Sur ce marabout et sur la sierra des Rousma, V. *infra*, p. 456, notes 1 et 2.

3. *El rey de Tafilete*, Moulay Ahmed *el-Aaredj*. V. p. 416, Pl. V, Tableau généalogique des princes de la dynastie saadienne, note 3. Cf. *supra*, p. 204.

4. Le gros de l'armée de Moulay el-Harrân quitta Tlemcen, mais cette ville resta occupée par des troupes chérifiennes sous les ordres de Moulay Abd el-Kader. V. *supra*, Introduction critique, *L'expédition de Tlemcen*, pp. 204 et 205.

cion de dar fastidio a esta frontera. Digo esto a V^ra^ Alteza, porque no se pongan en gastos demasiados.

Este rey del Dugudu dize que, si V^ra^ Alteza les a de hazer merced de dalles favor a el y a Muley Ba Haçon, que la entrada mejor para el reyno de Fez es por el rrio de la Mamora[1] arriba, porque es tierra llana y el agua en la mano, que es el rrio que pasa por medio de Fez. Y si esto ha de venir en efeto y V^ra^ Alteza no fuere servido de embiar aqui a Muli Naçar[2] con alguna gente, porque todas estas sierras lo llaman, seria bien, si V^ra^ Alteza fuese dello servido, de embiar al serenisimo rrey de Portugal o al duque de Medina un huesped tan honrrado como este, porque para mi tengo que se holgaran con el y daran por bien empleado lo que gastaren con semejante huesped, y a esta cibdad hara V^ra^ Alteza grandisima merced de aliviarnos de tanto trabajo y cuydado.

A los xxvi de Julio embio este rey un criado suyo, persona de confiança, que fuese al exercito del Xarife y entendiese bien las nuevas o el disigno que el exercito del Xarife haze[3]. Venido que venga, se dara aviso a V^ra^ Alteza dello; y, porque aqui no ay mas de un vergantin solo que embiamos a Malaga a hazer saber la venida deste rrey a V^ra^ Alteza, detenerse a este que embiaron los proveedores de Malaga cinco o seis dias, hasta saber mas nuevas del exercito del Xarife.

. . . .

Hasta ay no a venido el criado del rrey del Dubdu que arriba e dicho a V^ra^ Alteza que embio al campo del Xarife; tienese sospecha no le aya acaecido alguna desgracia, porque tarda; si por caso viniere y truxere alguna nueva que importe, darse a luego aviso a V^ra^ Alteza dello[4].

Oy dia de la data desta se tuvo aqui nueva que el Herran, hijo mayor del Xarife, era buelto a Fez a gran priesa[5]; no se sabe por aca la causa dello. Por las fronteras de Portugal terna V^ra^ Alteza desto mas cierto aviso.

De xx dias aca se nos an ydo a los Moros tres Christianos, entre

1. *El rrio de la Mamora*, c'est-à-dire : l'oued Sebou.

2. Moulay en-Nasser, fils aîné d'Abou Hassoûn. V. *supra*, p. 429, note 1.

3. On lit en marge : « Bien ».

4. On lit en marge : « Quando vengan, avise ».

5. V. *supra*, pp. 204 et 205.

los quales fue uno que se llama Moriana, que solia ser aqui sarjento y cabo de esquadra de escopeteros y fue un poco de tiempo allcayde de la torre de la Guerta. Dize un Moro que a venido, que el alcayde de los Moros desta comarca los a llevado todos Cristianos a Fez. Este Moriana era soldado viejo y entendiase de algunas cosas de guerra[1].

. . . .

Este rrey del Dugudu enbia su hijo el ligitimo[2] y un sobrino suyo, hijo de un hermano suyo, a Castilla. Yo los e encaminado al Duque, porque se que se holgara con semejantes guespedes[3].

. . . .

¡ Dios, Nuestro Señor, las muy poderosas y rreales personas de V^ras Altezas guarde y acreciente por muy largos tiempos, con acrecentamiento de mayores reynos y señorios, como los vasallos y criados de V^ras Altezas deseamos !

De Melilla, a XI de Agosto de 1550 años,

Muy poderosos Señores,
Besa los reales pies y manos de V^ras Altezas,
Signé: Miguel de Perea.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 475. — Original.

1. On lit en marge : « Que se ponga recaudo para que no se vayan ».
2. Cf. *infra*, p. 451, note 2. — Ce fils légitime du roi de Debdou resta à Malaga (V. *infra*, pp. 545, 555 et 564-565). Il fut renvoyé à Melilla en avril 1551. V. *infra*, p. 576.
3. On lit en marge : « Esta bien ».

CLIV

LETTRE DE JUAN DE PEREA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE[1]

(Extrait)

Juan de Perea a demandé comme de lui-même à Moulay Amar de renvoyer ses gens chez eux; mais celui-ci a répondu qu'ils aimeraient mieux être captifs de Leurs Altesses que rois par la grâce du Chérif et qu'ils ne désiraient qu'une chose, aller trouver Leurs Altesses; Perea demande qu'on les fasse partir de Melilla. — Le 24 juillet, razzia de cinq caïds envoyés de Fez par le Chérif pour égorger jusqu'au dernier le roi de Debdou et ses gens, installés dans la vieille ville; le coup aurait réussi, car celle-ci est démantelée en plusieurs points, mais on en eut avis la veille et, de commun accord, on logea ces gens de Debdou dans la nouvelle ville. Les Maures s'avancèrent jusqu'aux portes et enlevèrent trois ou quatre chevaux sans faire d'autre mal. — La suite de Moulay Amar est de 300 personnes, c'est-à-dire aussi nombreuse que la garnison de la place, mais on n'y compte pas même cinquante combattants, tout le reste étant des femmes, des enfants ou des esclaves. — Bien que Leurs Altesses aient recommandé de ne recevoir dans la ville que le Roi, ses femmes, ses fils et deux ou trois serviteurs, il a paru qu'il y aurait moins d'inconvénients à y recevoir également tous les autres, en leur enlevant leurs armes, au lieu de les laisser dans la vieille ville. — On a su que le Chérif avait rappelé en hâte Moulay el-Harrân de Tlemcen à Fez, pour l'envoyer dans le Sous, d'après les uns, contre Melilla, d'après les autres[2].

1. La lettre n'est pas signée. Ces indications résultent de mentions qui se trouvent sur la couverture du document.

2. Dans une lettre de même date de B. Dorador (même liasse), on retrouve, dans des termes à peu près identiques, les avis contenus dans la présente lettre. En outre, Dorador insiste sur l'intérêt qu'il y aurait à débarrasser Melilla de tout ce monde, qu'il serait préférable d'interner dans quelque bourg du royaume de Grenade. On donne à ces Maures deux livres de pain par jour et par tête, mais pas de vin, car il a été convenu avec Moulay Amar qu'ils n'en boiraient pas « por evitar algun escandalo »; on fournit au Roi quelques poules, bien qu'il n'y en ait guère. Moulay Amar a décidé d'envoyer au duc de Medina-Sidonia celui de ses fils qui doit hériter de son royaume, ainsi qu'un de ses neveux et un

Melilla, 11 août 1550.

Muy poderosos Señores,

. . . .

Por la carta que V^{ra} Alteza escrive al capitan Miguel de Perea, e visto manda que todavia este aqui el rei del Dugudu e su gente la que no se quisiere yr, hasta tanto que Su Mag^{d} mande lo que sea servido sobresto. Aqui se ha tratado con el Rey e su gente, de mi parte, que la despidiese e se fuesen a su tierra. El qual respondio el dicho Rei e su gente que mas querian ser captivos de V^{ra} Alteza que no reyes por mano del Xarife; al fin, questan ynpuestos de no se bolver ninguno, sino que an de pasar adonde V^{ra} Alteza esta. A V^{ra} Alteza suplico mande que con toda brevedad se lleven de aqui, porque al fin no conviene al servicio de V^{ra} Alteza que esten aqui[1].

A esta ciudad vinieron a correr cinco alcaydes, en veinte e quatro de Julio, enbiados de Fez por el Xarife, que dizen que serian mill[2] e quinientos honbres, y que trayan hasta ochocientos tiradores. E venian con aviso quel Rei e su gente estavan aposentados en la villa vieja; con este aviso, enbiaba el Xarife para que al Rey e a toda su gente, mugeres e hijos, les cortasen las cabeças, hasta las criaturas. E, si no huviera este aviso el dia antes que corriesen, todavia rescibirian muy gran daño, porque la villa vieja esta por muchas partes aportillada. Y por esta cabsa, de aquerdo del capitan Miguel de Perea e del veedor e mio e de otras personas honrradas que en esta cibdad residen, los metimos en esta cibdad, para los anparar. Y corrieron hasta las puertas e se llevaron tres o cuatro caballos de los Moros, y otro daño no hizieron. Y parescera a V^{ra} Alteza que, por ser el numero de trezientas personas y dende arriba, que son casi tantos como los que aqui estamos para la defensa desta plaça; digo que no ay cinquenta personas de guerra, porque todos los demas son mugeres e mochachos y esclavos, porque pocos son los Moros

un autre de ses fils par les galères à l'Empereur, afin qu'ils lui servent d'otages « para dellos hazer justicia, si el padre o los cavalleros que con el quedaren alguna cosa yzieren que no debiesen ».

1. En marge: « Que brevemente y que todavia se vayan ».

2. Dans le document précédent: *dos mill.*

que no traen a tres u quatro mugeres; y esto, estan todos sin armas y con mucha gente de guarda, como conviene al servicio de V^{ra} Alteza y a la guarda desta cibdad.

En lo que V^{ra} Real Alteza manda al capitan Miguel de Perea que no se reciban en esta cibdad, sy no fuere al Rei e a sus mugeres e hijos con tres u quatro criados, el capitan Miguel de Perea e yo y el veedor de V^{ra} Alteza nos juntamos para cunplir el mandado de V^{ra} Alteza, para que salieren todos los Moros quel dicho Rei avia traydo, ecepto su persona e los demas que V^{ra} Alteza manda, y sobresto nos juntamos, como dicho tengo, con otras personas honrradas desta cibdad; y, platicando sobrello y mirando los ynconvinientes que se podrian presumir, estando aposentados en la villa vieja, a todos nos parescio questabamos mas seguros teniendoles debajo de nuestra jurisdicion que no en la villa vieja, con el recabdo que de noche y de dia con ellos tengo. Yo les e quitado las armas, porque en la villa avia disposicion para cartearse con nuestros enemigos; y yo no puedo pasar a proveerme de leña e agua e otras cosas nescesarias al proveymiento desta cibdad sin dexallos a las espaldas en la villa vieja, y los demas los mas dias los tengo ciertos en el campo. Ansi, por esto como porque tambien se estorba el ahondar en el poso, fuymos de parescer que se estuviesen todos en la cibdad, hasta que Don Bernardino de Mendoça venga, pues V^{ra} Alteza ansi lo tiene mandado, y entonces se hara con su parescer lo que mas al servicio de V^{ra} Alteza convenga y a la seguridad desta cibdad.

Las nuevas que del Xarife tengo son que enbio a llamar a su hijo el Harran a Tremecen a gran priesa para que fuese luego a Fez, el qual fue, y dizen que ba la buelta de Çuz, y otros dizen que biene sobre nosotros, por ciertos avisos que tiene de unos malos Cristianos que de aqui se an ydo. De qualquiera cosa que supiere del Xarife u de otras partes, dare aviso a V^{ra} Alteza con toda brevedad.

. . . .

¡Guarde Nuestro Señor y acresciente las muy poderosas e reales personas de V^{ras} Altezas por largos tiempos, como los vasallos y criados de V^{ras} Altezas deseamos!

De Melilla, XI de Agosto de IƱDL años.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 475. — Original.

CLV

LETTRE DE DON MARTIN A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(Extrait)

Nouvelles rapportées à Oran par un captif chrétien. — Le pacha d'Alger envoie contre le Chérif une armée sous le commandement de Hassan Corso; elle est forte de 5000 arquebusiers, Turcs, Mudejars et gens d'Alger; elle comprend en outre des Zouaoua, des Arabes de l'Est et des Soueid. — Quant aux Arabes du royaume de Tlemcen, ils rallient tous cette armée, les adversaires aussi bien que les partisans du Chérif; ces derniers sont mécontents du départ de Moulay el-Harrân, qui a quitté Tlemcen avec ses troupes.

Oran, 12 août 1550.

Serenisimos y muy poderosos Señores,

Por la via de Malaga escrevi a Vras Altezas a los 12 de pasado, dirigidas las cartas al proveedor Francisco Verdugo, adonde dava quenta a Vras Altezas de todo lo que hasta entonces avia que darla.

Despues aca he tenido nueva, por la via de Moros y espias que yo traygo por la tierra, que me an dicho como el rrey de Argel[1] enbia exercito contra esta jente del Xarife[2], y, sin saberlo bien cierto, no he querido hasta agora avisar dello.

Y, a primero deste mes, vinieron aqui dos Moros mudejares, que truxeron un Cristiano captivo, que yo he rrescatado a trueque de

1. *El rey de Argel,* Hassan ben Kheir ed-Din. V. *supra*, p. 203, note 7.

2. *Esta gente del Xarife,* les troupes du Chérif qui étaient demeurées à Tlemcen, sous les ordres de Moulay Abd el-Kader. V. *supra*, Introduction critique, p. 205.

un Moro, y este es un buen soldado y da muy buena razon de todo lo que se le a preguntado[1]. Dize que es verdad lo que se a dicho quel rrey de Argel a hecho campo, de que enbia por capitan general a Haçan Corço[2], y que abra en el hasta cinco mill tiradores de Turcos y Mudejares[3] y jente de su reyno, y que demas desto trae jente de los Azuagos, porque tiene paz con su rrey[4], de que son la mayor parte tiradores, y que trae todos los Alaraves de Levante y los Çuites[5], jente de cavallo. Y demas destos se juntan con el los Alaraves deste reyno que no estavan en la debocion de los hijos del Xarife, y otros de los que se avian hecho sus servidores, despues quel mayor hermano se fue a Fez con su campo, que se an juntado y levantado con los Turcos, de manera que cada dia se les llega mas cabdal.

Y pues tenemos a estos Turcos por tan vezinos que al presente estaran menos de tres jornadas de aqui, suplico a Vras Altezas manden proveer a Malaga que con brebedad se enbien los dozientos soldados que tengo pedido.

. . . .

¡ Nuestro Señor las vidas y muy reales personas de Vras Altezas guarde, con acrecentamiento de muchos reynos y señorios !

De Oran, a 12 de Agosto 1550.

Serenisimos y muy poderosos Señores,

De Vras Altezas muy cierto servidor, que las muy reales manos de Vras Altezas besa,

Signé : Don Martin de Cordova.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 475. — Original.

1. On lit en marge : « Que faze bien en avisar y asi lo haga de lo que subcediere ».

2. Sur ce renégat, V. *supra*, p. 205, note 2.

3. *Mudejares*, Maures, vassaux des Chrétiens en Espagne et ayant émigré à Alger.

4. Ce roi des Zouaoua était Abd el-Aziz, cheikh des Beni Abbès ; il accompagna Hassan Corso dans son expédition contre Tlemcen (V. Marmol, Lib. II, cap. 40, f. 260 v°, et Lib. V, cap. 68).

5. *Çuites*, les Soueid, tribu arabe de l'invasion hilalienne ; ils habitaient dans la plaine du Chélif, à l'Est de l'oued Mina. Cf. Ibn Khaldoûn, *Histoire des Berbères*, t. I, pp. 94-108.

CLVI

LETTRE DE MIGUEL DE PEREA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(Extrait)

Nouvelles apportées par deux Maures : des caïds chérifiens occupés à lever l'impôt ont été attaqués et mis en fuite par les partisans d'un marabout nommé Sidi Amâr ben Sliman. — Ce santon se dit serviteur de Leurs Altesses et grand ami d'Abou Hassoûn et de Moulay Amar.

Melilla, 23 août 1550.

Sur la couverture, alia manu : A Sus Altezas. — Del capitan Perea, 23 de Agosto 1550.

Muy poderosos Señores,

A los xxi del presente, en la noche, vinieron aqui dos Moros con ciertas vacas hurtadas, y ynterrogados para saber dellos algunas nuevas, no podimos entender dellos otra nueva, mas de las pasadas, mas de ciertos alcaydes del Xarife andan garramando toda su tierra y cojendo sus rentas ; llegaron a la sierra de Rosama[1], y les descalabraron ciertos Moros, y se rretiraron los alcaydes a mal de su grado. Alli tienen por caudillo un morabito que se dize Cide Amar ben Cilimen[2] y se nombra ser muy servidor de V^{ra} Alteza y muy amigo deste rey del Dugudu y de Muley Ba Haçon[3].

1. *La sierra de Rosama,* la montagne des Rousma. Les Rousma étaient une fraction de la tribu des Beni Snassen ; ils sont fixés aujourd'hui sur le territoire des Zkara. Cf. Voinot, *Oudjda et l'Amalat,* pp. 188-189.

2. Ce marabout Sidi Amar ben Sliman serait, d'après une légende qui a cours encore aujourd'hui, un Juif islamisé ; il passerait pour l'ancêtre des Rousma. Cf. Moulièras, *Les Zkara,* dans *Bull. Soc. de Géogr. d'Oran,* 1904, p. 103, et 1905, pp. 1-4. V. *supra,* pp. 413 et 448, et *infra,* pp. 493, 532, 552, 554 et 625.

3. On lit en marge de ce paragraphe :

Lo que aqui se tiene del Xarife es que se esta en Fez muy a su plazer, con su hijo el mayor. Si alguna otra nueva del se supiere, trabajarse a con diligencia de dar aviso a V^ra Alteza[1].

. . . .

¡ Dios, Nuestro Señor, guarde y prospere las muy poderosas y reales personas de V^ras Altezas con acrecentamiento de mayores reynos y señorios, como los vasallos y servidores de V^ra Alteza deseamos !

De Melilla, a xxiii de Agosto de 1550 años.

Muy poderosos Señores,

Besa los reales pies y manos de V^ras Altezas,

Signé : Miguel Perea.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 475. — Original.

« A todos los avisos haze bien en avisar y siempre lo continue. »

1. Dans une lettre de même date de B. Dorador (même liasse), on peut relever les renseignements suivants : Le 21 août, arrivée d'un captif de Velez, évadé de la galiote qui a capturé Fr. de Medina (V. *supra*, pp. 349 et 353), et qui rapporte « que el Peñon se lo tenia el alcayde que dexo Muli Ba Açon y que todavia dice quel se lo quiere tener como lo ha de tener otro alcayde ». On a également appris qu'un des fils du Chérif était à Tlemcen, tandis que l'aîné, Mouley el-Harrân, se trouvait à Fez auprès de son père « y que no havia nueva nenguna que hiciese jente para salir a nenguna parte ». On a décidé d'envoyer deux Maures de confiance du roi de Debdou jusqu'à Fez, s'il le faut, en leur promettant bonne récompense s'ils en rapportent des nouvelles exactes ; on a déjà par deux fois fait partir des émissaires de ce genre, mais ils ne sont pas encore de retour. Le roi de Debdou est toujours très désireux d'aller voir Leurs Altesses ; dans les dix derniers jours, plus de vingt Maures de sa suite ont quitté Melilla avec son consentement ; d'autres ont été tués par les gens du Chérif.

CLVII

LETTRE DE DON MARTIN A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(Extrait)

Hassan-Corso a rassemblé au delà du Chélif toutes les troupes qu'il a pu lever et 30 pièces d'artillerie, tant de siège que de campagne. — Aujourd'hui on a appris de trois côtés par des espions qu'il est entré dans le royaume de Tlemcen et est campé dans la plaine de Sirat. — Il a envoyé un détachement de Turcs et d'Arabes chez les Beni Rached; le mezouar El-Mansour a dû battre en retraite, les autres caïds se replient sur Tlemcen. — Les Arabes de la région se joignent aux Turcs et abandonnent le Chérif. — Des renforts sont expédiés de Tlemcen à El-Mansour et le fils du Chérif a écrit à son père pour lui demander du secours.

Oran, 26 août 1550.

Serenisimos y muy poderosos Señores,

A los 12 del presente escrivi a Vras Altezas[1], por via del dean proveedor de Cartajena, la nueva que entonces tenia de como el rrey de Argel sacava campo contra esta jente del Xarife y la cantidad que traya, y como estava menos de tres jornadas desta ciudad con desinio de yr a Tremecen, y todo lo demas que por ella Vras Altezas mandaran ver.

Lo que mas ay de que dar quenta a Vras Altezas es que Haçan Corço, capitan general del dicho rey de Argel, se a estado con el exercito que tengo escripto de aquel cabo del rrio de Gilef, rrecogendo toda la jente que a podido juntar, en mucho mas numero del

1. V. *supra*, Doc. CLV, p. 454.

que tengo escripto, y treynta pieças de artilleria gruesas y de campo. Y oy, dia de la hecha desta, he tenido aviso de mis espias por tres vias que es ya entrado en este reyno, y que quedava en una tierra que se dize Ciret[1], menos de dos jornadas desta ciudad, y de camino para poner en efecto lo que publican. Y e sido avisado que enbio parte de su jente y de Alaraves a Ben Arax, y pelearon con el mezuar Muley Mançor[2] y le mataron alguna jente y le hizieron rretirar de aquella tierra, y que los otros alcaydes se yvan rretirando la buelta de Tremecen.

Y, por aver dado aviso a Vras Altezas de como estos Turcos venian y lo que para el efetto Vras Altezas devian mandar proveer, no ay para que tornarlo aqui a suplicar, porque tengo por cierto que estara ya hordenado. Y esta no es para mas de que Vras Altezas sepan la novedad que a avido en el campo destos Turcos, de como comiençan ya a caminar, y que jeneralmente todos los Alaraves se les an juntado y dexado a los del Xarife, y, si algunos quedan, tanbien se les juntaran en brebe.

De algunos Moros he sabido que de Tremecen sale socorro a Mançor del rresto que alli ay, y que avia nueva que el hijo del Xarife[3] avia escripto a su padre esto de los Turcos, y que le enbiava buen socorro; y asi es de creer. De lo que mas se entendiere de estos negocios, dare aviso de contino a Vras Altezas, como es razon.

. . . .

¡Nuestro Señor las vidas y muy reales personas de Vras Altezas guarde, con acrecentamiento de muchos reynos y señorios!

De Oran, a 26 de Agosto 1550.

Serenisimos y muy poderosos Señores,

De Vras Altezas muy cierto servidor, que las muy reales manos de Vras Altezas besa,

Signé: Don Martin de Cordova.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 475. — Original.

1. *Ciret*, V. *supra*, p. 269, note 4.
2. Le mezouar El-Mansour ben Bou Ghanem était caïd des Beni Rached. V. *supra*, Introduction, p. 202 et note 6.
3. *El hijo del Xarife*, Moulay Abd el-Kader; ses frères, Moulay el-Harrân et Moulay Abd er-Rahman, avaient quitté Tlemcen, V. *supra*, pp. 204 et 205.

CLVIII

LETTRE DE DON MARTIN A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(Extrait)

Le 28 août, est arrivé un renégat transfuge qui a rapporté que l'armée turque devait camper ce même jour sur l'Oued Tlélat à 4 lieues d'Oran. — Elle compte 5000 arquebusiers, 7 ou 8000 cavaliers et 16 pièces d'artillerie. — Les Turcs disent qu'ils ne s'arrêteront pas à Tlemcen, mais pousseront jusqu'à Fez. — Le mezouar El-Mansour se replie sur Tlemcen avec ses gens. — Ces renseignements sont confirmés par les espions maures.

Oran, 29 août 1550.

Serenisimos y muy poderosos Señores,

Por la via del dean proveedor en Cartajena, escrevi a V[ras] Altezas el martes pasado veinte y seis dias deste mes de Agosto, donde di quenta a V[ras] Altezas de la nueva que hasta entonces tenia del campo del rrey de Argel.

Y ayer, 28 del dicho mes, aporto a esta ciudad un Crisptiano renegado que vino huyendo de su campo, a quien he preguntado lo que del ay que saber. Y dize que oy, dicho dia, vienen a asentar su rreal en el rrio de Tililet, quatro leguas desta ciudad, y que, a lo que pudo entender, el cabdal que trae es hasta cinco mill tiradores y siete o ocho mill de cavallo y diez y seis pieças de artilleria, y que yran por sus jornadas la via de Tremecen, y que los Turcos dizen que no se contentaran de llegar alli, sino que pasaran a Fez. El mezuar Muley Mançor se va rretirando con su jente la buelta de Tremecen a juntarse con su rrey[1].

1. Sans doute Moulay Abdallah, fils du Chérif. V. *infra*, p. 503, note 1.

Y la misma nueva he tenido despues de los Moros espias que an venido a avisar me dello. Por ser esta nueva de la calidad que he dicho, quise enbiar a V^ras^ Altezas mensajero propio con ella.

. . . .

¡ Dios Nuestro Señor las vidas y muy reales personas de V^ras^ Altezas guarde con acrecentamiento de muchos reynos y señorios !

De Oran, 29 de Agosto 1550.

Serenisimos y muy poderosos Señores,

De V^ras^ Altezas muy cierto servidor, que las muy reales manos de V^ras^ Altezas besa,

Signé : Don Martin de Cordova.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 475. — Original.

CLIX

LETTRE DE MOULAY AMAR A MAXIMILIEN D'AUTRICHE

Il renouvelle ses instances pour être admis, avec sa femme, ses enfants et toute sa suite, à passer en Espagne et il proteste de son attachement à l'Empereur. — Il avait envoyé deux caïds à Malaga, mais ces caïds, mal accueillis par Fr. Verdugo, sont revenus à Melilla. — L'arrivée de Don Bernardino de Mendoza à Melilla lui a causé une joie de courte durée : celui-ci ne venait pas pour le faire passer en Espagne, mais il a promis de revenir sous peu dans ce dessein. — Moulay Amar attend impatiemment la réalisation de cette promesse.

Melilla, 30 août 1550.

Sur la couverture, alia manu : Melilla. — 1550. — A Sus Altezas. — Del rey del Dugudu.

Muy poderoso Señor,

Por las primeras cartas mias escritas en XII del passado y por otras escritas a XI deste[1], avra V^ra^ Alteza sabido mi llegada aqui a Melilla ; y de las primeras se de cierto que V^ra^ Alteza las aya rrescebido, como me avisa de Malaga el proveedor Francisco Verdugo. Y yo hoviera rrescebido muy gran merced en que V^ra^ Alteza me hoviera enbiado a mandar que fuera a besarle las manos y a ver su cara, porque estonces pensara que tenia alcançado todo quanto deseo, ques servir a Su Mag^t^ del Enperador, mi señor, y a V^ra^ Alteza ; y lo que por las otras suplico a V^ra^ Alteza, por esta buelvo a suplicarselo, quanto encarescidamente puedo, me haga tan gran merced y favor de que sea servido de mandar dar horden en que yo, mi muger y

1. Ces lettres n'ont pas été retrouvées.

hijos y toda mi gente pasemos en Castilla y me vea en presencia de Vra Alteza.

Luego que aqui llegue, enbie a Malaga doss alcaides mios, honbres honrrados, para que fuesen donde Vra Alteza estava y de mi parte besarle las manos ; y me paresce que, por no hallar buen rrecogimiento en Francisco Verdugo, dexaron de hazer el viage y se han buelto aqui.

Don Bernardino de Mendoça, capitan general de las galeras de España, llego aqui a los xxix deste, y holgue tanto con su venida, creyendo que Vra Alteza hera servido que yo pasase en Castilla, que no oviera cosa en el mundo que me pidieran que yo no la concediera ; y puesto que no suscedio como yo deseava, quede consolado con que me dixo que muy presto bolveria por aqui y me llevaria. Y asi lo suplico yo a Vra Alteza, que qualquier poco tienpo se me haze gran tardança de ver a Vra Alteza, porque hasta verme en su presencia no me atrevo a descubrir mi coraçon.

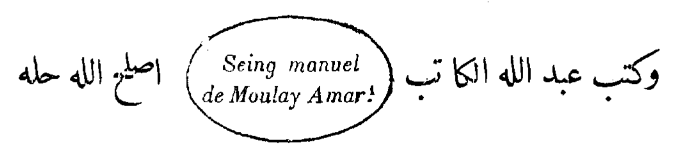
Y, porque quedo confiado que muy peresto Vra Alteza me hara merced de mandar que yo pase en Castilla, en esta no tengo mas que dezir de que yo, mi muger y hijos, besamos las manos a Vra Alteza y de la señora Princesa mill vezes.

¡ Y Dios Todopoderoso prospere el estado de Vra Alteza !

De Melilla, a xxx de Agosto de 1550 años.

Servidor de Vra Alteza, que sus muy poderosas manos mill vezes beso,

Muley Amar, rey del Dugudu.



Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 475. — Original.

1. V. *supra*, p. 427, note 3.

CLX

LETTRE DE MAXIMILIEN ET DE MARIE D'AUTRICHE A CHARLES-QUINT

(Extrait)

Ils ont convoqué une assemblée composée du patriarche des Indes, des membres du Conseil de la Guerre, du Conseil de la Chambre, des contadores et de leurs avocats pour examiner la légitimité de la prohibition faite précédemment aux marchands espagnols d'aller commercer dans les places du Chérif. — Après avoir pris connaissance des enquêtes faites sur la demande des almoxarifes de Séville, il a été reconnu que la prohibition était fondée et légitime et qu'elle devait être observée à l'avenir. — La demande de compensation introduite par ces almoxarifes a été rejetée comme mal fondée. — Comme, antérieurement à la dite prohibition, il y avait dans le pays du Chérif des marchands espagnols et portugais qui n'ont pu en partir, faute de navires, Leurs Altesses ont autorisé dix navires à partir de Cadix avec quelques marchandises pour ramener les marchands espagnols et payer, le cas échéant, les dettes de ces trafiquants. — Ces navires devront être de retour dans six mois avec les dits marchands et les captifs qu'ils auront pu racheter. — Leurs Altesses ont également mandé à Hurtado de Mendoza d'intervenir auprès du roi de Portugal, afin que celui-ci n'accorde plus à ses sujets de licences pour aller commercer dans les ports du Chérif, comme ils en obtiennent actuellement. — C'est sur l'instance du roi de Portugal que la prohibition du dit trafic a été faite en Espagne; il ne serait pas juste que, les Espagnols perdant le profit de ce commerce, les Portugais le conservassent.

S.l., 1er septembre 1550.

Sur la couverture, alia manu : La consulta con Su Mag^d^ sobre la proyvicion de la contratacion de Berveria.

Segundo pligo[1] de la carta para Su Mag[d] de primero de Setiembre 1550.

Despues que screvimos a V. Mag[d] que brevemente se tomaria resolucion en lo que se deviesse hacer cerca de la proyvicion[2] que hizimos para que los destos reynos no contractasen en los lugares quel Xarife tiene en Africa, mandamos juntar para tractar sobrello al Patriarcha y los del Consejo de la Guerra, los del Consejo de la Camara y los contadores y sus letrados. Y haviendo visto todas las informaciones que por nuestro mandado y a pedimiento de los almoxarifes de Sevilla se han hecho[3], ha parescido que la proyvicion que mandamos hazer y se hizo para que los destos reynos no fuesen a contractar ni contractasen en los lugares de Alarache, Zale, ni los otros lugares quel dicho Xarife tiene en Africa, fue bien y justamente hecha y que se deve mandar guardar de aqui adelante, assy por los inconvenientes que della[4] resultan, como por el provecho y gran utilidad quel Xarife consigue de la dicha contractacion ; y que, en quanto al descuento que los dichos almoxarifes piden se les haga, no tienen justicia, por ser cosa proyvida de derecho la dicha contractacion y que licitamente no se podia hazer sin expresa licencia de V[ra] Mag[d], y porque, demas desto, en la renta no se cree que por esta razon havra quiebra para adelante, pues por los lugares que V[ra] Mag[d] y el serenisimo rei de Portogal tienen en Africa se podra hazer la dicha contratacion ; y que, haviendose de hazer por los del dicho rey, convernia se tractase con el proveyese que los derechos que en ellos se llevaren sean moderados, pues, en qualquer manera que por ally se haga, le verna dello mucho provecho. V[ra] Mag[d] mandara en todo lo que fuere servido.

Porque, por informacion que ante nos se presento, parescio que en tierras del Xarife estan, desde antes que se hiziesse la dicha

1. Ce document était une minute composée de deux plis ; le second pli, celui qui est publié, se sera probablement trouvé, à la suite de divers classements, isolé du commencement de la lettre. C'est pour cela qu'il n'y a aucune mention de l'auteur de la dite lettre.

2. Sur cette prohibition, V. *supra*, Doc. LXIV, p. 214, et CXXVIII-CXXX, pp. 385-391.

3. A la demande du roi de Portugal, la cour d'Espagne avait interdit aux marchands espagnols de commercer avec les ports du Chérif. Les almoxarifes de Séville, qui avaient affermé le revenu des douanes, demandaient qu'on leur tînt compte de la diminution du commerce qui résultait de la prohibition.

4. *Della*, sous-entendez : *contratacion*.

proyvicion, algunos mercaderes y factores dellos, naturales destos reynos y portogueses, que biven en ellos, y criados y criadas suyos, y que no se han podido venir a ellos, por falta de navios, ni podrian hazerlo sy no se da licencia que vayan algunos navios por ellos y lleven algunas mercaderias con que puedan pagar lo que alla deven y venirse, havemos permitido y dado licencia que desde Caliz vayan por ellos diez navios y que lleven en ellos las mercaderias que quisieren, conque no sean de las vedadas y conque se obliguen y den fianças que dentro de seis meses bolveran a la dicha ciudad y traeran las dichas personas que alla estan y los captivos que tovieren rescatados, so cierta pena[1]. Y se hordene al corregidor de aquella ciudad la qualidad de las personas que han de yr en los dichos diez navios y las diligencias que se han de hazer para que no lleven cosas vedadas.

Assy mesmo ha parescido screvir y screvimos a Lope Hurtado de Mendoça hable de nuestra parte al dicho serenisimo rey de Portogal y procure con el que no consienta ni de licencia a sus subditos para yr a contractar a los dichos lugares del Xarife, como por informacion ha parescido que las ha dado sin hazer en ellas mincion de la excusa quel le dio, que las dava para sacar los Portogueses que en los dichos lugares estavan, y que les proyva que no vayan a ellos ; pues, por la instancia quel hizo, se proyvio a los naturales destos reynos, y no es justo que, quitando por la dicha causa a los vasallos dellos el provecho que se les seguia de la dicha contractacion, lo tengan los suyos ; y que tambien le diga lo questa dicho que proveemos para que los dichos mercaderes, factores y sus criados questan en tierras del Xarife se vengan, como Vra Magd lo mandara ver por la copia de su carta que yra con esta.

. . . .

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 81. — Minute.

1. Le 20 décembre 1550, le roi Jean III écrivait à Lisuarte Pereira, lui annonçant que le roi de Castille envoyait dix navires pour ramener dans leur pays les commerçants espagnols établis depuis de longues années à Taroudant et dans la région. Il lui recommandait de ne mettre aucun obstacle à l'accomplissement de cette mission. V. *1re Série*, Portugal, à la date ci-dessus. En décembre 1549, Torres, s'étant rendu de Merrakech à Taroudant, avait logé au fondouk (alhondiga) des Chrétiens. V. Torres, cap. 79.

CLXI

LETTRE DE CHARLES-QUINT A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(Extrait)

Les troupes du Chérif ayant en grande partie évacué Tlemcen, où il ne reste plus qu'une faible garnison, il devient inutile de renforcer la ville d'Oran, mais on devra veiller avec soin à l'approvisionnement de cette place. — Quant au roi de Velez, on a déjà fait auprès de lui toutes les instances possibles pour le décider à retourner en Espagne et de là en Afrique; on n'a pu y réussir. Il opposera sans doute aujourd'hui les mêmes difficultés; on tentera néanmoins une nouvelle démarche. — On a bien agi en faisant rester Francisco de Molina au Peñon, car, bien que cette place se soit déclarée pour le Chérif, le caïd peut changer de disposition d'un jour à l'autre. — Les soldats et les vivres qu'on a envoyés à Melilla étaient nécessaires, vu le voisinage du Chérif. On a bien fait d'envoyer Don Bernardino de Mendoza inspecter cette place. — Au sujet de Melilla, l'Empereur approuve qu'on en donne la lieutenance au duc de Medina-Sidonia, à charge par la Couronne d'assurer la solde, les vivres, etc.; on aura ainsi toute facilité pour retirer les troupes et démanteler la place, au cas où, comme la chose est à prévoir, il deviendrait opportun de le faire; il est, en outre, onéreux de laisser au duc de Medina-Sidonia le « situado » dont il jouit actuellement. — On a bien fait de recevoir à Melilla le roi de Debdou avec sa famille et sa suite et de les traiter convenablement. Néanmoins, si Debdou relevait de « la conquête » du Portugal, comme on le tient pour certain, il faudrait renvoyer ce roi et sa suite en Portugal ou dans tel pays qu'il voudrait, car on n'est pas obligé à leur entretien. — Dans le cas où Debdou relèverait de la « conquête » de Castille, il faudrait faire passer en Espagne le susdit roi et sa famille, avec le moins de serviteurs possible; on les traiterait avec simplicité, tout en tenant compte de leur rang, ainsi qu'il a été fait pour le roi de Velez.

Augsbourg, 11 septembre 1550.

Sur la couverture, alia manu : El Emperador a Sus Altezas. —

Respondidas a xxxi de Otubre de 1550 con Don Garcia de Ayala.

Adresse : A los serenisimos rey y reyna de Bohemia, nuestros muy charos y muy amados hijos.

Serenisimos Rey y Reyna, nuestros muy charos y muy amados hijos,

Con Portillo que partio de aqui a los xx del pasado, os screvi brevemente lo que havreys visto. En esta se satisfara a lo nescesario de las cartas que havemos rescebido de iiij, viij de Jullio y v del pasado.

. . . .

En lo de Oran, por las copias de las cartas que embiastes de Don Martin de Cordova y por los avisos que tovistes de Don Bernaldino de Mendoça, havemos entendido que los hijos del Xarife se han apoderado del reyno de Tremecen[1] y, quedando el mayor[2] con alguna guarnicion, se bolvio lo restante a Fez. Y, pues parescio que no havia necesidad por esta causa de dexar gente ny otra provision, porque, sienpre que fuese menester, podria ser socorrida por la mar, no ay que dezir sino tornaros a encomendar de nuevo se tenga especial cuydado del buen proveymiento de aquella plaça[3].

En lo del rey de Velez, aca se hizo toda la instancia possible porque se bolviese a essos reynos, con fin que de ay podria ser persuadido a pasar mas facilmente en Africa para los efectos que apuntays, porque no ay dubda sino que aquello seria lo mas conveniente. Pero entonces no se pudo acabar con el, dando las causas que os escrevimos ; y agora creemos que havra la misma dificultad. Pero todavia se le hablara por la orden que pareciere para ver si se podra acabar con el. Y en lo del Peñon, aunque aquel este por el Xarife, ha sido bien hazer detener alla a Francisco de Molina[4], porque de un dia a otro se podria mudar el alcaide[5].

La gente y bastimentos que se han proveydo para Melilla ha sido

1. V. *supra*, Introduction, p. 204.

2. C'était en réalité Moulay Abd el-Kader, le second fils du Chérif, qui était resté en garnison à Tlemcen. L'aîné, Moulay el-Harrân, était revenu à Fez avec ses troupes. V. *supra*, p. 448 et note 4.

3. On lit en marge : « Asy se hara ; y avisarle de lo que despues ha scripto ».

4. Sur ce personnage, V. *supra*, pp. 218, note 1, et 406.

5. On lit en marge : « Questa bien y el Molina se a mandado venir ».

nescesaria por razon de la vezindad del Xarife, y que Don Bernaldino la vaya a visitar y trayga relacion del estado en que esta la fortificacion y lo demas. Y visto lo que screvis cerca desto y la nescesidad que ay de proveerlo y de dar orden en lo del sueldo y numero de gente de pie y de cavallo que deve haver y los demas que a esto conpete, haviendosenos consultado lo que de alla se embio apuntado cerca desto, tenemos por bien que se encargue y de la thenencia al duque de Medina Sidonia, quedando a nuestro cargo la provision del sueldo y bastimentos y otras cosas tocantes al sostenimiento de aquella plaça conforme al dicho memorial, porque, siempre que paresciere convenir, como se entiende que conviene, se pueda con livertad sacar la gente y derribar aquella fuerça y pasarla donde fuere menester; pues paresce que se viene a gastar poco mas por esta via, quedando el situado al dicho duque como lo tenia despues de la reformacion, y desta manera la gente sera util y estara contenta, por ser el sueldo mas crescido, y se escusaran los inconvenientes que hasta aqui ha havido por falta desto[1]. Y mandareys que lo sobredicho se cunpla y execute y que de la provision de la paga y vituallas se tenga cuydado[2].

En lo del rey del Dugudu, ya que llego a Melilla con sus mugeres y hijos y los otros xeques y Moros que truxo y fueron rescebidos y se proveyo que a todos se diese de comer con moderacion, no ay en esto que replicar, sino que, si es de la conquista de Portugal, como se tiene por cierto, mandeys que se vayan alla o hagan lo que quisieren, que no ay obligacion para entretenerlos. Pero, si fuese de nuestra conquista, como el rey de Velez, mandareys traer a essos reynos al dicho rey y a sus mugeres y hijos y los menos de sus criados que ser pudiere y que se les de moderado entretenimiento, teniendo respeto a su calidad y a lo que se ha hecho con el dicho rey de Velez[3].

. . . .

1. Sur la rente *(situado)* et les charges du duc de Medina-Sidonia, V. *supra*, Doc. XVII, p. 86.

2. On lit en marge : « Screvir al Duque, venida la respuesta del Duque ».

3. On lit en marge : « Que se sepa. — Que se ha hecho la diligencia y se tiene entendido ques de la conquista de Castilla ». — La recherche en question avait été prescrite par le prince Don Philippe, qui avait fait transcrire par son secrétaire Pedro de Marmol les articles du traité de Cintra (18 septembre 1509). Cette copie qui existe à la Biblioteca Nacional de Madrid (ms. 6149, f. 157)

¡ Serenissimos Rey y Reyna, nuestros muy caros y muy amados hijos, Nuestro Señor sea en vuestra guarda!

De Augusta, xj de Setiembre 1550.

Signé: Yo el Rey.

Contresigné: Erasso.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 645, f. 45. — Original.

porte comme titre : *Capitulos de la capitulacion entre los Reyes Catolicos y el de Portugal.* — Antérieurement au traité de Cintra, cette question avait fait l'objet du traité d'Alcaçovas (4 septembre 1479), qui avait reconnu le royaume de Fez comme étant de la « conquête » du Portugal, mais sans en fixer les limites. Par le traité de Tordesillas (7 juin 1494), le Portugal admit que le royaume de Fez commençait « là où finit le territoire de Caçaça ». Enfin, par le traité de Cintra, le Portugal céda à la couronne de Castille le territoire de Velez, depuis 6 lieues à l'ouest de Velez jusqu'à Caçaça. Debdou se trouvant approximativement sous le méridien de Melilla, il pouvait y avoir doute, si l'on s'en rapportait au traité de Tordesillas. Mais, si l'on admettait qu'en vertu du traité de Cintra, le Portugal avait cédé non seulement la côte, mais tout l'arrière-pays correspondant, Debdou était certainement, dans ce cas, de la « conquête » du royaume de Castille — V. *infra,* Doc. CLXXVIII, p. 513.

CLXII

INSTRUCTIONS DE DON MARTIN A PEDRO DE CARDENAS[1]

(Extrait)

Informations que Pedro de Cardenas devra donner à Leurs Altesses et demandes qu'il leur adressera. — Les Turcs, partant de l'oued Tlélat, ont rencontré, le 4 septembre, l'armée chérifienne devant Tlemcen; les Marocains battus ont été contraints de s'enfermer dans la ville. — Vers minuit, Hassan-Corso ayant été informé de l'arrivée d'un fils du Chérif avec 20 000 cavaliers et 15 pièces de canon, l'armée turque leva le camp en silence et se retira en bon ordre; elle fut harcelée la nuit par les cavaliers chérifiens, qui durent renoncer à la poursuite, le matin, devant la résistance de l'ennemi retranché sur une hauteur. — Les Turcs se trouvent à présent tout près d'Oran sur la route de Mostaganem; ils ont perdu leur artillerie, et leurs alliés arabes ont été très éprouvés. — Le bruit courait à Tlemcen que le Chérif était en marche avec de nombreuses troupes et voulait poursuivre les Turcs jusqu'à Alger. — Don Martin a prévenu de la situation Don Bernardino de Mendoza, qui se trouvait avec ses galères à Mers el-Kebir, et il lui a demandé de lui envoyer quelques hommes ou au moins de rester à proximité d'Oran. — Don Bernardino a répondu qu'il viendrait au premier appel. — Au début de l'occupation de Tlemcen par les fils du Chérif, Don Martin avait sollicité des renforts, puis il avait retiré sa demande, à la nouvelle du départ du fils aîné de ce prince; les nouvelles circonstances l'obligent à réclamer de nouveau l'envoi de ce secours. — Il est urgent de ravitailler Oran en blé et en avoine. — Don Bernardino est reparti le 11 septembre pour l'Espagne.

Oran, 11 septembre 1550.

Sur la couverture, alia manu: Oran. — 1550. — Instruccion para el licenciado Pedro de Cardenas.

1. Par lettre de même date, Don Martin de Cordoba accréditait Pedro de Cardenas auprès de Maximilien et de Marie d'Autriche (*Estado, legajo 475*).

Lo que vos el licenciado Pedro de Cardenas direis de mi parte a los serenisimos señores rreyes de Bohemia es :

Que, despues que di quenta a Sus Altezas[1] del campo que los Turcos llevavan contra Tremecen y como en aquella ora eran llegados al rrio de Tililet, quatro leguas desta ciudad, que, lunes dia de Nuestra Señora 8 deste mes de Setiembre, llego aqui un Cristiano renegado, cabo de esquadra de los Renegados del rrey de Argel, que yva en el dicho campo y se vino huyendo. Dize que desde el dicho rrio de Tililet continuaron los dichos Turcos su camino hasta llegar junto a Tremecen[2], donde los estava esperando el hijo del Xarife[3], y pelearon con el el jueves pasado quatro del presente y lo desbarataron y le mataron cantidad de jente y le tomaron nueve pieças de artilleria, las dos dellas gruesas que tiran veinte libras de hierro, y los metieron dentro de la ciudad. Y que los Turcos se llegaron mas a ella para entrarla, si pudieran. Y siendo antes de medianoche, salio un Moro de dentro y fue al capitan general de los Turcos[4] y le dixo que ¿ Que hazia alli ?, que supiese que Muley el Harran[5], hijo del Xarife, hera llegado a aquella ora con veinte mill de cavallo y quinzes pieças de artilleria, que se pusiese en cobro, porque de otra manera no escaparia ninguno dellos. Visto el aviso y la necesidad, se retiro luego el Turco con todo el silencio y buena obrden que hera menester, y ayudole mucho a ello que hera salida la luna. Lo qual venido a noticia de la jente del Xarife, los siguieron hasta que fue el alva, que con dificultad pudieron los Turcos tomar una montañuela donde se hizieron fuertes ; y, aunque les acometieron por todas partes, no pudieron entrarles, por ser los que los seguian todos jente de cavallo. Y en apartandoseles un poco, tomaron los Turcos una sierra y por ella se an venido, aunque siempre seguidos y peleando con ellos. Y ya los an dexado y quedan bien cerca desta ciudad y

1. V. *supra*, Doc. CLVIII, p. 460.

2. Les armées se rencontrèrent près de l'oued Zadidja. V. *supra*, Introd., p. 205.

3. Moulay Abd el-Kader. V. *ibidem*.

4. Hassan-Corso, V. *supra*, p. 205 et note 2, et p. 455.

5. Il faut rétablir ici : Moulay Abdallah. Ce fut lui en effet qui marcha au secours de Tlemcen. V. *infra*, p. 493. Quant à Moulay el-Harrân, il était retenu à Fez par la maladie dont il mourut le 22 ou 24 septembre 1550. V. *infra*, p. 505.

van la via de Mostagan, que esta por ellos. Perdieron en la montañuela las diez y seis pieças de artilleria que avian traydo, demas de la que ellos les avian tomado. Los Alaraves, que yvan con los Turcos en la retirada del primer dia, los desbarataron los del Xarife, y parte de su jente de cavallo enbiaron en su alcance, donde les an hecho mucho dampno. Y dize mas este renegado que se supo del que salio de Tremecen a dar el aviso como el Xarife viejo venia ya camino para Tremecen, con gran cabdal de jente y artilleria, a socorrer a sus hijos y a seguir los Turcos hasta Argel y a hazer otros efettos.

Que a la ora que este renegado llego, Don Bernaldino de Mendoça estava en Maçarquibir, que no se avia ydo, por los malos tiempos que a hecho, aunque a salido a la mar una vez y se bolbio; y se lo enbie para que le ynformase de todo lo subcedido, y se le dixo que, pues se hallava aqui en esta coyuntura y la necesidad que teniamos estava tan en la mano, que devia darnos alguna jente o a lo menos no yrse de aqui hasta que Sus Altezas mandasen proveer estas plaças de jente y de lo demas que convenia; y que se rresumio en que se andaria por esta costa y acudiria quando fuese menester o yo le avisase, y asi me lo enbio a certificar. Creo yo que lo cunplira.

Direis a Sus Altezas que despues, a los nueve del presente, vino un Cristiano, que yo a dias que traygo por la tierra, que se hallo en Tremecen a todo lo subcedido, y lo quenta de la misma manera quel rrenegado, el qual asimismo enbie a Don Bernaldino de Mendoça, para que le rrefiriese las nuevas y supiese que es cierto quel hijo del Xarife trae de Fez veinte pieças de artilleria, la mayor parte dellas gruesa.

Direis a Sus Altezas que, quando primeramente vinieron a este reyno los hijos del Xarife, de que entonces di quenta, y como supe que se yva el mayor dellos, avise que no se me enbiase la jente que estava hordenado, porque me parecia que entonces no hera menester, y que se le podria escusar a Su Magestad aquella costa. Que agora torna esta jente a entrar en el reyno tan poderosos de jente y artilleria, que suplico a Sus Altezas manden proveer de la que es menester para agora, porque la que en esta ciudad ay hordinaria es poca para su defension, por ser el circuyto della grande,

como tengo ynformado. Y lo mismo se puede entender de Maçarquibir, adonde se deve poner mucho recabdo, por ser cosa muy ynportante. Y que en esto no aya dilacion, sino que luego lo manden proveer, mandando que, juntamente con la jente, se traygan los bastimentos que fueren menester para ella, porque no pase necesidad[1].

Direis a Sus Altezas que les he suplicado por mis cartas que manden proveer de trigo estraordinario para la jente y cevada para los cavallos, que los Moros no trayan ninguna porque se lo vedaron estos Xarifes; que agora lo torno a suplicar, pues con lo pasado no entra ningun Moro en esta ciudad a traer bastimentos, y que la jente que tiene costa y los cavallos pasan mucha necesidad; que para el estraordinario seran menester cada año seis mill hanegas de trigo ....

De Oran, a once de Setiembre 1550.

Signé : Don Martin de Cordova.

Post scriptum: Direis asi mismo a Sus Altezas que, estando de acuerdo con Don Bernaldino de Mendoça que se estuviese en el puerto de Maçarquibir hasta ver en que parava la llegada destos hijos del Xarife al socorro de Tremecen, hu si era para pasar a hazer otros efettos en este reyno como los rrenegados que de alla an venido nos an dicho, oy jueves honze de Setiembre se salio con las galeras que aqui tenia la buelta del Aguja[2], dexando dicho al capitan Luis Alvarez que el atravesava la buelta de España, que aca nos fortificasemos, que por ogaño podriamos estar siguros. Y que, aunque yo entiendo que, para hazer dampno a estas plaças de Su Magestad, es menester gran cabdal de enemigos, no seria rrazon que en tal coyuntura Sus Altezas dexasen de proveerlas de manera que puedan rresistir[3] ....

Fecho ut supra.

Signé : Don Martin de Cordova.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 475. — Original.

1. On lit en marge : « Bastan, haviendo necesydad ».

2. *El Aguja*, la pointe de l'Aiguille, promontoire entre Oran et Arzeu, à l'Ouest du cap Ferrat.

3. On lit en marge : « Sy ».

CLXIII

LETTRE DE MIGUEL DE PEREA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(EXTRAIT)

Don Bernardino de Mendoza est arrivé le 29 août à Melilla; le lendemain, ses galères ont évolué à la voile dans la Lagune, au grand étonnement des Chrétiens et des Maures. — Le duc de Medina-Sidonia n'a pas nommé de gouverneur à Melilla; la fonction est exercée par Juan de Perea, lieutenant de l'ancien gouverneur. C'est un homme considéré, mais manquant d'énergie dans l'administration de la justice. — Miguel de Perea demande qu'on hâte le départ du roi de Debdou, dont le séjour est dangereux pour la sûreté de la place. — Ce prince vient d'écrire deux lettres à Leurs Altesses, l'une en espagnol, l'autre en arabe. — On a appris, par des Maures faits prisonniers il y a trois jours, que les Turcs d'Alger marchent sur Tlemcen et que le Chérif y envoie de nombreuses troupes. — D'après ces prisonniers, Moulay el-Harrân, fils aîné du Chérif, serait à Fez se préparant à partir pour Merrakech.

Melilla, 14 septembre 1550.

Sur la couverture, alia manu : Melilla. — 1550. — A Sus Altezas. — Miguel de Perea, XIIII° de Setiembre 1550. — Respondida.

Muy poderosos Señores,

Aqui llego Don Bernardino de Mendoça a los XXIX de Agosto, aunque a estado quatro o cinco dias en el cabo de Entrefolcos[1] con tiempos contrarios, que no pudo llegar a esta cibdad. Y a los XXX del fue a tentar la Laguna[2] y anduvo a la vela con las galeras por

1. *Cabo de Entrefolcos*, le cap Tres Forcas ou Ras el-Hourk. Cf. *supra*, p. 62, n. 1.

2. *La Laguna*, la Mar Chica des Espagnols, appelée par les indigènes la Sebkha

CLXIV

LETTRE DE MIGUEL DE PEREA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

Des parents de l'ex-roi de Fez, qui résident chez les Matghara, les Ghiata et les Gsennaïa, ont infligé sur le territoire des Branès une défaite aux troupes du Chérif, leur enlevant quatre cents chevaux et leur tuant cent hommes. — Le troisième fils du Chérif est parti, il y a douze jours, avec six mille cavaliers au secours de Tlemcen. — Moulay el-Harrân, fils aîné du Chérif, est malade à Fez dans un état désespéré. — Le Chérif fait chaque jour des appels pour la guerre, mais réunit peu de monde. — De Meillla à Fez, tout le pays appelle Moulay Amar et Abou Hassoûn.

Melilla, 14 septembre 1550.

Sur la couverture, alia manu: Melilla. — 1550. — El capitan Miguel de Perea, XIIII° de Setiembre 1550.

Muy poderosos Señores,

Despues de aver despachado este despacho para V^ras Altezas, llego aqui un Moro con una carta de quatro parientes del rey de Fez[1], que residen en unas sierras, jornada y media de Fez, que se llaman Mentagara y Gaeta y Gisneya, y en Branaz[2] tomaron quatrocientos cavallos a los del Xarife y mataron cien honbres. Y la nueva que e escrito a V^ra Alteza en esotra carta de lo de Tremecen, este lo a certeficado en esta manera:

1. *Rey de Fez*, l'ex-roi de Fez Ahmed *el-Ouattassi.*

2. *Mentagara, Gaeta, Gisneya, Branaz.* Noms de tribus appliqués à des montagnes. Les Matghara مظغرة et les Ghiata غياتة habitent la partie du Moyen Atlas qui borde au Sud la trouée de Taza. Les Gsennaïa كزناية, et les Branès برانس sont, au contraire, fixés dans le massif au Nord de cette ville.

Otro hijo de Xarife, el tercero[1], va con quatro o cinco alcaydes, en que llevan seis mill de a cavallo, y van en socorro de Tremecen. A doze dias que partio de Fez ; para la ora de agora, ya deven de estar cerca los unos de los otros, o se avran ya descalabrado. El hijo mayor del Xarife, El Herran, dize este Moro que esta muy malo a la muerte en Fez, y que el Xarife cada dia pregona guerra y que junta muy poca gente.

Todas estas comarcas, desde aqui a Fez, braman y piden y llaman a este rey del Dugudu y a Muley Ba Haçon.

Suplico a Vra Alteza sea servido de enbiar a mandar a los proveedores de Malaga que enbien aqui el trigo que se a tomado y azeyte del bastimento del Duque para tornarselo, y lo demas venga en harina, que lo demas es perdicion por las moliendas desta tierra.

¡ Dios Nuestro Señor las muy poderosas y reales personas de Vras Altezas guarde y prospere por muy largos tiempos, con acrecentamiento de mayores reynos y señorios !

De Melilla, a XIIIIº de Setiembre de 1550 años.

Muy poderosos Señores,

Besa los reales pies y manos de Vras Altezas,

Signé : Miguel Perea.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 475. — Original.

1. Moulay Abdallah, qui succéda à son père et régna de 1557 à 1574.

CLXV

LETTRE DE BARTOLOME DORADOR A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

Don Bernardino de Mendoza est parti le 29 août pour reconnaître la lagune de Melilla. — Sur le périmètre de cette lagune, il y a de une à deux piques de profondeur d'eau ; on trouve de l'eau douce à une portée d'arbalète des bords, spécialement du côté de Melilla, à l'endroit appelé El Sotillo ; on pourrait y approvisionner d'eau deux cent mille hommes. — Le 11 septembre, Miguel et Juan de Perea, ainsi que Dorador, ont prié le roi de Debdou de se procurer des renseignements sur le Chérif. — Moulay Amar a fait partir trois Maures en reconnaissance. Ceux-ci découvrirent une caravane de quinze à seize Maures venue à la Lagune pour prendre du sel et revinrent en rendre compte. — On décida de faire un coup de main avec un parti de dix cavaliers et le concours d'un brigantin et de deux barques commandées par Dorador. — Onze Maures, vingt-trois ânes et deux juments furent pris. — Contestation au sujet du quint du butin à attribuer à Leurs Altesses. — Les prisonniers ont rapporté que les Turcs ont marché d'Alger sur Tlemcen ; le cheikh des Oulad Talha s'est joint à eux ; il est favorable à la cause d'Abou Hassoûn et de Moulay Amar. — Après un combat où il y a eu de nombreux morts de part et d'autre, Tlemcen a été investi par les Turcs. — Un fils du Chérif est parti, il y a quinze jours, pour Tlemcen à la tête d'une nombreuse armée. — Moulay el-Harrân, fils aîné du Chérif, est très malade à Fez. — Le roi de Debdou est impatient de se rendre auprès de Leurs Altesses. — Il serait mieux en Castille qu'à Melilla, où la garnison est obligée de veiller sur lui chaque nuit. — Dorador demande l'envoi à Melilla d'un officier capable d'administrer la justice, car l'alcade actuel est âgé.

Melilla, 14 septembre 1550

Sur la couverture, alia manu : Melilla. — 1550. — A Sus Altezas. — El teniente de veedor de Melilla.

Muy poderosos Señores,

A veinte y nuebe de Agosto, vino a esta plaça Don Bernardino y bisito la obra que estaba fecha y por hazer; y le parecio quel agua del poço de la villa vieja y la de la fuente de fuera dixo que se podia ttraer al foso. Y de lo que le parecio que se podia hazer en la obra, pedimosle el capitan Miguel de Perea y yo el ttraslado de su parecer; y dixo que de V^ra Real Alteça bendria mandado.

Estubo aqui ttres oras quanto bisito y comio, y luego se partio para yr a ber la Laguna[1], y llebamos el arraez desta plaça para que le enseñase la Laguna. En el conttorno desta laguna digo, que yo lo e bisto, que a estado y estado y medio y dos estados. Se alla agua dulce a tiro de ballesta della, en especial a la parte de Melilla, a do dicimos el Sotillo; que, aunque en la Laguna esten docientos mill hombres, se puede hazer como se probean de agua.

A los once deste mes de Setiembre, de parecer del capitan Miguel de Perea y del alcayde y mio, diximos al Rey[2] que seria bien y que V^ra Real Altteça dello seria serbido que se tomase una lengua para hazer saber a V^ra Alteça lo que pasaba con el Jarife; y el Rey, como desea tanto serbir a V^ra Real Alteça, dixo que fuesen luego los que nos pareciesen. Y asi acordamos que fuesen ttres Moros de los suyos, enttre los quales fue Mençud, que fue por adalid, ques el Moro que se bino con sus mujeres y hijos desta sierra. Y este espio, esta tal noche, a quince o diez y seis Moros, que enttraron por el arresife de la Laguna a cojer sal de unas salinas que se hazen acerca de la boca de la Laguna; y esta enttrada es de ttres leguas en largo y de un tiro de vallesta en ancho. Binonos a dar el mandado, y acordamos de [ir] con un bergantin y dos barcas por la mar, y diez de caballo, y eran los seis Moros del Rey y los quattro Cristianos, por tierra; y yo llebaba en cargo la gente del bergantin y barcas. Y asi fuemos con esta horden y tomamos once Moros y veinte y ttres asnos y dos yeguas.

Y destos once Moros, se le dio el uno a Mençud, que dixo que era su pariente. Y los cabalgadores dicen que no tiene quinto V^ra Alteça, porque allegan que V^ra Alteça tiene fechas mercedes de las cabal-

1. Sur cette lagune, V. *supra*, Doc. CLXIII, p. 475, note 2.

2. *Al Rey*, le roi de Debdou, Moulay Amar. Cf. *supra*, p. 476.

gadas por la mar. Y yo pedi al alcayde que se quintase la cabalgada y quintada se depositase, para que sobrello mandase V^ra^ Alteça probeer; como el alcayde se a puesto por el Duque, esta en boluntad de ymbiar el quinto al Duque, sin que se benda. V^ra^ Alteça deve prober en mandar que yo, como criado de V^ra^ Alteça, quintase qualesquier cabalgadas y las dipositase en presonas [so] la justicia que para ello yo señalase.

Destos cautibos abemos sabido como los Turcos binieron de Arjel sobre Tremecen, y se juntaron con los Turcos un jeque de Alarbes, que se dize Ulet Tala[1], questa alçado por Muli Ba Açon y por el rey del Dugudu; y pelearon, y dicen que morieron mucha jente de una parte y de ottra, y questa sercado de los Turcos Tremecen; y que abra quince dias que partio de Fez un hijo del Xarife[2] con grande ejercito y bastimentos para Tremecen; y el hijo mayor del Jarife, que se dize El Arran, esta malo en Fez.

De la jente que V^ra^ Alteça mando probeer astagora no se a probeydo ni probision ni ottra cosa alguna, y asi estan las jentes que aqui estan conttra su boluntad. Francisco Berdugo escribe que V^ra^ Alteza no le a mandado que ymbie el ttrigo que se a gastado con el rey del Dugudu y sus jentes, que para ello estamos obligados el capitan Miguel de Perea y el alcayde y yo.

El rey del Dugudu desea mucho yrse de aqui a besar los pies de V^ra^ Alteça; y, como antes desta tengo dicho, que, si obiese destar algunos dias aqui, estaria mejor aposentado en Castilla, porque el ttrabajo que las jentes de aqui tenemos es mucho en belar cada noche de causa del estar aqui, aunque el Rey y todos los que con el an quedado desean tanto el serbicio de V^ra^ Alteça que no les falta mas de ser cristianos.

1. *Ulet Tala,* les Oulad Talha ou Oulad Ali ben Talha, fraction du groupe arabe des Angad, fixée aux alentours d'Oudjda. Cf. IBN KALDOÛN, t. III, p. 329 et t. IV, p. 162; L. VOINOT, *Oudjda et l'Amalat,* pp. 181-182. Ils s'étaient montrés partisans du mezouar El-Mansour (V. *supra*, pp. 263 et 266). Le cheikh, dont on signale la défection dans le présent document, ne réussit sans doute pas à entraîner toute sa tribu dans le parti des Turcs, car on trouve ultérieurement des Oulad Talha ralliés à la cause des Chérifs. Plusieurs d'entre eux demandèrent même à Moulay Ahmed *el-Mansour* de servir dans les rangs de son armée. Mais la fidélité d'une tribu du pays de Tlemcen était tenue en défiance, et le Chérif, en acceptant les services des Oulad Talha, y mit comme condition expresse qu'ils résideraient à Merrakech et ne seraient pas employés à Fez. Cf. EL-OUFRÂNI, p. 282.

2. V. *supra*, p. 479 et note 1.

A su real serbicio conbiene que le mande al Duque que ymbie aqui una presona que sepa aministtrar justicia, porque el que agora es alcalde es un hombre ya biejo, que ya caduca.

A Vra Alteça le soplico mande se probea esta plaça de probisiones de Malaga a como costaren, y que les de a quenta de sus sueldos, porque los mercaderes que aqui bienen se lo cargan un ttercio mas de como les sale ; y asi conbiene a su real serbicio, y en todo soplico a Vra Alteça mande prober como sea a su real serbicio.

¡ Nuestro Señor Dios guarde las muy poderosas presonas y estados por muchos años, como Vras Reales Alteças lo desean y deseamos todos sus criados !

De Melilla, a catorce de Setiembre de mill y quinientos y cincuenta años.

El que besa los reales pies y manos de Vras Altezas,
Su criado,
Signé : Bartolome Dorador.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 475. — Original.

CLXVI

LETTRE DE BARTOLOME DORADOR A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

Plusieurs cheikhs ont écrit à Moulay Amar pour l'aviser du soulèvement de quelques tribus en sa faveur et en celle d'Abou Hassoûn. — Ils prient Moulay Amar de hâter son accord avec l'Espagne, car, le jour où cet accord sera conclu, tout le Maroc se lèvera contre le Chérif.

Melilla, 14 septembre 1550.

Sur la couverture : Melilla. — 1550. — A Sus Altezas. — Del teniente de veedor de Melilla.

Muy poderosos Señores,

Despues de aber zerrado el despacho para V^ra^ Alteça, bino aqui un Moro con cartas para el rey del Dugudu de unos jeques ; y las cartas dizen questan alzadas por Muli Ba Açon y por el rey del Dugudu la sierra de Guisnaya y la sierra de Branaz y la sierra de Beni Cynete, y questo es a jornada y media de Fez, a lo largo ; y diziendo al Rey que se de priesa a pedir fabor a Su Mag^t^ porque, el dia que sepan que lo tiene, todo el mundo se lebantara contra el Jarife, porque dizen que no ay Moro que le desee la bida. Y asi sertifican en estas cartas lo que en otra anttes desta escribo a V^ra^ Real Alteça.

¡ Nuestro Señor Dios las muy poderosas presonas de V^ras^ Reales Alteças y estado guarde por muchos años, como por V^ras^ Reales Alteças es deseado y deseamos sus criados !

De Melilla, a catorce de Setiembre de 1550 años.

El que besa los reales pies de Sus Alteças,
Su criado,
Signé : Bartolome Dorador.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 475. — Original.

CLXVII

LETTRE D'ALONSO DE MELGAR A LEDESMA

(EXTRAIT)

Le séjour du roi de Debdou à Melilla fait beaucoup de tort aux travaux de fortification, car les soldats qui montent la garde pendant la nuit sont fatigués et ne font que peu d'ouvrage le jour. — Il est donc urgent de faire partir le dit roi, d'autant plus que l'hiver approche et que lui et sa famille sont fort mal logés. — Il est en outre nécessaire de pourvoir au ravitaillement de la place, qui n'a plus de vivres que pour quelques semaines.

Melilla, 14 septembre 1550.

Sur la couverture, alia manu : Melilla. — 1550. — El pagador de Melilla.

Adresse : Al muy magnifico señor, mi señor Francisco de Ledesma, secretario, del [Consejo de G]uerra de Su Mag[t] ec[a].

Muy magnifico Señor,

La estada del rey de Dugudu en esta cibdad haze mucho daño a las obras, porque, como los soldados que solian trabajar en ellas hazen guarda cada noche, andan fatigados y no trabajan en ellas y hazese poco. Doy aviso dello a V. md. para que, si fuere posible, se de horden que lo lleven de aqui ; y, demas desto, entrase el ynvierno, y ay muy rruins casas, y el Rey y sus mugeres y hijos y jente y nosotros tenemos gran trabajo. Suplico a V. md. encamine todo lo que pudiere para que le lleven de aqui, porque su estada haze mucho daño a las obras, como digo, y todos andamos ocupados en servillos, y todas vezes no podemos visitar y estar con la jente de la obra como antes ; de que no gana nada la hazienda de Su Mag[t].

. . . .

El gasto que se haze con el rey del Dugudu y su jente es con toda moderacion y buena orden, y todos los bastimentos o la mayor parte dellos que se an gastado y gastan se an tomado prestados de los que aqui tiene el señor duque de Medina, porque, como no los avia de Su Magestad, fue menester socorrernos dellos; y avranse gastado DCCCLXXXVIII hanegas de trigo y CCLX arrobas de harina, LX arrobas de azeite y una bota de atun y CV arrobas IX libras de carbon y otras menudencias. Suplico a V. md. que, para pagar al tenedor de bastimentos del señor Duque todo esto, se escriva a Francisco Verdugo que lo provea, porque hara mucha falta en esta cibdad, por estar el señor Duque descuydado, que tiene bastimentos en ella para la jente de guerra; y anlo gastado los Moros, que sera rracion de trigo para dos meses. Y escribo esto a V. md. porque en la caravela questa cargada de bastimentos en Malaga para el Rey, que no a podido venir con tiempos contrarios, no se enbia ninguna cosa para pagar esto; y temo la nescesidad en que se a de ver esta cibdad sy no se enbia en special el trigo, porque, como digo, el señor Duque esta descuidado con tener bastimento para la jente de guerra hasta Navidad y mas, y, aviendose gastado con los Moros, a de faltar dos meses antes; y lo que se a tomado prestado y se a de tomar mas es lo contenido en la memoria que va con esta.

¡ Guarde y prospere Nuestro Señor la muy magnifica persona y estado de V. md. como V. md. desea y sus servidores y criados querriamos !

De Melilla, a XIIII° de Setiembre de I Ʊ DL años.

Besa pies y manos de V. md. su servidor,

Signé : Alonso de Melgar.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 475. — Original.

CLXVIII

LETTRE DE JUAN DE PEREA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(Extrait)

Après avoir inspecté les travaux de fortification, Don Bernardino de Mendoza s'est rendu dans la Lagune, où il est entré avec huit galères ; il l'a parcourue dans son entier à la rame et à la voile et y est resté un jour à faire des sondages ; de là il est parti pour Oran, sans repasser par Melilla. — Il appert des lettres de Leurs Altesses que les proveedores de Malaga ont reçu l'ordre de fournir tous les vivres nécessaires au roi de Debdou et à sa suite. On a déjà consommé, du fait de ces Maures, toutes les provisions que le duc de Medina-Sidonia avait envoyées pour la subsistance de Melilla jusqu'à Noël. — Les proveedores écrivent qu'ils n'ont pas d'ordre pour le règlement des dépenses déjà faites — Il serait convenable de faire partir ces Maures, car l'hiver vient et il y a peu de logements. — Le 14 septembre, il est arrivé un Maure porteur de lettres pour le roi de Debdou ; elles sont écrites par des parents de l'ex-roi de Fez qui sont dans la montagne avec des tribus soulevées ; ils déclarent qu'ils n'attendent que la venue du roi de Debdou pour marcher avec lui contre le Chérif. — D'après ce même Maure, un fils du Chérif aurait passé, il y a douze jours, à une journée de Melilla, se dirigeant avec de nombreuses troupes vers Tlemcen, au secours d'un de ses frères qui a été battu par les Turcs. — Dès qu'ils verront les rois de Velez et de Debdou soutenus par Leurs Altesses, les Arabes et les Berbères se joindront à eux, car ils ne peuvent supporter la domination du Chérif.

Melilla, 15 septembre 1550.

Sur la couverture, alia manu : Melilla. — 1550. — A Sus Altezas. — El capitan de Melilla.

Mui poderosos Señores,

En veynte e nueve del pasado vino aqui Don Bernardino de Mendoça con las galeras de V^ra^ Alteza, e bio toda la obra questa fecha en la fortificacion desta cibdad, de la qual lleva rrelacion y de lo que V^ra^ Alteza a de mandar hazer para la acabar de la fortificar. Y de aqui se fue a la Laguna, donde entro con ocho galeras, e la anduvo al rremo e a la vela toda, y estuvo un dia en ella, tomando todo el fondo que en ella ay, para ber los nabios que en ella pueden estar, ansi grandes como pequeños ; y de alli creo se fue la buelta de Oran, porque no torno mas aqui.

. . . .

Por la carta que V^ra^ Alteza escribio al capitan Miguel de Perea, paresce tener mandado a los proveedores de Malaga probean todos los bastimentos que an abido y abran menester el rei del Dugudui e su gente. A V^ra^ Alteza suplico mande que se provea, porque hasta agora no se an probeydo, y, por aver gastado los que aqui teniamos, quel duque de Medina tenia probeyda esta cibdad hasta Nabidad, e, como digo, por los aver gastado, al presente tenemos nescesidad dellos. V^ra^ Alteza mande que se pague lo gastado e se provea para adelante, porque somos fiadores, el capitan Miguel de Perea e yo, de todo lo que se a tomado, y nos escriven los proveedores de Malaga que no tienen comision de V^ra^ Alteza, sino para enbiar lo que uvieren menester y no para pagar lo que se a gastado. V^ra^ Alteza devria mandar yr estos Moros de aqui, porque, como es ynbierno, ay pocos aposentos y mucho trabajo con ellos hasta que de aqui vayan ; lo qual plega a Dios que sea presto.

En catorze del presente, vino aqui un Moro de la tierra del rey del Dugudui con cartas para el dicho rei de unos parientes del rei de Fez questan alçados en una sierra, los quales le scriben que querrian saber quando a de ser su buelta, porque lo estan esperando ellos y toda la mayor parte de los Moros para se benir a el y benir qontra el Xarife.

Este Moro dize que abra doze dias que paso por una jornada de aqui un hijo del Xarife la buelta de Tremecen, con mucha gente, en favor de un hermano suyo que alli esta, porque los Turcos an

benido contra el y le an muerto mucha gente e metido por las puertas de Tremecen[1]; y que toda esta tierra, ansi Alarabes como Barvaros, no desean otra cosa sino que V^{ra} Alteza diese favor al rei de Velez y del Dugudui, porque toda la tierra se vendria a ellos por estar mal con el Xarife, porque los trata mal.

De todo lo que se ofresciere, dare aviso a V^{ra} Alteza con brevedad; que lo que toca a la guarda desta cibdad, ansi dentro como fuera, se hara como conviene al servicio de V^{ra} Alteza.

¡ Guarde Nuestro Señor y acresciente las mui poderosas y reales personas de V^{ras} Altezas por largos tiempos, como los vasallos y criados de V^{ras} Altezas deseamos !

En Melilla, xv de Setienbre de I Ʊ DL años.

Muy poderosos Señores,

Vesa los reales pies y manos de V^{ras} Altezas,

Signé : Juan de Perea.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 475. — Original.

1. V. *supra*, Introduction critique, p. 205.

CLXIX

LETTRE DE MOULAY AMAR A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

Il a écrit déjà trois fois à Leurs Altesses, demandant à passer en Espagne pour faire d'importantes communications. — Depuis près de trois mois qu'il est à Melilla, il manque de tout et n'a pas encore reçu de réponse. — Il demande que son passage ne soit pas différé plus longtemps, car le moment est venu de faire une grande expédition contre le Chérif : les Turcs d'Alger ont infligé deux défaites à l'armée commandée par les deux fils du Chérif, lui ont tué plus de cinq mille hommes et sont arrivés jusqu'aux portes de Tlemcen. — Les nombreuses tribus, tant arabes que berbères, qui avaient fait leur soumission au Chérif se sont révoltées et n'attendent que la venue d'une armée de l'Empereur pour lui remettre tout le Maroc. — Moulay Amar a écrit à ses partisans et à ceux d'Abou Hassoûn pour réchauffer leur zèle. — Il se tient pour certain de la victoire.

Melilla, 28 septembre 1550.

Sur la couverture, alia manu : Melilla. — 1550. — A Sus Altezas. — El rey del Dugudu.

Muy poderosos Señores,

Despues que aqui llegue, he escrito à V^ra^ Alteza tress vezes[1] y en todas le he suplicado me haga tan gran merced que sea servido de mandar dar horden en que yo pase en Castilla, para poder yr a besar las manos a V^ra^ Alteza y a comunicalle cosas que ynportan y de su servicio. Y son ya passados cassi tress meses que estoy en

1. Les deux premières de ces lettres de Moulay Amar à Maximilien et à Marie d'Autriche, en date du 12 juillet et du 11 août, n'ont pu être retrouvées ; la troisième est celle du 30 août, publiée *supra*, Doc CLIX, p. 462.

esta cibdad con harta estrechesa y padesciendo nescesidad de todo, y aun no tengo sabido que es la voluntad de V^ra^ Alteza o de que es servido.

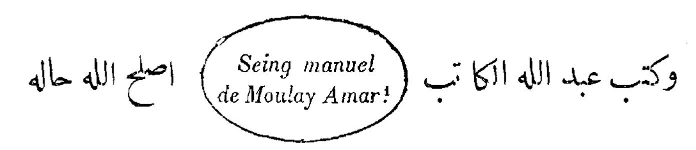
Suplico a V^ra^ Alteza no permita que mi passada mas se dilate, pues es venido tiempo en que se podria hazer una gran jornada contra el Xarife, porque ya los de Argel le han desbaratado su canpo doss vezes a doss hijos suyos, le han muerto mas de cinco mill honbres, y llegado hasta las puertas de Tremecen. Y muchos Alarbes y otras gentes questavan debaxo de su obediencia se le han desvergonçado y no le obedecen, y esperan con gran deseo la venida del exercito de Su Mag^t^ para entregalle todos estos reynos. Y yo he escrito a muchos amigos mios y de Muley Ba Haçon, animandolos a que perseveren en su buen proposito y asegurandolos que muy presto verna ; y yo tengo por cierto que Dios nos tiene prometida la vitoria contra este tirano, y, pues esta agora abierto el campo, seria bien aprovecharnos del tienpo.

Lela Mihala, mi muger, besa las manos a V^ra^ Alteza y ella y yo las de la señora Princesa, y suplicamos sea yntercesora para que lo mas breve que ser pueda podamos yr a sus pies y de V^ra^ Alteza ; cuyas muy poderosas personas Dios Todopoderoso prospere y ensalce.

De Melilla, a XXVIII° de Setiembre de MDL años.

De V^ra^ Alteza,

Su muy verdadero servidor y vasallo,
Que sus manos mill bezes besa.



Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 475. — Original.

1. V. *supra*, p. 427, note 3.

CLXX

LETTRE DE MIGUEL DE PEREA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(Extrait)

Nouvelles rapportées par un Maure envoyé au camp du Chérif par le roi de Debdou. — Depuis la bataille qui a eu lieu entre les Turcs et les troupes du Chérif aux portes de Tlemcen, le troisième fils de ce prince, Moulay Abdallah, s'est porté sur cette ville avec d'importants contingents et des vivres. — Le Ramadan impose une trêve aux belligérants. — Moulay Mohammed el-Harrân, fils aîné du Chérif, est très malade à Fez. — L'armée des Turcs se renforce tous les jours. Dragut est arrivé avec tous les captifs chrétiens et ses Turcs, de sorte que, passé l'Aïd es-Seghir, il ne peut manquer d'y avoir bataille. — De Melilla à Fez et à Tlemcen toutes les tribus appellent le roi de Debdou et Abou Hassoûn. — Le marabout de la sierra des Rousma écrit ces nouvelles à Leurs Altesses par la voie d'Oran. — Un autre fils du Chérif, qui avait fait partie de la première expédition de Tlemcen, aurait essuyé dans le Tafilelt une défaite meurtrière, après laquelle il a repris le chemin de Tlemcen pour se joindre à ses frères. — Le roi de Debdou a demandé si, dans le cas où les Turcs seraient vainqueurs et entreraient dans Tlemcen, on l'autoriserait à se joindre à eux pour recouvrer son royaume. Miguel de Perea a répondu qu'il fallait en référer à Leurs Altesses ; mais il est d'avis qu'une alliance de ce prince avec les Turcs en ferait bientôt un ennemi de l'Espagne aussi acharné que ceux-ci. — Si les Turcs étaient vainqueurs, la présence de Moulay Amar à Melilla deviendrait gênante ; le mieux est donc de le faire passer en Espagne avec quinze ou vingt de ses compagnons. — Nouvelles apportées par trois Chrétiens qui se sont évadés de Velez : le caïd du Peñon garde la même attitude ; quatre galiotes turques se préparent à faire une incursion sur la côte d'Espagne. — Miguel de Perea demande que Leurs Altesses envoient un juge ou un alcade de Valladolid ou de Grenade pour réprimer les excès que l'alcade est impuissant à combattre. — Le gouverneur Francisco de Medina n'est pas venu résider jusqu'à présent ; il serait bon que Leurs Altesses

demandent au duc de Medina-Sidonia de l'envoyer remplir sa charge. — Bartolome Dorador se rend auprès de Leurs Altesses pour les informer du mauvais gouvernement de Juan de Perea.

Melilla, 28 septembre 1550.

Sur la couverture, alia manu : Melilla. — 1550. — A Sus Altezas. — Miguel de Perea, xxviii° de Setiembre 1550.

Muy poderosos Señores,

Despues de aver escrito a Vra Alteza a los xvi del presente, se a ofrecido que a venido aquel Moro que escrevi a Vra Alteza que era ydo al exercito del Xarife por mandado deste rey del Dugudu[1], y a traydo las nuevas siguientes :

Despues de la rrotura que ovo entre los Turcos y la gente del Xarife a la puerta de Tremecen, fue otro hijo tercero del Xarife, que se llama Muley Abdala Heran[2], porque el hijo mayor Muley Mahamete El Herran todavia esta muy malo en Fez; y este que a ydo a Tremecen a llevado toda quanta gente a podido y vituallas y ya a llegado a Tremecen[3]; y, como estan en su quaresma[4], tienen treguas hasta que pase su pascua[5].

El exercito de los Turcos se rrchaze de cada dia ; a venido Argute Arraez, con todos los cativos cristianos, asi los que estan en Argel como los que el traya en su armada y Turcos que en ella traya, y a dado armas a todos los Cristianos para contra los del Xarife, de manera que, pasada su pascua, no puede ser sino que se descalabren; y tenga Vra Alteza por entendido que de aqui a Fez y de Fez a Tremecen todos andan rrebueltos y todos llaman a una boz a este rey y Muley Ba Haçon.

El morabito de la sierra de Rosama[6] escrive estas nuevas a Vra

1. Ce Maure était parti le 26 juillet. V. *supra*, p. 449.

2. C'est par suite d'une confusion que le surnom Heran (el-Harrân) est accolé au nom d'Abdallah. On sait que c'était le surnom du fils aîné du Chérif, dont il est question à la ligne suivante.

3. V. *supra*, p. 472.

4. *Quaresma*. Le Ramadan commençait le 13 septembre.

5. *Pascua*. La fête de l'Aïd es-Seghir qui termine le Ramadan.

6. Sidi Amar ben Sliman. V. *supra*, p. 456, notes 1 et 2.

Alteza por la via de Oran, por estar mas cerca de Tremecen ; terna Vra Alteza esta nueva mas cierta y sabra mas presto la verdad de lo que acaeciere entre esos dos exercitos.

Uno de los hijos del Xarife[1], que fue con el exercito que vino a Tremecen la primera vez, que fue la buelta del reyno de Tafilete, el mesmo rey[2] salio en persona a dalle la batalla y le descalabro y mato muncha gente; y aquella gente que vino desbaratada es la que agora a ydo la buelta de Tremecen a juntarse con los otros sus hermanos; va muy mal tratada, como gente desbaratada[3].

Este rey del Dugudu, con estas nuevas que an venido de Tremecen, dize que, si los Turcos vencen y entran en Tremecen, a me dicho que si, dexando aqui sus mugeres ¿ si le dexaremos yr ajuntarse con los Turcos para yr a cobrar a su reyno? A esto le rrespondi que seria necesario hazello saber a Vra Alteza, para que en ello provea lo que convenga a su real servicio. Y lo que yo entiendo deste negocio es que, si por mano de los Turcos torna a cobrar su reyno, que a la fin nos sera tan enemigo capital como los Turcos.

Si caso es que los Turcos vencen, deste rey del Dugudu emos de tener aqui grandes molestias sobre que lo dexemos yr; suplico a Vra Alteza sea servido de enbiarnos a mandar brevemente lo que en este caso convenga a su real servicio. Y todavia digo que, por quitar estas soçobras, si a Vra Alteza le parece y es servido de mandalle llevar en Castilla a el y a quinze o veynte destos mas principales, que a esta cibdad hara muy gran merced y a todos nosotros; y sino, suplico a Vra Alteza mande embiar aqui dozientos honbres para que se de licencia alguna gente ynutil y algunos que estan contra su voluntad, y con estos aseguraremos la cibdad y nuestras cabeças.

. . . .

A los XXVI del presente, llego aqui una barquilla con tres Cristianos

1. Moulay Abd er-Rahman. V. MARMOL, Lib. II, cap. 40, ff. 259-260.

2. Moulay Ahmed *el-Aaredj*. Ce chérif, après avoir été détrôné par son frère, avait été relégué au Tafilelt en 1545.

3. El-Aaredj, si l'on s'en rapporte à MARMOL, *loc. cit.*, n'aurait pas infligé de défaite à Moulay Abd er-Rahman. Toujours est-il que, sur les injonctions de son frère, il dut quitter le Tafilelt et se réfugier au Gourara. Quant à l'armée de Moulay Abd er-Rahman, elle se porta sur Taza, où elle resta en observation jusqu'en janvier 1551, époque où elle marcha au secours de Tlemcen. V. *supra*, Introduction, p. 206, et *infra*, pp. 530-531.

que vinieron huyendo de Velez de la Gomera. Dizen que el alcayde del Peñon se lo tiene como solia, y afirman tanbien las nuevas que arriba digo; y dizen que dos galeotas de Turcos, de las quatro que pasaron al Estrecho, avian de salir ayer a XXVII, y dezian que avian de yr a hazer daño en la costa de España en el reyno de Granada; las otras dos quedavan adereçando, para juntarse despues las quatro para hazer otra entrada; y plazera a Nuestro Señor que, antes que esto efetuen, topen con las galeras de Vra Alteza.

Suplico a Vra Alteza sea servido de enbiar aqui un juez o un alcalde de Corte o de Granada[1], para que ponga esta tierra en rrazon y castigue munchos ynormes casos feos que aqui se hazen, como son quebrar puertas de noche de mugeres y alguna casada hazelle fuerça, y dezir el alcalde publicamente delante de cinquenta honbres: « ¿ Para que quereis vosotros que aya aqui justicia ? Mejor es para los soldados que aqui no la aya ». Pues, quando el alcalde dize esto, mire Vra Alteza si, en tal tierra como esta, es bien que bivan honbres nobles en ella. De mas de seis o siete honbres que aqui an muerto, no avido castigo ninguno en los matadores; y yo con esto descargo mi conccncia con dar aviso a Vra Alteza dello, para que lo mande castigar, y ponga rremedio en esta cibdad no se pierda por gran desgracia; que no a munchos dias que yo vi la cosa en terminos que pudiera aver una gran desorden en ella, quando sucedio lo de la cavalgada que se hizo de los diez Moros[2] y acuchillar y aver quistiones de noche en las guardas. Esto ordinario es por falta de no aver justicia, yo lo e escrito al Duque antes de agora, y agora se lo torno a escrevir. Suplico a Vra Alteza sea servido de mandar proveer esto, o al Duque que lo rremedie; y, si Vra Alteza nos hiziere merced de enbiar aqui un juez, trayga este mi capitulo, porque por el hara la pesquisa que quisiere para castigar a los que lo merecieren.

El capitan Francisco de Medina hasta agora no a venido a rresedir en su cargo[3]; aunque es mancebo y no muy platico en las cosas de

1. Il y avait en Espagne des alcades dits « del crimen » qui résidaient auprès des chancelleries de Valladolid (la « Corte ») et de Grenade. Leur ressort juridictionnel était séparé par le Tage. Toutes les sentences prononcées au criminel par les corrégidors de ces ressorts allaient en appel aux chambres criminelles des dites chancelleries.

2. V. *supra*, pp. 481-482.

3. Il faut entendre que Francisco de Medina n'était pas venu résider à Melilla

los goviernos de semejantes plaças como estas, a la fin es cavallero, y, con el buen zelo que terna de servir a Dios y a Vra Alteza, creo que toda cosa hara bien. Suplico a Vra Alteza sea servido de enbiarselo a mandar al Duque que lo mande venir a rresedir en su cargo.

Y porque Bartolome Dorador, teniente de Hernando de Bustillo, veedor de Vra Alteza, va a besar los pies y reales manos de Vra Alteza y a ynformarle de las cosas desta cibdad, asi de la poca justicia que ay como del mal govierno[1], humillmente suplico a Vra Alteza que le de credito como si yo en persona lo dixese a Vra Alteza.

¡ Dios Nuestro Señor las muy poderosas y reales personas de Vras Altezas guarde y prospere con acrecentamiento de mayores reynos y señorios, como los vasallos y criados de Vras Altezas deseamos !

De Melilla, a xxviiio de Setiembre de 1550 años.

Muy poderosos Señores,

Besa los reales pies y manos de Vras Altezas,

Signé : Miguel Perea.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 475. — Original.

depuis sa mise en liberté par les Turcs. V. *supra*, p. 376.

1. Les conflits de pouvoir existaient continuellement entre les différentes autorités des fronteras. Cf. Gabriel de Morales, *Datos para la historia de Melilla*, p. 535.

CLXXI

LETTRE DE DON MARTIN A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(Extrait)

Les Turcs, campés près de Mostaganem, se ravitaillent dans le pays. — Les Chérifiens n'ont pas continué leur poursuite et sont revenus à Tlemcen. — Les nouvelles suivantes sont données par un Maure qui s'est échappé de Tlemcen. — Les fils du Chérif ont quitté Tlemcen avec 5000 cavaliers pour pacifier le pays; ils se sont établis dans la région du Tessala, à six ou sept lieues d'Oran. — Quelques tribus se sont ralliées à eux, d'autres sont hésitantes, mais elles finiront toutes par se prononcer pour la cause chérifienne, si aucun secours ne leur arrive des Chrétiens. — Le pays du Tessala est très fertile, et son occupation par l'armée du Chérif empêchera les tribus d'approvisionner Oran. En outre, 200 cavaliers des Beni Rached interceptent les routes autour de cette ville. — Don Martin, qui comptait sur le bétail et le blé de cette région, va être privé de ce ravitaillement. — Il prie Leurs Altesses d'y suppléer par des envois de vivres. — Il demande, en outre, de l'argent pour achever les travaux de fortification d'Oran, avant que les Chérifiens ne les rendent impossibles.

Oran, 30 septembre 1550.

Serenisimos y muy poderosos Señores,

Por las ultimas que escrevi a V^ras^ Altezas, por la via de Cartajena, a los 12 del presente, y por la rrelacion del rrenegado que entonces enbie, entenderan V^ras^ Altezas lo subcedido entre los Turcos y los hijos del Xarife y el estado en que esto quedava entonces.

Lo que mas ay de que dar quenta es que los dichos Turcos asen-

taron junto a Mostagan, porque, como es pequeña plaça, no cupieron todos en ella. Y de la comarca la proveyeron de trigo y de otros bastimentos, esperando lo que harian los Xarifes. Y, como se bolbieron a Tremecen y no los siguieron, el capitan general del rrey de Argel, Haçan Corço, se fue ahorrado a darle quenta de lo pasado y a saber lo que queria que adelante se hiziese. Y, antes que llegase alla, con dos jornadas, se enbio a mandar que no le viese, sino que se tornase a su jente y que alli le enbiaria a mandar lo que avia de hazer. Y asi dizen que estan ambos campos, el uno en Mostagan y su comarca, y el otro en Tremecen.

Oy lunes por la mañana, dia de San Miguel, señalaron las torres un Moro de cavallo que venia huyendo; y, llegado a ellas, me lo truxeron. Y supe del como era criado del rrey de Belez y que se avia venido a Tremecen por poderse desde alli pasar a esta ciudad, pero que, sospechando esto el hijo del Xarife[1], lo a tenido preso quatro meses y lo solto a rruego de cavalleros. Y, como agora sacaron su mahala, se vinieron con ellos y asi se huyo.

Dize que salieron de Tremecen dos hijos del Xarife[2] con hasta cinco mill de cavallo, diziendo que venian a allanar la tierra, y que quedan en Tacela[3], seis o siete leguas desta ciudad, y que procuran con los Alaraves que buelban a su servicio. De los quales algunos les an dado palabra de hazello, y otros Alaraves parece que no estan en ello[4]. Pero dize este Moro que cree que todos se rreduziran a servir a los Xarifes, por faltarles la esperança que tenian de ser ayudados de Cristianos.

Los quales dichos hijos del Xarife estan en aquella comarca, donde son las principales sileras del pan de todo este rreyno, por quitar la ocasion a los Alaraves, sus enemigos, que no nos metan aqui ninguno. Y traen hasta dozientas lanças de Ben Arax[5] que se les an juntado, platicos desta tierra, atravesando los caminos que vienen a esta ciudad, para estorvar que nos metan provision. Los

1. Moulay Abd el-Kader.

2. Moulay Abd el-Kader et Moulay Abdallah.

3. *Tacela*, Tessala, montagne située à 16 kilomètres N.-O. de Sidi Bel Abbès et qui a donné son nom à la plaine fertile où s'étaient fixés les Mediouna, après avoir été expulsés du Djebel Amour (Djebel Beni Rached) par les Beni Rached.

4. V. *supra*, Introduction critique, p. 206. Cf. *infra*, pp. 503 et 511.

5. *Ben Arax*, Beni Rached.

Alaraves estavan en esta comarca agora, e yo avia trattado con ellos que nos metiesen bastimentos; y an traydo cantidad de ganado bacuno, mas de lo que nuestro termino puede sostener; y pan, nos an proveydo de alguno, porque se lo he pagado bien de mas del precio en que ellos lo an vendido. Y, pues lo que estos an traydo en esta coyuntura es poca cantidad y con la venida destos Xarifes cesa el meter del pan en lo de adelante, suplico a V^{ras} Altezas que todavia manden se embie trigo para el estrahordinario y la cevada para los cavallos que tengo pedido.

. . . .

Dineros para obras manden V^{ras} Altezas proveer como lo tengo pedido, porque esta ciudad tiene mucho que labrar y es grande su cirquito y conviene hazerse con presteza, porque adelante no nos lo estorven estos Xarifes.

. . . .

¡ Dios, Nuestro Señor, las vidas y muy rreales personas de V^{ras} Altezas guarde con acrecentamiento de muchos rreynos y señorios !

De Oran, a postrero de Setiembre 1550.

Serenisimos y muy poderosos Señores,

De V^{ras} Altezas muy cierto servidor, que las muy rreales manos de V^{ras} Altezas besa,

Signé : Don Martin de Cordova.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 475. — Original.

CLXXII

LETTRE DE CHARLES-QUINT A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(Extrait)

L'Empereur a été mis au courant par les lettres de D. Martin de Cordoba et de D. Bernardino de Mendoza de ce qui s'est passé entre les Turcs et les Marocains. Il ne reste plus qu'à savoir si la mort de Moulay Abd el-Kader et celle du mezouar El-Mansour sont confirmées, si les Chérifiens ont encore de l'artillerie et s'il est vrai que Moulay Mohammed ech-Cheikh vienne en personne dans le royaume de Tlemcen. — Pour toutes ces raisons, il faut veiller aux fortifications et aux approvisionnements d'Oran. — Pour Melilla, des mesures ont été déjà prescrites pour compléter l'effectif de la garnison et pour régler la situation du roi de Debdou et des Maures qui l'accompagnent. — Quant à la question de la Lagune, on examinera ce qu'il convient de faire.

Augsbourg, 20 octobre 1550.

Sur la couverture, alia manu : El Emperador a los reyes de Bohemia... — Respondida .... a XII de Noviembre.

Adresse : A los serenisimos rey y reyna de Bohemia, nuestros muy charos y muy amados hijos.

Serenisimos Rey y Reyna, nuestros muy charos y muy amados hijos.

Vi vuestra letra de XXVI del pasado.

. . . .

Por la copia de la carta de Don Martin de Cordova y relacion de Don Bernaldino de Mendoça se ha visto lo subcedido entre los

Turcos de Argel y los hijos del Xarife y el daño que se havia rescebido de una parte y otra. Y lo que resta que saber es si es cierta la muerte de Abd el Cader[1] y de Mançor[2] y si en Tremecen tienen algunas pieças de artilleria y si, como se dezia, el Xarife viene en persona a aquel reyno. Y por todos respectos conviene, como havemos scripto, se tenga cuydado de la provision de aquella plaça[3], mayormente de lo de las fortificaciones y vituallas, porque de presente esto es lo mas importante. Y adelante, subcediendo nescessidad, sienpre se podra reforçar de mas gente si fuere menester.

Y en lo de Melilla, ya se proveyo lo que havreis visto, con que se remedia lo de la gente ordinaria que alli ay, y tanbien lo del rey del Dugudu y los otros Moros que vinieron con el; y, en lo de la Laguna, paresce ser cosa de importancia, y assi se mirara lo que se deve hazer y proveer cerca dello.

. . . .

¡ Serenisimos Rey y Reyna, nuestros muy charos y muy amados hijos, Nuestro Señor sea en vuestra guarda !

De Augusta, xx de Otubre de 1550.

Signé: Yo el Rey.
Contresigné: Erasso.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 645, ff. 48-49. — Original.

1. Nouvelle erronée. Moulay Abd-el-Kader ne fut tué qu'en février 1551. V. *infra*, pp. 535 et 536.

2. Le mezouar El-Mansour. V. *supra*, Introduction, pp. 202, note 6, et 207, note 5.

3. *Aquella plaça* : Oran.

CLXXIII

LETTRE DE DON MARTIN A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(EXTRAIT)

Depuis que le Chérif a occupé le royaume de Tlemcen, les Maures n'apportent plus de vivres à Oran et beaucoup de personnes quittent la ville. — Moulay Abdallah, fils du Chérif, posté au Tessala, arrête tout ravitaillement. Il a fait transporter à Tlemcen le blé de la région. — Moulay Messaoud, son cousin, l'a rejoint, il y a six jours, amenant 1500 cavaliers, 2500 arquebusiers et 6000 chameaux, avec lesquels ils se sont portés contre les tribus de la plaine de Sirat. — L'armée des Turcs est rentrée à Alger, mais ils viennent d'envoyer 200 hommes à Mostaganem pour prendre des otages parmi les tribus. — Le mezouar El-Mansour, venu au Tessala, a fait savoir à Don Martin qu'il avait été contraint de se rallier au parti des Chérifs, mais qu'à l'occasion, il était prêt à rendre service à l'Empereur. — Don Martin lui a mandé de le renseigner sur les intentions et sur les forces du Chérif. — Arrivée d'une caravane de Maures venant de Tlemcen et apportant des plumes et de l'indigo ; Don Martin leur a interdit d'emporter d'Oran aucune marchandise, tant que le commerce ne redeviendrait pas entièrement libre et que les Maures de la campagne n'auraient pas la faculté d'introduire des denrées à Oran, comme auparavant. — Le Mezouar a fait dire qu'il ne pense pas que cette liberté commerciale soit, pour le moment, accordée par les Chérifiens, mais Don Martin fera tout pour l'obtenir.

Oran, 28 octobre 1550.

Serenisimos y muy poderosos Señores,

Por via de Malaga escrebi a Vras Altezas a 4 del presente todo lo que hasta entonces huvo que deviese avisar.

. . . .

Despues que el Xarife gano este rreyno, se a ydo deste ciudad

mucha jente de la que tenia costa, viendo que los Moros no metian pan, ni aqui se les dava a quenta de su sueldo. Y lo mismo an hecho los que tenian esclavos, que los an vendido y rrescatado, de manera que quedan ya muy pocos. Y quisieran aqui que no se huvieran ydo, porque, quando avio mucha cantidad dellos, sus padres y parientes metian pan y otros bastimentos a hurto o como podian.

Dias a quel rrey[1] Muley Abdala, hijo del Xarife, a estado junto a Tacela, donde a quitado que no nos metiesen ningun pan ni otros bastimentos. Y el a hecho llevar de todas las sileras de aquella comarca muy gran cantidad a Tremecen, para tenello alli de rrespeto. Y parece que estava esperando la venida de Muley el Miçaud[2], su primo, el qual llego seis dias a adondel estava, con mill y quinientos de cavallo y dos mill y quinientos tiradores y seis mill camellos, los quatro mill cargados de cevada y dos mill de harina, que lo truxo deste Fez. Y deste a dos dias se mudaron todos contra los Alaraves que estan en Cirete[3].

De los Turcos no ay otra nueva sino que su campo se rretiro a Argel y que agora enbiaron a Mostagan hasta dozientos dellos, dizen que a tomar rrehenes de los Alaraves.

Con el mezuar Muley Mançor he tenido platica, despues que vino a esta comarca, por via de amigos de quien todos nos hemos fiado. Y postreramente me aviso de lo que arriba digo, y tengo entendido del que el pasarse al Xarife lo hizo forçosamente[4] y que no pudo hazer otra cosa y que tiene boluntad de servir a Su Majestad, aviendo coyuntura para ello. Yo le he enbiado agora a un criado suyo de quien mucho se fia y le he escripto que me avise de todo lo que estos Xarifes piensan hazer y del cabdal que traen o esperan que les a de venir. Y lo cierto desto y de todo lo demas que entendiere que

1. Ce titre donné à Moulay Abdallah semble confirmer que le Chérif avait eu réellement l'intention d'établir un de ses fils comme roi de Tlemcen, ainsi que l'écrivait Don Juan de Mendoza. V. *supra*. pp. 259 et 460, note 1.

2. *Miçaud*, Messaoud. Il commandait l'aile gauche de l'armée chérifienne à la bataille de l'oued Derna (septembre 1545), et ce fut lui qui fit prisonnier le roi de Fez Ahmed *el-Ouattassi* et son fils Moulay Abou Beker. Cf. MARMOL, lib. II, cap. 40, ff. 254 v° et 259). Cet historien qualifie Moulay Messaoud de fils du Chérif.

3. *Cirete*, V. *supra*, p. 269, note 4.

4. Sur les circonstances dans lesquelles le mezouar El-Mansour se prononça pour le Chérif, V. *supra*, Introduction critique, *L'expédition de Tlemcen*, pp. 202, note 6, et 207, note 5.

conviene saberse, en trayendome este despacho, lo enbiare a Vra Altezas por Cartajena.

. . . .

El pliego de cartas para el rrey de Argel se le enbio luego por la via del alcayde de Mostagan, y le escrivi que a la ora procurase de enbiarlo y pedir que rrespondiese a ellas y me enbiase aqui la rrespuesta. En siendo venida, la enbiare.

Aqui vino una cafila de Tremecen de pluma y añir, y e dicho a los Moros que no tengo de consentir que saquen de aqui ninguna mercaderia, si no se abre del todo la contractacion, porque los de la comarca metan lo que quisieren como lo solian hazer. El Mezuar me a enbiado a dezir que cree que no lo hara su amo todavia. Entiendo procurarlo y a estos Moros dexarles sacar alguna rropa de mercaderes. De lo que en ello se hiziere, dare quenta a Vras Altezas.

. . . .

¡ Dios, Nuestro Señor, las vidas y muy rreales personas de Vras Altezas guarde con acrecentamiento de muchos reynos y señorios !

De Oran, a 28 de Otubre 1550.

Serenisimos y muy poderosos Señores,

De Vras Altezas muy cierto servidor, que las muy rreales manos de Vras Altezas besa,

Signé: Don Martin de Cordova.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 475. — Original.

CLXXIV

LETTRE DE MIGUEL DE PEREA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(EXTRAIT)

Moulay Mohammed el-Harrân est mort à Fez, le 10 ou 12 de Ramadan. — Les autres fils du Chérif sont encore à Tlemcen. — Les Turcs se sont retirés vers El-Kalaa des Beni Rached et vers Alger, après avoir subi des pertes élevées. — Celles des Chérifiens ont été encore plus considérables. — Plusieurs des Maures venus avec le roi de Debdou sont partis, emmenant leurs femmes; d'autres s'en vont chaque jour, à cause du froid. — Si Leurs Altesses font passer en Espagne le roi de Debdou, sa famille et cinq ou six caïds qui l'accompagnent, il est convenu avec ce prince qu'il renverra chez eux tous les autres Maures de sa suite.

Melilla, 30 octobre 1550.

Sur la couverture, alia manu: Melilla. — 1550. — A Sus Altezas. — De Miguel de Perea, 30 de Otubre 1550.

Muy poderosos Señores,

Recebi la carta de V^ras^ Altezas de la data de veinte e cinco de Setienbre, y todo lo que V^ra^ Alteza enbia a mandar se hara como V^ra^ Alteza lo manda.

Nuevas de aca que tenemos aqui por cosa cierta del Xarife y de su exercito son que Al Harran, el hijo mayor del Xarife, murio en Fez a los diez o doze de su Ramadan[1]; y los otros sus hijos estan todavia en Tremecen. Los Turcos se rretiraron la buelta de Alcala

1. *Los diez o doze de su Ramadan,* le 22 ou le 24 septembre 1550.

de Ben Arax[1] y de Argel con mucha perdida de gente, aunque la mayor parte de la gente fue la del Xarife.

Muchos Moros se an ydo de los que vinieron con este rey y algunas mugeres con ellos, que pasan de treinta personas; y de cada dia se van y se iran mas por causa del frio, segun ay aqui poca leña y ellos andan mal rreparados de ynvierno; y el rey de Dugudu esta ya determinado que, en hablando el Moro que se quiere yr, luego le da licencia, porque yo le e hecho entender que entre los Cristianos no se acostunbra tener a nadie por fuerça.

Y si Vra Alteza fuere servido de enbiar por este rey y por sus mugeres y hijos y por cinco o seis alcaydes que tiene consigo, yo tengo concertado con el que a todos los demas les dara licencia que todos se vayan a sus casas, y les dara de esa myseria que tiene.

. . . .

Aqui an dado los criados del Duque ochocientas y quatro hanegas de trigo para los gastos deste rey y de sus Moros y cavallos; suplico a Vra Alteza sea servido de enbiar a mandar a los proveedores de Malaga que las enbien, u al Duque que las rreciba en quenta su tenedor de los bastimentos.

Ay enbio a Vra Alteza el testimonio del trigo que se tomo del bastimento del Duque, para que Vra Alteza mande proveer lo que sea servido.

¡ Dios, Nuestro Señor, las muy poderosas y reales personas de Vras Altezas guarde y prospere por muy largos tiempos con acrecentamientos de mayores reynos y señorios, como los vasallos de Sus Altezas lo deseamos !

Fecha en Melilla, a treinta de Otubre de mill y quinientos y cincuenta años.

Muy poderosos Señores,

Besa los reales pies y manos de Vra Alteza,

Signé : Miguel Perea.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 475. — Original.

1. *Alcala de Ben Arax*, El-Kalaa des Beni Rached, V. *supra*, p. 205, note 11.

CLXXV

LETTRE DE BARTOLOME DORADOR A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(EXTRAIT)

Miguel de Perea et Dorador font partir tous les Maures de la suite du roi de Debdou qui veulent s'en aller ; cette suite se trouve réduite maintenant à deux cent soixante-douze personnes, dont quatre-vingt-deux hommes de guerre. — La nouvelle de la mort de Moulay Mohammed el-Harrân est confirmée. — Le roi de Debdou estime que, celui-là mort, ni le Chérif ni ses autres fils ne sont à craindre. — Le Peñon est toujours au pouvoir du même caïd ; il ne veut livrer la place au Chérif qu'à la condition d'en conserver le commandement. — Les opérations autour de Tlemcen ont été suspendues pendant le Ramadan. — On dit que les Turcs et les Chérifiens font de grandes concentrations de troupes.

Melilla, 30 octobre 1550.

Sur la couverture, alia manu : Melilla. — 1550. — A Sus Alteças. — Del veedor de Melilla, 30 de Otubre 1550.

Muy poderosos Señores,

Una carta recebi de V[ras] Alteças de veinte y cinco de Setiembre ; y en lo que V[ras] Reales Alteças me mandan que, por el capitan Miguel de Perea y yo, se tenga maña que se bayan los que mas se quisieren yr, asi se tiene el cuydado que se deve que, del numero que se escribio a V[ras] Reales Alteças, se an resumido en dozientas y setenta y dos presonas ; enttre las quales ay ochenta y dos hombres de guerra, los demas son muxeres y mochachos ; y estos estan

tan deseosos de serbir a V^{ras} Reales Alteças, que los Cristianos no les ahazemos bentaja.

. . . .

Del Xarife no tenemos nueba ninguna, sino quel Arran es cierto muerto. Y dize el rey del Dugudu que, muerto este, que el Xarife y todos los demas no balen nada[1]. El Peñon de Belez esta en poder del alcayde que se alço a Muley Ba Azon; y dizen que no se le quiere dar al Xarife, sino quel quiere estar por su alcayde.

La guerra de Tremecen se suspendio por el mes pasado, que hera su cuaresma[2]. En este mes se dize que se junta jente de los Turcos y de los del Xarife en cantidad. Estas nuebas ttendran V^{ras} Reales Alteças mas ciertas por la bia de Oran.

¡ Nuestro Señor Dios guarde las muy poderosas presonas de V^{ras} Reales Alteças y sus muy poderosos Estados aumente, como por V^{ras} Reales Alteças es deseado y sus criados deseamos !

De Melilla, a 30 de Ottubre de 1550 años.

El que besa los reales pies de V^{ras} Reales Alteças,
Su criado,
Signé : Bartolome Dorador.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 475. — Original.

1. Sur les qualités militaires de Moulay el-Harrân, V. p. 416, Pl. V, Tableau généalogique des princes de la dynastie saadienne, note 7.

2. Le mois de Ramadan, en 1550 (957 de l'Hégire), avait commencé le 13 septembre.

CLXXVI

LETTRE DE JUAN DE PEREA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(Extrait)

Mort de Moulay Mohammed el-Harrân. — Urgence de faire partir de Melilla le roi de Debdou et sa suite, à cause des trahisons qu'ils pourraient commettre et de la gêne qu'ils occasionnent. — Si l'on est opposé à leur passage en Espagne, Juan de Perea demande l'autorisation de les renvoyer tous dans leur pays, bien qu'ils aient déclaré ne pas vouloir partir avant d'avoir vu Leurs Altesses. — Juan de Perea sollicite le remboursement des vivres réquisitionnés chez les particuliers pour la subsistance du roi de Debdou et de sa suite.

Melilla, 31 octobre 1550.

Sur la couverture, alia manu : Melilla. — 1550. — A Sus Altezas. — Del capitan de Melilla, 30[1] de Otubre 1550.

Mui poderosos Señores,

En veynte y tres del presente rrescebi una carta de Vras Altezas de veynte y cinco de Setienbre, y por ella Vras Altezas me mandan que sienpre tenga cuidado de les dar aviso de lo que suscediere, ansi en lo del Xarife como en todo lo demas. Y lo que al presente ay que dar quenta a Vras Altezas es que tengo por nueva quel hijo del Xarife, que se nonbra El Harran, es muerto. ¡Plega a Dios que presto sean los otros ansi!

En lo que Vras Altezas mandan que brevemente se proveera la yda del rei del Dugudui e su gente, a Vras Altezas suplico manden que con toda brevedad vayan de aqui, porque no conviene al servicio

1. Mention erronée ; il faut rétablir 31. V. à la fin du présent Document.

de Vras Altezas que esten aqui, porque al fin son Moros, e, visto que de presente no se haze como ellos quieren, podria ser yntentar algo, aunque no saldrian con ello; pero al fin lo mijor es no estar aqui, aunque no fuese por otra cosa syno por la estrechura que pasan los que aqui estan con ellos, ansi en la guardia como en no tener donde se aposentar, agora ques ynbierno; que en el verano como quiera se pasaban. Y, si Vras Altezas no son servidos que bayan a España, me manden dar licencia, que yo los despedire a todos, e les dire que se vayan a su tierra; y, en lo que Vras Altezas mandan se trabaje que se vayan los que quisieren, por todas vias lo he yntentado, y al fin dize el Rei e su gente que no se quiere yr ninguno hasta ver a Vras Altezas.

. . . .

Quando aqui bino este rei del Dugudui e su gente, en el entretanto que lo hazia saber a Vras Altezas, el capitan Miguel de Perea y el beedor de Vras Altezas e yo, bisto que aqui Vras Altezas no tenian bastimentos algunos para probeer al dicho rei, acordamos de tomar los bastimentos que hallasemos en personas particulares para proveer al dicho rei e las dichas personas. No nos los querian dar syn seguridad, por manera que fue nescesario obligarnos de mancomun a les pagar u bolver los bastimentos que rrescibiesemos. Agora Vra Altezas an mandado proveer al dicho rei de bastimentos de Malaga; la cantidad de trigo e maravedis que se gasto veran Vras Altezas por una demanda e testimonio e conoscimiento que a quien lo devemos nos a puesto. A Vras Altezas suplico, pues se gasto en su servicio, manden a los proveedores de Malaga lo probean para pagar a quien lo devemos.

. . . .

¡ Guarde Nuestro Señor y acresciente las mui poderosas y reales personas de Vras Altezas por largos tiempos, como los vasallos y criados de Vras Altezas deseamos !

De Melilla, xxxi de Otubre de IƱDL años.

Muy poderosos Señores,

Vesa los reales pies y manos de Vras Altezas,

Signé : Juan de Perea.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 475. — Original.

CLXXVII

LETTRE DE DON MARTIN A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(Extrait)

L'armée chérifienne s'est portée sur Mostaganem pour agir sur les tribus dissidentes du royaume de Tlemcen qui se sont concentrées dans la région. — Aprés avoir perdu plus de 200 cavaliers dans des engagements malheureux, elle s'est repliée en bon ordre sur Tlemcen. — Les tribus de la région d'Oran reprennent courage et l'on a commencé à revenir dans la ville, où Don Martin a pu faire entrer 300 charges de blé.

Oran, 24 novembre 1550.

Serenisimos y muy poderosos Señores,

Por via de Malaga escrevi a Vras Altezas a los 28 del pasado[1], donde di quenta de lo que hasta entonces avia subcedido. Despues tuve nueva que el Xarife yva con todo su campo la buelta de Mostagan, donde se avian rrecogido los Alaraves deste rreyno[2].

. . . .

De los Xarifes tengo nueva que, por algunas escaramuças que an tenido con los Alaraves, donde an perdido mas de dozientos cavalle-

1. V. *supra*, Doc. CLXXIII, p. 502.

2. Sur cette marche de l'armée chérifienne, Cf. *supra*, p. 503; Haedo, p. 78; Diego Suarez, p. 105; El-Oufrâni, p. 55. Ce dernier historien affirme que le Chérif aurait étendu son autorité jusqu'au Chélif. Torres (cap. 81) dit que les Chérifiens auraient pris Mostaganem. Cette allégation erronée est reproduite par A. Cour, *L'établissement des dynasties des Chérifs au Maroc*, pp. 85-88, et L. Voinot, *Oudjda et l'Amalat*, p. 275.

ros, se van rretirando la buelta de Tremecen, aunque con buen senblante. Y con esto an tomado los Alaraves algun favor y an començado a entrar en esta ciudad; y he trabajado con algunos dellos que tienen aqui captivos que nos metiesen pan. Y, en veinte y uno y veinte y dos del presente, an traydo trezientas cargas. Yo procurare con ellos que nos provean de lo mas que sea posible, de que tengo todo el cuydado que conviene.

¡ Dios, Nuestro Señor, las vidas y muy rreales personas de Vras Altezas guarde con acrecentamiento de muchos rreynos y señorios !

De Oran, a 24 de Nobiembre 1550.

Serenisimos y muy poderosos Señores,

De Vras Altezas muy cierto servidor que las muy rreales manos de Vras Altezas besa,

Signé: Don Martin de Cordova.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 475. — Original.

CLXXVIII

PROJET DE LETTRES A LOPE HURTADO DE MENDOZA ET A MIGUEL DE PEREA

Don Lope Hurtado de Mendoza recherchera si les royaumes de Velez, de Taza, de Debdou et du Tafilelt, que vient de conquérir le Chérif, sont de la « conquête » d'Espagne ou de celle du Portugal. — Miguel de Perea devra s'enquérir si le royaume de Debdou est à l'Ouest ou à l'Est de Melilla.

[Valladolid, 25 novembre 1550.][1]

Sur la couverture : Para scrivir a Melilla[2].

A Lope Hurtado de Mendoça[3].

Por que querriamos entender si los reynos[4] de Velez de la Gomera, Teça[5], Dugudu[6], Tafilete[7], que agora a ganado el Xarife, enemigo de nuestra santa fee catholica, son de la conquista y demarcacion destos reynos[8], o dese, os encargamos que, como de vuestro y sin parecer que se haze para effetto alguno mas de querer vos sabello, travaseis de entender en cuya demarcacion y conquista caen los

1. Cette date est indiquée dans la réponse de Miguel de Perea du 8 janvier 1551, V. *infra*, p. 522.

2. Cette indication ne concerne que la lettre à écrire à Miguel de Perea.

3. V. *supra*, p. 41, note 1.

4. Ce nom de « reynos » doit être entendu avec toutes les restrictions qu'il comporte dans le Maghreb.

5. Taza avait fait sa soumission au Chérif en 1549, après la prise de Fez.

6. Debdou avait été occupé par les Marocains en juillet 1550. V. *supra*, p. 204 et n. 7.

7. Le Tafilelt s'était soumis aux Chérifs dès l'année 1537. Le chérif Moulay Ahmed *el-Aaredj* y résida après sa déposition. Cf. Marmol, Lib. II, cap. 40, f. 253.

8. Sur les traités fixant la ligne de démarcation entre les « conquêtes » des rois d'Espagne et de Portugal en Afrique, V. *supra*, p. 469, note 3. Cf. *1re Série*, Angleterre, t. I, p. 176 et note 1.

dichos reynos, y en que paraje y lignea estan aquellos ; y nos avisereis dello.

De..... [1]

Para la carta del capitan Miguel de Perea.

Porque queremos saber quanto ay desde esa ciudad al reyno del Dugudu, y si aquel es a la parte de Poniente o Levante della, y en que lignea y paraje esta, os encargamos que, informandoos como de vuestro, nos enbieis relacion dello.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 468. — Minute.

1. La date a été laissée en blanc.

CLXXIX

LETTRE DE MIGUEL DE PEREA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(Extrait)

Miguel de Perea est sans nouvelles du Chérif et des opérations autour de Tlemcen. — Moulay Amar et Abou Hassoûn jouissent toujours d'une grande popularité. — Melilla va manquer de vivres, ayant dû pourvoir à la subsistance de Moulay Amar et de sa suite.

Melilla, 4 décembre 1550.

Sur la couverture, alia manu : Melilla. — 1550. — A Sus Altezas. — Del capitan Perea, IIII° de Diziembre 1550.

Muy poderosos Señores,

Munchos dias ha que no emos entendido nuevas ningunas del Xarife ni de su exercito, despues que hize saber a Vra Alteza la muerte del Herran, su hijo mayor, y del exercito que se esta todavia en Tremecen, aunque an venido del Dugudu algunos Moros y otros de junto a Fez a ver a este rey y se an buelto; y dellos no se a entendido nueva ninguna, mas que ellos esperan a este rey y a Muley Ba Haçon como la vida.

De oy en adelante se pasa en esta cibdad necesidad de bastimentos, porque los que Vra Alteza nos hizo merced de mandarnos embiar para este rey y sus Moros y canteros y açadoneros ya son acabados. Ay embio a Vra Alteza la rrazon y cuenta como se an destribuydo ; y de oy en adelante se toma trigo del bastimento del Duque para el Rey y sus Moros, canteros y açadoneros, hasta tanto que Vra Alteza nos haga merced de mandarnos embiar mas ....

De Melilla, a IIII° de Diezembre de 1550 años.

Signé : Miguel Perea.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 475. — Original.

CLXXX

LETTRE DE JUAN DE PEREA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(EXTRAIT)

Juan de Perea a envoyé le brigantin de Melilla pour demander à Malaga les vivres nécessaires à la subsistance de Moulay Amar et de sa suite. — Gêne que cause à la population la présence de ce prince ; il serait équitable d'indemniser les habitants qui logent les gens de sa suite. — Il insiste pour qu'on fasse promptement partir tous ces Maures qui compromettent la sécurité de la frontera. — Il s'est déclaré parmi eux une maladie épidémique. — Les dernières nouvelles reçues par Moulay Amar portent que le Chérif est à Fez et son fils à Tlemcen. — Les tribus de la région attendent que l'Espagne se prononce en faveur de Moulay Amar et d'Abou Hassoûn pour secouer le joug du Chérif.

Melilla, 5 décembre 1550.

Sur la couverture, alia manu : Melilla. — 1550. — A Su Alteza. — De Juan de Perea, v de Diziembre 1550.

Mui poderosos Señores,

El vergantin desta ciudad enbio a Malaga a los probeedores de V^ras^ Altezas, para que provean bastimentos para el rei del Dugudui e su gente, porque los que V^ras^ Altezas mandaron enbiar para ellos se acabaron en fin del mes pasado ; e agora, hasta tanto que de Malaga se provea, se toma aqui a las personas que tienen bastimento para su proveymiento.

La gente desta ciudad esta mui fatigada con la estada destos Moros aqui, por la poca largura que en esta ciudad ay para que aqui esten ;

y lo otro porque muchas personas estan fuera de sus casas a cabsa de los Moros. A Vras Altezas suplico lo mande rremediar con mandalles pagar los alquileres de sus casas lo que fuere bueno, porque creo con esto estaran contentos. Y el contento y descanso que todos tendriamos seria que Vras Altezas fuesen servidos de mandarlos llevar de aqui, porque no se permite estar tantos Moros en una frontera como esta tanto tiempo; en especial que anda una enfermedad de modorra[1] entre ellos mui mala, que a acaescido dia enterrar quatro Moros. ¡Plega a Dios no sea comun a todos! A Vras Altezas suplico manden con toda brevedad yr de aqui, porque esto es lo que conviene al servicio de Dios y de Vras Altezas.

. . . .

Aqui an venido unos Moros con nuevas al rei del Dugudui, los quales dizen quel Xarife esta en Fez y su hijo en Tremecen, y que, al presente, no se haze gente para ninguna parte; y que todas las gentes destas partes estan esperando el socorro de Vras Altezas que an de dar al rei de Velez y del Dugudui para echar al Xarife de Fez. ¡Dios lo provea, si es para su servicio! En la guarda desta ciudad, ansi dentro como fuera, se haze conforme al servicio de Vras Altezas.

¡Guarde Nuestro Señor y acresciente las mui poderosas y reales personas de Vras Altezas por largos tienpos, como los criados y vasallos de Vras Altezas deseamos!

En Melilla, 5 de Diziembre de 1550 años.

Mui poderosos Señores,

Besa los reales pies y manos de Vras Altezas.

Signé: Juan de Perea.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 475. — Original.

1. *Modorra*, مضرّة paralysie. Le roi Emmanuel de Portugal mourut de cette maladie le 13 décembre 1521, « de huma febre specia de modorra ». Goes, IV, 83.

CLXXXI

LETTRE DE BARTOLOME DORADOR A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(EXTRAIT)

On a envoyé le brigantin à Francisco Verdugo pour lui demander de ravitailler Melilla. — Le 16 novembre, cinq Maures venant, les uns de Debdou, les autres de la région de Fez, ont apporté les nouvelles suivantes : les Matghara, les Beni Touzin, les Bokkouia se sont soulevés, de même qu'un grand nombre d'Arabes entre Fez et Tlemcen ; tous acclament l'Empereur, Abou Hassoûn et Moulay Amar ; si une flotte espagnole apparaissait, ils marcheraient tous contre le Chérif. — L'armée des Turcs s'avance sur Tlemcen, d'où le Chérif a retiré ses deux fils pour les remplacer par un caïd, avec ordre d'abandonner la ville, si l'ennemi se présentait en force. — Les Maures du roi de Debdou sont réduits à deux cent soixante-sept personnes ; plusieurs d'entre eux sont atteints d'une maladie nommée modorra.

Melilla, 5 décembre 1550.

Sur la couverture, alia manu : Melilla. — 1550. — A Su Alteza. — El teniente de veedor de Melilla, 5 de Diziembre 1550.

Muy poderosos Señores,

El bergantin no se enbia mas de hazersele saber a Francisco Verdugo que los bastimentos que proveyo son acabados, y asi los Moros como los canteros y açadoneros quedan sin ninguna provision ; y, para dalles a comer de lo que el Duque al presente tiene, fue menester que el rey del Dugudu saliese a pagallo al tenedor de los bastimentos del Duque. Suplico a V^ra^ Alteza lo mande proveer como sea pagado el tenedor de los bastimentos del Duque.

A xvi de Nobienbre vinieron cinco Moros y dixeron que dellos venian del Dugudu y dellos de hazia Fez; y dizen que esta alçada una sierra que se dize Madagara, que es a quinze leguas de Fez, y otra sierra que se dize Bena Tuzin, y otro valle que se dize Bocoya, y otros muchos Alarbes desde la via de Fez hasta Tremecen; y que todos dizen: « ¡ Que Dios soalce al Emperador y a Muley Ba Açon y a Muli Amar[1] (ques el rey del Dugudu)! ». Y dizen que, si viesen una flota por la mar, que todos se alçarian contra el Xarife y en servicio de Su Mag[t].

De lo de Tremecen dizen que havia salido el exercito de los Turcos para ir sobre el; y sobre esto proveyo el Xarife de traherse sus dos hijos, que estavan en Tremecen, a Fez, y dexar alli un alcayde para, si pujança viniese, dexalles la cibdad.

El numero de los Moros son dozientos y sesenta y siete personas, y cavallos cinquenta, y mulas cinco; y estan mucha parte dellos enfermos que dizen que estan de modora[2]; y, a los tres del presente, murieron tres Moros; de que no es poca la congoxa que tenemos que no nos ponga esta enfermedad en alguna nececidad.

. . . .

¡ Dios Nuestro Señor guarde las muy poderosas personas de V[ras] Reales Altezas y sus muy poderosos Estados aumente, como por V[ras] Reales Altezas es desseado y sus criados desseamos!

De Melilla, y de Diziembre a v de 1550 años.

El que besa los reales pies de V[ras] Reales Altezas,
Su criado,
Signé: Bartolome Dorador.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 475. — Original.

1. C'est la formule traditionnelle d'acclamation des souverains.

2. *Modora*, et mieux *modorra*, comme *supra*, p. 517.

CLXXXII

LETTRE DE BARTOLOME DORADOR A MARIE D'AUTRICHE

(Extrait)

Envoi d'un état de la garnison et de la suite du roi de Debdou. — Trois Maures envoyés par les cheikhs des Guelaya sont arrivés à Melilla. — Ils demandent à Moulay Amar de se mettre à leur tête. — D'après eux, le caïd que leur avait donné le Chérif est parti et celui-ci a rappelé aussi ses autres caïds; les fils du Chérif auraient évacué Tlemcen, voyant la force de l'armée turque; les Arabes détenus à Fez se sont échappés; cheikhs et marabouts se soulèvent contre le Chérif et acclament l'Empereur. — Moulay Amar et les autorités de Melilla ont invité les cheikhs à venir eux-mêmes dans la ville; le roi de Debdou ne partira que s'ils livrent des otages. — L'épidémie de modorra est en décroissance.

Melilla, 8 janvier 1551.

Sur la couverture, alia manu: Melilla. — 1551. — A Su Alteza. — De Bartolome Dorador, a VIII° de Enero 1551.

Adresse : A la muy poderosa señora reyna de Boemia y princesa de Ungria &ca, mi señora.

Muy poderosos Señores,

. . . .

De la xente que al presente ay en esta ciudad ymbio una memoria[1] a V^ra^ Real Alteça, por donde lo bera, y de los Moros que quedan con el rey del Dugudu.

A quatro deste mes binieron tres Moros, que dixeron que los

1. V. cet état ci-après, Doc. CLXXXV, p. 526.

ymbiaban los prencipales desta sierra a pedirle al rey del Dugudu que se alçase con ellos. Preguntadoles que ¿ porque ? dixeron les abia dexado el alcayde del Xarife y que por estar desamparados se temian del armada del Emperador ; dixeron que todos los otros alcaydes abia ymbiado a llamar el Xarife, y que Tremecen se decia que la abian dexado los hijos del Xarife, por la gran pujança que decian que trayan los Turcos ; y que los Alarbes quel Xarife tenia detenidos en Fez se le an salido y se an alçado contra el, y otros muchos xeques y morabitos ; y que todos dizen a bozes : « ¡ Que Dios suaze al Emperador ! »

A estos se les respondio por el Rey y por los criados que aqui estamos de V^ras^ Reales Alteças que beniesen aqui las presonas de los prencipales, ofreciendoles todo seguro y buen tratamiento. No saldra el Rey de aqui, si V^ra^ Alteça no lo mandase, si no dexasen buenos reenes a contento.

Esta ciudad esta probeyda de harina y trigo asta medio el mes de Hebrero. Azeite no tenemos nenguno ni otra cosa. Los Moros ya stan mexores de la modora ; los Cristianos buenos estan.

Las obras andan floxas, por no aber el cumplimiento de dineros. Escribole a Francisco Berdugo que probea de ymbiar cincuenta açadoneros y dineros para que siempre anden de sobra, porque de aber falta desto andan como moços de ruego.

En esto y en todo lo demas que por otras suplicado tengo, suplico a V^ra^ Real Alteça mande probeer.

¡ Nuestro Señor Dios guarde las muy poderosas presonas de V^ras^ Reales Alteças por muchos años como V^ras^ Reales Alteças desean !

De Melilla, a 8 de Henero de 1551 años.

El que besa los muy reales pies de V^ras^ Reales Alteças,
Su criado,
Signé : Bartolome Dorador.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 476. — Original.

CLXXXIII

LETTRE DE MIGUEL DE PEREA A MARIE D'AUTRICHE

(Extrait)

Arrivée à Melilla de trois Maures des Guelaya, porteurs de lettres pour le roi de Debdou: les cheikhs de la montagne écrivent à Moulay Amar pour l'inviter à venir à Tazouta, car le Chérif a rappelé à Fez les troupes qu'il avait à Tlemcen, à Velez, à Debdou et chez les Guelaya. — Moulay Amar renvoie ces trois Maures aux cheikhs, leur mandant d'envoyer des otages. — Quand ceux-ci seront venus, il marchera contre le Chérif. — On se demande si ce dernier est mort ou s'il craint une levée d'armes contre lui. — La présence des fils d'Abou Hassoûn à Melilla serait utile en ce moment, à défaut de leur père — En se joignant à Moulay Amar, ils feraient un grand mal au Chérif. — De Melilla aux confins du royaume de Debdou, qui commence à la sierra de las Adargas, il y a une petite journée; de Melilla à la ville même de Debdou il y a trente lieues, soit trois fortes journées.

Melilla, 8 janvier 1551.

Sur la couverture, alia manu : Melilla. — 1551. — A Su Alteza. — De Miguel de Perea, a VIII° de Enero 1551.

Adresse : A la muy poderosa señora reyna de Bohemia y princesa de Ungria, mi Señora, en Valladolid.

Muy poderosos Señores,

Recebi la carta de Vras Altezas data en Valladolid a veynte y cinco de Novienbre del año pasado. Esta noche pasada, que se cuenta a los quatro del presente[1], vinieron tres Moros desta sierra con cartas de los principales de toda ella para este rey Muley Amar, llamandole que vaya a meterse en Taçota, diziendo que el exercito que tenia el Xarife en Tremecen y de todos sus alcaydes de Velez y del rreyno del Dugudu y desta sierra los a mandado a todos rretirar la buelta

1. Miguel de Perea avait donc commencé la présente lettre le 4 janvier.

de Fez ; no se puede saber que es la causa dello. De qualquiera manera que sea, este rey del Dugudu despacha estos tres Moros a todos los xeques de los Alarbes con cartas y a los Moros principales desta comarca, para que enbien aqui algunos rrehenes ; venidos que vengan, este rey esta determinado de salir al campo contra el Xarife o contra sus hijos. Y no dexamos de echar juizios si es el Xarife muerto o el teme que algun exercito caudaloso se ordene y venga contra el. De lo que çusediere adelante, se dara aviso a Vra Alteza, porque emos embiado un Moro la buelta de Fez y del Dugudu, y para entonces trayra nuevas de la certenidad que es el proposito del Xarife o causa desta rretirada.

Muncho haria al caso si aqui se hallasen los hijos de Muley Ba Haçon en tal sazon como esta, ya que el dicho rey Muley Ba Haçon no se puede hallar en ella por estar lexos, por el muncho amor que todos estos Moros les tienen ; y seria muncha parte para hazelle muncho mal al Xarife, juntandose con este rey Muley Amar.

. . . .

Manda Vra Alteza que se avise que tanto ay desde aqui al rreyno del Dugudu y a que parte esta. Digo que desde aqui a los confines del dicho rreyno ay una jornada pequeña, que confina con la sierra de las Adargas [1] ; y el Dugudu esta en el mediodia entre Tremecen y Fez, algo mas cerca de Tremecen, hazia las haldas de la montaña. Ay desde aqui al dicho Dugudu, al pie de treynta leguas, tres buenas jornadas.

Avra un mes que se le murio a este rey una de sus mugeres, la mas principal que tenia.

En los primeros navios que de aqui fueren, dare aviso a Vra Alteza de todo lo que mas sucediere destos Moros, o si supiere algo del Xarife, que para entonces ya seran venidos ciertos Moros que se embiaron a tomar lengua.

. . . .

De Melilla, a viiiº de Enero de 1551 años.

Signé : Miguel Perea.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 476. — Original.

1. *Sierra de las Adargas*, cette montagne serait à identifier avec celle des Kebdana, d'après ce que dit Bartolome Dorador. V. *infra*, p. 525.

CLXXXIV

LETTRE DE JUAN DE PEREA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(EXTRAIT)

L'épidémie a emporté quelques soldats de la garnison et de nombreux Maures, parmi lesquels la femme du roi de Debdou. — Perea demande qu'on fasse passer en Espagne le plus tôt possible ce roi et sa suite. — Le 4 janvier, sont arrivés trois Maures, porteurs de lettres des cheikhs des Guelaya. — D'après ces lettres, le caïd que leur avait donné le Chérif est parti pour Fez, mandé par ce dernier. — En son absence, les cheikhs proposent au roi de Debdou de lui livrer Tazouta. — Moulay Amar a répondu que, s'ils lui donnent des otages, il leur enverra son fils Moulay el-Mansour. — Quant à lui, il restera à Melilla, aux ordres de Leurs Altesses. — L'autorité du roi de Debdou s'étend jusque sur les Kebdana, à une journée de Melilla; de cette ville jusqu'à Debdou, on compte trois journées. — Juan de Perea a appris que des personnes de Melilla ont demandé à Leurs Altesses d'envoyer quelqu'un pour administrer la justice; ce sera pour le mieux; Leurs Altesses pourront ainsi apprécier la moralité de leur veedor à Melilla.

Melilla, 8 janvier 1551.

Sur la couverture, alia manu : Melilla. — 1551. — A Su Alteza. — De Juan de Perea, a VIII° de Enero 1551.

Adresse : A los mui poderosos señores reyes de Bohemia, principes Maximilianus ...., nuestros señores, en Valladolid.

Muy poderosos Señores,

. . . .

Y, con la estada destos Moros, a dado una modorra[1] entrellos

1 V. *supra*, p. 517, note 1.

y nosotros, de que se an muerto algunos soldados y estan muchos enfermos, y ansi mesmo se an muerto muchos Moros, entre los quales murio la muger del Rei. Suplico a Vra Alteza sean servidos que con toda brevedad vayan de aqui, porque no tiene otro deseo el Rei, syno es de ir a verse con Vra Alteza, y no de bolverse a su tierra.

En quatro del presente, vinieron desta sierra comarcana a esta ciudad tres Moros con cartas de los principales della, diziendo quel alcaide que en esta sierra estava del Xarife era ido la buelta de Fez, porque lo enbio a llamar el Xarife ; y que, si el dicho rei queria, quellos lo meterian en Taçosta[1], ques una fuerça que los Moros contrarios tienen dos leguas desta ciudad. El Rei les rrespondio que, si le truxesen rrehenes de todos los principales, les daria a su hijo Muley al Mançor, para que fuese alla, y quel se quedaria en esta ciudad hasta ver lo que Vra Alteza mandava. No a venido la respuesta; en viniendo dare aviso a Vra. Alteza; y para esto, a Vra Alteza suplico me mande lo que deba hazer en ello y si lo devo dexar salir de aqui o no, porque, conforme a lo que Vra Alteza me mandare, ansi lo hare.

Y la mas cercana tierra a Melilla deste rei del Dugudui es la sierra de Qbedana[2], ques una jornada de aqui ; y de aqui al Dugudui tres dias de camino.

E sabido como de aqui an pedido[3] a Vra Alteza que enbie persona que administre justicia al servicio de Vra Alteza ; conviene se enbie, porque, bien considerado, como al fin Vra Alteza vera, no hallo para que sea, syno para ver en que se estribuyen los dineros que Vra Alteza manda proveer para la obra desta ciudad, y para ver la persona que aqui Vra Alteza tiene por veedor[4] ....

En Melilla, viiio de Henero de 1551 años.

Signé : Juan de Perea.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 476. — Original.

1. *Taçosta*, Tazouta. V. *supra*, p. 243, n. 2.
2. *Qbedana*, Kebdana.
3. Allusion aux plaintes de Miguel de Perea et de Bartolome Dorador. V. *supra*, pp. 476, 482, 495, 496 et note 1.
4. B. Dorador. V. *infra*, p. 604, note 2

CLXXXV

ÉTAT DE LA GARNISON DE MELILLA

Effectif et solde des hommes des différentes armes qui composent la garnison de Melilla, dont le total s'élève à 293. — La suite du roi de Debdou comprend 254 personnes et 48 chevaux.

[Melilla, 8 janvier 1551[1].]

Memoria de la jente que ay en Melilla al presente.

Parece que ay docientas y noventa y tres presonas, entre las quales ay un clerigo y un sacristan.

Y treinta y cinco de caballo ganan a razon de a nueve mill maravedis por año; los ocho atajadores a razon de a onze mill maravedis cada un año, y estos atajadores ganan de raciones para sus caballos sesenta almudes cada mes; y los otros caballeros ganan de sus caballos raciones quarenta y cinco almudes de cebada cada mes. Ay doze escuderos de puerta, ganan a seis mill maravedis. Ay seis artilleros; atalayas de la ciudad ay quatro; hombres del campo ballesteros doze; estos ganan a seis mill y ochocientos. Hombres de la mar ay seis, v Ʊ DCC. Oficiales ay once; soldados arcabuceros ay ciento; y ganan a cinco mill y setesientos maravedis. Ballesteros ay diez y nueve, que ganan al mesmo precio. Soldados lanceros ay ochenta y seis, que ganan a cinco mill y quatrocientos.

Los Moros que al presente ay en Melilla son los siguientes: docientos y cincuenta y quatro, chicos y grandes; caballos ay quarenta y ocho.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 476. — Copie.

1. V. *supra*, Doc. CLXXXII, p. 520 et note 1.

CLXXXVI

LETTRE DE BARTOLOME DORADOR A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(Extrait)

Un Maure envoyé aux renseignements est revenu de Debdou et de Taza. — Il a rapporté que les caïds, et spécialement celui des Guelaya, rassemblaient à Taza le plus de monde qu'ils pouvaient. — D'après lui, six colonnes turques menaceraient Tlemcen. — On dit que le Chérif est malade ou mort, ou bien qu'il va se retirer ou se porter avec ses troupes dans une direction qu'on ignore.

Melilla, 11 janvier 1551.

Sur la couverture : Melilla. — 1551. — A Su Alteza. — El veedor de Melilla, 11 de Enero 1551.

Muy poderosos Señores,

A los nuebe del presente bino un Moro a esta ciudad, de tres que de aqui abian ydo por espias ; y dixo que benia del Dugudu y de Teçar, y que se juntaban alli, en Teçar, los alcaydes con toda la jente que podian, en especial el alcayde que tenia en esta sierra, que se dize Lalcalaya[1], que le ymbio a llamar a este alcayde ; y asi es fama que ymbio a llamar al de Belez[2].

Y dize questan sobre Tremecen seis almaalas de Turcos, y que todos los Moros estan escandaliçados ; y dize que entre los Moros

1. *Lalcalaya*, El-Guelaya القلعية.

2. D'après une lettre de même date de Miguel de Perea (même liasse 476), il y avait à Taza un grand nombre de caïds et les forces qu'ils rassemblaient augmentaient tous les jours. Perea redoutait que ce fût en vue d'une attaque sur Melilla, prétexte dont se servirait le Chérif pour couvrir l'évacuation de Tlemcen.

se suena quel Xarife esta muy malo o es muerto[1], o que quiere retirarse ho yr alguna parte con su gente, y que no sabe adonde.

Antes desta e ymbiado la razon[2] a V^ras^ Reales Alteças de la jente de pie y de caballo que al presente ay, que son por todas dozientas y noventa y tres presonas.

. . . .

¡ Nuestro Señor Dios las muy poderosas personas de V^ras^ Reales Alteças guarde y sus muy poderosos Estados aumente por muchos años, como V^ras^ Reales Altezas desean !

De Melilla, a 11 de Henero de 1551 años.

El que besa los reales pies de V^ras^ Reales Alteças,
Su criado,
Miguel de Perea[3].

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 476. — Copie.

1. Sur ce bruit de la mort du Chérif, V. *supra*, p. 523.

2. V. *supra*, Doc. CLXXXV, p. 526.

3. Cette signature, mise par le copiste sur le document, est manifestement fausse, puisque la mention qui figure sur la couverture du Document (V. *supra*, p. 527) porte : « El veedor de Melilla ». Or, la charge de veedor était remplie par Bartolome Dorador (V. *infra*, p. 604, n. 2). D'ailleurs, Miguel de Perea écrivit, le même jour, une lettre sur le même sujet. V. *supra*, p. 527, n. 2.

CLXXXVII

LETTRE DE VERDUGO ET DE CAÇALLA A MARIE D'AUTRICHE

(EXTRAIT)

Nouvelles apportées par des marchands arrivant de Fez. — Le Chérif est très abattu par la mort de son fils aîné. — Les tribus qui avaient suivi sa cause se révoltent ou se détachent de lui; il lui reste un grand nombre de fantassins et de cavaliers, mais peu de bons soldats.

Malaga, 28 janvier 1551.

Sur la couverture, alia manu: Malaga. — 1551. — A Su Alteza. — De los proveedores de Malaga, a XXVIII° de Enero 1551.

Adresse: A la muy alta y muy poderosa señora la reyna de Bohemia, mi señora, gobernadora de los reynos [de Es]paña.

. . . .

Los mercaderes que an venido agora de Fez dizen que el Xarife esta muy rretraydo despues que murio su hijo el mayor, porque hera todo su caudal, asi en el consejo como en la execucion de la guerra; y que parte de los Alaraves que tenia en su servicio se le an levantado, y que las otras jentes se le desacatan; y que una noche le arrancaron todos los arboles que tenia en un jardin muy hermoso cerca de la ciudad y le derribaron un pedaço de una casa nueva que avia hecho para tener la pascoa del carnero[1]; y que, aunque tiene mucha jente de pie y de cavallo, pero que muy poca della es util para la guerra .....

De Malaga, a XXVIII de Henero de 1551.

Signé: Francisco Verdugo. — Diego de Caçalla.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 84 — Original.

1. *La pascoa del carnero*, la pâque du mouton. C'est un des noms que l'on donne à la fête de l'Aïd el-Kebir, qui se célèbre le 12 du mois de Dou el-Hiddja. On sait qu'en souvenir du sacrifice d'Abraham, tout musulman doit immoler un mouton ce jour-là.

CLXXXVIII

LETTRE DE MIGUEL DE PEREA A MARIE D'AUTRICHE

(Extrait)

La nouvelle que le Chérif avait évacué Tlemcen était fausse ; ses deux fils qui se trouvaient dans cette ville y sont restés avec l'élite de leurs troupes. — Un troisième fils du Chérif s'est porté à leur secours. — Bataille acharnée entre les Chérifiens et les Turcs. Des trois fils du Chérif, un a été tué, un autre fait prisonnier, un troisième a eu la main coupée. — Les Chérifiens, mis en déroute, ont été poursuivis pendant trois jours par les Turcs et les Arabes, qui leur ont fait subir de grandes pertes. — Le roi de Debdou éprouve plus de joie de la défaite du Chérif qu'il n'a de peine de la perte de son royaume, conservant toujours l'espérance de le recouvrer avec l'aide de Son Altesse.

Melilla, 15 février 1551.

Sur la couverture, alia manu: Melilla. — 1551. — A Su Alteza. — Miguel de Perea, 15 de Hebrero 1551. — Respondida.

Muy poderosa Señora,

Los dias pasados escrevi a V^ra^ Alteza las nuevas que aca teniamos de la gente del Xarife que estava en Tremecen, como se abian retirado de alli; y no fue, sino que los dos hijos del Xarife que dentro en Tremecen[1] estavan descojeron la mejor gente que alli tenian para quedarse con ella en Tremecen, y la otra embiaronla para que hiciese cabeça de exercito en Tezar, para que fuesen socorridos si tuviesen necesidad della. Y un hijo tercero del Xarife, que se llama Muley Abd al Cade[2], fue en el socorro de Tremecen, que

1. Moulay Abd el-Kader et Moulay Abd-allah. V. *supra*, Introduction, p. 205.

2. Erreur; il faut rétablir: Moulay Abd er-Rahman. V. *ibidem*.

los Turcos tenian en grande aprieto. Y este, que yba con el socorro por socorrerlos, y los Turcos, por defendelles la entrada, ovieron un rezio recuentro en que murio un hijo de los del Xarife de los dos que estavan dentro, segun aqui tenemos por nueva; y el otro, que estava juntamente con el en Tremecen, fue preso[1]; y el que fue de Tezar[2] con el socorro, cortada una mano; de manera que fueron rotos, y los Turcos y Alarbes siguieron tres dias el alcance, en el qual alcance les hizieron muncho daño. Esto tenemos por nuevas hasta agora.

Este rey del Dugudu esta muy alegre con estas nuevas, y dize que en mas tiene el daño que el Xarife recibe que no la perdida de su reino, que en fin con la esperança que V^{ra} Alteza le a de poner en posesion de su reyno, con la destruycion general del Xarife, y esto le haze estar muy alegre y contento.

. . . .

¡ Dios Nuestro Señor la muy poderosa y real persona de V^{ra} Alteza guarde y prospere por muchos años, con acrecentamiento de mayores reynos y señorios, como los vasallos y criados de V^{ra} Alteza deseamos !

De Melilla, a xv de Hebrero de mill y quinientos y cinquenta y un años...

Signé : Miguel Perea.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 476. — Original.

1. Il s'agit de Moulay Abdallah, qu'on crut prisonnier, mais qui parvint à s'échapper. V. *infra*, p. 547. Cf. p. 207 et note 5.

2. Moulay Abd er-Rahman. Sa blessure ne fut pas grave. V. *supra*, Introduction critique, p. 207 et note 1.

CLXXXIX

LETTRE DE BARTOLOME DORADOR A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(Extrait)

Arrivée de quatre Maures, porteurs de lettres pour le roi de Debdou. — Ces lettres émanent d'un marabout nommé Sidi Amar, qui réside dans la montagne des Beni Snassen. — Elles relatent la prise de Tlemcen par les Turcs: les Chérifiens ont été poursuivis pendant six jours jusqu'à Debdou, soit l'espace de soixante lieues: un quart seulement de l'armée a réussi à s'échapper; un des fils du Chérif a été tué, un autre fait prisonnier, le troisième a pris la fuite. — Ces nouvelles ont été confirmées par un marabout de la tribu des Metalsa. — Tous s'accordent à dire que le pays est impatient de reconnaître Moulay Amar. — Le roi de Debdou leur a répondu qu'il veut auparavant aller voir Sa Majesté et traiter avec elle, car il ne veut tenir son pouvoir que de ses mains. — Il demande l'autorisation de se rendre auprès de Sa Majesté avec dix cavaliers, ou même seul. — Il se fait fort de vaincre le Chérif avec moins de troupes que n'en demande Abou Hassoûn; les Turcs d'ailleurs doivent déjà inspirer plus de crainte que le Chérif. — Un caïd du Sous se serait révolté et marcherait avec de nombreux partisans contre le Chérif, voulant lui couper la tête, parce qu'il transgresse les prescriptions du Coran.

Melilla, 15 février 1551.

Sur la couverture, alia manu : Melilla. — 1551. — A Su Alteza. — El veedor de Melilla, 15 de Hebrero 1551.

Muy poderosos Señores,

. . . .

Nuebas del Xarife: A once del presente binieron aqui quatro Moros a la mañana, con cartas para el rey del Dugudu, ymbiados de un morabito que se dize Sid Amar[1], questa en la sierra de Beni Cines[2]; y dizian las cartas que a Tremecen abian tomado les Turcos

1. Sidi Amar. V. *supra*, p. 456, notes 1 et 2. 2. *Beni Cines*, Beni Snassen.

y que les abian dado seis dias de alcance asta el Dugudu, que son sesenta leguas, y que de ocho partes de la jente del Xarife no abian escapado las dos. Entre los quales mataron un hijo del Xarife y prendieron otro y uno se les fue uyendo.

Este dia a la noche, bino otro morabito, ymbiado de una probincia que se llama Metalça, ques a diez y seis leguas de aqui ; y dize las mesmas nuebas susodichas, que toda aquella probincia y toda esta tierra piden a Muley Amar por señor y que, como el parezca, no ay lança eniesta en fabor del Xarife. Y lo mesmo dixeron los quatro dichos.

A les respondido el Rey que, aunque lo hiziesen señor de Fez y de Marruecos, no lo admitira sin primero besar las manos de Su Mag^t y de dar asiento en lo presente y porbenir, porque no pretende recebir su señorio sino fuere por mano de Su Mag^t ; y a mi me dixo que lo scribiese ansi a V^ra Alteça, que le suplicaba a V^ra Real Alteça le mandase dar licencia para que se baya a ber con Su Mag^t, con asta diez de caballo o su presona sola, o como mas V^ra Alteça sea serbido ; y dize que, con mucha menos jente de la que le an dicho a el que Muli Ba Açon pide, entiende de sujuzgar al Xarife y toda su tierra ; y que le parece ques de temer ya mas a los Turcos que no al Xarife.

Tambien se dize que se a lebantado hazia la bia del Zus un Moro con un alcayde que trae muy gran numero de jente, diziendo que bayan todos contra el Xarife asta cortarle la cabeza, porque no guarda los mandamientos de su Alcoran y no haze obras de Moro [1].

. . . .

¡ Nuestro Señor Dios guarde las muy poderosas personas de V^ras Reales Alteças y sus muy poderosos Estados acreciente por muchos años, como por V^ras Reales Alteças es deseado y sus criados deseamos !

De Melilla, a xv de Hebrero de 1551 años.

El que besa sus muy reales pies,

Su criado,

Signé : Bartolome Dorador.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 476. — Original.

1. Sur ce soulèvement, V. Marmol, Lib. II, cap. 40, f. 260 v°, et Torres, cap. 83.

CXC

LETTRE DU CAÏD SAFFA AUX AUTORITÉS DE MELILLA

On a su à Alger et dans tout le Maghreb le bon accueil fait au roi de Debdou Moulay Amar et on a été très satisfait. — Moulay Hassen, devenu roi de Tlemcen grâce à l'appui du pacha d'Alger, s'y maintenait à l'aide d'une garnison de 200 Turcs. — Certains notables tlemcéniens ayant fait appel aux fils du Chérif, ceux-ci sont venus avec de grandes forces, ont occupé la ville et envoyé Moulay Hassen prisonnier à Fez. — Un frère de celui-ci, Moulay Amar, est allé demander du secours au pacha d'Alger, qui lui a fourni une armée de 3400 arquebusiers et de 4000 cavaliers. — Le caïd Saffa s'est avancé avec cette armée jusqu'à une lieue de Tlemcen. — Les fils du Chérif, qui disposaient d'une armée de 17000 hommes, ont livré bataille et ont été défaits. Moulay Abd el-Kader a été tué, ainsi que 11 caïds. — Après quatre jours de poursuite de l'ennemi, le caïd Saffa est rentré à Tlemcen. — Il demande aux autorités de Melilla de lui envoyer Moulay Amar pour l'établir roi à Debdou, à Taza et à Fez, comme il l'a fait à Tlemcen pour l'autre Moulay Amar.

[Tlemcen], 17 février 1551.

Traslado de la carta que embio el alcayde de Çafa para el alcayde de Melilla[1] y para los prencepales de ella. — 17 de Hebrero de 1551.

¡ Gracias a Dios solo !

Muy honrrados y esforçados cavalleros nombrados entre los Cristianos, el Alcayde y todos esos Señores que en Melilla estan, de vuestro buen amigo el alcayde Çafa, capitan general de los

1. Cette lettre et la suivante parvinrent le 23 février aux mains du roi de Debdou, comme il venait de quitter Melilla ; il n'en envoya copie à Juan de Perea qu'une fois arrivé à Debdou, le 6 mars, et celui-ci les transmit en Espagne par le courrier du 14 mars. V. *infra*, pp. 558 et 563. — Sur le caïd Saffa, V. *supra*, p. 206, note 5.

alcaydes de Muley Haçan — ¡ que Dios ensalce! — rey de Argel, mi señor, me encomiendo mucho a V. mds.

Y despues de esto, hago saber a V. mds. como supemos en Argel y esta poblicado en toda la Berberia las muy grandes buenas obras que haveis hecho con el señor rey Muley Amar, rey del Dugudu, las quales buenas obras os tenemos en muchas gracias, y asi mesmo os lo agradecen todos los Moros de esta Berberia.

Sabres, Señores, como estava Muley Haçan, hijo de Muley Abdala, de los reyes de Tremecen, rey en ella puesto por el favor del Rey mi señor, y con el docientos Turcos. Y fueron algunos de los mayores de Tremecen con cautela, y truxeron a los hijos del Xarif con gran poder, y tomaron a la dicha Tremecen y a Muley Açan, rey della, preço, y lo embiaron a Fez. Y su hermano Muley Amar fue a Argel y pidio socorro a el Rey mi señor; y le dio 3 400 tiradores y mas 4 000 de a cavallo, que ajonto de su reyno y de los Alaraves del reyno de Tremecen, Y vinemos con el dicho Muley Amar, y llegamos hasta un legua de Tremecen, y salleron a nos los fijos del Xarife en 17 mill hombres de a pie y de a caballo. Y nos combatamos con ellos, y los desbratamos, y matamos a Muley Avd el Cader, fijo mayor del Jarif, y 11 alcaydes, y fuemos en su alcance quatro dias de andadura de Tremecen hace a Fez, y matamos mucha gente sin quenta, y nos bolbemos a la cibdad.

Y escrevi esta a Vs. mds., para rogaros muncho que nos embieis al señor rey Muley Amar para ponerle en Dugudu y en Teza y Fez, como hemos puesto en Tremecen a Muley Amar el otro. Haciendolo asi, os lo ternemos en muy grande gracia y, si alguna cosa mandardes de aca, avisadnos de ella, y emviarseos a todo lo que pidierdes.

Fecha a 17 de Hebrero de 1551 años.

A lo que mandardes,

El alcayde de Çafa.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 476. — Copie.

CXCI

LETTRE DU CAÏD SAFFA A MOULAY AMAR

Entré en campagne avec 3400 arquebusiers et 4000 cavaliers, il a combattu et défait les 17000 hommes des fils du Chérif, tué Moulay Abd el-Kader, onze caïds et des soldats sans nombre, enfin poursuivi l'ennemi jusqu'à la Moulouya, à quatre jours de Tlemcen. — Il demande à Moulay Amar de venir le joindre en diligence, car il n'a pas d'autre candidat que lui pour le royaume de Fez. — Il a écrit aux autorités de Melilla en ce sens.

[Tlemcen], 17 février 1551.

Traslado de la carta que escrivio el capitan de los Turcos al rey del Dugudu. — 17 de Hebrero de 1551.

Muy alto y valiente caballero, nombrado y estimado, alabado, de alta sangre, Muley Amar — ¡ que Dios ensalce ! — ecomiendome yo, el alcayde Çafa, capitan general de los alcaydes de Muley Açan, rey de Argel, en vuestra corte.

Y despues de esto, os fago saber como vine en campo en tres mill y quatrocientos tiradores y quatro mill de a caballo, y nos conbatimos con el real de los fijos del enemigo de Dios, el Xarife, que tenian en su campo diez y siete mill de a caballo y de a pie, y los desbaratamos, y matamos al hijo mayor del Xarif, Muley Avd el Cader y once alcaydes y de la gente de guerra sin quenta ; y fuemos en su alcance desde sobre Tremecen hasta Melqueya[1], ques andadura de quatro dias.

Por lo qual salid, Señor, vista esta, y sin quesierdes Dugudu, os la daremos, y si Teza, al tanto, porque no tenemos otra cabecera para

1. *Melqueya*, la Moulouya.

Fez, si V^{ra} Alteza no. Aunque no venga V^{ra} Alteza en mas gente que su persona, venios, Señor, sin dilacion.

Alla emos escrito a el alcayde de Melilla y a los prencepales della[1] que despachen a V^{ra} Alteza para acabar de perder al Xarife. Hasta Argel nos llegaron las muy buenas obras que han fecho los Cristianos con V^{ra} Alteza y se lo tenemos en muy grande merced, y os hago saber que han fecho los Cristianos en esto una muy buena obra con todos los Moros de esta Berberia.

Fecha a 17 de Hebrero de mil quinientos y cinquenta y un años.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 476. — Copie.

1. V. le document précédent.

CXCII

MÉMOIRE DES DENRÉES ENVOYÉES A MELILLA

Denrées envoyées à Melilla en deux caravelles, pour l'approvisionnement du roi de Debdou et des Maures de sa suite.

[Avant le 22 février 1551[1].]

Sur la couverture, alia manu: Melilla. — 1551.

Relacion de los bastimentos que se embiaron a Melilla en las caravelas de Pero Lopez e Estevan de Amores, Portugueses, para provision del rey de Daguda e de sus Moros y para pagar los que se avian tomado prestados del duque de Medina para el dicho efecto. Las quales se despacharon en el mes de Hebrero deste año de DLI.

Trigo, novecientas fanegas.	DCCCC fanegas.
Cebada, seyscientas fanegas.	DC fanegas.
Azeyte, docientas arrobas.	CC arrobas.
Arroz, veynte e dos arrobas.	XXII arrobas.
Miel, diez arrobas.	X arrobas.
Manteca de vacas, tres arrobas. . . .	III arrobas.
Pasa de sol, diez y siete arrobas. . .	XVII arrobas.
Pasa de lexia, ciento e cinco arrobas en quinze cargas..	CV arrobas.
Atun, veynte e cinco quintales en tres botes e quatro barriles.	XXV quintales.

1. L'une des caravelles qui transportaient les provisions pour le roi de Debdou arriva à Melilla le 22 février 1551. V. *infra*, Doc. CXCVII, p. 556.

Sardina arengada, quarenta y dos mil sardinas en dos barriles..	xliiƱ
Abas, cinquenta fanegas.	l fanegas.
Ajos, quinientos veynticinco rystras.. .	dxxv rystras.
Sal, tres cayres.	xxxvi fanegas.
Xavon, veynte arrobas.	xx arrobas.
Tambien se llevaron en otras dos caravelas antes destas quatro mill arrobas de harina e quantidad de azeyte e arroz y pasas e miel e otros bastimentos para provision de los dichos Moros.	iiiiƱ arrobas harina.

Signé : Francisco Verdugo.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 476. — Original.

CXCIII

LETTRE DE MOULAY AMAR A CHARLES-QUINT

Il a écrit dernièrement à Charles-Quint pour lui rendre compte qu'il était venu à Melilla se placer sous sa protection ; il y est depuis huit mois, attendant l'autorisation de passer en Espagne. — Il a appris la défaite de l'armée chérifienne par les Turcs devant Tlemcen. — Cette défaite a incité les Berbères des montagnes voisines à courir sus aux vaincus pour satisfaire leur haine contre le Chérif. — Informé de cette déroute, le caïd chérifien qui était à Debdou s'est enfui. — La ville a été alors occupée, au nom de l'Empereur et de Moulay Amar, par Moulay en-Nasser, gendre de ce dernier, et par des cheikhs arabes ses amis. — Sur leurs instances, Moulay Amar s'est résolu à quitter Melilla pour marcher à leur tête contre le Chérif. — Il laisse à Melilla ses femmes et ses enfants. — Dès qu'il saura l'arrivée de Charles-Quint en Espagne, il ira lui rendre visite ou il lui enverra son fils aîné. — Il prie Charles-Quint de dépêcher sans retard Abou Hassoûn avec les contingents attendus, car l'occasion est favorable, les Turcs ayant défait l'armée du Chérif et toute la région étant soulevée. — Les Turcs ont l'intention de marcher sur Fez pour en chasser le Chérif ; il serait préférable que les villes de Fez et de Merrakech fussent occupées par Charles-Quint plutôt que par d'autres. — Moulay Amar proteste qu'il sera toujours le fidèle serviteur de l'Empereur, en reconnaissance du bon traitement dont il a été l'objet à Melilla.

Melilla, 22 février 1551.

Sur la couverture, alia manu : Melilla. — 1551. — A Sus Altezas[1]. — Del rey del Dugudu, XXII de Hebrero 1551.

1. Mention erronée ; la présente lettre est, en réalité, adressée à l'empereur Charles-Quint, ainsi qu'il résulte de la titulature et du contexte.

S. C. C. R. Mag[t],

Los dias pasados[1] escrevi a V[ra] Mag[t], dandole cuenta como yo era venido a esta cibdad de V[ra] Mag[t] a ponerme baxo el amparo de V[ra] Mag[t]; y mi deseo no a sido ni es sino de ver la cara de V[ra] Mag[t]; y plega a Dios que me la dexe ver, como por mi es deseado con aquel contentamiento que se que de V[ra] Mag[t] me a de venir. Yo e estado aqui ocho meses y mas[2], esperando que V[ra] Mag[t] me mandase yr a sus reynos; y con este deseo e estado hasta agora.

E tenido por nueva cierta, como ya V[ra] Mag[t] sabra por la via de aqui e de Oran, como los Turcos vinieron sobre Tremecen y las escaramuças y recuentros que ovieron con los hijos del Xarife y su exercito; y agora finalmente los Turcos an roto el exercito del Xarife, en que avia quince mill de a cavallo y diez mill escopeteros y vallesteros. Y destos no escapo ninguno o muy pocos, entre los quales murio un hijo del Xarife; y a otro cortaron una mano y le dieron otra herida, de la qual dizen que murio en Fez; y el otro se escapo a uña de cavallo. Y fueron en el alcance hasta las puertas de Fez. Y los Barbaros de las sierras mas cercanas, como los veyan yr rotos, salian a ellos y los matavan y robavan, porque todos quieren tan mal al Xarife que comerian de sus carnes, por aver sido tan tirano contra todos.

Asi mesmo el alcaide del Xarife que estava en el Dugudu, como supiese esta rotura, desmanparo la tierra y fuese huyendo con los que pudo, y ninguno escapo, salvo el alcaide, por tener buen cavallo. Mi yerno Musli Naçar y otros amigos mios, xeques de Alarbes, se apoderaron del Dugudu y estan por V[ra] Mag[t] y por mi; y agora an me escrito para que me vaya apoderar y hazer cabeça de exercito para contra el Xarife. Ame sido forçado de yr, porque en ello pienso que sirvo a V[ra] Mag[t], porque todo quanto tengo y poseyere es de V[ra] Mag[t]; y procurare, con la esperança del exercito

1. Auparavant, le roi de Debdou avait écrit plusieurs lettres à Maximilien et à Marie d'Autriche. V. *supra*, Doc. CLIX, p. 462, et Doc. CLXIX, p. 490. Ayant sans doute appris la nouvelle du retour probable en Espagne de Charles-Quint, il était entré en correspondance avec l'Empereur.

2. Exactement sept mois et dix jours. Moulay Amar était arrivé à Melilla le 12 juillet 1550. V. *supra*, pp. 421 et 423.

que V^{ra} Mag^{t} a de enbiar a estas partes, de hacer todo quanto mal pudiere al Xarife y a sus cosas.

Aqui dexo a mis mugeres y hijos; suplico a V^{ra} Mag^{t} sea servido de mandalles tener, como hasta aqui a todos nos a tenido, baxo su amparo y proteccion, hasta tanto que V^{ra} Mag^{t}, con ayuda de Dios, aya destruido al Xarife y a nosotros puestos por mano de V^{ra} Mag^{t} en posesion de nuestros reynos.

Como sepa que V^{ra} Mag^{t} uviere venido a esos reynos de España con felice venida[1], yo yre a besar los pies y manos de V^{ra} Mag^{t}; y, si yo no pudiere yr, embiare a mi hijo el mayor[2] que haga lo mesmo con aquel reconocimiento que soy obligado, porque mi deseo no es otro, como tengo dicho, sino de servir a V^{ra} Mag^{t} en todo lo que pudiere y soy obligado, como a tan gran principe como V^{ra} Mag^{t} conviene[3].

Suplico a V^{ra} Mag^{t} sea servido despachar a Muley Ba Haçon lo mas brevemente que V^{ra} Mag^{t} pudiere, con aquel exercito que se espera, porque el y yo venimos con tal confiança que V^{ra} Mag^{t} nos valera y en esta estaremos toda nuestra vida. Agora es la mejor coyuntura del mundo para que V^{ra} Mag^{t} embiase su exercito, porque, como tengo dicho, los Turcos desbarataron a su exercito, y con esto todas estas tierras estan levantadas por V^{ra} Mag^{t}, pidiendo ayuda y favor para acabar de destruir al Xarife, porque las piedras se levantan contra el. Y los Turcos tienen proposito de yr hasta Fez y hazer todo su poder para echar al Xarife del. Y, si el exercito de V^{ra} Mag^{t} viniese, todo estaria llano y no avria lança enhiesta en toda Berveria contra V^{ra} Mag^{t}, porque todos lo llaman y piden. Muncho querria que la presa de Fez y Marruecos fuese por mano de V^{ra} Mag^{t} y no por otra ninguna, porque a nosotros haria muy gran merced, por ser por V^{ra} Mag^{t} vengados de nuestros enemigos.

Yo soy vasallo de V^{ra} Mag^{t} juntamente con todos los mios, y siempre permanecere en el servicio de V^{ra} Mag^{t}, como soy obligado

1. Charles-Quint ne rentra en Espagne que le 28 septembre 1556, après son abdication, mais le prince son fils (depuis Philippe II) y arriva le 12 juillet 1551. Cf. FORNERON, *Histoire de Philippe II*, t. I, p. 14, note 1.

2. Sur ce fils, qui se nommait Moulay el-Mansour, V. *infra*, p. 575, note 1.

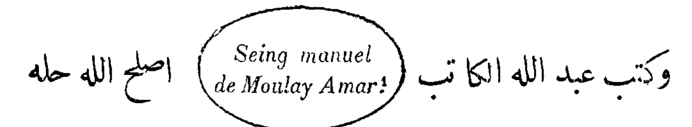
3. On lit en marge: « Graciosamente. Y que vaya su hijo y que esten sus mugeres. » Graciosamente, c'est-à-dire : faire une réponse aimable.

por las grandes mercedes que de V^{ra} Mag^{t} e recebido por sus criados el capitan Miguel de Perea y el alcayde Juan de Perea y Alonzo de Melgar, pagador destas obras por V^{ra} Mag^{t}, y Bartolome Dorador, veedor de V^{ra} Mag^{t}, y de todos los soldados, asi grandes como pequeños, que no se con que pagalles el bien y honrra y amor que me an hecho y tienen. Mas, plaziendo a Dios, yo lo entiendo de pagar, dando Dios a V^{ra} Mag^{t} muncha vida y honrra, con lo que yo pudiere, como se vera por la obra en adelante.

¡ Dios Nuestro Señor la S. C. C. R. persona de V^{ra} Mag^{t} guarde y prospere por munchos años, con acrecentamiento de mayores reynos y señorios y con vitoria de todos sus enemigos, como los vasallos de V^{ra} Mag^{t} deseamos !

De Melilla, a XXII de Hebrero 1551 años.

S. C. C. R. Mag^{t},
De V^{ra} Mag^{t},
Vasallo y servidor que los reales pies y manos besa,



Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 476. — Original.

1. V. *supra*, p. 427, note 3.

CXCIV

LETTRE D'ALONSO DE MELGAR A LEDESMA

La mort des fils du Chérif et la défaite de ses armées à Tlemcen ont provoqué un mouvement de révolte. — Toutes les tribus arabes et berbères du royaume de Debdou sont soulevées, ainsi que celles des montagnes du Nord. — Moulay Amar est sollicité de rentrer en toute hâte à Debdou, d'où les habitants ont chassé le caïd chérifien. — Ce prince aurait préféré voir auparavant Sa Majesté, mais, cédant aux instances qu'on lui faisait, il s'est décidé à tenter l'entreprise. — Il est parti de Melilla le 23 février avec son fils El-Mansour, quarante-quatre cavaliers et vingt fantassins. — Il a laissé à Melilla cent quatre-vingt-quatre personnes environ, presque toutes femmes et enfants. — On a su, depuis son départ, que les Arabes accourent sur sa route pour lui offrir leurs services; il est probable qu'il sera roi de Fez avant peu de jours. — Il est à craindre que ce prince ne s'aide du secours des Turcs qui sont à Tlemcen; ce serait un grand malheur pour l'Espagne, si ceux-ci entraient dans le royaume de Fez. — Si l'on envoyait immédiatement le roi de Velez et ses fils avec six mille hommes et quelque artillerie, le Chérif serait écrasé et l'on éviterait l'intervention des Turcs. — Si l'on tarde, ce sera le roi de Debdou qui l'expulsera avec l'aide de ces derniers. — Ce prince, avant de partir, a demandé que l'on construise un petit monument sur la tombe de sa femme.

Melilla, 28 février 1551.

Sur la couverture, alia manu Melilla. — 1551. — Alonso de Melgar, pagador de las obras de Melilla.

Adresse : Al muy magnifico señor, mi señor Francisco de Ledesma, secretario [y del] Consejo de Guerra de Su Mag^{t}.

Muy magnifico Señor,

Las cosas del Xarife paresce que de oy mas van muy de cayda, porque el desbarato y muerte de sus hijos y jente que tenia en Tremecen y enbio de socorro a el, que dizen que fue mucha la que alli se perdio, fue mucha parte para que todos los destos reynos tomasen animo a levantarse contra el. Y ansi estan levantados todos los del reyno del Dugudu y Barvaros y Alaraves y de las sierras de Ro-

sama y Bentujara y Guizinaya y Beni Cinetes y otras sierras, que yo no me acuerdo como se llaman, que son gran parte en esta tierra.

Todos estos y otros an escrito al rey del Dugudu que con toda la prisa del mundo, aunque no fuese syno con su persona sola, se fuese luego al Dugudu, porque el alcaide que alli tenia el Xarife le avian hechado de la tierra y tomadole lo que alli tenia y que todos los Moros le querian y llamavan. Y, con estas cartas, vinieron tres caballeros moros, unos en pos de otros, y otros peones. El Rey quisiera primero besar las manos a Su Mag[t], porque en estremo lo desea ver y conoscer y le es muy aficionado; pero, vista la prisa que le davan de todas estas partes que digo, acordo de yr alla a ver lo que se podria hazer y dize que, si Dios le da vida, que, en sosegando su reyno y estando todo apaziguado, a de yr a buscar a Su Mag[t] y a conocello y tenello por su señor; y muestra tanta aficion a esto que creo lo dize con todo coraçon.

Partio desta cibdad a XXIII de Hebrero con XLIIII Moros a caballo y XX peones, y el y su hijo Muley Almançor, que son XLVI de caballo y un caballo de diestro para el Rey. Dexo aqui sus mugeres y hijos, que son dos mugeres ya viejas, que las avia ya dexado y tenia otra moça y hermosa que se le murio; en la primera muger tiene seys hijos, las quatro mugeres y un hijo ques el questa en Malaga; de otra muger tiene un hijo y una hija; de la que murio, ques la prostera, dexo dos hijos y una niña, pequeños todos, quel mayor es de cinco años. Son todas las personas que quedaron aqui CLXXX quatro mas o menos, los cinco o seys dellos onbres, todo lo demas son mugeres y niños.

Despues que partio de aquy el Rey, no a venido otra nueva mas de que le toparon por el camino los Alaraves y se le ofrescieron mucho por serville y que avian de morir o hazelle rey de Feez. Y por Dios que creo, segund todos los Moros estan mal con el Xarifee, y aviendo perdido tanta jente, como perdio en lo de Tremecen, y ser muertos tres de sus hijos, con el que murio antes desto, que hera el Heren, el mas valeroso dellos, y por no aver entre los Moros agora otra persona que tomen por cabecera syno a este rey del Dugudu, que a de ser rey de Feez antes de muchos dias; y por Dios que tiene valor en su persona para ello y para mas.

Yo temo que se a de valer de los Turcos que vinyeron a Tremecen,

y, si esto haze y ellos le ayudan, es mas breve hecho su negocio ; y en ello recibira España no pequeño daño por la mar, trayendo el aparejo que los Turcos ternan para permanescer sus galeotas en Velez. Yo, por ninguna via, queria que los Turcos entrasen en el reyno de Feez, por lo que España perdera en ello y por lo que Su Magt gastara en reforçar guarniciones de jente y fortificar fortalezas y otras cosas, que a de ser mas que oviere gastado en aver enbiado xxƱ onbres con el rey de Velez. Y si agora luego con toda brevedad lo enbiase con vi Ʊ onbres a el e a sus hijos y alguna artilleria, seria todo allanado y el Xarifee destruydo y estos reyes obligados a ser sienpre servidores y vasallos de Su Magt y quitarse ya la entrada de los Turcos ; y Su Magt a poca costa saldria de la obligacion en que le an puesto estos reyes para socorrelles, por averse venido a sus reynos a favorescerse de Su Magt, y toda la gloria y onrra de la destruycion del Xarifee se dara a Su Magt. Y, si en esto ay dilacion, V. md. crea que el Xarifee a de ser hechado deste reyno por el rey del Dugudu con ayuda de Turcos, syn que de España les venga ayuda ; y, pues a tan poca costa se podria hazer, paresce que seria gran provecho para España que de alla se le diese, por todo lo que dicho tengo.

El rey del Dugudu pidio tres o quatro vezes antes que de aqui fuese se le hiziese una capilla pequeña sobre la sepoltura do dise enterro la muger que aqui se le murio. Ase disimulado con el por escusar la costa, y en ello se podrian gastar dose o quinze ducados, no mas, porque a de ser poca cosa. Suplico a V. md. lo hable con los señores del Consejo de Guerra, para que manden que se haga, pues que es poca la costa y el Rey lo terna en mucho y sera memoria de la venida deste a esta tierra.

Suplico a V. md. no resiba pesadunbre ni ynportunacion con mis cartas y las resciba como d'onrrado y servidor, porque como amigo me atrevo a escrevir todas estas cosas ; y me mande en que yo sirva.

¡ Nuestro Señor guarde y prospere la muy magnifica persona y estado de V. md. [como] desea !

De Melilla, xxviiiº de Hebrero de MDLI años.

Besa pies y manos de V. md. su servidor,

Signé : Alonso de Melgar.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 476. — Original.

CXCV

LETTRE DE MIGUEL DE PEREA A MARIE D'AUTRICHE

(Extrait)

Le fils du Chérif qu'on disait prisonnier s'est enfui; celui qui avait été blessé est mort à Fez. — Le 18 février, un cheikh de Debdou a apporté à Moulay Amar des lettres de son gendre Moulay en-Nasser et de notables, réclamant sa venue immédiate; Taza et Fez-le-Vieil se sont soulevés contre le Chérif. — Un Maure de Velez a confirmé ces nouvelles et a apporté des lettres de tous les cheikhs pour Son Altesse et pour Abou Hassoûn. — Moulay Amar est parti le 23 février avec quarante-cinq cavaliers et vingt fantassins. — Il faut envoyer un fils d'Abou Hassoûn pour se joindre à lui; ils chasseront le Chérif du pays. — Moulay Amar conclura tout traité que voudra Son Altesse; il se rendra auprès d'elle ou lui enverra son fils aîné. — On lui a prêté vingt lances qu'il a fallu enlever aux soldats de Melilla. — Perea demande deux mois de congé, car le Chérif n'est plus à craindre maintenant. — Le 4 mars, deux Maures de la montagne des Rousma ont rapporté que Moulay Amar aurait recouvré pacifiquement son royaume.

Melilla, 2-4 mars 1551 [1].

Sur la couverture, alia manu: Melilla. — 1551. — A Su Alteza. — Del capitan Perea, 2 de Março 1551.

Muy poderosa Señora,

Pocos dias a que escrevi a V[ra] Alteza las nuevas de la rota de la gente del Xarife y de la muerte de un hijo suyo; y el que se dixo que estava preso se escapo, huyendo a uña de cavallo, y el otro

1. La lettre a été écrite à la fin de février (V. *infra*, p. 548, note 2), bien que datée du 2 mars et suivie d'un post-scriptum du 4 mars. V. *infra*, p. 549.

herido, luego que llego a Fez, murio[1] segun aqui tenemos por nueva cierta.

A los XVIII del presente vino un xeque del Dugudu con cartas de todos los principales y de Muli Naçar, yerno deste rey, para este rey, llamandole que se vaya apriesa, diziendo que Teza y Fez el Viejo son levantados contra el Xarife; y oy vino otro Moro de Velez que dize lo mesmo y lleva cartas de todos los xeques de toda la tierra para Vra Alteza y para Muley Ba Haçon.

Este rey Muli Amar, como supo esta nueva, se partio desta cibdad a los veynte y tres del presente[2], con quarenta y cinco de a cavallo y veinte peones para su reyno. Dexa aqui todas sus mugeres y hijos hasta tanto que el se vea pasifico en su reyno[3]. Suplico a Vra Alteza sea servida de embiarnos a mandar lo que sea servida que se haga con ellos en su yda o estada.

En las obras se trabaja lo que podemos, porque, donde no ay dineros y la gente que trabaja es muy poca, podra Vra Alteza considerar lo poco que se puede hazer. Suplico a Vra Alteza sea servida de mandarnos proveer dineros, porque sin ellos no se puede hazer cosa buena, asi para embiar cal y otras municiones que son menester para estas obras y para pagar a la gente que trabaja en ellas.

Ay embio el memorial a Vra Alteza de lo que se ha gastado en estas obras por mis libranças, el qual Vra Alteza lo mandara ver en su real Consejo, salvo la cal y otras municiones y mantenimientos para los Moros, que los proveedores de Malaga an embiado, que ellos tienen alla la cuenta.

Suplico a Vra Alteza sea servida en mandar embiar aqui a un hijo de los de Muley Ba Haçon, para que se juntase con este rey, que bastaran a echar al Xarife de Fez y de toda su tierra, segun a sido tirano[4].

Este rey del Dugudu esta de proposito y voluntad de servir a Vra Alteza, y verna en toda qualquier capitulacion y aziento que Vra Alteza con el quisiere tomar. El me lo a dicho que, en llegando que llegue a su reino, que yra el en persona o embiara a su hijo

1. V. *supra*, p. 531, notes 1 et 2.

2. *Del presente*, c'est-à-dire du mois de février. V. *supra*, p. 547, note 1.

3. On lit en marge : « Bien y que esten ».

4. *Segun a sido tirano*. Il faut entendre : vu la tyrannie qu'il a exercée.

el mayor[1] a besar los reales pies y manos a Su Mag[t] y a V[ra] Alteza.

Al tiempo que se quiso partir este dicho rey, nos pidio treinta lanças prestadas para dallas a sus Moros, porque las que ellos traian las quebraron y perdieron en ciertas escaramuças que aqui obieron con los Barbaros desta sierra; y, visto que no las tenian para se defender si algun yntrevalo les acaeciese en el camino, les dimos veinte lanças; y, para dar estas veinte lanças, fue necesario tomar las dichas lanças a algunos soldados y dalles otras tantas picas prestadas, hasta tanto que el dicho rey buelva las lanças, porque hizo una obligacion de bolvellas, llevandole Dios con bien a su reyno, o pagar cien onças por ellas. Suplico a V[ra] Alteza embie a mandar lo que sea servida que en esto se haga, si las an de bolver o pagar, porque en la municion del Duque no avia lanças ningunas.

. . . .

Como venga nueva de lo que Dios a hecho del rey del Dugudu, luego se dara aviso a V[ra] Alteza dello.

Suplico a V[ra] Alteza sea servida de mandarme dar licencia por dos meses para yr a visitar mi casa, pues que el Xarife esta ya tan decaido con este rrompimiento, que le mataron en el catorze o quinze mill hombres, y Fez el Viejo y Tezar y todas estas tierras estan levantadas contra el, pues que por agora no ay que temer[2].

. . . .

De Melilla, a dos de Março de 1551 años.

Post-scriptum: A los IIII[o] del presente, llegaron aqui dos Moros de la sierra de Rosama y dixeron como Muley Amar entro en su reyno con quatrocientas o quinientas lanças de Alarbes y esta muy pacifico, porque toda la tierra lo quiere muncho. De lo que adelante sucediere daremos aviso a V[ra] Alteza dello.

Signé: Miguel Perea.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 476. — Original.

1. Sur ce fils nommé El-Mansour, V. *infra*, p. 575 et note 1.

2. On lit en marge: « Suspendale », c'est-à-dire: « Qu'on l'ajourne ».

CXCVI

LETTRE DE BARTOLOME DORADOR A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(EXTRAIT)

Un cheikh de Debdou est venu à Melilla, porteur de lettres adressées par plusieurs notables et marabouts à Moulay Amar, pour lui demander de venir recouvrer son royaume, car le Chérif, ayant perdu devant Tlemcen plus de vingt mille hommes, ne peut s'y opposer. — Fez-le-Vieil s'est soulevé contre son autorité. — Sur ce, Moulay Amar a décidé de reconquérir son royaume. L'autorisation de partir lui a été accordée, sur le vu d'une lettre de Leurs Altesses à Miguel de Perea. — Il s'est engagé par un acte écrit à tenir au nom de Leurs Altesses tous les pays dont il s'emparerait et a laissé en otages ses femmes et ses fils. — Il est parti le 23 février avec quarante-six cavaliers, et l'on a appris le 26 qu'il était entré dans ses États avec plus de cinq cents. — Le 24, il est venu un alfaquèque des Guelaya nommé Azamor apporter la rançon d'une Mauresque. — On lui a demandé pourquoi les Guelaya ne proclamaient pas Moulay Amar. Il a répondu qu'ils étaient tous à moitié révoltés contre le Chérif et que, si quelqu'un venait au nom d'Abou Hassoûn, le pays se soulèverait jusqu'à Velez. — Dorador en conclut que la présence d'un fils d'Abou Hassoûn suffirait à détruire la puissance du Chérif. — Un Maure nommé Ali ben Azel se rend auprès d'Abou Hassoûn avec des lettres de tous les cheikhs et caïds du royaume de Velez et du Gharb. — C'est là une occasion d'anéantir le Chérif qu'il ne faut pas négliger. — Le 3 mars, on a reçu confirmation que le roi de Debdou avait été reçu avec acclamation dans son royaume. — Dorador demande des instructions sur la conduite à tenir envers ce prince. — Lors du départ de celui-ci, on lui a prêté vingt lances, qui devront être rendues.

Melilla, 3 mars 1551.

Sur la couverture, alia manu : Melilla. — 1551. — A Sus Altezas. — Del teniente de veedor de Melilla, III de Março 1551.

Muy poderosos Señores,

A los xv de Hebrero escrebi con un bergantin a V^{ras} Reales Alteças la necesidad en que al presente en esta plaça estabamos, y todo lo demas que desta plaça conbenia V^{ras} Reales Alteças supiesen.

. . . .

Nuevas de aca: A los xviii de Hebrero bino un Moro del Dugudu, que se dixo ser un xeque prencipal, con cartas de otros muchos xeques y morabitos, diziendo al rey Muley Amar que fuese a rrecebir el reyno, que no abia quien se lo estorbase, porquel Xarife estaba muy decaydo porque en lo de Tremecen le abian muerto mas de xx Ʊ hombres, y que todos los demas se lebantan contra el. Y se dice que Fez el Viejo esta lebantado.

Y con estas nuebas, el Rey acordo yr a tomar su reyno, y para ello nos pidio licencia y parecer a los criados de V^{ras} Reales Alteças; la qual licencia no se diera, si el capitan Miguel de Perea no mostrara un capitolo en que por el V^{ra} Alteça le mandaba que le dexase yr quando quisiese; y asi, de acuerdo de todos, sin darle quenta de lo que V^{ra} Real Alteça mandaba, le encarecimos que, conoziendo del quan serbidor se mostraba ser de V^{ras} Reales Alteças y que asi creyamos que le ariamos a V^{ras} Reales Alteças serbicio, que lo mirase bien y que en su mano estaba la salida. Y dixo quel queria dejar de su boluntad sus mujeres y hijos y todas las de sus caballeros en reenes, para que todo lo que poseyese y ganase, aunque fuese asta el reyno de Marruecos, todo lo queria tener en nombre de Su Mag^{t} y de V^{ras} Reales Alteças, como su criado; y para ello hizo una escritura por ante escribano, y la firmo de su nombre, y dixo que, en tomando su reyno y todo lo demas, bernia a reconozer el basallaje de Su Mag^{t} y a V^{ras} Reales Alteças, o ymbiara su hijo Muley Al Mançor.

Y asi se partio a los xxiii del dicho, con quarenta y seis de caballo; y a los xxvi tubimos nueba que entro en el Dugudu con mas de quinientas lanças de Alarbes que lo acompañaron[1].

A los xxiiii bino desta sierra un alfaqueque que se dize Azamor a traer cierto rescate de una Mora; y preguntadole que ¿ porque no

1. Il faut entendre que, le 26 février, on apprit à Melilla que Moulay Amar était rentré dans ses États; il n'arriva à Debdou même que le lundi 2 mars. V. *infra*, p. 558.

se daban a Muley Amar? dixo questaban medio rebelados todos contra el Xarife y què, sy ubiese presona por Muley Baçon, aunque no fuese sino una oreja, se alzarian todos asta Belez. Entendido tenemos que, si un hijo de los de Muley Ba Açon beniere, que, como le biesen la cara, todos se alçarian con el y bastaban echar del mundo al Xarife.

Un Moro, que se dice Ali ben Azel, ba a buscar a Muley Ba Açon con cartas de todos los xeques y alcaydes del reyno de Belez y del Algarbe de Fez. Pareceme, a lo que tengo entendido, questa es coyuntura que V^ra^ Real Alteça no la de echar en olbido, y que bastaria una nueba con aparencia de fabor que se le azia a Muley Ba Açon por V^ra^ Real Alteça, para quel Xarife no parase en el mundo.

A los tres de Março, binieron dos Moros de una siera donde esta el Morabito que se dize Sidi Amar[1], y dixeron quel rey del Dugudu estaba ya en su reyno y que lo abian recibido con mucha alegria y que todos los que le conocian se alzaban en su fabor.

En todo suplico a V^ras^ Reales Altezas sean serbidos de nos abisar de lo que devemos hazer con el rey del Dugudu, y, si algunos capitulos a su real serbicio conbienen, nos lo ymbien a mandar.

A la partida del rey del Dugudu, pidio que les diesemos xx lanças, porque, peleando con los Moros en nuestro fabor, las abian quebrado y perdido. Y no se los quesiamos dar; y entramos en acuerdo, y, porque no fuesen desarmados, se las dimos con tal condicion que las bolbiese ellas o otras. Y, si V^ra^ Alteça no es serbido que sean bien dadas, no saldra de aqui su jente asta que las buelban.

¡ Nuestro Señor Dios las muy poderosas presonas de V^ras^ Reales Alteças guarde y sus muy poderosos Estados aumente como deseamos sus criados!

De Melilla, a 3 de Março de 1551 años.

El que besa sus muy reales pies,
Su criado,

Signé: Bartolome Dorador.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 476. — Original.

1. Sidi Amar résidait dans la sierra des Rousma. V. *supra*, p. 456, notes 1 et 2.

CXCVII

LETTRE DE JUAN DE PEREA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(Extrait)

Arrivée de Maures, porteurs de lettres pour Mouley Amar et Juan de Perea ; ces lettres annoncent la prise de Tlemcen par les Turcs, la mort de deux des fils du Chérif et la blessure grave du troisième, qui a réussi à s'échapper. — Les tribus de Debdou, ainsi que les Metalsa, les Meknassa, les Matghara, les Ghiata et le Gharb tout entier, se sont soulevés. — Fez-le-Vieil est en lutte avec Fez-le-Neuf. — On demande à Moulay Amar de se mettre à la tête des dissidents, et on l'assure que tous les Maures jusqu'à Merrakech abandonneront le parti du Chérif. — Moulay en-Nasser, neveu de Moulay Amar, et plusieurs autres cheikhs ont écrit à ce prince, insistant pour que, de toutes manières, il se rende à Debdou. — Moulay Amar s'est alors décidé à partir, et les autorités de Melilla y ont consenti après délibération. — Ce prince a déclaré qu'après avoir pacifié son royaume, il se rendra auprès de Leurs Altesses. — Son fils aîné, son neveu et deux ou trois caïds sont à Malaga ; il serait bon de les retenir en Espagne jusqu'à nouvel ordre. — Lances prêtées au roi de Debdou. — Doit-on autoriser deux Chrétiens à accompagner ce prince? — Le roi de Debdou est parti le 23 février.

Melilla, 4 mars 1551.

Sur la couverture, alia manu : Melilla. — 1551. — A Sus Altezas. — De Juan de Perea, IIII de Março 1551.

Muy poderosos Señores.

Pocos dias a que un bergantin bino a entrar de Gibraltar ; escrebi a Vra Alteza dando quenta de lo que hasta alli avia que decir.

. . . .

A honce y en trece deste[1] binieron aqui quatro Moros de la sierra de Bini Cinete[2] e de los xeques de los Alarves Alicitu[3] con cartas de un morabito de la sierra[4] e de los dichos Alarves para el rey del Dugudu e para mi, en que nos hacian saver en como los Turcos abian tomado a Tremecen y abian muerto el hijo mayor del Xarife e que le abian salado y enbiado a Argel[5]; e que, en el alcance que en los del Xarife hecieron, mataron otro hijo del Xarife, y al otro le cortaron una mano y el escapo huyendo. Y dicen que los Turcos e los que con ellos venian mataron cerca de catorce mill Moros del Xarife; e que, con esta vitoria, se levantaron todos los Alarbes del Dugudu y Metancis[6] y Mequines[7] e Mendagara e Quieta[8], e tanbien dicen que todo el Algarve; esta Fez el Nuevo contra el Viejo; e que desean que el rey del Dugudu fuese alla por lo tener por cabeça e por rey y caudillo, porque creen que, teniendolo alli, no parara Moro de las partes del Xarife hasta Marruecos.

Luego en diez y ocho del presente[9] y en diez y nueve benieron quatro criados del rey del Dugudu con cartas de Muyley Naçar, sobrino suyo[10], e de otros muchos xeques de Alarbes e de los lugares que arriva digo, para que en todas maneras el se vaya al Dugudu.

Visto el dicho rey las cartas e lo que de palavra estos sus criados le dixeron, determino de ponerse en camino para alla. E yo hice juntar al capitan Miguel de Perea y a otros muchos honrrados que en esta cibdad ay, para ver si hera vien que se fuese; a los quales les parecio que sin mandado de V^ra^ Alteça no se devia yr de aqui, hasta tanto que V^ra^ Alteça lo mandase; y a mi me parescio lo mismo. Y estando en esto, el capitan Miguel de Perea saco una carta de V^ra^ Alteça, con la qual me rrequirio ante escrivano, por virtud de un capitulo en que V^ra^ Alteza manda que, todas las beces quel dicho Rey e su gente se quisyeren yr adonde quisiesen, lo dexase yr mucho

1. *Deste*, c'est-à-dire du mois de février, bien que la lettre soit datée du 4 mars.

2. *Beni Cinete*, Beni Snassen.

3. *Alicitu*, peut-être les Oulad Settout. V. *infra*, p. 563 et note 4 ; p. 566 et note 2.

4. Sidi Amar. V. *supra*, p. 552 et note 1.

5. La tête de Moulay Abd el-Kader fut exposée dans une cage de fer au-dessus de la porte Bab-Azoun à Alger jusqu'en 1573. HAEDO, pp. 79-80. Cf. *supra*, p. 206, note 12.

6. *Metancis*, Metalsa.

7. *Mequines*, Meknessa.

8. *Quieta*, Ghiata.

9. *Del presente*. Il faut toujours entendre le mois de février.

10. Moulay en-Nasser était en même temps neveu et gendre du roi de Debdou. V. *supra*, pp. 541 et 548.

en ora buena, no dandole a entender que Vra Alteza lo mandaba; y visto lo que Vra Alteza mandaba, yo le he dexado a yr a el y a un hijo mayor suyo y a toda su gente de cavallo. El dice que sale de aqui en nombre de Vra Alteza, e que, si Vra Alteza enbia gente, quel verna a donde desenbarcare, y, si no pasaren a estas partes, que, puesta su tierra en paz, yra a besar las manos de Vra Alteza, e, para mas seguridad, sin que nadie se lo dixere, el se convido a dexar aqui todas sus mugeres e hijos e mugeres de sus hijos y criados.

Ellos estan aqui hasta tanto que Vra Alteza mande lo que sea servido que se haga dellos. Tanbien estan en Malaga un hijo suyo primogenito e un sobrino y dos o tres alcaydes[1]. Suplico a Vra Alteza mande que se esten en Castilla hasta tanto que Vra Alteza provea lo que se deba hacer dellos y de los que aqui estan; y, si a Vra Alteza paresce se deba hacer algun asiento o otra qualquiere cosa, se ynbie de alla hordenados los capitulos de lo que con el se deve hacer; y esto suplico a Vra Alteza sea con mucha brebedad, mandando a los probehedores de Malaga que todos los despachos que Vra Alteza enbiare bengan en un vergantin armado e no esperen otro navio, porque esto no es cosa que sufre dilacion.

Aqui a seydo de parescer del capitan Miguel de Perea e algunas otras personas que diesen dos Cristianos que fuesen con el.

Yo y el capitan Miguel de Perea y el behedor de Vra Alteza y el behedor y contadores del duque de Medina y otras honrradas personas desta cibdad, entramos en acuerdo sobre quel dicho Rey me pidio beynte lanças para la guarda de su persona; las quales de acuerdo, pues el dice va debaxo del amparo de Vra Alteza, se las dimos enprestadas asta tanto que Vra Alteza vea si es servido que las buelba o no; e hizo un conocimiento de las bolver, o otras tantas. Suplico a Vra Alteza que con toda brebedad mande ynbiar el despacho de lo que se a de hacer, asi en lo de las mugeres e hijos, como en lo de las lanças; y tanvien si Vra Alteza es servido que bayan los dos Cristianos que pide, que dice que los quiere para que de alla abisen todo lo que subcediere. En lo que despues subcediere de su yda, abisare a Vra Alteza.

. . . .

1. Ces personnages étaient passés en Espagne en août 1550. V. *supra*, p. 450, note 2.

Suplico a Vra Alteza me haga merced que, pues que Vra Alteza y el duque de Medina son servidos que yo aqui este por teniente de alcayde e capitan, que Vra Alteza me escriba e ynvie a mandar, asi en lo que tocare a lo que se debe hacer en el despacho de las mugeres e hijos del Rey, como en otras cosas, que hare yo como conbengan al servicio de Vra Alteza. Confiando de mi esta fortaleça, tanbien se puede confiar qualquiere otra cosa que sea en servicio de Vra Alteza, y, si es que Vra Alteza no me lo ynbia a mandar, porque yo no escribo tan largo las cosas que aqui estos Moros dicen a las bezes, agolo porque a catorce años estoy en esta frontera y conosco que son Moros en la bariedad que en ellos ay. Y esto digolo a Vra Alteza por el capitulo de la carta del capitan Miguel de Perea, en que a el solo Vra Alteza manda que, quando el Rey se quisiere yr, se vaya. ¡ Plega a Dios que sea acertada su yda !

Escrita esta, e determinado que el vergantin se fuese, que no esperaba otra cosa sino la yda del Rey; y quiso Nuestro Señor y fue servido hacernos tan gran merced que a los beynte y dos deste llego aqui una carabela que de Malaga enbiaron los probehedores de Vra Alteza con trigo y cebada y aceyte y algunos otros mantenimientos para los Moros y para pagar lo que aqui se debia[1], con que aqui nos abemos holgado tanto que no se puede pensar.

El rey del Dugudu se partio luego otro dia lunes veynte y tres del dicho mes, y fue muy confortado, porque los que binieron en la carabela dixeron que Su Magt vaxaba con exercito para estas partes. ¡ Plega a Dios que, si es para su servicio, lo encamine !

¡ Guarde Nuestro Señor y acreciente las muy poderosas e reales personas de Vras Alteças por largos tiempos, como los basallos y criados de Vras Alteças deseamos!

De Melilla, quatro de Marҫo de mill e quinientos e cinquenta e un años.

Muy poderosos Señores,
Vesa los reales pies y manos de Vras Alteças,
Signé: Juan de Perea.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 476. — Original.

1. V. *supra*, Doc. CXCII, p. 538.

CXCVIII

LETTRE DE MOULAY AMAR AUX AUTORITÉS DE MELILLA

Parti de Melilla le lundi, il est arrivé à Debdou le lundi suivant. — La nouvelle de sa venue s'étant répandue dans la région de Taza, il a reçu, avant d'arriver à Debdou, trente-quatre lettres l'engageant à venir à Taza. — Il a répondu qu'il ne s'y rendrait que lorsque les tribus du pays auraient mérité sa confiance par des actes. — Elles se réunirent alors et marchèrent sur Taza; le caïd du Chérif sortit à leur rencontre et leur livra combat aux portes de la ville. Il y eut six tués du côté du Chérif et deux du côté des rebelles. — Ceux-ci ont prévenu Moulay Amar, qui partira le surlendemain pour les joindre. — Moulay Amar, le jour de son départ de Melilla, a rencontré des messagers du caïd turc Saffa, porteurs de lettres dont il envoie la copie. — Il se tient pour assuré d'entrer à Taza. — Les Turcs se préparent à marcher sur Fez; Moulay Amar voudrait que Sa Majesté les prévînt, car il aimerait mieux que la ville de Fez fût prise par Sa Majesté que par d'autres. — On lui a fait savoir que le Chérif était très malade. — Il insiste pour le prompt envoi de l'armée de Sa Majesté. — D'Oudjda à Taza, tout le pays reconnaît l'autorité de Moulay Amar; il n'y a plus que Fez à soumettre et, pour cela, il n'est pas nécessaire d'avoir autant de troupes qu'on le pense. — Moulay Amar a envoyé dire aux Turcs d'ajourner leur expédition sur Fez, et il les entretiendra de paroles jusqu'à ce qu'il ait reçu une réponse de Melilla. — Le jour de son arrivée à Debdou, quatre cents cavaliers, ignorant sa venue, vinrent razzier tout le bétail de la région; ils furent poursuivis par Moulay Amar, qui leur fit trente-sept prisonniers et leur tua sept chevaux. Lorsqu'ils surent que Moulay Amar était revenu, ils firent leur soumission à ce prince, qui leur pardonna et les renvoya dans leur pays; ils doivent en revenir avec toutes leurs familles pour marcher avec lui sur Taza.

[Debdou], 6 mars 1551.

Sur la couverture, alia manu: Melilla. — 1551. — Del rey del Dugudu. — A los capitanes y oficiales de Melilla.

Muy nobles y vertoosos Señores, el señor Juan de Perea, alcayde de Melilla, y el señor capitan Perea, y el señor veedor, y el señor pagador, y el señor contador, y Juan de Escalante, yo Muley Amar, rey de Dubdo, me encomiendo mucho en Vs. mds.

Y despues de esto hago saber a Vs. mds. que yo sali de alla el lunes y llege en paz a mi casa a otro lunes, porque me tuvieron en el camino la gente por quien pasamos, del muncho plazer que obieron de nos.

Y antes que llege a mi casa, llego nueva de mi venida en Teza y en todo el reyno de ella; y me enbiaron 34 cartas, en las quales me encargaron mucho que fuese a ellos para meterme en Teza; y yo les escrevi que no me yre a ellos hasta que me amuestren obras para que confie en ellos. Y como vieron mi respuesta se ajontaron todos y corrieron a Teza, y sallo a ellos el alcayde del Xarife que en Teza esta, y pelearon con el sobre las puertas, y murieron seys de la gente del Xarif y dos de los de fuera; y me enbiaron el aviso con uno de mis criados y que fuese en todas maneras. Y saldre despues de mañana, con la ayuda de Nuestro Señor.

Tanbien os hago saber como, el dia que de alla salimos, topamos, despues que pasamos la barrada[1], nos venieron mensajeros del alcayde de Çafa, capitan general de los alcaydes del rey de Argel, con cartas; y con esta recebiran Vs. mds. el traslado de ellas[2]. Venian para alla y yo los bolbe. La entrada de Teza tenemos muy cierta con la ayuda de Nuestro Señor, y todo sera en el servicio de Su Mag[t] y a vuestra amestad. El poder con que venieron los Turcos de sus cartas lo veran V. mds.

Sabran Vs. mds. que los Turcos hazen lo que es menester para yr a Fez, por lo qual os pido de merced que escrevays a Su Mag[t] y al señor Duque y al señor provedor de Su Mag[t] y al capitan Francisco de Medina y al señor Cristoval de Avreo y les hagays, Señores, saber de esto todo. Si Su Mag[t] tiene la gente aparejada, venga la armada suya para Fez, porque esta muy perdeda y mas plazer terne si se tome por mano de Su Mag[t] que por mano de otro.

1. *La barrada*. Il s'agit de l'ouvrage de campagne qui existait sur la lagune de Mar Chica, à quelque distance de Melilla. V. *infra*, Doc. CCXVI, p. 596.

2. V. *supra*, Doc. CXC, p. 534 et Doc. CXCI, p. 536.

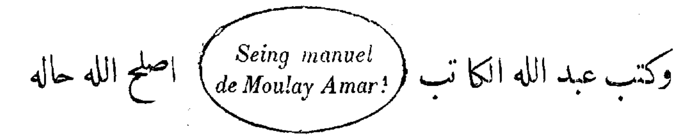
Tanbien hago saber a Vs. mds. como me vino por nueva que el Xarif esta muy malo, unos dizen del pasmo que tomo de la muerte de su fijo y del desbarato de su canpo, y otros disen que tiene el pie muy malo.

No e menester mas encargaros que embies a Castilla, como os tengo rogado, para que mande Su Mag^t lo que fuere servido. Desde Ujda hasta Teza, andadura de siete dias, todo lo tengo yano y a mi servicio. No nos queda mas que Fez; para ella no es menester tanta gente como pensays, por lo qual enbiad, Señores, a fazer saber de todo esto a Castilla.

Yo enbie a los Turcos a desir que no se coren agora en todo esto de venir a Fez, porque desseo que se gane Fez con el favor de Su Mag^t mas que con fabor y poder de otro; y ansi los deterne en palabras fasta ver respuesta vuestra.

Tanbien os hago saber que, el dia que llege a mi casa, corrieron a mi tierra quatrocientos de a cavallo y llevaron todo el ganado de la tierra, asi vacas como ganado menudo, pensando ellos que no estava yo en la tierra; y los segui y tomeles xxxvii cavalleros y les matamos vii cavallos; y, como me conocieron, ataron sus manos atras y me venieron maneatados todos y pidieron que les perdonase; y les perdone y les solte a los que les tome, y los enbie para que vengan con toda su gente en mi ayuda para la jornada de Teza.

Fecha a vi de Março de 1551 años.



Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 476. — Original.

1. V. *supra*, p. 427, note 3.

CXCIX

LETTRE DE MIGUEL DE PEREA A MARIE D'AUTRICHE

(EXTRAIT)

Le 6, sont venus deux grands cheikhs avec huit ou dix autres, représentant ensemble 5 000 ou 6 000 Arabes, tous partisans d'Abou Hassoûn et disposés à marcher sur Taza avec Moulay Amar; ils demandent qu'on leur envoie un des fils d'Abou Hassoûn. — Aujourd'hui, arrivée d'un messager de Moulay Amar, qui annonce son départ en direction de Taza et de Fez et qui dit que tout le pays est pour lui et pour l'Empereur. — Les Turcs semblent également avoir l'intention de marcher sur Fez.

Melilla, 14 mars 1551.

Muy poderosa Señora,

A los vj del presente llegaron aqui dos xeques de Alarbes principales, con otros ocho o diez xeques aliados, en que dizen que pueden aver entre todos cinco o seis mill Alarbes de a pie y de a cavallo. Son todos amigos y parientes de Muley Ba Haçon, y dizen que son amigos de Muley Amar y que se yran ajuntar con el, como sepan que va la buelta de Tezar y Fez; y querrian muncho tener aqui una cabeça de Muley Ba Haçon, aunque no fuese mas de un hijo de los suyos.

Estando escriviendo esta, llegaron dos mensajeros de Muley Amar con estas cartas que embiamos a V^ra^ Alteza[1], diziendo que sale, otro dia despues de la data de sus cartas, para yr sobre Tezar y de ay a Fez. Y, segun dize por sus cartas, todos los de la tierra son sus amigos y valedores y se juntan con el y hazen del cabeça para este destruimiento del Xarife; y el dize a grandes bozes y todos los Moros y Alarbes, que toman a Su Mag^d^ del Emperador nuestro señor por

1. V. *supra*, Doc. CXC, p. 534; CXCI, p. 536; et CXCVIII, p. 557.

señor y caudillo mayor para esta empresa. Hazemos saber esto a V^ra^ Alteza, para que provea en ello lo que convenga a su real servicio.

Pareceme que los Turcos, segun dizen por sus cartas, quieren tomar esta empresa, no contentos con lo que en Tremecen hicieron.

Si, de aqui a que el navio parta, que sera mañana o esotro dia, deste puerto, oviere otra nueva que sea de dar aviso a V^ra^ Alteza, se la hara luego saber.

. . . .

¡ Dios Nuestro Señor la muy poderosa y rreal persona de V^ra^ Alteza guarde y prospere por munchos años, con acrecentamiento de mayores reynos y señorios, como los vasallos y servidores de V^ra^ Alteza deseamos !

De Melilla, xiiii de Março de 1551 años.

Muy poderosa Señora,
Besa los reales pies y manos de V^ra^ Alteza,
Signé: Miguel Perea.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 476. — Original.

CC

LETTRE DE JUAN DE PEREA A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(EXTRAIT)

Il a reçu avis de Moulay Amar que son voyage s'est terminé heureusement, que tout le pays se soulève en sa faveur et qu'il va marcher sur Taza. — Il envoie deux lettres du caïd Saffa, l'une adressée au roi de Debdou, l'autre à lui-même. — Un fils du Chérif se serait révolté contre son père ; ce dernier aurait les jambes très malades. — De nombreux Maures sont venus à Melilla se déclarer sujets de Leurs Altesses, dont ils sollicitent la protection en faveur d'Abou Hassoûn ; il suffirait de quelques troupes, peut-être de la seule présence de ce prince, pour provoquer un mouvement jusqu'au Sous. — Nécessité d'agir rapidement pour prévenir une alliance de Moulay Amar avec les Turcs, car, si ces derniers s'emparaient de Fez, ils seraient plus redoutables que le Chérif. — Perea demande des instructions pour le renvoi dans leur pays des femmes et des enfants de Moulay Amar.

Melilla, 14 mars 1551.

Sur la couverture, alia manu : Melilla. — 1551. — A Su Alteza. — Del capitan de Melilla, 14 de Março 1551.

Adresse : A los mui poderosos señores reyes de Bohemia, principes Maximilianus, mis señores, en Valladolid.

Mui poderosos Señores,

En nueve del presente rescibi cartas de Muli Amar, rei del Dugudu, y de otros muchos xeques y alcaides suyos, en que me hazia saber el buen biaje que llevo y como toda la tierra se levanta en su favor y questava determinado de yr la buelta de Tezar a tomarla en nonbre de V^ras^ Altezas, como veran por la carta que aqui escrivio, la qual

originalmente va con esta[1]. Tanbien enbio dos cartas el capitan de Tremecen, que se nonbra Çafar, Turco, la una para el rei del Dugudu y la otra para mi[2]; las quales enbio a Vras Altezas para que las vean y en todo provean lo que sean servidos[3]. Tanbien tengo nuebas que se a lebantado un hijo del Xarife contra su padre, porque le mato un alcaide de los que avian escapado huyendo de Tremecen, y tanbien porquel Xarife esta mui malo de las piernas, que no se puede lebantar.

En esta tierra entraron los Alarabes Alicetud[4] y otras muchas cafilas en gran cantidad, los quales me vinieron a hablar y dizen que son vasallos de Vras Altezas, como veran por cartas quellos mesmos escriben a Vras Altezas con un Moro, criado de Muley Ba Haçon[5]; los quales dizen que desean mucho que Vras Altezas diesen favor a Muley Ba Haçon; y, segun disen, seria menester muy poca jente, viniendo con Muley Ba Haçon; y tanbien dizen que bastaria el solo para se lebantar todos con el, porque creen, teniendolo aca, quel y el rei del Dugudu no parar[an] hasta el Çuz. Y esto conbendria hazerse mui breve, porque, si se confederan el rei del Dugudu con los Turcos e todas las otras jentes de Alarabes, podria ser ganar hasta Fez e toda la tierra e ser peores enemigos que los del Xarife, por ser, como son, los Turcos mejor gente de guerra que los Moros.

A Vras Altezas suplico que con toda brevedad me manden enbiar el despacho de las mugeres e hijos del rei del Dugudu, que, si caso fuere si las pidiere, sy las dare o no[6]; y, si algunas capitulaciones se obieren de asentar con el, se enbien, como antes de agora a Vras Altezas lo tengo scripto.

. . . .

En Melilla, 14 de Março de 1551 años.

Signé: Juan de Perea.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 476. — Original.

1. V. *supra*, Doc. CXCVIII, p. 557.
2. V. *supra*, Doc. CXC et CXCI, pp. 534 et 536.
3. On lit en marge: « Bien y gracias por el aviso y que al Rey se scribe y el le scriba ».
4. *Alicetud.* Sur ce nom déformé par transcription, V. *supra*, p. 554 et note et *infra*, p. 566 et note 2.
5. Il s'appelait Ali ben Azel. V. p. 552.
6. On lit en marge: « Que se les den, si lo pidieren ».

CCI

LETTRE DE VERDUGO ET DE CAÇALLA A MARIE D'AUTRICHE

(Extrait)

Le roi de Debdou est parti pour son pays ; il réclame celui de ses fils qui est à Malaga. — Il est à craindre que ce prince ne recherche l'appui des Turcs, dont le voisinage pourrait être pire que celui du Chérif. — Nombreuses désertions de soldats de Melilla qui se font musulmans. — L'hostilité contre le Chérif est telle que, si quelques Turcs se joignaient au roi de Debdou, il se produirait un soulèvement général et le Chérif n'oserait rester à Fez.

Malaga, 15 mars 1551.

Sur la couverture, alia manu: Malaga. — 1551. — De los proveedores de Malaga. — xv Março 1551.

Adresse: A la muy alta y poderosa señora, la reyna de Bohemia .... , governadora de los Reynos.

Muy alta y muy poderosa Señora,

Oy llego aqui la caravela que aviamos enbiado a Melilla cargada de bastimentos para el rey del Dugudu y su jente y para pagar al duque de Medina los que del se avian tomado prestados[1]. Y, por las cartas del capitan Miguel de Perea y del alcaide Juan de Perea[2], sabra Vra Alteza como el rey del Dugudu es ydo a su tierra y la causa porque se fue y la gente que llevo consigo, y como dexo alli sus mugeres e hijos y las de los otros Moros. Y el dicho rey escrive a mi, Francisco Verdugo, que le enbie al infante, su hijo, que esta

1. V. *supra*, Doc. CXCII, p. 538.

2. V. *supra*, Doc. CXCIX et CC.

aqui[1] y a los Moros que estan con el, para que haga compañia a las mugeres e hijos que dexo en Melilla. Vra Alteza nos enbie a mandar lo que fuere servido que en esto se haga, porque, aviendo los de enbiar de aqui, paresce que seria razon que fuesen en un vergantin bien armado, porque yrian mas seguros que no en las caravelas que llevan la cal y municiones[2]. Y es de creer que el rey del Dugudu no sacara de Melilla sus mugeres e hijos y la otra jente que alli dexo, hasta que este pacifico en su tierra y sin temor del Xarife, y que para esto procurara el favor y socorro de los Turcos, cuya vezindad podria ser para adelante peor que la del Xarife.

. . . .

En lo que toca a Melilla, no tenemos mas que dezir, sino que nos escriven que cada dia se van soldados a tornar Moros. Otros hurtan las barquetas que tienen para pescar y se vienen a esta costa ; y algunos que no an parescido aca, se cree que se an ahogado. Un renegado natural de Jaen, que estava con el rey del Dugudu, se vino a esta caravela y traxo su muger y nueve hijos y nietes. Dize que es tan grande la enemistad que las gentes del reyno de Fez tienen al Xarife, que les paresce que, si algunos Turcos se juntan con el rey del Dugudu, que se levantara toda la tierra por ellos y que no osara el Xarife esperar en Fez.

. . . .

¡ Nuestro Señor la muy alta y muy poderosa persona y estado de Vra Alteza ensalze !

De Malaga, a xv de Março 1551.

De Vra muy alta y muy poderosa Alteza,
Humildes criados que sus reales pies y manos besamos,

Signé: Francisco Verdugo. — Diego de Caçalla.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 84. — Original.

1. Sur ce fils du roi de Debdou, V. *supra*, p. 450 et note 2.

2. On lit en marge : « Que se los enbie en las caravelas que fueren ».

CCII

LETTRE DE BARTOLOME DORADOR A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

Le 6 mars, arrivée de trois caravanes, des Oulad Meriem, des Oulad Settout et des Ecijaes. D'après leurs dires, Moulay Amar avait été bien reçu partout. — Soulèvement général contre le Chérif: Fez-le-Vieil est en insurrection; tous les indigènes souhaitent de devenir les sujets de l'Empereur. — Le 9, arrivée de deux Maures avec des lettres de Moulay Amar, demandant qu'on donne en diligence avis de ses succès à Leurs Altesses. — Quand Moulay Amar est parti, il a demandé d'emmener un ou deux Chrétiens sachant écrire, pour transmettre les nouvelles. Miguel de Perea et Dorador auraient voulu lui donner un soldat vétéran nommé Juan Alvarez; mais Juan de Perea n'a pas voulu le faire sans autorisation de Leurs Altesses. — Il reste à Melilla 180 Maures de la suite du Roi, femmes, enfants et esclaves des deux sexes. — Dispositions favorables des Maures de tout le pays.

Melilla, 15 mars 1551.

Muy poderosos Señores,

A 4 de Março[1] escribi a V^ras^ Reales Altezas todo lo que aca pasaba. A los 6 del presente binieron a esta frontera tres cabilas de Alarabes, que son xeques dellas Uled Meriem y Uled Ciutud[2], y otra cabila que se llama Ecijaes[3]. Y, luego que llegaron a la vista donde artilleria les podia haser daño, alçaron una bandera de alafia, diciendo: « ¡Que Dios sualce al Emperador y a Muley Baçon y a Muley Amar! » Y preguntadoles que si sabian del zuseso de Muley Amar, dixeron que lo abian recibido en todo su reyno con mucha alegria,

1. La précédente lettre de Dorador portait la date du 3 mars 1551. V. *supra*, Doc. CXCVI, p. 550.

2. *Uled Ciutud*. V. *supra*, p. 554, note 3.

3. *Ecijaes*. Nom altéré; peut-être les Sedja.

besando todos la tierra y sus pies. Y entre estos venia un jeque que abia benido a llamar a Muley Amar y de aqui se partio con el, y dixo quel mesmo lo abia bisto esto.

Del Xarife dixeron que todos se lebantan contra el, y questos Alarbes son los que se le alçaron en Fez, y ques berdad que Fez el Viejo esta alçado conttra el Xarife, y que todos estan deseando saber que Su Mag^d^ les a de faboreszer, para traer todos sus mugéres y hijos a questen en reen donde Su Mag^d^ mandare, por quellos no pretenden ni desean sino serbir a Su Mag^d^. Aqui les hazemos todos buen tratamiento, porque en ello pretendemos hazer serbicio a V^ras^ Reales Alteças.

A los nuebe del dicho, binieron dos Moros, con cartas de Muley Amar, para hazernos saber su suceso, y encargandonos mucho que con dilijencia lo hiziesemos saber a V^ra^ Real Alteza, para que sobrello probeyese lo que sea a su real serbicio. Y, si alguna dilacion se a tenido, a sido porque el dia antes vino una carabela ymbiada de Francisco Berdugo con cal y moniciones para las obras, y, por no aber aqui mas que un bergantin, como antes desta hecho relacion a V^ra^ Real Alteça, parecio mas quera bien quel bergantin estubiese quedo y que en la carabela se llebasen las nuebas. Las quales V^ra^ Alteça bera por el orixinal del rey Moli Amar[1] y de los treslados quel capitan jeneral del rey de Argel ymbio al dicho rey Muley Amar y a nosotros criados de V^ras^ Reales Alteças[2].

Quando el Rey se partio, pidio que le diesen licencia que llebase dos Cristianos o uno que supiese escrebir, para que de todo lo que pasase y conbenia a su real serbicio le abisase. Al capitan Miguel de Perea y a mi nos parecio que, dejando los reenes quel Rey aqui dejaba, que hera cosa azertada. Aqui esta un soldado biejo que tiene buena pluma, que olgara de hir por serbir a V^ra^ Real Alteça. Dicese Juan Albarez, y es honbre que sabra entender lo que se rrequiere que V^ra^ Alteza sepa a la guerra. El alcayde no quiso que fuese nadie sin licencia de V^ra^ Alteça.

Al presente ay ciento y ochenta Moros de los que dejo aqui el Rey, que son mujeres y mochachos y esclabas y esclabos. Astagora no a benido nabio del Duque.

1. V. *supra*, Doc. CXCVIII, p. 557. 2. V. *supra*, Doc. CXC et CXCI, pp. 534 et 536.

Entendido tengo de todos estos Moros desta Berberia que desean estar todos debajo de la çusgucion y amparo de Su Mag[d] y de V[ras] Reales Alteças. Esto deve ser por la Probidencia debina, que les abre el camino para que conoscan el gran balor de Su Mag[d] y de V[ras] Reales Alteças. Nuestro Señor Dios lo encamine todo como se ensualze la santa fe catolica.

¡ Nuestro Señor Dios guarde las muy poderosas presonas de V[ras] Reales Altezas y sus muy poderosos estados abmente por muchos años, como por V[ras] Reales Alteças es deseado y deseamos todos sus criados !

De Melilla, a 15 de Março de 1551 años.

El que besa los muy reales pies de V[ras] Reales Altezas,

Su criado,

Signé: Bartolome Dorador.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 476. — Original.

CCIII

LETTRE DE MARIE D'AUTRICHE A MOULAY AMAR[1]

Elle autorise Moulay Amar à se rendre à Malaga avec cinq ou six de ses femmes ou enfants et une dizaine de serviteurs. — Moulay Amar trouvera à Malaga de nouvelles instructions. — Ordres donnés par Marie d'Autriche en vue de son passage. — Elle invite Moulay Amar à renvoyer dans leur pays tous les autres personnages de sa suite.

Valladolid, 18 [mars[2]] 1551.

Sur la couverture, alia manu: Castilla. — 1551. — Para quel rey [del] Dugudu pueda venir a la ciudad de Malaga.

Nos, Doña Maria, reyna de Bohemia, princesa de Ungria, governadora de los reynos de Castilla y Aragon etc.

A vos el honrrado y esforçado entre los Moros, Muley Amar, rey del Dugudu.

Haviendo visto las cartas que nos haveys scripto y lo que en ellas nos haveys suplicado mandasemos viniesedes a estos reynos, havemos havido por bien que vos con vuestros hijos y mugeres, con que no pasen de cinco o seys, y con hasta diez criados, en los quales entren los alcaides y xeques que quisieredes de los que con vos traxistes, vengays a la ciudad de Malaga, donde os avisaremos de lo que haveys de hazer.

1. Cette lettre ne paraît pas avoir été envoyée à son destinataire, ce qui explique que l'original, conservé à Simancas, soit cancellé d'une barre transversale. Elle fut écrite évidemment en réponse à la demande de Moulay Amar, transmise par Dorador le 15 février 1551 (V. *supra*, Doc. CLXXXIX, p. 533), mais elle ne devait pas encore être partie, lorsqu'on apprit à Valladolid que ce prince avait quitté Melilla, le 23 février, pour regagner son pays. La lettre devenait donc sans objet.

2. La date de mois a été restituée d'après les raisons exposées dans la note ci-dessus.

Y hordenamos a los capitanes Miguel y Juan de Perea que os embien en un navio y, si alla no lo oviere, que se embie de Malaga. Rogamosos que asy lo hagays, y que despidays y deys licencia a todos los otros Moros y Moras que con vos traxistes, para que se vayan a sus casas o donde quisieren, porque no han de venir aca ny quedar ay mas de las dichas quinze o diez y seys personas, como lo scrivimos mas largo a los dichos capitanes y dellos entendereys.

Honrado y esforçado Rey, tengaos Nuestro Señor en su guarda.

De XVIII .... de 1551.

Signé: Yo la Reyna.
Contresigné: Ledesma.

Al rey del Dugudu.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 84. — Original.

CCIV

LETTRE DE MOULAY AMAR A CHARLES-QUINT

Il a quitté Melilla avec 46 cavaliers, et il est resté à Debdou sept jours. Le huitième, il a marché sur Taza avec 2 000 chevaux des Oulad Amar, des Meknessa et des Matghara. — Sept caïds venus de Fez et 3 000 cavaliers lui ayant livré bataille sous Taza, il les a défaits et les a refoulés dans la ville. — Mais, au bout de sept jours, Abd er-Rahman, fils du Chérif, est venu au secours de Taza avec 3 000 cavaliers, sur quoi les Arabes ont abandonné Moulay Amar; celui-ci a dû reprendre le chemin de Debdou. — Protestations de dévouement à l'Empereur. — Moulay Amar a reçu des lettres des gens de Fez et de Meknès, et aussi des Turcs, mais il entend rester fidèle à l'Empereur. — Moulay Amar aurait voulu aller rendre ses devoirs à Charles-Quint; il lui enverra son fils avec un présent.

[Debdou,] 27 Rbia I 958 — 4 avril 1551[1].

Copia de la carta que embio Muley Amar, rey del Dugudu, para Su Mag[d].

¡ Gracias a Dios que es uno !

Al poderoso, el muy cunplido rey y perdon de gentes[2], amigo de todas las gentes y rey de gran verdad, rey de la tierra y de la mar, el Emperador querido de Dios, me encomiendo en el, y en paz y en guerra. Y gracias a Dios de como esta y como le va, con el tiempo venga Dios con vos y su gracia.

Y despues desto — ensalceos Dios — yo estoy en vuestra amistad agora y siempre hasta que se acabe la tierra, y hagos saber como sali de Melilla a mi tierra, y os he embiado muchas cartas de mi

1. V. *infra*, p. 573, note 1.

2. *Perdon de gentes.* On ne voit pas la formule arabe, dont cette phrase pourrait être la traduction.

tierra y de todas provincias de aqui[1], porque todos vinieron a çacarme de Melilla. Y sali della con quarenta y seys de a cavallo, y llegue a mi tierra y estuve en ella siete dias.

Y vinieron los xeques de la provincia de Tezar, y a los ocho dias[2] sali con dos mill de a cavallo de los de Ulebd Amar y Mequineza y Madgara, y llegamos a Tezar, y asentamos junto a ella. Y estavan en ella siete alcaydes que vinieron de Fez y entraron en Tezar ; y salieron a nosotros con tres mill de a cavallo, entre las honze y las doze, y tuvimos con ellos una gran batalla. Y ellos heran mas numero que nosotros, y Dios nos dio vitoria contra ellos, y debaratamoslos hasta las puertas de Tezar, y matamos dellos 45 barvas[3] y sesenta y siete cavallos, sin los heridos asi honbres como cavallos. Y estuvimos junto a las puertas de Tezar siete dias, hasta que vino Abd ar Rahaman, hijo del Xarife[4], con tres mill de a cavallo, y entro en Tezar, y dexaronme los Alaraves ; y no pude quedarme yo solo, y torne a mi tierra, sanos y salvos, gracias a Dios.

Y nosotros os ensalçamos, peleando con los del Xarife, dando bozes : « ¡ Ensalce Dios al Emperador ! » Y, despues que salimos de la pelea, y mande pregonar al pregonero : « Yo estoy debaxo del dominio y amparo del Emperador y de Dios primeramente, y asi haveys destar vossotros ». Y todos siguieron mi voluntad, ensalçandos y queriendos y serviendos ; y estays metido en el coraçon de los Moros mas dulce quel açucar.

Y toda la gente del Algarve[5] me scrive y me soalçan, y scrivieronme de Fez y de Mequinez, y dizenme que vaya presto con Cristianos o con Turcos, y todas las voluntades aborrezen al Xarife y lo quieren mal.

Y los Turcos me scrivieron, y vinieronme sus cartas asi como sali por las puertas de Melilla[6]. Y, despues que bolvi de la jornada de Tezar, me scrivieron quatro vezes que estavan aparejados para

1. Ce sont les trente-quatre lettres du pays de Debdou dont il est parlé *supra*, pp. 545, 548, 551, 558 et 562.

2. Moulay Amar était rentré à Debdou le lundi 2 mars 1551. V. *supra*, p. 558. Il en repartit huit jours après, c'est-à-dire le 10 mars.

3. *45 barvas*, 45 hommes.

4. Ceci établit que Moulay Abd er-Rahman, blessé à la bataille de l'oued Bou Azzoun en février 1551, n'était pas mort en arrivant à Fez, comme le bruit en avait couru. V. *supra*, Introduction, p. 207 et note 1.

5. *Algarve*, le pays du Gharb, entre l'oued Sebou et l'oued Loukkos.

6. V. *supra*, p. 558 et note 2.

darnos ayuda. Yo no queria entrar en Fez, sino con poder vuestro y por vuestra mano ¡ y Dios os ensalce ! No haveys menester gran exercito, porque todas estas gentes os soalçan, que no ay aca quien os de trabajo.

Y embiamos a Muley Ba Haçon con algunos xeques, y esta tierra no esta sino a la voluntad de Dios y la vuestra y la nuestra. Y no os tardeys en venir, ni os descuydeys en esto, ni os tardeys. Y me encomiendo en la honrrada y poderosa Reyna, vuestra casada, y vuestros hijos todos.

Feze a 27 de la primera hierva[1], año de cinquenta y ocho y novecientos años.

Scripto del siervo del Poderoso,
Amar.

Por Dios, Rey, que no me pesa sino que vuestro mantenimiento, que nos mantuvistes ocho meses, y pediamos ver vuestra cara para vella, y os embiamos quantas vezes y quantas vezes que nos viniesen nabios, y nunca nos vinieron, y vineme a mi tierra sin ver vuestra cara de grandeza, y fue para mi como si me degollaran. Mas mi hijo os yra presto con un pressente, y vera vuestra cara. Y, si Dios quisiere y quisieredes y estoy en el Dugudu, estoy a lo que Dios quisiere hazer de mi y vos, y, si estuviere en Tezar o en Fez, a la misma voluntad, y quiero de vos brevedad con exercito, y no aya en esto tardança ni os descuydeys.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 476. — Traduction.

1. *27 de la primera hierva*, 27 Rbia Ier. L'interprète espagnol, ne reconnaissant pas le nom du troisième mois de l'année musulmane, a traduit littéralement les mots arabes ربيع الاول.

CCV

LETTRE DE MIGUEL DE PEREA A MARIE D'AUTRICHE

(EXTRAIT)

Il envoie a Son Altesse la lettre de Moulay Amar et sa traduction. — Moulay Amar lui a écrit que, faute d'être accompagné par un représentant d'Abou Hassoûn, les partisans de celui-ci sont restés sur la réserve et ne l'ont pas soutenu, comme il l'avait espéré. — Moulay Amar a regagné en toute tranquillité Debdou; il va envoyer chercher sa famille et dépêchera son fils aîné auprès de Son Altesse. — Perea demande à ce sujet des instructions.

Melilla, 17 avril 1551.

Mui poderosa Señora,

Recebi el despacho de V^{ra} Alteza de XVIII y XIX de Março del año presente, y todo se hara como V^{ra} Alteza lo embia a mandar, e con toda la diligencia e priesa que sea posible.

El rey del Dugudu escrive a V^{ra} Alteza el succeso que le acaecio en la jornada de Tejar, porque aqui emos traduzido la carta de lengua araviga en lengua castellana. Ambas las embio a V^{ra} Alteza[1].

El mesmo rey Muley Amar me escrivio que, si aca oviera alguno por parte de Muley Ba Haçon que se juntara con el, facilmente derrotaran a estos del Xarife, porque todos los Moros de la parte del Muley Ba Haçon se an estado a la mira la mayor parte dellos, y no le an querido acudir como el creia que lo hizieran. El se bolvio em paz a su reino, adonde esta pacifico. Dize que embiara por sus mugeres y hijos mui presto ; como el venga o embie, sera bien venido por ellas.

1. V. le Document précédent.

Dize que embiara otro hijo mayor, que tiene consigo [1], a Vra Alteza. Si caso fuere que aqui no oviere navio en que vaya, suplico a Vra Alteza sea serbida de embiar a mandar a los proveedores de Malaga que embien una buena caravela para en que pase, si Vra Alteza fuere servida dello, y sino, embie a mandar lo que en este caso fuere servida que se haga.

. . . .

De Melilla, a XVII de Abril de myll y quinientos y cinquenta y un años.

Signé: Miguel Perea.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 476. — Original.

1. Ce fils se nommait Moulay el-Mansour. V. *supra*, pp. 525, 545 et 549, et *infra*, p. 576. Il faut entendre que « cet autre aîné » était le plus âgé des fils du roi de Debdou restés au Maroc, car le véritable aîné, hértier du royaume, était encore à Malaga, où il avait été envoyé par son père en août 1550. V. *supra*, p. 450, note 2.

CCVI

LETTRE DE BARTOLOME DORADOR A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(EXTRAIT)

Arrivée à Melilla de quatre Maures, porteurs de lettres du roi de Debdou. — Celui-ci veut envoyer son fils Moulay el-Mansour saluer Leurs Altesses. — Le Chérif ferait partir tous ses trésors pour Merrakech. — Celui des fils du roi de Debdou qui était en Espagne est de retour à Melilla.

Melilla, 18 avril 1551.

Muy poderosos Senores,

Dos cartas recebi de V^ras^ Reales Altezas, la una de 18 de Março y la otra de 19 del.

. . . .

En lo del rey del Dugudu, vinieron aqui quatro Moros a 12 de Abril con sus cartas, haziendo saber su suzeso, como V^ra^ Alteza bera por sus cartas [1], y de como quiere ymbiar a su hijo Muley Almançor a besar los reales pies de V^ras^ Altezas y llebarles cierto serbicio. Del Jarife se dize ques fama que ymbia todos sus tesoros a Marruecos.

El hijo del Rey bino aqui en este bergantin con todos sus criados con el [2], y con todos se hara como V^ra^ Alteza lo manda.

Es fama que an salido de Belez quatro galeotas la buelta d'Espagna.

. . . .

De Melilla, a 18 de Abril de 1551 años.

Signé: Bartolome Dorador.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 476. — Original.

1. V. *supra*, Doc. CCIV, p. 571.

2. V. *supra*, pp. 450 et n. 2, 575 et n. 1.

CCVII

LETTRE DE MIGUEL DE PEREA A MARIE D'AUTRICHE

Arrivée à Melilla d'un notable de Velez allié à la famille d'Abou Hassoûn. — D'après lui, les quatre galiotes qui se trouvaient à Velez sont parties en direction du cap de Gata. — Le Chérif fait construire à Velez une galère qui sera terminée dans deux mois et demi environ. — Le caïd de la ville s'est enfui après la défaite des armées chérifiennes devant Tlemcen. — Celui du Peñon voudrait être admis dans la ville comme caïd ; il offre de la remettre ainsi que le Peñon à Abou Hassoûn, lorsqu'il se présentera.

Melilla, 20 avril 1551.

Sur la couverture, alia manu : Melilla. — 1551. — Del capitan Perea. — xx de Abril 1551.

Adresse : A la muy poderosa Señora reyna de Boemia y princesa de Ungria..... Señora.

Muy poderosa Señora,

Despues de aver escrito a Vuestra Alteza la que va con esta, llego aqui un Moro de Velez principal de aquella cibdad, cuñado de Muley Naçar hijo de Muley Ba Haçon, y dixo como las quatro galeotas que alli estavan avian salido quinze o veinte dias a y con ellas dos vergantines. Aunque aqui tuvimos nueva que se vio una en el cabo de Entrefolcos, podria ser que fuesen todas juntas, que yba el camino del cabo de Gata ¡ Plega a Nuestro Señor que topen con ellas las galeras de V^ra^ Alteza, porque concluyan ya con este cosario !

Preguntado si el Xarife hace cortar madera, dize que no mas de

la que cortaron este año pasado, de la qual hazen una galera para este cosario. Dizen que la acabaran de hazer de aqui a dos meses y medio, poco mas o menos.

El alcayde de la cibdad de Velez que se fue quando el Xarife ovo aquella rota[1], nunca mas a buelto a ella, antes la cibdad anda toda rebuelta y alborotada y esta sin alcaide, segun este Moro dize. El alcayde del Peñon les a rogado que lo reciban por alcayde, diziendo que, de que venga Muley Ba Haçon, el le dara la tierra y la fortaleza.

El se queda aqui, para irse con Muley Amar, rey del Dugudu, hasta en el entretanto que venga Muley Ba Haçon. Si otra nueva se supiere que ymporte que sea de dar aviso a Vra Alteza, con la mayor brevedad que se pudiere se dara aviso.

¡ Dios Nuestro Señor la muy poderosa y real persona de Vra Alteza guarde y prospere per muchos años, con acrecentamiento de mayores reynos y señorios, como los vasallos y criados de Vra Alteza deseamos !

De Melilla, a xx de Abril de 1551 años.

Muy poderosa Señora,
Besa los reales pies y manos de Vra Alteza,

Signé : Perea.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 476. — Original.

1. La défaite de l'armée chérifienne devant Tlemcen et la reprise de cette ville par les Turcs. V. *supra*, Introduction critique, *L'expédition de Tlemcen*, pp. 206-207.

CCVIII

LETTRE D'ALONSO DE MELGAR A ABOU HASSOÛN

L'occasion est favorable pour renverser le Chérif. — Si Abou Hassoûn se présentait avec 6 000 hommes ou même seul, il serait maître de la situation. — Moulay Yahia, son neveu, se rend en Espagne pour le ramener.

Melilla, 4 mai 1551.

Sur la couverture, alia manu: Melilla. — 1551. — Alonso de Melgar al rey de Velez.

Adresse: Al muy alto y poderoso señor, el señor rey de Velez .....

Muy alto y muy poderoso Señor,

Muchos dias ha que deseamos ver a V^{ra} Alteza en esta tierra, porque a avido y al presente ay grandes coyunturas para poner en efeto lo que V^{ra} Alteza a deseado, que es la destruycion del Xarife. Y viniendo agora V^{ra} Alteza, aunque no trayese syno seys mil onbres, podria muy facilmente esecutar su deseo. Aca nos dizen que muy presto vendra V^{ra} Alteza, y cada dia crece mi deseo con la dilacion. Bien creo yo que V^{ra} Alteza lo trabaja, pero no deve aver podido ser mas. Agora mas que en ningund tienpo conviene la brevedad de su venida, aunque sea con su sola persona, porque los Moros destos reynos no desean ni esperan otra cosa, como mas largamente dira a V^{ra} Alteza Muley Heya[1], sobrino de V^{ra} Alteza, que no va a otra cosa syno a traello. Todos los servidores que V^{ra} Alteza tiene en Melilla estan buenos y besan las manos a V^{ra} Alteza.

¡ Guarde y prospere Nuestro Señor su muy alta y real persona, como V^{ra} Alteza desea, contra sus enemigos los Moros !

De Melilla, a IIII de Mayo de IꝬDLI años.

Besa los pies de V^{ra} Alteza,

Signé: Alonso de Melgar, el pagador.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 476. — Original.

1. Sur ce personnage, V. *infra*, p. 584, note 1.

CCIX

LETTRE D'ALONSO DE MELGAR A MOULAY AHMED[1]

Il souhaite que Moulay Ahmed revienne avec son père et des troupes espagnoles, car l'occasion est favorable pour renverser le Chérif, dont le pouvoir est chancelant, — Il prie Moulay Ahmed de le tenir au courant des affaires de son père. — Moulay Yahia lui donnera de plus amples renseignements.

Melilla, 4 mai 1551.

Adresse : Al muy excelente señor Muley Hamete, hijo del señor rey de Velez, en Valladolid.

Muy alto y excelente Señor,

Dios, Nuestro Señor, de a V^ra^ Alteza mucha salud y prosperidad y trayga a estas partes con el señor Rey su padre y jente de Su Maj^d^, para acabar de destruyr este tirano del Xarife. Y agora seria gran coyuntura para ello, porque va muy de cayda el poder del Xarife. Suplico a V^ra^ Alteza sea servido de escrevirme lo que sabe de la venida del señor Rey y de sus negocios, porque lo deseo. Y, porque de las cosas de aca dara larga quenta a V^ra^ Alteza Muley Heya, su primo, en esta yo no dire mas, syno que Dios, Nuestro Señor, guarde y prospere a V^ra^ Alteza como deseo.

De Melilla, a IIII de Mayo de IUDLI.

Besa las manos de V^ra^ Alteza,

Signé : Alonso de Melgar, el pagador.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 476. — Original.

1. V. *supra*, p. 162, Pl. IV, Tableau généalogique des princes de la dynastie ouattasside, n. 15.

CCX

LETTRE DE JUAN DE PEREA A MARIE D'AUTRICHE

(Extrait)

Le 24 avril, arrivée d'un neveu d'Abou Hassoûn venu pour chercher celui-ci au nom des gens de Fez et du Gharb, qui se soulèveront à sa venue, les affaires du Chérif allant de mal en pis. — D'après un autre Maure venu de Velez, si les galères débarquaient en ce point 4000 ou 5000 Maures, le caïd du Peñon livrerait la place. — Le 27, est mort Miguel de Perea, qui, à ses derniers moments, a recommandé sa famille à la générosité de l'Empereur et de Son Altesse. — Moulay Amar n'a pas encore envoyé chercher ses femmes et ses enfants.

Melilla, 5 mai 1551.

Muy alta y poderosa Señora,

En veinte y quatro del pasado, vino aqui un sobrino[1] del rey de Velez y con el hasta diez y siete criados, de los quales se volvieron a donde esta el rey del Dugudu los ochos dellos, porque dicen que vinieron por su tierra y questaba en su reyno. Dicen que viene a buscar al rey de Velez en nombre de toda Fez y el Algarbe[2] para que, si Su Mag^{d} le da socorro, que lo mas presto que pueda se venga solo con su cabeça, que todos se levantaran con el, porquel Xarife va de mal en peor e que todo lo que tiene en Fez ymbia a Marruecos.

Tambien dice otro Moro que vino de Velez que, si pasasen las

1. D'après la lettre de B. Dorador, qui suit (*infra*, p. 586), il vint non pas un, mais deux neveux d'Abou Hassoûn, dont Dorador donne les noms.

2. *El Algarbe*, le Gharb. V *supra*. p. 572 et note 5.

galeras d'España con quatro o cinco mill Moros a Velez, que luego le entregarian el Peñon el alcayde que lo tiene, si le perdonase el rey de Velez lo pasado. El va alla y dara mas larga quenta a V^ra^ Alteza. V^ra^ Alteza haga lo que sea mas servido en todo.

En veynte y siete de Abril, fue Dios servido de levar desta presente vida al capitan Miguel de Perea ¡ Dios le lleve a su gloria! Al tiempo questaba al punto de la muerte, hizo escrevir ciertas cartas para Su Mag^d^ y V^ra^ Alteza y para otras personas, representandoles los servicios que a Su Mag^d^ y a V^ra^ Alteza ha hecho en todo lo que se le ha mandado y ofrescido, y haciendo relacion de la proveça que le queda a su muger y a dos hijos y a dos hijas que le quedan, que no les queda sino el favor de Su Mag^d^ y de V^ra^ Alteza. En el entretanto que V^ra^ Alteza proveyese aca lo que conviene, en la fortificacion desta cibdad y alla horden questa mandado por la relacion que hizo Don Bernaldino de Mendoça, hecha sera con toda la fidelidad y brevedad della.

El rey del Dugudu no ha embiado por sus mugeres e hijos. Ya querria que obiese ymbiado por ellos, por quitar esta pesadumbre desta cibdad.

. . . .

De Melilla, cinco de Mayo de 1551 años.

Signé: Juan de Perea.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 476. — Original.

CCXI

LETTRE DE BARTOLOME DORADOR A MAXIMILIEN ET A MARIE D'AUTRICHE

(Extrait)

Le 27 avril, mort de Miguel de Perea; Dorador pense qu'il serait superflu de pourvoir à son remplacement, le gouverneur F. de Medina ou Juan de Perea pouvant le suppléer. — Le 24, arrivée de deux neveux d'Abou Hassoûn, Moulay Yahia et Moulay Ahmed, dont on renvoie une partie de la suite à Debdou. — D'après eux, Moulay Amar était, le 21, dans son royaume, y recouvrant l'impôt en toute tranquillité; le Chérif serait en mauvais point et il aurait envoyé ses trésors à Merrakech. — Ces Maures désirent ramener Abou Hassoûn ou un de ses fils, dont la venue soulèverait tout le pays. — Le Chérif fait courir le bruit de la mort d'Abou Hassoûn.

Melilla, 5 mai 1551[1].

Muy poderosos Señores,

A veinte y cinco de Abril, vinieron a esta plaça dos caravelas, la una con cal y la otra del Duque con bastimentos.

. . . .

A ventisiete del dicho, murio el capitan Miguel Perea, y luego yo hice un requerimiento al alcayde de Juan de Perea, el qual V^ra^ Real Altesa bera, que ba firmado y sinado de escribano. Y pareceme

1. Il existe, dans la même liasse 476, deux lettres de Bartolome Dorador de rédaction rigoureusement identique, datées l'une du 5 mai, l'autre du 7 juin; la première date est évidemment celle qu'il faut adopter, la lettre de Juan de Perea publiée *supra*, Doc. CCX, p. 581, le démontrant de façon certaine.

que, habiendo de proseguir la obra por lo que V^ra^ Real Altesa tiene mandado conforme al parecer de Don Bernardino, que se podria escusar el salario que el capitan llebaba en especial, encargandose al capitan Francisco de Medina, que estamos esperando, o al alcayde de Juan de Perea, que, con moderado salario para ayuda de costa, serbiran a V^ra^ Real Altesa, especialmente estando aqui el maestro mayor y yo y el pagador, criados de V^ra^ Alteza.

. . . .

A venticuatro del dicho vinieron dos Moros, que dicen ser sobrinos del rey de Velez, que se dicen Muley Heyaya y Muley Hamete[1], con otros quince Moros criados suyos. Y, en cumplimiento de lo que V^ra^ Real Altesa nos tiene mandado, no recibieron mas de los dos caballeros y otros cinco criados ; los demas, les encaminamos que se fuesen con el rey del Dugudu. El qual dicen estos que lo dejaron en su reyno, a veinte y uno del dicho, garramando su tierra, y que estaba en paz, y que el Jarife estaba muy de quiebra, y aun que se decia por cosa cierta que habia embiado la mayor parte de sus tesoros a Marruecos. Y asi dicen que ban en busca de Muley Baçon para suplicar a V^ra^ Altesa que con brevedad les de a Muley Baçon, o a un hijo suyo, porque dicen que no seria benido a estas partes, quando toda Berberia se alçase en su fabor asta Fez. Y sustentase el Xarife, echando fama que es muerto Muley Baçon.

De Melilla, a 5 de Mayo de mil quinientos cinquenta y uno.

Signé : Bartolome Dorador.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 476. — Original.

1. *Muley Heyaya y Muley Hamete,* Moulay Yahia et Moulay Ahmed.

CCXII

LETTRE DE CHARLES-QUINT A MARIE D'AUTRICHE

(Extrait)

L'Empereur a pris connaissance des lettres du roi de Debdou, des autorités de Melilla et du caïd Saffa. — La situation semble satisfaisante, puisque le roi de Debdou est aux portes de Taza et que ses contingents s'accroissent. — L'Empereur avait déjà décidé que le roi de Velez retournerait en Espagne avec le prince Don Philippe, auquel a été remis le soin de poursuivre cette affaire. — L'Empereur désire être informé de la réponse reçue par D. Lope Hurtado de Mendoza à la proposition qu'il a faite, comme de lui-même, au roi de Portugal, relativement au secours à donner.

Augsbourg, 16 mai 1551.

Sur la couverture, alia manu : Augusta. — 1551. — El Emperador. — A Su Alteza, a xvi de Mayo 1551, con Don Pedro Lasso. — Respondida con un correo del rey de Boemia a iiii de Junio 1551.

Adresse : A la serenissima reyna de Bohemia, nuestra muy chara y muy amada hija.

Serenissima Reyna, nuestra muy chara y muy amada hija,

Vi vuestra letra de xix del pasado.

. . . .

En lo del rey del Dugudu, he visto lo que screvis y las copias de las cartas que embiastes suyas y de los oficiales de Melilla y del capitan[1] del hijo de Barbarroxa, que esta en Tremecen, por todo lo

1. Le caïd Saffa. V. *supra*, Introduction critique, pp. 206, note 5, et 207.

qual se entiende de la manera que va lo del Xarife por haversele levantado el hijo que tenia en Marruecos[1] y por otras causas; y parece que aquello va bien endereçado, pues el dicho rey del Dugudu quedava tan cerca de Tezar y le yva acudiendo gente. Y, antes que llegasen estos avisos, aca haviamos determinado quel rey de Velez se bolviese a essos reynos, como lo hara con el Principe, al qual havemos remitido este negocio, para que, llegado, lo mire y platique y vea lo que se deve hazer segun el estado en que estuvieren las cosas de aca y de alla.

Entre tanto sera bien nos hagais saber lo que Lope Hurtado pudo collegir de lo que propuso como de suyo al serenissimo rey de Portugal cerca de lo del ayuda.

. . . .

¡ Serenisima Reyna, nuestra muy cara y muy amada hija, Nuestro Señor sea en vuestra continua guarda !

De Augusta, XVI de Mayo 1551.

Signé: Yo el Rey.
Contresigné: Erasso.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 646, ff. 13 et 14. — Original.

1. Sur cette rumeur, V. *supra*, p. 563.

CCXIII

LETTRE DE BARTOLOME DORADOR A ABOU HASSOÛN

Un indigène envoyé par Mohammed el-Caceri, fils du roi de Fez, à Abou Hassoûn est arrivé à Melilla ; il est porteur de nombreuses lettres de caïds et de cheikhs. — Abou Hassoûn doit insister auprès de l'Empereur pour obtenir un secours effectif, car les circonstances sont telles que, s'il paraît, tout le pays se déclarera pour lui.

Melilla, 17 mai 1551.

Adresse : Al muy poderoso y esforçado señor [Muley Ba Haç]on, rey de Velez y visorrey [del] reyno de Fez, y es mi señor.

A onze del presente, vino a esta cibdad Mahamete Cuar, el qual dize que va en busca de V^ra Alteza, enbiado por el hijo del rrey de Fez, Muley Hamet al Caçari[1], y que traya carta de muchos alcaides y xeques principales, que dize que todos son servidores de V^ra Real Alteza. Y este cavallero pareceme que es persona para el efecto tal como se requiere. Y esto digo por la diligencia que e visto que a puesto en hazer su viaje, porque nos a ymportunado tanto que, a no azertar a venir un navio a los 15 del dicho, que trujo al capitan Francisco de Medina, todavia le hubieramos de dar una varca y gente con que hiziera su viaje, porque se queria tornar a salir para irse por la via de Oran. Y, como dicho tengo, lo proveyo Dios mejor, que se va en el navio que el capitan vino, que va bien armado, que es de Miguel de Gangas.

1. Il s'appelait, en réalité, Mohammed *el-Caceri*. V. *supra*, p. 162, Pl. IV, Tableau généalogique des princes de la dynastie ouattasside, note 17. — Les Espagnols regardaient le Chérif comme un usurpateur et, pour eux, le véritable souverain était Ahmed *el-Ouattassi*, alors prisonnier. Abou Hassoûn, son oncle et son représentant, était appelé pour ces raisons « vice-roi du royaume de Fez. »

Todavia me paresce que V[ra] Alteza deve de ymportunar a Su Maj[d] que aya algun efecto en su socorro, aunque no sea tan cumplido como V[ra] Alteza me dijo que avia de ser, porque, a lo que tengo entendido de la dispusicion del presente, la persona de V[ra] Alteza que paresciese en estas partes bastava para que todos se diesen a su real servicio. Porque en todo lo demas me remito al portador desta, no digo mas.

¡Nuestro Señor la muy alta y esforçada persona de V[ra] Alteza guarde y trayga a sus reynos y señorios con mas, como V[ra] Real Alteza lo desea y lo deseamos sus servidores!

De Melilla, y de Mayo a 17 de 1551.

El que besa los muy reales pies de V[ra] Alteza,

Su criado y servidor,

Signé : Bartolome Dorador.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 476. — Original.

CCXIV

LETTRE DE MOULAY AMAR A DON PHILIPPE

Il a su, par le gouverneur de Melilla, l'arrivée de Don Philippe en Espagne. — Il annonce l'envoi d'un présent, qu'il offre à l'Empereur et au Prince, et il accrédite les porteurs de ce présent, spécialement le caïd Haddou ben Amara.

Oued Za, 21 mai 1551.

Muy alto y muy poderoso Princepe,

Señor, por estar V^{ra} Real Alteza los dias pasados tan lexos con Su Mag^{d}, no escrevi a V^{ra} Real Alteza hasta agora.

A catorze del presente, recebi cartas embiadas a mi del alcayde de Melylla, en que me hizieron saber de la venida de V^{ra} Real Alteza a la Corte, de que me e holgado muy muncho, y doy gracias a Dios por la dicha legada de V^{ra} Real Alteza en paz[1]. Beso las manos de V^{ra} Real Alteza por las mercedes que e recebido de Su Mag^{d} y de V^{ra} Real Alteza, asi en fabor como en lo demas; las quales mercedes me hizieron obligar al servicio de Su Mag^{d} y de V^{ra} Real Alteza para todos los dias que yo bibiere, como mejor parecera por las obras.

Con esta van mis criados con mi presente[2] para V^{ra} Real Alteza, y, aunque es poca cosa segun el estado de Su Mag^{d} y de V^{ra} Real Alteza es, suplico a V^{ra} Real Alteza reciba la buena voluntad, pues es muncho para servir a V^{ra} Real Alteza, como dicho tengo: y asi,

1. Le prince Don Philippe, qu'accompagnait Abou Hassoûn, n'arriva en Espagne que le 12 juillet 1551. A la date du 16 mai, il n'avait pas encore quitté Augsbourg. V. *supra*, p. 586.

2. Sur ce présent, V. *infra*, pp. 595 et 598. En fait, Moulay Amar accompagna son présent jusqu'à Melilla, où il se rendit le 28 mai, pour en ramener ses femmes et ses enfants. V. pp. 595 et 597.

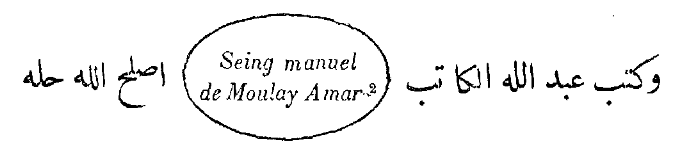
plaziendo a Dios, servire a Su Mag[d] y V[ra] Real Alteza en cada un año.

En lo que toca a los negocios, mis criados hablaran con V[ra] Real Alteza. Luego V[ra] Real Alteza crea todo lo que dixeren.

¡ Nuestro Señor guarde para su servicio V[ra] Real Alteza y el estado acreciente por tiempos largos, como todos los servidores de V[ra] Real Alteza lo desseamos !

Del rio de Za[1], a 21 de Mayo de 1551 años.

Suplico a V[ra] Real Alteza mande escrebir a Su Mag[d] en mi nombrado y enbiar esta mesma con ella; mandandolo, recibo muy grand merced.



A el alcaide Hadu ben Amara enbio, para que hable con V[ra] Alteza en mis negocios ; suplico a V[ra] Real Alteza crea lo que dixere.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 476. — Original

1. *Rio de Za*, l'oued Za, affluent de la Moulouya, qui, dans son cours supérieur, porte le nom d'oued Charef.
2. V. *supra*, p. 427, note 3.

CCXV

LETTRE DE MOULAY AMAR A ABOU HASSOÛN

Moulay Amar a appris le retour d'Abou Hassoûn en Espagne avec le fils de l'Empereur en vue d'une expédition militaire. — Le Maroc est dans l'anarchie. — Les Turcs ont fait proposer leur intervention à Moulay Amar. — Celui-ci a décliné leur offre par égard pour les liens qui l'attachent à l'Empereur. — Il a envoyé des serviteurs porter un présent à la Cour et prie Abou Hassoûn de les seconder dans leur mission. — Il insiste auprès de lui pour qu'il hâte sa venue.

[Oued Za, 15 Djoumada Ier 958 — 21 mai 1551.][1]

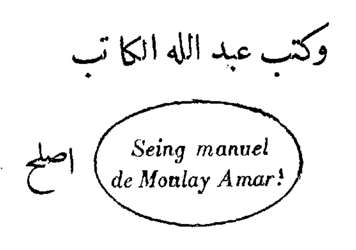
الحمد لله وحده

المولى الارفع الماجد الانجد الاشنع المعظم الاسعد الاجل الافضل الاسعد
مولاى ابوحسون ادام الله عزكم وجمع بنا شملكم عن فريب بمنه وجوده اما بعد
السلام الكريم عليكم ورحمة الله وبركاته احنا على الحب الفديم وكتبوا لنا من
مليلية وانكم جيتم مع الشنيور البرنسبى ابن السلطان الانبرادور دفشطيلة بفصد
الحركة وبرحنا غاية البرح بمجيئكم على خير لله الحمد ونعربكم الفرب خالى
الشريب فامت عليه وبى كل بلاد ورسلوا لنا الترك فائد من فيادهم طلبوا
وحد من اولادنا ويعطيوه الحركة ومن حيث بات بينا خير السلطان دلانبرادور
ما جاء لنا كيب وحسنناه وصربناه بغير مفصد ونحن صربنا هديتنا للفرط

1. Ce document, traitant du même sujet que le précédent, doit être de même date.

كيف تروا مع اصحابنا بالمطلوب من بضلكم شيء يخص اصحابنا من الكلام
تكملوه انتم عنهم لان حالنا وحالكم واحد ولا عندنا الا محبة السلطان الانبرادور
وخدمته حتى تفنى الارض ومن عليها وما بقى من الكلام يعربوكم اصحابنا
اعملوا على ما يقولون لكم وانتم اعزموا بحركتكم من دون عطلة لان ما فى البطو
صالحة وكان رايتم حال الحركة باطى اعزموا لنا بروسكم بر المسلمين كله على
ذمتنا ومولانا يجمع شملنا عن قريب والسلام الكريم يعود عليكم ورحمة الله تعلى
وبركاته

وكتب عبد الله الكاتب

اصلح 

الله حله

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 477. — Original.

1. V. *supra*, p. 427, note 3, la traduction des formules arabes.

CCXV bis

LETTRE DE MOULAY AMAR A ABOU HASSOÛN

(TRADUCTION)

[Oued Za, 15 Djoumada Ier 958 — 21 mai 1551.

Louange au Dieu unique !

Au noble seigneur, le très distingué, le ferme, l'illustre, le considérable, le fortuné, l'éminent et très honorable Moulay Abou Hassoûn.

Que Dieu fasse durer votre puissance et nous réunisse avec vous, dans un bref délai, par un effet de sa grâce et de sa générosité !

Après vous avoir présenté nos meilleures salutations et appelé sur vous la miséricorde de Dieu et ses bénédictions, sachez que nous restons vos alliés et vos amis, comme par le passé.

On nous a écrit de Melilla que vous étiez arrivé avec le seigneur prince fils du Sultan, empereur[1] de Castille, en vue de l'expédition militaire. Nous avons été extrêmement heureux de votre retour en bonne santé. Dieu en soit loué !

Nous vous faisons savoir que le Maroc est dans l'anarchie ; de tous les côtés on s'est révolté contre le Chérif. Les Turcs nous ont envoyé un de leurs caïds, nous demandant un de nos enfants pour lui confier une armée. Mais, étant donné tout le bien que nous a fait précédemment le Sultan empereur, nous avons décliné la proposition et nous avons renvoyé l'émissaire sans réponse favorable.

D'autre part, nous avons envoyé nos serviteurs, ainsi que vous le verrez, porter à la Cour nos présents. Nous demandons à Votre Seigneurie, pour le cas où cela serait nécessaire, de vouloir bien

1. Le texte arabe porte *emberador*, forme espagnole.

suppléer à l'insuffisance de leurs discours. Nos intérêts et les vôtres ne font qu'un et nous avons tous les deux le même attachement pour le sultan Empereur, et le même dévoûment à le servir jusqu'au jour où la terre périra avec tous ceux qu'elle porte.

Pour le surplus, nos hommes vous mettront au courant et vous pouvez ajouter foi à ce qu'ils vous diront.

Hâtez votre expédition, car il n'y a aucun intérêt à la retarder. Si vous voyez que les préparatifs traînent en longueur, hâtez-vous de venir en personne vers nous, car tout le pays musulman est à votre disposition.

Puisse Notre Seigneur nous réunir à bref délai! Que le salut réitéré soit sur vous, ainsi que la miséricorde de Dieu et ses bénédictions!

CCXVI

LETTRE DE BARTOLOME DORADOR A MARIE D'AUTRICHE

(EXTRAIT)

Arrivée du roi de Debdou le 28 pour chercher ses femmes et ses enfants. Il a amené, pour être offerts en présent à Son Altesse, six chevaux, six chameaux, six nègres, quatre faucons et un animal sauvage ; à chaque cavalier de la garnison il a donné une vache et à chaque fantassin un mouton. — Moulay Amar était bien accompagné, ce qui lui a permis d'échapper à une embuscade dressée par les gens du pays dans un défilé au bord de la Lagune, à une lieue de Melilla. — Il est entré dans la place avec 10 ou 12 hommes seulement et il en est reparti trois heures après avec tout son monde, non sans avoir très vivement protesté de son dévouement pour l'Empereur. — Apparition, au large du cap Tres Forcas, de cinq navires corsaires. — Razzia effectuée par les Maures, qui ont tué un cavalier et deux chevaux et en ont blessé six à mort.

Melilla, 1er juin 1551.

Muy alta y poderosa Señora,

Una carta recebi de Vra Real Alteza en 24 de Mayo, fecha en 17 de Abril, y, en lo que Vra Alteza por ella me manda, yo enseñe la carta al capitan Francisco de Medina[1], y en todo lo que por ella Vra Alteza manda, el Capitan y el alcaide Juan de Perea y yo lo haremos con toda diligencia, como convenga al real servicio de Vra Alteza.

El rrey del Dugudu vino, a 28 del dicho, por sus mugeres y hijos y a traer el presente[2] que va con esta para Vra Real Alteza, que son

1. Ce gouverneur, capturé par les Turcs en septembre 1549 (V. *supra*, pp. 349 et 353), venait de rentrer à Melilla. V. p. 587.

2. A la date du 2 août, le présent de Moulay Amar était encore en souffrance à Malaga. V. *infra*, pp. 603-604.

seis cavallos y otros tantos camellos y seis negros y quatro halcones y una bestia montes[1]; y trujo para los escuderos de aqui a vaca para cada uno, y para cada soldado un carnero.

Trujo consigo mucha gente de Alaraves, y, si no viniera tan a buen rrecaudo, pusieranlo los desta sierra en harto trabajo, porque lo esperaron a un paso que confina con la Laguna, donde esta una albarrada que valen cien honbres por mill. En fin, peleo con ellos y, desbaratandolos, paro por ellos y les mato ocho y hirio otros muchos, sin rrecebir daño alguno. Esto fue una legua desta frontera.

Y en la entrada por sus mugeres, el Capitan puso el rrecado que al real servicio de Vra Alteza convino, de manera que solo el Rrey, con otros diez a doze, entraron en esta cibdad; y, estando tres oras dentro, se salio con toda su jente; que fue para que el Capitan y yo le hablasemos, ofreciendole la voluntad que Vra Real Alteza le tiene de favorecerlo. Y a esto respondio que el y sus hijos y todos los demas suyos son vasallos de Vra Alteza y que en nombre de Su Magd a de poseer su estado, aunque sea rey de Fez y Marruecos. Y en todo lo demas de los Moros, me remito a lo que el Capitan a Vra Alteza escrivira.

. . . .

Un dia despues de aver llegado la caravela, se vieron de aquella parte del cabo cinco navios de rremos, y algunos dizen que eran mas.

Al Duque[2] escribo que ymbie veinte de a caballo, porque, a los 20 del dicho, corrieron los Moros, y mataron un escudero y dos cavallos, y hirieron otros seis cavallos, que estan a la muerte. Tambien le escrivo que provea quarenta o cinquenta soldados, para despedir otros tantos. Suplico a Vra Alteza le mande que en esto provea con brevedad, por la mucha falta que los caballos hazen para la leña.

. . . .

De Melilla, a primero de Junio 1551.

Signé: Bartolome Dorador.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 476. — Original.

1. V. *infra*, p. 598 et note 1.

2. Le duc de Medina-Sidonia.

CCXVII

LETTRE DE VERDUGO ET DE CAÇALLA A MARIE D'AUTRICHE

(Extrait)

Le roi de Debdou, arrivé à Melilla, en est reparti le même jour avec sa suite. — Un caïd qu'il avait laissé à Melilla vient de débarquer à Malaga, amenant, pour être offerts en présent au prince Don Philippe, six chevaux, six faucons, six nègres et une ânesse sauvage ; ce caïd passera par San-Lucar pour remettre au duc de Medina-Sidonia un autre présent — Il demande à être remboursé du fret du navire qui l'a transporté, ainsi que de ses dépenses. — On ne lui fera aucun paiement sans un ordre de Son Altesse. — Les autorités de Melilla ne devraient pas accueillir si facilement les Maures et les envoyer à Malaga. — Arrivée de deux captifs venus de Fez. Ils rapportent que le Chérif est très éprouvé par la mort de ses fils, qu'il ne projette aucune expédition et qu'il est abhorré de tout le pays.

Malaga, 20 juin 1551.

Sur la couverture, alia manu: Malaga. — 1551. — A Su Alteza. — El proveedor de Malaga. — xx de Junio 1551.

Adresse : A la muy alta y muy poderosa señora la reina de Bohemia, mi señora, [governa]dora de los reinos de España.

Muy alta y muy poderosa Señora,

Rescebimos las cartas de V^ra^ Alteza de xxv y xxviii y xxxi de Mayo.

. . . .

El rey del Dugudu vino a Melilla bispera del Corpus Christi y llevo toda su jente el mismo dia. Y dexo alli un alcaide[1], el qual es

1. Le caïd Haddou ben Amara, V. *supra*. p. 590, et *infra*, p. 603.

venido en una caravela que avia ydo cargada de cal y trae un presente para el Principe nuestro señor, que es seys rocines y seys alcones y seys negros y seys camellos y una asna montesa[1]. Yra de camino para San Lucar, para dar al duque de Medina otro presente que le trae. Pero dize que aqui le emos de pagar el flete del navio en que a venido y la costa que aqui haze e hiziere con todo lo que trae, y que le emos de dar dineros para yr hasta donde Su Alteza estuviere. Es onbre muy barbaro. Emos acordado de no darle nada sin mandato de V^ra^ Alteza; y parescenos que los de Melilla no debrian tener tan abierta la puerta para rescevir Moros y enbiarlos aca. V^ra^ Alteza mande proveer en ello lo que fuere servido[2].

Aqui llegaron dos catibos que salian de Fez y aportaron a Melilla. Dizen que el Xarife esta muy fatigado por la muerte de los hijos[3] y que no entendia en cosa de guerra y que todas las jentes le tienen aborrescido.

. . . .

De Malaga, a xx de Junio de 1551 ....

Signé: Francisco Verdugo. — Diego de Caçalla.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 85. — Original.

1. Très probablement une antilope bubale, dont le nom arabe est *begar el-ouhach* بقر الوحش bœuf sauvage.

2. En marge on lit: « Que se advierta a los de Melilla ».

3. El-Harrân et Abd er-Rahman.

CCXVIII

LETTRE DE MOULAY AMAR A FRANCISCO DE MEDINA

(Extrait)

Le 10 juillet, Moulay Amar a envoyé le caïd Benino avec cinq cents cavaliers à El-Outat, où se trouvait un caïd du Chérif à la tête de quatre mille deux cents cavaliers ; ceux-ci se sont enfuis et les habitants ont fait leur soumission. — Les tribus du Deren se seraient soulevées contre le Chérif. — Moulay Abdallah, son fils, qui s'était porté de Merrakech contre les rebelles avec de grandes forces, a été battu, perdant trois cent cinquante Turcs, cent cinquante Renégats et onze cents cavaliers ; il est rentré à Merrakech. — La nouvelle de cette défaite a provoqué le soulèvement des Beni Arous, qui se livrent à des incursions dans la région de Tanger. — Les gens du Gharb et les parents de Moulay Amar lui ont écrit pour l'engager à profiter du soulèvement de cette région et à demander six cents Turcs au pacha d'Alger; ils promettent de lui livrer Taza. — Moulay Amar a décliné cette proposition, en disant qu'il attendait la flotte d'Espagne, et les a fait ainsi patienter plus d'un mois. — Mais le royaume de Debdou souffre de la famine, et les partisans de Moulay Amar l'ont mis en demeure ou de demander des troupes au roi d'Alger pour prendre Taza ou de les laisser libres d'agir à leur guise. — Moulay Amar, se rappelant que, lorsqu'il se trouvait à Melilla, on l'avait autorisé à s'adresser aux Turcs, en attendant la flotte d'Espagne, s'est décidé, il y a huit jours, à envoyer des émissaires à Alger. — Il prie Medina de justifier cette résolution auprès de la cour d'Espagne et donne sa parole de roi que, s'il réussit à prendre Taza, avec l'aide des Turcs ou d'autres, il l'occupera au nom du roi d'Espagne. — Les Turcs ont déposé le roi de Tlemcen et l'ont envoyé à Alger avec son grand vizir ; ils se sont emparés de la ville, sous prétexte que le grand vizir entretenait des relations avec le caïd El-Mansour, son frère, qui se trouve auprès du Chérif. — Le caïd Saffa est parti pour Alger ; son remplaçant, El-Amin Sliman, est arrivé avec de nouvelles troupes. — Moulay Amar prie Francisco de Medina de lui envoyer des nouvelles d'Espagne et de lui faire parvenir les lettres de ses agents.

— Le fils d'Abdallah ben ech-Cheikh s'est rendu chez les Bottouia avec cinquante cavaliers; que Francisco de Medina se tienne sur ses gardes.

Debdou, 28 juillet 1551.

Sur la couverture, alia manu : Melilla. — Copia de las cartas quel rey del Dugudu enbio a Melilla. — 1552[1].

Trasuncto de las cartas que ynbio el rrey de Dugudu al capitan de Melilla e de sus nuevas.

Recebi la carta de V. md. y con ella muy gran plazer en saber como V. md. queda bueno ¡ a Dios gracias !

Hago saber a V. md. como estoi en vuestra amistad hasta que yo muera y en servicio de Su Mag^t. Dios sabe quanto deseo tengo a V. md. y a todos esos señores.

Y despues desto hago saber a V. md. como enbie a diez del presente al alcayde Benino con quinientos de a cavallo a una tierra que se dize Gutad[2], y estava en ella un alcayde del Xarife con quatro mill y dozientos de cavallo ; y, como llego la nueva de mi alcayde, se fue sin aguardar que llegase mi alcayde, y los de la ciudad nos obedecieron y todos los vasallos della. Y esta agora mi alcaide cobrando la rrenta de toda esa tierra. ¡ Gracias sean dadas a Nuestro Señor!

Tanbien hago saber a V. md. como se alçaron los de una sierra que se dize Adiarengin[3], de veinte leguas mas alla de Marruecos; avia en ella ʟ℧ honbres, todos contra el Xarife. Y salio de Marruecos Muley Abdala, su hijo del Xarife, con grande rreal y pelearon con los de la dicha sierra y los desbarataron muy grande desbarato y mataronlos trezientos y cinquenta Turcos, y ciento e cinquenta Rrenegados, y en ellos a Garcia de Eredia, y mill e ciento de a cavallo; y se bolvio a Marruecos desbaratado[4].

1. Erreur de copiste ; il faut rétablir 1551.

2. Outat Oulad el-Hadj, sur la rive droite de la moyenne Moulouya.

3. *Adiarengin*, Adrar-n-Deren, le Haut Atlas, appelé communément le Deren.

4. Sur cette révolte des Berbères du Haut Atlas, V. MARMOL, Lib. II, cap. 40, ff. 260 v° et 261, et TORRES, cap. 79 et 83

Y, como vino esta nueva al Algarve de Fez, se alçaron los Arocienos[1] con quanta jente tenian contra el Xarife y se llegaron a Tanjar y estruyeron el reyno de Fez y cada dia lo corren.

Tanbien hago saber a V. md. como los del Algarve escrivieron a mi y a mis tios d'Oley Ay Hijo[2], diziendonos que en el Poniente esta muy rebuelto, y enbiasemos por seiscientos Turcos al rrey de Arjel, y que nos entregaran a Tezar. Viendo mis tios esto, me ynportunaron muncho que lo hiziese. Yo no quise, diziendoles que yo estoi esperando el armada y el favor de Su Mag[t], y los lleve en palabras mas de un mes. E yo (por estar el año pasado el rreyno rebuelto, no se senbro casi nada, por lo qual tenemos muy gran falta de pan) dixeron me mis tios los Alarabes que todo se puede sufrir, si no es cosa de comer, y que escojiese una de dos cosas: o enbiar a mis embaxadores al rrey de Arjel y que nos de jente para tomar a Tezar, ques tierra de muncho pan, o dexarnos hazer lo que nos cumple. Y como, quando yo alla estuve, me dixeron, si hallare provecho en los Turcos mientras viene el armada de Su Mag[t], que hiziese lo que me pareciese, y con dezirme los Alarabes que, pues que no a venido el armada de Su Mag[t] o nuevas de donde esta, no vendria en este año, embie mis embaxadores oy a ocho dias. Por estar mi escrivano mal dispuesto, hasta oy no escrevi a V. md. Suplico a V. md. me la haga de escrevir de mi nonbrando a la Corte y al señor Duque[3], disculpandome desto; y si Dios me diere man derecha en tomar a Tezar con favor de Turcos o con favor de otros, tenga V. md. por cierto, e le aprometo como palabra de rrey, que sera todo lo que yo alcançare por Su Mag[t], que, aunque me venda en la plaça, no puedo servir las mercedes que en Melilla e recibido; y, pues no embio a los Turcos syno por la muy gran necesidad que tenemos, recibase mi desculpa.

Hago saber a V. md. como el rrey de Tremecen[4] le quitaron los Turcos de ser rey y lo ynbiaron a Arjel con su bisorrey, que se dize entre nosotros alguazil el quivir, y alçaron ellos con la ciudad y con

1. *Los Arocienos*, les Beni Arous.
2. *Oley Ay Hijo*. Transcription trop défectueuse pour permettre une identification.
3. Le duc de Medina-Sidonia.
4. Sur ce souverain, qui se nommait Moulay Amar comme le roi de Debdou, et qui avait été installé par les Turcs en février précédent, V. *supra*, p. 207, note 7.

achaque de dezir quel alguazil el quivir escrivio al alcayde de Almançor[1], su hermano, questa en Fez con el Xarife.

El alcaide de Çafa se fue a Arjel, y vino otro alcaide que se dize El Armin Suliman, con mas jente.

Si vino algun navio de Castilla, suplico a V. md. me avise de todo lo que de Castilla ay; y, si me escrivieron mis enbaxadores[2], me embie sus cartas; y si V. md. sabe donde pararon, me avise de todo.

Hago saber a V. md. como el hijo de Abdala ben Xenque[3] se fue a Botoya con L de cavallo. V. md. este sobre el aviso no corra de sobresalto y haga algun daño. Hagame saber si corren a Melilla los del Alcalayia[4] y si tienen algun alcayde del Xarife, y me avise de todo largo.

Del Dugudu, a 28 de Julio etc.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 477. — Copie[5].

1. Le mezouar El-Mansour ben Bou Ghanem. V. *supra*, Introduction critique, *L'expédition de Tlemcen*, pp. 202 et note 6, 207 et note 5.

2. Haddou ben Amara. V. *supra*, p. 590, et *infra*, p. 603.

3. Abdallah ben ech-Cheikh, nommé par le Chérif caïd de Taza. V. *supra*, p. 411 et note 3.

4. *Alcalayia*, les Guelaya.

5. Il existe dans la liasse 476 une autre copie de ce document.

CCXIX

LETTRE DE HADDOU BEN AMARA A DON PHILIPPE[1]

Chargé de conduire les chevaux offerts en présent à Son Altesse par le roi de Debdou, il se trouve depuis deux mois à Malaga, où il a dû s'endetter. — Une indisposition l'empêche de se rendre lui-même auprès de Son Altesse, et il confie la conduite des chevaux à ses serviteurs. — Dès que ceux-ci seront de retour, il voudrait être renvoyé au Maroc avec eux. — Il prie Son Altesse de faire rembourser à Hernando de Bustillo une avance de vingt-cinq ducats.

Malaga, 2 août 1551.

Sur la couverture, alia manu: — Malaga. — 1551. — A Su Alteza. — Del alcaid que traxo el presente del rey del Dugudu, que quedo en Malaga.

Adresse: Al muy alto y muy poderoso señor el principe de [España], mi señor.

Muy alto y poderoso Señor,

Sabra V^ra Real Alteça como Mulei Amar, rey del Dugudu, mi señor y servidor de V^ra Real Alteça, biendo lo mucho que al real servicio de V^ra Alteça deve por las grandes mercedes que de V^ra Alteça tiene recebidas, acordo de enbiar a V^ra Alteça un pequeño presente[2], el qual V^ra Alteça reciba como de tierra en que no abia otra mejor cosa con que a V^ra Alteça servir; pero el, como verdadero servidor de V^ra Alteça, se ofrece de, andando el tiempo, servir a V^ra Alteça con otras cosas de mas calidad, lo qual agora no pudo

1. Le prince Don Philippe, dès son arrivée en Espagne, le 12 juillet 1551 (V. *supra*, pp. 542, note 1, et 589, note 1), avait pris en mains le gouvernement.

2. Sur ce présent, V. *supra*, pp. 595 et note 2, et 598.

hazer, por tener el perro del Xarife señoreada la tierra de donde se pudiera sacar alguna cosa buena.

Los cavallos van algo maltratados, a causa de aver dos meses que llegamos a esta cibdad de Malaga, y, como yo trajese poca moneda, me a sido forçado averme de empeñar para sustentar todo esto. Y yo lo diera todo por bien empleado en yr a ver a V^ra^ Real Alteça y besalle los pies como a señor, pues es raçon; lo qual me estorvo una cierta dolencia, de la qual quedo enfermo y esperando el rremedio de V^ra^ Real Alteça.

Todos los que van con esto son mis criados y esclavos de V^ra^ Real Alteça, a los quales encomiendo a V^ra^ Alteça.

¡ Nuestro Señor la muy alta y poderosa persona de V^ra^ Real Alteça guarde y prospere con mayor acrecentamiento de reynos y señorios, como V^ra^ Real Alteça merece !

De Malaga, a dos de Agosto de 1551.

El que besa los muy reales pies y manos de V^ra^ Alteça,

Su criado,

Signé: Ihadu ben Amara, alcaide.

Post-scriptum. — A V^ra^ Real Alteça suplico embie a mandar a Francisco Verdugo que, en viniendo estos mis criados, nos despache como nos vamos de aqui[1]; y a Hernando de Bustillo[2] mande V^ra^ Alteça pagar hasta beinte y cinco ducados que tiene gastados conmigo y con el presente.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 85. — Original.

1. Le caïd Haddou ben Amara ne partit pour Melilla qu'en décembre 1551. V. *infra*, Doc. CCXXVII, p. 620.

2. Ce personnage était *veedor* de Melilla et résidait à Malaga. Son représentant à Melilla n'était autre que Bartolome Dorador, dont le titre exact était: *teniente de veedor*. V. *supra*, pp. 496, 518, 605 et *passim*.

CCXX

LETTRE DE BARTOLOME DORADOR A ABOU HASSOÛN [1]

Avis envoyés par Moulay Amar relatant les préparatifs militaires qui se font dans la plaine d'Oran et le soulèvement contre le Chérif des tribus de la montagne de Tétouan. — Il annonce également que le Chérif a fait trancher la tête à Ahmed el-Ouattassi, l'ancien roi de Fez, et que le caïd du Peñon s'est révolté. — Moulay Amar est en tranquille possession de son royaume. — On en a été informé par des gens des Guelaya qui sont venus trouver le gouverneur Francisco de Medina. — Ce dernier n'a pas voulu négocier avec eux le rachat d'un seul captif maure, à moins qu'ils n'acceptassent une trêve de trois jours. — Cette condition était imposée par Abou Hassoûn aux gouverneurs de Melilla, quand ils lui envoyaient un négociateur. — Les Guelaya ont répondu qu'ils n'oseraient accorder de trêve sans la permission du Chérif. — Ils ont dit que, dès qu'ils sauraient qu'Abou Hassoûn est vivant, ils se soulèveraient en sa faveur ainsi que tous les autres Maures jusqu'à Fez. — Ali, serviteur d'Abou Hassoûn et beau-frère de Moulay en-Nasser, est à Melilla depuis trois mois et demi. — Il est impatient d'apprendre qu'Abou Hassoûn est vivant, car ce prince n'a répondu à personne. — Francisco de la Mota, qui doit remettre la présente lettre à Abou Hassoûn, a accompagné le roi de Debdou jusqu'à l'oued Za.

Melilla, 2 août 1551.

Sur la couverture, alia manu: Melilla. — Al rey de Velez. — 1552 [2]. — Del teniente de veedor de Melilla.

Muy alto y poderoso y esforçado señor entre los Moros,

Lo que al presente ay que hazer saber a V^ra^ Alteza es que, despues que se fue el rey del Dugudu, que fue a los veinte y nuebe de

1. Sur le retour d'Abou Hassoûn en Espagne, V. *supra*, p. 589, note 1.

2. Mention erronée. V. une erreur semblable *supra*, p. 600 et note 1.

Mayo[1] deste presente año, no abemos sabido nueba, sino fue que ymbio unas cartas de abiso diziendo que abian oydo[2] tres Cristianos de Tremecen la buelta de Oran y que en su rastro los siguieron siertos Turcos de Tremecen asta llegar la bista de Oran, y que abian bisto muchas tiendas y muchas banderas y jente en el campo de Oran, y que se abian buelto sin saber que fuese.

Tambien truxeron nuebas como una sierra questa cabe Tetuan se abia alçado contra el Jarife ; y que el Jarife abia ymbiado quatro o cinco alcaydes de sus prencipales y que los abian desbaratado los de la sierra a ellos malamente.

Y dijeron que al rey de Fez el Jarife le abia cortado la cabeza[3] ; y quera fama que el Peñon se abia rebelado contra el Jarife.

El rey del Dugudu esta en su reyno y sosiego ; y esto sabemos por los Moros desta sierra que binieron a ablar al capitan Francisco de Medina, y no les quiso dar salida a rescatar ningun Moro de los que aqui estan cautibos, si no benian con la orden que V^ra^ Alteza solia tener con los capitanes desta frontera, quando ymbiaban alguna ajea[4], que sabe V^ra^ Alteza que heran tres dias de alafia[5]. A esto respondio Bualo[6] y Muça ben Amete y Ferez, que no osarian ellos dar alafia sin licencia del Jarife. Y asi no ay agora otro alcayde sino es Bualo ; y tenemos conozido dellos que, como supiesen que V^ra^ Alteza hera bibo, ellos se alsarian en su serbicio y todos quantos ay de aqui a Fez. Mucho aria al caso que V^ra^ Alteza se dispusiese con toda brebedad a benir a esta frontera, porque tengo entendido que bastaria que supiesen que V^ra^ Alteza estaba aqui, para, como dicho tengo, todos se alzasen contra el Jarife.

Francisco de la Mota no a de parar asta besar las manos a V^ra^ Alteza, porque no desea otra cosa sino emplearse en serbir a V^ra^

1. Moulay Amar était revenu à Melilla le 28 mai pour chercher ses femmes et ses enfants. V. *supra*, p. 595.

2. *Oydo* pour : hoydo, huido.

3. Après la capitulation de Fez, Ahmed *el-Ouattassi* avait été envoyé à Merrakech (V. *supra*, p. 200, note 4), où Moulay Abdallah, fils du Chérif, le fit décapiter. MARMOL, Lib. II, cap. 40, f. 260 v°. PERROT D'ABLANCOURT, dans sa traduction, a omis les détails relatifs à cette mort.

4. *Ajea*. V. *infra*, p. 660, note 1.

5. *Alafia*, mot arabe العفية, la paix.

6. *Bualo*, Marmol le nomme Buhalu et le qualifie de caïd de Tazouta ; au cours d'une lutte corps à corps avec Pedro Venegas, gouverneur de Melilla, il fut tué par l'écuyer Gil Perez. MARMOL, Lib. IV, cap. 91, f. 154.

Alteza asta bello señor de Fez y de Marruecos. ¡ Plega a Nuestro Señor Dios que yo lo bea!

Ali [1], criado de Vra Alteza, cuñado de Moli Naçar, esta aqui tres meses y medio, con muy gran deseo de ber a Vra Alteza ; y, con esta esperança, no deja de parecer aqui asta saber que Vra Alteza sea bibo, porque, aunque yo lo consuelo por todas las bias que puedo, se esta espantado en no escrebir Vra Alteza a los que aqui le somos serbidores.

Y Mota, que es el que la presente dara a Vra Alteza, que es mi sobrino, podra decir de bista que llego asta zerca del Dugudu con el Rey, que es a un rio que se llama Za.

A Muley Naçar y a Muley Amete y a Jacaron [2] les beso las manos, y a Vra Alteza le suplico que me escriba, porque en ello me ara muy grandes mercedes para que deseo tapar las bocas de alguno [3].

¡ Nuestro Señor la muy poderosa presona de Vra Alteza guarde por muchos años con acresentamiento que Vra Alteza desea tener entre los Moros!

De Melilla, a 2 Agosto de 1551 años.

El que besa los pies y manos de Vra Real Alteza,

Su criado y serbidor,

El beedor del Rey,

Signé : Bartolome Dorador.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 477. — Original.

1. Ali ben Azel. Il était arrivé à Melilla au commencement de mars. V. *supra*, p. 552.

2. *Jacaron*, le caïd Ali ben Chakroun. V. *supra*, p. 233, note 1.

3. Il faut entendre : parce que je désire fermer la bouche à quelqu'un, en lui montrant une lettre d'Abou Hassoûn qui prouvera que le roi de Velez est bien vivant.

CCXXI

LETTRE DE FRANCISCO DE MEDINA A FRANCISCO DE HERRERA

(EXTRAIT)

Le Chérif a envoyé un caïd avec cent cavaliers dans le pays de Melilla, où il y en avait déjà un pareil nombre. — Cela gêne les corvées de bois qui se font au loin. — Francisco de Medina a demandé à Don Philippe des renforts en fantassins et en cavaliers.

Melilla, 11 septembre 1551.

Muy magnifico Señor,

Espantarse a V. md. de ver carta mia. No lo haga V. md., porque sepa que no tiene mayor serbidor que yo en el mundo.

. . . .

Nuebas desta tierra no ay ningunas agora que hazer saber a V. md., mas de que el Xarife a ynbiado a esta tierra un alcayde con ciento de caballo y en la tierra que ay otros tantos. Hazemos mala becindad, y mas en el tomar de la leña, porque la tenemos lejos. A Su Alteza se lo escribo para que nos mande probeer de jente de pie y de caballo, porque de otra manera se pasara muy gran trabajo[1].

. . . .

De Melilla, a once de Setiembre de 1551.

Signé: Francisco de Medina.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 476. — Original.

1. Une lettre du 12 de B. Dorador à Don Philippe fait connaître l'effectif de la garnison, qui est de 265 hommes, dont 29 cavaliers, et insiste sur son insuffisance, surtout pour faire du bois ; Dorador ajoute que la place a un très mauvais voisin, qui est la Lagune, à une demi-lieue environ, où peuvent entrer et s'abriter par tous les temps des navires de guerre (*Legajo 476*). — Dans une lettre de Verdugo à Don Martin, en date du 15 septembre 1551, on lit : « De Berberia no tenemos cosa nueba ; todo lo de alla debe estar sosegado, aunque no lo estan las voluntades de los del reyno de Fez, porque [el Xarife] gobierna como tirano » (*Ibidem*).

CCXXII

LETTRE DE FRANCISCO DE MEDINA A DON PHILIPPE

(Extrait)

Soulèvement de tribus dans la région de Merrakech. — Inertie du Chérif, qui reste à Fez. — Le roi de Debdou est dans son pays et ses sujets arabes font des incursions jusqu'aux portes de Taza, où ils ont tué six cavaliers du Chérif. — Les Bottouia et les Beni Touzin sont également en rébellion ; ces derniers ont razzié deux douars d'Arabes partisans du Chérif.

Melilla, 12 septembre 1551.

Sur la couverture, alia manu : A Su Alteza. — Del capitan y alcaide de Melilla, XII de Setyembre 1551.

Muy alto y muy poderoso Señor,

Con una carabela de cal, que bino a esta ciudad para la fortificacion de ella, escribi a V^ra^ Alteza largo todas las nuebas que aqui abia, asi del rey del Dugudu como del Jarife.

Esta ciudad esta buena y en la guarda della tengo el cuydado que conbiene al serbicio de V^ra^ Alteza.

. . . .

Estando escribiendo esta, llego aqui un Moro y dice que se alzo una sierra mas aca de Marruecos, que tiene tres mill hombres de pie y ciento de caballo, contra el Jarife, y que el que se alzo es pariente suyo, y que el Xarife se esta en Fez y que no entiende en nenguna cosa ; y quel rey del Dugudu esta en su tierra y los Alarbes sus basallos corren asta las puertas de Tezar ; y que a pocos dias que mataron seis caballeros de los del Jarife xunto a Tezar ; y Botoya,

que es diez leguas de aqui, se a tambien lebantado contra el Jarife, y otra sierra que llaman Bena Tauzin; y que estos desta sierra robaron dos aduares de Alarbes de los del Xarife y se subieron a la sierra y estan hechos fuertes en ella.

Otras nuebas no tengo asta agora que aser saber a Vra Alteza desta tierra, mas que estan todos rebueltos y alçados contra el Xarife.

¡ Guarde Nuestro Señor la muy alta y muy poderosa presona de Vra Alteza, y su muy real estado acreciente !

De Melilla, a 12 de Setyembre 1551 años.

De Vra Alteza,

Criado que sus muy altas y muy poderosas manos besa,

Signé : Francisco de Medina.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 476. — Original.

CCXXIII

NOUVELLES DE TLEMCEN

Copies ou extraits de différentes lettres relatives aux affaires du Maroc, dont le courrier Aïssa a été trouvé porteur. — Le mezouar El-Mansour et le caïd Abdallah ben ech-Cheikh se sont emparés de Debdou. — Le Chérif marche sur Tlemcen. — La famine règne dans cette dernière ville.

Oran, 30 octobre 1551.

Sur la couverture, alia manu: Argel. — 1551. — Copia de las cartas de Tremecen sobre la venida del Xarife.

Jueves, 29 dias de Otubre 1551, vino a esta ciudad Yça, correo, criado de Ben Figuigue, y truxo cartas para Judios y Moros, las quales se tomaron y leyeron, como es costumbre; y entre ellas se hallaron algunas que dizen de la venida del Xarife lo siguiente:

CARTA DE ABRAHEN ALHOGERI PARA LIXA, JUDIO.

La ciudad esta rrebuelta por causa del Xarife, y lo que sabemos de nuevas ciertas del es que Mançor[1] y Abdala bene Xeque[2] y otros dos alcaydes entraron en el Dubdu sin dubda ninguna y lo tomaron; y el Xarife viene a esta tierra con mucho poder; y estamos todos como Dios sabe, porque esta toda esta tierra rrebuelta, y no ay quien salga ni entre ni con quien podamos salir de aqui.

Y mas he sabido, despues de escripto lo de arriba, que oy lunes vino el alcayde de Ujeda y dixo que el viernes entro el rey Xarife

1. Le mezouar El-Mansour. V. *supra*, Inroduction, pp. 202, note 6, et 207, note 5.

2. Caïd de Taza pour le Chérif. V. *supra*, p. 411 et note 3.

en el Dubdu, sin dubda ninguna; y esta jente estan todos alterados y sigun me paresce que los Xarifes se dan priesa a venir a esta tierra.

OTRA DEL DICHO ALHOJERI PARA JACOB CANSINO[1].

. . . .

DE ALEL, JUDIO, PARA SANTOB.

Hagos saber que viene el Xarife con mucha jente y gran poder; y esta tierra esta toda levantada, que no ay quien salga ni quien entre.

OTRA DEL DICHO PARA SANTOB.

Hagos saber que pasamos aqui gran travajo de careza de pan; y por otra parte tenemos mucho miedo, porque este hombre viene muy presto y muy poderoso, y no sabemos que hazernos. Dios nos rremedie a todos.

DE MOSE LIXA PARA EL HIJO DE ÇATORRA.

Que dize lo mismo.

OTRA DEL DICHO ALHOJERI PARA SU MUJER.

Que dize lo mismo.

DE SU MUGER DE BEN FIGUIGUE PARA DON MARTIN DE CORDOVA

Gracias a Dios etc. Despues de encomendarme en vos, estoi buena y no me falta sino ver vuestra cara. Los halcones no se an podido hallar en esta ora, y el mundo esta rrebuelto. Pidos por merced que no dexeis venir a mi hijo Mahamete y a vuestro criado Ben Figuigue en esta ora, porque el Xarife esta en el Dubdu y su gente an llegado a Ujeda. Y Mahamad el Turco se a mudado de nuestra casa y esta en el Mexuar; y no tengo mas que encargaros

1. Cet extrait est la reproduction, mot pour mot, de celui qui précède. — Ce Jacob Cansino, juif d'Oran, accompagna en 1555 Lazcano dans sa mission auprès du Chérif.

sino a mi hijo y a Ben Figuigue vuestro criado; y embiadme la rrespuesta con alguno desos correos, porque os avise de lo demas que se ofresciere.

DE MAHAMUD, TURCO, PARA DON MARTIN DE CORDOVA.

Gracias a Dios etc. Despues de encomendarme en vos, estoi bueno y os he conprado para vos un abestruz; y, por estar el mundo levantado, no os lo enbio, porque el Xarife viene sobre nosotros. Perdonadme en esta ora. Y de lo que adelante huviere os avisare.

Fecho en Oran, a 30 de Otubre 1551.

Signé : Don Martin de Cordova[1].

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 476. — Original.

1. La signature de D. Martin de Cordoba, gouverneur intérimaire d'Oran en l'absence de son père le comte d'Alcaudete (V. *supra*, Introduction critique, p. 203, note 10), figure ici pour authentiquer les extraits qui précèdent.

CCXXIV

NOUVELLES DU MAROC

Le pacha d'Alger a rappelé de Tlemcen le caïd Saffa pour lui confier l'intérim, pendant qu'il irait en Turquie solliciter des renforts. — Le caïd qui remplace Saffa à Tlemcen se fortifie dans le Mechouar. — Le roi de Debdou s'était mis en campagne pour razzier les pays soumis au Chérif, mais il n'a pas dépassé trois lieues, ayant appris que ce dernier marchait contre lui. — Grande disette dans la région située entre la Moulouya et Tlemcen. — Le Chérif avait projeté une expédition contre Debdou, mais ses troupes se sont mutinées, voyant qu'il ne partait pas avec l'armée, et sont rentrées à Fez. — Sur le bruit de cette marche du Chérif, le roi de Debdou s'est enfui dans le Sahara, où il est encore. — Le Peñon tient toujours pour le Chérif, mais si Abou Hassoûn s'avance, il l'occupera sans difficulté, ainsi que la ville de Velez.

[Après le 12 novembre 1551.][1]

Las nuevas que un ladron me dio en veinteyno de Otubre son las siguientes:

Que el rey de Arjel ymbio a llamar al alcayde de Tremecen, que se llama el alcayde Çafa[2], y dentro en Arjel mando apregonar que lo tubiesen por rey a este alcayde de Çafa en su lugar, porque el yba a negocios con el Gran Turco, para que le diesen jente, no saben para donde[3]. El alcayde que quedo en Tremecen[4] en lugar del alcayde Çafa dizen que a hecho dentro en el Mejuar, ques en la casa del rey dentro de Tremecen, una gran muralla, y que se fortaleze muy fuerte, y que ha metido mucha leña y otros bastimentos.

1. Ces nouvelles avaient sans doute été apportées à Melilla.

2. V. *supra*, Introduction, p. 206, note 5.

3. Sur les causes du départ d'Hassan-Pacha, V. GRAMMONT, p. 77.

4. El-Amin Sliman. V. *supra*, p. 602.

Y que yendo el rey de Argel a Costantinopla, donde estaba el Gran Turco, que murio en el camino, mas no lo tienen por nueba cierta[1].

Las nuebas que del rey del Dugudo Muley Amar tengo son :

Que salio de alarca[2] para robar la tierra del Xarife, y que salio tres leguas del Dugudu, y alli fue avisado que no pasase, porque la jente del Jarife venia sobre el, y que ya tenia puesto su real una legua de Fez. Y que tienen muy gran necesidad de pan, que comen yerbas y unas rayzes questan debajo de la tierra que se llaman sumillo[3], y que bale entre ellos un almud de cevada sesenta maravedis. Esta hambre se entiende dende el rio de Manolias, la buelta de Lebante, hazia el reyno de Tremecen.

Nuebas que un Moro trujo, que bino de Belez, que a sido criado del rey de Belez, que bino juevez a doze de Nobiembre :

Quel Jarife, salido que salio un dia de Fez de alarca, para yr sobre el rey del Dugudu, que sus criados y caballeros y toda la mas gente de Fez le preguntaron que donde yban ; y dijoles que al Dugudu ; y dijeronle que si el mismo Jarife no iba con ellos, y el dijo que no, sino que se queria bolber a Fez. Y ellos dijeron que, pues el no queria yr alla, quellos se querian bolber a Fez ; y asi lo hizieron y se bolbieron a Fez con todo su real, donde esta ; que no ay nueba de yr a ninguna parte.

El rey del Dugudu, quando supo quel Jarife benia sobre el, tomo sus mujeres y hijos y fuese con muchos Alarbes la buelta de la Zara, donde asta agora no a buelto al Dugudu. Pero dize este que cre que bolbera, pues quel Jarife se bolbio a Fez.

Dize quel Peñon esta todabia por el Jarife, mas que, si el rey de Velez Muley Ba Açon viniese, que se yrian todos y dejarian a Velez y al Peñon.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 476. — Original.

1. Cette nouvelle était inexacte. Hassan-Pacha ne mourut qu'en 1570, après avoir été de nouveau pacha d'Alger de 1557 à 1561 et de 1562 à 1567.

2. *Alarca*, el-harka, expédition.

3. Il doit s'agir de tubercules de la famille des *terfas* (truffes), qui abondent dans certaines régions de l'Afrique du Nord.

CCXXV

LETTRE DE DON MARTIN A DON PHILIPPE

(EXTRAIT)

Il a envoyé un Maure affidé à Tlemcen pour s'informer des nouvelles du Chérif. — D'après cet émissaire, le trouble et la crainte règnent dans la ville; la prise de Debdou est confirmée, on construit une forteresse près de la ville. — Le Chérif fait de grands préparatifs pour envahir le royaume de Tlemcen. — Le mezouar El-Mansour tiendra Don Martin au courant de la situation et des projets du Chérif.

Oran, 14 novembre 1551.

Sur la couverture: Oran. — 1551. — De Don Martin de Cordova. — XIIII de Noviembre 1551.

Adresse: Al muy alto y muy poderoso señor el principe d'España, nuestro señor.

Muy alto y muy poderoso Señor,

A los treinta del pasado escrevi a V^ra^ Alteza por la via de Cartajena.

. . . .

Despues se ofrecio quel navio en que yo avia enbiado el despacho a Cartajena se bolbio a Maçalquibir con tenporal, y con el se a estado alli hasta agora. Y no me a pesado dello, por escrevir a V^ra^ Alteza lo que despues he sabido del negocio del Xarife, que, por certificarme mas de lo que en el avia, hize a ciertos Judios mercaderes que aqui estan que escriviesen a Tremecen a conpañeros suyos sobre mercaderias. Y llevo las cartas un Moro mi amigo, que lo tengo para estos tiempos, y le avise que me supiese lo que alla se

tenia por cierto destas nuevas del Xarife, para que yo pudiese escrevir la resolucion dellas a V^{ra} Alteza. El qual fue a la dicha Tremecen y llego aqui a los diez deste. Y dizeme que esta Tremcen tan alterada y con tanto temor que no saben que hazerse, y que la tomada del Dubdu[1] es cierta y que cerca de alli edifica el Xarife una fortaleza, y que es grande el aparejo que haze para venir a este rreyno, como lo entendera V^{ra} Alteza por las copias de las cartas que este Moro truxo.

Demas desto, he enbiado al meçar Mançor un correo con quien le he escrito vezes. Y le digo que con el me avise luego de todas estas cosas y de lo quel Xarife piensa hazer adelante muy particularmente. Que por estar tan cerca de Tremecen, sera aqui antes de diez dias, y venido avisare a V^{ra} Alteza de lo que Mançor me escriviere y de lo quel correo entendiere que ay alla, porque tambien lo embie a este efetto.

. . . .

De Oran, a 14 de Nobiembre 1551.

. . . .

Signé: Don Martin de Cordova.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 476. — Original.

1. V. *supra*, p. 611.

CCXXVI

LETTRE D'ALONSO DE MELGAR A DON PHILIPPE

(EXTRAIT)

Arrivée à Melilla de trois Maures serviteurs du roi de Debdou. — D'après eux, Moulay Amar s'est réfugié dans le Sahara avec ses femmes et ses enfants, en apprenant que le Chérif marchait contre lui. — Son intention serait de revenir à Melilla. — Alonso de Melgar demande la conduite à tenir dans ce cas.

Melilla, 17 novembre 1551.

Sur la couverture, alia manu: Melilla. — 1551. — A Su Alteza. — Del pagador de las obras de Melilla.

Adresse: Al muy alto y muy poderoso [Señor] el principe de España.

Muy alto y muy poderoso Señor,

En XVII de Noviembre, llegaron a este cibdad tres Moros criados del rey del Dugudu. Dizen que el dicho rey salio del Dugudu porquel Xarife yba sobre el, y se fue con sus mugeres y hijos a la Zara, y que se quiere bolber a esta cibdad, como mas largo escrive a V^ra^ Alteza el capitan Francisco de Medina y las mas nuevas que se an sabido. V^ra^ Alteza enbie a mandar lo que fuere servido que se haga con el, si viniere.

. . . .

De Melilla, a XVII de Noviembre de IUDLI años.

Signé: Alonso de Melgar.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 476. — Original.

CCXXVII

LETTRE DE VERDUGO ET DE CAÇALLA A DON PHILIPPE

(EXTRAIT)

Francisco de Medina, gouverneur de Melilla, demande le remboursement d'une somme de 69 624 maravédis qu'il a dépensée pour les fils d'Abou Hassoûn. — On a remis au caïd du roi de Debdou, outre les 50 ducats que prescrivait Son Altesse, dix vares de velours cramoisi et huit vares d'écarlate. — Ce caïd va partir avec les autres Maures par la caravelle qui se rend à Melilla. — Le Chérif, après avoir établi son camp à deux lieues de Fez sur la route de Merrakech, serait revenu s'enfermer dans la ville.

Malaga, 14 décembre 1551

Sur la couverture, alia manu: Malaga. — 1551. — A Su Alteza. — Los proveedores de Malaga.

Adresse: Al muy alto y muy poderoso señor, el Principe, nuestro señor.

Muy alto y muy poderoso Señor,

Rescevimos las cartas de V^ra^ Alteza de XVI e XVII de Otubre y XII e XXIIII de Noviembre.

. . . .

V^ra^ Alteza nos enbio a mandar que averiguasemos lo que se devia al capitan Francisco de Medina de lo que el pedia que avia gastado con los hijos del rey de Velez; y, por los testimonios que nos enbia el veedor y el pagador, paresce que se gasto con ellos sesenta y nuebe mill e seyscientos e veynte y quatro maravedis [1], los quales

1. Le compte des dépenses faites pour les fils d'Abou Hassoûn, jusqu'au 22 août 1549, date à laquelle elles passèrent à la charge de la Couronne (Cf. *supra*, p. 375 et note 2), s'élevait à 82 600 maravédis et demi. Juan et Miguel de Perea, ainsi que Dorador, refusèrent d'admettre ce compte, présenté par Francisco de Medina (V. *supra*, p. 376),

el nos pide que se le paguen. V^ra Alteza nos enbie a mandar lo que fuere servido que en esto se haga, porque el los a menester[1].

Al alcaide del rey del Dugudu[2] dimos los cinquenta ducados que V^ra Alteza le mando dar; y, porque el hera el principal mensajero que traya a cargo el presente y los que lo llevaron heran como criados, dimosle diez varas de terciopelo carmesi muy bueno e ocho varas de grana. El y los otros Moros se yran agora en esta caravela que va a Melilla. Y con esta van las cartas que escriven a V^ra Alteza el capitan Francisco de Medina y los oficiales de Su Magestad; y, aunque nos escriven nuevas del Xarife, las que aqui tenemos por mas ciertas son que puso su campo dos legoas de Fez la via de Marruecos, y que de alli se torno a encerrar en Fez. Esto se a dicho por la via de Ceuta, y lo mismo dizen unos cativos que salieron agora de Velez de la Gomera.

. . . .

Malaga, a xiiii de Deciembre de dli.

Signé: Francisco Verdugo. — Diego de Caçalla.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 85, ff. 51 et 52. — Original.

et proposèrent de le ramener à 69941 maravédis et demi (V. *supra*, Doc. CXXII, p. 373). On voit qu'il fut définitivement arrêté à la somme de 69624 maravédis.

1. En marge on lit : « Que averiguado se lo paguen ».

2. Le caïd Haddou ben Amara. V. *supra*, p. 597 et note 1.

CCXXVIII

LETTRE D'ALONSO DE MELGAR A DON PHILIPPE

(Extrait)

Moulay Amar s'est retiré dans le Sahara, fuyant devant le Chérif. — Ce dernier est à Fez. — Les Maures de la région de Melilla lui obéissent avec répugnance ; ils souhaitent la venue d'Abou Hassoûn.

Melilla, 24 janvier 1552.

Sur la couverture, alia manu: Melilla. — 1552. — A Su Alteza. — El pagador de los obras de Melilla.

Muy alto y muy poderoso Señor,

Lo que al presente se ofresce que escrebir a V^ra^ Alteza es que en las obras de la fortificacion desta cibdad se tiene el cuydado que conviene al servicio de V^ra^ Alteza.

. . . .

Despues que vino la nueba de como el rey del Dugudu se avia ydo huyendo del Xarifee a la Zahara, no se a sabido otra ninguna del, ni se sabe del Xarifee mas de que se esta en Feez. Quando oviere algunas dellas, escrivire como V^ra^ Alteza manda.

Los Moros desta tierra desean mucho la venida del rey de Belez y estan mal con el Xarifee, aunque le sirven por no poder hazer otra cosa, segund algunos dellos an dicho, porquel Xarifee no les haze tan buen tratamiento como ellos querrian. Esto me dixo un escudero moro en xxix de Diziembre, que vino con el alcayde del Xarifee que esta en esta sierra a concertar unos rescates de Moros que ay aqui cativos.

. . . .

De Melilla, a xxiiii^o^ de Henero de iVdlii años.

Signé: Alonso de Melgar.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 477. — Original.

CCXXIX

LETTRE DE FRANCISCO DE MEDINA A DON PHILIPPE

(Extrait)

Incursions répétées des Maures. — Le Chérif entretient en permanence cent lances devant Melilla et le pays en fournit autant. — Moulay Amar est en fuite dans le Sahara. — Medina demande qu'on lui rembourse les avances qu'il a faites pour subvenir au séjour des fils d'Abou Hassoûn.

Melilla, 27 janvier 1552.

Sur la couverture, alia manu: Melilla. — A Su Alteza. — 1552. El capitan de Melilla, 27 de Enero 1552.

Muy alto y muy poderoso Señor,

A nuebe deste mes de Henero llego aqui una carabela que enbiaron los probeedores de Malaga con trigo y otros bastimentos.

. . . .

Los Moros me corren a menudo. Tiene aqui el Jarife cien lanças de guarnicion y otras tantas que ay en la tierra.

Nuebas del Jarife ni del rey del Dugudu no tengo que hazer saber a V^{ra} Alteza, mas de que el rey del Dugudu esta en la Zara, retraydo del Jarife.

A veinte y cinco deste mes, pasaron por aqui tres nabios de Turcos, la buelta de Belez de la Gomera ; heran grandes.

Los otros dias me hizo Vra Alteza merced de mandarme escrebir que abia mandado a los probeedores de Malaga que me pagasen los dineros que gaste con los hijos del rey de Belez ; no me lo an pagado. Suplico a Vra Alteza me aga merced de mandar que se me paguen, porque dizen los probeedores que no les a mandado Vra Alteza que se me pague ; y como estos dineros no son mios, pidemelos a quien los debo ; y en esto me ara Vra Alteza muy gran merced.....

De Melilla, a 27 de Henero 1552 años.

Signé : Francisco de Medyna.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 477. — Original.

CCXXX

LETTRE DE BARTOLOME DORADOR A DON PHILIPPE

(Extrait)

Il est arrivé d'Espagne plusieurs Maures envoyés par Abou Hassoûn avec des lettres pour les différents cheikhs et caïds, notamment pour le caïd du Peñon. — Moulay Amar s'est retiré dans le Sahara. — Les Maures assurent que, si Abou Hassoûn venait dans le pays, ils se soulèveraient tous contre le Chérif. — Les Maures ont fait leurs semailles jusqu'à une demi-lieue de la ville; situation critique de la garnison.

Melilla, 27 janvier 1552.

Sur la couverture, alia manu: Melilla. — A Su Alteza. — 1552. El veedor de Melilla, 27 de Enero 1552.

Muy alto y muy poderoso Señor,

Una carta recebi de Vra Alteza de doze de Noviembre.....

De Castilla binieron ocho o nuebe Moros[1] con cartas de Muley Ba Açon[2] para jeques y alcaydes; tambien se dezia entrellos que yba uno con cartas para el alcayde del Peñon. No abemos sabido cosa ninguna de lo que an hecho, mas que Muley Amar se dize questa retraydo en la Zara, el y todas sus mujeres y hijos. Dizese entre los Moros que, si Muley Ba Açon biniese a estas partes, que se alzarian luego contra el Jarife.

Aqui nos an sembrado los Moros asta media legua desta ciudad en gran cantidad; y emos benido a terminos que, para probeernos de leña para cocer el pan, no osamos sacar desta ciudad sino diez o doze soldados, con proposito que, si algo nos sobrebiniese, tomarlos a las ancas de nuestros caballos, porque no combiene sacar mas jente, por la poca que ay.....

De Melilla, a 27 de Henero 1552 años.

Signé: Bartolome Dorador.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 477. — Original.

1. Le chef de cette députation était Mohammed ben el-Arous. V. *infra*, p. 632.

2. V. *infra*, pp. 625-633, les réponses à ces lettres d'Abou Hassoûn.

CCXXXI

LETTRE DE FRANCISCO DE MEDINA A DON PHILIPPE

Le Chérif réunit une armée pour attaquer Melilla. — Medina réitère sa demande de renforts et de munitions. — Moulay Amar se proposerait de venir à Melilla. — Medina réclame des instructions en vue de cette éventualité.

Melilla, 4 février 1552.

Sur la couverture, alia manu: Melilla. — A Su Alteza. — 1552. El capitan de Melilla, 4 de Hebrero 1552.

Muy alto y muy poderoso Señor,

Despues de aber escrito a V^{ra} Alteza, llego aqui un ladron y me dijo como el Jarife hacia armada y que se dicia que era para aqui; biene con lo que me dijo el otro ladron que bino a veinte y nuebe de Henero. Suplico a V^{ra} Alteza mande que se me probea, como tengo suplicado a V^{ra} Alteza, de trecientos honbres y de las dos culebrinas y dos coronas, porque combiene mucho al serbicio de V^{ra} Alteza que se mande probeer esto.

Tambien me dijo este ladron como el rey del Dugudu se queria benir aqui y que en todo caso se bendria. Suplico a V^{ra} Alteza me enbie a mandar si lo recebire, porque, si biniere antes quel mandado de V^{ra} Alteza, no hierre en lo que combiene a su serbicio; y en esto me ara V^{ra} Alteza muy gran merced de enbiarme a mandar lo que manda que aga.

¡ Guarde Nuestro Señor la muy alta y muy poderosa presona de V^{ra} Alteza con mayor acrecentamiento de reynos y señorios, como sus criados deseamos !

De Melilla, a 4 de Hebrero 1552.

De V^{ra} Alteza cryado que sus muy altas y muy poderosas manos besa,

Signé: Francisco de Medyna.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 477. — Original.

CCXXXII

LETTRES DES CHEIKHS ET DES CAÏDS DU RIF A ABOU HASSOÛN

Sommaire de lettres arabes adressées à Abou Hassoûn par des cheikhs et des caïds du Rif. — Ils l'invitent à venir au milieu d'eux, alors même qu'il serait seul, et s'engagent à le rétablir dans son royaume. — S'il ne vient pas, ils s'adresseront aux Turcs.

[Entre le 27 janvier et le 22 février 1552[1].]

Sur la couverture, alia manu : El rey de Velez.

Memoria de las cartas que agora han traydo al rrey de Velez en arabigo, que la suma y lo que haze al caso de su negocio y las personas moros que las envian son los siguientes (que son treynta e una cartas) :

Una carta de un moravito, que se dize Cid Hamet aben Celiman[2], que la sustancia della dize encargar al Rrey, avisando questa toda la tierra perdida y sin rrey, que vaya y lebantada ; y que, si no va, yra sobre su conciencia.

Otra, que es del xeque Abdula aben Xais[3] y de otro jeque que se

1. Les lettres analysées dans le présent document sont manifestement les réponses à celles qui furent écrites d'Espagne par Abou Hassoûn après son retour d'Allemagne. Ces lettres avaient été confiées à des courriers maures dont l'arrivée à Melilla est signalée le 27 janvier 1552 par Bartolome Dorador (V. *supra*, p. 623) ; les réponses sont donc postérieures à cette date ; mais, d'autre part, elles sont antérieures au 22 février 1552, date à laquelle Dorador signale le retour à Melilla des courriers qui les portaient (V. *infra*, p. 637). Cf. en outre la lettre d'Abou Hassoûn de mars 1552, Doc. CCXXXVIII, p. 643, note 1.

2. Sur ce marabout, nommé le plus souvent Sidi Amar ben Sliman, résidant dans la sierra des Rousma, V. *supra*, p. 456, n. 1 et 2.

3. A identifier avec Avdala ben Xibe (Abdallah ben Chaïb). V. *supra*, p. 413.

dize Ali ben Aobdula[1], que dize la sustancia della que dan gracias a Dios que ellos an desvaratado al Jarife y an llegado asta los muros de Fez y se an vuelto; que, si el Rrey tiene alguna ayuda de Cristianos, que la lleve; y sino, que vaya; y sino, que los avise, que pediran ayuda a los Turcos.

Otra, que es de xeque Abrahem ben Admen[2], que la sustancia della dize al Rrey que le haze saver que el esta levantado y no conoce al Xarife y no conoce a otro sino al Rrey; que le haze saver que tienen al sobrino del Xarife[3] por parte del ponyente y a los Turcos por parte del levante. « Y, si quereis venir, veni; y sino, buscaremos nuestro rremedio ».

Otra, que es del xeque Feriz ben Yuzef, alcaide de Beni Bu Fra[4] y Beni Atefet[5], y la sustancia della dize que vaya el Rrey luego y que no tema de nadie; y, si no quiere yr, que su perdida vaya sobre su anima, pues dexa su rreyno a otro.

Otra, que es del alcaide Adu aben Ali y del alcaide Amal aben Mazot y del alcaide Amal aben Calax, que la sustancia della dize que, despues que vieron sus cartas, que le avisan que vaya, aunque no lleve compañia, que ellos lo rrestituyran en su rreyno, que vaya con brevedad.

Otra, que es del xeque Amar aben Muça Egiceney[6], que la sustancia della dize que, despues que vieron sus cartas[7], holgaron mucho; y que vaya con brevedad, que todo el mundo es suyo. « Y si no venys, sera la culpa vuestra, que os aviso como buen servidor vuestro ».

Otra, que es del xeque Taxfin ben Amet, que la sustancia della dize que los Turcos vienen determinados sobre vuestras tierras, que vaya luego por amor de Dios; y, si no fuere, que todo el perjuicio que vinyere vaya sobre su anima.

1. A identifier avec Ali ben Abdallah, frère de Ben Sliman. V. *supra*, p. 413.

2. *Abrahem ben Admen*. Ibrahim ben Atman. V. *supra*, p. 402 et note 1.

3. Moulay Zidân. Cf. p. 416, Pl. V, Tableau généalogique des princes de la dynastie saadienne, note 5.

4. *Beni Bufra*, Beni Bou Frah.

5. *Beni Atefet*, Beni Itteuft, tribu au Sud de Velez.

6. Amar ben Moussa el-Gsennayi (ethnique formé de Gsennaya كَزْنَّايَا).

7. Ce passage établit bien que les lettres résumées dans ce document sont des réponses à celles d'Abou Hassoûn.

Otra, que es del xeque Adubbualu, que la sustancia della dize que vaya luego el Rrey ; que, si los Cristianos no le dieren socorro, que los Moros de alla le vastan para dalle su rreyno ; y que, si huviere de yr, que envie delante un vergantin para que tomen al alcaide de Taçota y su gente, que es del Xarife.

Otra, que es del xeque Iça aben Maymon, que dize lo que dizen los de arriva.

Otra, que es del xeque Amar ben Yça Gurro, xeque de Botoya, que dize lo mismo.

Otra, que es del xeque Mançor aben Naçar y del xeque Muça ven Abdala, que dizen lo mismo ; y otro xeque que se dize Ali ven Nacir.

Otra, que es del xeque Abdala ben Amar y el xeque Taxfin ben Admon, y dizen lo mismo.

Otra, que es del xeque Iça ben Maymon, que dize lo mismo.

Otra, que es del xeque de Bocoya, que se dize Mahemet ben Admen, que dize lo mismo.

Otra, que es del xeque Abdala ben Abdala, que es el xeque de Gomera, que dize lo mesmo.

Otra, que es del alcaide de Fez que se dize Ali ben Avdala Axcoron[1] ; aunque scrive muy largo, la sustancia dize lo mismo que los otros.

Otra, que es del xeque de Medgia y del xeque Minece, que se dize Ben Filele, que dizen lo mysmo.

Otra, que es del xeque Abdala ben Ayet, que dize lo mismo.

Otra, que es del xeque Yça ben Manzor Algueyeli[2], que dize lo mysmo.

1. *Axcoron,* Ech-Chakroun. C'est le caïd Ali ben Chakroun. V. *supra,* p. 233, note 1. Après avoir rejoint Abou Hassoûn en Allemagne en 1550 (Andrada, Part. IV, cap. 66), il était revenu avec lui en Espagne (V. *supra,* p. 607 et note 2), et apparemment était repassé au Maroc.

2. *Algueyeli,* el-Guelayi, ethnique formé de Guelaya قلعية.

Otra, que es del xeque Lahacen ben Hamet, que dize lo mysmo.

Otra, con un sello rreal arabigo, que es de todo el rregimiento de Velez, que dizen lo mysmo.

Otra, que es del xeque Iuça ben Alel, que dize lo mysmo.

Otra, que es del xeque Ali Acoraguax, que dize lo mismo.

Otra, que es de Ocoyen aben Geleyn, que dize lo mysmo.

Otra, que es del xeque Azuz ben Mehemet, que dize lo mesmo.

Otra, con otro sello, que es de los del consejo de Fez, que dize lo mysmo.

Otra, con otro sello, que es del xeque Yacob, que dize lo mysmo.

Otra, ques del xeque Mehemet aben Galifa, que dize lo mysmo.

Otra, que es del xeque Ayet ven Ylle, que dize lo mysmo.

Otra, con otro sello, que es del Alcaçar al Quivel del consejo del, que dize lo mysmo.

Otra, que se dio ayer el treslado della a Su Alteza del Principe nuestro señor[1].

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 477. — Original.

1. C'est la lettre de Saïd ben Ahmed, publiée ci-après.

CCXXXIII

LETTRE DE SAÏD BEN AHMED A ABOU HASSOÛN

Depuis qu'Abou Hassoûn est parti, la djemaa de Velez n'a rien reçu de lui, bien qu'elle lui ait écrit trois fois. — Le serviteur du roi de Velez, Mohammed ben el-Arous, vient seulement d'apporter de ses nouvelles. — Saïd ben Ahmed remercie Abou Hassoûn de ses lettres à la djemaa. — Il tient d'un habitant de Fez que, si la population de cette ville apprenait le retour d'Abou Hassoûn au Maroc, elle fermerait ses portes et massacrerait tous les gens du Sous ; Fez ferait sa soumission à Abou Hassoûn, sans même attendre l'entrée de celui-ci, tant est grande l'aversion du peuple pour ces gens-là. — Plusieurs caïds chérifiens ont marché dernièrement contre Velez et le Peñon ; les membres de la djemaa ont discuté avec eux les conditions de leur soumission, puisqu'il ne leur restait plus de recours qu'en Dieu. — Le caïd du Peñon leur a fait quelques promesses, mais il n'y a là ni trahison ni défection, et il a été convenu entre Saïd ben Ahmed et ce caïd que, dès qu'Abou Hassoûn paraîtra à Velez, Saïd ben Ahmed ira en personne au-devant de celui-ci et l'introduira, lui et ses troupes, dans la forteresse. — Dans le cas où les gens du Chérif accorderaient l'aman aux conditions demandées par la djemaa, on garderait secrète l'entente avec le caïd jusqu'à la venue d'Abou Hassoûn. — Dans le cas contraire, on enverrait le brigantin de Molina à Abou Hassoûn et on se déclarerait ouvertement pour lui, car jusqu'ici les habitants de Velez ont dissimulé leurs sentiments. — Si Abou Hassoûn se décide à venir, comme il en est instamment prié, qu'il le fasse savoir immédiatement ; on peut déposer dans l'île de la Fuente des émissaires qui avertiront la djemaa, celle-ci préviendra les gens du pays et, lorsque le roi de Velez arrivera, tous seront prêts à le servir. — Quand bien même Abou Hassoûn ne viendrait qu'avec douze navires à l'île de la Bahira, tous iront se ranger sous ses ordres. — Leur désir est d'être avertis à temps, afin qu'ils se saisissent du caïd et des troupes du Chérif, dont il n'échappera personne. — Mohammed ben el-Arous informera Abou Hassoûn de ce qui se passe à Velez. — Ez-Zohra, femme d'Abou Hassoûn, a oublié tous les mauvais traitements que lui ont fait endurer les gens du Sous, quand elle a appris que son mari était en vie. Elle se trouve, ainsi

que sa belle-sœur, dans la maison de Saïd ben Ahmed. — Nouvelles instances pour la venue d'Abou Hassoûn faites par les djemaa de Velez, du Gharb et des Ghomara. — Les Turcs se sont mis en marche pour envahir ce pays. — Si Abou Hassoûn veut venir, qu'attend-il? Sinon, qu'il reste là-bas, car le peuple est si opprimé par le Chérif qu'il est prêt à se soumettre à quiconque, fût-il Juif, pourra le délivrer.

[Velez, entre le 27 janvier et le 22 février 1552[1].]

Sur la couverture, alia manu: En Oran. — 1552. — Al rey de Velez.

Este es traslado sacado de arabigo de una carta que fue enbiada de Velez de la Gomera al rey de Velez de un cavallero que se dize Çayd Ben Agmet; su tenor de la qual es el que se sigue:

¡Gracias a Dios, ques uno solo!

A quyen Dios a dado mando y gloriosa vandera, señor y rey de los Moros, Muley Abu Haçon, — ¡que nos lo guarde Dios su vida! ¡que Dios nos dexe que gozemos de sus dias! — Su Alteza Muley Bu Haçon ¡ vitoria que aya de Dios!

De vuestro vasallo y criado y querido loador de vuestras virtudes, que esta sienpre aparejado a vuestro servicio, que os besa las manos y la tierra debaxo de vuestros pies, el ques deseoso de vuestra vida y el que sienpre rruega a Dios por vuestra vida y paz.

Despues de saludar a V^ra^ Alteza y a vuestros hijos y sobrino[2] y a todos vuestros criados y amigos, despues de vuestra carta deseada y muy cara que la leymos y entendimos y declaramos lo que venia escrito en ella, entendymos por ella de vuestra salud y de la paz que an tenido, aca levanto entre nosotros tanta alegria como si vieramos vuestra cara deseada. Por donde emos sabido vuestra salud, ¡gracias a Dios!

1. Sur cette date restituée, V. *supra*, p. 625, note 1.

2. Ahmed ben Abou Zekri. Sur ce prince V. *supra*, p. 350, note 4.

Que rrogamos a Dios Todopoderoso que nos junte presto con brevedad. ¡Quel esta sienpre presente, nos oyga y nuestros deseos cunpla!

Que os hazemos saber como nuestro muy amado, que, desde el dia que apartastes de nosotros, no emos visto carta vuestra ny rrespuesta de nuestras cartas, porquemos enbiado tres cartas y parece que no a rrecibido ninguna dellas, hasta que topamos con vuestro criado Mahamet aben Aroz, que nos enformo de vuestras nuevas, como si os ovieramos visto verdaderamente. Damos gracias a Dios por ello. ¡Dios os acreciente bien a bien! Todavia damos gracias a Dios las cartas que enbio V^ra^ Alteza a la rrepublica[1]. ¡V^ra^ Alteza biba muchos años! Creydo, vos sois señor de la rrepublica y quyen a criado todo el comun. ¡Vuestras cartas y vuestra persona deseada parezca en estas partes! No le pongo en otra conparacion, sino como el fuego en la polvora. ¡Dios! Dios! Dios que es verdadero! que oyra las nuevas de V^ra^ Alteza, el que oyra o llevara esta nueva desde aquy asta Marruecos, la gente lo hara rrico de alvricias para sienpre jamas.

Por Dios, juro a V^ra^ Alteza que me dixo un vuestro amygo de Fez que, si oyesen los de Fez questava V^ra^ Alteza desta parte de la mar, que cerrarian las puertas los de Fez y matarian y cortarian las cabezas a los Çucies[2] por amor de V^ra^ Alteza. Y, antes que llegueys a Fez, la hallareys declarada y apaciguada a vuestro servicio, y asi el comun todo y los mayores y los menores, que estan tan escarmentados desta gente, que cada uno huye y guarda su cabeza; y, aquel glorioso dia que parezcays aca, lo vereis asi a vista de vuestros ojos¡ Por Dios! por Dios! por Dios que es Dios! que los Moros an tomado amor a los Cristianos por vuestro amor. Toda la cavalleria tiene los ojos tan largos a la mar.

Agora poco a, an movido ciertos capitanes del Xarife sobre Velez y sobre el Peñon, y emos tratado con ellos paz, porque no emos allado donde arrimarnos, si a Dios no; y el señor del Peñon hizo

1. *La rrepublica,* la djemaa.

2. *Çucies,* les gens du Sous. Une des causes d'impopularité que rencontrait à Fez le Chérif venait des hommes du Sud et en particulier du Sous dont il s'entourait. Cette impopularité n'a jamais complètement disparu et les habitants de Fez ont toujours mal vu la prédilection des Chérifs pour les gens du Sud; les chérifs de la dynastie filalienne établirent à Fez des gens du Tafilelt.

con nosotros prometimientos, sin hazer traycion[1] ny otra cosa contraria, sino en pareciendo aquy V^ra^ Alteza, yo propio yre delante y os metere a vos y a vuestra gente en el Peñon. Y asi quedamos yo y el; y esto a sido despues quemos vysto vuestras cartas. Y, si agora, por ventura, nos quysieren otorgar la paz, como la tenemos pedida, callaremos estotro hasta que os veamos aca; y, si no quysieren paz y emos de venyr a guerra, enbiaremos el vergantin de Molina[2] a V^ra^ Alteza a vista de todo el mundo y nos declararemos por V^ra^ Alteza, porque hasta agora lo emos encubyerto; y, si todavia nos otorgan la paz, lo dexaremos secretamente hasta que veamos a V^ra^ Alteza.

¡ Y V^ra^ Alteza venga! venga! venga! y no se descuyde. Y si determynare de venyr, enbienos luego a hazernos lo saber, que los Cristianos bien saben la tierra, que pueden echar los mensajeros en la ysla de la Fuente, que ellos nos avisaran y nosotros avisaremos la gente y para questen apercibidos, para, quando llegue V^ra^ Alteza aca, halle todo muy aliñado a vuestro servicio. Que, aunque no venga sino con doze navios a la ysla del Bahira, que se dize de la Guerta, yremos todos y el comun adonde V^ra^ Alteza mandare. Y vuestro parecer es mayor que todo esto, pues sois señor de la tierra y la conoceys, que nuestro deseo [es] que nos aviseis, para que tomemos este alcayde y toda su gente, porque no escapara nynguno.

Y el mensajero desta, ques Mahemet aben Aroz, os certificara de las nuevas y del rregimiento y comun del rreyno. Si oviere de scribir todo lo que pasa aca, no hallamos aca papel.

De lo que le hago saber a V^ra^ Alteza: la rreyna, vuestra muger, Açura, besa vuestras manos y vuestros pies y la tierra que pisays; y todas las penas que a pasado de los Çuzies, gente de Xarife, como a sabydo que erades vibo, tiene olvidadas las penas que a pasado; y ella esta en my casa e poder y su cuñada; aquy estan de asiento, deseando vuestra muy deseada cara, la arifa rahyna[3] con ella; y besan vuestras manos chicos y grandes.

¡ Y V^ra^ Alteza venga! venga! venga! por amor de Dios! por amor de Dios! por amor de Dios! que mojada vuestra cabeza alla venga

1. *Sin hazer traycion.* Entendez : sans qu'il y ait eu de notre part trahison.

2. Sur ce brigantin de Francisco de Molina, V. *supra*, p. 407.

3. Sur l'aarifa, V. *1re Série*, France, t. III, p. 727, note 4.

afeytalla aca, que no topara sino mucho byen y alegria en cada provincia. Y no tengan temor a nynguna cosa de las que puede temer, que, como dize el rrefran, no me loys hasta que me perdais y proveis a otro. Y este comun y el del Ponyente y Gomera, todos os estan esperando como la luna de la Pasqua[1]. ¡ Dios ! Dios ! Dios ! y brevedad ! porque los Turcos se an movido para venir a esta tierra. Si Vra Alteza quyere venyr ¿ quespera ? y si quyere dejarlo a otro, estaos alla, que la gente, por los agravios que haze el Xarife, si allasen quyen los pueda favorecer, aunque fuesen Judios, los avrian obedecido y ayudadose dellos, sigun las sinjusticias quel Xarife a hecho.

Y esto tenemos que dezir. De nuestra encomyenda a Muley Naçar y a Muley Mahamet[2]. ¡ Salvo seays !

Ceyd Ydabenamet.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 477. — Traduction contemporaine.

1. *La luna de la Pasqua*, la lune qui annonce la fin du jeûne du Ramadan.

2. *Muley Mahamet*. C'est ce prince qui, le plus souvent, est appelé Ahmed. V. p. 162, Pl. IV, Tableau généalogique des princes de la dynastie ouattasside, notes 14 et 15.

CCXXXIV

LETTRE DE FRANCISCO DE MEDINA A DON PHILIPPE

(EXTRAIT)

Le Chérif doit se mettre en campagne à la fin de mars, soit contre Melilla, soit contre Tlemcen. — Francisco de Medina demande pour l'été un renfort de quatre cents fantassins et de quarante cavaliers. — Moulay Amar veut revenir à Debdou. Il est accompagné de nombreux Arabes et de Moulay Zidân, neveu du Chérif, en faveur duquel se sont soulevés deux caïds du Chérif et plusieurs tribus de la montagne. — Le caïd de Taza, Abdallah ben ech-Cheikh, est à trente lieues de Melilla et doit venir dans la région au mois de mars avec des forces importantes ; on ignore ses intentions.

Melilla, 24 février 1552.

Sur la couverture, alia manu: Melilla. — A Su Alteza. — 1552. — El capitan de Melilla, 24 de Hebrero 1552.

Muy alto y muy poderoso Señor,

Unas carabelas llegaron aqui de cal a treze de este mes de Hebrero, que enbiaron los probeedores de Malaga.

. . . .

Nuebas de esta tierra son que el Xarife dizen que sale en fin de este mes de Março con mucha jente, y que unos dizen ques para benir sobre esta ciudad; y otros dizen que es para yr a Tremecen. Suplico a V^ra^ Alteza mande que por este berano aya aqui quatrocientos soldados, demas de los que ay, y otros quarenta de caballo. Que, si V^ra^ Alteza es serbido, puede mandar benir aqui una compañia de esas que andan por el reyno de Granada, que ara mas serbicio a V^ra^ Alteza aqui que no hazen alla.

. . . .

Del rey del Dugudu e sabido como quiere tornar a benir sobre el Dugudu ; y trae consigo muchas cafilas de Alarbes y un sobrino del Jarife, que se llama Muley Cidan[1], que se a lebantado contra el Jarife. Y de treinta dias a esta parte se le an ydo al Jarife dos alcaydes, con muy gran cantidad de jente, a serbir a este Muley Cidan. Dos sierras se an lebantado al Jarife azia la parte del Zus, y son en fabor de este Muley Cidan.

Ayer supe de un Moro como el alcayde de Tezar, que se dize Avdala ben Jeque[2], que es el mayor alcayde quel Jarife tiene, esta treinta leguas de aqui. Sale agora en este mes de Março para benir a esta tierra con mucha jente ; a lo que biene no se sabe.

. . . .

¡Guarde Nuestro Señor la muy alta y muy poderosa presona de Vra Alteza con mas acrecentamiento de reynos y señorios, como Vra Alteza desea y sus criados deseamos !

De Melilla, a 24 de Hebrero 1552.

De Vra Alteza,

Cryado que sus muy altas y poderosas manos besa,

Signé : Francisco de Medyna.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 477. — Original.

1. Sur ce prince, fils aîné de Moulay *el-Aaredj*, V. p. 416, Pl. V, Tableau généalogique des princes de la dynastie saadienne, note 5.

2. Abdallah ben ech-Cheikh. Sur ce caïd, V. *supra*, p. 611 et note 2.

CCXXXV

LETTRE DE BARTOLOME DORADOR A DON PHILIPPE

(EXTRAIT)

Il demande qu'on lui envoie copie du nouvel asiento conclu avec le duc de Medina-Sidonia. — Le 22 février, sont arrivés à Melilla huit Maures, porteurs de lettres pour Abou Hassoûn. — Le gouverneur de Melilla a hésité à les laisser passer, mais, comme ils apportent la bonne nouvelle que le Peñon se serait soulevé en faveur d'Abou Hassoûn, il les a autorisés à continuer leur route. — Un neveu du Chérif s'est révolté contre ce dernier et veut faire cause commune avec Moulay Amar. — La famine règne au Maroc, surtout dans la région orientale.

Melilla, 24 février 1552.

Sur la couverture, alia manu : Melilla. — A Su Alteza. — 1552. — El veedor de Melilla, 24 de Hebrero 1552.

Muy alto y poderoso Señor,

A treze del presente binieron aqui tres caravelas, las dos con cal y la otra ymbio el Duque con bastimentos de trigo y vino, y azeite en cantidad.

. . . .

E sabido que V^ra^ Alteza ha hecho nuebo asiento [1] con el Duque en lo desta plaça. Suplico a V^ra^ Alteza me mande ymbiar el treslado, para que por el me rija en hazer el serbicio de V^ra^ Alteza, porque no se hara otra cosa mas de lo que V^ra^ Alteza me mandare.

1. Sur l'ancien « asiento », V. *supra*, Doc. XVII, pp. 86-87, et p. 469 et note 1. Le nouvel asiento ne réussit pas mieux que le précédent, et, le 7 juin 1556, le duc de Medina-Sidonia renonça solennellement à Melilla, dont Alonso de Gurrea fut nommé capitaine général. Cf. MORALES, *Datos para la historia de Melilla*, p. 24.

A los veinte y dos del presente, binieron aqui ocho Moros[1], criados de Muley Bo Açon, y dixeron que trayan cartas para Muley Bo Açon. Y el capitan estubo dudoso si les dejaria pasar; y, por una buena nueba que traen ques del Peñon de Belez, que dizen que esta alzado por Muley Bo Açon, y por pensar que en dejarlos pasar haze serbicio a V^ra^ Alteza, los deja pasar.

Tambien dizen que un sobrino del Jarife[2] esta lebantado contra el, con mucha jente, y que se dize que se juntara con Muley Amar.

Ay en toda esta Berberia muy grande hambre, y mas a la parte del Lebante.

. . . .

¡ Guarde Nuestro Señor la muy alta y muy poderosa presona de V^ra^ Alteza y sus Estados acreciente con mas acrecentamiento de reynos y señorios, como sus criados deseamos !

De Melilla, a 24 de Hebrero 1552 años.

El que besa los altos y poderosos pies y manos de V^ra^ Alteza,

Su criado,

Signé : Bartolome Dorador.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 477. — Original.

1. Parmi ces Maures serviteurs d'Abou Hassoûn se trouvait Mohammed ben el-Arous, qui revenait de sa mission auprès des caïds et des cheikhs du Rif, rapportant leurs réponses. V. *supra*, pp. 623, note 1, 625, note 1, 632, et *infra*, p. 638.

2. *Sobrino del Jarife*, Moulay Zidân. V. *supra*, p. 635, note 1.

CCXXXVI

LETTRE DE FRANCISCO VERDUGO A ABOU HASSOÛN

Neuf Maures sont venus de Melilla par une caravelle; il apportent des lettres de chefs berbères adressées à Abou Hassoûn. — Le caïd du Peñon aurait écrit à ce prince qu'il lui remettra le Peñon, s'il consent à secourir de suite cette place; sinon, il la livrera aux Turcs. — Moulay Amar est dans le Sahara et Moulay Zidân s'est réuni à lui pour reconquérir le royaume de Debdou.

Malaga, 27 février 1552.

Adresse : Al muy excelente señor, el señor Muley Bo Açon, rey de Velez de la Gomera.

Muy excelente Señor,

En una caravela que vino pocos dias a de Melilla, me enbiaron las cartas que van para V^ra^ Alteza. Y, en otra caravela que llego aqui ayer, vinieron nueve Moros [1], que dizen que son de Bocoya y que traen cartas de los Barbaros para V^ra^ Alteza. Yo les rrepregunte a cada uno por su parte que me dixeren nuevas de Velez y del Peñon, para enbiarlas a V^ra^ Alteza con este correo. Rrespondieronme que no sabian nada y que ninguno dellos avia estado en Velez; pero aqui se sabe el mensaje que traen, y es que el alcayde del Peñon escrivio a V^ra^ Alteza [2] que, si yva presto con socorro, le entregaria el Peñon

1. Sur ces Maures, dont le chef était Mohammed ben el-Arous, et sur les lettres pour le roi de Velez dont ils étaient porteurs, V. *supra*, p. 625 et note 1.

2. On connaît la liste des lettres apportées à Abou Hassoûn par Mohammed ben el-Arous (V. *supra*, Doc. CCXXXII, pp. 625-628). Il n'y figure aucune lettre du caïd du Peñon. Verdugo doit avoir en vue la lettre ci-dessus (Doc. CCXXXIII) de Saïd ben Ahmed, qui paraît parler au nom du caïd du Peñon autant qu'au sien.

con todo lo que el dexo ; y que, si se tardava, que le entregaria a los Turcos y se yria a Argel. Y, para que Vra Alteza le crea, le enbia la gumia[1] pequeña que Vra Alteza le huvo dado.

Estos Moros partieron oy de aqui, pero, por queste correo llegara mas presto, me parecio descrevir a Vra Alteza estas nuevas.

Muley Amar esta en la Zahara y Muley Zayran se a juntado con el para venir a rrecobrar el Dugudu.

¡ Nuestro Señor de vitoria a Vra Alteza contra sus enemigos los Moros !

De Malaga, y Hebrero a xxvii de 1552 años.

A servicio de Vra Alteza,

Signé : Francisco Verdugo.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 477. — Original.

1. *Gumia*, كمية, poignard, dague.

CCXXXVII

LETTRE DE MIGUEL DE GANGAS[1] A ABOU HASSOÛN

(EXTRAIT)

Il a chargé Mohammed ben el-Arous et les autres serviteurs d'Abou Hassoûn, qui ont quitté Malaga le jour même, de remettre à ce prince une précédente lettre de sa part. — Les nouvelles venues du Maroc portent que le caïd du Peñon et tous les caïds du Rif se sont déclarés en faveur d'Abou Hassoûn.

Malaga, 27 février 1552.

Sur la couverture, alia manu: En Oran. — 1552. — Al rey de Velez.

Muy alto Señor,

Porque, con Muley Mahamete[2] y los demas criados de Vra Alteza que oy salieron desta ciudad para esa Corte, tengo escrito a Vra Alteza ansi nuevas que de presente ay en Berberia, como de lo que se negocio en lo de Gonçalo de Castro, en esta sere brebe, no mas de suplicar a Vra Alteza tenga cuenta con los servicios de Sapata, el correo, que es muy su servidor y dize tanto bien de Vra Alteza a todo el mundo que es maravilla; por tanto Vra Alteza, ofreciendosele, no dexe de le hazer merced.

En lo que tengo dicho de nuevas de Berberia, que en la otra tengo escritas, son tan buenas quanto Vra Alteza las podia desear;

1. Sur cet armateur de Malaga, V. *supra*, Doc. CCXIII, p. 587.

2. Mohammed ben el-Arous. V. *supra*, p. 637, note 1.

y es que todos esos alcaydes y Moros no estan aguardando sino ber a V^ra^ Alteza, para morir en su servicio; y el alcayde del Peñon[1] dize que no conoce al Xarifee, sino a su amo Muley Ba Haçon; y, sin esto, otras cosas y señales que los Moros a V^ra^ Alteza daran, con que V^ra^ Alteza holgara mucho; y no me quiero declarar mas en esta.

Tomas de Gangas beza los pies de V^ra^ Alteza por el cuidado que del tiene; y ansi le suplico sienpre V^ra^ Alteza se acuerde del, porquel bien que a el se hiziere se haze a mi.

No mas de que Nuestro Señor trayga a V^ra^ Alteza con salud.

De Malaga, a xxvii de Hebrero de 552 años.

Criado y servidor de V^ra^ Alteza,

Signé: Miguel de Gangas.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 477. — Original.

1. En réalité, c'était Saïd ben Ahmed qui avait écrit à Abou Hassoûn au nom de la djemaa de Velez, mais il se portait fort pour le caïd du Peñon. V. *supra* sa lettre, Doc. CCXXXIII, p. 629. Cf. *supra*, Doc. CCXXXVI, p. 638, note 2.

CCXXXVIII

REQUÊTE D'ABOU HASSOÛN A DON PHILIPPE

La saison du printemps est favorable pour entrer en campagne ; le Chérif est à Fez, détesté de tous les Maures de ce royaume, qui sont impatients de se soustraire à sa tyrannie ; le caïd du Peñon attend Abou Hassoûn pour lui remettre cette forteresse, d'où il lui sera facile de reconquérir pacifiquement Velez et tout le pays, avec la seule aide de ses sujets fidèles ; ceux-ci l'attendent avec impatience, comme Don Philippe a pu s'en rendre compte par leurs lettres. — Pour toutes ces raisons, il serait nécessaire qu'Abou Hassoûn se rendît dans son royaume pour faire acte de prétendant. — Abou Hassoûn ne demande plus comme autrefois le secours d'une flotte ou d'un corps expéditionnaire ; il prie Don Philippe de lui faire prêter une galéasse ou tout autre navire qui puisse le transporter en secret soit au Peñon, soit à Velez, soit à Melilla. — Il sollicite en outre un subside de trente mille ducats, moitié en espèces, moitié en nature : draps, vêtements et bonnets de Tolède, avec lequel il puisse entretenir ses partisans, qui ne seront pas moins de soixante à soixante-dix mille hommes. — Il prie Don Philippe de lui faire adjoindre un comptable pour surveiller le bon emploi du dit subside. — Pour lui, ses enfants et sa maison, il ne demande pas plus que l'allocation habituelle qui leur a été attribuée. — Abou Hassoûn insiste sur l'importance du résultat que l'Espagne peut atteindre, en courant un risque insignifiant. — Il offre de laisser ses deux fils, ou l'un de ceux-ci et son neveu, fils de sa sœur, pour cautions du subside de trente mille ducats, qu'il restituera en espèces, dès qu'il sera rentré dans son royaume. — Il y a, dans les royaumes de Fez et de Velez, un grand nombre de Renégats, vaillants hommes de guerre, qui seraient heureux de s'engager au service d'Abou Hassoûn pour cette entreprise, si on leur garantissait que, l'expédition terminée, ils auront la liberté de retourner en Espagne pour y vivre dans leur ancienne religion. Abou Hassoûn demande à Don Philippe de leur octroyer cette garantie. — Il sollicite également la permission d'employer à son entreprise quelques Chrétiens d'Andalousie, ses amis, sans qu'il en résulte pour eux aucun inconvénient.

S.l., [mars][1] 1552.

Sur la couverture, alia manu: En Oran[2]. — 1552. — El rey de Velez.

Muy poderoso Señor,

El rey de Velez dize que, siendo ya el tienpo de la primavera, aparejado para qualquier buen effecto que se enprenda; y estando el Xarife en Fez tan odiado como esta, y los Moros principales de todo aquel reyno tan deseosos de salir de su subjecion y tirania; y teniendo ya entera certidunbre de que el alcayde que esta en el Peñon de Velez espera al dicho rey con deseo para entregalle aquella fortaleza, desde donde con facilidad podra entrar y tomar su cibdad de Velez y todo lo rrestante de su reyno pacificamente, con sola la ayuda y favor de sus vasallos fieles, que lo esperan con tanto deseo, como V^ra^ Alteza lo ha visto por las cartas que le han scripto[3] y por los avisos que le embian sus amigos, que son muy ciertos, — seria nescesario y conveniente que, sin perder ya punto de tienpo, se fuese el dicho rey a dar principio a este negocio, del qual, mediante la gracia de Dios, se espera prospero y felice subceso, y todo ha de redundar en servicio y honor de Su Mag^t^ y de V^ra^ Alteza, y en bien y quietud de sus reynos y vasallos.

Y, pues para este negocio no pide ni sera menester por agora armada ni gente de guerra, como otras vezes la ha pedido, suplica a V^ra^ Alteza instantemente tenga por bien de favorescerlo y fazerle merced y ayuda de mandar que los proveedores de Malaga le den y

1. Le présent document est postérieur à la réception des lettres écrites à Abou Hassoûn par les caïds du Rif et Saïd ben Ahmed (V. *supra*, Doc. CCXXXII et CCXXXIII, pp. 625 et 629). Or ces lettres furent apportées à Malaga par Mohammed ben el-Arous, qui partit le 27 février 1552 de Malaga pour la Cour (V. *supra*. p. 640). De plus, la requête d'Abou Hassoûn est écrite au commencement du printemps « siendo ya el tienpo de la primavera ». Pour ces raisons, on croit la pouvoir dater du mois de mars avec une suffisante approximation. On remarquera qu'elle est écrite dans une forme impersonnelle et non signée.

2. Mention erronée. V. *supra*, pp. 333, note 1, et 363, note 1.

3. Ce sont les lettres analysées dans le Doc. CCXXXII, p. 625.

provean la galeaça de Don Alvaro de Baçan, que esta en Caliz, no haviendo galeras que lo puedan llevar al dicho Peñon o cibdad de Velez o a Melilla, o que le den y provean el navio o navios que para tal effecto paresciere ser mas al proposito, y que esto se haga con toda disimulacion y secreto ; y que V^ra Alteza mande fazerle provision de hasta treinta mill ducados, la mitad de contado, y la otra mitad en paños y otras ropas y bonetes de Toledo[1] y lienços que el dara por memorial, con lo qual el podra socorrer e yr entreteniendo a los Moros de paz y de su valia que le vernan a servir y a meter en el reyno; el numero de los quales tiene por cierto que sera mas de sesenta o setenta mill hombres. Y, con el poco socorro que les dara en llegando y con la esperança que todos ternan de ser favorescidos y socorridos adelante de V^ra Alteza y de sus vasallos, se yran entreteniendo y procuraran de morir todos, o de matar y hechar de la tierra al Xarife.

Y, para que V^ra Alteza sea cierto que este socorro que pide sera bien gastado y empleado en esto que dize, y no en otra cosa, suplica a V^ra Alteza mande que vayan con el dicho rey alguna persona calificada y de confiança, con un escrivano o persona de quenta y habilidad, por cuya mano y con cuya intervencion se haya de destribuyr y repartir el dicho dinero y ropa, y que se vea y conozca como todo lo que se diere sera bien enpleado ; que el no pide ni quiere para su persona, hijos y casa, mas de la merced y ayuda de costa que V^ra Alteza le manda dar de hordinario para su entretenimiento.

Y de nuevo dize y suplica a V^ra Alteza que mande ver y considerar este negocio como principe y señor clementisimo, y vea que, sin este medio y provision, el dicho rey no puede ni deve fazer ni yntentar este tan grande e ynportante negocio, y que en fazerlo se aventurara poco y podra dello rresultar tan grande beneficio y gloria a Su Mag^t y a V^ra Alteza, haviendo el de ser sienpre su siervo y

1. L'industrie de la laine et de la soie était, à cette époque, très développée en Espagne, et surtout à Tolède, où l'on fabriquait annuellement 5 000 000 de « gorros encarnados de lana ». Cf. Pascual Madoz, *Diccionario geografico, historico y estadistico de España.* Les habitants de Merrakech portaient des bonnets rouges d'écarlate de Tolède. Torres, cap. 27. Ces bonnets (chachias, fez, tharbouch) se fabriquaient aussi en France. V. *supra*, p. 389 et note 1.

vasallo. Y de no hazerse agora esta provision podrian subceder daños y desservicios yrremediables.

Y el dicho rey dize y ofresce que dexara sus dos hijos, o el uno dellos y a su sobrino, hijo de su hermana[1], por rehens y siguridad que todo lo susodicho sera cierto y bien cunplido sin falta ; y que, entrado el en su reyno, pagara y restituyra a V^ra^ Alteza en dineros contados estos treynta mill ducados que agora pide de socorro para este effecto ; y que, hasta que V^ra^ Alteza sea contento y pagado, estara en rehens el dicho su hijo y sobrino, porque no se tenga duda de su palabra y promesa, la qual da y ofresce como rey.

Otrosi dize que, en su reyno y en el de Fez, ay buen numero de Cristianos renegados, hombres de guerra y para mucho, de los quales la mayor parte desean venirse a estos reynos para tornarse otra vez a la fee y bivir como Cristianos, y no osan hazerlo por temor de la justicia de V^ra^ Alteza. Y todos estos holgaran de venir luego a servir y ayudar al dicho rey de Velez en esta su enpresa y restitucion, con solo llevarles licencia y salva guardia de V^ra^ Alteza para que seguramente puedan venirse a estos reynos, acabada esta jornada, y reconciliarse y bivir como buenos Cristianos. Suplica a V^ra^ Alteza lo aya por bien y se lo conceda.

Asimismo suplica a V^ra^ Alteza tenga por bien que, si algunos Cristianos amigos y conoscidos del dicho rey, naturales del Andaluzia, quisieren yr a servirle y ayudarle en esta enpresa, a pie o a cavallo, lo puedan hazer libremente sin yncurrir por ello en pena alguna, pues todo su servicio y trabajos han de ser en servicio de V^ra^ Alteza, y el numero sera poco.

Archivo General de Simancas. — Estado. Legajo 477. — Original.

1. Moulay Ahmed ben Abou Zekri. V. *supra*, p. 350 et note 4.

CCXXXIX

NOUVELLES DU MAROC

Nouvelles apportées par un Maure qui est venu à Melilla le 8 avril avec des lettres de Moulay Amar et de cheikhs arabes pour Abou Hassoûn. — Le Chérif est parti en expédition contre son neveu Moulay Zidân, qui marche sur le Draa. — Un prince mérinide, nommé Moulay Messaoud, menace Merrakech avec de nombreux partisans. — Le Chérif a dû quitter Fez avec toutes ses forces pour se porter au secours de Merrakech. — Moulay Amar, apprenant cela, a envoyé son fils Moulay el-Mansour à Tlemcen, pour solliciter l'appui des Turcs en vue de la reprise de Debdou. — La colonne turque aurait déjà quitté Tlemcen. — Moulay Amar est à vingt lieues de Melilla ; il a laissé à Figuig ses femmes et ses enfants. — Le caïd du Peñon, qui s'était déclaré pour Abou Hassoûn, a pactisé avec le Chérif. — A trois lieues de Melilla, un caïd du Chérif, à la tête de quatre cents cavaliers, lève les impôts. — Le 7 avril sont entrés dans la Lagune des galiotes turques ; elles y sont restées quatre jours. On a su par les Maures que ces galiotes, au nombre de treize, étaient venues seconder la campagne de Moulay Amar contre le Chérif ; l'armée turque a déjà rejoint Moulay Amar, qui doit être à présent à Debdou. — Les galiotes turques sont reparties le 10 avril, se rendant à Velez, puis, de là, dans le détroit de Gibraltar. — Nouvelles apportées par un jeune Maure, serviteur du caïd de Taza, Abdallah ben ech-Cheikh. — Le capitaine des galères turques est Dragut-Raïs ; celui-ci aurait déclaré au caïd de Taza, qui campe près de la Lagune, qu'il ne voulait plus servir le Grand Turc, celui-ci ayant fait la paix avec le roi d'Espagne. — Le dit caïd, quand il a vu passer la flotte turque, a voulu se soulever, croyant que cette flotte était envoyée par le roi d'Espagne à Abou Hassoûn.

[Melilla, 20 avril] 1552[1].

Sur la couverture, alia manu : Oran[2]. — 1552. Memoria de las

1. Ces nouvelles furent envoyées à Don Philippe, le 20 avril 1552, par le gouverneur Francisco de Medina, ainsi que le dit ce dernier dans une lettre de cette date (*Estado, legajo 477*), qui reproduit tous les renseignements donnés dans le présent document.

2. V. *supra*, p. 643, note 2.

nuebas del Xarife y del rey del Dugudu y de Dargute Arraez, para el Principe nuestro señor.

Las nuebas que un Moro truxo en ocho de Abril, que llego aqui con cartas de Muley Amar y jeques de Alarbes para Muley Ba Açon:

Dize que el Jarife es ydo de alarca contra un sobrino suyo que se dize Muley Cidan, el qual biene sobre una tierra del Jarife que se dize Dara. Otro Merin, que se llama Muley Mençud, tiene mucha jente y esta recoxido en unas sierras; da este mucha guerra a Marruecos, y a esta causa es ydo el Jarife con todo su poder la buelta de Marruecos. Y, bisto Muley Amar que el Jarife es salido de Fez, ymbio un hijo suyo a Tremecen, que llaman Muley Almançor, a pedir ayuda a los Turcos, para que, con ellos y muchos Alarbes, quiere tornar a dar sobre el Dugudu. Dize este Moro que la almaala de los Turcos esta ya fuera de Tremecen para benir con Muley Amar; y Muley Amar esta de aqui veinte leguas, y sus mujeres y sus hijos tiene en Figuigue.

El Peñon de Belez, dize que estaba los dias pasados rebelado por Muley Ba Açon, y que agora se a tornado a conzertar el alcayde del Peñon con el Jarife, y que esta agora por el Jarife.

Tres leguas de aqui esta un alcayde del Jarife, que tendra quatrocientos de a caballo; esta garramando la tierra.

A siete deste mes de Abril, entraron en la Laguna unas galeotas de Turcos, en que de aca contamos onze, y estubieron alli quatro dias. Y embie dos Moros a saber que nabios heran y que hazian alli; y me dixeron los Moros que heran treze nabios de Turcos, galeotas grandes, y que entre ellas benian dos galeras, y no supe quien hera el capitan de ellas; y que benian en fabor de Muley Amar, rey del Dugudu, para contra el Jarife, porque tenian nueba que el Jarife yba sobre el Dugudu y sobre Tremecen para tomarle este paso; y que la almaala de los Turcos que arriba digo esta ya con Muley Amar, y que Muley Amar estara ya en el Dugudu.

Las galeotas salieron a diez de este mes y ban a Belez de la Gomera, y de alli an de yr la buelta del estrecho de Jibraltar, si no dan en otra parte; pasaron de aqui a tiro de culibrina.

A doze de este mes de Abril, bino aqui un Morillo que hera criado del alcayde de Tezar, Avdala ben Xeque; y dize lo que arriba

tengo dicho, y que el capitan de estas galeotas es Dargute Arraez, que ablo con el alcayde de Tezar, que esta en este llano de la Laguna, ques tres leguas de aqui, y que le dixo que se benia por aca porque el Turco abia hecho pazes[1] con Su Mag[t] y que, por esto, no queria serbirlo. Preguntele si sabia donde yba Dargute, y dixo que no mas de que yba a buscar su bida. Dize que tomo sobre Horan dos nabios con muchos Cristianos. Dize que el alcayde, quando bido asomar el armada por la Laguna, que se quiso lebantar, pensando que hera armada que Su Mag[t] abia dado a Muley Ba Açon.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 477. — Original.

1. La trêve du 19 juin 1547, conclue pour cinq ans. V. *supra*, p. 153, note 2.

CCXL

LETTRE D'ABOU EL-FAREDJ[1] ET DE SAÏD BEN MERZOUK A ABOU HASSOÛN[2]

Abou el-Faredj, caïd de Salé, est allé de La Mecque à Constantinople ; puis de cette dernière ville il s'est rendu à Alger avec Salah-Raïs. — Il a trouvé à Alger Saïd ben Merzouk, qui est venu avec lui à Oran. — Ils ont été tous deux fort bien accueillis par D. Martin, le fils du comte d'Alcaudete. — Ils ont à entretenir Abou Hassoûn et l'Empereur de trop de sujets pour pouvoir le faire par écrit ; c'est pourquoi ils demandent qu'Abou Hassoûn et le comte d'Alcaudete écrivent à D. Martin de les faire partir immédiatement ; D. Martin, qui est digne de sa race, devra être remercié de son généreux accueil. — Ils prient Abou Hassoûn de saluer de leur part Moulay en-Nasser, Moulay Mohammed et divers personnages. — Abou el-Faredj, qui a parcouru l'Égypte, la Syrie et la Turquie tout entière, a vu bien des choses de nature à intéresser l'Empereur. — Le Chérif est l'objet de l'aversion générale ; tout le Maroc aspire à la venue d'Abou Hassoûn.

[Oran, 25 Djoumada II 959 — 18 juin 1552[3].]

Adresse : مولى ابو حسون سلطان بادس اعزّه الله

Invocation : الحمد لله وحده والصلاة على سيدنا محمد صلى الله عليه و سلم

1. Sur ce caïd de Salé, V. *supra*, p. 189, note 1.

2. Cette lettre, écrite par un illettré, est remplie d'incorrections et est d'un déchiffrement fort difficile ; on a cru devoir rectifier les graphies les plus insolites. V. p. 654, Pl. VII, un fac-similé de ce document.

3. La date est restituée d'après la mention inscrite sur la traduction espagnole, qui était jointe à la lettre : « Copia de una carta que escriven el alcaide de Çale y Çayde ben Marzoco a Muley Ba Haçon, rey de Belez, en XVIII de Junio 1552. »

ضيفي وحرمتي وقرة عيني واعز الناس كلهم عندي مولاى ابو حسون اعزه الله وادام عز وخلصه الله خلوصًا جميلا بمنه وكرمه

من عند عبدكم ومملوكم من لا يخفى عليكم محبته المفرباحسانكم الحاج اب الفرج السلوى وعبدكم ومملوككم سعيد بن مرزوف ونفبل الارض تحت افدامكم واخذنا يا مولاى وحشكم كثيرًا واكثر من كثير جمع الله شملنا عن فريب بجاه سيد المرسلين

اما بعد يا مولاى اعلم اعزكم الله انه جئت من الحجاز لاصطنبول ومن اصطنبول جزت مع صالح رائيس للجزائر واصبت سعيد بن مرزوف فالجزائر وحاولنا على ارواحنا حتى صدفنا فوهران عند دون مرتيل الله يعيشه وعمل معنا جمع الخير لوجهك الله يديم عزك وفرح بنا كثيرًا كيف تحب وترضى الله يعمل فيه البركة وانا جئتك عنده باش نلتفى معك ومع السلطان الله ينصره والكلام اكثر مما نكتب الا نحب تبعتوا لنا فى الحين والوفت نجوكم وتكتب لدون مرتيل اعزه الله انت ودون مرتيل الكبير نجو فى الحين والوفت وتسلم مناعلى دون مرتيل الكبير واحنا نبوس بيده وتكتب لدون مرتيل وتجازيه خيرا فيما عمل معنا هكذا تكون افعال البيتات والفرسان لانه متعدشى جيد بن جيد ودم كبير وسلالة الجواد وتسلم منى على اضيافى مولاى الناصر ومولاى محمد اعزهم الله وتسلم منى على مولاى محمد بن ابى زكر وانا نفبل بيدهم والسلام على الاخ الاحب العزيز اخى وفرة عينى وافرب الناس الى اخى على بن شفرون اعزه الله وعلى مفام ولدنا شفرون بن على ولده اعز الله

واعلم اعزك الله ان عندى الكلام كثير ما يبرحك كثيرًا من فبل عدونا الشيخ ساو و ما طرا فيه ولا بفى من يحبه والغرب كيف تحب وترضى ان فط يراو وجهك

واعلم اعزك الله ان ما خليت لا مصر ولا الشام ولا الفدس ولا حلب ولا ارض التركية كلها وعندى ما نفول للسلطان الله ينصره و بفيت فى مكّة مجاورًا اربع شهورا حتى دخلت البيت وهبطت فى بحر السوس وانت الله يديم عزك تكلم الفند دون مرتيل يكتب لولده يبعتنا فى الحين والوفت لان عفلنا طائر اليكم وفى ...... عام ...... عرفنا الله خيره

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 477. — Original.

CCXL bis

LETTRE D'ABOU EL-FAREDJ ET DE SAÏD BEN MERZOUK A ABOU HASSOÛN

(TRADUCTION[1])

[Oran, 25 Djoumada II 959 — 18 juin 1552.]

Adresse : Moulay Abou Hassoûn, sultan de Velez — que Dieu augmente sa puissance !

Invocation : Louange à Dieu seul ! — Les bénédictions sur notre seigneur Mohammed! — Dieu le bénisse et lui accorde le salut !

A mon seigneur[2] et protecteur, le plus cher des hommes à mes yeux, Moulay Abou Hassoûn — Dieu fasse durer sa puissance et aplanisse pour lui toutes les difficultés, par un effet de sa bonté et de sa générosité !

De la part de votre serviteur et esclave, celui dont vous n'ignorez pas l'affection et qui reconnaît votre bienveillance pour lui, El-Hadj Abou Faredj, le Salétin, et de votre serviteur et esclave Saïd ben Merzouk. Nous baisons la terre sous vos pieds. Nous désirons très vivement, seigneur, vous voir. Dieu nous réunisse prochainement par un effet de l'intercession du seigneur des Envoyés[3] !

Sachez, seigneur, que je suis arrivé du Hedjaz[4] à Constantinople,

1. La traduction espagnole porte la mention suivante, de la main de Don Philippe : « Que no vengan aca y que Don Martin sepa de ellos lo que digan y avise particularmente ».

2. Le texte arabe porte : ضيفى, littéralement : mon hôte. Ce mot a parfois la signification de : seigneur, maître, patron, celui qui a des domestiques, des esclaves. PEDRO DE ALCALA, *Vocabulista arabigo en letra castellana ;* DOZY, *Suppl. aux dict. arabes,* t. II, p. 16.

3. Le seigneur des Envoyés, Mahomet.

4. Le texte espagnol porte : « Meca ».

et de cette ville je suis allé avec Salah-Raïs à Alger[1], où j'ai rencontré Saïd ben Merzouk, puis de là nous sommes venus, ce dernier et moi, par nos seuls moyens[2] jusqu'à Oran auprès de Don Martin[3] — Dieu le conserve ! Don Martin nous a traités avec la plus grande bonté, par égard pour vous — Dieu perpétue votre puissance ! Il nous a reçus avec une grande joie et son accueil a été tel que vous pouviez le désirer et de nature à vous satisfaire — Dieu le bénisse !

Mon intention, en allant trouver Don Martin, était d'obtenir le moyen de me rencontrer avec vous et avec le Sultan[4] — Dieu lui donne la victoire ! J'ai à vous entretenir de trop de choses pour le faire par écrit. Notre désir est que vous nous fassiez envoyer quelqu'un[5] pour nous conduire immédiatement auprès de vous. Veuillez, vous et le comte d'Alcaudete[6] — Dieu lui donne la puissance ! — écrire à Don Martin qu'il nous fasse partir le plus tôt possible.

Veuillez saluer de notre part le comte d'Alcaudete, de qui nous baisons les mains, et écrire à Don Martin pour le remercier de l'accueil qu'il nous a réservé. C'est ainsi qu'agissent les hommes nobles et les chevaliers ; Don Martin n'a pas dérogé, c'est un homme de race fils d'un homme de race, d'une noble lignée, le descendant d'une illustre famille. Veuillez également saluer de notre part nos amis Moulay en-Nasser[7] et Moulay Mohammed[8] — Dieu leur accorde la puissance ! Saluez aussi Moulay Mohammed ben Abou Zekri[9]. A tous je baise les mains. Un salut aussi à notre très cher et très affectionné frère Ali ben Chakroun[10] — Dieu lui accorde la puis-

1. Salah-Raïs, nommé beglierbey d'Afrique, était arrivé à Alger à la fin d'avril 1552. Cf. GRAMMONT, p. 78.

2. Le texte porte : وحاو لنا على ارواحنا.

3. Don Martin, fils du comte d'Alcaudete, faisait à cette époque l'intérim de son père, qui se trouvait en Espagne. Pour éviter toute équivoque entre le père et le fils, nous désignerons le premier par le titre de comte d'Alcaudete, réservant au second l'appellation de Don Martin.

4. *Le Sultan*, l'empereur Charles-Quint. La traduction espagnole porte : « con el señor Principe [l'infant Don Philippe]. »

5. *Quelqu'un* ou un navire. Le texte arabe ne précise pas.

6. Le texte porte : دون مرتيل الكبير le vieux D. Martin. V. *supra*, note 3.

7. Sur ce prince, V. *supra*, p. 162, Pl. IV, Tableau généalogique des princes de la dynastie ouattasside, note 14.

8. Sur ce prince, V. *ibidem*, note 15.

9. « Muley Mahamete ben Bu Zequeri », dans la traduction espagnole ; il est appelé plus souvent Ahmed. V. *ibidem*, note 16.

10. Sur ce personnage, V. *supra*, p. 233, note 1.

sance ! — et à celui que nous considérons comme notre enfant, Chakroun ben Ali, fils du précédent — Dieu lui accorde la puissance !

Sachez en outre que j'ai à vous apprendre des nouvelles qui vous réjouiront beaucoup, au sujet de notre ennemi le cheikh de malheur [1]. Personne ne l'aime plus ; tout le Maroc, au contraire, n'a qu'un désir, c'est de vous voir.

Sachez — Dieu vous donne la puissance ! que j'ai visité l'Égypte, la Syrie, Jérusalem, Alep, la Turquie tout entière [2] ; et je ne manque pas de choses à dire à ce sujet à l'Empereur — Dieu lui donne la victoire [3] ! Je suis resté quatre mois à la Mecque avant de pouvoir entrer dans la Kaaba [4] ; je suis descendu ensuite jusqu'à la mer de Suez.

Veuillez — Dieu fasse durer votre puissance ! — dire au comte d'Alcaudete d'écrire à son fils de nous faire partir immédiatement, car notre esprit est auprès de vous.

Le vingt-cinq [5] de l'année [6] 959. ..... Dieu nous fasse connaître le bien qu'elle nous réserve !

1. Le texte arabe porte : الشيخ ساور, expression injurieuse, rendue dans la traduction espagnole par : « el viejo royn ».

2. La traduction espagnole porte : « Yo no he dexado al Cayro, ni Damasco, ni la Casa Sancta, ni Halepo, y toda la Turquia he andado ».

3. La phrase qui suit a été omise dans la traduction espagnole.

4. En dehors du temps du pèlerinage, on tient fermée la porte de la Kaaba ; on ne l'ouvre que pour un personnage de marque ou pour celui qui peut faire une riche offrande.

5. L'auteur de la lettre a oublié de mentionner le nom du mois arabe.

6. La date est écrite dans le système de numération cryptographique appelé « Qlam el-Fassi ». V. H. de Castries, *La diplomatique des princes de la dynastie saadienne*, au chapitre : *La date*.

Lettre d'Abou el-Faredj et de Saïd ben Merzouk
a Abou Hassoûn
25 Djoumada II 959 (18 juin 1552)
D'après l'original conservé aux archives de Simancas

CCXLI

LETTRE D'ABOU EL-FAREDJ ET DE SAID BEN MERZOUK AU COMTE D'ALCAUDETE[1]

Ils ont été reçus à Oran par Don Martin avec beaucoup de bienveillance. — Ils prient le comte d'Alcaudete de les faire passer en Espagne, où ils voudraient être présentés à l'Empereur.

[Oran, 25 Djoumada II 959 — 18 juin 1552 [2].]

Invocation : الحمد لله وحده

من عبد الله وافل خلفه الحاج ابوالفرج السلاوى فايد سلا وخديمك
سعيد بن مرزوق نسلم عليك ونبوس برجلك والسلام على شنيور الادون مرتين
وعلى اولادكم كافة ☆

واعلم اعزك الله ان نحن وصلنا بوهران الى عند ولدكم الله يجعل بيه البركة
وبرح بنا كثيرًا وعمل معنا جمع الخير لوجه مولاى ابو حسون لان احنا خدّامه
وعمل معنا ما يعملوا الاجواد الله يجعل بيه البركة ما ولدت الا من يكبّر بكم

1. Cette lettre, comme la précédente, est écrite par un illettré, et son texte a été émendé pour la publication, le fac-similé donné ci-après p. 658, Pl. VIII, permettant de se reporter à l'original.

2. Ce document doit être rapproché de la lettre adressée le 18 juin 1552 à Abou Hassoûn par El-Hadj Abou el-Faredj et par Saïd ben Merzouk (V. *supra*, Doc. CCXL, p. 649), quoiqu'il ne soit pas de la même main. Le sens des deux lettres est identique *mutatis mutandis* (V. *infra*, p. 657, note 4). Il est donc plus que probable qu'elles ont été écrites à la même date.

وبدمكم الكبر و عب شنع ڢى بلاد المسلمين شى لا عمل ڢط ڢرنه الله يعيشه اليك و نحب من الله ومنك تكتب له يصرّڢنا لعندكم و لحرمتكم الجزيلة و نجوا لعند السلطان الله ينصره لانّ عندنا ما نڢولوا له لان جيت من الشرڢ كله و من بلاد التركية ڢنحب من حرمتك وكمال ڢضلك تبعث لنا نجوكم ڢى الحين والوڢت ولا عندنا الا ما يسرّك لله الحمد و تجمع بيننا و بين ضيڢنا مولاى ابو حسون اعزه الله

والكلام كثير و نتلاڢوا و نتكلموا ان شاء الله

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 477. — Original.[1]

1. Ce document est encarté dans la traduction espagnole de la lettre du roi de Debdou du 28 juillet 1551, publiée *supra*, Doc. CCXVIII, p. 599.

CCXLI[bis]

LETTRE D'ABOU EL-FAREDJ ET DE SAÏD BEN MERZOUK AU COMTE D'ALCAUDETE

(TRADUCTION)

[Oran, 25 Djoumada II 959 — 18 juin 1552.]

Invocation : Louange au Dieu unique !

De la part du serviteur de Dieu et de la moindre de ses créatures, El-Hadj Abou Faredj, le Salétin, caïd de Salé, et de votre serviteur Saïd ben Merzouk. Nous vous[1] saluons et baisons vos pieds. Salut au seigneur Don Martin et à tous vos enfants.

Vous apprendrez — Dieu vous chérisse ! — que nous sommes arrivés à Oran chez votre fils — Dieu l'entoure de ses bénédictions ! Il s'est grandement réjoui de notre présence et nous a traités avec une extrême bienveillance, par égard pour Moulay Abou Hassoûn[2] dont nous sommes les serviteurs. Il a agi envers nous comme agissent des gentilshommes — Dieu place en lui ses bénédictions ! Il rehausse l'éclat de votre nom et de votre sang illustre[3], et il a acquis dans le pays des musulmans une renommée que personne de son siècle n'a obtenue.

Nous demandons à Dieu ainsi qu'à vous de vouloir bien écrire à votre fils[4] afin qu'il nous envoie vers vous et vers votre personne

1. *Vous.* Il faut entendre D. Martin de Cordoba, comte d'Alcaudete (V. *supra*, p. 77, note 1), qui est nommé à la ligne suivante et qu'il ne faut pas confondre avec son fils qui portait le même prénom. V. *supra*, p. 653, notes 3 et 6.

2. *Abou Hassoûn.* Ce nom est presque indéchiffrable.

3. Littéralement : « Vous n'avez enfanté que celui qui peut vous grandir ainsi que votre sang illustre. »

4. Dans la lettre précédente (V. *supra*, p. 653) les personnages auteurs de la lettre, s'adressant à Abou Hassoûn, le prient de demander au comte d'Alcaudete d'écrire à son fils à Oran, afin que ce dernier les fasse passer en Espagne. Dans la présente lettre, les mêmes personnages, s'adressant directement au comte d'Alcaudete, lui font une demande identique.

auguste. Nous voudrions nous présenter devant le Sultan[1] — Dieu le rende victorieux ! — car nous avons de quoi l'entretenir. Nous avons voyagé dans tout le Levant et le pays de Turquie. Nous sollicitons de votre bienveillance et de votre parfaite affabilité de vouloir bien nous envoyer chercher le plus vite possible. Vous ne trouverez en nous que des objets de satisfaction. A Dieu appartient la louange ! Vous nous réunirez ainsi à Abou Hassoûn — Dieu le rende victorieux ! Nous avons beaucoup à vous dire, nous nous rencontrerons et nous en parlerons, s'il plaît à Dieu.

1. *Le Sultan*, l'empereur Charles-Quint.

LETTRE D'ABOU EL-FAREDJ ET DE SAÏD BEN MERZOUK
AU COMTE D'ALCAUDETE
25 Djoumada II 959 (18 juin 1552)
D'après l'original conservé aux archives de Simancas

CCXLII

LETTRE DE FRANCISCO DE MEDINA A DON PHILIPPE

(Extrait)

Francisco de Medina a interrogé, le 14 mai, un jeune Maure qui accompagnait un alfaquèque se rendant à Melilla. — Ce jeune Maure donne les nouvelles suivantes : Le Chérif était parti avec de grandes forces, marchant sur Merrakech, mais il a changé de direction et s'est porté sur Taza, puis il est venu chez les Metalsa, à quatorze lieues de Melilla. — Il a écrit au caïd des Guelaya, lui annonçant sa marche sur Melilla et l'accord qu'il aurait passé avec Dragut-Raïs en vue d'investir cette place par terre et par mer. — Une partie de l'artillerie amenée par le Chérif serait destinée à Caçaça, que le Chérif aurait donné à Dragut-Raïs. — Francisco de Medina a aussitôt envoyé aux renseignements deux Maures, qui ont rapporté des nouvelles bien différentes : Le Chérif était parti pour Merrakech avec ses femmes et ses enfants dans l'intention de ne plus revenir à Fez, parce qu'il avait appris qu'Abou Hassoûn marchait contre lui avec une armée ; il avait emmené tous ses trésors, ne laissant à Fez qu'un de ses fils. — Un parent de l'ancien roi de Fez, dont la famille est en captivité à Merrakech, s'est échappé et a été amené à Melilla par deux indigènes des Matghara ; il veut aller trouver Abou Hassoûn, mais Francisco de Medina le retiendra jusqu'à ce qu'il ait reçu des ordres, ainsi qu'un émissaire d'Abou Hassoûn, qui revient de l'intérieur, porteur de nombreuses lettres pour son maître. — D'après d'autres renseignements, auxquels Francisco de Medina ne donne pas grand crédit, les Turcs auraient capturé les galères de Don Bernardino de Mendoza. — On dit aussi que le Chérif serait dans une montagne aux environs de Merrakech et que Moulay Amar camperait à vingt lieues de Melilla avec ses femmes et ses enfants.

Melilla, 26 juin 1552.

Sur la couverture, alia manu : Melilla. — A Su Alteza. — 1552. El alcaide de Melilla, 26 de Junio 1552. — Respondida.

Muy alto y muy poderoso Señor,

A catorce de este mes de Mayo pasado, bino qui el exea[1] que suele benir a concertar rescates de los Moros que aqui estan cautibos; y con el bino un Morillo mochacho, y mandele preguntar con una lengua, a parte que no lo bido el exea, al mochacho nuebas del Xarife. Y me dixo como abia salido con gran poder la buelta de Marruecos y que se bolbio a Teçar y que de alli bino a Metança, ques catorce leguas de aqui; y que, a trece de Mayo, escribio una carta al alcayde desta sierra, en que le decia que presto le tendria por vecino, porque queria benir a ber a Melilla, y que tenia concertado con Dargute Araez que biniese con diez y nuebe nabios por la mar, y que el Xarife traya tres[2] con tiros de artilleria, y que la una hartilleria hera para dexar en Caçaça, porque se la a dado el Xarife a Dargute, para que la labre y fortalezca, porque dize Dargute que tiene aqui en esta laguna muy buen puerto para sus nabios[3].

Como supe esta nueba, ymbie dos Moros, que aqui tengo, a saber si era berdad esta que este mochacho decia, para avisar dello a V^ra^ Alteza; y fueron y estubieron por alla quatro dias, y benidos me dixeron muy al contrario de lo que el mochacho decia; y es que hera berdad que el Xarife abia salido la buelta de Marruecos con todas sus muxeres y hixos, con pensamiento de no bolber mas a Fez, porque tenia nueba que Muley Ba Açon, rey de Belez, benia con xente para contra el, y que, por esto, se salia y se yba a Marruecos antes que lo hechasen. Y llebo todos sus tesoros y quedo un hixo suyo en Fez. Si esto es berdad o no, no lo se, porque al cabo todos son Moros. V^ra^ Alteza mande lo que fuere serbido.....

Un Moro bino aqui a veinte y seis de Abril, pariente del rey de

1. *Exea*, écrit parfois *ajea*. Cf. *supra*, p. 414 et note 3; p. 606 et note 4. Ce mot désigne ordinairement un éclaireur, un émissaire. On le trouve souvent employé dans la correspondance venue des fronteras africaines avec le sens d'alfaquèque (rédempteur de captifs). Cf. *supra*, p. 551. « Bino desta sierra un alfaqueque que se dize Azamor ». Cet Azamor est évidemment le personnage qui est appelé ici *exea*.

2. *Que el Xarife traya tres.* Il faut entendre : « tres nabios ».

3. Cette phrase peut prêter à confusion, car il semble en résulter que Caçaça se trouvait à proximité de la Lagune, tandis qu'en fait ce port était situé sur la côte occidentale de la presqu'île de Tres Forcas. V. *supra*, p. 62, note 1.

Fez[1]. Es de los caballeros que el Xarife tiene presos en Marruecos; soltose de la carcel. Truxeronle dos Barbaros de la sierra de Madagara. Los Barbaros ymbie luego; y el se quedo aqui solo. Quiere pasar al rey de Belez, y yo lo detengo aqui asta que Vra Alteza mande lo que sea serbido, si lo dexare pasar o lo tornare a ymbiar a su tierra[2].

Tambien bino un Moro de los que de alla binieron del rey de Belez; truxo cartas de Fez y de toda su tierra para el rey de Belez; aqui las ymbio a Vra Alteza. Quiere tanbien este Moro pasar alla, y no lo dexe pasar asta saber lo que Vra Alteza manda que aga. Suplico a Vra Alteza me ymbie a mandar lo que sea serbido que destos Moros aga.....

A nuebe de este mes de Junio, bino aqui el exea y me dixo como abia benido nueba a la tierra que los Turcos abian tomado las galeras de Don Bernardino; no saben que Turco fuese el capitan que las tomo. No lo creo, porque una vez dixo que las abia desbaratado, y, tornandoselo a preguntar, dixo que las abia tomado todas. Pareciome avisar a Vra Alteza dello, porque asi hare de todo quanto supiere.

Y despues bino un Moro a traer un rescate de una hermana suya que aqui tiene cautiba; y le mande preguntar aparte, y dixo que no sabia tal y me dixo otras nuebas que son estas: que el Xarife esta en una sierra de Marruecos, y el rey del Dugudu esta veinte leguas de aqui con sus muxeres y hixos.....

¡ Guarde Nuestro Señor la muy alta y muy poderosa presona de Vra Alteza con mayor acrecentamiento de reynos y señorios por largos tiempos, como Vra Alteza y sus criados deseamos !

De Melilla, a xxvi de Junio de 1552.

De Vra Alteza,

Cryado que sus muy altas y poderosas manos besa,

Signé: Francisco de Medyna.

Archivo General de Simancas. — Estado. — Legajo 477. — Original.

1. Ahmed *el-Ouattassi*, que le Chérif avait fait exécuter l'année précédente. V. *supra*, p. 606 et note 3.

2. Il se convertit peu après au christianisme, reçut le nom de Francisco et fut envoyé en Espagne. V. *1re Série*, Espagne, t. II, à la date du 2 août 1552, Lettre de F. de Medina au prince D. Philippe.

TABLE CHRONOLOGIQUE

TABLE DES PLANCHES

HORS TEXTE

DANS LE TEXTE



CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

LES SOURCES INÉDITES
DE
L'HISTOIRE DU MAROC

Première Série. — **Dynastie Saadienne (1530-1660).**

SOUS-SÉRIES

I. Archives et Bibliothèques de France. — Trois volumes parus *(complet)*.
II. Archives et Bibliothèques des Pays-Bas. — Cinq volumes parus.
III. Archives et Bibliothèques d'Angleterre. — Un volume paru ; un second sous presse, le troisième et dernier en préparation.
IV. Archives et Bibliothèques d'Espagne. — Premier volume paru.
V. Archives et Bibliothèques de Portugal. — En préparation.
VI. Dépôts divers (Italie, Autriche, Belgique, Allemagne, Russie, Suisse). — En préparation.

Deuxième Série. — **Dynastie Filalienne (1660-1757).**

SOUS-SÉRIES

I. Archives et Bibliothèques de France. — Premier volume sous presse.

Troisième Série. — **Dynastie Filalienne (1757-1845).**

Le prix de chaque volume a été fixé à **50** francs.

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.